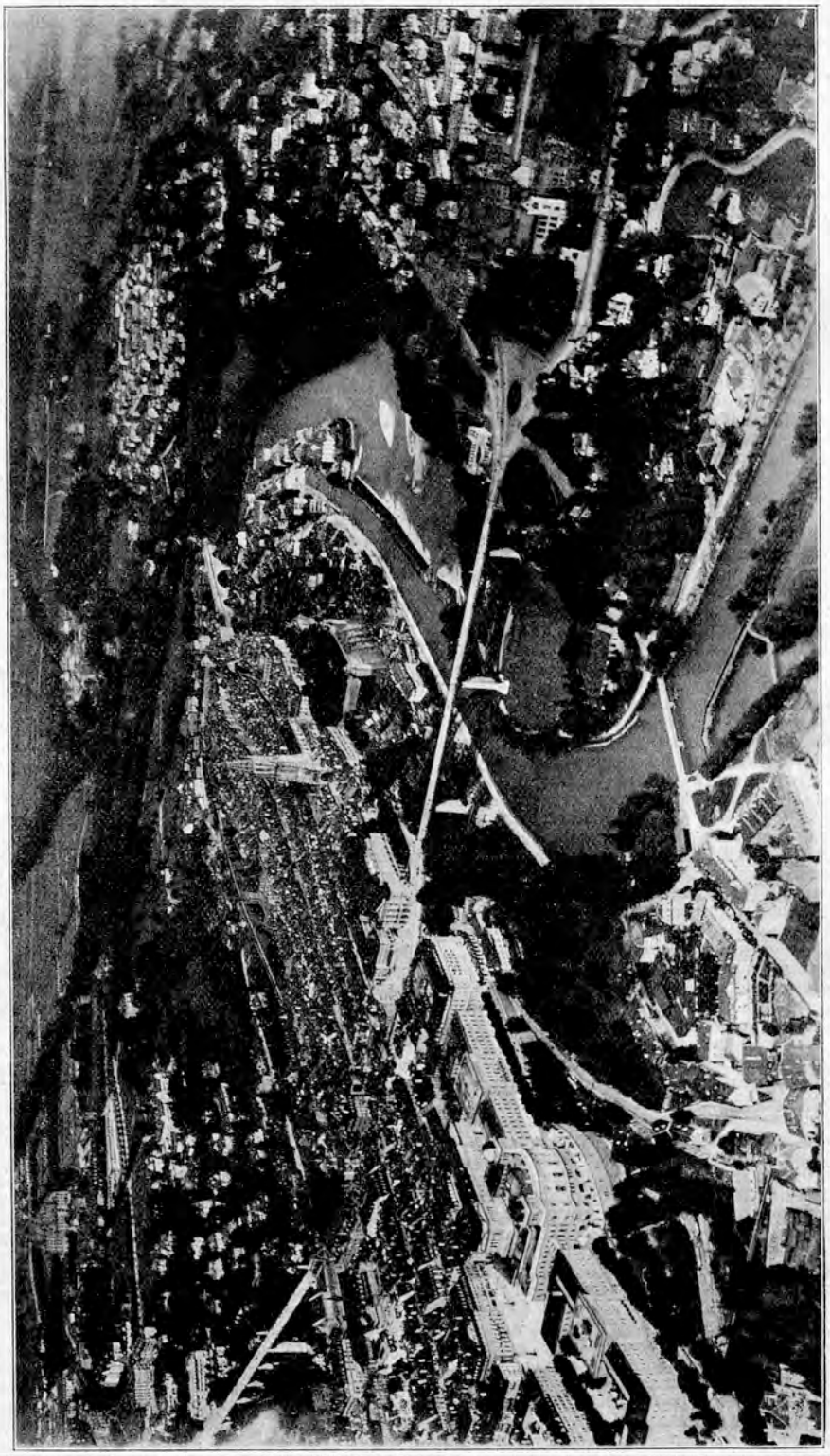


Berne. Photographie prise d'avion le 1er sept. 1920 à l'altitude de 600 m. par l'Ad Astra-Aéro, Zurich.

particuliers. — Jenny et Rossel : *Hist. de la littérature suisse*. — *SBB*. [O. v. Greyerz.]

10. Musique. On sait peu de chose de la vie musicale du Berne d'autrefois. Le chapitre des chanoines, avant la Réforme, cultivait régulièrement cet art, qui constituait dans les écoles conventuelles l'une des branches du *quadrivium*. Dans la collégiale, les premières orgues semblent avoir été installées vers 1450. Dès avant la fin du moyen âge, on trouvait aussi à Berne des musiciens ambulants, ayant à leur tête un *Pfeiferkönig* ou roi des fifres, et organisés en confréries. Lors des fêtes, ils jouaient aussi dans l'église. Avant la fin du XIV^e^ s., nombre d'entre eux s'étaient établis dans la ville. Celle-ci possédait ses propres musiciens, fifres et trompettes, qui se produisaient aussi aux festivités privées et profanes ; plusieurs d'entre eux exerçaient en outre un métier. On sait qu'ils jouèrent dans les fêtes du carnaval et lors des représentations de comédies bibliques. Au XV^e^ s., Berne posséda comme chantre et professeur au chapitre le compositeur religieux *Bartholomäus Frank*. — La Réforme supprima la musique de l'église. En 1528, les orgues de la Collégiale furent brisées, mais dans la suite les chœurs d'enfants furent réintroduits dans le culte et en 1534 le chant de l'assemblée. En 1581, des clairons et des trombones commencèrent à accompagner le chœur de l'église. A la fin du XVI^e^ s., la musique fut aussi remise en honneur à l'école. De nouvelles orgues furent construites dans la Collégiale en 1727-1737. *Cosmas Alder* († 1550), compositeur de chant sacré, exerçait les fonctions de chantre à la Collégiale dans les dernières années avant Réforme ; on conserve de lui quatorze compositions religieuses et une collection de 57 hymnes, imprimées à Berne en 1553. — Pendant les XVII^e^ et XVIII^e^ s., des amateurs de musique fondèrent des *Collegia musica*, sociétés musicales privées, qui se destinaient aussi au service de l'église. Elles cultivèrent à l'origine le chant sacré à plusieurs voix, mais plus tard s'adjoignirent des instruments, surtout à cordes, que les musiciens de la ville n'avaient pas. Plusieurs de ces sociétés existèrent simultanément ; celle des étudiants s'honorait d'une tradition ancienne et consacrée. Les autres varièrent beaucoup et se classaient en bourgeois et patriciens en dehors de la Société des étudiants. Dès le XVII^e^ s., les autorités s'intéressèrent à l'enseignement du chant dans les écoles, puis aux collèges musicaux. De nombreuses ordonnances sur la musique furent édictées ; en 1633 parut un règlement pour le développement de la musique. Le livre de chants religieux de 1667 fut publié par les soins d'une société privée. Le compositeur *Johann-Ulrich Sulzberger* (1638-1701), trompette de la ville dès 1661, fut un des promoteurs de la vie musicale bernoise. Le *collegium musicum* des étudiants donna dès le milieu du XVIII^e^ s. des concerts publics dans l'église française et dès la fin du siècle, des concerts d'abonnements furent organisés par des sociétés de musique.

Après la Révolution, qui fit grand tort à la vie musicale bernoise, naquit en 1803 l'Académie musicale qui donna des concerts tous les quinze jours. La *Ballenhausgesellschaft* tenta quelque chose d'analogue de 1806 à 1810 ; elle cultivait la musique instrumentale sérieuse, mais d'exécution facile. D'autres sociétés se succédèrent, qui étudièrent les symphonies classiques de Haydn, Mozart et Beethoven ; ce furent entre autres la *Pfisterngesellschaft* et la *Schmiedengesellschaft*. Au commencement du siècle exista encore une *Singgesellschaft*. Cette activité musicale conduisit en 1815 à la fondation de la Soc. bernoise de musique, provoquée par la fête suisse de musique qui avait eu lieu à Berne en 1813. Elle construisit en 1821 son casino, qu'elle dut revendre en 1832. Malgré ses services à la cause de la musique, elle eut à lutter contre des difficultés et dut interrompre parfois ses concerts publics, en particulier de 1838 à 1845. Ses directeurs musicaux furent : Edmund von Weber, Brath, Beutler, Josef Strauss, Maurer, Gaa, Mendel, Methfessel, Edele. Dès 1820 aussi, des chœurs mixtes se formèrent à certaines occasions. — En 1857, une nouvelle société fut constituée sur de plus larges bases, l'ancienne s'étant diss ute devant les nombreuses difficultés. Ed. Frank dès 1859, puis Adolf Reichel, Karl Munzinger, Fritz Brun dès 1909 la dirigèrent tour à tour. La direction des concerts d'abonnement de cette société est réunie à celle du *Caecilienverein* et de la *Liedertafel*. Le Caecilienverein fut créé en 1862 ; la Liedertafel en 1845. A côté des concerts symphoniques réguliers, plusieurs concerts populaires ont lieu chaque année. De grandes œuvres chorales sont exécutées avec le concours des sociétés sus-mentionnées, ainsi que des concerts de musique de chambre (par le *Berner Streichquartett*, dirigé par Alphonse Brun). Le *Bernische Orchesterverein*, fondé en 1876, a organisé un orchestre formé aujourd'hui d'un noyau de professionnels. De nombreuses auditions d'autres sociétés et de solistes complètent l'image de l'active vie musicale de la ville, qui utilise plusieurs bâtiments religieux, avant tout la Collégiale et l'église française, diverses salles de concert et les deux salles du casino, ouvert en 1909. (Autrefois, les salles de concert étaient l'Hôtel de musique, la salle du musée et l'église française.)

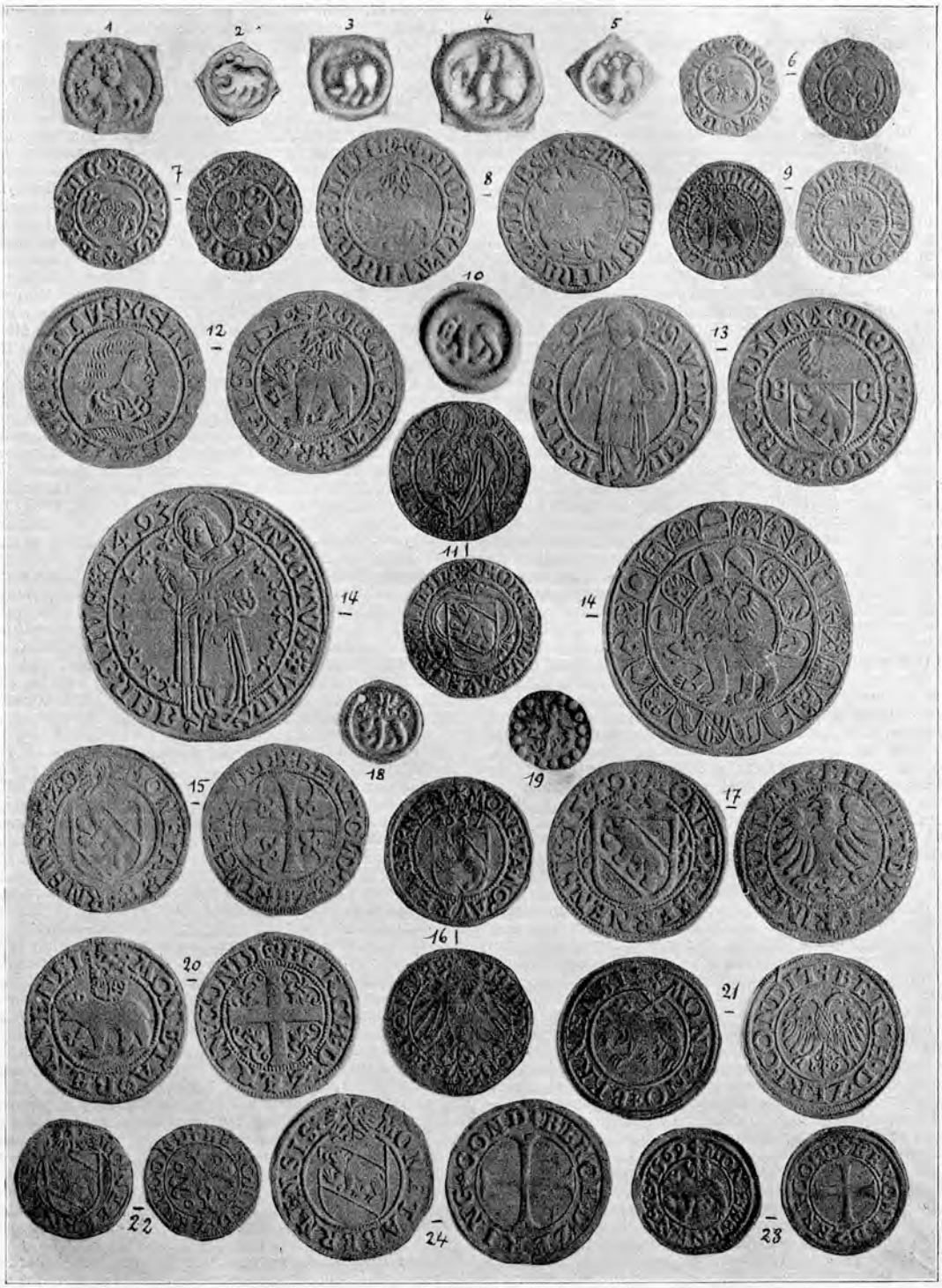
La nouvelle société de musique fonda en 1858 l'école bernoise de musique, dirigée par Frank, Reichel, Munzinger, Kradolfer, puis von Reding. Il existe aussi quelques écoles privées. Aux sociétés déjà nommées s'ajoutent le *Berner Männerchor*, le *Berner Kantonalgesangverein*, le *Lehrer-Gesangverein*, le *Berner Singverein*, la *Stadtmusik* et beaucoup d'autres. De grandes fêtes de musique ont eu lieu à Berne en 1813, 1827, 1851 (société suisse de musique), 1868 (société fédérale de musique), 1904, 1914 (société des musiciens suisses), 1848, 1864, 1899 (fêtes fédérales de chant).

L'opéra fut introduit au XVIII^e^ s. par des troupes italiennes ; les opéras allemands, joués pour la première fois en 1723, devinrent plus fréquents vers la fin du siècle. L'opéra-bouffe, italien et français, apparut dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. ainsi que le ballet. Les représentations avaient lieu au Ballenhaus, puis dès 1799 régulièrement à l'Hôtel de musique, bâti en 1768. La construction du théâtre de la ville en 1903, donna un grand essor à l'opéra. L'Université de Berne possède une chaire de musique, avec séminaire (E. Kurth).

Voir H. Weber : *Gesch. des Kirchengesanges*. — G. Bekker : *La musique en Suisse*. — C. Nef : *Die Collegia musica in der deutschen reformierten Schweiz*. — A. Thürlings : *Die schweizerischen Tonmeister im Zeitalter der Reformation*. — H. Türler : *Das Berner Stadtorchester des Jahres 1572* dans *Dur und Moll, Bernisches Künstleralbum*, 1896. — A. Fluri : *Orgel und Organisten in Bern vor der Reformation*. — Le même : *Zur Geschichte der Münsterorgel*. — Le même : *Rituale ecclesiae bernensis*, dans *BBG* 1913. — *BT* 1857-1858, 1871. — H. Blösch : *Die bernische Musikgesellschaft 1805-1915*. — Fr. Haag : *Die hohen Schulen zu Bern*. — Streit : *Geschichte des bernischen Bühnenwesens*. — G. Grunau : *Gedenkschrift zum 50jährigen Bestehen der Musikschule*. — G. Strelin : *Die Berner Liedertafel*. — *Festschrift zur 50 Jahrfeier des Caecilienvereins* (1913). — Brönnimann : *Der Zinkenist J. U. Sulzberger*, [E. Kurth.]

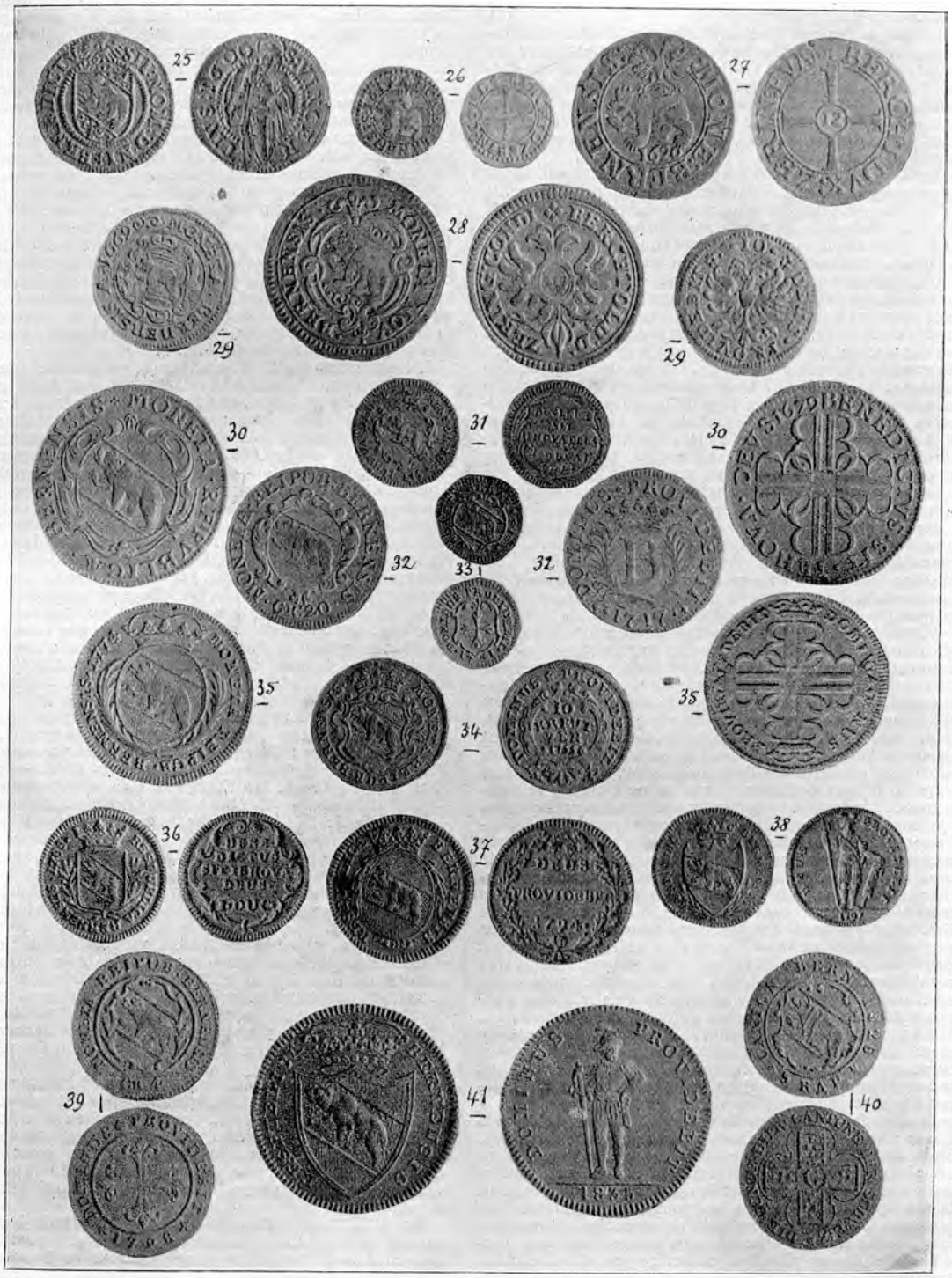
11. Costumes bernois. L'on comptait à la fin du XVIII^e^ s. quatre costumes typiques de femmes. Dans le Mittelland, le Seeland, l'Emmental et la Haute Argovie, le haut corsage démodé de drap rouge avec le devant souvent brodé des patriciennes était porté par les paysannes, ainsi que les agrafes et les aiguillettes d'argent. Autour du cou passait un col de velours d'où pendaient, le dimanche, des chaînettes d'argent. Des tabliers de toile claire recouvraient les robes bleu foncé à biais étroit rouge. Comme coiffure, un bonnet noir avec une mèche de crin, ou pour les célibataires, un petit chapeau de paille soufrée.

Dans l'Oberland bernois, les femmes de l'Oberhasli portaient un costume particulier. Elles étaient les seules de la Suisse à revêtir le dimanche une robe blanche à biais noir touchant le sol. Dans le costume journalier la robe était bleu foncé et plus courte. Le corsage de velours noir et la jaquette du dimanche étaient remplacés la semaine par un fichu rouge. La coiffure se composait d'une cape de feutre sur laquelle on cousait, en cas de noces, une petite couronne de pail-



ANCIENNES MONNAIES BERNOISES.

1. Denier, 1224-1335. — 2. Denier, vers 1335. — 3. Denier, vers 1370. — 4. Angster, 1375. — 5. Halbling, 1375. — 6. Zweier, 1387. — 7. Vierer, 1387. — 8. Plappart, vers 1421. — 9. Fünfer, vers 1450. — 10. Angster, XV^e s. — 11. Florin d'or, dès 1479. — 12. Teston, 1483. — 13. Quart-de-florin, 1492. — 14. Guldengroschen, 1493. — 15. Batz, 1529. — 16. Florin d'or, 1537. — 17. Teston, 1540. — 18. Haller, 1546. — 19. Haller, vers 1570. — 20. Demi-Teston, vers 1560. — 21. Dix-Kreuzer, vers 1570. — 22. Fünfer, vers 1565. — 23. Kreuzer, 1569. — 24. Batz, av. 1600.



ANCIENNES MONNAIES BERNOISES.

25. Ducat, 1600. — 26. Vierer, 1619. — 27. Zwölfer, 1620. — 28. Demi-florin, vers 1656. — 29. Dix-Kreuzer, 1669. — 30. Demi-écu, 1679. — 31. Demi-ducat, 1714. — 32. Cinq-batz, 1717. — 33. Vierer, 1731. — 34. Dix-Kreuzer, 1755. — 35. Dix-batz, 1774. — 36. Ducat, 1788. — 37. Doublon, 1794. — 38. Demi-doublon, 1797. — 39. Batz, 1798. — 40. Cinq-rappen, 1826. — 41. Vingt-batz, 1835.

lettes. L'on portait aussi un chapeau, garni de rubans noirs.

Les autres femmes de l'Oberland portaient le dimanche une robe foncée. Sur le corsage également foncé, on plaçait un foulard dont les franges retombaient par-dessus les épaules jusque sur les coudes. De la cape de velours pendaient des dentelles de soie sur le front et les épaules. Le costume journalier, la robe filée par elles-mêmes, était de couleur claire et le corsage sans manches ou de couleurs.

Dans le district de Schwarzenbourg, les femmes du Guggisberg portaient des robes qui atteignaient à peine les genoux. La partie supérieure de cette jupe était faite de toile foncée, la partie inférieure d'étoffe de laine. Elles étaient cousues à un corsage court. Sur la poitrine, la chemise était un peu recouverte par un petit plastron rigide, de couleur rouge. Les tabliers, le plus souvent de toile noire, étaient ramenés dans le haut à deux ou trois largeurs de mains, et au moyen de deux boutons sur les côtés fixés au corsage. Dans le costume de noce ou des dimanches, de fines chaînettes d'argent ou de métal blanc reliait le col au corsage. On ajoutait à cela une jaquette, le *Tschöpli*. Une ceinture de perles multicolores était un objet de luxe et la couronne de paillettes de la fiancée le symbole de la virginité. Les célibataires portaient sur la tête un chapeau *Tätschli* à ruban de velours noir, sur lequel passaient leurs tresses enroulées en couronne autour de la tête.

Les hommes portaient généralement des costumes surannés, démodés à la ville; c'étaient de longs habits, à basques avec vestes assorties, de laine claire ou foncée, avec de gros boutons souvent en métal, sans col, mais avec des manchettes, à l'extrémité des manches. Les culottes étaient d'étoffe grossière, de coutil ou de peau de chamois. La coiffure se composait du tricorne, du casque à mèche ou de la calotte de cuir. [Julie HEIERLI.]

V. **Corporations.** L'origine des corporations bernoises est obscure. Mais, de même que les autres villes de l'Europe centrale au moyen âge, Berne vit aussi se former au cours des XIII^e^ et XIV^e^ s. des associations d'artisans qui, à l'occasion, tentèrent d'obtenir une influence politique. La corporation des maréchaux est déjà mentionnée en 1345. A Berne toutefois, leur développement s'orienta autrement que dans le reste de la Suisse, car cette ville présenta dès l'origine le caractère d'une place forte en dehors des grandes routes de transit ; le commerce et l'industrie ne purent y prendre beaucoup d'importance. La nécessité de songer constamment à la défense mit au premier plan les nobles ministériaux du voisinage que Berthold de Zähringen avait chargés de protéger la ville. Quand au XIV^e^ s. les corporations cherchèrent à arriver au pouvoir, elles furent trop faibles pour renverser ces protecteurs. Le Conseil édicta le 7 mars 1373 une ordonnance supprimant toutes les sociétés de gens de métier et interdisant d'en créer de nouvelles. Confirmé le 8 août 1392 après la nouvelle tentative révolutionnaire de 1384, cet édit empêcha toute organisation corporative dans la ville ; on ne sait rien d'essais ultérieurs pour créer un gouvernement corporatif. Les corporations — il y en avait souvent plusieurs du même métier, ainsi chez les tanneurs — se maintinrent comme associations professionnelles ; elles possédaient souvent leur propre maison, où elles tenaient leurs assemblées et jugeaient les délits professionnels. L'obligation de faire partie de la corporation n'existait pas à Berne ; on y rencontrait de nombreux artisans libres. Mais au XVI^e^ s., des ordonnances du gouvernement obligèrent quiconque acquérait la bourgeoisie à entrer dans une corporation dans le délai d'un an et un jour, tandis que ces dernières ne pouvaient admettre une personne dépourvue d'un acte de réception délivré par la chancellerie. En conséquence, les corporations perdirent de plus en plus leur caractère professionnel ; des savants, des religieux, des nobles, des personnes exerçant des professions libérales furent reçus dans leurs rangs. La participation à la corporation tendit à devenir héréditaire et le devint effectivement dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. Malgré cela les autorités corporatives s'occupaient souvent encore à la même époque des affaires du métier dont elles portaient le nom. Elles assistaient les membres de l'association tombés dans le besoin, d'abord volontairement, grâce à des dons, puis en vertu d'une ordonnance du 2 janvier 1676. De bonne heure déjà, elles conclurent des contrats d'entretien viager avec les hôpitaux pour leurs ressortissants. Dès le commencement du XVIII^e^ s., les autorités des corporations organisaient la tutelle sur leurs ressortissants qui en avaient besoin. Elles devaient aussi collaborer à leur instruction et à leur préparation militaire (tenue du rôle des hommes, inspections, maintien du fonds de guerre), même posséder quelques canons ; elles devaient assurer le service contre l'incendie, posséder des pompes, enrôler et instruire le personnel nécessaire. Leur fortune était composée du fonds des pauvres et du *Stubengut*, le premier destiné aux indigents et enrichi par des dons, le second servant à diverses fins, constitué par les contributions des membres et des redevances annuelles (*Heiratsgelder*, *Promotionsgelder*). Les quatre corporations des boulangers, des forgerons, des bouchers et des tanneurs avaient le droit de nommer un des quatres bannerets.

La révolution de 1798 enleva aux corporations leurs compétences sauf en matière d'assistance et de tutelle. Sous cette forme, elles se sont maintenues jusqu'à nos jours, depuis 1801, comme subdivisions de la commune de Berne. La loi sur l'assistance et le droit d'établissement du 28 novembre 1897 et la loi sur les communes du 3 décembre 1917 en font des associations de droit public tant qu'elles assistent leurs membres et remplissent des devoirs de tutelle. Les corporations suivantes existent à Berne depuis plus de cinq cents ans : le *Distelzwang* (ancienne association de gentilshommes), les boulangers, les forgerons, les bouchers, les tanneurs, le *Mittellöwen* (chamoiseurs), les tisserands, les cordonniers, le *Mohren* (tailleurs), les commerçants, les *Zimmerleuten* (charpentiers, ébénistes), le *singe* (tailleurs de pierre), les bateliers. On ne put jusqu'en 1889 devenir bourgeois de Berne qu'en se faisant recevoir de l'une des corporations ; depuis lors il existe des bourgeois ne faisant partie d'aucune. Chaque corporation nomme deux délégués à l'assemblée principale de la Caisse d'épargne bourgeoise. Elles n'ont comme telles aucune part à l'administration de la commune bourgeoise.

Voir K. Geiser : *Gesch. der bernischen Verfassung.* — *Festschrift zur Gründung der Stadt Bern 1891.* — von Wattenwyl : *Gesch. der Stadt und Landschaft Bern* II. — *BT* 1854 etc. — Zesiger : *Das bernische Zunftwesen.* — Flückiger : *Die burgerliche Armenpflege im Kanton Bern.* [WÆBER.]

VI. **Monnayage.** La ville de Berne, les évêques de Bâle et les comtes de Kybourg (à Berthoud, et Wangen) ont frappé monnaie dans le territoire actuel du canton. Le monnayage de la première de ces villes est seul étudié ici.

Il n'est pas possible de savoir quand et de qui Berne obtint le droit de battre monnaie, qui est mentionné pour la première fois en 1228. Les espèces frappées alors n'étaient encore ni bernoises, ni des Zähringen, mais royales. L'avoyer de Berne, comme représentant du roi, surveillait le monnayage et percevait le droit de frappe. Lorsque Berne appartint à la Savoie, ce droit fut perçu par le comte.

On ne peut fixer avec certitude quand l'atelier monétaire de Berne devint indépendant ; ce fut probablement au début du XIV^e^ s., peut-être même à la fin du XIII^e^ s. La plus ancienne pièce connue est un denier d'argent, bractéate carrée portant l'ours passant à gauche, surmonté d'une tête couronnée. Ce type fut conservé pendant plus d'un siècle sans modifications appréciables.

En 1375 furent frappés des *angster*, estimés à deux deniers petits. Le 7 mars 1377, Berne prit part à la convention de Schaffhouse et forma avec Berthoud, Neuchâtel, Soleure, Zurich et Schaffhouse le troisième arrondissement monétaire. Le 17 mai suivant, les angster durent être décriés et remplacés par un nouveau denier de 800/1000 de fin.

L'accord monétaire de Bâle, du 14 septembre 1387, fut suivi de la frappe de pièces de deux, quatre et douze deniers. Ce furent les premières pièces rondes,

frappées sur les deux faces et munies d'une légende. Les pièces de deux et quatre deniers portaient au droit MONETA BERNE et au revers S. VINCENCIVS.

Cunzmann Motz frappa de nouveaux plapparts en 1421 à la taille de cent au marc, contenant 50 % d'argent. Par suite du renchérissemeu du prix de l'argent, la valeur des sols fut portée peu à peu, à partir de 1387, à 15 deniers, et celle des *vierer* (pièces de *4 haller* ou *heller* ou petits deniers) à 5 heller. Les plapparts furent également portés à 15 deniers, dont le tiers était un *fünfer* ; en 1466, ce dernier était appelé à Bâle *Berner Betzlin*. Par une bulle du 10 mai 1479, le pape Sixte IV accorda à Berne le droit de frapper des *florins* d'or de même valeur que les florins du Rhin. En 1482-1483, la monnaie frappa, à l'imitation de Milan, une nouvelle pièce, le *teston* d'argent, valant un tiers de florin, puis en 1492, un nouveau plappart, de lav aleur de deux anciens plapparts, et des pièces d'un quart de florin. Le nouveau plappart porta dans la suite le nom de *batz*. En 1493, Berne émit des *Guldengroschen* d'argent, de la valeur d'un florin d'or ou de trois testons. Peu avant 1499 apparut le batz, très rare, portant la légende MONETA NOVA IMPE(RIALIS).

Le XVI^e^ s. débuta par l'émission en 1501 de l'écu de saint Vincent.

Au moment de la Réformation, les ornements d'église et les statues de saints furent portés à la monnaie et transformés en batz En 1529, le nom de saint Vincent fut remplacé par celui du fondateur de la ville de Berne. L'année suivante, on frappa les premiers demi-batz, en 1539 les premiers *heller* et en 1547 les premiers *vierer* datés.

Le florin d'or fut frappé pour la dernière fois en 1594, puis en 1600 et 1601 et 1623 apparurent le double, le simple et le demi *ducat*. Vers 1614, les haller furent retirés de la circulation ; cette petite monnaie, 1 /32 de batz n'avait plus aucune valeur pratique.

De 1615 à 1618, le bâtiment de la monnaie fut reconstruit et agrandi, mais le prix de l'argent ayant considérablement augmenté pendant la guerre de Trente-Ans, l'atelier monétaire vit son activité passablement restreinte ; il fut même fermé de 1623 à 1656. Dans cette année-là et celles qui suivirent, on frappa des pièces de 30, 20 et 10 *Kreuzer*, ainsi que des pièces de un et plusieurs ducats.

Pendant le XVIII^e^ s., la monnaie déploya une grande activité ; outre les espèces déjà mentionnées, elle émit des francs (1757), des nouveaux écus de 40 batz (1795), et des pièces de 20 batz (1796). L'année 1793 vit l'émission de *doublons* simples et doubles, pièces d'or de 16 et de 32 francs, pour laquelle on avait fait fondre des Louis d'or français.

Berne fut un des trois ateliers monétaires de la République helvétique, puis frappa de nouveau de la monnaie bernoise de 1803 à 1838. Le 24 janvier de cette année-là, le gouvernement décida de fermer définitivement l'atelier monétaire.

De 1816 à 1819, 660 000 écus français de six livres avaient été contremarqués de l'écusson bernois et de l'indication de la valeur 40 Bz. Le 1^er^ novembre 1826, Berne entra dans le concordat monétaire conclu avec les cantons de Soleure, de Fribourg, de Bâle, d'Argovie et de Vaud. Les pièces frappées en vertu de ce concordat portaient au revers *Die konkordierenden Kantone der Schweiz*. En 1853 la valeur des monnaies bernoises qui furent échangées contre les nouvelles monnaies suisses s'éleva à fr. 3 797 535,61.

Bibliographie. — A. Tillier : *Gesch. des Freistaates Bern.* — *FRB.* — *ASI.* — Haller : *Schweizer Münzkabinet.* — Lohner : *Die Münzen der Republik Bern.* — A. Fluri : *Die Berner Schulpfennige und Tischlivierer.* — F.-E. Welti : *Berns älteste Stadtrechnungen.* — H. Türler dans *BT* II, 1905. — *ASA* 1869. — J. Cahn : *Der Rappenmünzbund.* — B. Harms : *Die Münz- und Geld, politik der Stadt Basel im Mittelalter.* — A. Escher : *Schweizerische Münz- und Geldgeschichte.* [L. S.]

VII. **Historiographie.** Berne a compté un certain nombre de chroniqueurs, dont le renom dépassa les murs de la cité, voire les frontières de la Confédération. La plus ancienne chronique est la *Chronica de Berno* attribuée au frère *Ulrich Phunt* de l'ordre teutonique. Les dernières pages de l'obituaire de la Collégiale, commencé en 1325, contiennent des notes sur les années 1191 à 1340, en particulier sur la guerre de Laupen (1339). Le *Conflictus apud Loupon*, écrit probablement par un contemporain, n'existe qu'en une copie du XV^e^ s. L'historiographie bernoise commença au XV^e^ s., avec le secrétaire de la ville, *Konrad Justinger*, qui fut chargé en 1420 par l'avoyer et les Conseils d'écrire une histoire de la ville. Sa chronique va des origines à 1420 ; elle nous est conservée en une série de copies. Elle se rapproche étroitement de la *Chronique anonyme de la ville*, plus brève, que Tobler attribue aussi au même auteur. La chronique de Justinger fut remaniée au XV^e^ s. par *Benedikt Tschachtlan*, *Heinrich Dittlinger* et *Diebold Schilling*. Les deux premiers rédigèrent ensemble une *Bernchronik*, composée d'une copie de Justinger et d'une suite de 1423 à 1470. Parallèlement à cette suite existe une chronique officielle, 1424-1469, attribuée par Tobler à Diebold Schilling et qui serait le premier projet de son grand ouvrage. Sa chronique, qui va jusqu'en 1478, comprend trois volumes ; elle fut aussi rédigée par ordre du gouvernement. Dans les deux premiers tomes, Schilling utilise Justinger et Tschachtlan ; mais le troisième est entièrement original et contient le récit des guerres de Bourgogne. L'œuvre est ornée de 600 dessins coloriés, dont une partie présente un certain intérêt historique. *Thüring Fricker*, lui aussi secrétaire de la ville et homme politique important, raconta le *Twingherrenstreit* de 1470, dont il ne reste que des copies. *Eulogius Kiburger*, un fabuliste, composa la *Stretlinger Chronik* entremêlée de récits fabuleux. *Hans von der Grube* et *Louis de Diesbach, le Jeune*, inaugurèrent encore au XV^e^ s. la série des mémoires.

Valerius Anshelm, au XVI^e^ s., dépassa tous ses prédécesseurs dans l'historiographie bernoise. D'origine souabe, il vint en 1529 pour la seconde fois à Berne et fut officiellement chargé des fonctions de chroniqueur. Sa chronique, en trois volumes in-folio, va de 1474 à 1536 et comprend les guerres de Bourgogne, de Souabe et d'Italie, ainsi que la Réformation. Son exposé est personnel et rédigé à un point de vue qui lui est propre. Franchissant les frontières de son canton, il raconte l'histoire de la Suisse, de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. Des chroniques privées, sous forme de journal, furent écrites par *Samuel Zehender* (importante pour les années 1558-1564), et *Johannes Haller*, pasteur, dont le *Chronicon breve Ecclesiae et Republicae Bernensis* va de 1550 à 1573. Il fut continué jusqu'en 1587 par le pasteur *Abraham Müslin* ou *Musculus*, mais on ne possède l'ouvrage de ce dernier que jusqu'en 1580.

Le poète *Michael Stettler* recopia au commencement du XVII^e^ s. toutes les chroniques concernant sa ville. Il fut engagé à continuer la chronique d'Anshelm et, en 1614, avait déjà terminé trois volumes de son *Verzeichnus oder Zythregister der loplichen Stadt Bern Geschichten*, pour lesquels le Conseil lui donna 1500 livres. Ils comprennent les années 1527-1587 ; la suite va jusqu'en 1616. Un remaniement postérieur du tout, la *Berner Chronik*, compte dix volumes in-folio. De 1626 à 1631, la chronique de Stettler fut imprimée et poursuivie jusqu'en 1631 sous le titre de *Schweitzer Chronic.*

La liberté de pensée et de recherche diminua au XVIII^e^ s. On ne cessa cependant de s'occuper d'études historiques. *Jakob Lauffer* fut historiographe officiel. Il publia en 1738, en 18 volumes, sa *Genaue und umständliche Beschreibung Helvetischer Geschichten* qui va jusqu'à la guerre des paysans. Le pasteur *Johann-Rudolf Gruner*, de Berthoud, laissa une œuvre inoffensive : *Deliciae urbis Bernae*, qui fut cependant interdite à Berne. L'œuvre du conseiller *Alexander-Ludwig von Wattenwyl*, l'*Histoire de la Confédération helvétique*, parue en 1754, repose sur une étude personnelle des sources ; la 3^e^ édition (1768), va jusqu'en 1603. L'auteur laissa en outre en manuscrits : *Histoire du gouvernement de Berne*, *Histoire de la ville de Berne* (jusqu'en 1447), et une *Histoire du canton de Berne* qui est perdue. L'*Histoire der Eidgenossen* (1756-1768), en 3 volumes, du poète et conseiller *Bernhard-Vincenz von Tscharner*, est

bien moins personnelle. *Jakob-Gottlieb Walther* fut le premier et l'unique historien officiel du droit public bernois. Son ouvrage principal : *Geschichte des bernerischen Staatsrechts* ne fut jamais achevé. Le *Versuch zur Erläuterung der Geschichten des vaterländischen Rechts.* 1765, est un commentaire de la *Handveste* de Berne. *Emanuel May* publia l'*Histoire militaire des Suisses dans les differens services de l'Europe* (1772). Il laissa un manuscrit français sur l'histoire de la Réformation et une description des événements militaires de 1798 à la paix de Lunéville. Enfin *Gottlieb-Emanuel von Haller* (fils d'Albrecht) rédigea son œuvre monumentale, la *Bibliothek der Schweizergeschichte*, catalogue, accompagné de commentaires, de tous les écrits se rapportant à l'histoire, la topographie, l'économie nationale, la littérature, etc.

Le travail historique le plus important de la première moitié du XIX^e^ s. fut la *Geschichte des Eidgenössischen Freistaates Bern von seinem Ursprung bis zu seinem Untergange 1798*, par *Anton von Tillier*, en 6 vol., rédigé d'après les sources, 1838-1840. Dans la seconde moitié du siècle, les études furent nombreuses et ininterrompues, surtout les monographies. Parmi les publications d'ensemble, mentionnons : J.-L. Wurstemberger : *Geschichte der alten Landschaft Bern*, 2 vol., 1862 ; Jakob Hodler : *Geschichte des Berner Volkes, mit Berücksichtigung der Geschichte der übrigen Schweizerkantone*, 2 vol., 1864-1878, et Ed. von Wattenwyl : *Geschichte der Stadt und Landschaft Bern*, 2 vol., 1867-1872. En 1883 fut entreprise la publication d'une collection de documents d'histoire bernoise, les *Fontes rerum Bernensium* (9 vol. s'arrêtant à 1378). Les principaux périodiques actuels sont les *Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde*, et le *Berner Taschenbuch*, paru depuis 1852. — Pour tout le reste, voir Barth : *QSG* et la bibliographie des différents chapitres de l'article Berne, puis G. Tobler, dans la *Festschrift zur VII. Saekularfeier der Gründung Berns*, 1891. [H.Tr.]

BERNE (CHAPITRE DE). Le Chapitre de Berne, issu de la transformation des anciens doyennés en chapitres ou classes, effectuée après l'introduction de la Réformation, comprit jusqu'en 1533 l'ancien doyenné de Köniz sur la rive gauche de l'Aar, ainsi que les paroisses en amont de Thoune. En 1533 le chapitre de Thoune fut constitué et détaché de Berne qui reçut en compensation les paroisses de l'ancien chapitre de Münsingen, sur la rive droite de l'Aar. Les assemblées annuelles du chapitre étaient présidées par le doyen qui prit le titre officiel de premier doyen. En 1834, cette charge fut supprimée, et en 1852 la nomination du doyen fut abandonnée par le gouvernement à l'assemblée du chapitre, laquelle exista jusqu'en 1874, mais seulement en qualité de synode de district, comme les autres chapitres. En 1874 les chapitres bernois perdirent leur caractère officiel. [E. B.]

BERNE (MARCHE DE). Ancienne marche militaire, à l'origine pour tambours et fifres, qui aurait déjà été jouée dans les guerres d'Italie, et au XVII^e^ s., lors de l'entrée des mercenaires bernois à Londres. Elle servit, dans les combats des 4 et 5 mars 1798, à Laupen et à Neuenegg, de signe de ralliement et de marche d'assaut ; puis, interdite pendant un certain temps, elle fut jouée, dans la guerre des Bâtons *(Stecklikrieg)*, lors de l'entrée à Berne en 1802 des Conservateurs et se fit entendre durant le XIX^e^ s. dans toutes les fêtes des conservateurs. Aujourd'hui, elle n'a plus de couleur politique. On ne connaît pas l'auteur du texte. Karl Munzinger, dans le Festspiel de 1891, a admirablement tiré parti de la mélodie. — Voir *Die Schwalbe.* — *Der alte Bernermarsch* (édition pour piano). [R. M.-W.]

BERNE (SYNODIQUE DE) (BERNER SYNODUS). Recueil des décisions prises dans l'assemblée des ecclésiastiques bernois, du 9 au 14 janvier 1532, décisions qui, avec la collaboration de Wolfgang Capito, venu de Strasbourg, furent coordonnées en une déclaration en 44 chapitres, et reçurent force de loi par un décret du Conseil du 14 janvier. Le synodique de Berne, qui comprend une confession de foi et un règlement sur les services religieux et les prédications, devint, avec les décisions de la Dispute de 1528, une confession de foi spécifiquement bernoise, à laquelle, depuis 1547, tous les prédicateurs et professeurs du pays durent souscrire par leur signature personnelle. Elle fut imprimée pour la première fois en 1547 chez Frobenius à Bâle, la seconde fois en 1608 ; de nouvelles éditions officielles parurent en 1728 et 1775. — Voir *Berner Beiträge.* — E. Blösch : *Gesch. der schweiz. reform. Kirchen* I. [E. B.]

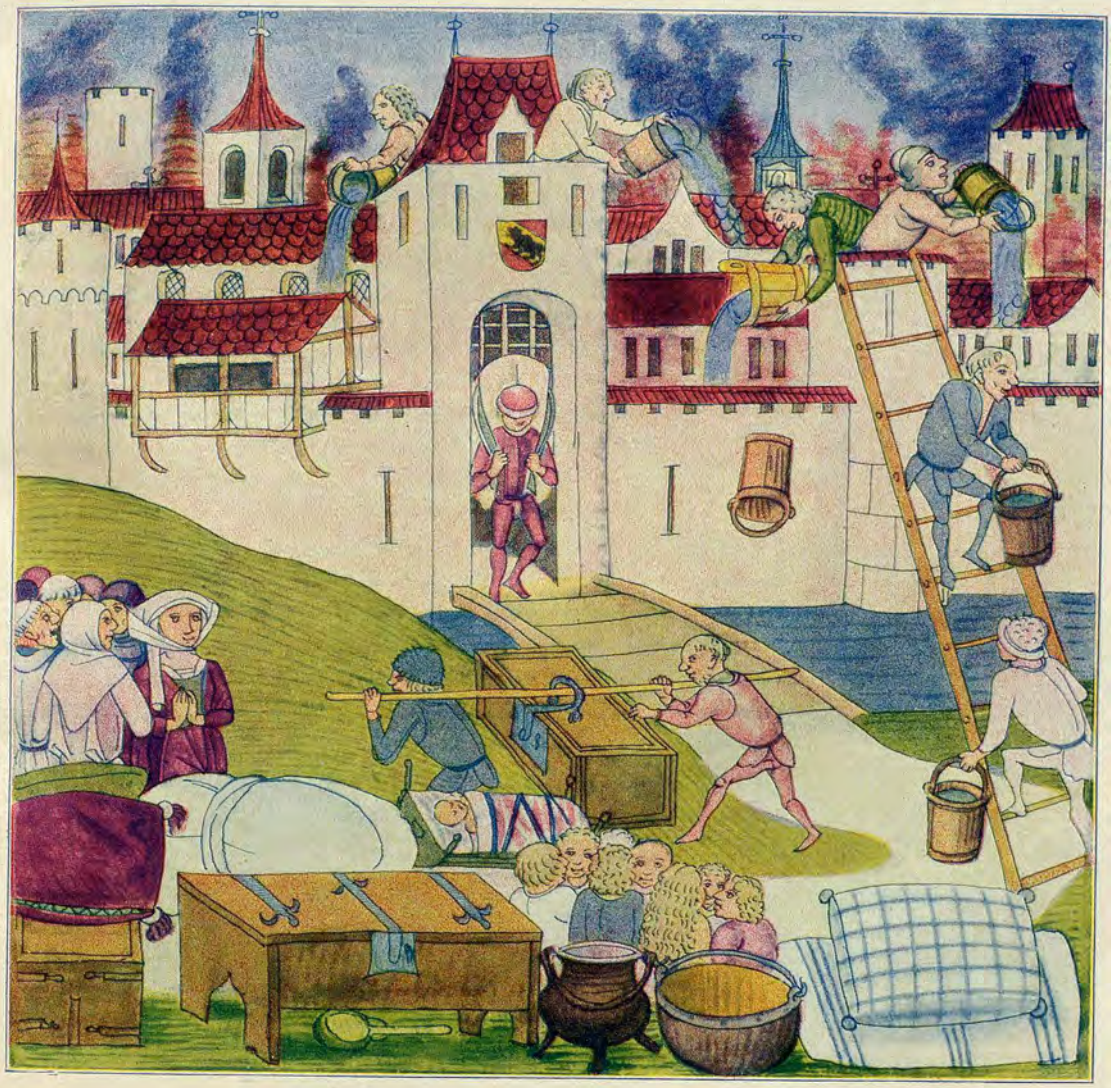
BERNE (TRÉSOR DE). Il fut commencé au XVI^e^ s. déjà, mais gardé absolument secret. Pour ouvrir la chambre forte du trésor située dans l'Hôtel de ville, il fallait huit clefs qui se trouvaient entre les mains des plus hauts magistrats de la ville. Dans le *Registre* du Trésor, d'un accès fort difficile, on ne devait dresser aucun bilan et l'établissement du montant des sommes amassées ne se faisait que sur l'ordre de l'autorité supérieure. A partir de 1710, on consentit sur le trésor des prêts à l'étranger, de sorte qu'à la fin du siècle, il était huit fois plus important qu'au début. Cette prospérité permit, en particulier, d'entreprendre de grandes constructions dans Berne. Parmi les débiteurs de Berne se trouvaient des États comme la Hollande et l'Angleterre, des princes et des villes de l'Empire, les rois de Danemark et de Sardaigne, voire même l'empereur Joseph II. Vers la fin du XVIII^e^ s., les prêts de Berne à l'étranger s'élevaient à environ 12 millions de livres suisses ou 18 millions de francs. Les intérêts annuels perçus durant la dernière décade avant 1798 se montaient en moyenne à un million cent vingt mille francs, ce qui représentait du 6 % environ. Ces intérêts formaient à peu près le 30 % des revenus totaux de l'État. Berne était à cette époque, proportionnellement à l'étendue de son territoire et au chiffre de sa population, certainement l'État le plus riche de l'Europe.

On sait qu'en 1798 les Français s'emparèrent du trésor de Berne, qui s'élevait en ce moment à environ dix millions de francs en monnaies diverses. Quelques magistrats de Berne, en particulier A.-G von Jenner, réussirent à sauver pour environ 3 millions de papiers de valeurs étrangères. — Voir R. Wyss : *Gesch. des Stadt- und Staatsgutes der alten Regierung Berns seit 4. März 1798.* — J. Landmann : *Die auswärtigen Kapitalanlagen des alten Bern* dans *JSG* 28 et 29. — M. von Stürler : *Ueber das Schicksal des bern. Staatsschatzes* etc. — *ASHR.* E. Bähler sen. dans *BT* II 1897. [E. S.]

BERNEGG (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Calfreisen). Ruines d'un château qui a porté jusqu'au XV^e^ s. les noms de *Cavraissen, Cafraissen*, puis *Calfreisen.* Il fut d'abord le siège, pendant un siècle, d'une famille du même nom, mentionnée en 1231. Par héritage, le château échut aux chevaliers d'Unterwegen à Schanfigg. En 1428, Heinrich Sprecher était propriétaire du château, et dès lors une branche de la famille porta le nom de Sprecher von Bernegg. En 1570 le château était déjà tombé en ruines. [A. M.]

BERNEGG, BERNECK (C. Saint-Gall, D. et Com. Saint-Gall. V. *DGS*). Montagne où fut construite une citadelle par l'abbé Ekkehard de Reichenau pendant la querelle des investitures. Ekkehard, partisan du pape, attaqua le couvent de Saint-Gall, fidèle au roi. La citadelle, construite dans la quatrième attaque, fut détruite par l'abbé de Saint-Gall, Ulrich d'Eppenstein. Plus tard fut érigé sur cet emplacement en l'honneur de saint Wendelin un buste, qui a été probablement enlevé au moment de la Réformation. En 1430, l'abbé de Saint-Gall donna Bernegg en fief héréditaire à un bourgeois de la ville. Ce fief fut acquis par la ville de Saint-Gall en 1479. En 1660, les domaines de la ville sur Bernegg devinrent propriété de l'hôpital, qui les vendit en 1808 à un particulier. Au sommet de la montagne existent encore des vestiges de murailles et à l'Ouest trois puissants remparts circulaires qui proviennent probablement des anciennes fortifications. — Voir Kessler : *Sabbata*, 360. — Naef : *Chronik oder Denkwürdigkeiten*, 33. — Felder : *Die Burgen...* dans le *St. Galler Nbl.* 1907, 29. [Bt.]

BERNEGG, BERNECK, autrefois **BERNANG** (C. Saint-Gall, D. Unter-Rheintal. V. *DGS*). Vge. Com. politique et paroisse. En 892 *Farniwang* ; 1210 *Bernang* (nom conservé jusqu'au commencement du XIX^e^ s.) =



L'incendie de Berne du 14 mai 1405.
D'après une peinture de la Chronique de Schilling.

Bienne au commencement du XIXe siècle.
D'après un dessin de J.-J. Wetzel colorié par J. Suter.

« pré de *Bero* ». Le domaine de Bernegg devint, avec tous les hameaux et les fermes qui en dépendaient, la propriété du couvent de Saint-Gall qui exerça le droit de basse justice, une partie de la haute justice et le droit de patronage. Primitivement, Bernegg appartenait au Rheingau et plus tard à la seigneurie du Rheintal. Cinq châteaux occupaient son territoire. Ce sont : les châteaux de Bernang (plus tard Rosenberg), de Hausen, de Buchenstein, de Stettenberg et de Kalkofen. Ces deux derniers n'étaient que des maisons fortifiées, mais non des résidences seigneuriales. Celle de Buchholz, au Sud-Est de Kalkofen, signalée en 1452, est encore habitée de nos jours. La Tour de Bernang, mentionnée pour la première fois en 1475, s'est écroulée vers 1780. En 1771, on partagea le domaine d'Isenriet entre les communes limitrophes. Bernegg, qui comptait 442 ménages et 725 censiers, obtint 300 arpents. De 1803 à 1805, Bernegg forma une commune politique avec Au et Monstein. Dès lors, le village forma seul une commune politique. Un curé est mentionné en 1225 à Bernegg ; l'église fut incorporée au couvent de Saint-Gall en 1461. Le village adhéra à la Réforme en 1525, mais en 1531, plus de la moitié des habitants retournèrent au catholicisme. De nos jours encore, l'église est utilisée par les deux confessions. Au début, la paroisse embrassait de nombreuses communes avoisinantes ; actuellement la paroisse catholique correspond à la commune politique, tandis que les protestants se rattachent à celle de Au. Registres de paroisse depuis 1830. — Voir J. Göldi : *Der Hof Bernang*. [Bt.]

BERNEGG. Famille de chevaliers qu'il faut probablement rattacher d'après le nom et les armoiries aux Landenberg. Leur château, dont il existe encore des traces, s'élevait sur une colline au-dessous du Gyrenbad (Com. Hinwil, C. Zurich). Dans les *armoiries*, apparaissent en 1312 les trois anneaux des Landenberg ; plus tard elle porta d'or à un bouc de sable, accorné d'or, sur trois monts de sinople. Les Bernegg, qui apparaissent en 1229, étaient des ministériaux de Saint-Gall et de Rapperswil. Ils possédaient à Ringwil la justice, des biens fonciers, des fiefs de Klingen, les droits d'avouerie de vidomne, et comme fief des comtes de Nellenburg et Veringen, les droits d'avouerie sur les hommes libres de cet endroit, droits et biens que Heinrich von Bernegg vendit en 1277 à la maison des chevaliers de Saint-Jean de Bubikon. — Voir *UZ*. — *AHS* 1899. — Egli : *Der ausgestorbene Adel von Stadt und Landschaft Zürich*. — Diemer : *Das Haus Landenberg*. — *MAG* XXII, 300. [C. B.]

BERNEGG, von. Voir SPRECHER VON BERNEGG.

BERNEL, autrefois aussi BORNEL, BORNÉ, BRENEL. Ancienne famille bourgeoise de Sonceboz mentionnée la la première fois en 1539 et dont plusieurs représentants ont joué un rôle très en vue dans la région. [J. B.]

BERNER. Familles éteintes des cantons de Schwyz et d'Uri.

A. **Canton de Schwyz.** — MARGARITHA, mentionnée dans l'ancien obituaire de Ruswil, comme prieure de Steina ; toutefois une prieure de ce nom n'existait qu'en 1430. — Voir *Gfr.*, répertoire 1-20, p. 115 ; 24, p. 272.

B. **Canton d'Uri.** — 1. RUDOLF DE BERN, tomba à Sempach en 1386. — 2. ANTON, député à la Diète 1479-1499, bailli de la Léventine 1481-1484, vicelandammann 1499. — Voir *Nekrologium der Gryfenbruderschaft Altdorf* (aux Arch. de la paroisse). — *Gfr.* 43, 44, 49. — *AS* I, III. — *Hist. Nbl. Uri* 1909, 50. [J.M., A.]

C. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Thoune. — 1. BENDICHT, proviseur à Berne, vicaire à Scherzlingen, 1578 pasteur à Reichenbach. — 2. JOHANN-RUDOLF, greffier du tribunal et notaire, pendant l'Acte de Médiation, conseiller. [E. B.]

BERNER TAGBLATT. Journal conservateur fondé à Berne en 1888 ; publie un supplément du dimanche le *Bernerheim*. [L. S.]

BERNER TAGWACHT. Organe du parti socialiste bernois, fondé en 1893. Il succédait au *Schweizer Sozialdemokrat*. Quotidien depuis 1906. [L. S.]

BERNER VOLKSZEITUNG (BUCHSI-ZEITUNG) Journal paraissant à Herzogenbuchsee depuis 1858. Sous la direction de N. Dürrenmatt, il joua un grand rôle dans l'opposition conservatrice bernoise pendant le dernier quart du XIX^e^ siècle. [M. G.]

BERNERUS, d'Eptingen, † vers 1256, chanoine de Zofingue vers 1226-1255, en 1245 curé de Rickenbach (Lucerne), vers 1245 bienfaiteur du couvent de Saint-Urbain. — Voir *Gfr.* 5, 243 ; 24, 315. — Estermann : *Rickenbach* 47. — Merz : *Zofinger Urk.* — *GHS* III, 74, n° 7. [J. T.]

BERNET. Famille des cantons de Lucerne de Saint-Gall et de Berne. Abréviation du nom de Bernhard.

A. **Canton de Lucerne.** — Franz-XAVER, de Luthern, 1810-1890, vicaire à Ufhusen 1836-1838, bibliothécaire cantonal 1838-1853, chapelain de l'église des Franciscains 1847-1854, chanoine de Beromunster 1864-1890. Auteur de : *Beiträge zur Gesch. d. Kreuzzüge gegen d. Mongolen im XIII. Jahrh.* — Voir *Gfr.* I, 351-364. [P.-X. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Nom de famille de la ville et du canton de Saint-Gall.

I. *Ville de Saint-Gall.* Une famille de ce nom, originaire d'Aufhofen, commune d'Oberbüren, acquit le droit de bourgeoisie en 1630. *Armoiries* : d'or à deux pattes d'ours de sable posées en sautoir et surmontées d'une étoile. — 1. KASPAR, * 1668, † 1742 ; dès 1697 il occupa de nombreuses charges, et en 1738 celle de vice-bourgmestre. — 2. KASPAR, fils du n° 1, * 1698, † 1766, bourgmestre de 1752 à 1764. En 1757, il consacra une somme de 1200 fl. et en 1762 une somme égale pour créer un fonds de famille qui existe encore. — Voir J.-J. Bernet : *Die Bürgermeister der Stadt St. Gallen in Bildnissen*. — 3. HANS-JOACHIM, 1725-1809, frère du n° 2, bourgmestre 1785-1794. — 4. FRIEDRICH, * 1749, † 1789, auteur de : *Kurze Gesch. der Stadt u. Republik St. Gallen*, qu'il publia avec C. Wetter en 1781, et de : *Helvetien in seinen wesentlichen oekonomischen, politischen und kirchlichen Beziehungen und Hauptrevolutionen* (1789). — 5. KASPAR, fils du n° 3, * 20 avril 1756, † 29 janvier 1821, négociant, membre de la municipalité de Saint-Gall 1798, président de la Chambre administrative du canton du Säntis 1799, président de la municipalité 1800-1802, député au Grand Conseil 1808-1814. En 1814 il fit partie de la délégation de la ville de Saint-Gall à Zurich auprès des représentants des puissances alliées dans le but de réclamer pour la ville de Saint-Gall une position privilégiée. Il fut élu en 1816 au Conseil d'État (nommé alors Petit Conseil) et y resta jusqu'en 1820. — 6. DANIEL, fils du n° 3, fut un des deux députés auprès du général Hotze et de l'archiduc Charles, en juillet 1799, pour leur exprimer les désirs de la ville de Saint-Gall ; peu après il devint président du gouvernement provisoire. — 7. JOHANN-JOACHIM, 1767-1834, auteur d'écrits religieux et didactiques qui ont été publiés par son fils en 1836-1838, sous le titre *Des alten Webmeisters Hans Joachim Bernet von St. Gallen schriftlich hinterlassenes Allerlei*. — 8. KASPAR, * 1775, pasteur à Mühlehorn 1797, à Schönengrund 1800, professeur au gymnase de la ville de Saint-Gall 1802, pasteur à Gais 1805 où il mourut en 1828. — 9. JOHANN-JOACHIM, fils du n° 5, * 1780, † le 7 novembre 1835, membre du Grand Conseil 1829, conseiller municipal et juge de district, de 1830 à 1835 président du Directoire commercial. — 10. JOHANN-JAKOB, * 21 novembre 1801, † 13 octobre 1851, se voua d'abord à l'enseignement, fut président du Conseil scolaire du district, bibliothécaire de la ville de Saint-Gall, et de 1837 à sa mort pasteur à l'église de Saint-Léonard. En collaboration avec le professeur Scheitlin et seul, il a publié plusieurs ouvrages historiques, entre autres : *Die Bürgermeister und die Decane der Stadt St. Gallen in Bildnissen*. — Voir *Neuer Nekrolog d. Deutschen* 1851. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen*, 1851, n° 249, suppl. — 11. ***Friedrich,*** * 21 février 1829 à Saint-Gall, étudia le droit aux universités de Zurich et de Hei-

delberg, prit en 1854 la direction de la *St. Galler Zeitung* et devint un des chefs du parti radical. Membre de la Constituante 1859 et 1861, député au Grand Conseil 1867-1872, à l'exception d'une législature, conseiller national 1863-1869 ; président de la Société du Grütli dès 1869. Comme homme politique, il s'intéressa à l'introduction du referendum obligatoire et la révision de la Constitution. Auteur de *Nach zwanzig Jahren*, 1868, et de *Zur Bundesrevision*, 1872. Max von Schlägel a fait de lui le héros d'un roman *Der Nationalrat*, paru dans le *Daheim* 1873. Bernet mourut le 26 février 1872. — Voir *St. Galler Ztg* 1872, 56-58.— G.-A. Saxer : *Grosse Eidgenossen.* — *Grütlikalender* 1894. — 12. Theophil, * 1868, professeur à l'École cantonale de commerce de Zurich dès 1897 et depuis 1907 recteur de cet établissement. Auteur de *Obligatorische Berufsgenossenschaften*, 1893, et de *Die Hauptpunkte des schweiz. und fremden Wechselrechts*, 1899.

Friedrich Bernet.
D'après une photographie.

II. *Canton de Saint-Gall.* — 1. Josef-Leopold-Hermann, * 17 septembre 1851 à Gommiswald, secrétaire du Conseil municipal de Tablat 1875, ammann de cette commune dès 1888, juge de district 1885-1893, substitut du préfet 1891-1900, député au Grand Conseil 1891-1915 (sauf une interruption de six ans). Il se démit de ses fonctions d'ammann le 1er juillet 1918, jour où fut accomplie la fusion de Tablat avec Saint-Gall, pour laquelle il avait travaillé vingt ans. † le 22 août 1918. — 2. Pankraz-Notker, de Bronshofen, * 25 juillet 1843 à Rosrüti, fut ammann de Bronshofen pendant 33 ans et représenta cette commune pendant près de vingt ans au Grand Conseil. Il fut en outre, pendant 35 ans, membre du tribunal du district, qu'il présida dès 1904. † 21 oct. 1913 à Wil. — Voir *St. Galler Nbl.* 1914, 97. [P. Bütler.]

C. **Canton de Berne.** Familles bourgeoises de Berne et de Grindelwald. — Abraham, de Berne, pasteur, en 1655 à Saint-Etienne, en 1666 dénoncé par ses paroissiens pour avoir fumé du tabac et destitué, en 1669 pasteur à Saint-Beatenberg, † 1694. [E. B.]

BERNEX, autrefois **BRENAY** (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Vge et com. comprenant les hameaux de Loex, Lully, Sezenove et Vullionnex. Bernex et Sezenove constituaient une paroisse dès avant 1256. Le hameau de Vuillonnex est englobé aujourd'hui par le village de Bernex après avoir été une paroisse distincte et un décanat. Jusqu'à la fin du XVIIIe s., les destinées de Bernex se confondirent avec celles de Confignon, et aussi de 1816, date de sa réunion au territoire genevois, à 1850, époque où Bernex fut constituée en commune distincte. Le Chapitre de Genève eut en fief des terres sises dans cette commune. *Population* : 1065 hab. — Voir Arch. d'Annecy : Sommaire des fiefs de Ternier. — *Rec. des lois* 1850. — Arch. d'État Genève. [C. R.]

BERNEY. Famille vaudoise, de l'Abbaye du Lac de Joux, que l'on fait remonter à un Berthet venu en 1537 du Bois d'Amont (Jura français). Elle s'est ramifiée dans le pays même, ainsi qu'en France, en Angleterre et en Allemagne. — 1. Philippe, fabricant de pierres pour l'horlogerie, à l'Orient (Com. Chenit), admirateur de la Révolution française, eut des désagréments avec le gouvernement bernois pour avoir dénoncé à Paris des fabricants de faux assignats ; membre de l'Assemblée provisoire du pays de Vaud 1798 ; érigea en 1803 dans sa propriété un monument à Napoléon, médiateur de la Suisse ; écrivit en 1838 au prince Louis-Napoléon une lettre publique pour l'engager à quitter la Suisse afin que celle-ci n'eût pas à souffrir du mécontentement de la France. — 2. Marc-Auguste, médecin à Rolle 1814-1896. — 3. John, frère du n° 2, 1820-1917, député au Grand Conseil 1855-1862, conseiller d'État 1862-1885, conseiller national 1862-1878, jurisconsulte très écouté. — 4. Jacques, fils du n° 2, 1863-1898, professeur de droit à l'Académie et à l'Université de Lausanne. — 5. Henri, instituteur et apiculteur, auteur du *Rucher vaudois.* [M. R.]

BERNHARD. Nom de famille des cantons des Grisons, de Saint-Gall, de Soleure, de Berne et de Zurich.

A. **Canton des Grisons.** Suivant la tradition, la famille Bernhard serait originaire de Wiesen, où, au XVIe s., trois frères furent les fondateurs des branches de Wiesen, d'Alvaneu et d'Untervaz.

Branche de Wiesen. — 1. Andreas, * 24 mars 1769 à Lohn, médecin dans le Hanovre 1799, puis des bains d'Alvaneu pendant une vingtaine d'années, ensuite à Wiesen et en 1822 à Zuoz, † 1854. Il remplit à deux reprises les fonctions de landammann de Belfort. Auteur de : *Kurze Beschreibung... des Alvaneuer Badewassers.* — Voir *BM* 1854, p. 61-62. — 2. Andreas, fils du n° 1, * 1830 à Zuoz, médecin à Ponte, Zuoz et Scanfs, † à Fiorano-Modenese en 1891. Il légua 60 000 fr. au canton dès Grisons pour être employés à l'assistance des malades et à la diffusion des notions d'hygiène. — Voir *Fögl d'Engiadina* 1891, n° 19. — Rapport du legs B. pour 1893 (à la Bibl. cant.).

Branche d'Untervaz. — Elle remonte à Hans, mentionné à Untervaz en 1650, bourgeoise de Coire 1820.

Armoiries : d'azur à un lion d'or couronné du même, tenant une étoile aussi du même, bordée de gueules, à une fasce d'argent brochant, chargée de trois étoiles à six rais d'or bordée de gueules. — 1. Georg-Orion, * 24 décembre 1820 à Coire, étudia le droit à Marbourg et à Zurich, procureur-général dès 1850 à sa mort, député au Grand Conseil à plusieurs reprises, membre du Conseil scolaire 1863, président 1864. † 14 septembre 1871. — Voir *Freier Rätier* 1871. — *MB* 1871, n° 15. — 2. Carl-Georg, fils du n° 1, * 3 septembre 1858 à Coire, fondateur en 1893 de la fabrique de chocolat Muller et Bernhard. — [L. J.] — 3. Samuel, frère du n° 1, * 1824 à Coire, † 1891 à Samaden. Pharmacien et écrivain, inventeur de la célèbre liqueur *Iva.* — 4. Oscar, * 24 mai 1861 à Samaden, étudia à Heidelberg, Zurich et Berne, médecin dans l'Engadine, puis à Samaden, médecin-chef de l'hôpital de la Haute-Engadine ; il installa dans la suite une clinique à Saint-Moritz et un institut d'héliothérapie. Bernhard est le promoteur du traitement à l'héliothérapie, qu'il a exposé dans plusieurs publications. Il fut un des fondateurs du Musée Segantini à Saint-Moritz. Auteur de nombreuses publications médicales. Il reçut en 1921 la bourgeoisie d'honneur de St. Moritz. — [O. B.] — 5. Christian, 1819-1884, membre et président du Comité de la Banque cantonale, président de la ville, député au Grand Conseil. — Voir *SZG* XVIV p. 36. [L. J.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall qui paraît dès 1533 dans les environs de Wil. — P. Innocenz, de Wil, conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, * 21 janvier 1764, profès 1780, premier curé du chapitre 1813, doyen du chapitre de Saint-Gall 1816, † 1820. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — Staatsetat. — Arch. du couvent Saint-Gall. [J. Müller.]

C. **Canton de Soleure.** Ancienne famille de la ville de Soleure, bourgeoise en 1513, éteinte avant 1762. *Armoiries* : de gueules à un ours de sable sur une terrasse de sinople. — Konrad, † 1648, étudia à Milan, curé à Bärschwil 1623, à Dornach 1624, à Mümliswil 1630, à Olten 1641. — Voir Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Alex. Schmidt : *Kirchensätze.* — *LL.* [v. V.]

D. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Thoune. — Isaac-Bernard, * 1689, membre du Grand Conseil en 1722, † 1763. [E. B.]

E. **Canton de Zurich.** Famille originaire de l'anc. com. de Wülflingen aujourd'hui englobée dans Winterthour, mentionnée déjà en 1561. — [J. Frick.] —

1. EMIL, * 1881, secrétaire des ouvriers métallurgiques, juge de district et député au Grand Conseil, conseiller municipal de Winterthour dès 1921. — 2. HANS, de Wülflingen, * 1888, de 1911 à 1920 maître à l'école d'agriculture de Strickhof à Zurich, dès 1918 secrétaire général de l'union suisse de colonisation intérieure et d'agriculture ; auteur de divers opuscules sur l'agriculture. [E. Hsr.]

BERNHARD I, abbé de Saint-Gall, fut élu le 6 décembre 833 et confirmé par l'empereur Charles III le Gros, qui se trouvait en ce moment au couvent. Il vécut d'abord en bons termes avec le roi Arnulf, mais dans la suite il prit parti pour son adversaire Bernard, fils illégitime de Charles-le-Gros, et fut pour cette raison destitué en 890 par le roi Arnulf. — Voir *Ratperti Casus sancti Galli*, dans *MVG* XIII, 63. — *Ekkeharti Casus*, dans *MVG* XV, 31, 36 et 141. [P. Bt.]

BERNHARD, PAULUS, de Bregenz, ecclésiastique catholique, se convertit et acquit la bourgeoisie de Zurich. Pasteur à Aawangen 1587, doyen du chapitre de Frauenfeld 1596 ; † 1598. — Voir S. Sulzberger, 5-70. [Sch.]

BERNHARDZELL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch. V. *DGS*). Vge, com. civile et paroisse. En 898 *Pernhartescella* fut donné par l'évêque de Constance Salomon, abbé de Saint-Gall, à l'église nouvellement fondée de Saint-Mangen, dont le prévôt fut le collateur de Bernhardzell ; il y faisait en outre exercer la basse justice et percevait les dîmes et autres redevances. L'abbé de Saint-Gall possédait aussi une partie de la juridiction, entre autres la justice pénale. Il détenait également le bailliage qu'il hypothéqua en 1302 aux barons von Griessenberg ; cette hypothèque passa ensuite aux comtes de Toggenbourg, puis aux barons von Hewen et fut rachetée en 1394 par l'abbé Cuno pour 2040 fl. A la suite d'une série de jugements, les droits et revenus de l'abbé à Bernhardzell furent augmentés au détriment du collateur. En 1525, les droits de l'abbé furent confirmés par les députés des Confédérés, contrairement au désir des habitants de Bernhardzell. Au début du XV^e s., Bernhardzell prit part, pendant un certain temps, au mouvement d'émancipation des Appenzellois et de la ville de Saint-Gall ; dans la suite, il eut à plusieurs reprises des conflits avec l'abbé, auquel il refusa vainement de payer l'impôt d'avouerie. Le 26 janvier 1559, les délégués des cantons réglèrent les droits de l'abbé de Saint-Gall à Bernhardzell et dans d'autres localités de l'Alte Landschaft. En 1529, Bernhardzell embrassa la Réforme, mais après la victoire des catholiques à Cappel, l'abbé réussit à ramener ses habitants à leur ancienne confession. La ville de Saint-Gall, à laquelle appartenait l'église de Saint-Mangen, ayant embrassé la Réforme, tous les rapports avec Bernhardzell prirent fin ; ce village devint en 1532 une paroisse autonome. De 1776 à 1778 construction d'une nouvelle église, consacrée en 1779. Le sceau du curé de Bernhardzell porte Sainte-Wiborada tenant un livre et une lance. En 1803, Bernhardzell fut réuni à la commune de Waldkirch. [Pl. Bütler.]

BERNHAUSEN, von. Ancienne famille de ministériaux de l'évêché de Constance dont le berceau se trouvait en Wurtemberg ; de 1500 à 1669 elle posséda des domaines en Thurgovie. — 1. WILHELM, 1495-1510, entra, par son mariage, en possession de la seigneurie de Hagenwil, ressortissant de la ville de Saint-Gall. — 2. WOLF, bailli de Bischofszell 1548. — 3. WOLF, bailli de Bischofszell 1584. — 4. H.-KONRAD, bailli à Oberaach 1607. — 5. WILHELM-CHRISTOF, bailli à Oberberg de 1630 à 1642. — 6. WILHELM, quartier-maître général en Thurgovie de 1647 à 1656. — 7. WOLF-JAKOB, bailli de Blatten de 1664 à 1669. — Voir Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch.* — Arch. du couvent de Saint-Gall. — Arch. Bischofszell. [Sch.]

BERNHAUSER. Famille bourgeoise de Zurich. — MATTHIAS, d'Esslingen (Wurtemberg), mégissier, obtint gratuitement la bourgeoisie le 22 avril 1462. Presque tous les descendants mâles exercèrent le même métier jusqu'au XVIII^e s. et firent plusieurs fois partie du Grand Conseil comme membres de la Corporation des tanneurs ; avec HANS, 1629-1706, prévôt de corporation depuis 1679, ils entrèrent dans le Petit Conseil. — *Armoiries* : d'argent ou d'or à un homme aux chausses de gueules luttant avec un ours. — Voir *LL* et *LLH*. — Meiss et Keller-Escher : *Promptuarien.* [W. U.]

BERNI, BERNER. Famille originaire de Vals. — 1. SILVESTER (BERNER ou mieux BERNI), chanoine du dôme à Coire 1491, représentant du chapitre lors d'une sentence arbitrale rendue le 22 juin 1491. — 2. JOHANNES, étudia à Vienne, revint à Vals avec une reproduction exacte de la Vierge de Pötsch (près d'Erlau, Hongrie), qui fut plus tard transférée à l'Église de Saint-Etienne à Vienne, à cause des miracles qu'elle avait faits. Cette statue fut placée en 1693 dans la chapelle de Maria Camp, où l'on allait en pèlerinage. † 1741. [RÜTTIMANN.]

BERNICE. Famille noble originaire de Savoie ayant donné à Genève en 1413 un syndic, RICHARD, jurisconsulte, professeur ès lois et chevalier, conseiller en 1416. [C. R.]

BERNIER. Famille originaire de la Beauce en Orléanais, genevoise par FRANÇOIS, bourgeois en 1557. — 1. JEAN-GABRIEL, * 1745, avocat, notaire, membre du Conseil de sûreté 1792, de l'Assemblée nationale 1793, procureur général la même année. — 2. LAURENT, 1763-1842, membre de la Commission révolutionnaire 1794, commissaire national, trésorier 1795, du Conseil législatif 1797 et caissier de la Soc. économique. — Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [C. R.]

BERNINA (CHEMIN DE FER DE LA). Voir ALPES, CHEMINS DE FER DES.

BERNO. Voir BERNA.

BERNO (BERNO AUGIENSIS), abbé, du couvent de bénédictins de Fleury, fut élu abbé de Reichenau par Henri II en 1008. Il avait acquis une certaine notoriété comme écrivain musical et compositeur et composa des traités sur le chant sacré. Il mourut en 1048 après avoir pu consacrer, cette année-là, en présence de Henri III, l'église de son couvent, qui venait d'être reconstruite. — Voir *Hist. litt. de la France* VII, 333. — *ADB* II, 467. [H. Tr.]

BERNOLD. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille à Walenstadt et à Glaris. — 1. GEORG, de Walenstadt, fut en 1467 chambellan de l'empereur Frédéric III ; il aurait reçu cette même année des lettres de noblesse. — 2. JOHANNES, vice-landammann, † 1622. — 3. JOHANNES, huissier de la ville et ensuite avoyer ; † 1672. — 4. LEONHARD, fils du n° 2, avoyer 1683, fut assassiné le 24 janvier 1705. — 5. JOHANN-FRANZ, avoyer 1727, † 8 août 1752 ; il acheta pour ses trois fils la bourgeoisie de Glaris. — 6. JOHANN-LEONHARD, * 1710, fils du n° 5 ; capitaine d'un régiment glaronnais au service du royaume des Deux-Siciles 1734, conseiller à Glaris 1743, bailli d'Uznach 1749, bailli de Sargans 1754. Il fut ensuite élu en 1756, 1761 et 1776 vice-landammann et par conséquent en 1759, 1764 et 1779 landammann en charge, délégué de Glaris à la Diète. En 1775 et en 1776 bailli du Rheintal. — 7. JOSEPH-ANTON, frère du n° 6, capitaine-général du comté de Sargans, avoyer de Walenstadt 1761 ; † 1785. — 8. JOSEPH - FRANZ - ULRICH, * 1735, † 12 octobre 1806, fils du n° 6, en 1764 bailli d'Uznach, en 1766 conseiller à Glaris. — 9. ***Franz-Joseph-Benedikt,*** * 9 août 1765, † 4 mai 1841, fils de n° 7 ; le *Barde de Riva* étudia au couvent de Salmansweiler, à Fribourg et à Besançon ; à l'âge de 20 ans il fut

Franz-Joseph-Benedikt Bernold. D'après un dessin de J. Stauffacher.

nommé par les cantons capitaine-général de Sargans, et deux ans plus tard avoyer de Walenstadt. Il publia un grand nombre de poésies, composa l'épopée *Wilhelm Tell oder die Telliade*. En 1798, il devint président du gouvernement provisoire, puis sous-préfet du district de Sargans dans le canton helvétique de la Linth. Il eut à souffrir en tant que « patriote et jacobin », devint en 1803 membre du Comité exécutif, en 1814 préfet, en 1831 ammann du district de Sargans. De 1803 à 1813 il fut aussi juge de paix du cercle de Walenstadt et membre du Grand Conseil. En 1834, il se démit de toutes ses fonctions de magistrat. — Voir Ernst Götzinger : *Statthalter Bernold, der Barde von Riva*, dans *St. Galler Nbl.* 1890. — P. Hess : *Der Barde von Riva*, dans *ZT* 1907. — *Aus den Papieren des Barden von Riva*, édité par E. Götzinger dans *MVG* XXIV. — 10. Josef-Leonhard, * le 14 décembre 1809, † le 19 février 1872, ammann de Walenstadt, président du tribunal du district, ammann du district, membre du Grand Conseil et du Conseil scolaire, conseiller national 1848, catholique-libéral en politique, colonel fédéral. — Voir *LLH.* — J.-L. Bernold : *Stammbaum der Familie Bernold.* — *St. Galler Nbl.* 1890. [Bt.]

B. **Canton de Zurich.** Famille éteinte de Zurich, mentionnée au XIII^e s. à Oberstrass, bourgeoise au XIV^e s. — Rudolf, membre du Conseil des Douze dans la Corporation des charpentiers, en 1489, 1502 et 1519, prévôt en 1500 et 1512-1518, bailli de Regensberg en 1504. — Voir *UZ.* — *Steuerbücher von Stadt und Landschaft Zürich.* [C. B.]

BERNOLD, dit de Constance, prêtre en 1084, élève du célèbre Bernhard à Constance. Lorsque ce dernier eut quitté cette ville, Bernold se rendit au couvent de Saint-Blaise vers 1086 ; plus tard il entra à Allerheiligen. Bernold est connu comme écrivain en 1076 déjà ; il prit part en ce moment à la discussion soulevée par l'introduction du célibat des prêtres et l'interdiction de l'investiture à des laïques. Sa chronique, continuée jusqu'au 3 août 1100, est une source précieuse de renseignements pour cette époque. Elle se trouve à la Bibliothèque de Munich. Bernold laissa à ses élèves une *Imago mundi*. Il mourut le 16 septembre 1100. — Voir Rüeger : *Einleitung z. Chronik.* — *ADB.* — *QSG* III, 181. — v. Wyss : *Historiographie der Schweiz.* — Imthurn : *Gemälde der Schweiz* XII. [Wanner-Keller.]

BERNOULLI. Famille originaire d'Anvers, bourgeoise de Bâle en 1622. *Armoiries :* d'argent à un rameau de sinople divisé en trois branches, portant chacune sept feuilles. L'ancêtre de la famille est Jakob, négociant qui, en 1570 quitta Anvers pour Francfort afin d'échapper aux persécutions du duc d'Albe. † 1583. Parmi ses descendants une branche resta à Francfort où elle existe encore, d'autres s'établirent à Hambourg, Cologne et Bâle. Les premiers Bernoulli furent des commerçants, mais à partir de la troisième génération ils acquirent une réputation universelle dans le domaine de la science, des mathématiques en particulier. — 1. Jakob, 1598-1634, devint bourgeois de Bâle en 1622. — 2. Niklaus, fils du n° 1, 1623-1708, *sechser* de la corporation du safran, grand-conseiller en 1668. — 3. ***Jakob***, fils du n° 2, * 1654, † 16 août 1705, professeur de mathématiques à l'Université de Bâle ; il étudia d'abord la théologie, puis en 1676, ses examens terminés, voyagea en Suisse, en France, plus tard en Hollande et en Angleterre, où il fut en relations avec les plus célèbres mathématiciens. A son retour, 1682, il ouvrit un cours de physique expérimentale à Bâle ; il y fut nommé professeur de mathématiques en 1687. A l'instigation de Leibnitz, mais indépendamment de lui, il fonda le calcul infinitésimal. Il publia ses recherches sur la spirale logarithmique, la loxodromie, la chaînette, les séries continues (au sujet desquelles furent découverts les chiffres de Bernoulli), les courbures de voiles, etc., ainsi que le problème des isopérimètres, par lequel il posa les bases du calcul des variables. — 4. Niklaus frère du n° 3, 1662-1716, fut peintre et membre du Petit Conseil en 1705. — 5. ***Johann***, frère des n^os 3 et 4, * 1667 † 1^er janvier 1748, professeur de mathématiques à Groningue, puis dès 1705 à Bâle ; il créa avec son frère la réputation de sa famille, mais fut presque durant toute sa vie en lutte scientifique avec lui. Il fut apprenti de commerce un an à Neuchâtel, puis étudia les mathématiques et la médecine et fit son doctorat à Bâle en 1694. Il devint en 1695 professeur de mathématiques et de physique à Groningue et succéda en 1705 à son frère à Bâle. On lui doit presque toutes les mathématiques supérieures, entre autres l'expression, par le moyen de la différenciation, des fractions dont l'un ou les deux termes égalent zéro, la découverte du calcul exponentiel et, avec Leibnitz, des principales méthodes d'intégration, etc. Il devint membre étranger des académies des sciences de Paris en 1699, de Berlin en 1701, de Londres en 1712, de Bologne en 1724 et de Pétrograde en 1725. Il eut parmi ses élèves ses fils, Niklaus, Daniel et Johann ainsi que Leonhard Euler. — 6. Niklaus I, fils du n° 4, * 10 octobre 1687, † 29 novembre 1759, mathématicien, juriste et philosophe, fut en relations avec Leibnitz et s'occupa surtout des séries infinies ; il enseigna les mathématiques à l'Université de Padoue 1716-1719, la logique à Bâle dès 1722, puis dès 1731 le codex et le droit féodal ; il était membre des académies de Berlin, Londres et Bologne. — 7. Niklaus II, fils aîné du n° 5, * 27 janvier 1695, † 26 juillet 1726 à Pétrograde, juriste et mathématicien, fit ses études en Italie et en France, devint en 1723 professeur de jurisprudence à Berne et fut reçu en 1725 avec son frère Daniel, de l'académie de Pétrograde, nouvellement fondée. Il s'occupa en mathématiques surtout de calcul intégral et différentiel. — 8. ***Daniel***, second fils du n° 5, * 27 janvier 1700 à Groningue, † 17 mars 1782, mathématicien, physicien, médecin et botaniste ; dès l'âge de 11 ans, il étudia les mathématiques avec son père et son frère Niklaus, puis la médecine à Bâle, Heidelberg et Venise, se rendit en 1725 à Pétrograde avec Niklaus ; de 1725 à 1757, il remporta dix fois le prix de l'académie des sciences de Paris pour ses travaux de mathématiques, en 1734 en collaboration avec son père et une autre fois avec son frère cadet Johann ; en 1733, il devint professeur d'anatomie et de botanique à l'Université de Bâle. Ses travaux s'étendirent à divers domaine des mathématiques, de la physique, de l'astronomie, etc. Il était membre des académies de Berlin, Londres et Paris. — 9. Johann V, troisième fils du n° 5, * 18 mai 1702, † 18 juillet 1790, mathématicien et juriste, élève de son père. Après avoir conquis son doctorat en jurisprudence en 1732, il alla rejoindre Daniel à Pétrograde, revint avec lui à Bâle où il devint professeur d'éloquence en 1743 puis de mathématiques en 1748. Quatre de ses travaux furent couronnés par l'académie des sciences de Paris. — 10. Johann III, fils aîné du n° 9, * 4 novembre 1744, † 13 juillet 1807, astronome et mathé-

Johann Bernoulli en 1743. D'après un portrait de J. Ruber, gravé par G.-F. Schmidt.

Daniel Bernoulli. D'après un portrait de J.-Rudolph Huber, gravé par Jacob Haid.

maticien, fut appelé en 1763 à l'académie de Berlin dont il dirigea l'Observatoire dès 1767 ; on lui doit surtout des travaux d'astronomie mathématique. — 11. HIERONYMUS, 1745-1829, pharmacien et naturaliste. — 12. JAKOB II, fils cadet du n° 9, * 17 octobre 1759, † 3 juillet 1789 à Pétrograde, mathématicien et physicien, se rendit à Venise en 1779 comme secrétaire de l'ambassade impériale et en 1786 à Pétrograde comme académicien. Il s'occupa entre autres de mécanique théorique. — 13. CHRISTOPH, neveu des deux précédents, * 15 mai 1782, † 6 février 1863, naturaliste et technologue, fut professeur d'histoire naturelle à Bâle de 1817 à 1861. Fondateur et directeur de l'Institut philotechnique. Ses nombreuses publications concernent la minéralogie et les sciences techniques. — 14. JOHANN, 1785-1869, directeur des postes. — 15. LEONHARD, 1791-1871, conseiller de ville. — 16. NIKLAUS, frère du n° 15, 1793-1876, président de la cour d'assises. — 17. HIERONYMUS, cousin du n° 11, 1745-1829, et — 18. KARL-GUSTAV, 1834-1848, furent aussi des naturalistes. — 19. JOHANN-JAKOB, 1831-1920, professeur d'archéologie à Bâle. — 20. KARL, 1835-1906, secrétaire de la bourgeoisie. — 21. AUGUST, fils du n° 15, 1839-1921, historien distingué qui publia entre autres travaux les 6 premiers volumes des *Basler Chroniken*. — 22. CARL-CHRISTOPH, * 1861, 1er bibliothécaire de la bibliothèque de l'Université et grand-conseiller. — 23. JOHANNES, 1864-1920, frère aîné du n° 24, directeur de la bibliothèque nationale à Berne de 1895 à 1908. — 24. EDOUARD, * 1867, frère du n° 23, professeur de l'histoire de la musique à Zurich. — 25. CARL-ALBRECHT, fils du n° 20, * 10 janv. 1868, écrivain, publia des romans et des drames ainsi que des œuvres de critique esthétique. La liste de ses œuvres est publiée dans *DSC*. — 26. HANS, petit-fils du n° 16, * 1876, architecte et professeur à l'école polytechnique. — Voir *LL*. — *Athenæ Rauricæ* 1780. — *Basler Bürgerbuch*. — Merian : *Die Mathematiker Bernoulli*. — *ADB*. — *AGS* I. [A. B. et H. Tr.]

BERNRAIN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen. V. *DGS*). Chapelle fondée en 1381 par Johannes Kränzli, de Constance, et donnée en 1388 au bourgmestre et au Conseil de cette ville. Elle devint une annexe de la cathédrale de Constance. A la suite de miracles auxquels elle aurait donné lieu, le pape Nicolas V autorisa la fondation d'une chapellenie à Bernrain. La chapelle se détacha de Constance à la séparation de l'évêché et fut érigée en paroisse autonome en 1831. Mais depuis qu'une nouvelle église a été construite, en 1902, à Emmishofen, Bernrain ne sert plus que pour les services funèbres. [Sch.]

BERNUNE (C. Valais, D. Sierre). Hameau cité le 30 avril 515, avec Sierre, dans un acte de donation du roi Sigismond en faveur de l'abbaye de Saint-Maurice. Au XIIIe s., il fut inféodé par l'évêque de Sion à des familles du voisinage : les de Venthône, les Albi, les de Vineis, de la Tour, etc. En 1534, Nicolas de Chevron en était seigneur, et en 1764, Georges de Preux remit Bernune à la contrée de Sierre. Son histoire se confond dès lors avec celle de Sierre. Il faisait partie de Musotte comme paroisse ; aujourd'hui de Venthône. [Ta.]

Auguste Bernus.
D'après une photographie.

BERNUS, *Auguste*, théologien vaudois, * le 1er novembre 1844 à Paris. Il appartenait à une famille huguenote du midi de la France réfugiée à Francfort s/Mein. Il fut élevé à Lausanne et se fit naturaliser suisse à sa majorité ; étudia à Lausanne, Berlin, Paris, fut pasteur à Ormont-Dessus 1869-1874, à l'église française de Bâle 1875-1891 et dès lors professeur à la Faculté de théologie de l'Église libre à Lausanne. † 31 mars 1904. Historien et bibliographe, il travailla dès 1890 à recueillir des matériaux pour la 2e édition de la *France protestante*, et publia de nombreuses études dans le *Bull. de la Soc. du protestantisme français*, le *Chrétien évangélique* et la *Liberté chrétienne*, collabora à l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger. Auteur de *Richard Simon et son Histoire du Vieux Testament*, 1869 ; *Notice bibliogr. sur R. Simon*, 1882. — Voir Ph. Bridel : *Auguste Bernus* (extr. de la *Liberté Chrétienne*, 1904). — Trois de ses fils, dont PIERRE, rédacteur au *Journal des Débats*, ont repris la nationalité française. [Ph. BRIDEL.]

BERNWIK, abbé de Saint-Gall en 837, prit parti pour le roi Lothaire dans le conflit que celui-ci eut avec ses frères, et fut destitué par Louis-le-Germanique vers la fin de 840. — Voir *Ratperti casus sancti Galli*, dans *MVG* XIII, 30. [Bt.]

BÉRO. Evêque de Lausanne de 932 à 947. — Voir *Cartulaire de Lausanne*. [M. R.]

BEROALD, MATHIEU, de son vrai nom, BROUARD, * à Saint-Denis près Paris vers 1520. Il embrassa la Réforme et en 1562 fut obligé de quitter Paris. En 1574, il fut appelé par Bèze pour enseigner au collège de Genève, puis il succéda à Scaliger à l'Académie comme professeur de philosophie. Il s'occupa spécialement de chronologie et lui consacra son principal ouvrage : *Chronicon scripturæ sacræ authoritate constitutum*, 1575. Il est aussi l'auteur d'un journal intime. — Voir *France protestante*. — Senebier : *Hist. litt. de Genève*. — Borgeaud : *Hist. de l'Université de Genève* I. — BEROALDE (BEROALD) DE VERVILLE, FRANÇOIS, fils aîné du précédent, * à Paris en 1556, † 1612. Reçu habitant de Genève en 1573. Connu à Genève surtout comme auteur du *Moyen de parvenir*, que Blavignac attribue à tort à Henri Estienne. — Voir : *France protestante*. — Blavignac : *Le moyen de parvenir*. — Charles Royer : *Le Moyen de parvenir. Notice, variante et index des noms*. [M.-L. G.]

BÉROCHE (LA) (C. Neuchâtel, D. Boudry. V. *DGS*). On désigne sous le nom de Béroche (de *parochia* = paroisse) la paroisse de Saint-Aubin. L'église de cette localité fut donnée en 1176 par l'évêque de Lausanne, Landri de Durnes, à l'abbaye de Saint-Maurice. En 1566, elle fut rachetée par les cinq villages de Saint-Aubin, Gorgier, Sauges, Fresens et Montalchez. La paroisse de Saint-Aubin comprend actuellement, outre les cinq villages ci-dessus, ceux de Vaumarcus et de Vernéaz qui lui ont été incorporés en 1821. Pour l'histoire politique de la Béroche voir les art. GORGIER et VAUMARCUS, seigneuries de. [L. M.]

BERODI. Famille valaisanne mentionnée à Sion et à Sierre au XIVe s., puis à Sembrancher et à Saint-Maurice. — 1. GUILLAUME, * après 1585, chanoine de Sion et curé de Vex 1619 ; il prit l'habit des Augustins et devint en 1619 curé de Saint-Maurice et doyen du décanat de Monthey. Le 14 septembre 1627 il entra dans l'ordre des capucins de Savoie sous le nom de P. SIGISMOND. Auteur d'une *Hist. du glorieux martyr Sigismond* et d'autres travaux mns. sur le Valais, ainsi que d'une pièce de théâtre jouée à Saint-Maurice en 1626. † vers 1670. — 2. GASPARD, frère du n° 1, * à Saint-Maurice vers 1590, notaire, puis régent d'école, entra à l'abbaye de Saint-Maurice en 1616, reçut les ordres à Rome, devint recteur de Saint-Jacques, chancelier du prince-abbé et prieur claustral. Auteur de plusieurs cartulaires, d'une chronique locale en latin, de 1610 à 1642, et de plusieurs pièces de théâtre, entre autres *Le mystère de Saint-Maurice et de la légion thébéenne*, joué le 20 août 1620. — Voir J. Bertrand : *Le Valais*. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. — Ritz : *Statistique*. — Archives locales. [Ta.]

BEROLDINGEN (C. Uri, Com. Seelisberg. V. *DGS*). Petit château, chapelle et fidéicommis. Nom : chez les descendants de *Berold* (= *Ber-olt, Ber-walt*). Au milieu des domaines héréditaires de la famille de ce nom, le chevalier Josué von Beroldingen bâtit un petit château de chasse au commencement du XVIe s. Il y adjoignit une chapelle qu'il fit consacrer le 21 mai 1546 par l'évêque de Constance en souvenir de sa création de chevalier du Saint-Sépulcre. En 1598, Sébastien de

Beroldingen transforma les domaines de la famille à Seelisberg en fidéicommis. En 1780 le dernier rejeton des Beroldingen de la branche uranaise mourut. De-

Château de Beroldingen vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

puis 1835 environ, la famille Aschwanden de Bauen est fermière des domaines. — Voir *Gfr.* 21. — *Das Bürgerhaus in Uri.* — *Hist. Nbl. von Uri*, 1910, 1919, 1921, 1922. [E. W.]

BEROLDINGEN, von. Famille d'Uri, qui n'est plus représentée aujourd'hui qu'au Tessin (Mendrisio), en Allemagne et en Autriche. L'ancêtre de la famille, mentionné pour la première fois en 1257, est CUNO. — *Armoiries* : d'or à un globe d'azur ceintré de sable et chargé de deux étoiles d'or. D'après la lettre de noblesse conférée par Charles-Quint le 12 mai 1521 : écartelé, aux 1 et 4 des armoiries primitives, aux 2 et 3 d'or à un lion de sable armé de gueules, un ruban d'azur, les bouts flottants, passé autour du cou.

I. *Branche d'Uri.* — 1. HEINRICH, 1424, landammann et député à la Diète. — 2. ANDREAS, surnommé le « guldene Ritter », remplit les mêmes charges que le n° 1 ; † 1510. — 3. ***Josué***, * 1495, occupa les mêmes fonctions que les précédents, combattit en 1515 à Marignan, 1518 chevalier du Saint-Sépulcre, 1520 arbitre entre les Confédérés et l'évêque de Bâle. Anobli en 1521, il fut délégué en 1529 pour la conclusion de l'alliance avec l'empereur Ferdinand Ier, en 1530 pour le traité de paix de Saint-Julien, en 1531 pour la paix de Zurich. En 1533, il acheta la seigneurie de Steinegg en Thurgovie. En 1542, organisateur et premier colonel de la garde pontificale à Bologne, créé chevalier en 1542 par le pape Paul III. Fit construire la maison de famille à Seelisberg ; créa une fondation de famille à Altdorf. — 4. SÉBASTIEN, fils du n° 3, 1550-1603, capitaine dans le régiment suisse de Tanner pendant la guerre de la Ligue contre Henri IV, prit part à la rencontre d'Arques, 22 sept. 1589; en 1590 colonel, se distingua avec Rodolfe Pfyffer à Ivry (13 mars); en 1594 capitaine général d'Uri; en 1593 banneret; en 1598 chevalier de l'éperon d'or et de l'*aula laterana* ; cette même année citoyen honoraire du Nidwald; ambassadeur à Milan pour des affaires commerciales concernant les bailliages tessinois. — 5. FRANZ-ANTON, bénédictin à Einsiedeln, vicaire à Gachnang, Sonnenberg et Freudenfeld, 1695 doyen.

Josué de Beroldingen. D'après un tableau à l'huile.

II. *Branche de Mendrisio.* Les Beroldingen s'établirent à Mendrisio en 1679. — 6. GIUSEPPE-ANTONIO, dernier chancelier de Mendrisio, élu en 1798 comme représentant de Mendrisio à la Diète d'Aarau, 1799 membre du Sénat helvétique, travailla à la réunion de la Léventine avec Uri, écrivit des mémoires sur l'époque de 1793 à 1798, préfet du district d'Altdorf, † 1803. — 7. JOSUÉ, fils du n° 6, * à Mendrisio en 1782 ; en 1802 chapelain de la chapelle de Beroldingen à Seelisberg ; en 1820 coadjuteur du prévôt de Mendrisio et du 26 janvier 1831 à sa mort le 1er mai 1837 prévôt et doyen de Mendrisio. — 8. SEBASTIANO, 1815-1865, ingénieur, de 1849 à 1852 et de 1855 à 1858 Conseiller d'État, de 1856 à 1857 et de 1860 à 1861 député aux États.

III. *Branche de Lugano.* Les Beroldingen de Lugano gardèrent la charge de chancelier du bailliage de 1576 à 1798. Léopold I les créa barons en 1691. — 9. JOHANN-KONRAD, 1558-1636, chef de la branche de Lugano éteinte en 1802, landammann, colonel au service d'Espagne, gouverneur à Novare, seigneur de Sonnenberg de 1576 à 1606, chancelier du bailliage de Lugano, institua avec sa femme beaucoup de fondations religieuses, entre autres le collège des Somasques de Lugano en 1599. — 10. SÉBASTIEN, colonel en Espagne, † 1638. — 11. JOHANN-JOSEPH, 1625-1664, 1650 chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, commandeur de l'Ordre de Saint-Jean à Würzbourg, en 1655 procureur de la commanderie de Rotweil, 1664 colonel en Espagne. — 12. KARL-KONRAD, baron, chevalier de l'ordre d'Alcantara, fut, dans la guerre des paysans, membre du Conseil de guerre de Sursee ; 1684, colonel en Espagne, en 1701 capitaine général de la milice de la communauté de Lugano, en 1688, colonel de la République de Venise, acheta en 1667 le palais de Magliaso.

IV. *Branche allemande.* — 13. KASPAR-LUDWIG, 1593-1656, provincial de l'ordre des capucins, auteur des *Annales der schweiz. Kapuziner Provinz.* — 14. JOHANN-PEREGRIN, 1662 commissaire à Bellinzone, 1666 bailli de la Riviera, 1673 landammann, 1676 bailli en Thurgovie, se fit connaître par la revendication du droit d'asile du couvent d'Engelberg 1678. — 15. JOSEPH-ANTON-SIGISMUND, 1738-1816, chanoine, conseiller épiscopal intime, 1784 président de la Société helvétique. La branche allemande reçut le titre de baron en 1691 et en 1800 celui de comte. — Voir von Alberti : *Würtemberg-, Adels- und Wappenbuch.* — De la Chenaye des Bois : *Dict. de la noblesse de France.* — *AS* I. — Girard : *Hist. des off. suisses aux services étrangers.* — *Hist. Nbl. Uri*, 13, 15, 16, 18, 24, 27, 28. — *LL.* — von Liebenau : *La famiglia Beroldingen.* — Lusser : *Gesch. des Freistaates Uri.* — von Mülinen : *Helvetia Sacra.* — *Das Bürgerhaus in der Schweiz* I. — Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* 21, 39. — *ZSK* 1907, 1913. — *AGS* IV. — *BStor.* 1890, 1891, 1898 et 1903. — Oldelli : *Dizionario.* — Dotta : *I Ticinesi.* [Armin LUSSER et C. T.]

BEROLDUS. Sacristain de l'église de Lausanne 927, évêque de Lausanne 932, † 947. — *Cartulaire de Lausanne (MDR* VI), 9, 35, 57, 84, 233. [M. R.]

BEROLDUS. Originaire de Vienne, prêtre et chapelain de la première abbesse de Zurich, Hildegard, fille de Louis le Germanique. Après la mort de l'abbesse l'empereur lui conféra le 13 mai 857 la chapelle de Saint-Pierre à Zurich et les chapelles de Bürglen et de Silinen dans le canton d'Uri. — Voir Canisius : *Antiquæ lectiones*, II, 2e partie, p. 130. — *Schweiz. Museum*, 1790, p. 742. — Stückelberg : *Gesch. der Reliquien* I, n° 45. [F. HEGI.]

BÉROLLE (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Village qui dépendit au moyen âge du couvent de Romainmôtier, appartint plus tard à diverses familles, en dernier lieu à Jaques Necker, le ministre de Louis XVI. Bérolle est traversée par une route romaine, près de laquelle on a trouvé des restes d'habitations romaines incendiées avec des ossements calcinés. Au Nernet, Blavignac a trouvé en 1849 des tombeaux du IXe s. L'église était paroissiale en 1397, mais depuis la Réforme

elle a toujours été une annexe de Bière. — Voir *DHV*. [M. R.]

BEROMUNSTER. Voir MUNSTER.

BERRA. — 1. DAVIDE, architecte, * à Certenago 9 septembre 1812, † 28 décembre 1898. Il séjourna de 1832 à 1853 en Russie où il fut administrateur de la grande duchesse Marie Nicolajewna von Leuchtenberg. — 2. COSTANTINO, fils du n° 1, architecte et ingénieur, * à Peterhoff 1847, † à Milan 1915. On lui doit entre autres la gare monumentale de Kazan. — 3. ***Cesare***, fils du n° 1, sculpteur, * à Peterhof le 12 janvier 1850, † à Fribourg le 17 juillet 1898. Il étudia à Côme, puis à l'Académie de Brera à Milan, travailla à Nice, et se rendit ensuite à Pétrograde. Il rentra au Tessin en 1881. Créateur et directeur de la première école régulière de dessin et de plastique à Lugano, il fut appelé en 1897 à la direction de l'école de sculpture de l'école des Arts et Métiers de Fribourg. Chargé de la construction de trois autels pour la chapelle du grand Séminaire de cette ville, il mourut avant de les avoir exécutés. On a de lui : le monument à Mgr. Lachat dans l'église des Anges de Lugano, les statues de saint Sébastien et de saint Jean à la pinacothèque de Brera à Milan, ainsi que plusieurs monuments funéraires. Plusieurs de ses marbres passèrent à l'étranger. — Voir Bianchi : *Artisti Ticinesi*. — *ALBK*. — *SKL*. — Vegezzi : *Esposiz. stor*. [C. TREZZINI.]

Cesare Berra.
D'après une photographie.

BERRI, BERRY. Familles des cantons de Berne, de Bâle, des Grisons et du Tessin.

A. **Cantons de Berne et de Bâle.** BERRI, BERRING, BERRET. Famille de censitaires libres du couvent de Rüeggisberg (Berne), mentionnée pour la première fois en 1504. La branche masculine de Berne, restée à Rüeggisberg, s'éteignit en 1918. — *Armoiries* : d'or à deux fasces de sable, à un ours du même brochant. — 1. PETER, ammann de Rüeggisberg 1545-1572. — 2. Avec JOSEPH, * 1657, fils de Hans, potier d'étain qui avait émigré en Wurtemberg, une branche se fixa vers 1680 à Bâle, où elle acquit la bourgeoisie en 1764. — 3. MELCHIOR, 1765-1831, pasteur à Münchenstein. — 4. ISAAC, 1794-1843, neveu du n° 3, négociant et propriétaire à Liestal et du Mayenfels à Pratteln, exerça une grande influence pendant les troubles de Bâle-Campagne des années 1830. — 5. MELCHIOR, fils du n° 3, 1801-1854, architecte, constructeur du Musée de Bâle et du casino, membre du Grand Conseil. Böcklin le proclama le seul artiste parmi les architectes suisses de son temps. — 6. FRIEDRICH, 1809 - 1865, naturaliste ; rassembla en Amérique des collections préhistoriques dont une partie échut au musée ethnographique de Bâle. — 7. EMMA-OCTAVIA, 1849-1908, fille du n° 5, connue sous le nom de *sœur Emma* ; pendant de longues années, directrice de la maison des diaconesses de Saint-Loup. — La lignée masculine de Bâle s'éteignit en 1901. Une autre branche existe encore dans l'État de Missouri (États-Unis), où elle acquit l'indigénat américain. Une branche, fixée déjà en 1736 à Liestal et portant le nom de BÆRRI, existe encore à Bâle. [Adr. STÜCKELBERG.]

Melchior Berri en 1848.
D'après une daguerréotype.

B. **Canton des Grisons.** — 1. CHRISTIAN BERRI, maître d'école à la cour épiscopale au moment de la Réforme ; ardent partisan de l'ancienne foi, il prit part au colloque religieux d'Ilanz le 8 janvier 1526. — Voir Campell : *Zwei Bücher rät. Geschichte* II, 303. — J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* II, 20 et 36. — 2. ***Peter*** BERRY, * 9 juillet 1828 à Coire, étudia la médecine à Berne, et fut d'abord assistant chez le prof. Vogt. En qualité de médecin de régiment, il participa à la guerre de Crimée avec une légion anglo-suisse. De cette époque datent des lettres, des articles de journaux et des dessins de lui. Il refusa ensuite une situation militaire que lui offrait l'Angleterre au Canada. Rentré au pays, il devint en 1857 médecin de district à Splügen, puis à Coire, enfin à Saint-Moritz. En 1870, il fut envoyé par le Conseil fédéral sur le théâtre de la guerre franco-allemande. Pendant l'internement de l'armée de l'Est, il fut, comme lieutenant-colonel, chef de tout le service sanitaire suisse avec quartier-général à Berne. † le 5 novembre 1892 à Saint-Moritz. — Voir *Fögl d'Engiadina* 1892, n° 47. — Renseignements du D^r P. Berry, de Saint-Moritz. [L. J.]

Peter Berry.
D'après une photographie.

C. **Canton du Tessin.** — CARLO, de Vogorno, 1812-1873. En 1841 chef des révoltés de la Verzasca contre le régime radical ; il était à leur tête dans la rencontre de Tenero. Député au Grand Conseil dès 1831, il fut déchu de sa charge à la suite d'une condamnation politique ; député de 1859 à 1867. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — P. Angelico Cattaneo : *I Leponti*. [C. T.]

BERSCHIS. Voir BÆRSCHIS.

BERSET. Famille fribourgeoise, d'Autigny, Cormerod et Villarsiviriaux. — 1. JEAN-JOSEPH-MARCEL, connu sous le nom de PETIT-JEAN pour le distinguer de son frère aîné Jean, * 27 avril 1813, † à Melchenbühl 27 mai 1875. Auteur de différents mémoires adressés à la Diète ou à l'État de Fribourg à propos de banque et de chemins de fer. Il légua sa fortune, 200 000 fr. environ, à l'État de Fribourg, à charge pour lui de fonder, sous le nom de *Bersetia*, un institut pour jeunes filles pauvres. — Voir *Bull. du Grand Conseil Fribourg* 1875. — *Bull. des lois*, 44, p. 277, — 2. MARIE Berset-Müller, 1816-1898 (voir ci-dessous FONDATION BERSET-MÜLLER). — 3. JOSEPH, de Villarsiviriaux, * 4 mars 1835, † 13 février 1909 à Neuchâtel, étudia à Eichstaedt et Fribourg, prêtre en 1860. En 1862, il était nommé curé à Neuchâtel, qu'il ne devait plus quitter et où il travailla constamment au développement de la paroisse. On lui doit l'agrandissement de l'hôpital de la Providence, l'établissement d'écoles catholiques et la construction de l'église. Il créa les paroisses du Val-de-Ruz et de Colombier. Il était chanoine honoraire de Saint-Maurice et doyen du décanat de Saint-Boniface. — Voir *Liberté* 1909, n^os 36 et 39. — *Étrennes fribourgeoises* 1910. — *Almanach catholique* 1910. — *Messager*

Joseph Berset.
D'après une photographie.

boiteux de Neuchâtel 1910. — 4. ALFRED, d'Autigny, 1854-1889, président du tribunal de la Broye 1883, du tribunal de la Sarine 1886, député au Grand Conseil 1889, président de la Cour d'Assises du second ressort 1887. — Voir *L'Ami du Peuple* 1889, n° 156. — *Liberté* 1889, n° 301. — *Étrennes fribourg.* 1891. — 5. ANTONIN, frère du n° 3, 1863-1910, étudia à l'École polytechnique de Zurich où il obtint le diplôme d'expert agricole. Professeur à l'Institut de Pérolles (Fribourg) dès 1891, au Technicum dès 1903, membre de nombreuses commissions agricoles, auteur d'un Atlas de zoologie, d'un Atlas botanique et d'un herbier fribourgeois. — Voir *Étrennes fribourg.* 1911. — *Liberté* 1910, n° 195. — *Almanach catholique* 1911. — *Actes Soc. helv. sc. nat.*, 93e session. — *Bull. Soc. fribourg. sc. nat.* 1909-1910. — *Bull. Soc. fribourg. des Ing. et Architectes* III. [RÆMY.]

BERSET-MÜLLER (FONDATION). Elle a été instituée par Marie Berset-Müller, 1815-1898, qui légua au Conseil fédéral sa propriété de Melchenbühl (Berne) pour en faire un asile d'instituteurs et d'institutrices invalides, protestants, ayant servi au moins vingt ans en Suisse. La fortune de cette institution s'élève à neuf cent mille francs. — Voir *Berner Schulblatt* 1898 et 1899. [R. M.-W.]

BERSETH. Famille originaire de Tschugg, aujourd'hui éteinte. Elle fut affranchie de la main-morte et reçue à la bourgeoisie de Cerlier le 6 mai 1469. *Armoiries*: d'or à un ours naissant de sable. — 1. IMBERT, boulanger à Berne, capitaine en France, reçu bourgeois de Berne en 1554. — 2. IMBERT, fils du n° 1, boulanger, 1588 capitaine des fortifications, prit part en 1589 à l'expédition contre la Savoie, du Grand Conseil 1594, 1610-1613 percepteur de l'ohmgeld, † 1628. — 3. JOHANN, 1586-1654, fils du n° 2, 1617 greffier de Fraubrunnen, 1624 du Grand Conseil, 1636 bailli de Büren, 1636 percepteur de l'ohmgeld, 1638 bailli de Schenkenberg. — 4. WILHELM, 1594-1672, fils du n° 2, 1629 du Grand Conseil, 1636 bailli de Cerlier, 1652 d'Oberhofen, seizenier de la Corporation des boulangers, commissaire à Venise et en Dalmatie, 1636 capitaine des troupes occupant la frontière dans le Münstertal. — 5. DANIEL, 1625-1687, fils du n° 3, 1664 du Grand Conseil, 1675 bailli de Schwarzenbourg, 1681 et 1683 membre du Conseil des Seize. — 6. BEAT-LUDWIG, 1626-1691, fils du n° 4, 1651 du Grand Conseil, 1658 bailli de Berthoud, 1671 membre du Petit Conseil, 1682 intendant des bâtiments ; membre du parti anti-français. — 7. WILHELM, 1629-1705, fils du n° 4, colonel en Dalmatie, 1664 du Grand Conseil, 1686 bailli de Morges. — 8. JOHANN, 1634-8 janvier 1712, fils du n° 4, 1673 du Grand Conseil, 1680 bailli de Büren, 1691, 1698, 1699 seizenier. — 9. WILHELM, 1654-1716, fils du n° 7, officier au service de Hollande, major, commandantde la place de Limbourg, 1701 membre du Grand Conseil, 1711 bailli d'Oron. — 10. BEAT-LUDWIG, 1660-1751, fils du n° 7, 1691 du Grand Conseil, 1710 bailli de Lenzbourg, 1720 du Petit Conseil, 1723 et 1736 intendant de l'arsenal, 1742 banneret. — 11. DANIEL, 1661-1713, fils du n° 5, 1691 du Grand Conseil, 1696 percepteur de l'ohmgeld, 1703 bailli de Thorberg. — 12. FRIEDRICH, 1668-1734, fils du n° 7, 1699 pasteur à Bolligen, 1714 à Siselen, 1725 doyen du chapitre de Nidau ; publia en 1694 à Berne : *Dissertatio de peccato in spiritum sanctum.* — 13. JOHANN, 1672-1737, fils du n° 7, capitaine en Hollande, 1718 du Grand Conseil, colonel des milices, 1730 bailli de Cerlier. — 14. SIGMUND, 1677-1752, fils du n° 7, capitaine en Hollande, 1710 du Grand Conseil, 1717 bailli de Morges, 1742 du Haut-Simmental. — 15. JOHANN-GEORG, 1685-1748, fils du n° 11, avocat, 1727 du Grand Conseil, 1734 bailli d'Avenches, 1746 intendant des bâtiments. — 16. WILHELM, 1686-1770, fils du n° 9, pasteur de l'église de la Nydeck 1716, de Koppigen 1721 et d'Eriswyl 1732. — 17 KARL, 1699-1774, fils du n° 10, 1735 du Grand Conseil, 1744 percepteur de l'ohmgeld, 1751 bailli de Thorberg, 1764 seizenier. — 18. SAMUEL 1706-1794, fils du n° 10, 1736 secrétaire de l'hôpital, 1745 du Grand Conseil, 1758 bailli de Signau, 1770 de Frutigen. — 19. JOHANN, 1720-1769, 1745 avoyer de l'État Extérieur, 1755 du Grand Conseil, 1764 bailli de Landshut. — 20. IMBERT-LUDWIG, 1722-1784, frère du n° 19, major en Hollande, 1755 du Grand Conseil, 1758 bailli d'Avenches, 1770 de Morat, 1784 de Mendrisio où il mourut. — 21. IMBERT-JAKOB-LUDWIG, 1754-7 août 1821, fils du n° 20, 1785 du Grand Conseil et percepteur de l'ohmgeld, 1798 commissaire du gouvernement en Argovie, 1803 membre du Conseil de ville et avoyer, 1817 membre des Autorités de la ville. C'est avec lui que s'éteignit la famille. — Voir Gruner und v. Werdt : *Genealogien* (Bibl. ville Berne). — *LL.* [E. B.]

BERSIER. Famille des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille originaire de Cugy, Font, Fribourg, Estavayer-le-Lac, Sévaz, Surpierre. — 1. FRANÇOIS, curé de Vuissens 1645, puis de Ménières dès 1653. † 1656. — 2. PIERRE, notaire à Cugy 1762-1812. — 3. JOSEPH, curé de Berlens 1831, † 1851. — 4. JAQUES, curé de Remaufens 1835-1848, chapelain de Rue 1848, † 1853. — Voir Dellion : *Dictionnaire des paroisses.* [H. V.]

B. **Canton de Vaud.** Famille fixée à Villarzel dès le XVe s. ; elle acquit aussi les bourgeoisies de Cully et de Lutry. — 1. EUGÈNE, * 1831 à Morges, se fit reconnaître français en 1855, † 19 novembre 1889. Pasteur à Paris de 1855 à sa mort, auteur de sept volumes de sermons, collaborateur à la *Revue chrétienne* et au *Journal de Genève*, etc. — 2. HENRI, * 1870 à Payerne, professeur au collège de Payerne 1889-1898, rédacteur du *Démocrate* 1893-1898, bibliothécaire cantonal à Lausanne 1898-1914, président du Conseil communal de Lausanne 1914, membre du Conseil municipal de cette ville 1914-1918, député au Grand Conseil et au Conseil national dès 1917, directeur de l'Office fédéral du pain 1917-1918, co-directeur de la Soc. suisse de surveillance 1918-1919, directeur de l'assurance mutuelle vaudoise 1920. Il a collaboré au *Peuple vaudois*, 1903, et publié une étude sur le *major Davel*, 1920. [A. B.]

Eugène Bersier.
D'après une photographie.

BERSINGER, FRANZ-ANTON, de Straubenzell, * 1811, membre du tribunal cantonal 1849, pendant plusieurs décades député radical au Grand Conseil, président d'âge de la Constituante de 1889. † 23 mars 1890 à Straubenzell. — Voir *St. Galler Nbl.* 1891, p. 39. [Bt.]

BERSIUS, BERSCHIN, BERTSCHI, MARCUS, * 1483 à Rorschach, à Bâle dès 1512, d'abord pour terminer ses études de théologie ; curé de Saint-Théodore au Petit-Bâle 1519 ; dès 1522 curé, puis pasteur de Saint-Léonard à Bâle jusqu'à sa mort, 1566. Il seconda Œcolampade dans son œuvre de réformateur. — Voir J. Chr. Iselin : *Allgem. Lexikon.* [C. Ro.]

BERSOT. — 1. Famille mentionnée aux Brenets à la fin du XVe s. De là elle a rayonné dans les villages voisins, le Jura bernois, à Genève, en France et aux États-Unis. Bourgeoise de Valangin en 1714. *Armoiries*: d'argent à une balance de gueules, à un losange du même entre les plateaux, surmontant une fasce ondée et abaissée d'azur et une montagne du même en pointe. — 1. ETIENNE, maire des Brenets 1531-1533. — 2. Pierre-ERNEST, * à Surgères (Charente inférieure) 1816, † à Paris 1880, naturalisé français en 1848, professeur de philosophie

à Bordeaux 1841, à Dijon 1843, à Versailles 1845. Démissionnaire en 1852 pour refus de serment, il se voua à l'enseignement privé, puis entra en 1859 au *Journal des Débats*, fut nommé membre de l'Institut en 1868, et en 1871 directeur de l'École normale de Paris. Il a laissé plusieurs ouvrages philosophiques. — Voir *MN* 1880.— 3. Jean-Henri-François, 1795-1867, pasteur aux Bayards 1829-1844, à Saint-Aubin 1844-1864

II. Famille de La Coudre, bourgeoise de Neuchâtel au milieu du XVI[e] s. — Daniel, 1873-1916, rédacteur de l'*Express de Genève*, collaborateur à la *BU* et au *JG*, privat-docent à l'Université de Genève. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel* 1918. [L. M.]

BERTA. Famille de la Léventine et de Giubiasco.

La branche de la Léventine, mentionnée déjà en 1227, est représentée en 1650 à Anzonico et en 1687 à Sobrio. *Armoiries* des Berta d'Anzonico : coupé, au 1 d'argent à trois colonnes de gueules mouvantes de la partition ; de celle du milieu sort un rameau de cinq feuilles de sinople, les deux autres soutiennent deux pies affrontées de sable ; au 2 d'azur au lion passant d'or. — 1. Edoardo, peintre, * 1867 à Giubiasco, étudia à l'Académie Brera de Milan. Portraitiste, puis paysagiste. Professeur à l'école de peinture décorative de Lugano 1910-1914, inspecteur des monuments historiques 1919, membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts. Il dirigea la publication des *Monumenti storici ed artistici del Cantone Ticino*. — 2. Giuseppe, * 1870, frère du n° 1, avocat, étudia à Lausanne, Munich et Berne. Professeur de droit à l'Académie de commerce de Saint-Gall 1899-1910 ; membre de la Cour d'appel du Tessin 1910-1920, membre du tribunal fédéral des assurances 1920. Au printemps 1921, les gouvernements d'Allemagne et d'Italie le désignèrent pour présider le tribunal arbitral mixte italo-germanique prévu par l'art. 304 du traité de Versailles pour le règlement des rapports de droit privé entre les ressortissants des deux États. — Voir *BStor.* 1906. — *SKL.* — *ALBK.* — *Die Schweiz* 1914. — *Pages d'Art* 1916. — *AHS.* [C. Trezzini.]

BERTAZZI. Nom d'une famille de Cavagnago, dont Jacob Bertasch (Bertazzi) fut tué à Marignan. — Clemente, de Cavagnago, curé de Chironico ; 1830-1833, 1841-1844, 1852-1855 député au Grand Conseil tessinois. Vicaire capitulaire de la Léventine ; 1852-1860 grand vicaire de l'archevêque de Milan pour les trois vallées ambrosiennes tessinoises. † 1860. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — Wymann, dans *Hist. Nbl. Uri* 1918. [C. Trezzini.]

BERTHA. Abbesse du couvent du Fraumünster à Zurich, 859-877. Elle était fille de Louis-le-Germanique et succéda à sa sœur aînée, Hildegard, comme abbesse, d'abord au couvent de Schwarzach, puis à Zurich. Sous son administration l'église de l'abbaye fut terminée et consacrée. Elle mourut le 26 mars 877. — Voir *ADB.* — *MAGZ* VIII. [E. Hsr.]

BERTHE. Reine de Bourgogne de 922 à 937. Fille du duc Bourcard de Souabe, Berthe épousa en 922 le roi de Bourgogne transjurane Rodolphe II, à la suite d'un traité de paix entre les deux souverains. Aucun document contemporain ne dit quelle part elle prit à l'administration, ni dans quelles villes elle résida ; les rares diplômes qu'on a de son mari sont tous datés de l'une ou l'autre des villes de la Haute-Italie. Berthe eut, de Rodolphe, Conrad, qui fut roi, le duc Rodolphe, l'impératrice Adelaïde, Bourcard archevêque de Lyon, et peut-être deux autres filles, mariées l'une à un seigneur de Salins, et qui serait la mère des évêques Hugues de Genève et Henri de Lausanne, l'autre à un comte de Belley, souche de la maison de Savoie. Rodolphe II étant mort le 12 ou 13 juillet 937, sa veuve épousa, en 937 ou 938, Hugues roi d'Italie, qu'elle dut suivre outre-Alpes. Elle resta peu d'années auprès de lui. L'écrivain italien Luitprand, qui critique si vivement la conduite privée d'Hugues et des princesses italiennes, n'a pas un mot de blâme à son adresse, ce qui équivaut à un éloge. Séparée de son époux, Berthe rentra probablement en Bourgogne. Le roi Conrad, son fils, ne la mentionne cependant que dans un diplôme de 962, relatif à Payerne. Berthe paraît avoir donné le domaine touchant à l'église paroissiale sur lequel sa fille, l'impératrice Adelaïde, fonda le couvent de Payerne. L'année même approximative de sa mort est inconnue. On sait seulement, d'après le témoignage de l'abbé Odilon, que la reine Berthe fut enterrée à Payerne où sa fille Adelaïde vint en 999 prier sur son tombeau. Ce tombeau existait encore en 1618 dans l'église abbatiale. Un prévôt de Soleure indique en 1519 qu'il se trouvait à l'entrée gauche du chœur, et qu'il portait une inscription latine. Le texte de cette inscription, qui ne contient que des généralités, montre qu'à l'époque où elle fut composée (XII[e] s.), on ne savait rien de précis sur l'activité de la reine. Le livre de confraternité de Saint-Gall mentionne la reine Berthe parmi les associés spirituels de l'abbaye.

Sceau de la reine Berthe. Exemplaire de Lausanne. Faux du XII[e] s. Réduit de moitié (Archives de Lausanne).

L'histoire est ainsi médiocrement documentée sur la reine Berthe. La légende en sait beaucoup plus. Légende ancienne déjà, d'origine monastique. Au début du XII[e] s., les moines de Payerne, en conflit avec le comte Adelhard de Viviers et les seigneurs de Montagny, qui prétendaient à l'avouerie sur le monastère, furent probablement amenés à produire leurs titres de propriétés. Trouvant dans leurs archives un acte de donation de la reine Berthe en faveur de l'église de Payerne, ils s'en servirent pour imaginer un acte de fondation du couvent même sur le modèle de la charte de Guillaume d'Aquitaine en faveur de Cluny. Ce document est connu sous le nom de testament de la reine Berthe. Il en existe deux rédactions différentes, qui se présentent toutes deux comme des originaux scellés. L'un se trouve aux archives cantonales à Lausanne, l'autre à celles de Fribourg.

L'intention de leurs auteurs est évidente. On lit en particulier que le couvent de Payerne sera à l'abri de tout empiètement de princes laïcs et ecclésiastiques. La même préoccupation se retrouve dans une bulle altérée du pape Calixte II (1123), qui désigne de nouveau Berthe comme fondatrice du couvent et place l'avoué dans la dépendance absolue du prieur. Peut-être aussi faut-il dater de cette époque l'inscription tumulaire, qui paraît avoir marqué le point de départ d'une vénération nouvelle. Mais le testament de la reine Berthe a eu une fortune beaucoup plus grande. Il en existe deux exemplaires portant chacun un sceau différent, qui est censé être celui de la reine, avec l'inscription *Berta dei gracia humilis regina*. Le sceau de Fribourg représente la reine assise, tenant un sceptre que dès le XVII[e] s. des érudits ont pris pour une quenouille et ont rapproché d'un dicton du Midi : « au temps où Berthe filait ». Les récits du doyen Bridel et le tableau de Lugardon ont été l'épanouissement au XIX[e] s. des légendes savantes qui ont pénétré ensuite dans les masses populaires. En réalité, les deux sceaux sont une imitation des sceaux de « majesté » avec cette modification essentielle qu'ils ne sont pas ronds, mais en navette. Le sceau de Lausanne (reine debout tenant une fleur et un livre) paraît

être inspiré directement d'un sceau d'Otton III, d'un document de 997 relatif à Payerne (souverain assis tenant le sceptre et le globe).

On peut conjecturer que la reine Berthe fut au nombre des bienfaitrices des églises et des couvents du diocèse de Lausanne. Mais pour ce qui concerne la cathédrale de Lausanne, en 1228 le prévôt Conon d'Estavayer ne rapporte rien d'elle. L'inscription de son nom à l'obituaire de Villars-les-Moines, à la date du 8 mars, indiquerait qu'elle s'est intéressée à ce petit prieuré clunisien, si nous ne savions pas qu'il ne fut fondé qu'un siècle après sa mort. La collégiale de Saint-Ours à Soleure célébrait aussi son anniversaire au 6 mars, et un document de 1251 montre qu'à cette date on croyait à la fondation de cette église par la reine Berthe, mais aucun document ne vient à l'appui. Les indications que l'on donne, pour d'autres églises et couvents, ne sont pas antérieures au XV^e^ s. et manquent encore davantage de sûreté. Quant aux châteaux et aux tours que la reine aurait construits, c'est de la pure imagination, ainsi la tour de Gourze est du XIII^e^ s. En 1817, on trouva sous la tour de Saint-Michel à l'entrée de l'église abbatiale de Payerne des ossements féminins que l'on voulut prendre pour ceux de la reine Berthe et que l'on transporta dans l'église paroissiale voisine, avec une inscription les lui attribuant, *ut dicitur*, ajoute prudemment le texte, mais l'on sait qu'en 1519 le tombeau de la reine se trouvait à l'entrée du chœur, à l'opposé de la tour Saint-Michel. Enfin, au musée de Payerne, on montre une selle, qui après avoir été au XVII^e^ s. celle de Jules-César, fut ensuite la selle de la reine Berthe. — Voir Ph. Bridel : *Étrennes helvétiennes*. — Dey : *Berthe reine de Bourgogne transjurane*. — E. Muret : *La légende de la reine Berthe*. — R. Poupardin : *Le royaume de Bourgogne*. — Hofmeister dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, *NS* 25 (1910), 217. — M. Reymond : *Le testament de la reine Berthe*, dans *RHV* 1911. — M. Reymond : *Origines de la maison de Savoie*, dans *ASG* 1919. — Brackmann : *Papsturkunden in der Schweiz*, dans *Göttinger Nachrichten, phil.-hist. Klasse* 1904, 5. (Maxime Reymond.)

BERTHEAU, ***Friedrich,*** * le 17 décembre 1829 à Mannheim, d'une ancienne famille huguenote, † le 8 juin 1913 à Zurich. Il vint à Zurich vers 1850 et fut reçu bourgeois de Lichtensteig en 1863. Dès 1861 directeur et dès 1875 propriétaire de la filature de coton de Rapperswil ; fondateur, et jusqu'à 1881 président de l'Union suisse des filateurs. Auteur d'écrits de politique sociale et économique, il publia en outre : *Gœthe und seine Beziehungen zur schweiz. Baumwollindustrie* ; c'est à ce travail qu'est due la pose d'une plaque commémorative de Gœthe à Oberhausen-Stäfa en 1888. — Voir *NZZ* 1913, n° 172. — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 92. — *Zürcher Jahrbuch für Gemeinnützigkeit*, 1912-1913. — (Bt.) — 2. Theodor, fils du n° 1, * 1869, docteur en droit, grand conseiller 1905-1911, juge au tribunal cantonal 1909, président de ce corps 1921. Publia en 1919 : *Betrachtungen zur gegenwärtigen politischen Lage der Schweiz*. (E. Hsr.)

BERTHELIER. Famille de Virieu-le-Grand (Ain), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1464 en la personne d'Antoine, chaussetier. — 1. ***Philibert,*** fils d'Antoine, * à Virieu-le-Grand vers 1465, † à Genève en 1519. Les trente-cinq premières années de sa vie sont peu connues ; il étudia probablement à Chambéry et devint juriste. En 1500, il est appelé citoyen de Genève et porte le titre de *nobilis* ; mais cette même année, il est encore mentionné dans le rôle des contribuables de Virieu et y défend, dans divers procès occasionnés par la liquidation de cette seigneurie, les intérêts du duc Philippe de Savoie. Il paraît avoir approché de très près ce prince, ou tout au moins son frère aîné, le bâtard René, qui résidait à Genève. En mars 1502, il accompagna en France ce dernier tombé en disgrâce, mais dès l'automne on le retrouve à Genève où il semble bien s'être définitivement établi. Vers 1504 il épouse Amblarde Du Crest. Dès lors, l'homme privé nous reste entièrement inconnu. L'activité politique de Berthelier commence en 1505. Cette année-là, il fut nommé capitaine des archers, et dès juillet il figure dans le Conseil des Cinquante. A partir de ce moment, il remplit diverses fonctions publiques : il est à plusieurs reprises capitaine de la ville, notamment en 1508, 1515 et 1517 ; il est envoyé en 1506 et 1512 à Bourg-en-Bresse pour y recouvrer si possible un document officiel auquel on attachait à Genève un prix particulier ; en 1508, il organise le cortège de réception d'un ambassadeur impérial, puis du duc Charles III de Savoie ; en 1511, il dirige la construction des remparts du faubourg de Saint-Gervais. Appelé en 1512 à faire partie du Petit Conseil, il y est chargé des fonctions de clavaire (percepteur des amendes infligées par le dit Conseil), ainsi que d'autres tâches occasionnelles, telles que contrôle des grains, surveillance des « cries » (publications d'ordonnances), enquêtes judiciaires, etc. En 1514, il fait acheter pour la cité les trois couleuvrines du prieur de Saint-Victor et est en 1515 chargé d'aménager un emplacement pour les exercices de tir des arquebusiers. Il semble toutefois que ces tâches d'importance secondaire ne lui aient plus été confiées à partir de cette année 1515, le poste de capitaine-général de la ville suffisant sans doute à l'occuper. C'est du reste en cette même année que devait éclater le conflit entre l'évêque de Genève et le groupe de citoyens qui portera bientôt le nom d'*eidguenots*, et dont Berthelier sera le chef.

Mais Berthelier n'avait pas attendu jusqu'alors pour prendre une part active aux mouvements politiques qui agitaient Genève. En 1508, il fut le principal défenseur des privilèges accordés aux corporations militaires que menaçait de violer le Conseil de ville ; il s'agissait de l'exemption de la gabelle à laquelle avait droit le roi des arbalétriers, ce qui causait une grande perte au fisc. Berthelier obtint gain de cause. En 1509, il protesta contre les illégalités que se permettait le vidomne Trolliet ; on le chargea d'instruire cette affaire qui se termina par le congé du fonctionnaire épiscopal. Mais le successeur, Conseil, était tout aussi ambitieux, et en 1513 un tumulte éclata. Berthelier, à la tête des assaillants, s'empara de Conseil et le fit conduire à l'évêché. Cette affaire était à peine terminée que l'évêque mourut. Rome imposa, sur les instances du duc de Savoie, le bâtard Jean de Savoie comme évêque de Genève. Berthelier tenta de susciter un mouvement d'opposition, mais il échoua, et lorsque le nouveau prince-évêque fit son entrée à Genève, force lui fut de solliciter l'oubli et le pardon de son opposition. Entre temps, le 4 juillet 1513, il s'était fait recevoir bourgeois de Fribourg ; c'était un acte de prudence, même de défiance envers son nouveau suzerain. Celui-ci, cependant, lui faisait bon visage et lui accorda les fonctions lucratives et peu absorbantes de châtelain de Peney.

Mais au printemps 1515, l'évêque céda à son cousin le duc la souveraineté sur Genève, cession que le collège des cardinaux refusa de ratifier ; peu après il fit mettre et garder en prison, contre toute justice, un avocat considéré qui lui avait déplu. Cet acte arbitraire agita violemment la cité ; et Berthelier, dépouillé de sa châtellenie de Peney, se consacra à créer un parti de patriotes prêts à résister aux atteintes portées aux droits des citoyens par des fonctionnaires épiscopaux ou ducaux. Les « enfants de Genève » en formaient le principal noyau. Mais, par besoin de popularité, Berthelier fut entraîné à faire de la rue et de la taverne son principal champ d'activité : rixes, tumultes, beuveries, il semble que ce furent ses moyens de susciter et d'entretenir un état d'esprit toujours plus hostile à la politique savoyarde. Au Conseil, il apporta la même obstination clairvoyante à déceler toutes les intrigues du parti savoyard et à protester contre tout ce qui, de près ou de loin, pouvait menacer les droits des citoyens. Aussi en avril 1517 un mandat d'information fut lancé contre lui par l'évêque, suivi au mois de juillet d'un mandat d'arrestation. Berthelier s'enfuit à Fribourg où on l'accueillit en combourgeois et en ami. Il y resta sept mois pendant lesquels il travailla à cimenter une combourgeoisie entre Fribourg et Genève. En février 1518, le duc de Savoie se décida, sur les instances des Fribourgeois, à donner à Berthelier un sauf-conduit lui permettant de venir se faire juger par ses juges naturels, le syndics. Berthelier revint à Genève où son procès com-

mença le 16 mars. Il était accusé de lèse-majesté. Dès le début, l'accusation soutenue par le vidomne, se montra insuffisante. Les faits reprochés n'étaient graves que dans l'interprétation qu'on leur donnait. Berthelier allait donc être acquitté lorsque l'évêque, les derniers jours de juin, ordonna de suspendre le procès. Malgré les protestations de l'accusé, les Conseils obéirent. L'évêque voulait confier le procès à des juges choisis par lui et non aux syndics élus par le peuple. L'automne se passa en pourparlers et correspondance entre les Conseils, le duc et l'évêque ; le peuple s'agitait et Fribourg multipliait ses démarches en vue de faire reprendre et terminer le procès de son combourgeois. Afin de pouvoir braver la puissance savoyarde, les plus ardents adversaires du duc se tournèrent du côté de Fribourg. Grâce à Berthelier lui-même, à Bonivard, à B. Hugues, à Delamare, de nombreux patriotes se firent recevoir en janvier 1519 bourgeois de Fribourg, préparant ainsi l'alliance qui sera jurée un mois après entre les deux cités.

Le 19 janvier 1519, le Conseil général des citoyens ordonna aux syndics la reprise du procès de Berthelier, contre la volonté de son souverain le prince-évêque. Le 21 eut lieu la première audience, et comme la partie adverse, après avoir protesté, refusait de comparaître, dès le 24 le jugement put être rendu. Ce fut une sentence d'acquittement et même d'absolution, dans laquelle les syndics avaient introduit la défense de rouvrir jamais ce procès. Douze jours plus tard la combourgeoisie était signée entre Fribourg et Genève.

Mais la Savoie ne désarma pas ; elle renforça le nombre de ses partisans à Genève, des conciliabules réunirent dans les châteaux de la région, le duc, l'évêque et les principaux de leurs adhérents à Genève. Berthelier, qu'on sentait particulièrement menacé, fut pressé de s'enfuir ; il refusa. Le samedi 20 août, l'évêque, absent de Genève depuis environ quatre mois, y fit une rentrée sensationnelle, accompagné d'un fort contingent d'hommes d'armes. Le lendemain il annonça à ses sujets, réunis en Conseil général, qu'il allait rétablir l'obéissance qui lui était due et châtier ceux qui s'étaient élevés contre son autorité. Le lundi, à 6 h. du matin, Berthelier fut arrêté par le vidomne. Amé Conseil, son ennemi personnel. Conduit et enfermé aussitôt au château de l'Ile, il y fut interrogé par un juge d'occasion, commis à cet office par l'évêque. Il refusa obstinément de répondre à ce juge auquel n'appartenait pas le droit de le juger. Les syndics et les conseillers tentèrent une timide et platonique démarche auprès de leur souverain pour le prier de ne rien faire contre les franchises. Mais le mardi 23 août, à 4 h. de l'après-midi, la tête de Berthelier tombait. Ses restes furent promenés dans les rues de la ville, puis le corps fut pendu au gibet et la tête plantée en évidence sur la travée ; ils y restèrent, semble-t-il, jusqu'en 1521. Cette exécution suscita à Fribourg une réelle colère contre la déloyauté du duc, qui s'était engagé en avril à laisser tranquilles les Genevois. Mais dans les autres cantons, travaillés par l'argent savoyard, on fit bon accueil aux explications données par les délégués du duc, de l'évêque et des Conseils de Genève. Et comme Fribourg demandait qu'on soutînt ses plaintes au duc au sujet de la violence exercée sur un de ses combourgeois, il fut désavoué et même sévèrement blâmé de prendre ainsi le parti de Berthelier contre la Savoie. Mais après que la puissance savoyarde eût été renversée à Genève, en 1526, les citoyens, maîtres de leurs actes et alliés à Fribourg et à Berne, célébrèrent pour la première fois depuis sept ans l'anniversaire du martyre de Berthelier. Une procession solennelle se rendit, le 23 août 1526, à l'église où sa tête avait été inhumée. En 1909, la statue de Berthelier a été érigée devant la tour de l'ancien château de l'Ile. — *Sources* Arch. d'État Genève : R. C., P. C. ; Bonivard : *Chroniques*. — J.-A. Galiffe : *Matériaux* II. — Callet : *Philibert Berthelier, fondateur de la république de Genève*. — (Anonyme) : *Ph. Berthelier, défenseur des libertés et franchises de Genève*. — Oeuvres littéraires : Aubert : *Ph. Berthelier*. — Olivet : *Ph. Berthelier*. — Du Bois-Melly : *Dragonnette Cerisier, Genève* 1513-1519. — Pictet de Sergy : *Les Eidgnots ou Genève sauvée en 1526*.

Exécution de Ph. Berthelier. D'après une fresque de l'Arsenal, par de Beaumont (Collection Maillart).

— 2. PHILIBERT, fils du n° 1, membre du Conseil des Deux-Cents. Il fut un des chefs de l'opposition contre Calvin et l'un des principaux soutiens d'Ami Perrin qui, en 1547, le fit nommer secrétaire du lieutenant de justice. Réprimandé à plusieurs reprises pour libertinage, il refusa de s'humilier devant l'autorité ecclésiastique. Gravement compromis dans la sédition du 16 mai 1555, entreprise par le parti d'Ami Perrin, il s'enfuit. Ayant été condamné à mort par contumace, il passa le reste de ses jours dans le bailliage bernois de Ternier, où le gouvernement de Berne lui accorda la bourgeoisie. Il vivait encore en 1567. — 3. FRANÇOIS-DANIEL, fils du n° 1, * 1519, † 1555. Il fit aussi de l'opposition à Calvin, et après l'affaire du 16 mai 1555, il fut arrêté, condamné à mort pour crime de lèse-majesté et exécuté le 11 novembre. — Voir Arch. d'État, Genève R. C. ; P. C., 2e série. — Bonivard : *Ancienne et nouvelle police*. [David LASSERRE.]

BERTHER. Ancienne famille de la juridiction de Disentis, que l'on rencontre au XIVe s. sous le nom de CHA-BERCHTA à Tavetsch ; au XVe, BERCHTER, et depuis le XIXe BERTHER. *Armoiries* : d'or à un lion de sable, armé de gueules, tenant un sapin arraché. — 1. MARTIN, métral, portait en 1499 la bannière de Disentis à la bataille de Calven. — Souvent la juridiction de Disentis a élu comme métral un Berther, et plusieurs fois la Ligue grise confia la charge de landammann à un membre de cette famille, laquelle eut également des représentants dans les emplois de la Valteline et les dignités ecclésiastiques et judiciaires. Parmi les métraux de la ligue Caddée, on cite quinze membres de la famille dont : — 2. PETER, 1555-1557, commissaire à Chiavenna. — 3. JOHANN, 1661 podestà à Bormio. — 4. JOSEF-NICOLAUS, 1753-1755 podestà à Trahona. [N. C.]

BERTHERAT. Famille du pays de Gex reçue à la bourgeoisie de Genève le 5 avril 1457. — 1. PIERRE, notaire, secrétaire de la Cour spirituelle des Excès 1506, procureur fiscal 1519, conseiller 1522-1524, procureur de Toutes-Ames 1523, membre du Conseil des Deux-Cents 1534. † 1546. — 2. JEAN, frère du n° 1 ; du Conseil des Deux-Cents 1527-1536. — Voir Covelle : *LB*. — Arch. d'Etat Genève : Ms. Galiffe, liste de magistrats, généalogies ; R. C. 1522-1536 ; Analyse de minutes de notaires. [M.-L. G.]

BERTHET, BERTEX. Nom de famille très ré-

pandu dans la région de Genève où il paraît en 1307 à Peney. De nombreux Berthet ont été reçus bourgeois de Genève aux XIV^e, XV^e et XVI^e s. sans qu'il soit possible de les rattacher les uns aux autres. — JEAN, de Valeiry, bourgeois de Genève 1514, † avant 1534, fut membre du Conseil des Cinquante en 1518. — Voir Arch. d'État Genève : P. H. 163 ; R. C. 18 ; Analyses de minutes de notaires. [M.-L. G.]

BERTHIER, Louis-*Alexandre*, maréchal de France, prince de Wagram, * 20 novembre 1753 à Versailles.

Louis-Alexandre Berthier en 1813. D'après un dessin de M^lle De Noireterre, gravé sur cuivre par Johannet.

Après Austerlitz, la Prusse céda à la France la principauté de Neuchâtel par le traité de Schœnbrunn du 15 décembre 1805, ratifié à Paris le 15 février 1806. Le 1^er avril suivant, Napoléon donnait Neuchâtel à son chef d'état-major, Alexandre Berthier, avec le titre de *prince et duc de Neuchâtel et Valangin*. Le règne de Berthier sur Neuchâtel dura jusqu'en 1814. La chute de Napoléon entraîna celle de son lieutenant, et le passage des Alliés, dès décembre 1813, favorisa la reprise de Neuchâtel par la Prusse. Berthier abdiqua le 3 juin 1814 et reçut comme indemnité une pension de vingt-sept mille écus de Prusse. Il mourut à Bamberg (Bavière) le 1^er juin 1815 sans avoir vu sa principauté de Neuchâtel. *Armoiries* : Comme prince de Neuchâtel, Berthier porta les armes de sa principauté abaissées sous un chef de l'empire, soit d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent, au chef d'azur à l'aigle d'or empiétant un foudre du même. — Voir A. Bachelin : *Alexandre Berthier*. — A. Piaget : *Hist. de la Révolution neuchâteloise* I. [L. M.]

BERTHIER. Famille originaire de Thoissey (Ain), établie à Carouge à la fin du XVIII^e s. et devenue genevoise en 1816. — 1. MICHEL, maire de Confignon 1854-1860, a publié quelques traités relatifs à l'agriculture. — 2. EDOUARD, neveu du n° 1, 1829-1909, commerçant, député à la Constituante, puis au Grand Conseil 1862-1864, joua un rôle marquant, de même que son frère Antoine, 1826-1896, curé de Lancy, dans les milieux catholiques genevois. — 3. AUGUSTE, fils du n° 2, * 1865, ingénieur, maire de Confignon, député au Grand Conseil 1919, auteur de nombreux ouvrages techniques. [C. R.]

BERTHOLD I, landgrave de Thurgovie vers l'an 1000, probablement dès 991 ; † vers 1005. Il est mentionné à plusieurs reprises comme comte du Brisgau, et était le grand-père de Berthold I de Zähringen. — Voir S. Heyck : *Gesch. d. Herzoge v. Zähringen*. [Th. G.]

BERTHOLD II, landgrave de Thurgovie, devint duc de Zähringen sous le nom de Berthold I. — Voir art. ZÆHRINGEN. [Th. G.]

BERTHOLD von REGENSBERG. Cordelier, un des plus grands prédicateurs du XIII^e s. * vers 1220, † le 13 décembre 1272. Il vint en Suisse par l'Alsace, et prêcha dans l'Argovie, la Thurgovie, à Wil, à Zurich, à Constance, dans le Toggenbourg, dans les Grisons où il provoqua la restitution au couvent de Pfäffers du château et du bailliage de Wartenstein par Albrecht von Sax (1256). Il vint aussi dans la Suisse occidentale, en particulier à Thoune. — Voir *ASG* 1887. — Welter : *Kirchenlexikon* II (avec bibliographie). — *Zug. Nbl.* 1889. [W.-J. MEYER.]

BERTHOLDUS. Le premier secrétaire connu de la ville de Zurich, mentionné le 3 mars 1275. — Voir *UZ* IV-V. [F. H.]

BERTHOLET. Nom de famille répandu dans les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Genève.** Plusieurs ressortissants de familles savoyardes de ce nom vinrent se fixer à Genève, entre autres Christophe et François, fils de Jean, apothicaires. — CHRISTOPHE, bourgeois de Genève en 1543, membre du Conseil des Deux-Cents 1547. — Voir Covelle : *LB*. — Gautier : *Hist. de la médecine*. — AMI-THÉOPHILE-MICHEL, 1779-1848, peintre, était originaire du Gessenay. — Voir *SKL* IV. [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille originaire de Travers où elle apparaît à la fin du XV^e s.

C. **Canton de Vaud.** Famille de Roche, bourgeoise d'Aigle et de Villeneuve. Elle donna à Aigle au XVIII^e s. plusieurs magistrats : bannerets, lieutenants baillivaux, etc. A citer au XIX^e s. : — 1. EMMANUEL, 1800-1886, pasteur à Bex, Palézieux et Blonay. — 2. FRANÇOIS, 1814-1862, théologien, suffragant à Gryon 1837, puis pasteur à Aigle ; il démissionna en 1845 et se rendit en France où il devint pasteur de Sens (Yonne), puis en 1849 de Lyon. En 1854, pasteur de l'Église évangélique de Genève, il se distingua comme orateur puissant et populaire. Il publia un volume de *Méditations sur quelques sujets de l'Ancien Testament*, et une dizaine d'autres ouvrages de théologie. Ses *Lettres* furent publiées en 1865, précédées d'une esquisse de sa vie. — 3. FÉLIX, 1830-1906, neveu du n° 2, pendant de nombreuses années professeur de langue française au gymnase de Bâle, dans la chaire que Vinet avait occupée. — 4. HENRI, 1842-1908, fils du n° 1, médecin à Montreux ; président du Conseil communal du Châtelard et de la Commission scolaire. Un des principaux fondateurs de l'Infirmerie de Montreux. — Voir Montet : *Dictionnaire*. — *GL* du 29 février 1908. — Renseignements de G.-A. Bridel. — [E. M.] — 5. ALFRED, fils du n° 3, * 1868 à Bâle, étudia la théologie à Bâle, Strasbourg et Berlin. Pasteur allemand-français à Livourne 1892-1893 ; dès 1896 privat docent, 1899 professeur extraordinaire et 1905 professeur de théologie à Bâle. Dès 1913 professeur à Tubingue, 1915 professeur à Göttingue. Auteur d'une série d'ouvrages d'histoire religieuse et de quelques commentaires de l'Ancien Testament. [C. RO.]

François Bertholet. D'après une photographie.

BERTHOLO (TOUR DE) (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Tour située au-dessus de Lutry, que l'on suppose avoir été construite vers 1220 par Berthold de Neuchâtel, évêque de Lausanne, qui fortifia Lutry. Elle appartint dès avant 1325 à une branche des Mayor de Lutry. Elle passa au XVI^e s. à la commune de Payerne qui la possède encore avec le vignoble environnant. — Voir *DHV*. [M. R.]

BERTHOUD (all. BURGDORF) (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Ville sur l'Emme, chef-lieu du district du même nom. Anciennes formes : *Burcdorf* 1224, *Burchtorf* 1251, *Burtorf* 1316, *Burtolf* 1490. En latin : *Castrovilla*. — *Armoiries* : parti de sable et d'argent à la bordure d'or.

1. HISTOIRE JUSQU'EN 1384. Les fouilles entreprises dans la ville et aux environs ont mis à jour de nombreux objets de la période néolithique et de l'époque de Hallstatt ainsi que des tombeaux à l'entrée du Heimiswiltal, dans le Bättwilhölzli et dans la forêt de Wietlisbach. Les objets trouvés sont presque tous conservés au musée, dans la salle des chevaliers. Deux routes secondaires conduisaient à Berthoud : une venant de Petinesca par Fraubrunnen et Lyssach,

l'autre venant de la presqu'île de l'Aar près Berne, par Krauchtal.

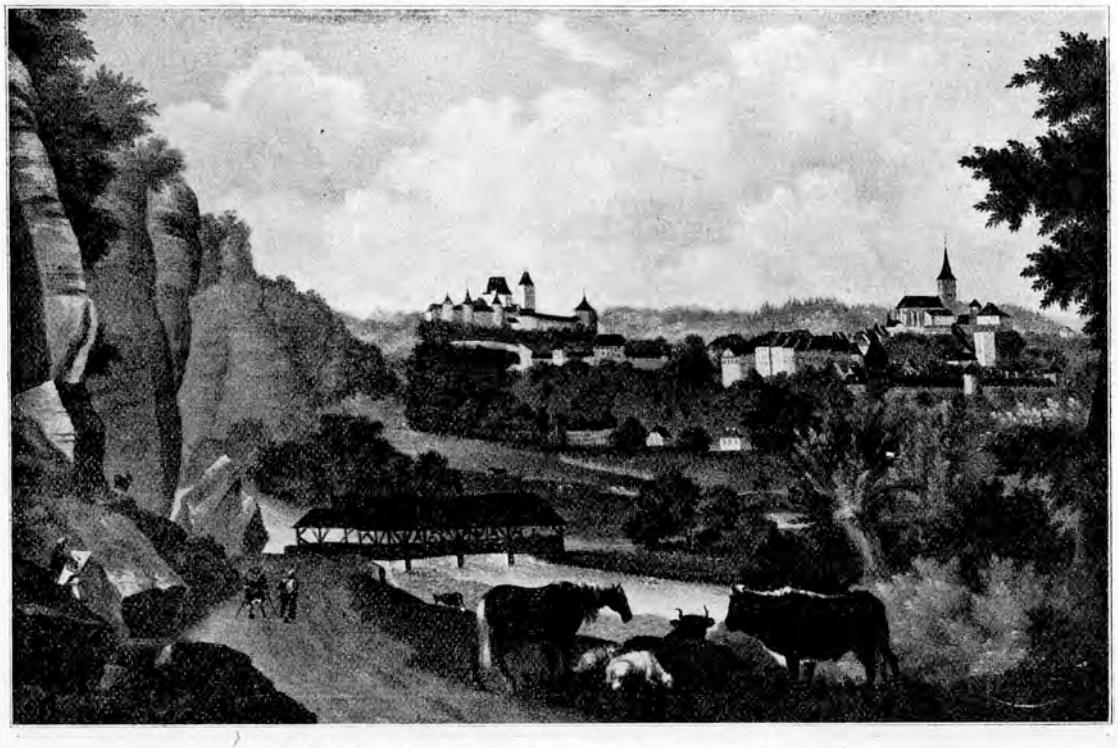
Dans la seconde moitié du V^e^ s., les Alémannes commencèrent à coloniser l'Emmental et les environs de Berthoud (tombeaux au Gsteig, trouvaille d'un scramasax). Le premier établissement, au Holzbrunnen, au Nord de la colline du château, date de cette époque. La légende rapporte qu'au VIII^e^ s. deux comtes de Lenzbourg, les frères Sintram et Baltram y construisirent un château et tuèrent un dragon. Le constructeur du château n'est pas connu. La première mention de Berthoud se rencontre dans un acte de 1175 relatif à une donation de Berthold IV à Rüeggisberg. Le village a probablement été enceint de murs et élevé au rang de ville sous Berthold V. A la porte dite de la Scierie *(Sagitor)* sur l'ancien marché, se trouvait l'inscription suivante: *Berchtoldus, Zeringie dux, qui vicit Burgundiones, extruxit hanc portam* ; on croit qu'elle rappelait la victoire de Payerne en 1190 sur la noblesse burgonde. A la mort de ce prince, 1218, Ulrich de Kibourg occupa Berthoud malgré le jugement rendu le 28 déc. 1224 par le roi Henri VII en faveur de la veuve de Berthold. Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur, résida à plusieurs reprises à Berthoud à titre de tuteur d'Anne de Kibourg. Berthoud reçut en 1273 sa première charte de franchises, et la seconde en 1312 de Hartmann II de Berthoud-Kibourg. Celle-ci fut confirmée en 1316 par les deux frères Hartmann II et Eberhard II. Le 7 décembre 1322 le hameau de Holzbrunnen fut reçu dans la ville et entouré de murs peu après. En 1325, Eberhard céda l'Allmend à la ville en libre propriété, sauf quelques réserves. Berthoud fut hypothéqué pendant un certain temps à l'Autriche, mais revint bientôt à Rodolphe de Kibourg-Berthoud qui voulut surprendre nuitamment Soleure, Berne, Aarberg et Thoune pour restaurer ses finances. Sa première tentative, contre Soleure, échoua en 1382. Les Bernois assiégèrent alors deux fois Berthoud en 1383, soutenus par les Soleurois, les Confédérés et Aymon de Savoie. Ils tirèrent des hauteurs du Gsteig sur la ville. Après 45 jours de siège, ils se retirèrent, Berthold de Kibourg, successeur de Rodolphe, ayant reçu des renforts de Heinrich von Montfort-Tettnang. Mais le besoin d'argent enleva bientôt la ville aux Kibourg. Ils la vendirent avec tous leurs droits et ceux qu'ils possédaient sur Thoune pour la somme de 37 800 fl., à la ville de Berne, le 5 avril 1384. Trois semaines plus tard, Berthold délia les gens de Berthoud de tous leurs engagements envers lui ; le même jour, ils prêtaient serment de fidélité à leurs nouveaux maîtres.

Berthold de Kibourg tenta en 1389 de reprendre par surprise la ville vendue. Les habitants se défendirent vaillamment, et les femmes auraient joué un rôle prépondérant en souvenir de quoi l'avoyer d'alors aurait institué en leur faveur une soupe à la poule annuelle. Cette origine d'une coutume curieuse n'est pas historiquement attestée (*BBG* 1914, p. 281). En 1798 seulement, avec le dernier avoyer, disparut cet usage quatre fois centenaire, qui revit de nos jours sous une forme modifiée.

Berthoud en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

2. Depuis la domination bernoise. Dès 1384 l'histoire de Berthoud se confond avec celle de Berne. A l'encontre des autres bailliages, la ville possédait toute une série de droits. Son administration urbaine, qui demeura presque sans changements jusqu'en 1798, comprenait un avoyer, un Grand et un Petit Conseil. Ces autorités formaient le gouvernement et détenaient les principales fonctions. Berne choisissait l'avoyer au sein de son Grand Conseil, pour une durée de six ans. Jusqu'en 1576, ce dernier dut prêter chaque année serment de fidélité aux Conseils; puis, dès lors, à son entrée en fonctions seulement. Le Petit Conseil, de 12 membres, était également nommé par Berne sur proposition de l'avoyer. Ce dernier était assisté du banneret, choisi dans le Petit Conseil, qu'il présidait. Le banneret détenait le sceau de la ville et remplissait en outre les fonctions de porte-bannière, de trésorier et de suppléant de l'avoyer. Le Grand Conseil comptait 32 membres pris dans la bourgeoisie ; dans la suite son effectif diminua lorsque la bourgeoisie fut fermée. Le bourgmestre le présidait.

Les principaux avoyers furent : Sebastian von Diesbach, 1514-1517 ; Hans-Franz Nägeli, 1525-1529 ; Beat-Ludwig von Mulinen, 1543-1550 ; Franz-Ludwig von Erlach, 1604-1610 ; Samuel Frisching, 1670-1676. De 1384 à 1798, quatre-vingt-dix avoyers se succédèrent ; le premier fut Petermann Rieder, le dernier Rudolf-Ludwig von Erlach. Le principal droit de la ville était la juridiction criminelle, qu'elle exerça d'abord sur toutes ses terres, puis dès 1470 dans l'intérieur de la cité seulement. Berne ne pouvait s'immiscer dans les conflits entre bourgeois. Berthoud avait sa bannière propre aux couleurs de la ville, noir et blanc, mais elle



Berthoud en 1749. D'après un tableau à l'huile de D. Düringer.

devait pourvoir à l'instruction et à l'équipement de ses troupes. Elle acquit aussi petit à petit des droits seigneuriaux sur 19 communes : Rütschelen, en 1394 ; Graswil, en 1395 ; Inkwil, Heimiswil, Bickigen, Wil, Ober- et Niederösch, Bettenhausen, Thörigen, Gutenbourg, Lotzwil et Kleindietwil ; ainsi que les péages des ponts de Goldbach, Berthoud et Kirchberg. Ces territoires étaient administrés par les baillis de Lotzwil et de Graswil, nommés chacun pour cinq ans.

Berthoud envoya son contingent de troupes à toutes les entreprises guerrières de Berne. Durant la guerre des paysans, 1653, la ville fut longtemps assiégée en vain. Sa politique habile lui épargna l'assaut. L'emploi des armes à feu nécessita le renforcement des murs d'enceinte et des tours du château. De sévères prescriptions réglaient l'instruction militaire des troupes. Un arsenal fut aménagé en 1641 dans le bâtiment de l'école des garçons, sur le Kirchbühl. En 1798, la majeure partie de son contenu fut dispersé, seuls quelques équipements purent être sauvés et réunis dans la collection de la salle des chevaliers. La souveraineté de Berne tomba en 1798 ; le dernier avoyer, Rudolf-Ludwig von Erlach, partit le 17 avril.

La nouvelle organisation urbaine, la municipalité, donna aux simples habitants jusqu'alors presque dépourvus de droits, la participation aux affaires communales. Cette organisation disparut en 1802 après le *Stecklikrieg* ; Berne octroya en 1804 une nouvelle constitution rétablissant l'état de choses d'avant 1798 : un Conseil de ville de 27 membres, un Petit Conseil de 9 membres et un président qui était en même temps président de la commune et portait le titre de banneret. Cette fonction échut d'abord à Emanuel Kupferschmid. Bien des privilèges bourgeois restèrent supprimés. Les frères Schnell, de Berthoud, conduisirent le mouvement cantonal contre la Restauration. Le Conseil de ville envoya la première supplique au gouvernement patricien, qui la jeta au panier et répondit par une fin de non-recevoir ; quelques conseillers taxèrent cette démarche de révolte et de trahison, et formulèrent de violentes menaces. Sans s'émouvoir, le Conseil de ville fit imprimer et répandre la supplique. Le 3 décembre 1830, il organisa avec les frères Schnell une réunion populaire, qui fut calme et solennelle, et qui pria le gouvernement de modifier enfin quelque peu les anciens usages. Afin d'éviter des soulèvements, les frères Schnell provoquèrent l'assemblée de Munsingen, le 10 janvier 1831. Par hasard, l'ancien régime trouva aussi à Berthoud son meilleur défenseur : le pasteur et poète populaire Gottlieb-Jakob Kuhn, qui y séjourna de 1824 à 1849. Pendant dix ans, jusqu'en 1838, la ville fut le centre actif de la politique bernoise. Berthoud eut dès le 17 juillet 1832 son propre règlement qui acheva entre autres la séparation des communes de bourgeois et d'habitants. Des impôts réguliers durent être institués tandis que jusqu'alors les revenus de la commune bourgeoise couvraient les frais d'administration. La réorganisation de 1920 créa un président de ville, un Conseil communal de neuf membres, un Conseil général de 40, et diverses Commissions spéciales. Ces deux dernières autorités sont élues selon la représentation proportionnelle.

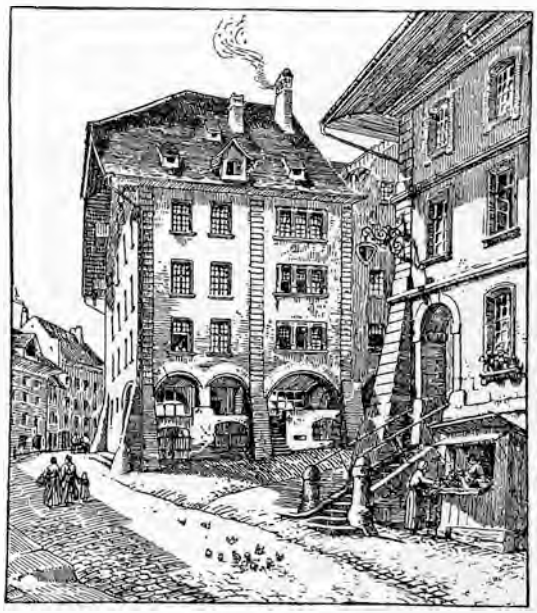
3. Église et Écoles. Au spirituel, Berthoud dépendit jusqu'en 1401 d'Oberbourg. Il y existait déjà une chapelle

qui fut élevée au rang d'église paroissiale. L'évêque de Constance ratifia le 13 septembre 1401 la séparation, conclue entre Berne d'une part, qui devint collateur de l'église de Berthoud, et le comte Egon de Kibourg d'autre part, qui l'était de celle d'Oberbourg. L'église actuelle fut construite de 1471 à 1491. L'architecte était Niklaus Birnvogt. La voûte du chœur est due à Peter de Cometto, de Fribourg. La galerie de l'orgue est un chef-d'œuvre de sculpture de style gothique flamboyant : elle était à l'origine un jubé séparant le chœur de l'église, et fut transférée en 1867 à sa place actuelle au-dessus de l'entrée principale. L'œuvre fut achevée en 1512 par le maître Heinrich Kümmlin. Les chapelles étaient : 1. La *Spitalkapelle* ou chapelle inférieure, dédiée à sainte Catherine ; 2. celle de Saint-Michel, et 3. celle de Sainte-Marguerite, situées au château ; 4. la chapelle des lépreux, hors de la ville, près de la léproserie encore debout aujourd'hui ; elle fut rebâtie en 1445 et mise sous le patronage de saint Bartholomé ; les vieux-catholiques l'utilisent encore ; 5. celle du couvent des Cordeliers, fondée en 1280. Il faut nommer aussi : l'hôpital inférieur, sur la place de l'abattoir actuel ; l'hôpital supérieur, à côté du précédent ; en face de ce dernier, sur le Staldenrain, le couvent des Cordeliers, 1280-1528 ; puis le béguinage sur le Kirchbühl et la maison des Antoniens remplacée par la halle aux marchés. L'ancien moine devenu pasteur, Johann Hofer, signa en 1528 les actes du colloque de Berne. L'un des principaux pasteurs fut Johann-Rudolf Gruner (1725-1761).

L'école latine de garçons est mentionnée la première fois en 1307. Le maître d'école était aussi secrétaire de la ville, ou chapelain de Heimiswil. L'école latine fut agrandie en 1528 ; un second maître y enseigna dès

Le *Rütschelentor* à Berthoud avant 1843.

1576. Une école de garçons, avec un grenier et un arsenal, fut bâtie en 1641 sur le Kirchbühl ; le bâtiment brûla en 1865. Henri Pestalozzi enseigna à Berthoud de 1799 à 1804, d'abord dans l'école des habitants, de Samuel Dysli, puis dans la classe de l'institutrice Stähli. De 1800 à 1804, il établit au château son institut suisse d'éducation, qu'il transféra ensuite à Münchenbuchsee, le gouvernement bernois ayant besoin des locaux pour



Berthoud, Hohengasse.
D'après un dessin de R. Anheisser publié par A. Francke à Berne dans *Altschweizerische Baukunst.*

son administration (*BBG* 1905). Fröbel enseigna aussi à Berthoud, et, de 1833 à 1844, A. Spiess, qui fit introduire la gymnastique pour les jeunes filles dans les écoles. Le progymnase fut ouvert en 1855, le gymnase en 1873 avec sections littéraire et scientifique. De nouveaux bâtiments scolaires ont été construits sur le Gsteig depuis 1904. Un technicum a été fondé en 1892. Les registres de baptême commencent en 1551 ; ceux de mariage et de décès devraient dater de la même année, mais les premiers volumes sont perdus.

4. GÉNÉRALITÉS. En 1475 fut installée à Berthoud l'une des premières imprimeries du pays. La bibliothèque de la ville, riche aujourd'hui d'environ 13 000 volumes, fut fondée en 1729 grâce au doyen Gruner.

Berthoud eut à souffrir de plusieurs incendies : en 1389, 1599, 1706, 1715. Le dernier et le plus violent sinistre, le 21 juillet 1865, emporta 58 habitations dont l'hôpital, deux écoles et la tour de l'église. Les hautes eaux de l'Emme furent tout aussi fréquentes et désastreuses ; la rivière sortit quatre fois de son lit au XVII^e^ s., neuf fois au XVIII^e^ s. ; en 1910, elle enleva la Waldeckbrücke et les écluses.

Les principales personnalités de Berthoud furent le banneret Joh. Fankhauser, les frères Ludwig, Karl et Hans Schnell, et le pasteur Kuhn. *Population :* en 1870 : 5049 habitants, en 1900 : 8404, en 1910 : 9367, en 1920 : 9320. — Voir *FRB.* — Æschlimann : *Gesch. von Burgdorf.* — Keiser : *Antiquarische Notizen aus der Umgebung von Burgdorf.* — A. Heuer : *Die ältesten Zeiten Burgdorfs,* dans *BT* 1879. — Von Mulinen : *Heimatkunde.* — H. Kasser : *Bernbiet, Emmental.* — *BBG.* — Lohner : *Die reformierten Kirchen.* — Strickler : *Schweizergeschichte.* — Von Rodt : *Bernische Kirchen.* — A. Heuer : *Schulgeschichte von Burgdorf.* — Ochsenbein : *Aus dem alten Burgdorf,* 1914. — Türler : *Schloss Burgdorf in BT* II 1922. — M. Dürr-Baumgartner : *Der Ausgang der Herrschaft Kyburg,* 1921 — Merz : *Zur Gesch. der Pfarrkirche in Burgdorf.* [W. Boss.]

5. MONNAIE. Le comte Eberhard de Kibourg obtint en 1328 du roi Louis IV et en 1357 de Charles IV le droit de frapper monnaie dans son comté. L'on ne connaît de cette monnaie qu'un denier sur flan carré, type dérivé de la bractéate de saint Ours de Soleure, portant une tête de face, probablement un saint, et la légende BURGDORF. La monnaie des Kibourg, mentionnée pour la première fois en 1333, fut bientôt décriée à Berne, Soleure, Zurich et ailleurs. En 1377, le comte Rodolphe prit part à la Convention monétaire de Schaffhouse, et frappa vers cette époque, sur le type des pièces de l'évêque de Bâle, des angster de petite valeur, portant la tête du comte à gauche, avec un chapeau à larges ailes, entre les lettres B V. Lorsque Berthoud passa à Berne en 1384, l'atelier monétaire fut transféré à Wangen. — Voir Haller : *Münzkabinet.* — Meyer : *Brakteaten der Schweiz.* — *FRB.* [F. BLATTER.]

BERTHOUD. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Nom de famille très répandu dans le canton où on le rencontre au XV^e^ s. déjà dans plusieurs localités. Une famille Berthoud, bourgeoise de Neuchâtel au XV^e^ s., est éteinte ; une autre, originaire de Boudevilliers, possédait la même bourgeoisie à cette époque. Dans la suite, d'autres Berthoud, du Val-de-Travers, furent également reçus à Neuchâtel. Les familles existantes sont originaires de Boudevilliers, de Chézard, de Couvet et de Fleurier ; elles ont rayonné dans les villages environnants et à l'étranger, en Angleterre et en Amérique particulièrement. — 1. CLAUDE, pasteur de 1554 à 1589 à La Sagne, aux Verrières, à Serrières et à Saint-Martin. — 2. ÉSAIE, fils du n° 1, pasteur dès 1589 à Serrières, au Locle et à Saint-Blaise. † 1610. — 3. DANIEL, pasteur dès 1589 à La Sagne, Saint-Blaise et Colombier. † 1634. — 4. JEAN-FRÉDÉRIC, 1768-1831, pasteur dès 1792 à Bôle, aux Verrières et à Neuchâtel.

I. *Famille de Boudevilliers. Armoiries* : coupé d'azur à un croissant d'or accompagné de trois étoiles du même, et de sinople à trois coupeaux d'argent. — 5. JEAN-THOMAS-CHARLES, 1793-1878, pasteur de 1820 à 1873 à La Brévine et Dombresson. — 6. ALEXIS, 1804-1855, pasteur à Valangin 1834-1845, puis professeur de théologie à Neuchâtel. — 7. ***Jean,*** 1846-1916, fils du n° 6, avocat, membre de la Cour d'appel 1874-1880, député au Conseil des États 1883-1889 et 1896-1908, président du tribunal de Neuchâtel et de la Cour d'assises 1883-1896, conseiller d'État 1896-1908. Il fit également partie du Conseil général de Neuchâtel et à plusieurs reprises du Grand Conseil. A ce titre, il travailla à introduire la représentation proportionnelle dans son canton. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel,* 1917. — 8. HENRI, fils du n° 7, * 1877, conseiller communal de 1906 à 1920, député au Grand Conseil dès 1916.

Jean Berthoud.
D'après une photographie.

II. *Famille de Couvet.* — 9. ***Ferdinand,*** 1727-1807, horloger. Il se rendit en 1745 à Paris où il ne tarda pas à faire une brillante carrière. Il devint horloger-mécanicien du roi et de la marine, entra à l'Institut de France en 1795, fut reçu dans la Société royale de Londres et fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1802. Il s'attacha spécialement au problème des horloges de marine ; après plusieurs tentatives, il en construisit une qui, soumise par ordre du gouvernement français à l'épreuve d'un long voyage sur mer, en 1769, donna toute satisfaction. Berthoud a laissé plusieurs ouvrages sur l'horlogerie, dont les principaux sont : *Essai sur l'horlogerie ; Histoire de la mesure du temps ; Traité des montres marines.* — Voir *Biographie neuchâteloise* I. — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie.* — *SKL.* — *MN* 1908. — 10. Pierre-LOUIS, 1754-1813, neveu du n° 9. Son oncle le fit venir à Paris où il ne tarda pas à faire preuve d'un talent remarquable, et obtint divers prix et médailles. En 1805, il devint horloger de l'Observatoire et du bureau des Longitudes. On lui doit des *Entretiens sur l'horlogerie.* — Voir *Biographie neuchâteloise* I. — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie.* — *MN* 1889, p. 70. — 11. ***Charles,*** 1813-1894. Il fut d'abord diacre à Môtiers de 1844 à 1848 et vers la même époque dirigea la *Revue suisse,* qui se publiait à Neuchâtel. La révolution de 1848 l'engagea à accepter un poste de pasteur de l'Église française de Londres, mais au bout de quelques mois, il revenait à Neuchâtel, comme professeur de littérature française. De 1860 à 1865, il fut pasteur français à Florence, puis revint en Suisse et s'établit à Gingins (Vaud) où il mourut. Berthoud a collaboré au *Journal de Genève,* à la *Bibliothèque Universelle,* au *Musée Neuchâtelois* et à la *Galerie suisse* d'Eug. Secrétan. Les principales de ses notices ont été groupées en un volume d'*Études et biographies* par la Soc. neuchâteloise d'histoire. — Voir la notice de Ph. Godet en tête de *Études et biographies.* — 12. LÉON, 1822-1892, frère du n° 11, peintre. Ami de Ricard et de Gleyre. Exposa à Paris et à Neuchâtel. L'Italie tient dans son œuvre autant de place que la Suisse. Paysagiste-poète, on pourrait l'appeler le Claude Lorrain neuchâtelois. De 1873 à sa mort il vécut à Saint-Blaise (près Neuchâtel). — Voir *SKL.* — 13. ALFRED, 1848-1906, peintre, élève de Gérôme à Paris, exposa à Paris, Neuchâtel et Fribourg. — Voir *SKL.*

Ferdinand Berthoud.
D'après un portrait à l'huile de la fin du XVIII^e^ s.

III. *Famille de Fleurier.* — 14. ***Fritz,*** 1812-1890. D'abord banquier à Paris, il revint ensuite au pays et s'adonna pendant une vingtaine d'années à la peinture, exposa pour la première fois à Neuchâtel en 1849. Retiré à Fleurier, il se consacra à son village, aux écoles, à la Société du musée, à la Société d'histoire. Il a laissé diverses publications, entre autres : *Sur la montagne,* 3 vol. ; *Un hiver au soleil* ; *J.-J. Rousseau au Val-de-Travers* et *J.-J. et le pasteur de Montmollin.* Il collabora également à la *Revue suisse* et à la *Bibliothèque Universelle.* Il fut lancé malgré lui dans la politique et remplit divers mandats : député au Conseil des États 1871-1872, au Conseil national 1872-1878, au Grand Conseil 1874-1880. — Voir *SKL.* — *MN* 1891. — 15. GEORGES, 1818-1903, banquier à Paris, puis à Neuchâtel, dirigea la *Revue suisse* de 1857 à 1861. — 16. AUGUSTE-HENRI, 1829-1887, peintre. Il fut avant tout un peintre de l'Alpe qu'il a traitée à plus d'une reprise durant un séjour de 14 ans à Interlaken. — Voir *SKL.* — 17.

Fritz Berthoud. D'après une eau-forte d'E. Jeanmaire.

BLANCHE, alliée Pernod, * 1864, fille du n° 16, peintre. — Voir *SKL*. [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** Famille originaire de Leysin. Elle a donné : — 1. HENRI, 1813-1874, pasteur de l'Église libre de Vallorbe 1845-1849, à Morges 1849-1874. A publié des sermons et quelques brochures. — 2. JEAN, fils du n° 1, 1843-1920, évangéliste à Savigny 1875, puis à Bulle, pasteur de l'Église libre du Sentier 1879-1883, à l'Isle 1883-1891. A écrit entre autres : *Revision et biens ecclésiastiques*, 1884 ; *Mes expériences dans l'Église libre du C. de Vaud*, 1905. — 3. ALOYS, * 1845, pasteur de l'Église libre de Bienne 1869, au Sentier 1869-1872, à Grandson 1872-1877, à Lausanne 1877-1887. Professeur à l'École de théologie évangélique de Genève dès 1887. Docteur en théologie h. c. de l'Université de Lausanne 1912. Auteur de nombreux ouvrages de théologie, dont : *Problèmes de la vie morale*, 1886-1891 ; *Apologie du christianisme*, 1898 ; *Le problème des origines d'après la science et la foi*, 1917. — 4. ***Paul,*** fils du n° 1, * 1847, un des deux pionniers de l'œuvre missionnaire de l'Église libre vaudoise au Sud de l'Afrique. Parti en 1872 pour le Lessouto, il fonda en 1875 la station de Valdézia (Transvaal), en 1887 celle de Rikatla (Mozambique), depuis 1889 il est stationné à Lourenço-Marquès. On lui doit de nombreux travaux linguistiques sur les langues shigwamba ou thonga, et ronga. Il a publié des *Leçons de sigwamba* et *Bukuya Tsikwembo*, traduit des *Psaumes* et collaboré au *Recueil de cantiques ronga* et au *Nouveau Testament ronga*. En français, il a fait paraître diverses brochures et *Éléments de grammaire ronga*, 1920. — 5. HENRI, fils du n° 1, 1855-1904, missionnaire de la Mission vaudoise, puis romande, au Sud de l'Afrique. Au Transvaal dès 1880, à Valdézia 1882-1893 et 1896-1904. On lui doit divers travaux cartographiques. Il collabora à la première traduction et à la publication du Nouveau Testament en thonga, et publia *Quelques remarques sur la famille des langues bantous et sur la langue thonga* (Actes du X^e^ congrès international des orientalistes, 1896). Il laissa une grammaire inachevée qui parut en 1908 sous le titre de *Shangaan Grammar*. — Voir *Bull. Mission Romande*, n^os^ févr. et mars 1905. [G.-A. B.]

Henri Berthoud.
D'après une photographie.

BERTICHÈRES, SEIGNEUR. Voir CHAUMONT, ABDIAS DE.

BERTIGNY (all. BREITENACH) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Vilars-sur-Glâne. V. *DGS*). Ferme et domaine à l'Ouest de Fribourg. Bertigny fut donné en 1299 par Anselme d'Illens à l'hôpital de Fribourg. C'est la première mention de cet endroit. Il fut le théâtre de divers combats : en 1386, de la part des Bernois ; en 1447 et 1448 dans la guerre que la Savoie et Berne faisaient à la ville de Fribourg ; enfin dans la guerre du Sonderbund, à l'attaque de Fribourg par l'armée fédérale le 13 novembre 1847. Celle-ci ayant esquissé un mouvement offensif contre le fort de Saint-Jacques, construit sur le territoire de Bertigny, fut accueillie par des salves qui lui tuèrent quatorze hommes et en blessèrent 70, tandis que du côté de la défense la perte se borna à deux tués et un blessé ; le combat dura environ une heure. — Voir Kuenlin : *Dictionnaire*. — G.-H. Dufour : *Rapport sur la campagne du Sonderbund*. — A. Raemy de Bertigny : *Mémoires pour servir à l'hist. du C. de Fribourg*. — Ducrest : *Le combat du fort de Saint-Jacques*, dans *AF* 1921. — Leuthy : *Récits des derniers événements survenus en Suisse*, 1848. — de Schaller : *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, dans *Revue de la Suisse catholique*, 1888-1889. [A. d'A.]

Bertigny : le fort Saint-Jacques le 13 novembre 1847. D'après un dessin de Hubacher dans les *Annales Fribourgeoises* (copie d'un original perdu.)

BERTINA, GIACOMO-PIETRO-PAOLO, de Faido, * 24 janvier 1769, † à Faido 24 mai 1825. Il prit une part très active aux événements politiques de la fin du XVIII^e^ s. et du début du XIX^e^ s. Représentant du canton de Bellinzone au Grand Conseil helvétique 1798, commissaire pour la Léventine 10 mars 1803, membre du Grand Conseil 1803-1808, juge au tribunal d'appel jusqu'en 1807. Le 3 mars 1814, il était délégué par la *vicinanza* de Faido pour traiter de la constitution cantonale et de la réunion de la Léventine à Uri ; destitué le 24 parce que partisan du Tessin ; 1816 membre de la Commission de protestation contre les agissements d'Uri et de liquidation des questions financières avec ce canton. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — Baroffio : *Dell'invasione francese*. — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera italiana*. [C. T.]

BERTISWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rotenburg. V. *DGS*). En 1173 *Berhetenswile*, ferme de *Berchtini*. Ancienne Cour de justice avec droit écrit de 1450. Le *Gemeinwerch*, ou forêt commune, fut divisé en 1577 en 19 parties, dont 18 pour les 18 fermes alors existantes et une pour l'église. Cette dernière existait déjà en 1173. Selon le droit religieux de Rueggeringen en 1334, les paroissiens de cette localité devaient pourvoir de toutes choses la filiale de Bertiswil. Elle fut incorporée en 1480 au chapitre de Beromünster. Le sceau de la commune représentait au XVIII^e^ s. le patron de l'église, saint Maurice, une lance à la main, accompagné des initiales H. B. (Hof Bertiswil). — Voir *SSR*, NS I, 3. — *AHS* 1897. — *ASGA* 1885. — *Gfr.* 57, 123. — *Münster Urkunden* I, 77 ; II, 224. [P.-X. W.]

BERTO DI ANDREOLO, de Morbio, maître-constructeur, travailla à Sanseverino Marche. En 1455, il bâtit trois tours à Sanseverino et le 4 septembre 1459 traita pour la consolidation des fortifications de Carpignano. La même année, il reconstruisit le pont à la porte de Santa Maria del Mercato. — Voir *BStor.* 1903.

— *Archivio Storico lombardo*, 1900. — Paoletti : *L'architettura e la scultura in Venezia*. [C. T.]

BERTOGG. Ancienne famille de Seewis, Oberland grison. Elle a porté les noms de *Bartol* et *Bertol*, *Bertok*, *Bertog*, *Barthon* et *Bertsche* ; la forme Bertol rappelle Bartholome, prénom courant dans la famille, et autrefois second patron de Seewis. Les Bertogg jouèrent particulièrement depuis le XVI^e^ s., comme ammann, un rôle de premier plan dans la juridiction de Laax. Depuis la Réformation existent une branche catholique et une branche protestante ; la première s'est éteinte en 1875 par la mort du landammann Joseph-Anton ; la seconde compte aujourd'hui environ 40 représentants. *Armoiries*: Un ours levé en pied, tenant un anneau. — *Branche catholique* : — 1. Udalricus, 1626-1699, en romanche *Risch*, curé de Ruschein et d'Almens. — 2. Hercli (Hercule)-Antoni, † 1673, — 3. Hans-Peter, † 1791, et — 4. Georg-Ulrich, furent officiers au service de France. — 5. Martin-Antoni, 1707-1771, landammann de Laax. — 6. Hercli, 1721-1785, landammann de Laax et banneret. — 7. Johann-Ulrich, 1761-1831, et — 8. Martin-Antoni, fils du n° 6, furent aussi landammann. — 9. Joseph-Antoni, neveu du n° 8, 1811-1875, fut landammann de Laax, puis après la réunion de cette juridiction au cercle d'Ilanz, juge de ce cercle et député au Grand Conseil. Il revêtit encore diverses autres charges. La famille a donné en outre toute une série de landammann et d'officiers au service de France. Le dernier landammann de Laax fut — 10. Léonhard, de la branche protestante. Une autre branche de la famille existe en Allemagne. [J. Demont.]

BERTOLINI, Jean-Baptiste, architecte italien, * à Carcofera (Italie) en 1822, † à Lausanne en 1883. Élève de Perregaux, il s'associa en 1848 avec l'architecte Achille de la Harpe, à Lausanne. On lui doit la construction de l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy, la fontaine de Saint-François, etc. — *SKL*. [M. R.]

BERTOLINI, Giovan-Donato, de Maroggia, sculpteur. Le 2 novembre 1475, il s'engagea à sculpter sept statues en marbre pour la chapelle de Saint-Sébastien dans l'église de Santa Maria delle Vigne à Gênes ; le 9 avril 1480, il recevait le prix de son travail. Trois des statues ont été identifiées par Alizeri : ce sont le Père éternel, saint Laurent et saint Georges à la porte latérale de l'église. — Voir *SKL*. — *ALBK*. [C. T.]

BERTONI. Famille de Lottigna (Tessin). — 1. Ambrogio, 1810-1887, prêtre, puis avocat et homme politique. Il fut d'abord chapelain d'Anzano et curé d'Aquila, entra en conflit avec l'archevêque de Milan, le cardinal Gaisruck, et quitta l'habit et la carrière ecclésiastiques en 1840. Vers 1842, il commença des études de droit à Paris, y connut Sirtori, Cattaneo, Mazzini, etc., prit part à la révolution de Milan en 1848 et fit la campagne de 1849. Il ouvrit un bureau d'avocat à Lottigna et se lança dans la politique. Député au Grand Conseil 1848-1863 et 1867-1875, président de ce corps 1849, 1862 et 1871 ; au Conseil des États 1851, 1860-1861. Auteur de *Cinque anni di sacerdozio*, et de *Sulle condizioni agrarie del C. Ticino*. — 2. Giacomo, neveu du n° 1, 1847-1921, reçu docteur en chimie à Pavie en 1876 ; 1884 professeur-adjoint à la Faculté des sciences et 1889 professeur de chimie générale et de technologie à l'Académie navale de Livourne. Membre de l'Académie de physique et médecine d'Erlangen. Il a laissé un grand nombre de publications (voir la liste dans son *Curriculum vitae*). — 3. Mosè, fils du n° 1, * 15 juin 1857, étudia les sciences naturelles à Zurich et Genève. En 1884 il émigra en Amérique pour y fonder une colonie agricole socialiste sur les conseils de Kropotkine et d'Élisée Reclus. Il s'établit dans l'Argentine, puis quelques années plus tard dans le Paraguay où il fonda la colonie Guillaume Tell. En 1896, il fonda et dirigea pendant dix ans l'école nationale d'agriculture à l'Assomption ; il rentra ensuite dans sa colonie, qui a pour capitale Puerto Bertoni, et qui devint un centre scientifique du Paraguay. Il y publie le *Boletin de la Estacion agronomica de Puerto Bertoni*. En 1881, au Tessin, il avait lancé une *Rivista scientifica svizzera*. — 4. Brenno, fils du n° 1, * 7 août 1860, avocat et notaire, fonda en 1889 le journal *La Riforma*, prit part au mouvement revisionniste de la Constitution tessinoise en 1890. Député au Grand Conseil à plusieurs reprises, membre de la Cour d'appel 1893-1901, conseiller national 1914-1920, député au Conseil des États dès 1920 ; membre de la Commission du Code civil suisse et du Code fédéral des obligations, collaborateur au *Repertorio di giurisprudenza patria* et auteur de *Istituzioni svizzere*. — 5. Ercole, fils du n° 2, * 4 janvier 1876, chimiste de l'État de Costa-Rica pendant sept ans et professeur à l'Université de San José. — Voir *PS* 1913 — Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor*. 1882, 1880, 1893, 1896, 1907 et 1909. — Rosadi : *In difesa d'Arte*. — G. Bertoni : *Curriculum vitae*. — [C. Trezzini.] — 6. Louis, neveu du n° 1, * 6 février 1872 à Milan, révolutionnaire, a pris une part active au mouvement ouvrier de Genève et de la Suisse dès 1895, par des conférences et son journal *Le Réveil communiste-anarchiste*. Le numéro du *Risveglio* du 18 janvier 1902 provoqua l'incident Silvestrelli et amena momentanément une rupture diplomatique italo-suisse. De 1902 à 1904, il collabora au journal syndicaliste *L'Émancipation*, de Genève. — Voir *Le Réveil*. — *L'Émancipation*. — J. Langhard : *Der Anarchismus in der Schweiz*. [† O. K.]

Ambrogio Bertoni.
D'après une photographie.

BERTRAM, *Corneille*, de son vrai nom Bonaventure Bertrand, * à Thouars en 1531, † à Genève en 1594. A Toulouse, où il suivait des cours de droit, il embrassa la Réforme et fit même des prédications. Après le massacre de Cahors, du 16 novembre 1561, il vint à Genève où il fut reçu bourgeois gratuitement. Renonçant alors au barreau, il se voua à la théologie. Pasteur de Chancy 1562, de la ville 1566, professeur de langues orientales 1567-1586. Il séjourna quelque temps à Frankenthal, puis se rendit à Lausanne où il enseigna l'hébreu jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de nombreux ouvrages se rapportant à l'exégèse ou à la philologie sacrée ; il prit une large part à la traduction de la bible publiée à Genève en 1588. — Voir Borgeaud : *L'Université de Genève* I. — *France protestante*. — Senebier : *Histoire littéraire de Genève*. [M.-L.G.]

BERTRAND. Nom de plusieurs familles de la Suisse romande, la plupart venues de France.

A. **Canton de Genève.** Plusieurs familles de ce nom à Genève : 1° Les Bertrand de Montpellier, dont une branche se fixa à Nyon (Vaud), reçus à la bourgeoisie en 1704 et éteints au XIX^e^ s. ; ils possédaient la seigneurie de Coinsins au pays de Vaud : — ***Louis***, 1731-1812, géomètre distingué, élève et ami d'Euler. L'Académie de Berlin se l'associa en 1754 ; il obtint à Genève, en 1761, la chaire de mathématiques qu'il occupa pendant plus de trente ans avec un zèle infatigable et un grand succès ; nommé recteur de l'Académie, 1783, du Conseil des Deux-Cents, 1764. Auteur de plusieurs travaux de mathématiques et de physique, notamment de : *De l'Instruction publique* (1774) ; *Éléments de géométrie* (1778) ; *Développements nouveaux de la partie élémentaire des mathématiques*

Louis Bertrand.
D'après un dessin de Charles Müller (coll. Maillart).

(1778); *Renouvellement périodiques des continents terrestres* (1779 et 1803). — Voir Henri Boissier : *Nécrologie de Louis Bertrand*, dans *Revue britannique*, 1812, vol. 50, p. 153. — Weiss : *Biographie universelle*, suppl. vol. 58, p. 162. — Guérard : *La France littéraire*, 1827, vol. I, p. 312. — Montet : *Dictionnaire*. — Galiffe : *Not. gén.* III, 50. — 2° Les Bertrand, de Buis en Dauphiné, reçus bourgeois en 1724, éteints. — 3° Les Bertrand, de Pont-de-Camarès en Rouergue, reçus bourgeois en 1743. *Armoiries :* parti au premier d'argent au chevron d'azur, au second de sable au lion d'or. — DANIEL-ÉDOUARD, 1832-1918, savant apiculteur ; son ouvrage : *Conduite du rucher* (10 éditions) est devenu classique. Il publia un grand nombre d'articles et de mémoires relatifs aux abeilles et aux ruchers, entre autres : *La Ruche Dadant modifiée*. Fondateur du *Bull. d'apiculture de la Suisse romande* et de la *Revue internationale d'apiculture*. Voir Galiffe : *Not. gén.* III, 52. — *AGS* II, 785. — 4° Une autre famille Bertrand venue aussi de Pont-de-Camarès, et qui peut-être se rattache à la précédente, vint se fixer à Carouge au XVIII[e] s. Son seul représentant actuel est ALFRED-LOUIS, * 1856, connu comme explorateur ; il parcourut l'Asie, l'Afrique, etc., et publia : *Voyage au Cachemire*, 1883 (*Le Globe*, t. XXIII, fév. 1884) ; *Au Pays des Ba-Rotsi* (1898). — [H. Da.] — 5° Une famille originaire de Savoie, établie à Carouge sous le régime sarde, dont : — Jean-LOUIS, * 22 mai 1840, professeur à Delémont 1864, précepteur en Russie 1864-1871, privat-docent à l'Académie de Genève 1871-1873, maître de mathématiques au Collège de Genève puis directeur de cet établissement de 1899 à 1918 ; député au Grand Conseil, il prit une part active à l'élaboration de la loi de 1886 sur la réforme scolaire ; maire de Lancy depuis 1896. A publié différents ouvrages de mathématiques. [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Fleurier où elle est mentionnée dès la fin du XV[e] s. [L. M.]

C. **Canton du Valais.** Famille venue de Faverge (Savoie) vers 1740 à Saint-Maurice, dont elle acquit la bourgeoisie en 1804. Elle a donné quatre générations de notaires, et — 1. ERNEST, 1830-1908, ingénieur. On lui doit le bisse de Saxon, le plus long du Valais, le cadastre de plusieurs communes et de nombreuses études de chemins de fer en France. — 2. AUGUSTE, 1832-1890, chanoine de Saint-Maurice. En 1855, il fit partie de la colonie partie pour Medjez-Amar (Constantine) dans le but de fonder un monastère orphelinat. Rentré au pays il devint professeur et préfet du collège de Saint-Maurice, membre du Conseil de l'Instruction publique du canton. Au décès de l'abbé Bagnoud, en 1888, il fut nommé vicaire capitulaire et désigné pour lui succéder, mais il refusa. [Ta. et J. B.]

D. **Canton de Vaud.** Famille originaire de Nyons en Dauphiné, venue en Suisse en 1684, reçue à la bourgeoisie d'Orbe, puis à celle d'Yverdon en 1711. — 1. JEAN, 1708-1777, pasteur à Grandson, puis à Orbe. Il fut secrétaire de la Société économique de Berne, agronome distingué, et publia une dizaine d'ouvrages sur l'agriculture. — 2. ***Élie,*** frère du n° 1, 1713-1797, pasteur à Ballaigues en 1740, et de 1744 à 1765 à l'Église française de Berne. Ses vastes connaissances dans les sciences naturelles attirèrent sur lui l'attention et il fut nommé membre des Académies de Berlin, Gœttingue, Leipzig, Bâle, Stockholm, Munich, Lyon et Florence. En 1765, le roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, le nomma conseiller intime et l'invita à sa cour. Bertrand fut agrégé à la noblesse polonaise en 1768, mais revint bientôt habiter Yverdon où il resta jusqu'à sa mort en 1797. Il fut un des principaux fondateurs de la Société économique d'Yverdon et de la bibliothèque de cette ville. Il écrivit plus de vingt ouvrages importants de théologie, de sciences naturelles, de philosophie, de morale, etc. Il collabora au *Journal helvétique*, au *Musée helvétique*, à la *Nouvelle bibliothèque germanique*, etc. — Voir Montet : *Dictionnaire*. — Crottet : *Hist. et Annales d'Yverdon*. — [Eug. M.] — 3. JEAN-ÉLIE, neveu du n° 2, * 1737 à Orbe, recteur du collège de Neuchâtel 1757, professeur de belles-lettres deux ans après. Il se fit consacrer pasteur, mais en 1769 renonça à toutes fonctions ecclésiastiques pour s'occuper exclusivement de la Société typographique avec son beau-père le banneret Osterwald. La publication du *Système de la nature* du baron d'Holbach, en 1771, lui valut d'être cité devant la Compagnie des pasteurs, qui le déclara déchu du ministère. En 1775 cependant, il fut réintégré dans sa qualité d'ecclésiastique. † 1779. Il a laissé une *Description des arts et métiers*, en 19 vol. et de nombreux mns. sur l'histoire de Neuchâtel. — Voir *Biographie neuchâteloise* I. — Ch. Berthoud : *Les deux Bertrand*, dans *MN* 1870. [L. M.]

BERTRAND, JEAN DE, de Brussol en Tarentaise, évêque de Lausanne 1341 à 1342, transféré en 1342 à l'archevêché de Tarentaise. [M. R.]

BERTRANDIS, JEAN **de**, docteur ès lois, chanoine puis évêque de Genève de 1408-1419, travailla pendant son épiscopat au maintien des libertés de Genève tout en entretenant des relations courtoises avec le comte, puis duc de Savoie. Il résigna sa charge en devenant archevêque de Tarentaise. — Voir Arch. d'État Genève : R. C. — Gautier I, 296-306. [C. R.]

BERTSCH ou **BÆRTSCH** (dérivé du prénom Berchtold). Nom de famille assez répandu dans l'Oberland saint-gallois, surtout à Mels et à Sargans. Anciennement on écrivait aussi *Bertschi, Bertz*. — 1. DAVID, de Flums. Dans l'été de 1799, il fut élu landammann du district de Sargans. Comme tel, il était à la tête du gouvernement provisoire, composé de 5 membres ; lorsque dans la même année, les Français eurent reconquis le bailliage de Sargans, ce gouvernement tomba. † le 12 février 1806. — Voir *ASHR* IV, p. 1052-53. — F. A. Good : *Tagebuch*. — [J. GEEL.] — 2. JOSEPH-FERDINAND, * le 5 mai 1841 à Walenstadt, professeur à l'école cantonale 1865-1873. Il est le fondateur de l'institut international d'éducation *Concordia*, transféré en 1877 de Saint-Gall à Zurich, où il devint le plus grand établissement d'éducation privé de la Suisse. Bertsch a publié les œuvres choisies du poète et historien saint-gallois Karl-Georg-Jakob Sailer. Il mourut le 5 décembre 1899 à Zurich. — Voir *NZZ* 1899, n° 341, et *Bote am Wallensee* du 14 déc. — *Bertsch, Dr Jos. Ferd. Gedenkblatt, seinen Freunden zugeeignet* (avec portrait). — *Erinnerungsblätter zum 25jährig. Bestand der « Concordia » in Zürich*. [C. B.]

BERTSCH, ALEXIUS, curé d'Ermatingen, adhéra à la Réforme avec la commune en 1524 ; pour cette raison, il fut destitué et devint prédicateur à l'église de Saint-Paul à Constance ; avec l'appui de Berne et de Zurich, il revint à Ermatingen en 1529 et y resta jusqu'en 1534. — Voir Sulzberger : *Verz. d. Geistlichen*, 143. [F. SCH.]

BERTSCHE (BERTSCHI, BERTSCHIN). Famille originaire d'Uhwiesen (Zurich), reçue à la bourgeoisie de Bâle en 1565. Elle a donné trois imprimeurs : JACOB, 1635-1707 ; ses deux fils NICOLAUS, 1669-1706, et JACOB. — Voir J. Schweighauser : *Basler Buchdruckergeschichte* (Mns.). — Leichenredensammlung der Basler Univ. (à la Bibl.) [C. Ro.]

BERTSCHI, BERTSCHY. Nom de famille des cantons de Fribourg, Soleure et Zurich. Voir aussi BERTSCHE.

A. **Canton de Fribourg.** — 1. JAKOB, 1792-1882, prêtre 1817, chapelain à Villars-les-Joncs, à Tavel, vicaire à Berne 1819, curé à Guin où il resta jusqu'à sa mort. Doyen du chapitre allemand dès 1828. — 2. MEINRAD, 1842-1907 à Guin, grand conseiller dès 1881, juge de paix en 1882 à Schmitten et préfet du district allemand de la Singine en 1884 à Tavel et en dernier lieu receveur général à Fribourg en 1894. Il est le fondateur de la maison des orphelins de Saint-Wolfgang et de l'hôpital de district à Tavel. — Voir *Étrennes fribourgeoises* 1908. [A. B.]

B. **Canton de Soleure.** Famille de la ville de Soleure éteinte avant 1665. — HANS, boulanger, et ses fils, furent reçus bourgeois en 1517. — Voir Franz Haffner : *Geschlechterbuch*. [v. V.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la commune d'Oberglatt, propriétaire dès 1488 et durant des siècles du moulin de Hofstetten près Oberglatt. [J. FRICK.]

BERTSCHIKON (C. Zurich, D. Winterthour. V.

DGS). Commune politique qui s'étend au loin, à la frontière du canton de Thurgovie, comprenant les localités et communes de Gündlikon, de Zünikon, de Kefikon, de Libensberg, de Stegen et de Bertschikon. Parmi les hameaux se trouve Bewangen, lieu d'origine du poète Alfred Huggenberger, où l'on a trouvé les restes d'une habitation sur pilotis et une hache de bronze. Première mention : *Bersinkon* en 1255. Avant 1798 Bertschikon appartenait au comté de Kibourg ; sous le gouvernement helvétique, au district d'Elgg. Bertschikon se rattache en majeure partie à la paroisse de Gachnang (Thurgovie). *Population* : I. de la commune politique : 1637, 378 ; 1836, 823 ; 1880, 717 ; 1910, 645 hab. II. de la commune civile : 1637, 63 ; 1850, 128 ; 1910, 92 hab. — Voir Vogel und Escher : *Memor. Tigur.* II et III. — Hauser : *Gesch. von Elgg.* — *UZ* III. [W. U.]

BERTSCHIKON (C. Zurich, D. Hinwil. V. *DGS*). Com. civile composée de 13 hameaux ; sous le rapport politique et ecclésiastique, elle ressort de Gossau. Anciennes formes : *Bersinchovin* (XII^e s.), *Bersinkon* 1279. Avant 1798, Bertschikon faisait partie de la seigneurie de Grüningen ; au moyen âge ses habitants, en majorité libres, avaient à Binzikon leur tribunal libre, de concert avec leurs voisins des environs, qui étaient de même condition. Ce tribunal siégeait tous les trois ans à Bertschikon. Les habitants de Bertschikon payaient en fait de droits seigneuriaux un impôt baillival et un *Raubsteuer*, dont ils ne purent se racheter qu'après 1833. Une chapelle de Saint-Nicolas, qui se trouvait probablement à Helligen, au bord de la route de Wetzikon, est mentionnée en 1485. Le couvent de Saint-Gall en retirait des revenus au XII^e s. — *Population* : 1634, 99 ; 1730, 210 ; 1836, 393 ; 1900, 245 ; 1910, 346 hab. — Voir Hoppeler, dans *SSR* I. — Strickler : *Gesch. der Herrsch. Grüningen.* — *JSG* VIII, 160. — *UZ* VII, 125. — *USt G.* III, IV, 97. — Nüscheler : *Gotteshäuser* III. — *Mem. Tig.* [W. U.]

BERTSCHINGER. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille venue probablement du canton de Zurich, mentionnée à Lenzbourg le 4 mai 1551. Elle acquit de bonne heure le droit de bourgeoisie, car ses membres ne tardèrent pas à occuper de hautes charges municipales comme membres du Grand et du Petit Conseil, huissiers, trésoriers. De Lenzbourg, la famille se propagea à Aarau, Wohlen, Bienne, Zurich, Berne et à l'étranger (Amérique).

Armoiries : parti de gueules à un harpon d'argent au manche d'or et d'azur à trois étoiles d'argent. — 1. KONRAD, pasteur à Lenzbourg, camérier, doyen en 1710 (?). — 2. JOHANNES, pasteur à Lenzbourg de 1744 à 1805. — 3. MARCUS, 1760-1831, vicaire à Oberdiesbach, pasteur à Auenstein, dès 1803 membre du Conseil d'église réformé. — 4. DANIEL, 1761-1830, notaire, juge de district, juge à la Cour d'appel, élu en 1802 à la Diète cantonale, membre du Grand Conseil 1804, du Conseil d'État 1815. — 5. JOH.-RUDOLF, 1761-1827, négociant. En 1798, il fait un rapport au Directoire Helvétique sur les dégâts commis par les Français à Pfäffikon (Zurich). Le 14 juillet 1798, il devint caissier du trésor national et dirigea comme tel les négociations entre le ministre des finances et la ville de Bâle, concernant la restitution du fonds de commerce directorial qui s'y trouvait. Chef de la seconde section du ministère des finances helvétiques en 1800. — 6. ABRAHAM, 1776-1841 ?, grand bailli de Lenzbourg, membre du Grand Conseil et du Conseil ecclésiastique réformé 1808, président du Conseil scolaire du district, ammann municipal de Lenzbourg en 1841. — 7. KARL-EMMANUEL, 1781-1859, avocat, président du tribunal du district, membre du Grand Conseil, délégué à la Diète, un des fondateurs et présidents de la bibliothèque de la ville de Lenzbourg. — 8. FRIEDR.-THEODOR, 1814-1889, négociant, conseiller national. — 9. RUDOLF-THEODOR, 1845-1911, constructeur du pont de l'Aar à Wildegg, du pont de la Limmat à Baden, des voies ferrées d'Urnäsch à Appenzell, du Monte Generoso, de Brienz au Rothorn, de Lauterbrunnen à Wengen, etc. Il fut durant de longues années membre du Conseil de ville de Lenzbourg et pendant quelques années du Grand Conseil. — 10. JULIUS-ARNOLD, * 1856, ingénieur, directeur de l'arrondissement de Zurich des C. F. F. — 11. PAUL-HERMANN, * 1878, ingénieur, étudia à Munich et Charlottenbourg. Constructeur de la gare de Gossau, de la voie ferrée Hérisau-Gossau et de la fabrique de Schönenwert. Depuis 1911, il est privat docent à l'École polytechnique de Zurich pour la navigation intérieure. — Voir W. Hünerwadel : *Stammbaum der Familie B.* — *ASHR* I, II, IV, V, VII. — Juchler : *Grabrede für Th. B., Baumeister*, † 1911. [F. W.]

B. **Canton de Zurich.** — I. Famille de la commune de Schwamendingen, mentionnée déjà en 1380. L'ancienne forme *Bertschiner* provient probablement d'un prénom. — II. Famille de la commune de Fischenthal, dont l'existence est déjà prouvée en 1467 ; elle s'appelait d'abord *Bertschikon*, puis *Bertschiker*. Elle est probablement originaire de Bertschikon près Gossau (D. Hinwil). — [J. FRICK.] — III. Famille bourgeoise de Zurich depuis le XIV^e s. ; éteinte en 1663. — HANS est en 1601 et 1611 prévôt de corporation, 1603 hospitalier, 1616-1618 bailli de Frauenfeld ; † 1618. — IV. Autres Bertschinger. — KARL, * 1881 à Oberwil (Com. Pfäffikon), intendant des propriétés de la fabrique Maggi à Kemptal, du Grand Conseil de Zurich 1913, conseiller national 1917. — Voir *DSC*. [C. B.]

BERTZ. Famille originaire de Horb (Wurtemberg) venue à Genève vers 1640. Ses membres ne furent pas reçus à la bourgeoisie et restèrent Natifs. Elle donna plusieurs peintres : — SAMUEL, † 1691, — JEAN-THÉODORE † 1706, et — MARC-ISAAC, 1767-1830. — D'autres furent musiciens et orfèvres. Famille éteinte au XIX^e s. — Voir *Rec. gén. suisse* II, 23. [H. Da.]

BERWART. Famille bourgeoise de Bienne ; le premier bourgeois est — 1. HANS, grand conseiller 1542, membre du Petit Conseil et intendant des bâtiments 1566. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, grand conseiller 1582, membre du Petit Conseil 1597, curateur de l'hospice 1597-1600, préposé à la police 1605, administrateur de l'église 1609 ; † le 12 mars 1618. — 3. JAKOB, grand conseiller, membre du Petit Conseil 1613, du Conseil secret 1621. — 4. CHRISTOFFEL, conseiller jusqu'en 1636, curateur de l'hospice de 1633 à 1634. — 5. HANS-HEINRICH, conseiller en 1640, administrateur de l'église 1653. En souvenir de la famille, qui existait encore à la fin du XVIII^e s., une tour des fortifications, située à l'Est de la ville, portait le nom de tour de Berwart. — Voir Arch. Bienne : Ratsprotokolle et Missives. — Arch. d'État Berne : Kriegsratsmanuale. [W. B.]

BERZONA (BERSONA) (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. comprenant les hameaux de Seghellina, Isalei et Lavello ; sous-paroisse du décanat d'Onsernone. En 1411-1412, Berzona prêta serment de fidélité au capitaine savoyard Pierre de Chevron, après la descente des Suisses dans le Val d'Ossola. Primitivement, il appartenait à la paroisse de Loco et à la *vicinanza* générale d'Onsernone, tout en formant une sorte de *vicinanza* autonome. Le clergé de Loco desservait Berzona. Une chapelle y existait avant 1546. En 1775 Berzona demanda d'être constitué en sous-paroisse, autonome et indépendante de Loco. Deux ans après, le premier curé était nommé. L'église fut restaurée en 1894. La sacristie possède une vieille chasuble du XV^e s. *Population* : 1597, 50 ménages ; 1801, 279 hab. ; 1870, 212 ; 1900, 151 ; 1910, 146. — Voir *BStor.* 1894. — Pometta : *Come il Ticino venne...* — Buetti : *Note storiche.* [C. TREZZINI.]

BESANCENET. Famille de Boveresse (Neuchâtel), mentionnée dès le XVI^e s. Elle a donné entre autres ABRAM-HENRI, * 11 novembre 1774, † 23 avril 1861, pendulier, qui passait à tort pour l'inventeur de la boîte à musique. Il fut justicier, puis lieutenant du Val-de-Travers de 1831 à 1848, et député aux Audiences générales de 1816 à 1830. — Voir A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie.* — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1862. [L. M.]

Une branche se fixa au canton de Vaud sous le nom de BEZENCENET et obtint en 1709 la bourgeoisie d'Yverdon. *Armoiries :* d'azur à l'équerre d'or et au crois-

sant d'argent, au chef de sable chargé de deux étoiles d'argent. Elle a donné plusieurs médecins : — 1. GEORGES-AUGUSTIN, 1771-1818, fixé à Orbe et à Lausanne. — 2. GEORGES-HENRI, fils du n° 1, 1803-1865, fixé à Aigle ; auteur d'une notice sur les *Eaux thermales de Lavey*. — 3. ÉDOUARD, alias de LOYS, 1830-1910, l'un des créateurs de la station climatérique de Leysin. — 4. LOUIS, architecte, * à Aigle en 1843. Fixé à Lausanne en 1870, il y a construit l'École de chimie, l'École supérieure des jeunes filles, l'hôtel des postes (en collaboration avec Jost), le palais de Rumine sur les plans d'Amelé (en collaboration avec Girardet, Iser et Melley), et le casino d'Yverdon. [A. B. et M. R.]

BESANCENET, ETIENNE, dernier curé du Locle. Il appartenait à une famille du lieu du nom de Petremand alias Besancenet. Il était déjà curé du Locle en 1509 et le resta jusqu'en 1536 ; devant les progrès de la Réforme il dut quitter sa cure et se retira à Morteau où il mourut en 1539. Il fut également chanoine de Saint-Imier et chanoine et prévôt de Valangin. En 1519, il entreprit le voyage de Terre sainte, entre autres avec Pierre Falk, de Fribourg. En 1520, il fit construire la tour de l'église du Locle. Besancenet a laissé un journal ou *Mémoire de ce qui s'est passé au Locle*, aujourd'hui perdu. A. Ruchat, dans son *Hist. de la Réformation*, éd. Vuillemin, III, p. 540, en a publié des fragments. — Voir A. Piaget : *Documents inédits sur la Réformation* I. — *Biogr. neuchâteloise* I. — *Étr. neuchâteloises* I. [L. M.]

BESANÇON. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille de la campagne genevoise fixée à Choully dès le XV^e^ s. L'un de ses membres reçut le droit de cité en 1599 ; il était peintre comme furent peintres-verriers PIERRE († 1642) et JEAN son fils. Un PIERRE Besançon, de Feigères (Ain), apparaît au Conseil des Cinquante en 1517. — Voir *SKL*. [C.R.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Moudon. — 1. JULES, * 22 janvier 1831, † 30 août 1897, pasteur à Bière 1853-1858, maître secondaire à Rolle 1858, puis au Collège cantonal 1862 ; professeur de littérature latine à l'Académie et à l'Université de Lausanne 1874-1897, directeur du Gymnase 1878-1890, esprit très caustique, auteur de plusieurs ouvrages satiriques. — 2. ALFRED, * 1867, professeur de langue latine au gymnase classique à Lausanne, auteur de *Les adversaires de l'hellénisme à Rome pendant la période républicaine*, honoré en 1911 du prix Bordier par l'Académie française des inscriptions et belles-lettres. [M. R.]

BESANÇON. Ancienne capitale de la Franche-Comté ; ville libre et impériale jusqu'en 1648 ; elle conclut en 1518, avec Berne, Fribourg et Soleure, une alliance de dix ans, qui dura jusqu'en 1533 pour Berne. En 1579, Berne refusa de renouveler l'alliance que Fribourg et Soleure acceptèrent ; mais en 1588, à la demande de l'Espagne, ils la dénoncèrent. — Voir *AS* I. — *JSG* 13. — Tillier : *Gesch. Berns* III. [H. T.]

BESANÇON (ARCHEVÊCHÉ). L'archevêque de Besançon était au IX^e^ s. déjà le métropolitain de l'évêque de Lausanne. C'est à ce titre que le pape lui écrivait le 10 juin 878 pour l'inviter à ne pas consacrer un nouvel évêque sans en avoir auparavant conféré avec lui, parce qu'il y avait division à ce sujet, le roi Charles-le-Gros ne voulant pas reconnaître la nomination de Jérôme qui était l'élu du peuple lausannois. On voit ensuite en 927 l'archevêque intervenir dans l'élection de l'évêque Libon. L'évêque de Lausanne fut même jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. le premier suffragant de l'archevêque de Besançon et on le voit administrer l'archidiocèse, en cas de vacance, et consacrer le nouvel élu. Au XIII^e^ s., lors des troubles qui agitèrent le diocèse de Lausanne, le métropolitain de Besançon intervint à plusieurs reprises. En 1422, l'archevêque autorisa encore, en vertu de son droit de contrôle, l'évêque de Lausanne et le chapitre à aliéner des revenus à Albeuve. Enfin, on en appelait de l'official de Lausanne à celui de Besançon.

L'archevêque de Besançon possédait en outre dès le XI^e^ s. la ville de Nyon qu'il inféoda plus tard aux seigneurs de Prangins ; et aussi les localités vaudoises de Cully et Romanel, dès 967, de Riez, de Bremblens et l'église de Colombier près Morges. Le chapitre de Besançon avait aussi des droits à Lausanne et Cully.

L'archevêque de Besançon fut également métropolitain de Bâle jusqu'au commencement du XIX^e^ s. En outre, la plupart des paroisses de l'Ajoie firent partie de son diocèse jusqu'en 1779. A cette date un échange intervint entre l'évêque de Bâle et son métropolitain. Le premier obtint vingt paroisses et en donna vingt-neuf, situées en Alsace, à l'archevêque de Besançon. — Voir art. AJOIE. — *DHV* (ARCHEVÊCHÉ). — M. Reymond : *Comment l'archevêque de Besançon est devenu seigneur de Nyon*. [M. R.]

BESAZIO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Commune et paroisse. Anciennes formes : *Besatium, Bexatio, Besaccio*. Le village faisait primitivement partie de la paroisse de Riva-San Vitale, mais il en fut détaché le 13 février 1579 et constitué en paroisse autonome. L'église de Saint-Antoine, qui remonte à la fin du moyen âge, était l'ancienne église paroissiale. Le marbre rouge de Besazio, dit *brocatello*, est très connu. Sous Philippe-Marie Visconti, le village devait fournir quatre hommes d'armes aux armées ducales. *Population* : 1635, 100 ; 1870, 250 ; 1900, 258 ; 1910, 288 hab. — Voir Monti: *Atti*. — *BStor*. 1890. [C. T.]

BESENBÜREN (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Ancienne forme: *Besenburren*, maisons de *Baso*. Des traces de fortifications romaines auraient été découvertes au Sud-Est du côté de Kapf, et au Nord-Ouest. Le couvent de Muri y avait des biens, ainsi que celui d'Engelberg. Besenbüren faisait partie du bailliage de Boswil, propriété du couvent de Muri. Henmann von Heidegg reçut en fief des Confédérés (après 1415) des droits à Besenbüren. Le couvent de Muri les racheta en 1471 et les revendit aux seigneurs de Heidegg, mais en 1617 ils rentrèrent en sa possession. Une école fut fondée à Besenbüren pour toute la paroisse en 1800 ; Waldhäusern et Bünzen s'en séparèrent en 1801 et fondèrent une nouvelle école dans ce dernier village. La com. n'a pas d'armoiries. — Voir B. Reber : *Das Freiamt vor der Geschichte*. — P. M. Kiem : *Gesch. des Klosters Muri* I et II. — G. Wiederkehr : *Denkwürdigkeiten*, 33-35. [G. W.]

BESENCENS (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Vge et Com. qui appartenait primitivement aux seigneurs d'Oron. A l'extinction de cette famille en 1388, il passa aux comtes de Gruyères, puis en 1554 à Fribourg, bailliage, puis préfecture de Rue. En 1848, il fut incorporé au district de la Veveyse. La première mention de Besencens est de 1299. Avec Fiaugères, il forma une seule commune jusqu'en 1767. Une séparation intervint à cette date en même temps qu'un partage des biens communaux. Il fut convenu que les bourgeois vivant alors et leurs descendants conserveraient le droit de bourgeoisie dans les deux communes et que l'assistance des bourgeois pauvres serait continuée à frais communs. La première maison d'école fut construite en 1839 ; auparavant les enfants se rendaient à l'école de Saint-Martin. *Population* de la commune : 1730, 81 ; 1921, 154 hab. [CURRAT.]

BESENVAL de BRUNNSTATT, BŒSENWALD ou **BESENWALL.** Ancienne famille bourgeoise de la ville de Soleure. — MARTIN, de Valleil, Com. de Torgnon (Val d'Aoste), fut reçu bourgeois en 1628. Après l'acquisition de la seigneurie de Brunnstatt, en 1654, la famille prit le nom de Besenval de Brunnstatt. Elle fut propriétaire des châteaux de Brunnstatt, de 1654 à 1812, et de Waldegg, de 1682 à 1864. *Armoiries de 1655* : écartelé au 1 d'azur à une bande d'argent chargée d'un 4 cramponné, la hampe prolongée et à 2 traverses de sable, au 2 d'or à un fer à cheval de sable, au 3 d'or à une biche de gueules, au 4 coupé d'azur et de mer sur laquelle nage une sirène d'argent tenant dans la dextre une fleur de lys d'or, et dans la senestre un crampon d'argent. — 1. MARTIN, 1600-1660. Il acheta la seigneurie de Biss en 1646 et en 1654 celle de Brunnstatt avec Diedesheim, qui y était contigu ; grand con-

seiller 1636, bailli de Lugano 1648. Il reprit en 1653 une moitié de l'ancienne compagnie de Hans Schwaller, dans le régiment des Gardes-Suisses en France. En 1655, il reçut du roi Louis XIV des lettres de noblesse. — 2. JOHANN-VICTOR-PETER, 1638-1713, fils du n° 1, grand conseiller 1660, bailli de Locarno 1664, *Jungrat* 1667, major de la ville 1669, *Altrat* 1674, trésorier 1675, bailli de Kriegstetten 1677, banneret et bailli de Buchegg-berg 1679, ambassadeur en France en 1681. Il construisit en 1682 le château de Waldegg et fonda le fidéicommis de Waldegg en 1684 ; ambassadeur en Savoie, chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare 1685, avoyer 1688, baron 1695 ; député à la Diète. — 3. PETER-JOSEF, 1648-1704, frère du n° 2, grand conseiller en 1665, capitaine en France 1671, major, trésorier 1682, député de l'abbé de Saint-Gall à la Diète et en Savoie 1687, bailli de Gösgen, conseiller palatin de l'abbé 1688, bailli dans le Toggenbourg 1693, baron 1695. — 4. FRANZ-JOSEF, 1657-1710, capitaine dans le 5e régiment des Suisses en France, grand conseiller 1677, *Jungrat* 1683, *Altrat* 1691, baron 1695, bailli du Bucheggberg 1698, trésorier 1707, bailli de Kriegstetten 1708, banneret 1710. — 5. ***Johann-Victor-Peter-Josef***, 1671-1736, fils du n° 2, grand conseiller 1689, capitaine 1690 dans le 3e régiment des Suisses, dont il a le commandement dans la campagne de 1703, brigadier 1704, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis 1705, ambassadeur extraordinaire de France auprès du roi Charles XII de Suède à Altranstädt et auprès de Stanislas Leszcynski, roi de Pologne, en 1707 ; maréchal de camp 1716, ministre plénipotentiaire auprès des cours du Nord en 1711, ambassadeur extraordinaire auprès d'Auguste II, le Fort, roi de Pologne de 1713 à 1721, lieutenant-général 1719, lieutenant-colonel, colonel du régiment des Gardes-Suisses 1722. — 6. PETER-JOSEF, 1675-1737, frère du n° 5, grand conseiller 1690, bailli de Gösgen 1699, *Jungrat* 1706, secrétaire de ville 1707, *Altrat* 1725, trésorier 1728, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, député à la Diète, ambassadeur en France 1715, en Valais 1728. — 7. KARL-JAKOB, 1677-1738, frère du n° 5, grand conseiller 1695, capitaine 1697, major dans le régiment des Gardes-Suisses 1702, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis 1705, brigadier 1719, colonel du 6e régiment des Suisses 1729, maréchal de camp 1734, lieutenant-général 1738. — 8. MARGARITA-CAROLA-FRANZISKA, 1682-1756, fille du n° 3, en religion sœur *Martin-Franziska-Victoria* au couvent de la Visitation à Soleure, prieure en 1726. — 9. MARIA-ELISABETH, 1685-1745, sœur du n° 8, en religion sœur *Gabriele-Fidelis* au couvent de la Visitation à Soleure, prieure en 1745. — 10. JOHANN-VICTOR-PETER-JOSEF, 1712-1784, grand conseiller 1733, capitaine dans le régiment des Gardes-Suisses 1744, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis 1745, brigadier 1748, capitaine-lieutenant 1749 ; il démissionna en 1760. — 11. ***Peter-Josef-Victor***, 1721-1791, * à Paris, fils du n° 5, capitaine au régiment suisse 1738, adjudant du maréchal de Broglie 1742, grand conseiller 1743, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis 1744, brigadier 1747, adjudant du duc d'Orléans 1757, maréchal de camp 1758, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, commanda la Garde suisse dans la campagne de 1761 ; inspecteur général des troupes suisses en France, lieutenant-général 1762. Les réformes militaires qu'il introduisit comme « conseiller honoraire » furent la cause de différends avec le Conseil de Soleure, à la suite desquels il fut condamné en 1764 à une amende de 16 000 livres et destitué de sa charge de grand conseiller. En 1764, commandant des troupes dans les trois évêchés, grand croix de l'Ordre de Saint-Louis, gouverneur de Haguenau, lieutenant-colonel du régiment des Gardes suisses 1767. Il redevint grand conseiller et démissionna en 1769 comme inspecteur général des troupes suisses. Après la chute du ministre de la guerre, de Choiseul, en 1770, il perdit toute son influence à la cour de France et se rangea à la suite de Marie-Antoinette, dont il devint le confident. En 1778 le Conseil de Soleure annula le jugement de 1764 et lui fit présent d'une médaille portant l'inscription : *De Republica bene merito*. En 1781, il commanda les troupes et les garnisons des provinces de l'intérieur de la France (excepté celles de Paris). En 1789, il commandait les troupes à Paris, mais fut obligé de se retirer ; il prit la fuite le 31 juillet, mais fut arrêté à Villegrins, reconnu et écroué à Brie-Comte-Robert. Sous l'accusation d'avoir commis un crime contre la nation, il fut mis au Châtelet le 21 octobre 1789 par l'Assemblée Nationale, amené à Paris le 7 novembre et absous le 29 janvier 1790 après de longs débats judiciaires. Après sa mort parurent en 1805 les *Mémoires de M. le baron de Besenval*, 3 vol., qui furent suivis en 1806 d'un 4e volume : *Mélanges littéraires, historiques et politiques*. — 12. JOSEF-AUGUSTIN-URS, 1777-1831, membre du gouvernement provisoire en 1814, lieutenant-colonel dans le 8e régiment de la Garde en France 1816, colonel 1823, major-général lors de son congé, en 1830, officier de l'Ordre de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur. — 13. MARTIN-JOSEF-PETER-BONAVENTUR, 1780-1853, frère du n° 12, chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, lieutenant-colonel et officier d'ordonnance du duc de Bordeaux dans l'état-major des troupes suisses en France, colonel des Gardes du corps de Louis XVIII ; il fut élevé par Charles X à la dignité héréditaire de comte en 1830. — 14. LÉOPOLD, 1812, fils du n° 13, artiste-peintre, † à Paris 1889. Un dernier rejeton de la famille vivait encore à Naples en 1913. — Voir *LL.* — *LLH.* — G. Syveton : *Au camp d'Altranstädt 1707. La mission du baron de Besenval.* — O. Schmid : *Der Baron von Besenval.* — *Bull. de la Soc. académique d'Aoste*, 1913. — G. von Vivis : *Généalogie des Besenval de Brunnstatt.* — M. Gisi : *Französ. Schriftst. in und von Soloth.*, p. 63. — *AGS* IV. — May de Romainmôtier : *Hist. militaire de la Suisse.* — J. J. Amiet : *Gertrud Sury, ein Frauenleben.* — J. Amiet : *Cheval. Victor von Gibelin.* — Fr. Girard : *Histoire abrégée des off. suisses.* — Zurlauben : *Hist. milit. des Suisses au service de la France.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — M. Lutz : *Nekrol. denkw. Schweizer aus dem XVIII. Jahrh.* — *SKL.* [v. V.]

Jean-Victor Besenval. D'après un dessin de Messonier gravé sur cuivre par Cl. Drevet

Peter-Josef-Victor Besenval. D'après un dessin de P.-H. Danloux gravé sur cuivre par Dupréel.

BESOLES (GUERRE DES). Désignation de la guerre entreprise par Charles III, duc de Savoie, en 1519, pour faire rompre aux Genevois leur alliance avec Fribourg. *Besole* signifie en patois : poisson. Les Savoyards ayant investi Genève pendant le carême, les habitants de la ville furent en effet nourris de poissons. [C. R.]

BÉSOMBES, SCIPION, de Clermont en Lodève, pasteur au Languedoc, se réfugia après la révocation de l'Édit de Nantes avec sa famille à Berne, où il jouit d'une pension de la Chambre des réfugiés. Il fut nommé membre de la direction de la Colonie française de Berne en 1689, et fut son délégué à la Diète d'Aarau en été 1695 pour implorer les cantons évangéliques en faveur des réfugiés. On leur accorda sur ses instances une nouvelle somme de 24 000 fl. † à Berne le 31 déc. 1695. — Voir Bähler : *Kulturbilder aus der Refugientenzeit.* [E. B.]

BESSARD, HENRI, de Bellerive (Vaud), 1837-1872, maître au collège de Moudon, puis professeur à l'École polytechnique de Riga, auteur de travaux importants. — *DHV*, art. BELLERIVE. [M. R.]

BESSARD. Famille répandue dans quelques villages de la commune de Bagnes. Une branche venue de Sarrayer par JEAN-JACQUES en 1759, s'établit au Châble et a donné trois générations de guides alpins. On doit citer : — 1. JOSEPH-SÉRAPHIN, * 1836, † 1913, guide très recherché lors des débuts du mouvement alpiniste dans la région. Il fit les premières ascensions du Mont-Fort et de la Serpentine en 1866, puis en 1876 du Tournelon Blanc, celles de la Sengla et de l'Oullie-Cecca. — 2. JUSTINIEN dit Justin, * 1841. On lui doit en partie les dernières explorations de la section suisse de la chaîne du Mont-Blanc. — 3. JOSEPH, neveu des nos 1 et 2, 1867-1906. Un affreux accident interrompit dès 1899 une carrière des plus actives — 4. MAURICE, * 1888, guide, petit-neveu des nos 1 et 2. — Un rameau des Bessard du Châble s'établit à Orsières dès 1880. [L. C.]

BESSE. Famille aujourd'hui l'une des plus répandues de la vallée de Bagnes (Valais), mentionnée au XVIe s. — 1. EUGÈNE, 1822-1866, major et préfet du district d'Entremont. — 2. MAURICE, dit Besse-des Larzes, * à Villette 1822, † en mer, enseigna à Lyon et à Marseille, publia plusieurs comédies et tragédies dans *Les Mystères de la vie* et *Les Voix du Rhône*. — 3. PIERRE, * 1837, chanoine de Saint-Maurice, professeur et préfet du Collège, † 1909, recteur de l'hôpital de Saint-Jacques. — 4. FRANÇOIS-MAURICE, * 1864, chanoine du Saint-Bernard, 1913 professeur à Écône et au collège de Sion, curé de Riddes ; botaniste distingué, président de la *Murithienne*. — 5. ALFRED, fils du no 2, aussi connu sous le nom de Besse-des Larzes, * à Marseille en 1848, † 1904, poète improvisateur ; a laissé de nombreux recueils en France et en Belgique. — Voir Bertrand : *Le Valais intellectuel*. — *PS* 1904. — 6. PIERRE-MARIE, * à Riddes en 1877, médecin, directeur du laboratoire bactériologique de l'Hôpital cantonal de Genève. [Ta. et L. C.]

BESSERSTEIN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Villigen). Ruine de château sur le prolongement du Geissberg. D'après le terrier des Habsbourg, le Besserstein était en mains des Habsbourg comme fief du couvent de Murbach, déjà avant 1259 ; dès 1305, il devint leur propriété particulière. En 1460, il passa à la ville de Berne. Dès lors, il fut inhabité et tomba en ruines. — W. Merz : *Burganlagen* I, 117-119. [Edm. FRŒHLICH.]

BESSIÈRES. Famille d'origine française établie à Lausanne à l'époque de la Révolution française. Tige : — 1. DAVID-LOUIS, bijoutier-orfèvre à Paris, puis commerçant à Lausanne. La famille s'est enrichie dans le commerce et la banque et s'est éteinte dans trois frères : — 2. JEAN, 1804-1890, peintre ; — 3. CHARLES, 1826-1901, banquier ; — 4. VICTOR, 1827-1917, philanthrope, et une sœur : — 5. JULIE, † 1919, qui ont légué la plus grande partie de leur fortune, évaluée à 3 millions, à la ville de Lausanne et à des œuvres particulières, notamment pour continuer le pont de la Cité (pont Charles Bessières) et le temple protestant des Mousquines. [M. R.]

Emile Bessire.
D'après une photographie.

BESSIRE, famille bourgeoise de Péry (Jura bernois). Le premier cité est PETTERMANN (1505). — ÉMILE, * 1852 à Besançon, † à Menthon en 1918, instituteur dans le Jura bernois. Devenu aveugle à 20 ans, il se consacra au journalisme et s'établit à Berne vers 1880. Il collabora à un grand nombre de journaux de la Suisse romande. Malgré sa cécité, il étudia l'allemand, l'anglais, l'italien, le latin, et en 1889 devint lecteur de français à l'Université de Berne, poste qu'il occupa jusqu'en 1914. Il a publié des nouvelles et des romans ainsi que des vers. — Voir *Berner Woche*, 1918, no 28 (avec portrait). — *Bund*, 1918, no 261. — *Le Démocrate*, 1918, no 21 juin. [A. S.]

BESSLER, BÆSSLER, XVIe-XVIIIe s. aussi **BESSMER.** Famille éteinte d'Uri, qui s'est divisée en trois branches : BESSLER VON WATTINGEN, BESSLER VON TANNEGG ou TÜBLIBESSLER et les STERNENBESSLER. — I. BESSLER VON WATTINGEN. Le nom provient du berceau de la famille, présumé près Wassen. Elle remonte à KASPAR, secrétaire d'État, qui reçut la bourgeoisie uranaise en 1499. — *Armoiries* : d'or à la fasce de sable chargée de trois besants d'or, accompagné en chef de deux têtes d'ours de sable, lampassées de gueules et colletées d'or, et en pointe de deux troncs de sable flammés de gueules. — 1. JOHANN, curé de Frutigen 1513, prévôt à Interlaken 1523. — 2. MAGNUS, 1536 secrétaire d'État à Lugano, 1550-1553 bailli de la Léventine, 1559 député à la Diète et auprès du pape Paul IV, grand bailli épiscopal à Kaiserstuhl et Rötelen. Il fut un des promoteurs de la fondation du couvent des bénédictines de Seedorf ; anobli par l'empereur Ferdinand, il mourut en 1586. — 3. EMANUEL, 1569-1626, fils du no 2, chevalier de l'Éperon d'or, 1597 député à la Diète, 1599-1601 et 1619-1621 landammann, depuis 1615 banneret, 1618 député à Rome, en 1622 à Lindau à la conférence pour la paix entre l'Autriche et les Ligues Grisonnes, partisan de l'Espagne. — 4. KARL-EMANUEL, petit-fils du no 3, député à la Diète, 1659-1661 vice-landammann, 1661-1663 et 1675-1677 landammann, banneret, † 30 novembre 1681. — 5. JOHANN-HEINRICH, frère du no 4, capitaine, député à la Diète, 1670-1672 bailli en Thurgovie, 1683-1684 landammann. † 29 décembre 1684. — 6. JOHANN-KARL, 1641-1702, fils du no 4, 1687 chevalier de Saint-Marc, 1687-1701 député à la Diète, 1682 trésorier du pays, 1684 bailli de Lugano, 1687-1689, 1693-1695, 1699-1701 landammann, banneret ; 1692 colonel d'un régiment suisse sous Charles II d'Espagne. — 7. BENEDIKT, O. S. B., 1643-1697, fils du no 4, conventuel de Rheinau, prêtre 1667 ; 1682 archiviste, puis directeur de chancellerie, 1687 premier vicaire à Mammern ; il laissa en mns. un *Diarium ab anno 1678 usque 1680*. — 8. EMANUEL, fils du no 4, capitaine, secrétaire d'État, puis capitaine-général du Rheintal. — 9. FRANZ-HEINRICH, 1656-1707, fils du no 5, trésorier, 1707 bailli du Freiamt. — 10. JOHANN-JOSEPH-MAGNUS-NIKOLAUS, fils du no 6, banneret d'Uri, il tomba à la bataille de Villmergen 1712. — 11. KARL-ALFONS, fils du no 6, 1671-1742 ; en 1692 lieutenant-colonel au régiment de son père en Espagne, 1701-1702 délégué à Vienne, 1708 bailli de Lugano, 1720 en Thurgovie, 1711-1713 et 1738-1742 landammann, depuis 1702 banneret et député à la Diète et à diverses conférences, 1728 colonel en Espagne, 1730 colonel-brigadier ; il se distingua dans plusieurs batailles. — 12. FRIEDRICH-ALFONS, fils du no 11, 1746-1748 landammann, banneret, 1746 colonel et maréchal en Espagne, homme de guerre éminent, participa en 1743 et 1748 aux campagnes d'Italie. † 1754. — 13. FRANZ-HEINRICH, petit-fils du no 9 ; 1737-1757 capitaine dans la garde pontificale à Bologne. — 14. KONRAD-EMANUEL, fils du no 12, 1752-1754 vice-landammann, 1754-1756 landammann, 1756 député pour le serment d'alliance avec le Valais, banneret. † 1762. — 15. KARL-JOSEPH, fils du no 8, 1680-1767, 1699 chanoine, 1702 prévôt à Zurzach, fonda en 1763 pour la famille Mayr von Baldegg un fidéicommis et fit plusieurs donations pieuses. — 16. KARL-ALFONS II, fils du no 12, 1734-1784 ; 1762-1764 vice-landammann, 1764-1766 et 1776-1778 landammann, banneret, 1778 bailli dans le Rheintal, député à la Diète. — 17. JOSEPH-KONRAD, fils du no 14, * 1757 ; baron, maréchal de la cour du prince-abbé de Berchtesgaden, fonda une branche qui s'éteignit en 1876 à Graz avec le baron Karl-Thaddäus Bessler, chambellan impérial et royal. — 18. KARL-JOSEPH, fils du no 16, 1774-1834 ;

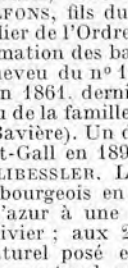
1811-1813 vice-landammann, 1813-1815 et 1823-1825 landammann. — 19. ALFONS, fils du n° 18, colonel au service de Naples, chevalier de l'Ordre de Saint-Georges, procéda en 1860 à la formation des bataillons étrangers. † 1868. — 20. EUGEN, neveu du n° 19, 1837-1915, lieutenant à Naples jusqu'en 1861, dernier du nom dans le canton d'Uri. Un rameau de la famille émigra, à la fin du XVI[e] s., à Hindelang (Bavière). Un de ses membres fut reçu bourgeois de Saint-Gall en 1893. — II. BESSLER VON TANNEGG ou TÜBLIBESSLER. L'ancêtre est MELCHIOR, capitaine, reçu bourgeois en 1544. *Armoiries* : écartelé : aux 1 et 4, d'azur à une colombe d'argent tenant un rameau d'olivier ; aux 2 et 3, d'or à un rameau d'olivier au naturel posé en bande ; sur le tout d'or à un sapin au naturel sur trois monts de sinople. — 1. JOSUÉ, fils du précédent, secrétaire d'État, 1618-1620 bailli de la Riviera. † 1620. — 2. MELCHIOR, fils du n° 1, capitaine, secrétaire d'État, 1620-1622 commissaire à Bellinzone. — III. Les STERNENBESSLER. L'ancêtre est JAKOB, membre du Conseil, hôtelier du Lion d'or à Altdorf, reçu dans la bourgeoisie en 1544. Son fils, le capitaine Sebastian, mort sans postérité, acheta en 1585 le titre de noblesse et les armoiries du gentilhomme Andreas von Mos, de Schattdorf. *Armoiries* : parti ; d'azur à une fleur de lys d'or sur trois monts de sinople et de sinople à un ours de sable, accompagné de trois étoiles du même. — 1. KASPAR-ROMAN, fils du précédent, 1581-1598 député à la Diète, 1588-1591 trésorier, 1592-1594 bailli en Thurgovie ; construisit en 1596, étant avoué de l'église d'Altdorf, le bel ossuaire d'Altdorf, en gothique flamboyant, † 1607. — 2. ALEXANDER, fils du n° 1, capitaine au service de Venise, 1602-1604 maire d'Altdorf, 1613-1615 abbé de la confrérie de l'Autruche. † 1648. — 3. BALTHASAR, fils du n° 2, capitaine, membre du Conseil, député à la Diète, 1652-1654 bailli de Locarno. † 1663. — 4. ALEXANDER, fils du n° 3, capitaine, chevalier, vice-landammann. † 1729. — 5. ALEXANDER, capitaine, membre du Conseil, bailli de Blenio, de Bellinzone et de la Riviera. — 6. KARL-FRANZ-PANTALEON, fils du n° 5, bailli de la Léventine, de la Riviera et de Bellinzone. — Voir : Obituaire d'Altdorf, vers 1518. — Archiv. paroiss. d'Altdorf. — Landleutenbuch. — Archives d'État Uri. — Obituaire de la chapelle de Riedertal. — Archiv. paroiss. de Burglen. — *AS* I. — Girard : *Nobil. Suisse*; *Hist. des officiers suisses*. — *Gfr.* 36, 39, 70, 74. — Lutz. — *LL.* — *Hist. Nbl. von Uri* 1910, 1916-1918, 1920. — *ZSK* 1911. — *Vaterland* 1915, 42, 1915, 1922 et *Sonntagsblatt*. [J. MULLER, A.]

BESSON. Nom de famille très répandu dans la Suisse romande.

A. **Canton de Fribourg.** Famille venue, croit-on, d'Aubonne (Vaud) à Estavayer-le-Lac vers la fin du XVI[e] s.-commencement du XVII[e] s. — 1. FRANÇOIS, * à Paris vers 1622, succéda à son père en 1654 comme enseigne aux Cent-Suisses. Auteur de plusieurs mémoires sur le service militaire des Suisses, spécialement sur la C[ie] des Cent-Suisses. Il se faisait appeler ZWILLING DIT BESSON, traduction allemande du mot besson qui signifie jumeaux. Lui ou son père, du même nom, aurait été anobli en 1648. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée en cœur d'une fleur de lys d'argent et accostée de deux lions de gueules. — 2. HENRI-ROBERT, frère du n° 1, surnommé Rozefort ou Rorefort, fut chevalier de Saint-Michel, capitaine au régiment de Mazarin ; il servit aussi dans les Cent-Suisses. La postérité de ce Besson ne se fixa pas en Suisse. — Voir Zurlauben : *Hist. mil. des Suisses* III, 376. — *L'Émulation*, 1844-1845, p. 136. — R. de Hensler : *Familles staviacoises*. — Rott : *Inventaire*, III-V. — *AHS* 1895, p. 33-34. — Blanc : Mns. de 1780-1781 aux Arch. d'État Fribourg. [A. d'A.]

B. **Canton de Genève.** Nom de plusieurs familles autochtones de Genève et terres environnantes. — FRANÇOIS, * 1859, député au Grand Conseil 1892-1898 et 1901-1909, conseiller d'État 1900-1909, conseiller national 1908. Directeur de la Caisse hypothécaire de Genève dès 1909. — Voir Arch. d'État, Genève. — Covelle : *LB.* — Armoriaux genevois. — *SKL.* [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel et Jura bernois.** — I. Famille des Bayards mentionnée déjà au début du XV[e] s. — II. Une autre famille du même nom est signalée dans le XV[e] s. à Engollon et a donné entre autres plusieurs pasteurs au Jura bernois. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'azur à cinq étoiles d'or, au 2 d'argent à un pont à deux arches d'or, au 3 de sinople. — 1. PIERRE, pasteur à La Sagne 1542, au Locle 1550-1562, à Boudry dès 1562. — [L. M.] — 2. ÉDOUARD, * 22 septembre 1808, pasteur à Nods 1836-1858, puis à Diesse 1858-1882, où il mourut le 3 janvier 1883. Il a laissé une histoire de la Montagne de Diesse (*ASJ* 1867, p. 68). — [E. Kg.] — 3. PAUL-HENRI, poète et pasteur, * à Renan le 19 mars 1829, † dans son village natal le 23 mars 1877. Après avoir été suffragant à Tavannes, il succéda en 1856 à son père comme pasteur de Renan, qu'il ne devait plus quitter. Depuis 1872, il rédigea l'*Union jurassienne*, organe des intérêts protestants du Jura bernois, et composa un recueil de chant pour les écoles. Il est avec Paul Gautier un des poètes les mieux doués qu'ait produits le Jura. Ses poésies ont paru dans divers journaux et revues : *Revue suisse*, *Ordre*, *Union jurassienne*, etc. — Voir *SBB* I. — *ASJ*, 2[e] série VIII. — [A. Sch.] — 4. ALPHONSE-HENRI, frère du n° 3, * à Renan 23 juillet 1838, † 24 avril 1906, pasteur à Tavannes 1861-1901. — 5. PAUL-HENRI, * 1848, fils du n° 2, pasteur à Lignières 1872-1873, évangéliste à Lyon 1873, à Denain 1878, pasteur baptiste à Santa Fé, puis à Buenos-Ayres dès 1881. Auteur de nombreuses publications religieuses. — 6. HENRI, fils du n° 4, 1870-1914, pasteur à Orvin, puis à Court 1907. Après la mort de son père, il rédigea le *Libérateur*, journal religieux du Jura bernois. Auteur de divers ouvrages religieux, entre autres d'une *Histoire du réveil d'Oxford*. [E. Kg.]



Paul-Henri Besson.
D'après une photographie.

D. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles du canton, pour la plupart autochtones. Deux d'entre elles, originaires, l'une de Villarzel l'Évêque, l'autre de Chapelles-Vaudanne sur Moudon — peut-être même remontent-elles à une souche unique — ont donné au XIX[e] et au XX[e] s. plusieurs magistrats, juges de paix, syndics, députés au Grand Conseil. A la famille de Chapelles se rattache Mgr **Marius** Besson, évêque de Lausanne et Genève, * à Turin le 28 juin 1876. Ordonné prêtre à Fribourg le 23 juillet 1899, il fut vicaire à La Chaux-de-Fonds, puis alla achever ses études historiques à Turin et à Rome. D[r] en lettres de l'Université de Fribourg en 1906, doc-

Mgr. Marius Besson.
D'après une photographie.

teur en théologie *honoris causa* de la même université en 1919. Professeur extraordinaire d'histoire générale du moyen âge à la dite université en 1909. Auteur de *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, de Lausanne et de Sion* (1906) ; *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque* (1908) ; *L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne* (1909) ; *Les Antiquités du Valais du V^e au X^e siècle* (1910) ; *Monasterium Agaunense* (1913); *Nos Origines chrétiennes* (1921). Fondateur de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* (1907) et de la *Revue Charlemagne* (1911.) L'évêque du diocèse chargea en 1912 l'abbé Besson de l'organisation de la nouvelle paroisse du Saint-Rédempteur à Lausanne, dont il devint officiellement curé en 1916. Il fut appelé en 1919 à la direction du grand séminaire à Fribourg, et nommé par le pape évêque de Lausanne le 5 mai 1920. Alors qu'il était à Lausanne, il rédigeait le journal catholique du canton de Vaud, l'*Écho vaudois*, et il y a publié plusieurs études d'apologétique qui, depuis, ont été réunies en brochures. Il a été en outre, de 1912 à 1920, rédacteur, puis directeur de la *Semaine catholique* à Fribourg. [M. R.]

BESSONNET. Famille originaire de Savoie établie dès le XV^e s. à Genève et dans le pays de Vaud. Galiffe la prétend noble. — ÉTIENNE, admis à la bourgeoisie genevoise en 1402. — FRANÇOIS, de Balayson (Savoie), fut aussi reçu bourgeois, 1473 ; sa descendance s'éteignit au XVIII^e s. — JACQUES, ou JACOB, 1675-1750, ministre de l'Hôpital 1702, pasteur à Genève 1707, professeur de théologie 1727-1749. *Armes*: coupé, au 1 d'argent au lion passant de gueules entre deux branches de laurier de sinople passées en sautoir ; au 2 de sable à un double B d'argent. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II, 59. — Armoriaux genevois. — Heyer. — *France protest.*— Sordet : *Dict. des familles genevoises.* — Rivoire : *Bibliogr.* [H. Da.]

BÉTANT. Famille originaire de Vesegnin (Pays de Gex), établie à Genève à la fin du XVI^e s., admise à la bourgeoisie en 1790. On trouve des Bétant déjà aux XIV^e et XV^e s. — ***Élie-Ami***, 1803-1871, secrétaire du comte Capodistria, régent au Collège de Genève, membre de la Constituante 1842, député au Grand Conseil 1845 ; président du Conseil administratif 1846, principal du Collège et du Gymnase, professeur de langue et de littérature grecques, consul de Grèce. Auteur de diverses publications ayant trait à la littérature grecque, entre autres d'un dictionnaire et d'une traduction de Thucydide. — CHARLES-MOISE, 1836-1908, fils du précédent, premier secrétaire du ministère des affaires étrangères à Belgrade 1863-1881, chef du Cabinet civil du roi de Serbie 1881-1885. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VI, 139. — *BIG* IX et XVIII — De Montet : *Dictionnaire.* [H. Da.]

Élie-Ami Bétant. D'après un portrait de la coll. Maillart.

BETELRIED, BETTELRIED. Voir BLANKENBURG.

BÉTEMPS, FRANÇOIS, 1813-1888, originaire du Chablais. Admis en 1837 au Bureau topographique fédéral, il fit de 1839 à 1861 des campagnes de triangulation ; dès 1847 en qualité de chef de bureau. Chaud partisan de la réunion de la Savoie à la Suisse, il fut un des membres les plus actifs du Comité savoyard qui s'était créé en 1860 dans ce but. Le 13 juin 1860, il fut reçu bourgeois d'honneur de Genève par acclamation. Il fit un legs de 3000 fr. au Club alpin suisse, pour l'érection d'une cabane dans la région du Mont-Rose et du Cervin. Elle fut construite au pied du Mont-Rose et porte son nom. [A. Th.]

BETHESDA. Établissement pour épileptiques fondé le 30 novembre 1885 et ouvert le 1^er juin 1886 à Bretiège, transféré en 1890 à Chules. — Voir *25^e Jahresbericht für 1910.* [E. B.]

BÉTHUNE, CYRUS **de.** Officier français, protestant. Cet homme de guerre intéresse l'histoire genevoise et protestante par les secours désintéressés qu'il apporta à cette république dans sa lutte contre la Savoie. Il fit partie du groupe de seigneurs français venus à l'aide de Genève en 1611. — Voir *France protestante.* — Gautier. — Arch. d'État Genève : P. H. [C. R.]

BÉTHUSY (C. Vaud, Com. Lausanne. V. *DGS*). Quartier de la ville de Lausanne, première mention *Bitusiaco* 906, *Bétusie* 1222. L'église Saint-Pierre, à Lausanne, possédait en 906, des cens dans cette localité. Au moyen âge, elle appartenait, partie au chapitre de Lausanne, partie aux nobles de Vennes, sautiers de Lausanne. La seigneurie de Béthusy passa au XVI^e s. aux de Prez, puis aux Praroman, aux Rosset, aux Gaudard. En 1771, son propriétaire était le D^r Reynier qui la vendit à Jean-Paul d'Huc, lequel fut créé en 1773 comte de l'empire. Ses descendants portèrent dès lors le nom de comtes de Béthusy-Huc. La famille vit encore en Allemagne. Jean-Paul d'Huc construisit un château spacieux, qui domine aujourd'hui un des plus beaux quartiers de villas de Lausanne. — *DHV.* [M. R.]

BÉTRIX, ALBERT, de Concise, * 1855 à Saint-Imier, naturalisé genevois 1898, médecin. Privat-docent à l'Université de Genève dès 1895, chirurgien-adjoint de la Maternité 1898-1901 ; secrétaire-général du deuxième Congrès international de gynécologie et d'obstétrique tenu à Genève en 1896 ; président de la Soc. d'obstétrique et de gynécologie de la Suisse romande 1906, rédacteur du *Bulletin* de cette Société 1905-1918, membre correspondant de plusieurs sociétés de gynécologie, auteur de nombreuses publications médicales. [P.-L. L.]

BETRUF (BÉNÉDICTION) est le terme employé en Suisse allemande pour la bénédiction que le fruitier prononce sur l'alpe. Il ne faut pas confondre cet usage avec l'*Alpsegen* (bénédiction de l'alpe) qui est donné par un prêtre. Tandis que cette dernière est un rite ecclésiastique, le Betruf est un ancien usage populaire d'après lequel le fruitier prononce, au moyen d'un entonnoir à lait, en guise de porte-voix, la bénédiction sur l'alpe, demandant que le bétail et les pâturages soient protégés. Ce bel usage doit avoir existé anciennement dans la plupart des contrées alpestres de notre pays, attendu que l'on a des bénédictions en allemand, en français et en rhéto-romanche. De nos jours, il tend malheureusement à disparaître. Le Betruf le plus beau et le plus ancien est celui des alpes de Sargans. — Voir *SAV* VI, 297. — *SV* VIII, 61. — Hoffmann-Krayer : *Feste u. Bräuche*, p. 67. [E. H.-K.]

BETSCH, JOHANN-ULRICH, de Laufenbourg, * 1600, en religion P. ELECTUS. En 1654, il partit pour Venise afin de prendre part à l'expédition des Vénitiens à Candie comme aumônier et père spirituel ; il assista à la bataille navale des Dardanelles le 26 juin 1656. On lui doit des *Annalen des Ordens in der helvet. Provinz, reichend von 1580-1650*, et un rapport au P. Ignatius Eggs, de Rheinfelden, sur ses expériences comme aumônier de la flotte vénitienne, qui ont été publiés par le P. Anastasius ab Illgau à Lucerne. — Voir Fritz Wernli : *Bausteine zu einer Geschichte des Kapuzinerklosters Laufenburg*, dans *TA* 1910. — E. F. v. Mülinen : *Prodromus einer schweiz. Historiographie.* — Renseignements du P. Anastasius, au Wesemlin, Lucerne. [F. W.]

BETSCHWANDEN (C. Glaris. V. *DGS*). En 1240 *Beswando*, plus tard *Bettswanden*. Com. et vge. L'église est déjà mentionnée en 1370. Hätzingen, Diesbach-Dornhaus, Rüti et Braunwald font partie de la même paroisse. Fridolin Brunner, réformateur du pays glaronnais, en fut pasteur de 1532 à 1555. Un fonds scolaire particulier fut institué en 1725, le pasteur fit jus-

qu'en 1787 fonction d'instituteur. Hätzingen se détacha en 1797 de la commune scolaire de Betschwanden, Rüti en 1823 et Diesbach en 1854. Registres de naissances dès 1595, de mariages dès 1606, de décès dès 1653. — Voir *UG* I, p. 34, 637, 639.— J.-H. Tschudi : *Chronik*, p. 33. — *LL.* — Heer et Blumer : *Gemälde der Schweiz* VII, p. 594. — Heer : *Kirchengeschichte des Landes Glarus.* — Heer : *Die Gemeinde Betschwanden während der Reformation.* [Nz.]

BETTALINI ou **BETTELINI.** Famille de Caslano. — 1. Pietro-Antonio-Leone, peintre et graveur sur cuivre, * 6 septembre 1763, † 27 septembre 1829 à Rome. En 1781, il se rendit à Londres et à Paris, où il obtint des premiers prix, puis s'établit à Rome. Il fut professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Rome, et membre des Académies de Londres, Paris, Lyon, Milan et Bologne. Il a laissé des œuvres nombreuses, entre autres : Madeleine pénitente de Schidone (prix de l'Académie de Milan) ; la Madone du Titien, etc. — 2. Arnoldo-Pietro, * 13 mai 1876 à Caslano, ingénieur, fondateur de la *Federazione ticinese d'acquicoltura*, organisa le congrès suisse d'aquiculture à Lugano, 1915. Président de la Soc. helvétique des sciences naturelles et organisateur du congrès de Lugano, 1919. Fondateur de la *Soc. ticinese per la conservazione delle bellezze naturali ed artistiche*, dont il dirige les publications : *La Svizzera italiana nell'arte e nella natura*, et *Biblioteca della Svizzera italiana.* — Voir *ALBK.* — *SKL.* — *BStor.* 1888 et 1904. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. Trezzini.]

BETTENHAUSEN (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Vge, Com. civile et politique dans la paroisse d'Herzogenbuchsee. En 1335 : *Bettenhusen*, maisons de *Petto*. Les nobles d'Aarbourg en étaient seigneurs. Thüring von Aarbourg vendit en 1429 la moitié de Törigen et la juridiction, le droit de ban et de corvée de Bettenhausen pour 814 fl. du Rhin à la ville de Berthoud qui les soumit à l'administration du bailli de Lotzwil. Un accord du 14 mai 1460 remit la haute justice au bailli de Wangen. Bettenhausen acheta de Berthoud en 1620 la forêt de Ernizhalden. Réuni autrefois à Törigen pour les affaires scolaires, Bettenhausen forme aujourd'hui une commune scolaire avec Bollodingen. *Population* : 1764, 143 hab. ; 1800, 150 ; 1888, vge 215, Com. 418 ; 1910, vge 185, Com. 392. — Voir *LL.* — *LLH.* — Jahn : *Chronik.* — von Mülinen : *Heimatkunde* V. — R. Ochsenbein : *Die oberaargauischen Grundherrschaften der Stadt Burgdorf*, dans *AHVB* 1911. — *FRB* VI, VIII, IX. — Arch. d'État Berne : *Regionenbuch.* [H. M.]

BETTENS (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). *Betains* 1141, *Bectens* 1149, *Beteins* 1228. Village, datant de l'époque burgonde, qu'une famille noble du même nom posséda jusqu'au XVI^e^ s. La seigneurie fut ensuite la propriété de la famille Mannlich de Berne. Georges Mannlich, seigneur de Bettens, mort en 1751, fut lieutenant-général au service de France. Bettens passa après lui aux Saussure et aux Mercier. — L'hôpital du Saint-Bernard avait à Bettens un prieuré dont il subsiste quelques traces. Le château, qui est l'œuvre des Mannlich, a été conservé. — *DHV.* [M. R.]

BETTEX, Gustave, de Combremont-le-Petit (Vaud), * à Lausanne le 26 juillet 1868, † le 16 mars 1921, instituteur, rédacteur de la *Feuille d'Avis de Montreux* dès 1889, conseiller municipal du Châtelard (Montreux) 1905, député au Grand Conseil et au Conseil national 1917. A publié entre autres *Le scex que plliau* (livret pour la fête des Narcisses de 1904) ; *Le Léman dans la littérature et dans l'art* (avec Ed. Guillon) ; *Les Alpes suisses dans la littérature et dans l'art* (avec Ed. Guillon) ; *Montreux.* [A. B.]

BETTING. Voir Bættig.

BETTINGEN (C. Bâle-Ville. V. *DGS*). Ancienne forme *Bettikon*. Ferme (établissements de *Betting*) mentionnée seulement au XIV^e^ s. ; cependant sa situation sur une route romaine (Hohe Strasse) et les trouvailles faites (poteries alémanniques) prouvent un établissement ancien qui, de simple ferme, s'est transformé en petit village. Une chapelle de Saint-Hilaire et le droit de propriété du couvent de Säckingen sur les gens et la terre dénotent d'anciennes relations avec la maison religieuse de Saint-Fridolin. Le domaine et le village appartenaient, à la fin du XIV^e^ s., aux nobles de Bärenfels. Ceux-ci les donnèrent en fief aux Truchsess de Wolhusen, lesquels reçurent également de l'évêque de Bâle la haute justice, pendant que la basse justice était exercée par le couvent des religieuses de Sainte-Claire de Bâle. Au XV^e^ s., les deux justices furent réunies dans les mains des Truchsess de Wolhusen et en 1513 la ville de Bâle acquit le tout pour 800 fl. du Rhin, acquisition que l'évêque de Bâle ratifia en 1522. Jusqu'à cette époque-là, Bettingen rentrait dans la paroisse de Grenzach (Bade) et l'église de Saint-Chrischona, qui se trouvait dans sa juridiction, était une annexe de Grenzach. Réuni à Bâle, Bettingen fut attribué à la paroisse de Riehen, et, comme village autonome, incorporé également au bailliage de Riehen. Après la séparation de 1833, Bettingen fut englobé dans Bâle-Ville, dont il forma une des trois communes rurales. La ferme dite Baslerhof existait comme fief seigneurial depuis le XVII^e^ s. et fut reconstruite en 1731. En 1774 : 200 hab. ; 1825 : 226 ; 1860 : 340 ; 1921 : 503. — Voir L.-E. Iselin : *Gesch. des Dorfes Bettingen.* [L.-E. J.]

BETTINI. Famille de Lugano. — 1. Antonio, architecte, travailla à Tunis à la construction de l'église de Saint-Philippe, commencée en 1675. — 2. Giovanni, architecte, constructeur de l'église du couvent de Muri, une des plus belles constructions de style baroque de la Suisse, 1695-1698. — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *BStor.* 1890. [C. T.]

BETTLACH (C. Soleure, D. Soleure-Lebern. V. *DGS*). Vge et Com. politique, au pied et en partie sur les décombres d'un éboulement préhistorique qui avait eu lieu dans la paroi de rochers de Granges. En 1181 *Bethelagia*, *Betelacho*, en 1225 *Bethelaica*, d'origine romaine. *Armoiries* : d'argent à une croix pattée au pied fiché de gueules. Les comtes de Neuchâtel et de Strassberg eurent à Bettlach des domaines, de même que les couvents de Saint-Ours et de Bellelay. La dîme appartenait à Cerlier. On y a découvert des objets datant de l'âge du fer, de l'époque romaine et de l'ancienne époque alémanne. A la *Chutzenkammer* se trouvent des ruines romaines fort étendues. Le village de Burg, détruit par les Anglais de Coucy, était situé en partie sur le territoire de la commune. Le terrain occupé par ce village s'appelle encore actuellement *Kastels*. Bettlach faisait partie de la seigneurie de Strassberg, et devint en 1393 la propriété de Soleure. On mentionne en 1359 l'église de Saint-Clément, qui fut reconstruite en 1668, 1886 et rénovée en 1920. Jusqu'en 1706 Bettlach fit partie de la paroisse de Granges, puis devint une paroisse autonome. *Population* : 1666, 338 ; 1778, 517 ; 1870, 607 ; 1900, 935 ; 1910, 4761 ; 1920, 1604 hab. Registres de paroisse dès 1709. Le château de Bettlach, souvent nommé à tort *Strassberg*, est tombé en ruines de bonne heure. Ce qui en restait fut employé à la construction du *Kefiturm* à Granges. [E. Niggli.]

BETTSCHART. Famille du canton de Schwyz, divisée en trois branches, qui étaient bourgeoises de l'*Altviertel*, du *Niederwässerviertel* et du *Muotatalerviertel*. *Armoiries* : coupé de gueules à un griffon naissant d'argent tenant une épée d'argent et d'or à deux fasces d'azur. Suivant Leu, Charles VI lui aurait confirmé le 22 octobre 1718 ses lettres de noblesse et complété ses armoiries. — 1. Johann-Franz, 1628-1695, seigneur de Grynau, landammann de 1676 à 1678, de 1682 à 1684 et de 1688 à 1690 ; il remplit trois fois les fonctions de vice-landammann et fut bailli en 1646 à Bellinzone, en 1656 à Uznach, en 1660 à Locarno et en 1668 à Lugano. En 1655, il fut député à la Diète, en 1681 on l'envoya comme ambassadeur à Ensisheim pour saluer le roi Louis XIV. C'est lui qui construisit la chapelle de Saint-François à Ibach près de Schwyz. — 2. Johann-Dominik, également seigneur de Grynau, landammann 1700-1702, banneret 1695-1700, colonel

au service de l'Espagne 1703-1706, député à la Diète en 1712. En 1687, il bâtit la chapelle de Saint-Antoine à Immenfeld près de Schwyz. — 3. FRANZ-DOMINIK, landammann 1735-1737 après avoir été bailli à Bellinzone, en 1722 bailli dans le Rheintal, en 1733 capitaine dans le Gaster. De 1737 à 1742 il fut député à la Diète et en 1746 bailli à Uznach. — 4. KARL-RUDOLF, 1690-1769, landammann 1747-1749, bailli de Locarno 1732, en 1740 de Lugano ; il fut aussi à plusieurs reprises député à la Diète. Les Bettschart prirent une part très active aux luttes pour l'indépendance ; il y en eut 11 d'entre eux qui perdirent la vie dans les combats contre les Français. Au service du royaume napolitain, ils avaient leur compagnie particulière. — 5. JOHANN-ÆGIDIUS entra au service du comte palatin de Sulzbach, devint conseiller du gouvernement et président de la chambre, en 1756 ministre à la cour de l'Electeur de Bavière. Parmi les ecclésiastiques et les religieux, il faut citer : — 6. P. IGNAZ, 1624-1681, 40e abbé d'Engelberg. — 7. JOHANN-DOMINIK, curé de Wangen 1719-1736, de Steinen 1736-1752. — 8. ALOÏS, curé de Morschach, 1798-1805, puis jusqu'à 1812 dans la vallée de la Muota. — 9. JOSEF, * 1833, prêtre 1855, dès 1856 professeur et préfet au collège de Schwyz, recteur 1883, plus tard inspecteur des écoles, camérier du pape, en 1885 chapelain d'honneur à Biberegg. — Voir *LL.* — Detling : *Schwyzer Chronik.* [R-r.]

BETTWIESEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Lommis. V. *DGS*). Vge qui appartenait primitivement au bailliage de Tannegg. En 840 *Pettenwison*, en 1244 *Betiwison*, en 1321 *Bethwisen*, près de *Petto*. Une église, dédiée à la Vierge Marie, existait déjà en 1275 à Bettwiesen, dont l'abbé de Fischingen percevait les revenus. Elle était une annexe de Wil, mais desservie par Fischingen. Dès 1526 Bettwiesen adhéra à la Réforme, en même temps que le couvent de Fischingen ; toutefois, sous l'égide de Markus Schenkli, le nouvel abbé, le catholicisme fut rétabli, et les protestants fréquentèrent le culte du prédicateur de Sirnach. En 1643, l'église, qui tombait en ruines, fut restaurée par l'abbé Placidus Brunschweiler. En 1646 Bettwiesen fut élevé au rang de paroisse indépendante et détaché de l'église de Wil. Après la suppression du couvent, en 1852, le droit de patronage échut à la commune. L'abbé Placidus construisit le château actuel de Bettwiesen comme séjour d'été. Les ruines du petit château, appelé Walterswolz, servirent à la restauration de l'église. — Kuhn : *Thurgovia sacra* I, p. 35. [SCH.]

BETTWIL (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Com. et vge. En 893 *Petiwilare* et *Pettewilare*, ferme de *Petto*. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople sur trois monts du même. Ce village, qui appartenait probablement sous la domination autrichienne au bailliage de Villmergen, passa en 1415 dans le Freiamt, bailliage de Bettwil. Une charte de 1547 confirma les droits et libertés des habitants. La peste de 1629 n'aurait laissé que deux enfants en vie. La chapelle, bâtie en 1496, fut agrandie en 1717. Une autre fut édifiée en 1788. La séparation d'avec la paroisse de Sarmenstorf eut lieu en 1799. L'école existe depuis 1770. Registres de paroisse dès 1799. — Voir J. Näf : *Beiträge zur Gesch. des Freiamtes.* — *Argovia* III, 140 ; IX, 123. — *Gfr.* XXIII, 254 ; XXVI, 288, 290. — A. Nüscheler : *Die aarg. Gotteshäuser*, 89. [G. W.]

BETTWINGER, JOHANN, de Constance, 17e abbé de Kreuzlingen, 1375-1383. Son cousin du même nom et de la même famille lui succéda comme 18e abbé jusqu'en 1389. — Voir v. Mülinen : *Helvetia sacra* (qui l'appelle par erreur Benninger et le laisse abbé seulement un an). — Mone *ZGO* VIII, 5, 60. [SCH.]

BETULEIUS, SIXTUS. Voir BIRCK, SIXT.

BETZLINGEN, von. Famille éteinte d'Uri. — KUNO et son fils INGOLT paraissent comme témoins le 11 août 1275 à Altdorf dans les négociations de paix entre Uri et Engelberg. Les obituaires de Schattdorf et de Spiringen mentionnent plusieurs membres de cette famille, qui paraît avoir émigré peu après 1291. Dans le rôle des redevances de la ville de Lucerne de 1352, RUEDI et P. BETZLINGER sont mentionnés à Niederimmensee comme bourgeois externes de Lucerne. D'autres membres de cette famille établie à Immensee y apparaissent encore durant le XIVe s. sous le nom de *von Betzlikon* et *von Betzling.* — Voir Obituaires de Schattdorf et de Spiringen. — *Gfr.* 38, 62, 66, 72. — *Urbar und Jahrzeitbuch Küsnacht.* — Benz : *Der Landammann in den urschweiz. Demokratien*, page 9. — Œchsli : *Origines.* [JOS. MULLER, A.]

BEUGGER. Famille bourgeoise de Schaffhouse où elle est établie de la fin du XVIe s. à la fin du XVIIIe s. — 1. HANS, de Brülingen, boucher, acquit la bourgeoisie en 1586 pour 30 florins. — 2. HANS-JAKOB, capitaine au service d'Angleterre 1692, il avait, selon les procès-verbaux du Conseil, cinq fils au service de Hollande. — Voir Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [WANNER-KELLER.]

BEUL. — 1. MARIUS, peintre, * 7 octobre 1849 à Lachen. Il étudia à Paris et à Munich, voyagea en Orient et s'établit en 1888 à Zurich. On lui doit entre autres la décoration des églises de Rorschach, Rapperswil, Lachen, etc. — 2. HERMANN, * 1878 à Berne, † 9 avril 1918 à Einsiedeln, étudia à Zurich, Berlin, Karlsruhe et Florence ; fut peintre d'église dans toute la Suisse et paysagiste. [R-r.]

BEUMLER. Voir BÆUMLER.

BEURET, GEORGES, de Saignelégier, * le 15 janvier 1803 dans le Haut-Rhin, entra en 1821 à l'École militaire ; fit les campagnes d'Espagne et de Morée (1826-1830) comme lieutenant. Lieutenant-colonel, prit part à l'expédition de Rome (1849) et à celle de Crimée, où il se distingua et devint général de brigade. Mourut glorieusement à Montebello, le 20 mai 1859. — *Revue Jurassienne*, 1904, p. 196. [A. S.]

BEURLIN. Famille venue de Stuttgart à Genève au milieu du XVIIIe s., admise à la bourgeoise en 1759. *Armes* : Tranché, au 1er d'azur à trois étoiles d'or, au 2d à un soc de charrue de sable posé en bande. — 1. GEORGES-GOTTLIEB, †1801, négocia en 1794, d'une manière très avantageuse pour le gouvernement de Genève, des achats de blés en Souabe, au prix de nombreuses difficultés. — 2. Son fils, MICHEL-CHRIST, 1762-1843, prit part à ces tractations ; il siégea au Conseil législatif en 1796, fut de la Chambre de Commerce sous le régime français et du Conseil représentatif à la Restauration. Il avait réuni une importante collection de médailles et de monnaies qui fut donnée en 1883 au Cabinet de numismatique de Genève. — 3. ABRAHAM, 1799-1866, fils du précédent, avocat, jurisconsulte distingué, auditeur, du Conseil représentatif 1819, juge 1831. — Voir Galiffe : *Not. gen.* V, 262. — Covelle : *LB.* — *R. C.* 1794-1795. — *J. G.* 11 août, 5 oct. 1883. — Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [H. DA.]

BEURMANN, ÉMILE, artiste-peintre et homme de lettres, * 14 mars 1862 à Bâle. D'abord peintre-décorateur, il étudia à Paris, Karlsruhe et Munich, entreprit de grands voyages en Italie, Égypte, Turquie, Espagne et Hollande et se fixa enfin dans sa ville natale comme portraitiste. Il publia : *Malerfahrten im Orient und in Spanien* ; *En passant*, esquisses et causeries ; *Chadigas Europareise.* — Voir : *Die Schweiz*, avril 1920. — *Die Garbe*, février 1919. — *Weltchronik* (Berne, 23 mai 1919). — *O mein Heimatland* 1919. [H. TR.]

BEURNEVÉSIN (all. BRISCHWILER) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Burnevison* 1290 ; *Bronnevisin* 1291 ; *Burnevesin* 1343 ; *Burneveisein* 1397. *Armoiries* : d'argent au chevron de sinople, accompagné de trois étoiles de gueules, deux et une. Non loin de Beurnevésin vers Bonfol, on a découvert un cimetière avec corps repliés, peut-être néolithique et un cimetière burgonde avec différents objets. Le village est mentionné pour

la première fois en 1278 ; il appartenait aux évêques de Bâle. En 1386, Imier de Ramstein l'engagea avec plusieurs autres localités au comte Étienne de Montbéliard. Ils furent rachetés en 1461 par Jean de Venningen. Beurnevésin fit partie de la mairie de Cœuve jusqu'en 1792. Il eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans ; en 1630 et 1634, les Impériaux et les Suédois pillèrent et incendièrent le village qui fut de nouveau ravagé par les Lorrains en 1652. Un château s'élevait sur une colline voisine ; il fut détruit par Thiébaud VI de Neuchâtel en Bourgogne en 1387, sous prétexte que son vassal, Henri, seigneur de Beurnevésin, avait refusé de lui rendre hommage. Un manoir féodal sur l'emplacement actuel du moulin remplaça probablement ce château dont il ne reste aucun vestige. A la fin du XIV^e^ s., les seigneurs de Valangin acquirent des droits sur les collonges de Miécourt et Beurnevésin ; ils les inféodèrent aux Spechbach en 1410. Ces droits passèrent en 1592 aux comtes de Neuchâtel, qui les donnèrent en échange à l'évêque de Bâle, en 1625, contre ceux que celui-ci avait à Lignières. Beurnevésin dépendit de la paroisse de Damphreux jusqu'en 1812, où il fut érigé en paroisse autonome. Actuellement, il fait partie de celle de Bonfol. L'église n'a d'ancien que le chœur qui date du XV^e^ ou du XVI^e^ s. *Population* : 1818, 270 ; 1831, 295 ; 1850, 347 ; 1880, 301 ; 1900, 248 ; 1910, 255 hab. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* I. — Daucourt : *Dictionnaire* I. [G. A.]

BEURNEVÉSIN (NOBLES DE). Famille de chevaliers mentionnée en 1278. Elle possédait la seigneurie de Beurnevésin. — Henri, vassal de Thiébaud VI de Neuchâtel en Bourgogne, ayant refusé de lui rendre hommage, vit son château détruit par ce dernier en 1387. [G. A.]

BEURRE. Après le fromage, le beurre constituait, en Suisse le plus important produit alimentaire tiré du lait ; il fut utilisé de tout temps comme graisse comestible, si bien que, dans les contrées alpestres, malgré les ordonnances sévères de l'Église qui n'autorisait que les légumes les jours de jeûne, il servait de nourriture en temps de carême. Pour se protéger contre les conséquences de semblables transgressions des lois ecclésiastiques, des villes et des contrées de la Suisse sollicitèrent souvent, dans le cours du XV^e^ s., des dispenses du Saint-Siège. C'est ainsi qu'Eugène IV autorisa les Saint-Gallois à consommer des *lacticinia* ou produits du lait en temps de carême ; cette autorisation fut étendue par Calixte III en 1458 aux séjours faits hors de la ville et à tous les jours de jeûne. Lucerne obtint pour la consommation du lait, du beurre et autres produits laitiers, le fromage excepté, la même dispense pour tous les jours de jeûne, le 17 juillet 1455. Appenzell, avec ses dépendances, obtint un document semblable le 30 juin 1459. En 1462, le nonce reçut pleins pouvoirs pour accorder l'absolution en cas de transgression et les dispenses pour l'avenir, aux sujets de l'abbé de Saint-Gall et de Petermann de Rarogne, ainsi qu'aux Confédérés de la Haute-Allemagne, donc, de fait à tous les Suisses, qui viendraient solliciter ces autorisations. En 1463, Bâle, ville et diocèse, obtinrent aussi les licences papales et non plus seulement celles de l'Église qui n'autorisaient, les jours de jeûne, que la consommation de beurre, de noix, de graine de lin, de pavot et de colza. — Voir Wirz : *Regesten* I, 68, 107 ; II, 13, 109. — *QSG* 21, 96, 100, 285. — Wetzer et Welte : *Kirchenlexikon*.

Le commerce du beurre fut soumis durant des siècles et jusqu'en 1798 à un nombre considérable d'ordonnances et de dispositions de la part des villes suisses pour fixer les prix du marché et assurer l'approvisionnement des villes et des campagnes. A Berne, de 1482 à 1564, le prix d'une livre de beurre oscilla entre 10 pfennig et un batz (32 pfennig).

On compte à Berne, de 1592 à 1795, plus de trente ordonnances sur le beurre. Elles statuaient en fait ce qui suit : Seuls les muletiers et les voituriers, et non les revendeurs, étaient autorisés à acheter le beurre dans l'Oberland et l'Emmental. Ils devaient l'amener au marché hebdomadaire de la ville, près de la balance du beurre qui était depuis l'année 1500 au haut de la Kesslergasse. Les revendeurs étaient passibles d'une amende de 10 livres (1596), qui fut portée en 1619 à 20 livres, aggravée de la confiscation. En 1634, le châtelain de Zweisimmen se plaint que les paysans pauvres achètent déjà au printemps du sel à crédit aux voituriers et leur vendent en même temps leur production hebdomadaire de beurre de l'été, pendant que les riches vendent leur beurre seulement à la Saint-Martin. De temps à autre, il était prescrit aux sujets de limiter la production du fromage gras et de produire par contre plus de beurre. Les gens de l'Argovie, les Confédérés et les alliés n'étaient autorisés à acheter du beurre au marché que pour l'usage domestique et sous contrôle (1675). Le beurre ne pouvait être apporté au marché qu'à Berne, Thoune et Berthoud et plus tard à Langnau. En 1475, on établit dans les différentes parties du canton des inspecteurs spéciaux chargés de surveiller le commerce du beurre. Les muletiers devaient se pourvoir auprès d'eux de certificats qu'il leur fallait produire sous peine de confiscation du beurre. En 1745, il fut aussi ordonné que le beurre destiné à l'usage domestique serait « consigné » et contrôlé au marché de Vevey. Toutes ces restrictions disparurent avec la République Helvétique. Seule la guerre mondiale fit reparaître en 1915 le prix maximum et nécessita même de 1917 à 1920 le rationnement par le moyen des cartes de beurre. — Voir : *Mandatenbücher* et *Aemterbuch Zweisimmen B.* aux Arch. État Berne. — B. Haller : *Ratsmanuale* II. [H. T.]

BEUSCH. Familles des cantons de Lucerne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Lucerne.** Famille lucernoise mentionnée de 1615 à 1751. *Armoiries* : d'argent à une ramure de chamois au chef d'azur chargé de trois étoiles. — 1. Maître Lux (aussi nommé Beuœs), pharmacien, habita Lucerne, 1615-1628. — 2. Johann-Wilhelm, 1693-23 février 1743, jésuite 1705, professa pendant cinq ans la philosophie et pendant quinze ans le droit canon à Dillingen et Ingolstadt. Publications : *Tractatus canonico legalis*, 1736 ; *Prodromus juris controversi*, 1737 ; *Tractatus de jure naturæ et gentium*. [P.-X. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille que l'on rencontre dans le district de Werdenberg dès le XV^e^ s. sous le nom de *Büsch*, et dès le XIX^e^ sous la forme Beusch. Elle vient probablement du Valais où ces noms se retrouvent, ainsi que dans les Grisons. Fixée d'abord à Lucerne, elle s'est éteinte dans cette ville au milieu du XVIII^e^ s. — Voir *LL.* — D. Hilty : *Werdenberger Familiennamen*. [Bt.]

BEUST, Friedrich von, * 9 août 1816 à Amerbach, † 6 décembre 1899 à Zurich. Ancien officier prussien, il dut s'enfuir en Suisse en 1849, vint à Zurich où il entra à l'école de Frœbel qu'il reprit quelques années plus tard et fit beaucoup prospérer. Il a surtout contribué au développement de l'enseignement auditif et manuel. — Voir *ADB.* — *Zum 80. Geburtstage von Friedrich Beust.* [F. Berchtold.]

BEUTEZUG. Épithète ironique et populaire donnée par ses adversaires à l'initiative douanière de 1894. Cette initiative réunit 67 828 signatures et fut remise au Conseil fédéral le 8 avril ; elle demandait l'introduction dans la Constitution fédérale d'un art. 31*bis* disant : « Sur le produit total des douanes, la Confédération versera chaque année aux cantons deux francs par tête d'habitant en prenant comme norme le dernier recensement fédéral. Ces dispositions constitutionnelles entreront en vigueur pour l'année 1895. » Elle fut repoussée en votation populaire le 4 novembre 1894 par 13 ½ États contre 8 ½ et 350 639 non contre 145 462 oui. Cette initiative avait provoqué une violente campagne de presse et une floraison de brochures pour ou contre le projet. — Voir *Feuille fédérale*, 1894, II et III. [H. Tr.]

BEUTLER. Nom de famille. Voir Bütler.

BEUTLER, Katherine, de Gottlieben, sourcière, * en Wurtemberg avant 1800. Elle éveilla l'attention en 1817 et 1818, par la faculté qu'elle possédait de trouver au moyen de sa sensibilité nerveuse, non seulement des sources, mais aussi d'indiquer des gisements de métaux et de minéraux. Des géognostes tels qu'Ebel à Zurich et

H. Zschokke à Aarau, qui firent avec elle de nombreux essais, exprimèrent leur étonnement à propos des dons de cette rhabdomancienne. [Sch.]

BEUTRICH, Pierre, dit le Xénophon allemand, envoyé de l'Électeur palatin Jean-Casimir de Bavière. Avec La Graffinière, envoyé de Condé, il réussit à enrôler secrètement à Berne des troupes de secours pour l'armée protestante de ce dernier. A cet effet, ils firent marché avec des officiers bernois et neuchâtelois. A la fin de novembre 1575, 25 compagnies commandées par Nicolas et Gabriel de Diesbach allaient rejoindre l'armée allemande en passant par l'évêché de Bâle. En 1582, Beutrich avait été désigné pour diriger une expédition, composée de troupes de princes allemands, et destinée à débloquer Genève assiégée par Charles-Emmanuel de Savoie. — Voir Rott: *Représentation dipl.* II.— Segesser: *Ludwig Pfiffer* II. [L. M. et E. B.]

BEUTTNER, Oscar, * 26 juin 1866 à Bischofszell, naturalisé genevois en 1900, médecin. Privatdocent à la faculté de médecine de Genève 1896, professeur de clinique obstétricale et gynécologique 1907. Auteur de nombreuses publications médicales, collaborateur en 1900 à l'*Encyclopédie d'obstétrique et de gynécologie* des prof. Sänger et de Herff; fondateur du *Gynecologia Helvetica* 1900. — Voir *Documents pour servir à l'hist. de l'Université de Genève*, V et VI (avec la liste de ses publications). [P.-L. L.]

BEVAIX (C. Neuchâtel, D. Boudry. V. *DGS*). Vge et com. *Armoiries*: parti d'azur à un poisson d'argent posé en pal à la fasce d'or brochante et de gueules à une fontaine à cinq goulots d'argent accompagnée en chef de deux étoiles du même.

Préhistoire. Sur les rives de Bevaix on a compté cinq agglomérations de palafittes qui ont été explorées dès 1857 et ont livré quantité d'objets de l'époque néolithique et de l'âge du bronze, entre autres deux pirogues. Une tombe romaine a également été découverte.

Histoire. En 998, un nommé Rodolphe, dont on ignore l'origine, fonda le prieuré de Bevaix, qu'il remit à l'abbaye de Cluny. Ce prieuré qui dépendait de Romainmôtier, fut sécularisé à la Réformation. Les domaines et les droits qu'il possédait furent constitués en

Bevers en 1825. D'après une aquatinte de J.-J. Meyer.

une Recette et le bâtiment, tombé en ruines, remplacé par une ferme. Bevaix forma une seigneurie à laquelle avaient droit chacun pour un tiers le prieur, le seigneur de Gorgier et celui de Colombier. Aux XIII^e et XIV^e s., le seigneur de Gorgier était de la maison d'Estavayer, mais en 1433, Jaques d'Estavayer vendit Gorgier et Bevaix à Jean de Neuchâtel-Vaumarcus. Après la Réforme, Jean-Jacques de Wattenwyl acquit successivement les droits de Jeanne de Hochberg, comtesse de Neuchâtel, et du prieur sur Bevaix en 1541, et en 1545 ceux du seigneur de Gorgier. Il devint ainsi seul seigneur de Bevaix. En 1564, les fils de Wattenwyl vendaient à leur tour Colombier et Bevaix au comte de Neuchâtel. Bevaix formait une mairie avec cour de moyenne et basse justice; elle subsista jusqu'en 1832, époque où elle fut réunie à Boudry. Quelques mois auparavant, le 17 décembre 1831, un détachement de républicains neuchâtelois, conduit par Bourquin, fut surpris et battu à Bevaix par les troupes du gouvernement. L'église du prieuré, dédiée à saint Étienne, fut utilisée par Bevaix jusqu'à la fin du XVI^e s. Elle tombait en ruines à cette époque, de sorte que les habitants reconstruisirent en 1605 un édifice religieux dans le village même en utilisant les matériaux du prieuré et de l'église primitive. C'est à cela que l'on doit l'existence du portail de l'église, d'un beau style roman, bien antérieur à l'édifice. *Population*: 1800, 584; 1860, 746; 1900, 1046; 1910, 1108 hab. — Registres des naissances dès 1701, de mariages dès 1702 et de décès dès 1720. — V. Quartier-la-Tente: *Le Canton de Neuchâtel*, 2^e série. — Matile: *Monuments.* — M. Matthey-Doret: *Essai ... sur la jurisdiction de Bevaix.* [L. M.]

Vue de l'abbaye de Bevaix. D'après une photographie.

BEVERS (C. Grisons, D. Maloja. V. *DGS*). Com. et vge mentionné pour la première fois en 1139. Suivant la tradition, l'ancien Bevers était situé à une demi-heure en aval dans la vallée de Bevers, non loin de la scierie, vers la *Curtinshöfe*. En 1914, on y découvrit des restes de décombres, provenant d'une ancienne colonie, et une faucille de bronze. Jusqu'en 1538 Bevers fit partie du district de la Haute-Engadine; à la suite de partages et de nouvelles divisions, il devint une commune autonome. En 1499, le village fut réduit en cendres par les Autrichiens. L'église de Saint-Jacques était en 1489 une annexe de Samaden; elle fut reconstruite en 1501 et érigée en paroisse. En 1550 Bevers embrassa la Réforme, avec son curé Joh.-Petrus Parisottus, de Bergame. Déjà en 1527, il avait été libéré de la redevance due à l'église-mère de SS. Pierre et Paul à Sama-

den. Registres de paroisse dès 1656. — Voir Campell : *Hist. raet.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*, p. 125. — Regeste de Bevers (Bibl. cant.). [C. Camenisch.]

BÉVIEUX (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex. V. *DGS*). Hameau à 20 minutes de Bex, habité dès l'âge du bronze et près duquel on exploite depuis 1880 une mine de sel. — *DHV.* [M. R.]

BÉVILARD (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et vge ; paroisse protestante avec les villages de Malleray, Pontenet et Champoz. *Beviler* 1181 ; *Beivilar* 1263 ; *Beviler* 1329 ; *Belvillart* 1463. Etymologie : 1. *Belini Villa* = villa de Bel ; 2. *bé* (bel, beau) *vilar* = beau village. *Armoiries* : d'azur à une flèche de sable, avec la banderole d'argent à senestre et une pomme feuillée d'argent à dextre. Bévilard fut d'abord une filiale de Minvelier, village aujourd'hui disparu, situé entre Court et Sonvilier. Cité comme paroisse en 1263. Le patronage avait été donné à Bienne ; il fut racheté, en 1513, par l'abbé du couvent de Bellelay et y fut incorporé. Admis à la combourgeoisie de Berne, en 1486, avec toute la Prévôté de Moutier-Grandval, Bévilard adopta la Réforme, mais resta dépendant du couvent de Bellelay qui y nommait les pasteurs, droit qui fut acquis par l'évêque de Bâle, en 1627. Samuel d'Aubigné, cousin de Mme de Maintenon, y fut pasteur (1695-1711). *Population* : 1818, 200 hab., 1900, 652. Registres de naissances dès 1681, de mariages et de décès dès 1733. [P.-O. B.]

BÉVILARD (NOBLES DE). Famille éteinte dont on connaît : Walterus en 1248. — Henri et Berthold, chevaliers en 1254. — Pierre, chanoine de Moutier 1337. Elle possédait à Porrentruy un hôtel au Bourg et des terres près du moulin de la Rochette. [P.-O. B.]

BÉVILLE, Louis-Théophile Le Chenevix de Béville, 1734-1816, appartenait à une famille lorraine établie dans le Brandebourg dès 1681. Il devint lieutenant-général au service de Prusse et fut nommé gouverneur de Neuchâtel en 1779. En cette qualité, il présida aux prestations de serment, illustrées par Girardet, qui eurent lieu en 1786 à l'avènement de Frédéric-Guillaume II. La cession de Neuchâtel à la France en 1806 mit fin à ses fonctions, dans lesquelles il avait su gagner la confiance du pays par la prudence et la sagesse de son administration. — Voir *MN* 1890, p. 159 ; 1915, p. 125. — Tribolet : *Hist. de Neuchâtel et Valangin.* [L. M.]

Bex. D'après une chromolithographie de 1860 environ.

BEX (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Com. et vge. *Baciis villa* 574; *Baix* 1138; *Bez* 1245. *Armoiries* : d'azur à un bélier d'argent passant sur une terrasse de sinople, une étoile d'or à huit rais en chef. Des traces d'habitations préhistoriques ont été constatées dans la région de Bex et une sépulture de l'âge du bronze a été découverte près de l'hôtel des Salines. Bex doit son nom à un Gallo-Romain, *Baccius*, qui possédait en cet endroit une propriété rurale, une *villa*. En 574, l'armée du roi Gontran de Bourgogne repoussa à Bex des bandes de Lombards qui avaient passé le Mont-Joux et pillé le monastère de Saint-Maurice. Après quoi un silence complet règne sur cette région pendant cinq siècles et demi.

Bex fit partie du comté du Valais donné en 999 à l'évêque de Sion, mais peut-être, à ce moment déjà, l'autorité directe y était-elle exercée par l'un des seigneurs voisins, celui qui construisit sur la colline de Chiètres un château (plus tard la tour de Duin) et qui porta dès le XIIe s. le titre de seigneur de Bex. Le sei-

gneur de Bex était au début vassal de l'évêque, mais dès le XII^e s. il compta parmi les feudataires du comte de Savoie.

La seigneurie de Bex, divisée en trois parts, passa en mains de différentes familles dès le XIII^e s. : aux la Tour-Châtillon, aux Blonay, à l'évêque de Sion, aux Duin et aux Roveréa. Au XVI^e s., les Roveréa arrivèrent à en posséder la majeure partie, mais elle avait perdu peu à peu tout son caractère, les seigneurs ayant aliéné tous leurs droits au gouvernement bernois, à tel point que l'un d'eux se contenta du titre et de la fonction de châtelain de Bex pour LL. EE.

La première occupation de Bex par les Bernois eut lieu en 1464. Sous prétexte de s'emparer d'un de leurs ennemis, Rodolphe Asperlin, ils pillèrent un grand nombre de maisons du bourg, emportèrent un butin évalué à 20 000 fl., et le chanoine Asperlin, fils de Rodolphe. Douze ans plus tard, le 15 février 1476, au moment des guerres de Bourgogne, les gens de Bex se soumirent volontairement à une armée bernoise. Le traité de Lausanne plaça définitivement le mandement d'Aigle sous le nouveau régime.

Le conseil de la commune est mentionné dès le XIV^e s. La commune se divisait en douze dizains, les uns à la plaine, les autres à la montagne. L'usage voulait que le syndic fût toujours pris à la plaine, et en 1767 une ordonnance bernoise lui donna force de loi. L'hôtel de ville a été bâti en 1746. Au moment de la Révolution vaudoise, en 1798, Bex travaillé par le résident français à Saint-Maurice, Mangourit, fut l'un des premiers à accepter, le 26 janvier, le nouveau régime. Le 8 mars suivant, Mangourit y fit des funérailles solennelles au colonel Forneret, blessé dans un combat contre les Bernois à la Croix d'Arpille. Le corps fut inhumé au pied de l'arbre de la liberté, à la place du marché.

L'église Saint-Clément de Bex est mentionnée dès 1193. L'édifice fut reconstruit ou transformé au XV^e s. et complètement réédifié en 1813 ; de l'ancien état de choses il ne subsiste que la tour, déjà soumise à un travail de réfection en 1388. L'église dépendait de l'évêque de Sion ; son revenu fut, en 1392, réuni à la mense du chapitre de Sion. Le 2 mars 1528, les communiers de Bex acceptèrent la réforme. Le maître-autel de l'église fut vendu à la paroisse de Trois-Torrents (Valais) ; les vases et ornements sacrés à un marchand de Genève, dont on a le reçu détaillé. Bex est aujourd'hui chef-lieu d'un cercle du district d'Aigle. Le voisinage des salines a donné quelque prospérité à son industrie hôtelière. Deux journaux y paraissent ; on y voit un intéressant musée d'histoire naturelle et d'antiquités. Bex est la patrie du botaniste Abraham Thomas (1740-1824 ; de l'ingénieur Gamaliel de Roveréa († 1769) qui exploita les salines ; de Ferdinand de Roveréa (1763-1839) ; du conseiller d'État Fayod († 1824) ; du colonel Veillon, du peintre Auguste Veillon († 1889) ; du conseiller d'État Oyex-Ponnaz († 1919). Registres de naissances dès 1566, de mariages dès 1594 et de décès dès 1702.

SALINES. Les salines de Bex sont mentionnées déjà au XVI^e s. ; elles sont disséminées sur plusieurs points des communes d'Ollon et de Bex. En 1554, Berne en concéda l'exploitation au gouverneur d'Aigle, Nicolas de Graffenried. Cette exploitation fut à plusieurs reprises abandonnée, puis rétablie. Aujourd'hui l'on n'exploite plus que les mines du Fondement et du Bouillet dans la vallée de la Gryonne. L'exploitation fut reprise par l'État de Berne en 1684, et un directeur des sels institué en 1731. Le gouvernement vaudois conserva le monopole du sel. En 1867, le monopole fut remis à une société particulière, qui livre à l'État une quantité déterminée de sel ; les bénéfices sont partagés par tiers entre l'État de Vaud, la Société des salines et la collectivité des ouvriers. — Voir *DHV*. [M. R.]

BEX (SEIGNEURS DE). Les premiers seigneurs de Bex connus sont, vers 1140 GUILLAUME et GARNIER. Viennent ensuite HUGUES, 1170-1174, GIROUD, 1170-1179, GARNIER II, 1179, LOUIS, chevalier 1189-1190, GUILLAUME II, chevalier 1227-1241, GARNIER III, 1245-1250, les frères SINFROY 1227-1249, HENRI et PIERRE, enfin SEGUIN 1252. A cette époque la famille de Bex est divisée en plusieurs branches. L'une porte le nom de *la Porte* et la seigneurie est divisée. A la fin du XII^e s. Clémence, fille de Giroud, en apporte à son époux, Pierre de la Tour de Châtillon, un tiers qui passa plus tard à François de Greysier. Au milieu du XIV^e s. le célèbre jurisconsulte Nicolas de Billens en acquit une part, qu'il céda à Aymon de Blonay. De 1282 à 1293, le comte de Savoie acquit la part de la branche des nobles de la Porte ; il en investit en 1352 Guichard Tavelli, évêque de Sion, et sa famille. En 1386, Jean de Blonay ajouta à sa part de la seigneurie celle de son cousin Bertholet de Greysier. Il la céda en 1404 à son petit-fils Antoine de Duin, et c'est ainsi que la tour de Chiètres prit le nom de Duin. On a vu plus haut qu'au XVI^e s., toutes ses fractions de la seigneurie étaient échues aux Roveréa. [M. R.]

BEX-GRYON-VILLARS (C. Vaud, D. Aigle). Chemin de fer à voie étroite et à traction électrique construit en 1898-1900 jusqu'à Gryon et prolongé en 1906 jusqu'à Villars et Chésières, d'une longueur totale de 13 842 m. [M. R.]

BEX-VIEUX. Voir BÉVIEUX, LE.

BEYEL (BYGEL). Famille bourgeoise de Zurich et, dès 1825, aussi de Saint-Gall. *Armoiries* : coupé de gueules et de sable à un guerrier brochant au naturel sur une terrasse de sinople, et tenant au bras droit replié une hache d'or. L'ancêtre est — 1. WERNER, * vers 1500 ; il étudia le droit à Bâle, devint bourgeois de cette ville en 1529 et fut appelé à Zurich comme secrétaire de ville ; à diverses reprises on le délégua à la Diète ; † 1545. Il recueillit des documents concernant les sources du droit de la ville et de la campagne, et il est l'auteur d'écrits autobiographiques et historiques. — Voir *AS* I, IV, 16. — *Archiv für Schweiz. Ref. Gesch.* III. — Hoppeler : *SSR* 1^re part. I. — *Nbl. des Waisenhauses Zürich* 1894, p. 19. — 2. JOHANN-RUDOLF, pasteur à Hausen 1565, à Cappel 1570-1572, à Witikon 1574-1582 ; il mit en vers latins la liste des bourgmestres de Zurich et de même les origines de la Confédération. Il laissa un extrait de la chronique de la ville de Zurich et d'autres écrits en manuscrit. — 3. DANIEL, graveur, * 27 septembre 1760 ; il publia des gravures concernant l'histoire de Zurich ; † 4 juillet 1823. — Voir *SKL*. — 4. CHRISTIAN, 1807-1858, imprimeur et libraire, propriétaire et rédacteur de la *Thurgauer Zeitung* ; il publia des ouvrages sur le commerce, l'industrie et le trafic en Suisse. — Voir Pupikofer : *Der Kt. Thurgau*. — Meyer von Knonau : *Der Kt. Zürich*. — 5. CHRISTIAN, ingénieur, * 22 nov. 1854, privat-docent en mathématiques à Zurich, auteur de nombreux travaux. — Voir *DSC*. [C. B.]

BEYELER. — 1. CHRISTIAN, 1774-1824. Un des habitants les plus originaux de Guggisberg, surnommé *Mühlebeyeler* à cause de la profession de meunier qu'il exerça en premier lieu et qu'il fut obligé d'abandonner à la suite d'un accident ; il devint menuisier, polisseur de glaces et constructeur d'orgues. Outre cela c'était un génie musical et mathématique. Il arriva à jouer de l'orgue de telle sorte qu'il put se faire entendre sur celles de Fribourg ; ses connaissances en mathématiques et en astronomie le rendaient capable de calculer les éclipses de soleil et de lune et le passage des planètes. — Jenzer : *Heimatkunde des Amtes Schwarzenburg*, p. 144-148. — 2. ALBIN, ingénieur à Berne, * 1853, construisit les lignes Berne-Belp-Thoune, Berne-Neuchâtel et Berne-Schwarzenbourg. [A. F.]

BEYER, HANS-WALTER, peintre, * 31 mai 1878, étudia à Vienne 1899-1903, séjourna à Berne, Munich et Paris, et s'établit à Fetan. Dès 1900, il participa aux expositions suisses et étrangères. — Voir *SKL*. [R. W.]

BEYER, de. — 1. JUSTIN, médailleur et graveur d'armoiries, * 1671 à Bâle, † 1738 à Bâle. Il est l'auteur de la grande médaille commémorative de la victoire de Villmergen 1712, et d'un grand sceau de la ville de Berne en 1716. — Voir *SKL*, Supplément, p. 33. — *ALBK*. — 2. ANNA-MAGDALENA, graveur en taille-douce, * 1677, † 1741 à Bâle. Elle épousa le sculpteur Lucas Feyerabend, qui fut l'ancêtre de la famille des peintres de

ce nom. Elle a gravé entre autres 18 planches de costumes bâlois d'après les dessins de Barbara Meyer, alliée Wentz. — Voir *SKL*. [C. Ro.]

BEYLON. Famille du Dauphiné réfugiée à Lausanne. Voir BAYLON.

BEYRING, FRIEDRICH-ERNST, 1838-1900, originaire de Westphalie, vint en Suisse en 1866 et fut successivement professeur à l'École cantonale de Coire, pasteur à Netstal 1870, à Trogen 1875, à Saint-Gall 1891. La commune de Trogen lui conféra le droit de bourgeoisie. — *AJ* 3e série, cah. 13. [Bt.]

BÈZE, THÉODORE de. * 24 juin 1519 à Vézelay (Bourgogne), † à Genève 13 octobre 1605. Il fut élevé à Paris, puis étudia le droit à Bourges et à Orléans. A Bourges, il subit profondément l'influence de l'humaniste Melchior Wolmar. A vingt-neuf ans, il se convertit et se rendit à Genève. Grâce à Calvin et à Viret, il obtint la chaire de littérature grecque de l'Académie de Lausanne. Il y resta neuf ans, et c'est là qu'il composa ses œuvres capitales : sa tragédie *Abraham sacrifiant*, 1550 ; sa traduction latine du Nouveau Testament, 1556, et sa *Confession de la foi chrétienne*, 1559. Cette dernière eut un énorme succès. De la même époque datent plusieurs œuvres de polémique : une violente réponse aux adversaires de la prédestination, 1558 ; une apologie de Calvin et des magistrats genevois, à l'occasion du supplice de Servet, 1554, etc. De Lausanne, Bèze fit plusieurs voyages auprès des cantons évangéliques et en Allemagne, pour plaider la cause des Vaudois du Piémont et des Évangéliques de France. En 1558, Bèze quitta Lausanne, et peu après Calvin le faisait nommer recteur de la nouvelle université de Genève et professeur de grec. Dans la suite, Bèze suppléa Calvin dans la chaire de théologie et ne tarda pas à le remplacer. Bèze fut appelé en France par Condé, auprès du roi de Navarre (1560), puis il alla l'année suivante à Poissy exposer devant la cour les principes de la foi réformée. Le célèbre colloque aboutit à la proclamation de l'édit de Janvier (1562). Après le massacre de Vassy, il devint l'aumônier de Condé et l'avocat de la cause des protestants de France. Après une absence de 22 mois, il rentra à Genève pour assister à la dernière maladie et à la mort de Calvin. Il publia une notice biographique touchante sur son ami : *Discours... contenant l'histoire de la vie et mort de Me J. Calvin, 1565*. Bèze succéda à Calvin dans la présidence de la compagnie des Ministres et professeurs, mais en 1580, sur sa demande, il en fut déchargé. Il n'en demeura pas moins l'âme de l'Église et de l'École, et resta chargé des relations avec les chefs du protestantisme international.

Théodore de Bèze.
D'après une gravure sur cuivre de P. Aubry, 1659. (Collection Maillart). Voir d'autres portraits de Bèze, Tome I, pages 55 et 288a.

Moins intransigeant que la plupart de ses collègues vis-à-vis du gouvernement, il a constamment cherché à maintenir l'accord entre ce dernier et la compagnie. Il est le créateur de l'École de Droit à l'Académie. Il n'a cessé d'être en relations intimes avec les protestants de France, a présidé comme modérateur le synode de la Rochelle (avril 1571) et a pris une part importante à celui de Nîmes (mai 1572). Après le massacre de la Saint-Barthélemy (août 1572), il a accueilli à Genève les protestants fugitifs et a protesté énergiquement contre la tyrannie religieuse *(De jure magistratuum)*.

Bèze eut à soutenir d'âpres polémiques relativement à la discipline ecclésiastique et au sujet des traductions de la bible par Castellion (en latin et en français). Il s'éleva aussi contre les théologiens luthériens qui affirmaient la doctrine de l'ubiquité du corps du Christ. Il assista au colloque de Montbéliard (mars 1586) et à celui de Berne (1588). Publications : outre ses œuvres de l'époque lausannoise, il faut mentionner : les *Poemata* (1548, 1599) ; les *Icones*, 1580 ; l'*Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, 1580 ; *Epistolæ theologicæ* ; *Tractationes theologicæ*. Outre sa traduction latine du Nouveau Testament, il a publié une édition nouvelle du texte grec du Nouveau Testament, 1565. — Bibliographie : J. W. Baum : *T. Beza*. — Heppe dans *Leben und ausgewählte Schriften der Väter der ref. Kirche*, VI. — *France protestante*. — H. M. Baird : *Th. Beza*. — A. Bernus : *Th. de B. à Lausanne*. — E. Choisy : *L'État chrétien calviniste à Genève au temps de Théodore de Bèze*. [Eug. CHOISY.]

BEZENCENET. Voir BESANCENET.

BÉZUC, PHILIPPE DE BRUEYS **de,** * à Saint-Jean près d'Uzès (Languedoc) en 1682, se rendit à 16 ans à Berlin et devint colonel. En 1737, il fut appelé à succéder à Paul de Froment comme gouverneur de Neuchâtel. † dans cette ville le 1er janvier 1741. — Voir *MN* 1890, p. 128. — *France protestante*. [L. M.]

BEZZOLA. Originairement BETSCHLA (cône de pin cimbre), famille établie à Zernez (Basse-Engadine) et mentionnée depuis le XVIe s. Elle s'est aussi répandue en Italie depuis le XVIIe s., où le nom fut italianisé en Bezzola. *Armoiries* : une branche avec trois cônes de pin cimbre. — 1. ***Andrea,*** de Zernez, * 19 avril 1840 à Zernez, fils du landammann Dom. Bezzola, étudia le droit à Jéna, Berlin, Heidelberg et Zurich. En 1864, il ouvrit une étude d'avocat à Zernez, mais se voua bientôt à la politique. En 1865, il fut élu landammann, député au Grand Conseil et rédigea de 1871 à 1872 la *Posta d'Engiadina*. Conseiller d'État 1873, député au Conseil des États 1880, au Conseil national 1882-1893, juge fédéral 1893. En 1893, il fut envoyé comme commissaire fédéral au Tessin après les troubles politiques. En 1891 le poste de ministre de Suisse à Rome lui fut offert ; il le refusa cependant pour des raisons de famille. † à Zurich 10 janvier 1897. Bezzola fut aussi un des poètes romanches les plus féconds ; ses chants, qui sont devenus populaires, ont paru dans *Annalas* XXIII et dans *Musa Ladina*. Il est l'auteur du chant national de l'Engadine : *Ma bella Val mi'Engiadina*. — Voir *Annalas della Società reto-romantscha*. — Hans Weber, dans *BJN* 2. — *Bündner Monatsblatt* 1897. — 2. DOMENIC, Dr jur., fils du précédent, * 5 décembre 1869 à Zernez, étudia le droit à Lausanne, Leipzig, Berlin, Zurich et Rome. Il fut tout d'abord avocat à Zernez et à Saint-Moritz et revêtit diverses charges publiques : président de la circonscription, juge au tribunal de district, avocat du canton des Grisons de 1905 à 1920 et depuis 1920 conseiller d'État. [C. CAMENISCH.]

BIÆSCHE (C. Glaris, Com. Mollis. V. *DGS*), (probablement une corruption du mot français péage). Ferme et pont au-dessous de l'embouchure du canal de la Linth, à sa sortie du lac de Wallenstadt. Avant la correction de la Linth, Biäsche servait de port aux barques faisant le trajet du lac de Wallenstadt jusqu'à Zurich. On y a fait des trouvailles préhistoriques et romaines : des silex, des fers de lance et des haches de l'âge du fer, des monnaies romaines, des armes et des bijoux. — Voir Heer : *Gesch. des Landes Glarus*, I, p. 3 et II, p. 224. — Heer : *Armenwesen des Kts. Glarus*. — Heierli : *Archäolog. Fundeim Kt. Glarus*, dans *JHVG* 28, p. 9 et 13. [Nz.]

BIANCHETTI. Famille de Locarno. En 1473, un ZANELLUS était membre de la Commission chargée de rédiger les nouveaux statuts de la commune de Pedemonte. — 1. GIOVANNI, * 26 décembre 1775, officier au service de la France, 1805 lieutenant au 2e bataillon

suisse en Corse, 1806 à l'île d'Elbe, 1807 fait partie de l'armée de Naples — 2. FELICE, * 1809, † 3 janvier 1887, avocat, député au Grand Conseil tessinois 1839-1853 et 1867-1875, président en 1841 et 1842 ; 1848-1872 juge suppléant du Tribunal fédéral, 1855 syndic de Locarno, inspecteur et directeur du gymnase de cette ville. — Voir *BStor.* 1880, 1908 et 1911. — Pometta : *Come il Ticino.* — Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

BIANCHI, de BIANCHIS, de BLANCHI, BIANCO. Famille tessinoise que le *BStor.* de 1901 fait venir à tort de Masnago (Italie). Ce nom se rencontre à Dalpe, 1227 ; Locarno, 1284 ; Intragna, 1365 ; Sessa, 1373 ; Auressio, 1464, etc. *Armoiries* des Bianchi de Sessa : de gueules à une tour donjonnée de deux pièces d'argent, crénelée, ouverte et ajourée du champ, sommée d'un cygne d'argent, posé entre les donjons et accompagné en chef d'une rose d'or. — 1. JACOBUS, prévôt de Biasca 1312. — 2. PETRONUS, de Intragna, membre du Conseil de la *pieve* de Locarno 1365. — 3. ACHILLE, de Morcote, sculpteur, † 20 octobre 1592 à Rome. Il est mentionné pour la première fois en 1577 à Rome où il fit différents travaux dans les églises de Santa Maria del Pianto, San Nicola in carcere, Saint-Paul hors les murs, au pont Saint-Ange, etc. — 4. GIUSEPPE, de Lugano, stucateur. En 1598, il travaillait à la grande chapelle du dôme de Côme. Il est vraisemblablement le même qui fit en 1605, avec son fils Francesco, les stucs de la nouvelle église de Saint-Martin à Altdorf. — 5. ISIDORO, * 1602 à Campione, † 1690 à Milan, peintre. Disciple de Morazzone, il laissa des fresques dans des églises de Côme, Brenzio, Campione, Milan, Caravina ; il peignit le jugement dernier de l'église de Peglio et un tableau de celle de Sainte-Catherine (aujourd'hui église de l'Immaculée Conception à Lugano). Peintre de la cour de Savoie 1626, il fut appelé par le duc Charles-Emmanuel I à terminer à Rivoli les travaux commencés par Morazzone ; le duc le fit chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, et en 1635, Christine de France, régente de Savoie, donna à Isidoro et à ses fils Pompeo, Francesco et Carlo, le titre d'ingénieurs, peintres et sculpteurs, pour leurs travaux dans les châteaux de chasse à Turin. — 6. GIOVANNI-BATTISTA, de Campione, sculpteur, architecte et peintre, * vers 1660, † 9 septembre 1722 à l'abbaye de Saint-Florian (Autriche). Dès 1683, il travailla comme stucateur à cette abbaye ; de 1712 à 1713, il fit le grand portail (avec Léonard Sattler), puis les autels Sainte-Anne 1716, des Anges gardiens 1718, de Saint-Augustin 1720, etc. — 7. CARLO, peintre d'histoire du XVIII[e] s., * à Castro (Val Blenio), étudia à Rome, eut une vie aventureuse et voyagea continuellement en Italie, en France et en Allemagne. Il peignit à la fresque et à l'huile, mais se spécialisa dans la peinture sur verre pour laquelle il employait une méthode particulière. Il laissa des œuvres un peu partout, spécialement à Castro, dans l'église de l'abbaye de Disentis et au palais Mezza-Barba à Pavie. Il mourut dans cette ville, mais on ignore les dates de sa naissance et de sa mort. — Son frère GIOVANNI était un architecte de valeur et fut son compagnon d'aventures. — 8. PIETRO-GIUSEPPE, de Lugano, 1736-1824, religieux franciscain à Bergame sous le nom de PRUDENZIO. Il se distingua en 1779 pendant la peste qui sévit à Sarnico, et en 1797 calma une révolte des paysans de Vertosa. — 9. ANTONIO, de Lugano, 1771-1849, député au Grand Conseil 1808-1813 et 1827 ; il vota en 1811 contre la cession du Sud du Tessin à Napoléon. — 10. CARLO, de Lugano, 1777-1830, député au Grand Conseil 1827-1830, fermier des douanes de Chiasso et de Lugano, trésorier cantonal, impliqué dans les accusations portées contre le landammann G. B. Quadri et son régime. Après sa mort, un long procès eut lieu entre l'État et ses héritiers au sujet d'un découvert dans sa caisse. — 11. FABRIZIO, * 1780 à Lugano, lieutenant dans les troupes helvétiques, participa à la campagne d'Italie de 1804 avec les troupes suisses au service de France, capitaine au 2[e] régiment suisse 1806, fit la campagne d'Espagne en 1808 dans la division de Vedel, assista à la bataille de Baylen où il fut fait prisonnier et interné à l'île Majorque, puis en Angleterre.— 12. ***Pietro,*** frère du n° 10, * 29 mars 1787 à Lugano, † 28 décembre 1849 à Naples, architecte et ingénieur. Il étudia à Milan et à Pavie où il conquit son grade de docteur ès sciences mathématiques ; en 1807 il obtenait à Milan le premier prix d'architecture, puis se rendit à Rome pour continuer ses études. A Paris en 1810 il obtint, grâce à Alexandre Berthier, d'être envoyé à Rome pour y faire le relevé des monuments anciens. L'année suivante, il dirigeait des fouilles au Capitole, au Forum et au Colisée. Ses découvertes lui valurent d'être reçu à l'académie d'archéologie de Rome 1812 et de devenir membre honoraire de celle de Saint-Luc à Rome 1814. A la mort de Napoléon, Pie VII le nomma directeur des antiquités et des embellissements de Rome. Il fut chargé dès 1816 par Ferdinand I[er] de plusieurs grands travaux à Naples, entre autres de la construction du palais des ministres et de l'église votive de San Francesco di Paolo ; directeur du palais Farnèse à Rome, directeur des antiquités des Deux-Siciles 1824, directeur des fouilles de Pompéi et Herculanum. Bianchi fut l'objet de nombreuses distinctions et fit partie de plusieurs académies, italiennes et étrangères. — 13. GIOVANNI, sculpteur, * 1851 à Genestrerio. Il s'établit à Coire et a laissé un grand nombre de monuments décoratifs dans les Grisons. — Voir *ALBK.* — *SKL.* — *BStor.* 1883, 1885, 1889, 1901, 1902, 1909, 1911. — Cantù : *Storia della città e diocesi di Como.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Vegezzi : *Notizie biografiche intorno al... Pietro Bianchi.* — Dotta : *I Ticinesi.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — Borrani : *Ticino Sacro.* — *AHS* 1918. [C. TREZZINI.]

Pietro Bianchi.
D'après une gravure au Musée historique de Lugano.

BIANCHI, *Vendramino,* ambassadeur vénitien auprès de la Confédération et dans les Grisons. Il vint en Suisse en janvier 1706 et réussit à conclure une alliance entre Venise d'une part et Berne et Zurich d'autre part ; elle fut ratifiée le 6 janvier à Zurich. Il entama également des négociations à Coire, en février 1706, avec les députés des communes, qui aboutirent en avril à un projet par lequel les Grisons autorisaient le recrutement d'un régiment de 4000 hommes et le passage des troupes au service de Venise. Venise versait en échange une pension de 711 doublons d'Espagne et accordait aux ressortissants des Grisons libre séjour dans les États vénitiens ainsi que la possibilité de se procurer à bon compte du blé et du sel. L'ambassadeur d'Autriche réussit, il est vrai, à retarder la ratification qui eut lieu définitivement à Coire le 6 décembre 1706. En 1708, Bianchi publia sous le nom d'Arminio Dannebuchi une *Relazione del paese de Svizzeri e Grigioni,* et une *Istorica Relazione della Pace di Passarowiz.* † le 12 janvier 1738 à Venise. — Voir J.-A. Sprecher : *Gesch. der Republik der 3 Bünde* I, p. 55. [L. J.]

BIANCHI-GIOVINI, *Aurelio,* Révolutionnaire et publiciste italien * 1799 à Côme, † 1862 à Naples, réfugié de 1830 à 1841 au Tessin à la suite de la propagande antiautrichienne qu'il faisait dans la Lombardie, prit une part assez importante dans les troubles politiques de 1830-1841 au Tessin. Il collabora d'abord à l'*Indipendente,* journal conservateur, puis, jusqu'en 1832, à l'*Ancora* et dès 1835 au *Repubblicano della Svizzera italiana,* radical. Il fit preuve d'un anticléricalisme féroce. A la suite d'un procès, 1836-1838, il fut condamné à deux mois de prison et 500 fr. d'amende, puis expulsé du canton en 1839. Cette

expulsion préluda à la révolution de 1839. Bianchi passa ensuite au parti modéré et dès 1841 écrivit surtout dans l'*Amnistia*, journal qui prônait l'amnistie des condamnés politiques de 1841. Il disparut ensuite de la scène politique tessinoise. [C. T.]

BIASARIO, BIASE, BISARIO, BLASARIO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Largario). Hameau aujourd'hui disparu, mentionné aux XIII[e] et XIV[e] s. Les nobles mentionnés à Blasario devaient être les seigneurs de Torre. — Voir Meyer : *Blenio und Leventina*. [C. T.]

BIASCA (C. Tessin, D. Riviera. V. *DGS*). Com. et paroisse, chef-lieu de la *pieve* des trois vallées ambrosiennes. Anciennes formes : *Biascha*, *Abiasca*, 1171 ; *Ablesca*, 1334 ; *Habiascha*, *Habiasca*, 1352 ; en all. *Abläsch*, *Piass*, *Ablentsch*. En 1880, on y a découvert des monnaies romaines. Biasca apparaît comme une communauté distincte des vallées ambrosiennes en 1119 ; sa juridiction ne s'étendait qu'au territoire de sa *vicinanza* et de sa paroisse auxquelles appartenaient aussi Loderio et Pontirone. Le chapitre de Milan avait la juridiction spirituelle et temporelle, mais ses pouvoirs étaient plus restreints à Biasca que dans le reste des vallées ambrosiennes. Ils étaient limités par les droits du peuple et par le pouvoir que les Orelli, de Locarno, qui y furent ses représentants comme podestats-recteurs, y exerçaient. Les droits du chapitre se réduisirent même aux *placita* et aux *ficta donnegalia* ; dès 1292 il perdit encore le pouvoir d'élire le podestat-recteur. Biasca avait le droit de se donner des statuts, d'élire un consul, de nommer l'*avogadro* et deux juges ; ces trois personnes formaient l'instance de recours contre les décisions du consul et étaient l'unique tribunal du plaid de novembre. Après la révolte de 1291-1292 contre les Orelli, l'*avogadro* devint le chef effectif de la commune. Biasca avait son conseil et sa *credencia* qui, en 1292, comptait six membres auxquels il faut probablement ajouter l'*avogadro* et les deux juges. Avec le podestat-recteur, elle fonctionnait comme tribunal supérieur. Sous la domination des ducs de Milan, les privilèges communaux furent augmentés. Philippe-Marie Visconti concède à Biasca, le 8 mai 1422, de se gouverner seul et d'élire un consul pour l'administration de la justice ; dans la suite Biasca obtint l'immédiateté ducale contre Bellinzone qui semble avoir voulu empiéter ses droits. En 1450, il se vit conférer les droits de haute justice. Sous le titre de podestats-recteurs, les Orelli furent de vrais dynastes jusqu'à la domination des Visconti. On ne connaît pas exactement l'origine de leur pouvoir sur Biasca ; le premier podestat de cette famille fut, semble-t-il, Guifred qui avait en 1190 et 1204 un château et des droits à Biasca. A partir de 1292, la communauté nomma chaque année le podestat-recteur, mais de fait les pouvoirs des Orelli étaient héréditaires. La domination des Orelli subit des éclipses ; vers 1239 Biasca dépendit un certain temps de l'empereur, et entre 1264 et 1270 il passa sous la domination des Torriani. En 1291, Henri Orelli fut contraint à reconnaître, qu'ainsi que ses ancêtres, il tenait son pouvoir de la volonté du peuple. Vers le milieu du XIV[e] s., le pouvoir des Orelli prit fin. Les plus connus d'entre eux sont : Simon, 1239-1286, son fils Henri 1291-1316, son petit-fils Simon 1317, † 1352-1360.

Sceau de Biasca de 1491.

Domination des ducs. On ne sait pas au juste comment les ducs de Milan devinrent seigneurs de Biasca ; ils durent s'en emparer peu après 1342. Biasca devint, comme la Léventine et Blenio, une province des Visconti. En 1479, les Suisses s'emparèrent du bourg et de Blenio qui, à la paix provisoire du 29 septembre, furent donnés en gage pour la cession définitive de la Léventine à Uri. A la paix du 20 mars 1480, Biasca devenait le siège du tribunal arbitral pour les litiges entre les cantons suisses et Milan.

Domination suisse. En 1403 Uri et Obwald avaient annexé Biasca avec la Riviera. Cette première domination suisse prit fin avec la défaite d'Arbedo. Les Suisses occupèrent de nouveau la localité en 1495-1496, et par la convention de Milan, du 24 octobre 1499, Uri garda Biasca avec la Riviera. Sous la domination des cantons, Biasca fit partie du bailliage de la Riviera ; il continua à jouir de ses franchises, mais perdit son importance politique, puisque le siège de l'administration fut transféré à Osogna. A la fin du XVIII[e] s., au passage des armées étrangères, Biasca logea plusieurs fois des troupes, mais fut épargné par les Austro-Russes grâce à l'intervention de son prévôt Carlo-Domenico Gut.

L'église de Saint-Pierre à Biasca. D'après une photographie.

Église. Biasca est le chef-lieu de la *pieve* des trois vallées, et à ce titre, il eut une très grande importance et dut être le centre de l'évangélisation des vallées supérieures tessinoises. D'après le *Liber viventium et defunctorum* du couvent de Pfäffers (VIII-IX[e] s.) il avait déjà un archiprêtre et sept prêtres. Pendant très longtemps Biasca fut le siège du vicaire général de l'archevêque de Milan pour les trois vallées. L'église de Saint-Pierre de Biasca percevait un impôt basilical dans toutes les *vicinanze* des trois vallées. Biasca comptait deux églises dédiées à Saint-Pierre et la *pieve* 40. Le chapitre est déjà mentionné en 1213 ; jusqu'à saint Charles Borromée, il avait droit de présentation des curés de la Riviera. La confrérie du saint Sacrement fut instituée en 1567. Les registres paroissiaux, baptêmes, mariages et décès remontent à 1567.

Édifices. L'église paroissiale de Saint-Pierre remonte au XII[e]-XIII[e] s. ; elle a été restaurée et transformée aux XVI[e] et XVII[e] s. Elle possède des fresques du XVI[e] s., peut-être du XV[e], et un autel dû au ciseau de Paolo Pisoni, d'Ascona, entre 1673 et 1699. Le culte

se célèbre ordinairement aujourd'hui dans la nouvelle église votive de Saint-Charles qui est encore inachevée (1921). Parmi les anciens édifices, citons : l'église des SS. Philippe et Jacques, détruite par l'éboulement de 1512 ; la chapelle de la nativité de la Vierge, ou de Sainte-Anne, à Loderio, détruite en 1868, celle de Saint-Roch, détruite en 1850-1856, celle de Sainte-Petronille. Un petit couvent est mentionné au XVII^e s.

Généralités. Biasca possédait au XV^e s. un droit de marché ; une douane y avait été établie au XIV^e s. ; elle fut réunie plus tard à celle de Bellinzone. Il avait son système spécial de poids et mesures, applicable aussi dans les villages environnants, le droit de souste et le monopole des transports jusqu'à Giornico, Malvaglia et Osogna. Le village souffrit de l'inondation du Tessin et du Brenno en 1438 ; il fut détruit ou incendié par les Suisses en 1449 et 1478. L'éboulement du mont Crenone, 30 septembre 1512, détruisit une grande partie du bourg. En 1629, la peste emporta 140 habitants. *Population* : 1513, 400 hab. ; 1567, 130 ménages ; 1836, 1912 hab. ; 1858, 2315 ; 1900, 2733 ; 1910, 3299.

Bibliographie : Meyer : *Blenio und Leventina.* — Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Meyer : *Einwirkung des Gotthardpasses.* — *BStor.* 1879, 1881-1884, 1888-1891, 1900, 1906, 1908, 5191, 1921. — *AS* I. — Magistretti : *Liber notitiae Sanctorum Ecclesiae...* — P. Angelico Cattaneo : *I Leponti.* — Baroffio : *Memorie storiche.* — Pometta : *Come il Ticino venne...* — Cerutti : *Il contado delle tre valli elvetiche,* dans *BStor.* 1898. — Biscaro : *Le origini della Signoria della chiesa metropolitana di Milano sulle valli di Blenio...* dans *BStor.* 1910. — *LL.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [Celestino Trezzini.]

BIAUDET. Famille vaudoise, originaire de Divonne (France), bourgeoise de Rolle dès avant 1600. — 1. Henri, 1812-1873, directeur de l'École normale évangélique de filles à Paris 1844-1848, pasteur en France et à Jersey, aumônier de la légation des Pays-Bas à Constantinople 1858-1865. — 2. Abel, 1840-1920, fils du n° 1, pédagogue distingué, professeur au Collège cantonal 1896-1911, l'un des principaux inspirateurs de la réforme de l'enseignement secondaire dans le canton de Vaud. — 3. Gabriel, * 1879, neveu du n° 2, professeur à l'École supérieure de Fins (Finlande). [A.B.]

BIBER (Castor). — I. Famille de Zurich, connue dès 1127. Ses membres sont qualifiés chevaliers dès 1149 et devinrent plus tard ministériaux des comtes de Habsbourg-Laufenbourg. *Armoiries :* d'or à un castor de sable levé en pied. — 1. Werner, 1225 membre du Conseil, 1230 avoué de l'abbesse de Zurich, chevalier, † après 1244. — 2. Rudolf, 1240-1264 curé de Bürglen, chanoine du Grossmünster, † 8 février 1274 — 3. Johannes, membre du Conseil de carême 1272-1291, et du Conseil d'été 1298-1304, chevalier 1274, avoyer 1288-1291 et 1298-1304, † 25 septembre 1304. — 4. Rudolf, vendit en 1276 le moulin d'Hinterbourg qu'il tenait comme fief héréditaire, † 1301. — 5. Rudolf, probablement fils du n° 4, membre du Conseil d'été 1317-1335, chevalier 1325, vassal des Habsbourg - Laufenbourg, ami et serviteur du comte Jean de Habsbourg. En 1332, il obtint avec Ulrich Maness de l'abbé d'Einsiedeln, l'avouerie du couvent de Fahr. A la suite de la révolution de Brun 1336, il fut déposé comme conseiller et banni le 18 juillet, obtint en 1344 l'autorisation de rentrer et tomba dans le massacre du 23 février 1350. — 6. Heinrich, 1303-1351, fils du n° 3, membre du Conseil 1319-1351, chevalier 1326, aida en 1336 à pacifier un différend entre l'Autriche et Lucerne et les Waldstätten. Bourgmestre en survivance, avoyer 1346-1351. † 4 janvier 1352. — 7. Kraft, le dernier de la famille, du Conseil 1361-1363, † 1363. Il portait le surnom de *Rüsse.* — Voir *UB* I-XI. — *Mon. Germ. Necr.* I. — *Zürcher Steuerbücher* I. — Konstanzer Kop.-Buch, n° 10, A fol. 229 (à Karlsruhe). [F. Hegi.]

II. Ancienne famille de Horgen, citée en 1429, peut-être une branche collatérale de la précédente. Ses membres furent souvent sous-baillis de Horgen. — 1. Heini, tombé à Cappel 1531. — 2. Werner, * 1855 à Thalwil, maître secondaire à Zurich dès 1888, député au Grand Conseil 1893, au Conseil de ville 1898, président de ce corps 1911. — Voir *ZWChr.* 1911, p. 73. [J. F. et F. H.]

BIBEREGG (C. et D. Schwyz, Com. Rotenturm. V. *DGS*). Hameau qui tire son nom de la Biber, berceau de la famille Reding. La chapelle de Lorette y fut construite en 1679 par le landammann W.-S. Reding. [R-r.]

BIBEREGG, Conrad **von,** de la famille des comtes de Biberegg, chanoine, puis évêque de Coire, 1123-1145. Il participa à la fondation du couvent de Roggenbourg, de l'ordre des Prémontrés, qui était l'œuvre de son frère et remit celui de Saint-Luzi à Coire au même ordre. Le 22 janvier 1139, il acheta au comte de Gamertingen ses propriétés à Coire, Samaden, etc., ainsi que les églises de Saint-Luzius à Zuoz et de Saint-Pierre à Samaden. — Voir J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I, p. 203. [L. J.]

BIBERIST (C. Soleure, D. Bucheggberg-Kriegstetten. V. *DGS*). Vge et Com. où l'on a fait des trouvailles préhistoriques et découvert des ruines et des monnaies romaines, des urnes funéraires sur le Schöngrien, des tombes et des tumulus alémanniques et burgondes sur le Hohberg. En 763 *Biberussa,* en 1002 *Bibirusa. Armoiries :* coupé de gueules et d'argent à deux crampons de sable posés en sautoir. Les comtes de Kibourg possédaient des biens et des serfs à Biberist, dépendant du bailliage de Landshut, et de ce fait participaient à la nomination du tribunal. La moitié des droits de justice de Biberist et l'avouerie passèrent au chapitre de Saint-Ours de Soleure en 1346 et en 1362, par Burkard Senn, bourgeois de Soleure, à cette ville. La haute justice appartenait aux comtes de Buchegg, landgraves de Bourgogne, comme fief impérial. En 1314, elle passa aux Kibourg comme fief autrichien, fut acquise par Berne en 1406 et en 1516 par Soleure. Les nobles de Biberist possédaient, en qualité de vassaux des Kibourg, un château sur l'extrémité Est de l'Altisberg ; il n'en reste que quelques traces. L'église est une des plus anciennes du pays. Le 13 mars 763, l'évêque Eddo de Strasbourg en fit don au couvent d'Ettenheim. Au XIV^e s., les chevaliers de Biberist en étaient collateurs ; ce droit passa par héritage aux vom Stein ; en 1377, il fut vendu à Heinrich Bumann d'Olten, et en 1400 au chapitre de Saint-Ours. Une fabrique de papier existe à Biberist depuis 1862. Bourgeois de Biberist : Simon Kaiser, administrateur de la régie des alcools (1836-1898) ; Joseph-Ad. Kaiser, directeur de l'Instruction publique à Saint-Gall (1836-1913). Registres de paroisse dès 1765. — Voir L.-R. Schmidlin : *Gesch. der Pfarrgemeinde Biberist.* [F. E.]

BIBERIST, von. Famille noble mentionnée de 1004 à 1365. Elle n'a pas joué un grand rôle dans l'histoire. Voir art. ci-dessus. [F. E.]

BIBERLI. Famille bourgeoise de Zurich mentionnée dès 1167, éteinte dans la première moitié du XV^e s. *Armoiries* : coupé d'or à un castor passant de sable à la queue d'argent, et gironné de sable et d'argent. Elle posséda de nombreux domaines dans le territoire actuel du canton, et de 1371 à 1379 le bailliage de Weiningen. — 1. Werner, 1271-1275 du Conseil d'été ; un des détenteurs de la monnaie de Zurich en 1272. — 2. Werner, du Conseil de carême 1277-1313, administrateur de l'hôpital, caution de Zurich envers le roi Rodolphe 1291, membre de tribunaux arbitraux : en 1291 lors de l'alliance de Zurich avec Uri et Schwyz, en 1292 dans la paix de Zurich avec le duc Albert, en 1294 entre Zurich et l'Autriche ; caution de Zurich envers Lucerne 1296, otage pour le couvent d'Einsiedeln contre Schwyz. Fondateur de la chapelle saint Léonard où les Biberli avaient leurs tombeaux. — 3. Johannes, fils du n° 2,

du Conseil d'automne 1294-1299, † avant le 7 nov. 1301. — 4. HUG, du Conseil d'été 1295-1296, 1299-1320 ; † avant le 25 juin 1326. — 5. HEINRICH, dernier de sa famille, bailli de Greifensee 1403, du Conseil 1413-1422, bailli de Horgen 1413 et 1422, de Pfäffikon 1418 ; trésorier 1415, médiateur entre l'évêque de Coire et le comte de Toggenbourg et les seigneurs von Mätsch 1420. A plusieurs reprises député à la Diète. — Voir *UZ.* — Zeller-Werdmüller und Nabholz : *Die Zürcher Stadtbücher.* — Joh. Müller : *Tuba Jœlis*, 56. — *GHS* III, 156. — Merz : *Burganlagen und Wehrbauten.* — *AS* I, 1. [C. B.]

BIBERLIKOPF (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Weesen. V. *DGS*). Colline où jusqu'en 1914 les fondements d'une tour romaine étaient encore visibles. Cette tour faisait probablement partie d'une série continue de tours à signaux, placées sur la route de la vallée du lac de Wallenstadt. Lors de la mobilisation fédérale, en 1914, les murs furent démolis et remplacés par des murs en béton qu'on laissa inachevés. Précédemment déjà, on avait trouvé dans l'intérieur de la tour des tessons et des débris d'amphores, en 1914 on y découvrit un denier de Marc-Antoine.— *St. Galler Nbl.* 1911, p. 51 (avec bibliographie).— *MVG* XXVII, p. 316. [Bt.]

BIBERN (C. Schaffhouse, D. Reiath. V. *DGS*). Vge et Com. En 965, *Bibera* ; 1050, *Biberaha*, et jusqu'au XIX^e s. Biberach. Il appartint primitivement au comté du Hegau, puis au landgraviat de Nellenbourg. C'était probablement un fief des Habsbourg-Kibourg, tenu par les Truchsess von Diessenhofen, qui furent châtelains de Herblingen jusqu'en 1469. La basse justice dépendait de la juridiction du château de Herblingen et fut acquise avec ce dernier par la ville de Schaffhouse en 1521 et 1534. En 1723, Schaffhouse acheta de l'Autriche les droits souverains sur les villages du Reiath, donc aussi sur Bibern, qui fit partie du haut bailliage de Reiath et Herblingen. Bächtold et Henking admettent que les Imthurn, et dès 1484 les Fulach, avaient sur Bibern des droits de bailliage. Parmi les anciens propriétaires fonciers, on trouve le chapitre de Œhningen les couvents de Paradis, Stein, Reichenau, Allerheiligen, etc. Au spirituel, Bibern dépendit jusqu'en 1866 de la paroisse de Lohn, puis dès lors de celle d'Opfertshofen. Le sceau communal porte un soc de charrue en pal. Voir aussi l'art. HOFEN. — Rüeger : *Chronik*, 424. — *Festschrift* 1901. [H. WERNER.]

BIBERN (C. Schaffhouse, D. Stein, Com. Ramsen. V. *DGS*). Grand domaine et moulin. En 1050, *Biberaha* ; en 1122, *Bibera* ; en 1447, *Biberach* (« ruisseau de castors »). Bibern fut donné au XI^e s. au couvent de Allerheiligen ; au point de vue juridique, il dépendait de Büsingen. Ce domaine appartint au XV^e s. à la famille Klingenberg et plus tard à la ville de Stein. — Voir C.-A. Bächtold, dans *Festschrift Schaffh.* — F. Rippmann, dans *ZSR* 37. [F. RIPPMANN.]

BIBERN (C. Soleure, D. Bucheggberg. V. *DGS*). Com. et vge d'origine peut-être celtique où des trouvailles de monnaies et de vestiges permettent de croire à un établissement romain. Anciennes formes : *Bibren*, *Bibron* (XIV^e s.). Au moyen âge il appartenait à la seigneurie de Buchegg dont il partagea les destinées. [K.]

BIBERSTEIN (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1315 *Biberstain*, 1335 *Biberstein*. *Armoiries* : de gueules à un castor d'argent sur un rocher de sinople. On a découvert à Biberstein des vestiges néolithiques, romains et alémanniques. Biberstein fut donné en gage vers 1315 par Rodolphe III de Habsbourg-Laufenbourg à son épouse Maria von Œttingen, la future comtesse von Homberg ; mais la dette n'ayant pas été payée, il aurait passé en 1332 au margrave Rodolphe de Baden. Le comte Johann von Habsbourg vendit, le 11 août 1335, pour 450 marcs d'argent, poids de Zurich, à Rudolf von Büttikon, commandeur de l'ordre de Saint-Jean à Klingnau, le château et le ville de Biberstein, avec la haute et la basse justice, la douane au bord de l'Aar, la pêche et la ferme de Rore sur la rive opposée du fleuve. L'ordre, installé

dans sa nouvelle résidence, acquit des terres et des droits à Biberstein, Rupperswil, Uerkheim, Rohr, Kulm, Aarau, Thalheim, Stüsslingen, et en 1454, pour 550 fl. du Rhin, le fief impérial de Küngstein. Mais le commandeur d'alors, Johannes Wittich, aliéna la haute justice à l'Ouest de l'Erzbach près Erlinsbach au seigneur Thomas von Falkenstein, qui la revendit bientôt à Soleure. Les ducs d'Autriche tentèrent en 1369, par l'entremise de Peter von Torberg, de fortifier leur situation en Argovie en cherchant à obtenir Biberstein ; ce fut en vain, grâce au refus des chevaliers de Saint-Jean. En 1416 la petite ville fut détruite par un incendie. Pendant les guerres de Souabe, elle fut occupée, à la demande de Berne, par des troupes d'Aarau et de Lenzbourg. En 1514 la résidence des chevaliers de Saint-Jean, tombée en décrépitude, fut reconstruite. Par suite de l'introduction de la Réforme, Biberstein qui, administrativement avait été réunie à Leuggern, fut placée sous la juridiction de son propre bailli bernois. Ce fait provoqua en 1532 les plaintes de l'intendant de Leuggern, Leonhard Wyss, devant les sept cantons protecteurs et de longues discussions au sein de la Diète. Pour liquider le différend, le grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean en pays allemands, Johann von Hattstein, vendit la résidence de Biberstein avec toutes ses propriétés et ses droits pour 3380 fl. du Rhin à Berne, le 16 août 1535. Le château devint alors la résidence du bailli de Biberstein. En 1587 le manoir fut incendié et reconstruit. En 1803 le château passa au canton d'Argovie, devint un certain temps la demeure de Henri Zschokke, puis, en 1889, après avoir été durant 50 ans propriété privée, il fut racheté par le canton qui en fit un institut pour enfants faibles d'esprit. — Voir Arch. d'État Aarau. — *LL.* — Merz : *Burganlagen und Wehrbauten.* — Merz : *Gemeindewappen im Kant. Argau.* — Nüscheler : *Arg.* XXIII. — Müller : *Aargau* II, 412. [O. MITTLER.]

Château de Biberstein vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

BIBERSTEIN. Stumpf mentionne dans sa chronique des comtes, des barons et des ministériaux de Biberstein, que l'on ne rencontre pas dans les documents. Les quelques porteurs authentiques de ce nom appartiennent certainement à une seule et même famille de paysans. — Voir Merz : *Burganlagen* I, 119. [O. M.]

BIBERSTEIN. Famille de Soleure. — 1. AUGUST,

sculpteur et marbrier, * 10 mars 1844 à Soleure. Il travailla à Vevey, Genève, Lyon, Paris, et reprit en 1871 l'atelier de sculpture de son père à Steingruben près Soleure. On lui doit les monuments de Culmann et de Semper à l'École polytechnique de Zurich. — *SKL.* — 2. FRANZ, frère du n° 1, * 13 février 1850, peintre, fit des panoramas à Hambourg, Berlin, Florence, etc., fut appelé en 1886 en Amérique, travailla à Milwaukee, Chicago et San Francisco. Établi à Milwaukee. — *SKL.* — [A. L.] — 3. ARNOLD, colonel divisionnaire, * 1865 à Olten; instructeur de la VIII^e^ division à Coire, puis instructeur d'arrondissement à Colombier et plus tard directeur des Écoles centrales à Thoune. Il fut un certain temps secrétaire du chef d'arme de l'infanterie et élabora, en cette qualité, le projet du règlement d'exercice pour cette arme. Comme colonel divisionnaire, il commanda la division du Gothard, qu'il échangea en 1917 contre la II^e^ division et en 1921 contre la IV^e^ division. — *Oltner Tagblatt*, 11 déc. 1917. — [G. W.] — 4. ALFRED, sculpteur à Paris, fils du n° 1, * 23 nov. 1887 à Soleure ; étudia à Bâle, Genève et Paris. [A. L.]

BIBLE. — I. *Avant la Réforme.* C'est à Bâle que furent imprimées les plus anciennes Bibles. Quatre éditions de la Vulgate parurent jusqu'en 1477 chez Bernhard Richel, neuf autres, de 1479 à 1489, chez Amerbach, Michael Furter publia un psautier latin-allemand en 1503; le premier Nouveau Testament parut à Bâle en1518. C'est chez Frobenius qu'Erasme de Rotterdam imprima ses célèbres éditions du Nouveau Testament en langue originale de 1516, 1519, 1522, 1527 et 1535

II. *Après la Réforme. Église protestante.* La Réforme provoqua à Bâle douze nouvelles éditions allemandes en trois ans. En décembre 1522 parut chez Adam Petri la première reproduction de la Bible de Luther. Thomas Wolf en publia aussi trois la même année et deux en 1524 ; Petri une en 1524 et deux en 1525. Les particularités dialectales des Confédérés et les divergences entre les Réformés suisses et ceux d'Allemagne exigèrent des traductions indigènes. Christoph Froschauer avait fait paraître à Zurich, en 1524, trois éditions du Nouveau Testament de Luther. Il lança en 1525 la version de l'Ancien Testament (moins les livres des prophètes) rédigée par Leo Jud et ses collaborateurs ; Zwingli avait traduit les Psaumes. Une revision en fut faite en 1527 augmentée du Nouveau Testament, et en 1529 des Prophètes. Ce fut la Bible de Zurich, qui était employée dans la ville et dans presque toutes les églises de la Suisse orientale : Thurgovie, Glaris et Rheintal. La version luthérienne prévalut cependant dès le milieu du XVII^e^ s. à Schaffhouse, Saint-Gall, dans l'Appenzell et aux Grisons, à Bâle enfin où elle fut rééditée en 1565, 1702, 1707 et 1729. Les anabaptistes préféraient la Bible de Froschauer.

Berne, qui n'avait pas de traduction reconnue, rendit officielle en 1684 celle de Johann Piscator 1546-1625. Une conférence des églises évangéliques suisses-allemandes publia en 1893 le Nouveau Testament et des Psaumes. Des extraits de la Bible, publiés par les soins de pasteurs glaronnais à l'usage des écoles et des familles, à Schwanden près de Glaris, dès 1886, et connus sous le nom de Bible de Glaris, se répandirent beaucoup dans l'enseignement.

En langue romanche parut en 1560 à Camogask le Nouveau Testament de Joachim Bifrun, réédité à Poschiavo en 1607 et à Bâle en 1640. Les pasteurs Vulp et Dorta, d'Engadine, publièrent une Bible ladine à Schuls en 1679. Chez Andreas Genath, Bâle 1648, parut le Nouveau Testament dans l'idiome de l'Oberland grison, traduit par Luci Gabriel, et chez Andreas Pfeffer, Coire 1718, la Bible entière. Les églises italiennes des Grisons se servirent de la version de Diodati parue en 1641 et du Nouveau Testament traduit en 1709 par J.-L. Patronus et imprimé dans le pays.

La première Bible imprimée en Suisse romande fut celle de Robert Olivétan parue chez Pierre de Vingle, à Neuchâtel, en juin 1535. Revue par Calvin et par de Bèze, elle jouit sous le nom de Bible de Genève, dans les pays de langue française, d'une autorité presque canonique. David Martin, se basant sur la Bible de Genève, publia sa traduction en 1707, dont la Bible de Frédéric Osterwald de 1744 est une revision. En outre, soit dans la Suisse allemande, soit dans la Suisse romande, se répandirent de plus en plus les éditions des Sociétés bibliques britanniques ou autres, en particulier celle de la Société biblique de Paris de 1886. Sur le modèle de la Société biblique de Londres, fondée en 1804, furent créées des sociétés bibliques suisses à Bâle 1804, Schaffhouse 1809, Zurich 1812, Saint-Gall et Grisons 1813, Vaud et Genève 1814, Appenzell 1815, Berne, Neuchâtel et Argovie 1816, Glaris 1819. — Voir J.-J. Metzger : *Gesch. der deutschen Bibelübersetzungen in der schweizerisch-reformierten Kirche.* — H. Vuilleumier : *Les origines de la société de la Bible du Canton de Vaud.* — A. Flury : *Die Buchdruckerkunst im Dienst der Kirche.* — J.-R. Truog : *Bibelübersetzungen in Graubünden*, dans *Bündner Monatsblatt* 3, 1921. [E. B.]

III. *Église catholique-romaine.* Le texte de la Vulgate faisait autorité chez les catholiques. Rome ne publia d'ailleurs jamais de version officielle de la Bible ; toutes sont dues à l'initiative privée, plus ou moins importantes et répandues. Le concile de Trente, 1545-1563, interdit de conserver ou de lire les éditions protestantes. La Diète des V cantons, du 26 nov. 1555, apprit que plusieurs bibles luthériennes se trouvaient à Zoug. Le gouvernement en ordonna le séquestre, puis elles furent brûlées le 14 mars devant l'hôtel de ville de Zoug. Le curé du lieu, Marx Seiler, accusé d'être favorable à la Réforme, fut déposé, mais il mourut déjà en 1556. Cette année-là, des Bibles de Luther furent également brûlées à Sion, Brigue et Viège.

Le Fèvre d'Estaples publia une édition française à Bâle en 1525. La Bible des théologiens de Louvain, 1548, trouva une grande diffusion. René Benoist, de Paris, dut à la sienne un procès, parce qu'elle concordait trop avec la version de Calvin. Le XVIII^e^ s. préféra la Bible franco-latine de l'abbé de Vence, 1748-1750 ; le XIX^e^ s. celle de l'abbé Orsini, 1851, ou celle d'Allisti par l'abbé Delaunay, 1856.

Les catholiques rhéto-romans disposent des traductions de Schuster : *Historia dil niev e veder Test.*, *Translation da J.-M. Durgiai plevont a Gams*, Coire 1851, et de Businger : *Compendi della Historia dil Veder e Niev Test.*, *Transl. da P. Placi Tenner*, Einsiedeln 1868.

Voir A. Copinger : *Incunabula Biblica or the first half century of the latin bible between 1450 and 1500.* — W.-J. van Eys : *Bibliographie des bibles et des Nouveaux Testaments en langue française des XV^e^ et XVI^e^ siècles.* — W. Walther : *Die deutsche Bibelübersetzung des Mittelalters.* — F. Muther : *Die ältesten deutschen Bilderbibeln.* — Franz Falk : *Die Bibel am Ausgange des Mittelalters*, dans *Vereinsschrift der Görresgesellschaft* II, 1905. [W. - J. M.]

Th. Bibliander. D'apres une gravure sur cuivre de Conr. Meyer, 1669.

BIBLIANDER, de son vrai nom THÉODORE BUCHMANN, de Bischofszell, * au commencement du XVI^e^ s., étudia à Zurich et à Bâle les langues classiques et la théologie, succéda en décembre 1531 à Zwingli dans l'enseignement de la Version des Septante. En 1535, il prit part aux débats sur la première confession helvétique. Il n'admit pas la prédestination absolue d'où il résulta des contestations avec Petrus Martyr Vermigli, de sorte qu'il fut mis à la retraite au commencement de

1560, sous prétexte d'une prétendue baisse de ses facultés intellectuelles. Il avait été reçu bourgeois de Zurich en 1546, et mourut de la peste le 26 septembre 1564. Bibliander traduisit et interpréta l'Ancien et le Nouveau Testament ; parmi ses nombreux ouvrages, il faut citer l'édition du Coran, que le Conseil de Bâle voulut interdire en 1542. — Voir Egli : *Biblianders Leben und Schriften* dans *Analecta Reformatoria* II. — *Zw.* III, p. 349. [C. B.]

BIBLIOGRAPHIE. Chaque article du DHBS donnant les renseignements bibliographiques relatifs à la matière spéciale qu'il concerne, on se bornera ici à fournir un aperçu de la bibliographie historique générale et de la bibliographie nationale.

Le besoin d'un inventaire des sources imprimées et manuscrites de notre histoire se fit sentir de bonne heure. Déjà au XVII^e^ s., Joh.-Heinr. Hottinger s'essaya à en dresser la liste sommaire dans son *Methodus legendi historias helveticas*, 1654. Joh.-Jak. Scheuchzer, le célèbre naturaliste, entreprit au siècle suivant une œuvre beaucoup plus vaste : sa *Bibliotheca helvetica*, dont les lettres A et B furent seules publiées, en 1733, comprend tous les Suisses qui ont écrit sur un sujet quelconque. D'autres travaux, antérieurs ou postérieurs, restèrent à l'état manuscrit, comme la *Bibliotheca Helvetiorum chronologica* de J.-B. Ott (commencée en 1705) et la *Bibliotheca scriptorum historiæ Helveticæ universalis* composée (à partir de 1728) par un groupe de jeunes gens sous la direction de Bodmer et de Breitinger. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. que vit le jour la première bibliographie à peu près complète des ouvrages relatifs à la Suisse sous le titre de *Bibliothek der Schweizer Geschichte*, 6 volumes, 1785-1787. L'auteur, Gottlieb-Emanuel de Haller, avait déjà donné de 1759 à 1770 un premier essai en quatre parties intitulé *Kritisches Verzeichnis aller Schriften, welche die Schweiz betreffen*. La *Bibliothek* comprend les titres méthodiquement classés de plus de 11 000 ouvrages, tant imprimés qu'inédits. Les notices sont accompagnées de résumés et d'appréciations critiques qui contribuent à faire de cette publication un instrument de travail actuellement encore des plus précieux. Les trois derniers volumes, ainsi que le volume de tables (paru en 1788) ont été publiés par les soins du pasteur J.-J. Stapfer, après la mort de l'auteur.

Divers historiens (G. Meyer von Knonau, entre autres) entreprirent de donner une suite à l'œuvre de Haller, mais s'arrêtèrent bientôt en chemin. Il faut aller jusqu'en 1851 pour trouver son véritable continuateur, sinon son égal, en la personne de Louis de Sinner qui fit paraître à cette date, sous le titre de *Bibliographie der Schweizergeschichte* une bibliographie critique comprenant tous les ouvrages publiés depuis 1786 ; mais seulement dans le domaine de l'histoire proprement dite.

Cependant le nombre des travaux consacrés à notre pays était devenu si considérable que le besoin d'un répertoire général et méthodique provoqua vers la fin du siècle une entreprise de grande envergure : la *Bibliographie nationale*. L'initiative partit cette fois des milieux géographiques qui imprimèrent à l'ouvrage son caractère spécial. La publication embrasse (à l'exclusion de certains domaines) l'ensemble des ouvrages relatifs à la Suisse et à ses habitants, tant livres qu'articles de revues, toutefois sans aperçu du contenu, ni appréciation. Subventionnée par la Confédération et les cantons, elle a commencé à paraître en 1894 par les soins de la Commission centrale constituée en 1890 ; les 83 fascicules publiés jusqu'en décembre 1921 comprennent environ 300 000 titres. La valeur des diverses parties est très inégale tant au point de vue du choix des matériaux et de la méthode que de la sûreté des renseignements. En dépit de ces défauts, presque inévitables dans une œuvre collective en majeure partie non rétribuée, elle demeure un guide indispensable même pour ses critiques les moins indulgents. Les historiens consulteront notamment les fascicules relatifs à la préhistoire, à l'histoire cantonale et locale, à l'histoire de l'église, au folklore, aux beaux-arts, à l'héraldique, etc. Mais son programme exclut l'histoire politique proprement dite et les biographies. Cette lacune est comblée par deux excellentes publications de la Société générale d'histoire suisse : premièrement le *Repertorium über die in Zeit- und Sammelschriften enthaltenen Aufsätze und Mitteilungen schweizergeschichtlichen Inhalts*, répertoire des articles d'histoire suisse parus dans des périodiques et des recueils, rédigé par J.-L. Brandstetter pour la période de 1812 à 1890 (1892) et par Hans Barth pour les années 1891 à 1900 (1909). Secondement la *Bibliographie der Schweizergeschichte* (*QSG*, NF IV, 1-3, 1914-1915) par le même Barth. Établie sur la base des catalogues imprimés des bibliothèques suisses (en première ligne de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de la ville de Zurich), elle présente dans un ordre méthodique les titres d'environ 30 000 livres et brochures d'histoire suisse parus jusqu'en 1912.

Pour se tenir au courant des nouvelles publications on consultera : 1° le *Bulletin bibliographique* mensuel de la Bibliothèque nationale, paraissant depuis 1901 ; depuis 1916 sous le titre *Le livre en Suisse*. (Il a eu pour précurseur la *Bibliographie de la Suisse*, publiée d'abord à Zurich, puis à Bâle par Georg, de 1871 à 1901) ; 2° la *Liste des écrits académiques suisses*, publiée par les soins de la Bibliothèque de l'Université de Bâle dès 1897-1898 ; 3° la *Revue d'histoire suisse* (suite de l'*Indicateur d'histoire suisse*, 1855-1920), qui contient une revue critique des publications nouvelles ; 4° les *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* (chapitre *Schweiz*), revue publiée par la Société historique de Berlin.

A qui veut s'orienter dans le domaine des revues et périodiques signalons : 1° Brandstetter : *Bibliographie des revues, gazettes et almanachs suisses* (*BSL*, fasc. 1 *b*) ; 2° le *Catalogue des périodiques reçus par les bibliothèques suisses* 1911, édité par l'Association des bibliothécaires suisses ; 3° le *Catalogue des périodiques suisses*, 1917, avec Suppléments annuels, publié par la Bibliothèque nationale.

Pour plus amples renseignements, voir G. de Wyss : *Gesch. der Historiographie in der Schweiz.* — J.-H. Graf : *Bibliogr. nationale*, fasc. 1 ; *Travaux bibliogr. préliminaires, catalogues de bibliothèques.* — *Zur Frage der Herstellung einer Bibliogr. der schweizer. Landeskunde* (extr. du *Jahresb. der geogr. Ges. von Bern* 1888-1889). — L. Guillaume : *La Bibliographie nationale suisse, son organisation* (extr. du *Compte rendu du V^e^ congrès intern. des sciences géographiques*, 1891). — *Rückblick auf die Tätigkeit der Zentralkommission f. schweiz. Landeskunde 1890-1914.* — A. Guilland : *Les études historiques en Suisse.* — W.-J. Meyer : *Bibliographien zur Schweizergeschichte* dans *ASG* 1914. — Fueter : *Histoire de l'historiographie moderne.* [M. GODET.]

BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE. Voir BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE. La *Bibliothèque Universelle* a été fondé en 1795, sous le nom de *Bibliothèque Britannique*, par Marc-Auguste Pictet, Charles Pictet de Rochemont, son frère, et Fréd.-Guillaume Maurice. Le premier fascicule de la revue parut au mois de janvier 1796 ; le but des promoteurs était de lutter contre les idées révolutionnaires françaises en répandant sur le continent les idées libérales de l'Angleterre. La Bibliothèque Britannique traitait de tout, sauf de politique active ; elle put, de cette façon, traverser sans encombre la période impériale, quoique Napoléon la tint en juste suspicion. En 1815, premier changement de titre. La revue devient la *Bibliothèque Universelle de sciences, belles-lettres et arts*, puis en 1836, la *Bibliothèque Universelle de Genève*, sous la direction du grand physicien Auguste de la Rive. Elle se dédoubla en 1845. De la Bibliothèque Universelle se détachèrent les *Archives des sciences physiques et naturelles* qui paraissent encore aujourd'hui. William de la Rive, Joël Cherbuliez, Gustave Révilliod, dirigèrent successivement la Bibliothèque Universelle, jusqu'en 1866, date à laquelle elle passa entre les mains d'Édouard Tallichet qui en fut le directeur jusqu'en 1909 ; depuis cette date, elle appartient à une société anonyme, et parut sous la direction de M. Edmond Rossier jusqu'en 1915. Depuis elle est rédigée par M. Maurice Millioud. En 1861, la Bibliothèque Universelle avait fusionné avec la *Revue Suisse*, éditée pendant 24 ans

à Lausanne, puis à Neuchâtel, par les soins de Juste Olivier et de Charles Secrétan. [M. Millioud.]

BIBLIOTHÈQUES. On peut distinguer dans l'histoire des bibliothèques suisses quatre périodes correspondant à quatre phases de la civilisation : 1° moyen âge jusque vers 1500 ; 2° réformation et contre-réformation aux XVI^e^ et XVII^e^ s. ; 3° époque du « progrès des lumières » (XVIII^e^ s.) ; 4° époque moderne.

1. *Moyen âge.* Il ne nous est parvenu aucune mention des bibliothèques qui ont vraisemblablement existé en Helvétie (à Avenches en particulier) à l'époque romaine, et l'histoire des bibliothèques suisses commence avec celle des couvents, seuls refuges des sciences, des arts et des lettres durant des siècles. Les premières et les plus importantes furent l'œuvre des bénédictins : d'abord celle, illustre entre toutes, de Saint-Gall, dont l'existence est attestée dès le VIII^e^ s. et déjà assez considérable en 830 pour que l'abbé Gozbert lui réservât une salle spéciale dans le monastère ; celle de Disentis (brûlée en 1799), de Pfäfers (fondée entre 727 et 734), et d'Einsiedeln (vers le milieu du X^e^ s.). Celle du Fraumunster de Zurich remontait aussi aux carolingiens ; celle des chanoines de Beromunster à la fin du X^e^ s.; des bénédictins de Muri au milieu du XI^e^ s., de Schaffhouse entre 1083 et 1096, d'Engelberg au milieu du XII^e^ s.; des cisterciens de Wettingen au milieu du XIII^e^ s., des minorites de Königsfelden au XIV^e^ s., de la chartreuse de Bâle au XV^e^ s. Nous devons admettre que les couvents de la Suisse romande et italienne (Saint-Maurice, Romainmôtiers, Saint-Ursanne, etc.) avaient aussi réuni un certain nombre de livres à leur usage. Des recherches ont établi la composition de la bibliothèque d'Hauterive aux XII^e^ et XIII^e^ s. La bibliothèque des cordeliers encore existante à Fribourg date du XIII^e^ s., celle de l'hospice du Grand-Saint-Bernard de 1438, celle des bénédictins de Santa-Maria à Claro de 1493.

Ces collections de manuscrits se constituaient par les dons d'amis et de protecteurs, et souvent par les copies exécutées dans le couvent même, comme à Saint-Gall, ou à Engelberg (notamment sous l'abbé Frowin au XII^e^ s.) et par des échanges avec d'autres ateliers de copistes et d'enlumineurs. L'histoire des bibliothèques à cette époque se confond presque avec celle de l'écriture et de la miniature. Des inventaires ou catalogues étaient dressés parfois à l'occasion de l'entrée en fonction d'un nouvel abbé, custode ou bibliothécaire, pour établir les biens du couvent ou y remettre de l'ordre. Saint-Gall en a conservé, entre autres, un magnifique du IX^e^ s. énumérant 400 ouvrages, Bâle plusieurs de la Chartreuse (XV^e^ s.). A côté des ouvrages théologiques et liturgiques se trouvaient généralement des classiques grecs et latins et d'autres ouvrages profanes. L'usage d'enchaîner les livres aux murs, pupitres ou lutrins, était assez répandu, si l'on en juge par le nombre de *libri catenati* qui nous sont parvenus. Mais des registres de prêt et d'autres documents attestent que le prêt, et même le prêt au dehors, à des ecclésiastiques et à des laïques, se pratiquait aussi. La bibliothèque de Saint-Gall était utilisée au IX^e^ s. par la cour impériale. Einsiedeln était du XI^e^ au XIV^e^ s. en actives relations d'échanges avec Disentis, Engelberg, Fischingen, Pfäfers, Reichenau, Salem, etc. Des statuts du chapitre de Zurich du XIV^e^ s. nous apprennent que le

La Commission de la Bibliothèque de Berne en 1694 (dans le bâtiment de l'ancienne université). D'après un tableau à l'huile peint par Joh.-Jakob Dünz.

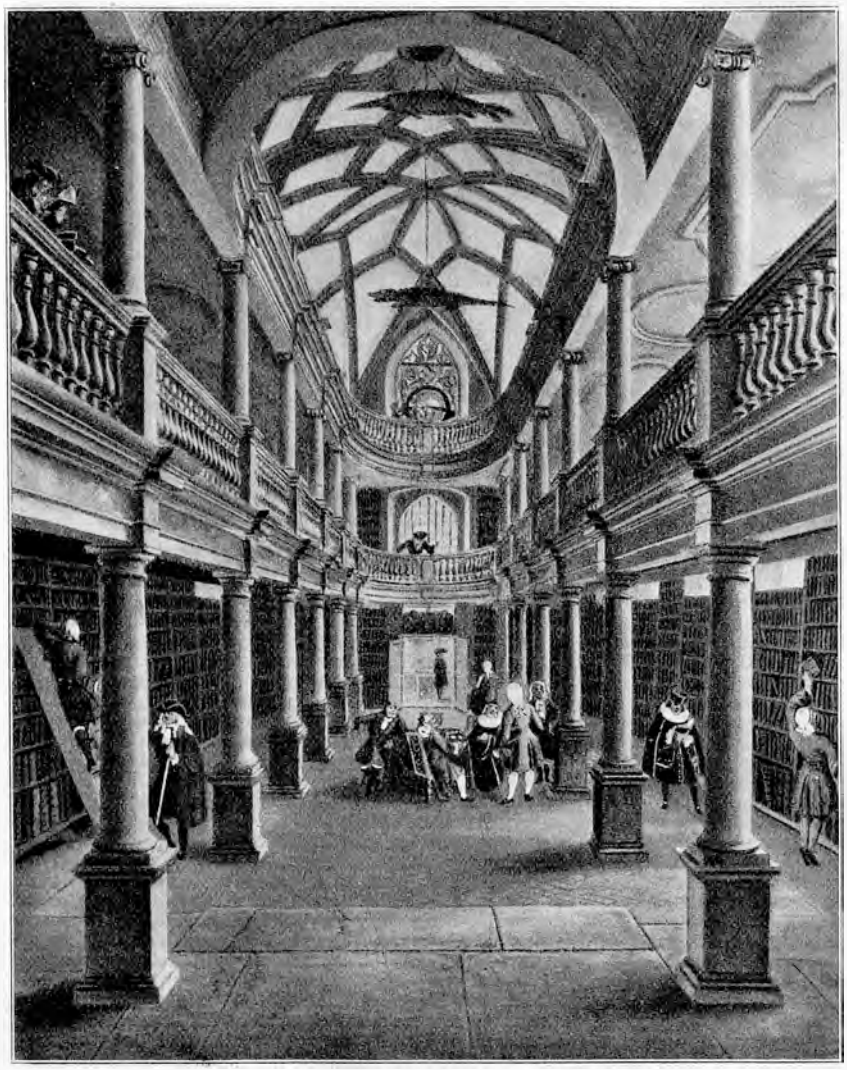
librarius était assermenté, que ses devoirs et les conditions du prêt étaient exactement réglés et qu'il y avait une révision annuelle.

A côté des bibliothèques monastiques et capitulaires existaient de considérables collections privées, telle celle d'un chanoine de la fin du XIII^e^ s. dont les Archives cantonales vaudoises à Lausanne possèdent le catalogue ou celle du chanoine Félix Hemmerli, de Zurich, qui comptait plus de 250 volumes (1^re^ moitié du XV^e^ s.). Et déjà plus d'un château possédait sa « librairie » ou son « cabinet de livres », ainsi celui de Neuchâtel, dont un inventaire, de la fin du XV^e^ s., énumère plus de 40 vol. en papier ou en parchemin, historiés ou « illuminés » ou « armoyés aux armes de monseigneur. »

La plupart des collections de cette période ont été détruites, dispersées, ou sécularisées et incorporées dans des bibliothèques publiques dont elles forment aujourd'hui encore le fonds le plus précieux. Les plus importantes qui subsistent sont celles du couvent de Saint-Gall (actuellement env. 60 000 vol.), d'Engelberg (32 000 vol.) et d'Einsiedeln (70 000 vol.). La seule des bibliothèques actuelles non monastiques qui remonte au XV^e^ s. est celle de l'Université de Bâle (fondée en 1460). Doyenne de nos grandes bibliothèques publiques, elle compte environ 575 000 imprimés et demeure la plus riche en imprimés antérieurs à 1500 (environ 2800 incunables).

2. *XVI^e^ et XVII^e^ siècles.* La multiplication du livre par le moyen de l'imprimerie, le mouvement de la renaissance, les luttes religieuses de la réformation et de la contre-réformation déterminèrent la formation de nouvelles collections de livres, en partie très différentes de celles de la période précédente par leur origine, leur composition et leur destination. Ce sont, d'une part (sans parler des grandes collections privées : Amerbach, etc.), les premières bibliothèques urbaines, collections de caractère laïque et scientifique, propriété des bourgeois ou de sociétés privées ; d'autre part, des bibliothèques de corporations ecclésiastiques, soit réformées, soit catholiques, où prédomine l'élément théologique. Dans la première catégorie rentrent celles de Berne (après 1528), de Saint-Gall (legs de Vadian 1551), de

Genève (bibliothèque du collège, plus tard bibliothèque publique, 1559), de Zurich (bibliothèque de la ville, créée en 1629 par une société et réunie actuellement à la bibliothèque cantonale sous le nom de bibliothèque centrale), de Schaffhouse (1636), de Winterthour (1660), de Zofingue (1693). A la seconde catégorie appartiennent, du côté réformé, la bibliothèque de l'église réformée de Bâle (1529) réunie depuis à celle de l'Université, celle de l'Académie de Lausanne, 1537 (noyau de la bibliothèque cantonale actuelle), la bibliothèque des étudiants de la même ville (1540), la bibliothèque des pasteurs encore existante à Neuchâtel (1538), celle de la compagnie des pasteurs à Genève (15..). Du côté catholique : les bibliothèques des collèges des jésuites de Lucerne (1577) et de Fribourg (1580-1581), lesquelles formèrent plus tard le fonds des bibliothèques cantonales de ces deux villes ; celles du collège (aujourd'hui école cantonale) à Porrentruy (1592) et du collège (aujourd'hui bibliothèque des étudiants et des professeurs) à Soleure (1687), et pas moins de 25 bibliothèques créées dans l'espace d'un siècle et demi environ par les capucins, les principaux ouvriers de la contre-réformation à côté des jésuites : Sala Bigorio (1535), Locarno Orselina (1550), Lugano (1565), Stans (1585), Lucerne, Soleure et Appenzell (1588), Zoug (1595), Rapperswil (1604), Sursee (1606), Faido (1607), Fribourg (1609) (actuellement 20 000 vol.), Saint-Maurice (1612), Olten (1646), Sarnen (1648), Sion (1632), Mels (1651), Wil (1653), Schupfheim et Arth (1655), Bulle (1666), Näfels (1677), Dornach (1672), Schwyz (1587), Landeron (1696). Dans cette période on peut faire rentrer encore la bibliothèque du clergé du diocèse de Fribourg (1706) comptant actuellement 40 000 vol.



Salle de la Bibliothèque de la Ville de Zurich dans la Wasserkirche à Zurich en 1719. D'après une gravure coloriée dans *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich*, 1846.

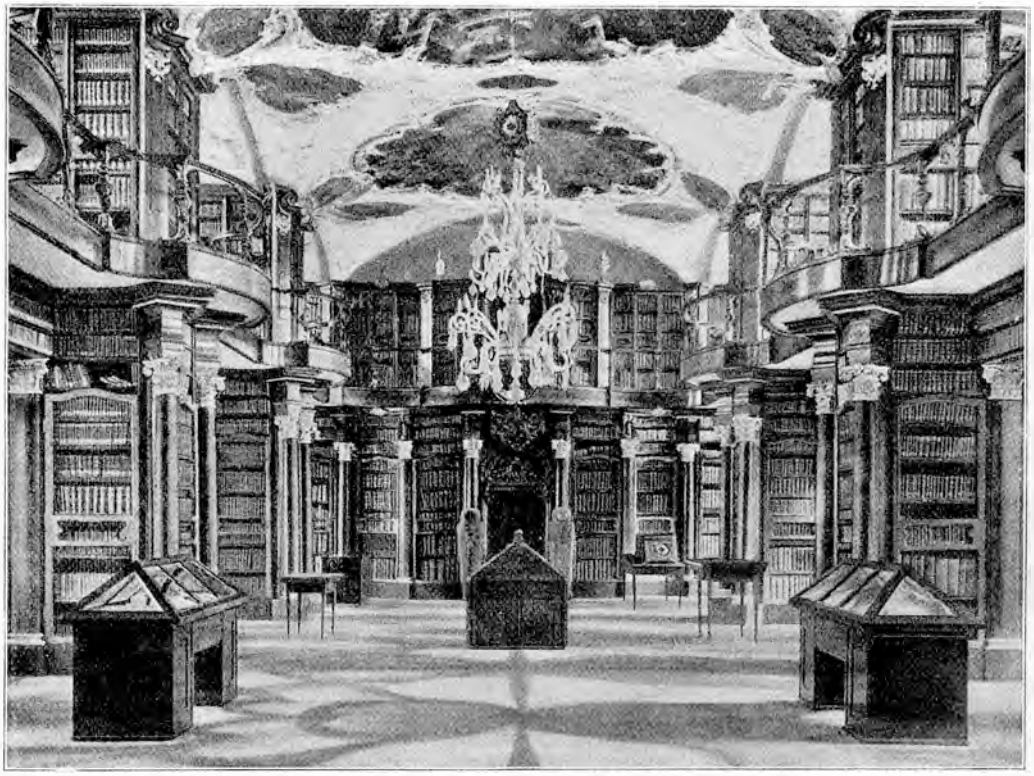
3. *XVIII^e siècle.* Après une période de stagnation, une reprise sensible se manifeste vers 1750 sous l'influence du mouvement philosophique et scientifique : il se fonde des bibliothèques ecclésiastiques, comme celle des pasteurs à Berne (1750), de l'institut Frey-Grynäum (1759) à Bâle, de l'académie de théologie à Genève (1780), des ministres à Schaffhouse la même année. Mais à côté d'elles se multiplient les collections laïques, les unes de caractère général, comme la « Landesbibliothek » de Glaris (1758), celles des villes d'Yverdon (1761), de Soleure (1764), de Bienne (1765), de Morges (1767), de Berthoud (1777), de Thoune (1785), de Neuchâtel (1788-1794); les autres d'ordre spécial, comme celles de la société des sciences naturelles de Zurich (1746), de la société économique de Berne (176.), de l'institut botanique à Bâle (1777), de la société médico-chirurgicale de Zurich (vers 1780), de la société des beaux-arts de la même ville (1790). Le désir de rendre leurs ressources plus accessibles détermine la bibliothèque de la ville de Zurich à publier en 1744 le catalogue de ses livres; la bibliothèque de Berne (Sinner de Ballaigues), celui de ses manuscrits et de ses imprimés, 1760-1769; la bibliothèque de Genève (Sénebier) celui de ses manuscrits, 1779.

Le besoin de culture s'est si bien généralisé que l'on voit se créer des « cabinets littéraires » payants, comme celui du libraire Emmanuel Haller, à Berne, dont le catalogue de livres « en louage » de 1777 n'énumère pas moins de 5800 ouvrages français. Il se fonde dans les villes et même les villages des cercles de lecture destinés à tenir leurs membres au courant de l'actualité littéraire et politique, et déjà quelques bibliothèques de caractère franchement populaire; notamment les sociétés de lecture de Bâle (1787), Wädenswil (1789), Berne (1791), Richterswil (1793), Altstätten (1796), les sociétés *Musis et amicis* (1795) et Stahl (1797) à Schaffhouse, la bibliothèque populaire et de la jeunesse à Weinfelden (1792). A noter que le village de Préve-

renges (Vaud), devançant les temps, possédait dès 1701 une bibliothèque populaire, la première en date de cette catégorie.

Certaines collections particulières ont fourni dans la suite le premier fonds d'importantes bibliothèques publiques (Zur Lauben, Balthasar, etc.). Quelques-unes, constituées en biens de famille ou fidéi-commis, se sont conservées jusqu'à nos jours. La plus considérable est celle des Mulinen, à Berne, fondée par le banneret Fr. de Mulinen, 1706-1769 (7000 volumes); la plus antique, probablement celle des Zur Gilgen qui occupe encore à

naux d'enseignement secondaire et supérieur, mais aussi à un public plus étendu : à Aarau (1803, acquisition de la collection Zur Lauben), à Frauenfeld (1807), à Coire (1816), à Lucerne (1832 acquisition de la collection d'Anton Balthasar), à Liestal (1833), à Zurich (1835), à Fribourg (1848), à Sion (1850), à Lugano (1852), à Schwyz (bibliothèque du gouvernement 1865), à Zoug (bibliothèque du gouvernement 187.), à Soleure (1882), à Sarnen (1892), à Trogen (1895). Les collections des couvents supprimés leur furent successivement incorporées.



Bibliothèque du Couvent de Saint-Gall construite de 1758 à 1767 par les architectes Peter Thum, père et fils, de Constance. D'après une photographie.

Lucerne la tour de la maison où vécut son fondateur Louis Zur Gilgen, seigneur d'Hilfikon, † 1577.

4. *Époque moderne.* Un des premiers soins du gouvernement de la République helvétique en 1798 fut de prendre des mesures pour sauvegarder les trésors littéraires du pays, de déclarer les bibliothèques affaire d'État et de séquestrer celles des couvents. Le rapport du ministre Ph.-A. Stapfer, du 26 août 1800 (Archives fédérales. Helvétique, vol. 579), énumère et décrit une centaine de bibliothèques publiques. Il propose la création de bibliothèques départementales et d'une bibliothèque nationale qui devaient être constituées en première ligne par des prélèvements sur les collections existantes. Il envisage l'établissement d'un catalogue alphabétique général des bibliothèques suisses. L'obligation du dépôt légal fut décrétée, une « Bibliothèque des conseils législatifs » créée, un inspecteur général des bibliothèques nommé en la personne d'Anton Balthasar.

La chute du régime unitaire coupa bientôt court à ces projets. Mais l'intérêt des pouvoirs publics pour les bibliothèques ne devait plus se démentir. Le trait dominant de cette période est la création par les États d'une série de collections scientifiques, plus ou moins importantes, les bibliothèques dites cantonales, la plupart destinées en première ligne aux établissements canto-

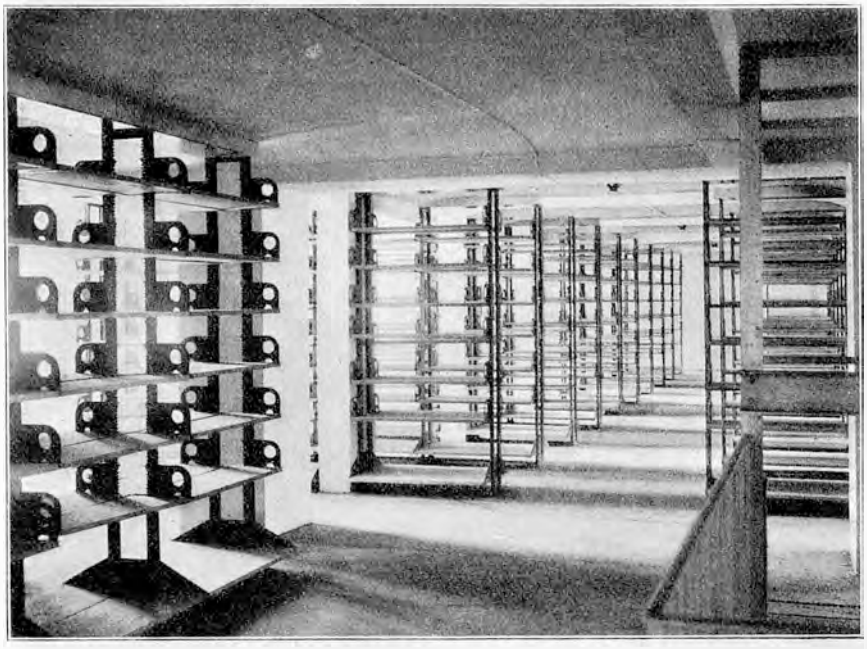
Le gouvernement fédéral créait de son côté : dès 1849 la Bibliothèque centrale fédérale (collection avant tout administrative, 60 000 vol.), en 1855 celle du Polytechnicum.

Enfin, reprenant sous une autre forme l'idée de Stapfer, les Chambres fédérales décrétaient le 28 juin 1894 la création d'une *Bibliothèque nationale.* Celle-ci toutefois ne devait point être une bibliothèque générale, universelle, mais se borner à recueillir les Helvetica parus depuis 1848. Par Helvetica, il fallait entendre « les publications et les œuvres littéraires concernant la Suisse et les œuvres importantes d'auteurs nationaux ». Par suite de considérations plus politiques que scientifiques, la Bibliothèque bourgeoise de Lucerne créée en 1812 (acquisition de la collection Félix Balthasar) fut chargée de recueillir les Helvetica plus anciens et reçoit à cet effet une subvention fédérale annuelle.

Cependant, la loi de réorganisation du 29 septembre 1911, tenant compte des nécessités pratiques, disposa que la Nationale recueillerait désormais non plus exclusivement, mais « de préférence », les Helvetica postérieurs à 1848. En même temps, la notion d'Helvetica fut étendue aux imprimés « parus en Suisse », ce qui équivalait à faire de la bibliothèque nationale les archi-

ves de la librairie suisse. Elle s'est accrue très rapidement et comptait en 1921 env. 370 000 vol. et brochures et plus de 65 000 estampes et cartes. Le *Bulletin bibliographique* mensuel tient le public au courant des nouvelles acquisitions.

A côté des bibliothèques cantonales et fédérales sont nées au XIX^e s. une foule de bibliothèques urbaines de caractère mixte, mi-scientifiques, mi-populaires : à Vevey (1805), Zoug (1807), Lenzbourg (1812), Morat (1816), Baden (1836), La Chaux-de-Fonds (1838), Rolle (1840), Brougg (1864), Cossonay (1854), Bienne (1873), Aarau (1889), Olten et Hérisau (1901). Les gymnases et les collèges ont éprouvé le besoin de posséder leur propre bibliothèque (celle du Locle fondée en 1830 compte



Magasins de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Étagères en fer, système Bürgin. D'après une photographie.

actuellement plus de 40 000 volumes). Enfin, sous l'influence du progrès scientifique et technique et de la division croissante du travail en tout domaine, surgirent une multitude de collections spéciales : bibliothèques de sociétés savantes, artistiques et littéraires, d'institutions publiques ou privées, telles qu'archives, tribunaux, écoles professionnelles et techniques, séminaires, musées, théâtres ; d'associations industrielles, commerciales, sportives, etc. Citons quelques-unes des plus anciennes ou des plus importantes : celles de la société économique de Fribourg (1813), de la société des sciences naturelles de Bâle (1821), de la société des juristes de Zurich (1823, absorbée maintenant par la bibliothèque centrale), la bibliothèque militaire fédérale à Berne (1864), celle du bureau fédéral de statistique à Berne (1865), du Musée des arts et métiers à Berne (1869), du Musée scolaire de Zurich (1874), du Club alpin (Zurich 1890) et de ses sections. Les plus récentes parmi les bibliothèques scientifiques importantes doivent leur origine à l'énorme développement des sciences économiques et sociales. Ce sont l'Office central de littérature sociale à Zurich (1906), les Archives économiques suisses à Bâle (1910), les Archives du commerce et de l'industrie suisses à Zurich (1911), auxquelles on peut ajouter les Archives d'économie hydraulique fondées à Bâle la même année. Enfin, il faut noter, comme manifestations importantes des temps nouveaux, la création à Zurich en 1920 d'une bibliothèque américaine (donnée par la fondation Carnegie à la bibliothèque centrale et « destinée au peuple suisse ») et la création à Genève, la même année, de la Bibliothèque de la Société des nations, dont le « librarian » est une femme.

Parallèlement aux bibliothèques scientifiques se sont développées les bibliothèques « d'instruction générale et de récréation » *(Bildungsbibliotheken)* dont le but n'est point, comme celui des premières, d'amasser des documents et de fournir à leurs lecteurs des instruments de travail, mais de leur procurer les moyens de se cultiver ou seulement un passe-temps agréable (distinction pas toujours nette en pratique). Les plus anciennes sont celles de la société littéraire de Soleure (1808), de la société de lecture de Thalwil (1813), de Genève (1818), la bibliothèque populaire de Gilly (1820), celle de la société du Musée de Zurich (1834). Mais c'est surtout vers le milieu du siècle que se multiplient les bibliothèques scolaires, pour la jeunesse, populaires, paroissiales, etc., fondées les unes par les communes, les autres par l'initiative privée, notamment par des sociétés d'utilité publique, philanthropiques et religieuses. Dès le dernier tiers du XIX^e s., dans la plupart des cantons, le gouvernement leur accorde des subsides qui se répartissent soit en espèces, soit en livres. Les plus importantes sont la bibliothèque circulante à Genève (1843), les bibliothèques populaires de la société d'utilité publique de Bâle (1884), la bibliothèque libre de la même ville (1901), la bibliothèque populaire à Berne (1887) et celle de la société Pestalozzi à Zurich (1896). Il faut mentionner aussi celles créées par l'association populaire catholique, puis par les organisations socialistes et syndicales désireuses de rendre le lecteur prolétaire indépendant des institutions bourgeoises, ainsi celles du Grutli et de l'Union ouvrière. D'autre part, celles de grands établissements industriels, comme Bally à Schönenwerd, et Brown Boveri & C^ie à Baden, témoignent que les patrons ne sont pas indifférents au développement intellectuel de leurs employés. En dépit de leur grand nombre, les bibliothèques dites populaires sont insuffisantes et très inégalement réparties. En vue de leur développement, l'association des bibliothécaires suisses a créé le 6 mai 1920 la « Bibliothèque pour tous, fondation suisse ». Subventionnée par la Confédération et les cantons, elle dessert notamment les petites localités par l'envoi de caisses de livres, dites « bibliothèques ambulantes ». Elle a repris, comme premier fonds, les 30 000 vol. de la « Bibliothèque du soldat » qui, improvisée pendant la guerre mondiale, a pratiqué pour la première fois dans notre pays ce système emprunté à l'Amérique. Les cabinets de lecture continuent à jouer un rôle important comme pourvoyeurs de lecture : par exemple la bibliothèque Richard, à Genève, qui remonte à 1869 (50 000 volumes). Enfin, en dépit de la multiplication des bibliothèques publiques, le goût des bibliothèques privées ne s'est point perdu. La plus considérable est la collection de littérature alpine constituée par le révérend W.-A.-B. Coolidge à Grindelwald (22 000 vol. et brochures).

D'une façon générale, on peut dire que les besoins intellectuels éveillés jusque dans les couches les plus profondes du peuple par la diffusion de l'instruction ont entraîné de toutes parts un développement rapide et continuel des bibliothèques, favorisé par des facilités croissantes, comme le prêt au dehors et de ville à ville. L'échange international des publications officielles et scientifiques, notamment depuis la convention internationale du 15 mars 1886, contribue pour sa part à accélérer le mouvement.

Une conséquence du développement des collections de livres, et la plus extérieure, a été la construction d'*édifices*. Sans doute, l'ancien régime a laissé quelques exemples de belles installations, comme la luxueuse salle de la bibliothèque du couvent de Saint-Gall, construite en 1758, achevée en 1767. Mais, à l'exception de la bibliothèque de Berne qui déjà au XVIII[e] s., la première en Suisse, possédait son propre bâtiment (construit de 1788 à 1791) on peut dire que jusque dans la seconde moitié du XIX[e] s. les bibliothèques publiques étaient régulièrement logées dans un bâtiment scolaire ou universitaire, ou dans d'autres locaux ayant primitivement une destination différente (celle de Zurich dans la *Wasserkirche*, dès 1795 en partie dans le *Helmhaus*). Elles étaient d'ailleurs le plus souvent réunies aux collections d'antiquités, d'objets d'art et de curiosités naturelles.

Ce n'est qu'à partir de 1870 que leur rôle grandissant dans la vie publique commença à se manifester par une série de constructions : d'abord en 1872, la bibliothèque publique de Genève, encore du type ancien; puis, tour à tour, avec des installations modernes (magasins, étagères en fer, etc.), la bibliothèque de l'Université de Bâle en 1896, la Nationale à Berne 1899, celle de Zofingue 1901, celle de Lausanne 1905, la bibliothèque de la ville de Saint-Gall 1907, du canton de Fribourg 1909, celle de Winterthour en 1916, la bibliothèque centrale de Zurich en 1917, sans parler de la construction d'annexes et d'installations nouvelles à Berne 1904-1907, à Genève, à Zurich (École polytechnique), etc.

D'autre part, la multiplication des collections et l'éparpillement des forces provoquèrent une réaction, dans le sens de la centralisation et de la coopération. A cette tendance se rattachent entre autres : la fondation en 1897 de l'*Association des bibliothécaires suisses* ; la publication par les bibliothèques de Zurich d'une liste commune de leurs nouvelles acquisitions et l'entreprise d'un catalogue central sur fiches ; l'absorption par la bibliothèque de l'Université de Bâle d'une série de bibliothèques, notamment de sociétés ; la fusion de la bibliothèque de l'Université de Berne avec celle de la ville en 1905 ; la fondation de la bibliothèque centrale de Zurich, en 1914, par la réunion des bibliothèques de la Ville et du Canton et de 4 autres bibliothèques.

L'Association des bibliothécaires a contribué à organiser entre les bibliothèques le prêt mutuel ; elle a publié en 1904 une *Liste des périodiques reçus par les bibliothèques suisses* (2[e] éd. 1912) et édité plusieurs autres publications ; elle préconise depuis 1907 l'établissement d'un catalogue général des bibliothèques suisses, dresse depuis 1911 l'inventaire des incunables qui se trouvent en Suisse (au nombre d'environ 13 000) ; a organisé la section des bibliothèques à l'Exposition nationale suisse de 1914 ; publie depuis 1915 un *Bulletin* ; a créé en 1920 la Bibliothèque pour tous.

Le développement des bibliothèques a eu une troisième conséquence : la complexité croissante des problèmes relatifs au logement, au classement, au cataloguage des collections, ainsi qu'à l'organisation des services administratifs. D'où, par suite, l'importance accrue du côté *technique*. Le bibliothécaire devient de plus en plus un professionnel chez lequel l'érudit doit se doubler d'un administrateur et d'un technicien. Une préparation spéciale devient aussi indispensable pour les employés subalternes. Des sections pour bibliothécaires ont été créées en 1920 à l'école d'études sociales pour femmes à Genève et à celle des hautes études à Fribourg ; en 1921 à l'école d'études sociales pour femmes à Lucerne. La Commission suisse d'éducation ouvrière a organisé en 1921, à Zurich et Berne, des cours spéciaux pour le personnel des bibliothèques ouvrières.

Statistique. Ernst Heitz a publié une *Statistique des bibliothèques publiques de la Suisse en 1868*, le Bureau fédéral de statistique en a fait paraître une à son tour pour l'année 1911. Il résulte de la comparaison qu'en 43 ans le nombre des bibliothèques a presque triplé; l'effectif des collections, ainsi que l'accroissement annuel, à peu près quadruplé. Il y avait en 1868 : 2006 bibliothèques, en 1911 : 5798 bibl. ; en 1868: 2 490 312 vol., soit 94 vol. pour 100 habitants ; en 1911 : 9 384 943, soit 248 vol. pour 100 hab. Les bibliothèques de plus de 50 000 vol. n'étaient en 1868 qu'au nombre de 9 ; il y en avait 27 en 1911 (la plus grande est la bibliothèque centrale de Zurich : fin 1920 env. 630 000 imprimés). Le budget des bibliothèques avait sextuplé (1 746 000 fr. en 1911). L'étude des chiffres montre que les pouvoirs publics ont beaucoup étendu leur action dans ce domaine que leur cède peu à peu l'initiative privée. Mais ce sont surtout les bibliothèques scientifiques qui ont profité des deniers publics, tandis que le développement des bibliothèques populaires est demeuré jusqu'ici assez en arrière.

Bibliographie. — Outre les publications citées dans le texte, les plus importantes sont : *BSL*, fasc. 1*a*, auquel nous renvoyons pour la bibliographie antérieure à 1894. — P. Lehmann : *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, 1. — A. Piaget : *La Bibliothèque des comtes de Neuchâtel*, dans *MN* 1897. — G. Bertoni : *Notice sur la Bibliothèque d'Hauterive*. — C.-A. Kopp : *Die Stiftsbibliothek von Beromünster. — Informatorium Bibliothecarii carthusiensis domus... in Basilea minori...* — C.-Chr. Bernoulli : *Ueber unsere alten Klosterbibliotheken* dans *BJ* 1895. — A. Heusler : *Gesch. der öffentl. Bibliothek der Univ. Basel.* — E. Jenny : *Zur Geschichte der Stadtbibliothek Zofingen.* — L. Dupraz : *La Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne.* — M. de Diesbach : *La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.* — F. Gardy : *La Bibliothèque de Genève*, dans *Genève, cité des nations.* — *ASHR.* — W. v. Wyss : *Zürichs Bibliotheken.* — H. Escher : *Geschichte der Stadtbibliothek Zürich (Nbl. Zentralbibl. Zrch.).* — H. Escher u. H. Fietz : *Entstehung und Baubeschreibung der Zentralbibliothek Zürich.* — Fr. Heusler : *Bibliothekwesen u. Hochschulen.* — R. Schedler : *Die Anfänge der oberaargauischen Volksbibliothek in Langenthal.* — Fr. Pieth : *Ueber das bündnerische Volksbibliothekswesen.* — M. Godet et F. Burckhardt : *Une fondation suisse pour les bibliothèques libres.* — M. Godet : *Une fondation suisse, la Bibliothèque pour tous.* — H. Escher : *Bibliothekswesen* dans *Handwörterbuch d. schweizerischen Volkswirtschaft.* — H. Escher : *Berichterstattung über die Versammlungen schweizer. Bibliothekare*, dans *Zentralblatt f. Bibliothekswesen.* — G. Meier : *Verzeichnis der Handschriftenkataloge der schweizer. Bibliotheken*, dans *Zentralblatt* 1887. — J. Rösli : *Verzeichnis der öffentl. schweizer. Bibliotheken.* — *Rapports* des principales bibliothèques. [Marcel Godet.]

BIBRACTE. Localité gauloise connue aujourd'hui sous le nom de mont Beuvray, située en France près d'Autun (Côte-d'Or). C'est là ou plus exactement près du village actuel d'Ivry, que l'armée romaine commandée par Jules César livra bataille aux Helvètes ayant à leur tête le vieux Divicon, en mai de l'an 58 avant J.-C. Le récit de cette bataille a été fait par Jules César, dont Plutarque et Strabon n'ont été que le reflet. Mais ce récit est confus, tendancieux et supporte mal une critique serrée. Il paraît maintenant établi que les Helvètes n'avaient nullement l'intention de se rendre en Saintonge, mais qu'ils avaient été appelés par une partie des Éduens pour aller défendre les marches du Nord contre le grand chef germanique Arioviste, et aider par là les Éduens à reconstituer l'unité politique de la Gaule, sans le concours des Romains. Or le parti de César venait précisément de conclure un accord avec Arioviste et n'avait aucun intérêt à voir se consolider l'indépendance de la Gaule. Cette opposition de vues fut la raison essentielle de la guerre. Les Helvètes ne participèrent pas tous à l'expédition. Alors que César en compte 300 000, ce qui est pratiquement impossible,

Orose n'en signale que 157 000, ce qui d'ailleurs correspond avec une autre donnée de César qui en fait rentrer 110 000 dans leurs foyers.

Les troupes helvètes se dirigeaient donc vers le Nord, le but qui leur avait été assigné, sans chercher à entrer en conflit avec les Romains. Divicon alla lui-même le déclarer à César, mais celui-ci réclamait des otages et une véritable soumission ; le chef helvète repoussa ces conditions. Les Helvètes continuant leur route, César, qui avait des difficultés à se ravitailler et devait brusquer les mouvements, les fit attaquer par Labienus, mais le mouvement échoua par suite d'un malentendu. Ce que voyant, les Helvètes ripostèrent et attaquèrent à Ivry les légions romaines qui occupaient la colline. Une habile manœuvre de Divicon fit descendre de la colline les Romains qui furent bientôt enveloppés par les ennemis. Deux légions de réserve parvinrent à dégager l'armée. La nuit venue, les Helvètes abandonnèrent le terrain pour continuer leur marche sur le Nord, sans que César songeât ou pût les poursuivre. Cependant, au bout de trois jours, les Helvètes revinrent en arrière et offrirent la paix à César. Ils s'étaient sans doute rendu compte qu'ils ne pouvaient compter sur l'aide des Éduens, divisés et apeurés, et qu'ils allaient être écrasés entre Arioviste et les Romains. Une partie des Helvètes n'en voulurent pourtant pas démordre. Ils continuèrent leur marche dans la direction du Rhin, mais ce n'étaient plus que des bandes de pillards que les indigènes tuèrent au passage.

Le reste, soit environ 110 000 hommes, rentra dans ses foyers, aux conditions convenues avec César. Ce que furent ces conditions, César ne le dit pas exactement, et le récit d'aucun contemporain ne supplée aux lacunes du sien. Mais on voit par la suite que si les Helvètes durent reconnaître l'autorité romaine, elle fut au début purement nominale, et n'entraîna par exemple à aucune prestation militaire. César lui-même laisse supposer que ces conditions furent douces, puisqu'il dit avoir obligé les Allobroges à donner du blé et les Éduens des terres aux Helvètes pour faciliter leur rétablissement dans un pays, où d'ailleurs la plus grande partie d'entre eux, sans doute, étaient restés. César eut l'intention de les faire surveiller par un poste militaire établi à Nyon, mais ce projet ne fut réalisé qu'au bout de quinze ans, après sa mort.

Envisagée de la sorte, la bataille de Bibracte est loin d'avoir été aussi dure pour les Helvètes que veut le faire supposer César dans un livre qui est au fond un plaidoyer *pro domo* pour se justifier devant le sénat romain de sa campagne des Gaules. — Voir H. Rauchenstein : *Der Feldzug Caesars gegen die Helvetier.* — Stumpf : *Caesars Beurtheilung seiner Offiziere in den Commentarien von gallischen Kriegen.* — G. Ferrero : *Grandeur et Décadence de Rome* II. — C. Jullian : *Histoire de la Gaule* III. [Maxime Reymond.]

BICAUX, Pierre, notaire neuchâtelois, mentionné de 1507 à 1524, châtelain de Thielle 1514, fonction qu'il cumulait en 1522 avec celles de maire et receveur de Neuchâtel. En 1507, il avait dressé les reconnaissances de Lignières. [L. M.]

BICHELSEE (C. Thurgovie, D. Münchwilen. V. *DGS*). Château-fort et village. En 894 *Pichelense*, 1228 *Bichilinse* « lac de *Pichilo* ». Bichelsee passa, par donation du comte Ulrich von Linzgau, au couvent de Saint-Gall. L'église dédiée à saint Blaise et à saint Nicolas était la propriété des seigneurs de Bichelsee qui résidaient dans les châteaux d'Alt- et de Neubichelsee. Ce dernier, dans la lutte entre Rodolphe de Habsbourg et l'abbé de Saint-Gall, fut détruit à jamais en 1274. En 1358, Walter von Bichelsee vendit le château et le village aux seigneurs von Landenberg von Greifensee qui, en 1419, revendent le droit de patronage de Bichelsee, le château et la seigneurie pour 550 lb. au couvent de Fischingen. En 1407, le château d'Altbichelsee fut détruit par les Appenzellois ; reconstruit, il tomba en ruines déjà en 1419. Une moitié du château était un fief des comtes de Toggenbourg, et l'autre, du couvent de Saint-Gall. En 1512 le droit de collation de Bichelsee fut donné au couvent de Fischingen par le pape Jules II. En 1529 Bichelsee embrassa la Réforme, mais en 1542 le culte catholique y fut restauré et les protestants furent réunis à Dusnang. Registres de la paroisse catholique : de naissances dès 1690, de mariages dès 1640, de décès dès 1639. — Voir Kuhn : *Thurgovia sacra* I, 39. — Förstemann I, 301. [Sch.]

BICHELSEE (NOBLES DE). Ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall. Mentionnés de 1228 à 1378. *Armoiries :* de gueules à la fasce d'argent. — 1. et 2. Eberhard et Walter sont témoins, lors de la fondation de la commanderie de Tobel et en 1244 de celle du couvent de Magdenau. — 3. Eberhard II, écuyer-tranchant de l'abbaye de Saint-Gall ; fut vaincu en 1259 dans un combat près d'Aadorf contre Walter von Elgg. En 1250, il fonda avec son fils du même nom — 4. Eberhard III, le couvent des religieuses de Tänikon. — 5. Euphemia, fille du n° 3, était en 1252 abbesse de Schännis. — 6. Guta, fille du n° 4, fut la troisième abbesse de Tänikon en 1304. — 7. Walter, fils du n° 4, vendit le château et la seigneurie aux sires de Landenberg en 1358, mais se réserva la résidence et l'usufruit pour sa vie durant. Son frère — 8. Eglolf, était en 1332 chevalier de saint Jean. [Sch.]

BICHLER, ***Heinrich,*** de Berne. Peintre de la seconde moitié du XV^e^ s., appelé d'habitude maître Heinrich le peintre. Il est mentionné pour la première fois dans les comptes de construction de l'église de Saint-Nicolas de Fribourg, 1466-1467. Il peignit en 1468-1472 un grand retable à volets destiné à la collégiale de Berne. Pour une peinture exécutée dans la tour de l'horloge à Soleure, il reçut en 1471 26 fl., et livra à Fribourg, en 1478, deux tableaux portant l'aigle impériale pour la tour du Jaquemart et la porte de Berne. Deux ans après, il peignit dans la salle du Conseil à Fribourg un grand tableau historique, une représentation de la bataille de Morat. D'après J. Zemp, les récits de la bataille de Morat, des deux Schilling et de Martin Martini, ont été composés d'après ce tableau disparu. Il mourut vraisemblablement en 1484. Il ne nous paraît plus possible d'admettre que Henri Bichler et le « Maître à l'œillet » soient le même personnage. — Voir *SKL.* — J. Zemp : *Die schweizerischen Bilderchroniken* 48, 124, 157, 158. — *ASA* 1918, 123. — *Berner Ratsmanuale.* [H. M.]

BICHSEL. Famille fort répandue dans l'Emmental (Berne) ; selon une tradition de famille, elle serait venue de Suède où l'on rencontre le nom de Bexel. [K.-R.]

BICHWIL (C. Saint-Gall, D. Untertoggenburg, Com. Oberuzwil. V. *DGS*). Vge, paroisse et commune civile. En 865 *Pichilinwilare* « ferme de *Pichilo* ». Primitivement Bichwil faisait partie du « bailliage des hommes libres de la Haute-Thurgovie », plus tard du bailliage de Schwarzenbach dont il fut la seule juridiction. Après avoir été libres, les habitants de Bichwil devinrent censitaires du couvent de Saint-Gall. Deux châteaux furent construits : Eppenberg et Kraienberg. Les nobles d'Eppenberg avaient la juridiction de Bichwil, de Bizach, de Langenau et de Kraienberg qui en dépendaient et qui étaient des fiefs de l'abbaye de Saint-Gall. Ils s'éteignirent en 1624. En 1546 la seigneurie de Bichwil devint la propriété de la famille des *Gielen de Gielsberg*, en 1627 de la famille de *Thurn* qui la transforma en 1710 en un fidéicommis et l'eut en sa possession jusqu'en 1798. Elle fut alors incorporée à la commune politique d'Oberuzwil. En 1808 construction d'une église à l'usage des deux confessions. — Voir Adolf Näf : *Burg Eppenberg und die Herrschaft B.* — Max Gmür : *Die Rechtsquellen des Kantons St. Gallen* I, 2, p. 107-122. [Bt.]

BICKEL. Famille de Stallikon (Zurich) citée dès 1461, répandue actuellement dans la plupart des communes du district d'Affoltern. [J. Frick.]

BICKHART. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Berne, appartenant aux corporations des tanneurs et des boulangers, et probablement originaire de Rapperswyl (Aarberg) ou de Fribourg. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or accompagnée en chef de deux fleurs de lys du même. — 1. Peter en 1447 membre du Grand

Conseil, 1459 bailli d'Unterseen, 1468 de Laupen, 1473 de Buren, † 1488. — 2. JOHANN, boulanger, en 1508 du Grand Conseil, 1527 bailli d'Interlaken, † 1546. — 3. PETER, du Grand Conseil, 1538 bailli de Laupen. — 4. JOHANN, fils du n° 2, en 1531 capitaine dans la guerre de Cappel, du Grand Conseil 1546, 1553 bailli de Trachselwald, 1562 capitaine dans l'armée de Condé en France, 1564 grand hospitalier, 1564 délégué au synode allemand, 1571 du Petit-Conseil, † 8 janvier 1573. — 5. ABRAHAM, 1535-1577, fils du n° 2, en 1572 du Grand Conseil, peintre-verrier, travailla aussi à Bâle et Strasbourg et exécuta un certain nombre d'ouvrages commandés par les autorités ; mort de la peste. — 6. KONRAD, 1539-1610, fils du n° 2, en 1575 du Grand Conseil, 1585 bailli de Schenkenberg, tenancier de l'auberge du Faucon. — 7. DANIEL, 1540-1599, fils du n° 2, 1569 du Grand Conseil, 1575 bailli d'Aarbourg, 1583 de Berthoud, 1594 de Fraubrunnen. — 8. ANTON, 1585-1635, fils du n° 6, verrier, en 1627 du Grand Conseil, destitué en 1632. — 9. JAKOB, 1577-1630, fils du n° 5 ; en 1604 du Grand Conseil, 1608 greffier du tribunal, 1611 bailli de Wangen, 1620 d'Échallens, 1625 banneret des Boulangers et membre du Petit Conseil, 1618 délégué pour le renouvellement de l'alliance avec le Valais. — 10. JAKOB, 1601-1632, fils du n° 9, en 1627 du Grand Conseil, 1626 hospitalier de l'Ile, 1629 receveur des douanes. — 11. WOLFGANG, 1609-1675 ; en 1645 du Grand Conseil, 1650 bailli d'Échallens, propriétaire de la seigneurie de Yens près Morges. — 12. JOHANN-DANIEL, 1690-1756 ; en 1746 intendant de la maison d'Interlaken à Berne, seigneur de Yens. — 13. BEAT-RUDOLF, * 1738, fils du n° 12, officier au service de France, fait prisonnier à la bataille de Warbourg, 1760. — 14. JOHANN-LUDWIG, 1741-1793, fils du n° 12, officier au service de France, 1776 lieutenant de la forteresse d'Aarbourg. — 15. FRANZ-LUDWIG, 1766-1826, fils du n° 14, secrétaire du district à Schwarzenbourg ; avec lui s'éteint la branche masculine. Sa fille vivait encore en 1890 à Nice. — Voir *Genealogien* von Werdt und Gruner, aux archives de l'État, Berne. — *BT* II, 1900. [E. B.]

BICKIGEN-SCHWANDEN (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Autrefois une des onze communes de la paroisse de Kirchberg, réunie depuis le 1er janvier 1911 à la paroisse et à la commune de Wynigen. En 1261, les comtes de Kibourg y possédaient des terres et le moulin. En 1402, Berchtold Ier et Egon II de Kibourg cédèrent à Berthoud la haute et la basse justice sur cette localité. En 1428 Berthoud acheta à Johann von Ergöuw la moitié du domaine de Bickigen pour 300 fl. du Rhin et en 1448 Itel Michel, bourgmestre de Berthoud, acquit l'autre moitié pour 255 fl. du Rhin. La haute justice était exercée par Berne (bailliage de Berthoud, et dès 1460 de Trachselwald) ainsi que la basse justice (juridiction d'Ober- et Niederösch). La dîme appartenait à l'administration des blés à Berne. En 1910, 147 habitants. — Voir von Mülinen : *Beiträge* V, 25. — *BBG*. — Arch. d'État Berne. [BÆRTSCHI.]

BICKINGER. Famille de Berthoud, éteinte vers 1600. — JOHANNES, bailli, 1373. — Voir Mülinen : *Beiträge* V, 26. — Æschlimann : *Burgdorf* (Ms.). [BÆRTSCHI.]

BICOQUE (BATAILLE DE LA). Au début de 1522, une ambassade française obtint des Confédérés une armée de secours destinée à reconquérir Milan que la France avait dû abandonner, quelques mois auparavant, à François Sforza. 16 000 h. passèrent les Alpes, sous les ordres d'Albert vom Stein, de Berne, Arnold von Winkelried, d'Unterwald, et Ulrich von Hohensax, de Saint-Gall. Ils opérèrent leur jonction avec l'armée française, commandée par Lautrec, le 1er mars. Lautrec n'ayant pas d'argent, les Suisses exigèrent le combat. La rencontre avec les impériaux eut lieu le 27 avril 1522 à la Bicoque, parc et château fortifiés au Nord-Est de Milan. La bataille fut perdue pour les Confédérés, qui supportèrent seuls le poids de l'action et laissèrent 3000 tués sur le champ de bataille. Cette défaite consacra la perte définitive du Milanais pour la France. — Voir Dierauer III. — Rott : *Représentation diplomatique* I. — Vallière : *Honneur et fidélité*. [L. M.]

BIDAL, BIDAUX. Plusieurs personnages de ce nom originaires soit de Veyrier, soit de Bœge, soit de Corlier ont été reçus bourgeois de Genève entre 1488 et 1556. — PIERRE, du Conseil des Deux-Cents en 1535. — Voir Galiffe et Gautier : *Armorial*. — Covelle : *LB*. — — Arch. d'État Genève. [M.-L. G.]

BIDELEUX. Famille originaire de Reims en Champagne, établie à Genève au XVIIe s. Un de ses membres acquit la bourgeoisie en 1791. — ANTOINE, 1752-1843, révolutionnaire genevois, a été membre de la Commission nationale pendant l'insurrection de 1794 et peut-être aussi membre du premier tribunal. [E.-L. B.]

BI DEM BACH, zum BACH, vom BACH, BACHER, BACHMANN. Famille de l'Obwald, paroissienne de Sarnen, Sachseln, Gisswil et Lungern. Vers 1280, WÆLTI BI DEM BACH fait une donation en faveur de l'église de Sarnen. En 1386, JENNI BIM BACH fut tué à Sempach, et en 1422 WERNI ZUM BACH à Bellinzone. En 1591 BASCHI BACHMANN devient paroissien de Sachseln et paye pour sa réception 20 couronnes. — Voir Küchler : *Chronik Sarnen und Sachseln*. — Küchler : *Mns*. — Obituaire de Sarnen. — Auszüger Rodel, Ratsprotokolle Obwalden I, 20. [AL. TRUTTMANN.]

BIDER et **BIEDER,** précédemment **BIDERB** et **BIDERT.** Famille originaire de Bärenwil et de Langenbruck (Bâle-Campagne). La forme « Bieder » surgit lors de la séparation de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, où les partisans de la Campagne prirent ce nom pour se mettre en opposition avec les partisans de Bâle-Ville. — Du point de vue étymologique le nom est identique à Biedermann : probe, honnête, franc. — 1. HEINY, de Bärenwil, membre du tribunal de Waldenbourg 1456. — 2. DANIEL, * le 30 oct. 1791 à Langenbruck, boucher et aubergiste de la Croix. En 1823 il fonda avec son frère, Johann-Jakob, la Caisse d'Épargne de Langenbruck. Dans les combats entre Bâle-Ville et la campagne, 1832-1833, il commanda le parti campagnard de Langenbruck ; plus tard il fut président de commune et grand conseiller, † le 23 juin 1873. — 3. MARTIN, neveu du n° 2, * le 18 janv. 1812, de 1838 à 1862 médecin de district de Waldenbourg, un des fondateurs de la Société d'utilité publique de Bâle-Campagne (1838), membre du Grand Conseil, de l'administration des biens de l'église et des écoles, du Conseil d'administration de la Banque hypothécaire de Bâle-Campagne, et, de 1865 à 1870, du Conseil national. Il introduisit l'industrie horlogère à Langenbruck et fonda, avec les professeurs Jung et Schönbein, l'établissement climatique de Langenbruck. † 19 juin 1878. — 4. DANIEL, * le 10 novembre 1825, fils du n° 2, étudia le droit à Bâle et à Berlin. De 1852 à 1854 et de 1857 à 1863, conseiller d'État de Bâle-Campagne, 1855 et 1856 secrétaire de la direction du chemin de fer central suisse, 1863-1884 caissier de la Banque hypothécaire de Bâle, où il reçut la bourgeoisie d'honneur. De 1884 à 1903, directeur de la Banque Cantonale de Bâle-Campagne, † le 26 octobre 1906. — 5. ALBERT, fils du n° 3, * le 26 février 1841, étudia à Bâle, Würzburg, Berlin et Prague. De 1865 à 1866 médecin à Oberdorf (Bâle-Campagne), de 1866 à 1878 à Langenbruck, de 1872 à 1875 membre du Conseil de santé de Bâle-Campagne. Depuis 1879 médecin à Bâle, † le 7 avril 1921. — 6. ADOLF, * le 31 juillet 1859, fils du n° 4, étudia le droit à Bâle, Berlin et Leipzig, avocat et notaire à Bâle 1886. Député au Grand Conseil de Bâle dès 1890, membre du Conseil de la Banque Cantonale et de la Commission de justice. Un des chefs du parti libéral. — 7. HERMANN, * le 27 février 1870, depuis 1892 secrétaire général de l'Association suisse des employés d'hôtel, Union Helvetia, à Lucerne, et rédacteur de l'organe de l'Association *Union Helvetia*. Membre du Conseil de la ville et du Grand Conseil du canton de Lucerne, † le 1er juin 1916 à Lucerne. — 8. ***Oskar***, * 12 juillet 1891, petit-neveu du n° 3, fut d'abord agronome dans la République Argentine, puis obtint le brevet international d'aviateur à l'école Blériot à Pau, 1913. Revenu en Suisse, il exécuta des vols hardis par dessus les Alpes : de Berne à Sion (13 mai 1913) et de Berne à Milan (13 juillet 1913). Aux manœuvres de septembre de la même année, il fit pour la première fois usage de l'avion dans l'armée. Pendant la guerre, il fut

instructeur d'aviation au parc de Dübendorf et pilote en chef du corps des aviateurs suisses. Son dernier exploit fut un vol circulaire en Suisse, le 21 juin 1919 : Bâle-Genève-Lausanne - Bellinzone - Ems-Bâle, en 7 h. 28 m. Le 7 juillet 1919, il fit une chute mortelle à Dübendorf. — Voir *Urkundenbuch der Landschaft Basel.* — *Basellandschaft Ztg.*, 1878, n° 74. — *KSA* VIII. — Walter : *Bider, sein Leben und sein Werk.* — *Union Helvetia*, 1916, n° 23. [O. GASS.]

Oskar Bider.
D'après une photographie.

BIDERBIST, HANS, d'Amsteg. Partisan de l'empereur, il s'éleva au début de 1508 contre les intrigues de l'ambassadeur de France, qui cherchait à rompre l'alliance des Confédérés avec l'empereur et fut délégué à la Diète de Lucerne des 26 janvier, 23 février et 15 mars. Il figurait sur le rôle des pensions du pape et de Florence de 1518, pour 15 fl. — Voir *Chronique* de Diebold Schilling, pour l'année 1508-1509. — Obituaire de Silenen. — *15. Nbl. von Uri* 1909. — *Beiträge zur Gesch. Nidwaldens* 1890, p. 35. — *AS* I. [J. M., A.]

BIDERBOSTEN, BYDERBOSTEN, BIDERBOST. Famille de Ritzingen (Conches). Quelques-uns de ses membres émigrèrent au XV^e s. au Hasli où ils acquirent la bourgeoisie, mais revinrent au Valais lors de l'introduction de la Réforme. La famille se répandit en outre à Munster, Oberwald, Gluringen, Reckingen et plus récemment à Glis, Sierre, Mörel et Brämis ; elle a donné un grand nombre de prêtres et fonctionnaires des dixains. — ADOLF, * 28 août 1865 à Betten (Mörel), prêtre 1889, curé de Reckingen 1890, d'Ernen 1896, doyen de Conches 1907, publia : *Ernen, eine Gemeindemonographie* dans *ZSSt.* — Voir *BWG.* [D. I.]

BIDERMANN, BYDERMANN. Bachelier et maître ès lois, originaire de Porrentruy. Il devint secrétaire de l'évêque de Sion, André de Gualdo, le 27 octobre 1431, recteur de Saint-Étienne à Sion le 16 octobre 1434, chanoine de Saint-Ursanne le 12 février 1435, chanoine de la cathédrale et chancelier de Sion du 19 mai 1441 au 2 nov. 1461. — Voir Gremaud. — Archives de Valère. [D. I.]

BIDOGNO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Commune mentionnée déjà au XII^e s. En 1802, elle participa à la révolte du canton de Lugano contre la République helvétique. Bidogno faisait primitivement partie de la paroisse de Tesserete ; il en fut détaché le 15 mai 1615. pour devenir autonome. La paroisse, qui comprend les deux communes de Bidogno et Corticiasca et les hameaux de Treggia et Somazzo, appartient à la *pieve* de Capriasca. *Population* : 1779, 381 hab. ; 1836, 538 ; 1900, 543 ; 1910, 483. Registres de paroisse dès 1680. V. *BStor.* 1888. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. T.]

BIDUINUS. Sculpteur et architecte de la deuxième moitié du XII^e s., appelé de ce nom probablement de Bidogno, son village natal. Cet artiste a une grande importance dans l'histoire de l'art, parce qu'il fut un des premiers sculpteurs et architectes qui introduisirent l'art roman dans la Toscane. On a de lui : un sarcophage dans le Campo Santo de Pise, un bas-relief dans l'église de San Casciano à Settimo près de Pise (1180); un autre dans la collection du marquis Mazzarosa à Lucques, un troisième dans l'église de San Salvatore dans cette dernière ville. — *ALBK.* — Merzario : *I maestri comacini.* [C. T.]

BIEDERMANN, BIDERMANN. Famille des cantons de Berne, Fribourg, Schaffhouse, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille originaire de Jens près Nidau, bourgeoise de Berne en 1876. Elle était à l'origine bourgeoise de Berne, mais avait perdu ses droits on ne sait pourquoi. *Armoiries* : coupé d'argent à un buste d'homme tenant dans sa dextre un lis au naturel, et d'azur à un chevron d'or renversé. La famille s'est largement répandue : à Affoltern am Albis, Winterthour, en Angleterre, en Allemagne, en France et en Amérique. — Renseignements particuliers. [K.-R.]

B. **Canton de Fribourg.** NIKLAUS BIDERMANN, médecin de la ville de Fribourg, comme son père Joh.-Ulrich, et auteur de calendriers. Du Conseil des Deux-Cents 1559, percepteur de l'ohmgeld 1560, bailli de Bellegarde 1562, du Conseil secret 1568, du Conseil des Soixante, et recteur de l'hôpital de l'Auge, directeur des orphelins 1571, chirurgien du quartier de l'Auge 1569, 1572-1574 banneret de l'Auge ; † 13 juin 1575 à Dié, en Dauphiné, dans la lutte contre les Huguenots. Auteur de *Thesaurus medicinae* (à la Biblioth. des Capucins, Fribourg, Mns.;) *Geomantia* (Mns. allem.) ; *Kalender für das Jahr* 1573 (seuls des fragments existent encore). — Voir Berchtold : *Thesaurus med.* — Favre : *L'Astrologie et les Calendriers*, dans *Étrennes fribourgeoises* 1895. [A. B.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille de Schaffhouse et de Neunkirch. *Armoiries* : d'azur à un buste de jeune homme vêtu de gueules. — 1. WOLFGANG, prédicateur évangélique, expulsé de Rotweil, collaborateur d'Erasmus Ritter à Schaffhouse, reçu bourgeois de la ville en 1544, pasteur à Illnau (Zurich) de 1546-1552. — 2. JACOB, proviseur pour l'enseignement du latin à Schaffhouse en 1566, diacre 1572, pasteur à Neunkirch de 1573 à 1610. — 3. JOHANN-CHRISTOPH, * 16 décembre 1790, pasteur à Osterfingen 1822, à Beggingen 1824, à Unterhallau 1828, † 1851. — 4. ALBERT, * 16 mai 1854, directeur d'hôtel à Bâle, plus tard membre du Conseil de bourgeoisie, président du Conseil de bourgeoisie à Schaffhouse dès 1913. — Voir *Registre généalogique de la Ville de Schaffhouse.* — Wildberger : *Gesch. der Stadt Neunkirch.* — *LL.* [WANNER-KELLER.]

BIERMANN, CHARLES, géographe, d'une famille originaire de Krœllwitz (Prusse), naturalisée en 1894 et bourgeoise de Lausanne, * à Lausanne le 9 mars 1875. Professeur de géographie dès 1911 à l'université de Lausanne (l'École des Hautes Études Commerciales) ; dès 1921, à l'université de Neuchâtel. Principaux écrits : *La Vallée de Conches* (1907) ; *Le Jorat* (1916). [A. B.]

E. **Canton de Zurich.** — I. Ancienne famille de la commune de Thalwil, qui paraît déjà en 1401 sous le nom de *Hüruss*, nom qui s'est maintenu jusqu'au XVII^e s. à côté de celui de Biedermann apparu en 1518. [J. FRICK.]

II. Famille bourgeoise de Winterthour depuis 1556, venue de Constance. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. — 1. HANS-JAKOB, 1697-1759, fut douze fois avoyer. — 2. HANS-JAKOB, 1721-1794, fonda en 1780 un commerce de coton. — Voir *ADB.* — 3. ELIAS, 1731-1788, avoyer 1771-1782. — 4. JOHANN-JAKOB, peintre et graveur, * 7 août 1763 à Winterthour, † 10 avril 1830 à Aussersihl. On a de lui des portraits, des paysages et des représentations de batailles. En 1802 il s'associa avec Lory et Höferli pour éditer deux ouvrages topographiques sur la Suisse et la Russie. Il entra dans l'enseignement à Bâle en 1807, s'établit en 1814 à Constance et en 1827 à Zurich. Il publia des gravures sur cuivre et des lithographies. *SKL.* — 5. EMANUEL, * le 17 mai 1779, d'abord négociant à Livourne, prit ensuite du service en Russie en 1811, puis en Angleterre et participa à la bataille de Waterloo. En 1816, il revint dans sa patrie et travailla, sous la direction d'Escher, à la correction de la Linth ; à partir de 1830, il vécut à Winterthour où il devint membre du Conseil de commune ; † le 16 octobre 1836. Auteur de *Erinnerungen und Lebenserfahrungen.* — Voir A.-E. Biedermann : *Aus dem Leben meines Vaters* dans *ZT* 1884. — 6. ALOIS-EMANUEL, fils du n° 4, * le 2 mars 1819 à Bendlikon, pasteur à Münchenstein 1843-1850, puis professeur de théologie à l'Université de Zurich,

fondateur de la théologie rationaliste en Suisse par sa publication *Die freie Theologie oder Philosophie und Christentum in Streit und Frieden*, 1844. Comme organe de cette tendance, il publia de 1845 à 1850, de concert avec David Fries, *Die Kirche der Gegenwart*, auquel succédèrent plus tard les *Zeitstimmen aus der ref. Kirche der Schweiz*. Son ouvrage principal est *Die christliche Dogmatik* (2e éd. 1885). — 7. KARL, * 1824 à Pfungen, servit dans l'armée française, plus tard commerçant à Wyl près Rafz, auteur de nouvelles historiques et de récits en dialecte, † 1894 à San Remo. — 8. CHARLES (Karl-Heinrich), 1856-1901, bibliothécaire de Winterthour, auteur de poésies et d'une série de *Neujahrsblätter*. — Voir A.-E. Biedermann : *Ausgew. Vorträge und Aufsätze*. — G. Finsler : *Gesch. der theol. kirchl. Entwicklung in der deutsch-reformierten Schweiz seit den 30er Jahren*.— *STZ* 1885. — Moosherr : *A.-E. Biedermann nach seiner allgemeinen philosophischen Stellung*. — G. v. Schulthess-Rechberg : *Die Zürcher Theologenschule im 19. Jahrhundert*. — *ADB*. — *Nbl. Winterthur* 1919. [W.-L. W. et F. SCHOCH.]

Aloïs-Emanuel Biedermann. D'après une photographie.

BIEDERTHAN, CONRAD I, abbé de Saint-Urbain. Il avait été appelé de Lützel avec d'autres moines et obtint en 1208-1212 du pape Innocent III l'autorisation de construire le couvent ; † le 12 mai 1212. — Voir P. Pius Mayer: *Beiträge zur Geschichte von St. Urban*. [P.-X.W.]

BIEGER, BIEGGER. Famille éteinte de Zurich qui a compté plusieurs prévôts de corporations. *Armoiries* : de sable à deux marteaux de tonnelier d'or posés en sautoir, surmontés d'une rose de gueules boutonnée d'or.— 1. KONRAD, de Ravensbourg, tonnelier, acquit la bourgeoisie de Zurich en 1403. — 2. ***Johannes,*** représentant de la corporation des tisserands au *Natalrat* dès 1476, député à la Diète à plusieurs reprises ; bailli de Wollishofen 1476, de Stäfa 1478 et 1480, dans le Neuamt 1482, 1484 et 1486, dans le Freiamt 1488. En 1479, il prit du service sous l'archiduc Sigismond d'Autriche et fut député par les Confédérés auprès de ce dernier en 1488 et 1489 à propos des comtes Oswald von Tierstein et Jörg von Sargans qui avaient été bannis. Fondé de pouvoirs de Zurich dans l'affaire Göggінger à Jestetten en 1487. Partisan de Waldmann, il fut suspendu de ses fonctions en 1489 et enfermé avec le bourgmestre. A la demande de Lucerne, Unterwald et Zoug, il fut libéré le 19 février 1490 et obtint une amnistie complète le 1er août 1491, avec réintégration au Grand Conseil. Député à la conclusion de la paix de Bâle 1499 ; † 1502. — 3. STEFFAN, fils du n° 2, chef de mercenaires à la solde de l'Autriche, en 1493 contre les Turcs, en 1495 à la solde de Milan. Il dut s'enfuir de Zurich en 1489 pour avoir provoqué des troubles lors du procès de son père. — Voir *LL*. — *AS* I. — *ASG* X, 280. — *Dok. Waldmann*. — F. Hegi : *Geächtete Räte*. — *Brennwaldchronik*. — *Edlibachchronik*, p. XI. — Arch. fédérales : copies de Milan. — Arch. d'Innsbruck : Raitbücher 1479-1495. [F. HEGI.]

BIEGGER. — 1. HEINRICH GOLTZ, dit BIEGGER VON WITLIKON, obtint en 1412 la bourgeoisie de Lucerne, devint secrétaire de ville le 1er juillet 1416. Il écrivit entre autres la 9e partie du Livre blanc de la ville de Lucerne (le *Denkbuch* de 1421), et le Répertoire des anciennes archives autrichiennes du Stein à Baden. — 2. HANS, son fils, membre du Grand Conseil 1421, et hospitalier 1443-1446. — Voir Ratsprotokolle. — *Gfr.* — *Gem. der Schweiz*, Lucerne I, 351. [P.-X. W.]

BIEL (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). Village, connu aussi sous les noms de Bielbenken, Benken minor ou Benken inferior. Voir BENKEN.

BIEL (C. Valais, D. Conches. V. *DGS*). Com. et paroisse, chef-lieu de l'ancien comté du même nom qui se composait au XIIIe s. de Biel, Gluringen, Ritzingen et Selkingen. En 1374, la frontière du comté s'arrêtait au Wallibach et au Reckingerbach. *Armoiries* : d'azur à une crosse d'or.

Au XIIe s. les habitants de *Bielle* étaient censitaires du comte de Mörel, mais ils furent reconnus libres en 1277 par le chevalier Marquart. Ils désignaient leur ammann depuis 1247 et conservèrent ce droit jusqu'en 1798. Ils se rachetèrent de leur sujétion envers le comte de Mörel, sauf de l'obligation d'assister aux plaids de Mörel et de Grengiols, obligation dont ils furent affranchis en 1344 par l'évêque Guichard Tavelli. L'évêque Walther Supersaxo en 1466 et la Diète de 1551 confirmèrent leur propre tribunal. Une chapelle fut érigée en 1332 ; en 1678, le chœur, la tour et la sacristie furent reconstruites et en 1678 l'évêque Ardieu V la consacra. Elle possède un tabernacle en gothique flamboyant. Les 16-17 janvier 1827, une avalanche coûta la vie de 52 personnes. — Voir *BWG* III, 348. [L. MR.]

BIEL, von. Famille de Bienne éteinte, mentionnée du XIIe au XIVe s., dont les membres sont qualifiés de ministériaux ou de nobles. — 1. NIKLAUS, abbé de Saint-Jean à Cerlier de 1309-1328. — 2. JACOB, abbé de Bellelay de 1354-1358. Au XIIIe s., la charge de maire de Bienne fut presque constamment entre les mains de cette famille. — Voir Mülinen : *Beiträge*, p. 105. — Türler : *Der alte Biel und seine Umgebung*. [L. S.]

BIELCHOVSKI, BIELSCHOFFSKY, KARL-AUGUST, peintre, originaire de Leschwitz (Prusse), * 8 avril 1829, étudia en Italie et se fixa à Berne en 1861, où il fit des portraits et exposa dans les expositions nationales. Il peignit dans le château de Hünegg des compositions allégoriques et enseigna le dessin à l'école de céramique de Heimberg. Plus tard, il continua la peinture des poêles à Berne où il mourut le 5 décembre 1883. — Voir *SKL*. [KIESER.]

BIELER. Nom de famille répandu dans les cantons de Soleure, Valais, Vaud et Zoug.

A. **Canton de Soleure.** Famille bourgeoise de la ville de Soleure, en 1571 par JOHANN, meunier à Selzach, et ses fils. *Armoiries* : de gueules à une hache d'argent, au manche d'or, posée en fasce, accompagnée en chef de deux étoiles d'or et en pointe de deux fleurs de lys du même sur trois monts de sinople. — 1. JOHANN-JAKOB, 1616-1664, capitaine en France, colonel d'un régiment à Venise 1661, prit part à la guerre contre les Turcs en Crète ; chevalier de l'ordre de Saint-Marc, membre du Grand Conseil. — 2. URS, 1620-1654, frère du n° 1, membre du Grand Conseil, lieutenant-colonel au régiment de son frère à Venise. — 3. JOSEPH-HEINRICH, 1647-1733, fils du n° 2, orfèvre, maître de la confrérie de Saint-Luc 1689. — 4. URS-VIKTOR, 1681-1747, membre du Grand Conseil 1721, *Jungrat* 1724, *Thüringenvogt* 1736, *Altrat* 1743. — 5. URS-FRIEDRICH-JOSEF, 1708-1758, fils du n° 4, curé à Laupersdorf 1731, à Wangen 1753. — 6. JOSEPH-BENEDIKT, 1712-1756, curé à Gänsbrunnen 1739. — 7. URS-JOSEPH-JAKOB, 1749-1810, étudia à Milan, curé à Kienberg 1781, à Obergösgen 1794, chapelain à Oberdorf 1809. — 8. FRANZ-JOSEF-CHRISTOPH, 1757-1847, étudia à Soleure et à Fribourg, curé et vicaire à Granges 1781, chapelain à Soleure 1782, curé à Oberdorf 1791, Œnsingen 1810, résigna ses fonctions 1840, chanoine à Soleure 1843. — Voir *LL*. — Fr. Haffner : *Geschlechterbuch*. — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter*. — P.-Alex. Schmid et L. Schmidlin : *Kirchensätze*. — Fr. Girard : *Hist. abrég. des officiers suisses* I, p. 325. — *SKL*. [V.V.]

B. **Canton du Valais.** Famille qui tire son nom de son domicile *auf den Bielen* sur Brigue ; il s'écrivait à l'origine *an den Bielen*. — *Armoiries* : d'azur à une croix d'argent sur trois monts de sinople accompagnée en chef d'une fleur de lys d'argent et de deux étoiles d'or. Plusieurs membres de cette famille furent maires de Ganther.— 1. JOHANN châtelain du dixain de Brigue en 1584 et 1608. — 2. VICTOR, * 16 mars 1881 à Termen (Brigue), étudia à Brigue, Sion et Innsbruck, devint prêtre et chancelier épiscopal en 1907, professeur au séminaire de prêtres à Sion, évêque de Sion le 26 mai 1919. Son installation se fit le 27 juillet 1919 dans la cathédrale. [D. I.]

C. **Canton de Vaud.** Famille originaire de Selzach (Soleure), et peut-être antérieurement de Bienne, fixée à Morges dès 1689. A acquis la bourgeoisie de Préverenges en 1729, celle de Genève en 1854. S'est ramifiée en Alsace, au Canada, à Berne. A donné entre autres : — 1. SAMUEL, * 4 novembre 1827, † 5 octobre 1911. Diplômé de l'école vétérinaire d'Alfort 1851, vétérinaire en chef de la 1re division 1870, directeur dès 1876 des Cours agricoles, puis de l'Institut agricole, jusqu'en 1903. Rédacteur en chef de la *Chronique agricole du canton de Vaud*, 1888. Professeur de zoologie appliquée (1891) et docteur ès sciences h.-c. de l'université de Lausanne 1902. — 2. DANIEL, * 1850, pasteur à Cannes et à Lutry. — 3. CHARLES, * 1860, professeur de théologie à Montréal (Canada). — 4. ERNEST BIÉLER, peintre, décorateur, graveur sur bois, * à Rolle le 31 juillet 1863. Études à Paris. Principales œuvres : dans les Musées de Lausanne, de Lugano, de Neuchâtel et de Berne. Plafond du Victoria-Hall à Genève et du Théâtre de Berne ; fresques de la chapelle de Tell à Lausanne, du Musée Jenisch à Vevey, de l'Hôtel de Ville du Locle, vitrail de Saint-Martin à Vevey, du Palais fédéral à Berne (La Métallurgie), de l'église d'Orsières ; illustrateur de Daudet, de Zola, de Flammarion. Chevalier de la Légion d'honneur (1900). — 5. THÉOPHILE, * 1870, géologue et agronome, rédacteur à l'Institut international d'agriculture à Rome dès 1910. Auteur de documents pour la *Carte agronomique des environs de Lausanne*, 1896. [A. B.]

Samuel Bieler. D'après un portrait de la coll. Maillart.

D. **Canton de Zoug.** — ANTON, professeur, * 2 juin 1864 à Lachen (Schwyz), professeur à l'École cantonale à Zoug 1888, chimiste cantonal 1889, Grand Conseiller 1907-1909. Il publia dans le rapport de l'École industrielle cantonale en 1891 : *Die Lebensmittelkontrolle im Kt. Zug.* — Voir *Zuger Nachrichten* und *Zuger Volksblatt* 1917, nº 76. [W.-J. MEYER.]

BIELMANN. Voir BÜHLMANN.

BIENCKER, GREGORIUS, sculpteur, tailleur de pierre et architecte. Originaire d'Attiswil (Berne), il acquit en 1617 la bourgeoisie de Soleure et travailla dans cette ville jusqu'à sa mort, 15 décembre 1629. Parmi ses œuvres, mentionnons la statue en pierre de Saint-Ours, au-dessus de la porte de Bienne à Soleure (1623) ; puis le pavillon en style renaissance au Sud de la tour de l'Hôtel de ville de Soleure. — Voir *SKL.* — Zetter-Collin. — J.-R. Rahn : *Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn*, p. 189. [G. W.]

BIENNE (en all. BIEL) (C. Berne, D. Bienne. V. *DGS*). Ville et chef-lieu du district du même nom. L'ancienne forme *Bêlno*, 1142, dérive peut-être du nom de la divinité celtique *Belinus*, *Belenus*. La colonie romaine, ou helvéto-romaine, donna donc son nom à la ville qui y prit naissance plus tard. Les formes romanes du nom les plus anciennes sont *Belna*, *Bielna*, *Biene*, *Biena*, *Bienna* et les formes alémannes, *de Belne*, *de Bielno*, *Biello*, *Beln*, *Biela*, *Biel* (Stadelmann dans *BT* II, 1903). — *Armoiries* : de gueules à deux haches d'argent posées en sautoir. Elles se trouvent déjà en 1252 sur le sceau de la ville le plus ancien.

I. **Préhistoire.** On n'a pas reconnu jusqu'à présent de station lacustre sur le territoire actuel de la ville de Bienne ; cependant la découverte de pilotis de chêne au Brühlmatten permet de croire à l'existence de palafittes. Ce territoire appartient à une des régions du pays les plus riches en pierres à écuelles, dont la destination n'est pas encore connue. Quelques trouvailles isolées de l'âge du bronze et de l'époque de Hallstatt ont été faites, ainsi une hache de bronze au « Berghaus ». Celles de la période préromaine sont plus nombreuses, entre autres une tombe de l'époque de la Tène avec une monnaie d'or rare (1888). De nombreuses stations romaines ont également été mises à jour : dans la grotte de la *Römerguelle* 300 monnaies romaines, de César à Valentinien, ont été découvertes. On admet qu'un établissement romain existait à Bienne, au-dessous d'Évilard, dans le voisinage du Steinmätteli, ancien chemin pavé, et du Heidenloch. Ces deux noms témoignent en faveur de l'ancienneté de la colonisation de la ville. A la jonction de la Suze et de la Thielle, la Hexenglungge a livré des objets romains, entre autres une amphore avec une marque de potier. Au-dessus de Bellevue, sur la route de Reuchenette, on a découvert une tombe et dans le voisinage des monnaies romaines et une écuelle en terre à poterie. Une double spatule a été trouvée au Pasquart, et à Frinvilier, dans les gorges de la Suze, une pierre avec l'inscription : *Marti M. Maccius Sabinus ex vissu.* Cette inscription a donc été dédiée au dieu Mars à la suite d'un rêve.

L'on doit admettre à peu près comme une certitude que Bienne a été habité à l'époque alémannique, quoique l'on n'y ait trouvé qu'un scramasax (Musée de Berne). — Voir Jahn : *Kanton Bern.* — Bonstetten : *Carte archéologique de Berne.* — Jahn : *Die in der Bieler Brunnquellgrotte 1848 gefundenen Kaisermünzen.* — Rapports de la Société suisse de préhistoire. [O. TSCHUMI.]

II. **Histoire politique.** La contrée de Bienne, de La Neuveville jusqu'à Perles, devint, au Xe s. environ, la propriété de l'abbaye de Moutier-Grandval et de l'évêque de Bâle. Parmi les familles nobles de la contrée, ce fut celle des seigneurs de Bienne qui s'éteignit une des premières. Leurs armoiries échurent à la ville récemment fondée. Les comtes de Neuchâtel, comme avoués de l'évêque, exerçaient les droits de landgraves sur les sujets de l'évêque. Ces droits, qu'ils détenaient à titre de fief épiscopal, furent engagés à l'évêque de Bâle en 1234 et jamais rachetés. La fondation de la ville doit avoir eu lieu dans les premières années du XIIIe s. L'évêque avait pour but de se créer dans son territoire un point d'appui solide contre les comtes de Neuchâtel et surtout contre leur château de Nidau, situé en face. Le château des seigneurs de Bienne, auquel la première colonie se rattacha, devint la propriété de l'évêque lorsque la famille eut de bonne heure perdu la qualité nobiliaire. Le territoire de Bienne appartenait à l'évêque de Bâle, mais au spirituel la ville dépendait de l'évêque de Lausanne. Cette situation à double face se compliqua encore lorsque Bienne s'allia en 1279 avec Berne et eut conclu en 1352 une alliance perpétuelle avec cette ville. De même, des alliances furent conclues dès 1311 avec Fribourg et dès 1334 avec Soleure, confirmées à perpétuité en 1344 et en 1382. De cette manière, Bienne trouva un appui solide auprès des Confédérés lors des contestations qui avaient lieu entre la ville et l'évêque de Bâle au sujet de leurs droits respectifs. Bienne doit ses premiers droits municipaux au roi Rodolphe de Habsbourg qui, lors de son différend avec l'é-

vêque, avait assiégé Bienne en 1272 sans résultat. Il conféra à la ville en 1275 les mêmes privilèges qu'à la ville de Bâle. En 1352, l'évêque Jean Senn de Münsingen octroya à Bienne une charte de franchises. Les bons rapports de Bienne avec Berne, Fribourg et Soleure ne furent pas goûtés par son successeur Jean de Vienne. Il attaqua la ville à l'improviste et, lorsqu'il se vit forcé de battre en retraite dans son château du Schlossberg, au-dessus de La Neuveville, il mit le feu à la ville. Les Biennois rasèrent, à Bienne, son château, qui ne fut jamais rebâti. L'évêque chercha à faire de La Neuveville une rivale de Bienne en lui conférant des privilèges et en l'affranchissant de tous les droits que Bienne avait sur elle. Bienne négligea réunit Bienne au canton de Berne contre la volonté d'une partie de la population. Jusqu'en 1832, Bienne appartint au haut-bailliage de Nidau, puis devint le chef-lieu d'un district.

III. **Église et Chapitre.** Le droit de patronage de la paroisse de Bienne appartenait depuis 1377 au couvent de Saint-Jean et depuis 1528 à la ville de Berne. En 1540, Bienne racheta ce droit. Après l'introduction de la Réforme, Bienne forma avec les paroisses de Perles, Orvin, Vauffelin, Péry, Sombeval, Corgémont, Courtelary, Saint-Imier et Tramelan une église dont les bases furent posées en 1530, et la constitution, de 1540, renouvelée en 1562. Elle avait à sa tête un synode qui s'assemblait à Bienne chaque année au mois d'octobre. Elle eut

Bienne en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Math. Merian.

toujours davantage ses rapports avec son suzerain et visa avant tout à resserrer ses liens avec les villes alliées et avec les Confédérés. Après les guerres de Bourgogne, auxquelles Bienne avait pris une part active, la ville fut admise au nombre des alliés des cantons. La Réformation trouva dans le curé Thomas Wittenbach un zélé partisan. Bienne fut en 1525 une des premières villes qui adhérèrent à la Réforme, ce qui lui valut d'être appelée « ville d'hérétiques ». En 1529, Bienne fut admis dans la « combourgeoisie chrétienne ». En 1594 l'évêque voulut céder la ville à Berne (voir BERNE, page 91). Le représentant de l'évêque à Bienne était le maire *(villicus)*. Les autorités de la ville étaient formées du bourgmestre, du Petit Conseil, composé de 24 membres, et du Grand Conseil, composé de 40 membres. Jusqu'en 1542, il y eut deux bourgmestres, choisis dans le Petit Conseil. Leur fonction était à l'origine peu importante, à l'encontre de celle du banneret qui fonctionnait comme président dans plusieurs commissions importantes. Lorsque les troupes françaises envahirent l'évêché de Bâle en 1792, Bienne eut toutes les peines à faire valoir sa situation d'alliée des Confédérés et à éviter une occupation. Le 5 février 1798, Bienne fut pris par l'armée française en marche sur Berne et lui servit de base d'opérations. Bienne et les environs immédiats formèrent un canton du Département du Haut-Rhin. Le congrès de Vienne une liturgie à elle et garda des relations étroites avec les églises de Bâle et de Zurich, d'où la ville de Bienne fit venir la plupart de ses pasteurs. Lorsqu'en 1610 les paroisses sus-mentionnées furent séparées de Bienne par le traité de Baden et réunies au Chapitre de l'Erguel, l'église de Bienne ne compta plus que la paroisse du même nom. Le culte français fut établi vers 1619 à côté du culte allemand. L'invasion française en 1798 mit fin à l'existence indépendante de cette église qui forma un consistoire du Département du Haut-Rhin. Après la réunion du Jura au canton de Berne en 1815, Bienne et les paroisses protestantes de l'ancien évêché de Bâle formèrent le chapitre de Bienne. En 1841 Bienne en fut détaché et réuni à celui de Nidau, de sorte que le chapitre de ce nom ne comptait plus que les paroisses françaises protestantes du Jura bernois jusqu'à l'abolition des chapitres en 1874. — Voir Blösch : *Gesch. der Stadt Biel.* [E. B.]

IV. **Histoire militaire.** Le droit de recrutement de l'ancienne ville de Bienne embrassait les localités avoisinantes, la seigneurie d'Orvin et tout l'Erguel. En 1551, Bienne obtint la moitié du droit de recrutement sur la rive gauche du lac et céda en échange la moitié de son droit sur la seigneurie de Gléresse à la ville de Berne, qui possédait déjà l'autre moitié. Les troupes de la « Bannière » de Bienne étaient sous le commandement du banneret de la ville. De tout temps Bienne soutint

avec ses troupes loyalement les villes alliées et la Confédération. La bannière de Bienne fut déployée sur tous les champs de bataille où les Confédérés combattirent pour leurs droits, à partir du Donnerbühl et pendant tous les siècles qui suivirent. Bienne prit surtout une part active aux guerres de Bourgogne ; la ville en revint avec un riche butin consistant surtout en drapeaux et en canons enlevé par les Français en 1798.

IV. **Construction et agrandissement de la ville. Industrie.** Le premier emplacement de la ville se bornait au *Ring*, à l'Ober- et Untergässchen et à la partie de l'Untergasse, directement attenante, appelée anciennement Schmiedengasse. A la fin du XIII[e] s., la ville fut agrandie ; on y adjoignit la Ober- et la Untergasse, qui existent de nos jours et on les ferma par deux portes. En 1829, la porte du bas fut démolie, en 1875 celle du haut. Peu avant l'incendie de 1367, un nouvel agrandissement eut lieu. Du côté du Sud, la ville s'était étendue jusqu'à la place du marché et à la Collègegasse. Le nom de *Neuenstadt* ne désignait que les maisons de la rue de Nidau. C'est alors que les remparts de la ville furent étendus et pourvus de nouvelles portes telles que celles du Pasquart et de Nidau. La porte de la Schmiedengasse avait, par suite de l'agrandissement, cessé d'être porte de la ville et devint la tour de l'horloge, qui fut démolie en 1840 et remplacée par le beffroi actuel. A l'issue Nord de la place du château on laissa le *Besentürli*, de même que la porte du *Badhaus*, entre l'Untergasse et la Gerbergasse. Les remparts de la ville restèrent tels quels jusqu'au commencement du XIX[e] s., où l'industrie nécessita un agrandissement rapide ; mais six tours de l'enceinte du côté Nord sont encore conservées.

En 1451 on construisit à Bienne l'église actuelle de la ville. A l'occasion de réparations faites il y a quelques années, on découvrit des fresques, qui toutefois ne valent pas les vitraux de 1457 dans le chœur, représentant des scènes de la vie et de la passion de saint Benoît, le patron de l'église En 1456, les chevaliers de Saint-Jean fondèrent à Bienne un couvent, dont on commença l'église en 1460. Lors de la Réformation, ce dernier fut supprimé. L'ancien hôtel de la Couronne, aujourd'hui le siège de l'administration de l'usine électrique municipale, fut construite de 1578 à 1582 sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de ville. Ce bel édifice est un mélange de styles gothique et renaissance. La maison de la corporation forestière *(Waldleutenzunft)*, actuellement propriété de la Société des beaux-arts, a été construite en 1561 par Michel Voumard. En 1747, on introduisit la fabrication des indiennes et, en 1825, après un début modeste, la première filature mécanique fut construite. Elle cessa en 1880. Mais la principale industrie est l'horlogerie, à laquelle la ville doit son grand développement. Elle a été introduite à Bienne dès le milieu du XVIII[e] s.

Population : en 1770, 1698 hab. ; en 1793, 1747 ; en 1798, 2021 ; en 1809, 2170 ; en 1888, 15 289 ; en 1900, 21 743 ; en 1910, 27 294 ; en 1920, 34 414 avec les communes de Vigneules, Boujean, Mâche et Madretsch qui ont fusionné avec Bienne.

Voir *FRB*. — Stouff : *Pouvoir temporel*. — Binder : *Gesch. v. Biel*. — C.-A Blösch : *Gesch. der Stadt Biel und ihres Pannergebietes*. — H. Türler : *Das alte Biel und seine Umgebung*. — F. Schwab : *Die industrielle Entwicklung der Stadt Biel*. — J. Wyss : *Das Bieler Schulwesen*. — *Bieler Nbl*. 1908, 1909, 1910. — von Mülinen : *Beiträge*, vol. *Seeland*. — Gustav Blösch : *Chronik von Biel*. — *Das Bürgerhaus in der Schweiz* V. — Türler : *Kirchliche Verhältnisse in Biel vor der Reformation*, dans *BT* 1903 — Erni : *Ælteste Gesch. v. Biel*. — Hidler et Reichel : *Rechtsgutachten*. — H.-L. Lehmann : *Bistum Basel*. — Wannenmacher : *Streitigkeiten 1693-1731*. — Trouillat. — Les Chroniques de Rechberger (éd. A. Bähler). [W. Bourquin.]

BIENNE (LAC DE). L'on ne sait pas sous quel nom le lac de Bienne était connu des Romains. Au XIV[e] s., il portait celui de lac de Nugerol *(Lacus Nugerolis, de Nurol, Neurol, Nerol, Nuerol)*, il fut appelé dès 1365 exceptionnellement et dès le XVI[e] s. d'une façon constante lac de Bienne. Il prit aussi parfois le nom de lac de Nidau. [L. S.]

Ce lac appartient aux régions qui ont fourni les matériaux les plus importants dans le domaine préhistorique, régions cependant où il reste à faire des explorations scientifiques selon les méthodes modernes. Parmi ceux qui se sont distingués dans la découverte des stations lacustres, mentionnons le notaire Muller, de Nidau, le colonel Schwab, de Bienne, Victor Gross, de La Neuveville, le prof. Victor Gilliéron et Edmund von Fellenberg, et, récemment, Th. Ischer. Des centres importants appartenant à l'époque paléolithique font encore défaut ; mais ils se trouvent certainement dans les grottes du Jura. C'est en vain que Gross et Fellenberg fouillèrent superficiellement le sol de la grotte Hohliloch près Douanne et du Trou de la Baume près de La Neuveville. Des fouilles entreprises par le Musée historique de Berne à la lisière de la *Windsäge*, plateau entre Kapf et Gaicht au nord de Douanne, rvélèrent, à 2,5 m. de profondeur, des traces de feu, des foyers grossièrement établis, des os de cerf, de renne, de poule des neiges, donc de la faune quaternaire. A l'époque néolithique, les rives de la Thielle, du lac de Bienne et du canal de la Thielle, étaient fort peuplées ; on y voyait les stations lacustres de Nidau, Sutz, Lattrigen, Gerolfingen, Hagneck, Locras, Fenis et Chavannes. De même, dans l'île de Saint-Pierre, Fellenberg soupçonna plusieurs stations néolithiques qui ne peuvent plus être mises en doute aujourd'hui, grâce aux nombreuses trouvailles qui ont été faites à une époque récente, telle la station devant l'ancien débarcadère en face de Gléresse, au lieu dit *Kleinort*. Bienne et ses environs sont caractérisés par leurs nombreuses pierres à cupules, dont l'utilité n'a pas encore pu être établie, mais qui sont probablement des objets de culte. De même, des refuges ou retraites s'y rencontrent, telles la Knebelbourg près Petinesca et la Hasenbourg près Fenis. On trouve peu de stations de l'âge du bronze ; elles sont par contre très étendues ; mentionnons parmi les établissements et les grosses trouvailles, un atelier d'objets en bronze à Tschugg, des dépôts à Gléresse, sur le Jolimont et sur le Büttenberg. Les tombes, aussi bien de l'époque du bronze que de celle de Hallstatt, sont rares, ce qui est d'autant plus remarquable que les établissements palafittes ont duré jusqu'à l'époque de Hallstatt. La période de La Tène a laissé des traces plus importantes ; quelques trouvailles ont été faites à La Hagneck et à l'Ile de Saint-Pierre. On découvrit de la même époque à La Neuveville un autel avec l'inscription : *Deae Nariae Nousantiae* et la localité de Petinesca pourrait bien être un des douze *oppida* que les Helvètes brûlèrent lors de leur émigration. Les trouvailles romaines semblent prouver des établissements très importants sur les deux rives du lac. A La Neuveville on exhuma une villa et des tombes romaines. Des routes reliaient certainement ces établissements sur les deux rives du lac, et une voie conduisait du Grand Marais par Bellmund à l'extrémité du lac. On a signalé de même des établissements alémannes, dont on a retrouvé des tombeaux à Douanne, Sutz et Fenis ; mais leur importance est reléguée au second plan par la richesse des trouvailles romaines.

Jahresberichte des hist. Museums Bern ; *Pfahlbauberichte*. — E. von Fellenberg : *Die Petersinsel zur prähistorischen und röm. Zeit*, dans *AHVB* XII, 1889. — Th. Ischer : *Forschungsgeschichte des Bielersees*, dans *ASA* 1912. — *Rapport de la Société suisse de préhistoire*. [O. T.]

Les comtes de Nidau exercèrent les droits de juridiction sur le lac jusqu'en 1392 ; le comté ayant passé à Berne, ce fut le bailli de Nidau qui les exerça dès lors. Un traité à ce sujet fut conclu avec l'évêque de Bâle en 1456. La pêche, très productive autrefois, l'est beaucoup moins actuellement (voir Friedli : *Bärndütsch*, vol. *Twann*). La navigation à vapeur, qui partait primitivement de Neuchâtel, existe depuis 1835. La route de la rive gauche a été terminée en 1846. — Voir les art. consacrés aux villages riverains. — A. Jahn : *Kanton Bern*. — *DGS*. [L. S.]

BIENNE (TRANSACTION DE). (Bieler Tauschhandel 1594-1608.) — Voir art. Berne, p. 91.

BIENNER, WILHELM, * vers 1580 à Laupheim, chancelier d'État à la cour d'Innsbruck, joua un rôle de premier plan dans les relations des Grisons avec le Tyrol en 1635 et 1636. Il eut des conférences avec des délégués grisons à Balzers et à Montavon et réussit à conclure la convention d'Innsbruck, du 17 janvier 1637, qui servit de base aux accords de 1639 et 1642, dont la conséquence fut l'expulsion hors des Grisons des troupes françaises sous Rohan. — Voir M. Valèr : *Die Beziehungen der III Bünde zu Tirol 1632-1652* dans *JHGG.* — Fort. Sprecher : *Gesch. der bündnerischen Kriege und Unruhen* II, p. 198 et 199 [L. J.]

BIENPUBLICARDS. On a donné ce nom aux adhérents d'un parti politique fribourgeois qui a joué un rôle dans la seconde moitié du XIX^e^ s. Il avait pour organe le journal *Le Bien public* (1878-1889), successeur du *Chroniqueur suisse*, et n'était, au fond, que l'ancien parti libéral conservateur arrivé au pouvoir en 1856, à la chute du gouvernement radical. Son chef était alors Hubert Charles, de Riaz. Le parti bienpublicard fut combattu surtout par l'extrême droite conservatrice, dont l'organe était *La Liberté* et dont les partisans reçurent le nom de *libertards*. La lutte se termina par la victoire de ces derniers aux élections de 1881 et l'avènement du régime Python, chef du parti libertard (voir FRIBOURG). [E. F.]

BIENVEILLANTS (CERCLE DES). Cercle genevois de la fin du XVIII^e^ s. (1793-1794) qui avait son siège dans le village de Vandœuvres pendant l'époque révolutionnaire. [E.-L. B.]

BIENVENU. Famille fixée à Genève dès le XV^e^ s., éteinte au XVI^e^. *Armes :* de gueules à deux flèches d'or en sautoir. — 1. RICHARD, reçu bourgeois en 1471. — 2. JACQUES, du Conseil des Deux-Cents 1558, auditeur 1564, du Conseil des Soixante 1579, poète, auteur, entre autres, de la comédie : *Le Monde malade et mal pansé*, imprimée en 1568, rééditée par Fick en 1882. — Voir Arch. d'État Genève. — Gautier IV, 182. — Brunet : *Manuel du libraire.* [C. R.]

BIENZ. Famille originaire de Brittnau, bourgeoise de Zofingue. *Armoiries :* d'azur à un soc de charrue d'argent sur trois monts de sinople, accompagné en chef d'un couperet du second. — 1. HANS, boucher, acquit en 1601 la bourgeoisie de Zofingue, prévôt de la corporation des bouchers. — 2. HANS, fils du n° 1, membre du Conseil des Vingt 1632 et du Grand Conseil des Quarante en 1639. La famille s'éteignit en 1829. — Voir *Tobinium politicum.* — *AHS* 1910. — Arch. de Zofingue. — [GRÆNICHER.] — Un rameau se fixa à Genève en 1735 avec ULRICH. — JEAN-LOUIS, 1779-1845, petit-fils du précédent, s'établit en Allemagne, puis à Paris et enfin à Genève où il fut directeur des contributions. Membre du Grand Conseil et du Conseil Administratif, 1842.— Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [C. R.]

BIÈRE (C Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Com. et vge. Anciennes formes : *Beria* 1177, *Biria* 1188, *Bieri* 1228, *Byere* 1241. Bière comprend essentiellement la plaine de Champagne qui formait dès les temps les plus anciens une position stratégique au pied du Jura. On y a trouvé, au-dessus du Toleure, les restes d'un camp gaulois, et non loin de là les vestiges beaucoup plus considérables et la moitié du pourtour d'un camp romain. Ce camp fut l'origine d'une localité romaine, dont on a trouvé des traces sous le village actuel. Un cimetière de la fin de l'époque romaine a été découvert au Crêt du Verney et un autre, burgonde, près du confluent de l'Aubonne et du Toleure. Une légende qui veut que les Sarrasins aient pénétré dans la contrée, n'a point de fondement historique ; le « fossé des Sarrasins » près du Toleure, est un ouvrage d'irrigation.

Dès le XII^e^ s., Bière appartenait en tout ou partie à une famille seigneuriale de ce nom, dont faisait partie Antoinette qui apporta sa part de seigneurie et d'autres biens à son mari Jean de Neuchâtel, seigneur de Vaumarcus. Mais à ce moment-là l'autorité principale à Bière était possédée par les barons de Mont-le-Vieux qui cédèrent en 1226 déjà la grande dîme de la localité à Pierre de Savoie. En 1463, un accord entre Jean de Neuchâtel-Vaumarcus et Amédée de Viry, seigneur de Mont-le-Vieux, spécifia que les hommes de Bière devaient la chevauchée à ce dernier et étaient astreints à la fortification de son château. D'autres familles possédaient des biens à Bière. L'une d'elles qui possédait la métralie de la localité dès 1301, de là son nom, acquit au lendemain de la Réforme les biens du prieuré et une partie de la seigneurie qu'elle revendit en 1558 aux Steiger de Berne. Ceux-ci la conservèrent pendant deux siècles. Dès 1753, la seigneurie de Bière passa aux Zehender, 1755 à Fabr. Burmann, aux Thelusson de Genève. Enfin, à la veille de la Révolution, Jaques Necker, le ministre de Louis XVI, acquit la seigneurie de Bière et d'Étoy pour 100 000 fr. Pendant la période bernoise, Bière eut une cour de justice avec un châtelain et neuf justiciers ; l'autorité communale y était exercée par un conseil de 12 membres.

Le temple de Bière en 1896. D'après un dessin de E.-D. Turrian.

L'église paroissiale était dédiée à saint Benoît et se trouvait sur la voie romaine. L'édifice actuel date du XV^e^ s. dans quelques-unes de ses parties. Dès le XIII^e^ s. il existait une confrérie du saint Esprit, qui, en 1305, obtint de construire sa maison près de l'église ; elle ne fut démolie qu'en 1895 et avait conservé le nom de « cave de la confrérie ». Il y avait en outre une maison de refuge de la congrégation des chanoines du Saint-Bernard ; ce fut l'origine d'un prieuré rural assez important, dont le premier titulaire connu, Giroud, est cité en 1172. Jaques Rolaz, d'Aubonne, en fut le dernier prieur. Il dut payer 50 écus aux Bernois pour sa part de la rançon du pays de Vaud. Néanmoins ses biens furent confisqués et formèrent entre les mains d'Urbain Mestral, le noyau d'une seigneurie.

La place de Bière fut employée dès 1822 comme camp fédéral ; une caserne y fut construite en 1835 et une convention, passée en 1864 entre la commune de Bière, l'État de Vaud et la Confédération, firent de Bière l'une des principales places d'artillerie fédérale.

Bière a été entièrement incendié le 13 octobre 1705. Le feu a détruit les registres du Conseil, mais les ar-

chives de la commune ont été préservées, ainsi que les registres de l'état civil, qui commencent en 1574. Dans la nuit du 16 au 17 mars 1802, les *Bourla-Papey* brûlèrent les titres féodaux du seigneur de Bière, J.-J. Necker. Bière a un journal depuis 1887, la *Feuille d'Avis de Bière*, qui est devenu en 1894 la *Feuille d'Avis du pied du Jura*. — *DHV*. [M. R.]

BIÈRE (SEIGNEURS DE). Famille qui posséda dès le XII[e] s. tout ou partie du village de Bière. *Armoiries :* d'argent au sapin de sinople à la bordure d'or. Une branche reçut à la fin de ce siècle de l'évêque de Lausanne, probablement à la suite d'héritage, l'office important de la mayorie de Lausanne, qu'elle conserva jusqu'à la révolte du dernier mayor, Girard de Bière, en 1313 ; elle continua à jouer un rôle important à Lausanne sous le nom de MAYOR jusqu'à la fin du XV[e] s. A la branche demeurée à Bière appartenait entre autres LOUIS, chevalier, châtelain d'Yverdon et bailli de Vaud en 1391-1393. — ANTOINETTE, sa fille, épousa Jean de Neuchâtel-Vaumarcus (voir ci-dessus). — *DHV*. [M. R.]

BIERI. Famille répandue dans le Haut-Emmental et l'Entlebuch, dont plusieurs membres se sont rendus en Russie, en Allemagne et en France en qualité de fromagers ou de bouchers.

A. **Canton de Berne.** Cette famille a acquis la bourgeoisie de Berne et fit partie de la corporation des cordonniers. — 1. HANS, de Schönholz, prit part au soulèvement des paysans en 1653 et contribua à l'arrestation de Leuenberg. — C. Herzog : *Gesch. des Berner Volkes*. — [K.-R.] — 2. SIGMUND-SAMUEL, de Schangnau, * 23 avril 1827 à Toffen, instituteur à Dentenberg, Worb, Lyssach, Kirchberg, instituteur secondaire à Interlaken 1860-1879, musicien et compositeur, publia un certain nombre de recueils de chants. — *Berner Schulblatt*, 15. [R. M.-W.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille de l'Entlebuch mentionnée dès le XVI[e] s. — 1. HUG, vers 1667-1690, garde des sceaux du pays. — 2. JOHANN-BAPTIST, d'Escholzmatt, 1761-1827, curé à Romoos 1791, chanoine à Beromunster 1820. — 3. NIKOLAUS, d'Escholzmatt, 1854-1916, curé à Romoos 1882, Uffikon 1902, auteur de : *Opfer und Ablass*. — *Kat. Schweizer Blätter*, 1902, 1903. [P.-X. W.]

BIESSENHOFEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Com. et vge appartenant autrefois à la seigneurie d'Eppishausen. En 1392 *Büsenhofen*. En 1450 deux sœurs Keller y firent construire sur leur propriété une chapelle et en 1497 le chevalier Ludwig von Helmstorf et son épouse y fondèrent une prébende pour la messe, la chapelle étant une filiale de Sommeri. La collation passa plus tard aux seigneurs de Bernhausen et en 1698 au couvent de Muri qui la posséda jusqu'en 1808, puis au gouvernement de Thurgovie jusqu'en 1841, enfin à la paroisse de Sommeri. — Voir Kuhn : *Thurgovia sacra* II, 138-145. [SCH.]

BIESTINGEN. Voir BOÉCOURT.

BIET, GAUDENZ, médecin, de Scanfs, * vers 1784, † 3 mars 1840 à Paris. Très jeune, il se rendit en France où il fit ses études, entra à l'Académie des sciences, fut pendant de longues années médecin chef de l'hôpital Saint-Louis à Paris. Pendant l'épidémie de choléra de 18 , il se distingua par une activité infatigable et une science médicale remarquable qui lui valurent la plus haute considération — Voir *Churer Zeitung*, 1840, N[os] 24 et 29. — *Bündner Zeit.*, 1840, N[os] 21 et 24. [F.P.]

BIETENHOLZ. Famille de la commune zuricoise de Pfäffikon, déjà mentionnée en 1512 ; elle tire son nom du hameau de Bietenholz dans la commune d'Illnau. [J. FRICK.]

BIEZWIL (C. Soleure, D. Bucheggberg. V. *DGS*). Com. et vge situé dans la seigneurie de Buchegg, passa, avec cette dernière, à Soleure en 1391. Anciennes formes : *Bietzwila* en 1276, *Bietzwila* en 1378. Le 24 avril 1893 un vaste incendie consuma 37 bâtiments. [F. E.]

BIFRUN, *Joachim*, auteur de la première traduction imprimée, en langue romanche, du Nouveau Testament, * le 8 av. 1506. Son père, Johannes, † 1532, était podestat de Tirano et revêtit aussi plusieurs charges dans la Haute-Engadine. Joachim étudia le droit à Zurich où il se lia avec Zwingli, et à Paris, embrassa la Réforme à 16 ans. Rentré dans sa patrie, il y fut juge, notaire et paysan. Avec Friedrich Salis, il fut le grand propagateur de la Réforme à Samaden et Bevers en 1551. Il fit paraître en 1552 à Poschiavo son *Catechisem*, en romanche, le premier imprimé dans cette langue ; c'était une traduction du Catéchisme allemand de Commander et Blasius, paru à Coire en 1536 ; il y joignit la *Taefla*, un manuel pour l'enseignement de la religion, publia en 1560 son *Nuof Sainc Testamaint da nos Signer Jesu Christi* (sans lieu d'impression), dont la 2[e] édition parut à Poschiavo en 1607. On possède encore de lui, en manuscrits latins, des Notices sur sa vie et sur l'agriculture de l'Engadine (Biblioth. cant. Coire). *Armoiries :* de sable à un lion d'or, couronné du même, tenant une fleur de gueules. — Voir Campell : *Hist. Raet.* — a Porta : *Hist. Ref.* — Mohr : *Gesch. von Curraetien*. — Rud. Filli : *Giachiam Bifrun*. — Gartner : *Neudruck des Testaments von J. Bifrun*. — Decurtins : *Gesch. der rätorom. Lit.* — Mohr : *Survista della lit. ladina*. — K.-J. Lüthi-Tschanz : *Die rom. Bibelausg. im 16. 17. und 18. Jahrh.* — *Bündner Monatsblatt* 1901, n° 2. [C. CAMENISCH.]

BIGEL, BIGELIUS. Voir BEYEL.

BIGLEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et vge. Il est mentionné pour la première fois en 894 et faisait partie, vers 1200, des biens familiaux des barons de Signau. A la suite d'un partage, Biglen fut détaché et constitué en seigneurie particulière dont la haute juridiction appartint aux comtes de Kibourg, puis dès 1406 à Berne (juridiction de Konolfingen), qui la faisait exercer par le grand sautier. La haute et basse police ainsi que la juridiction civile furent administrées dès 1520 par le grand bailli de Signau. Toutefois, plusieurs parties du territoire communal ressortissaient à d'autres juridictions : Oberfeld à Wikartswil, Worb et Riedhalde à la seigneurie de Wil. La commune de Biglen comprenait les dîmeries de Biglen, Enetbach et Moser-Gut. L'hôpital inférieur de Berne, à qui elles appartenaient, fit construire en 1719 un vaste grenier. Les dernières dîmes furent rachetées en 1846. La paroisse s'étendait primitivement au delà de Signau (Rothkraut) ; en 1349 on en détacha la paroisse de Walkringen. Le droit de patronage revint à Heinrich von Biglen, qui le vendit, au milieu du XIV[e] s., à l'hôpital inférieur de Berne. Ce dernier y percevait la dîme et exerçait la justice inférieure ; toutefois cette dernière fut attribuée au bailliage de Signau après l'acquisition de la seigneurie de ce nom en 1529. L'église fut construite en 1521 et reconstruite en 1635. Biglen possède une école depuis 1630 environ, et une école secondaire depuis 1878. Il fut ravagé par la peste en 1611 et 1628. Registres de naissances dès 1555, de mariages dès 1634, de décès dès 1751. — Arch. de Biglen et de l'hôpital bourgeois de Berne. [S. E.]

BIGLEN, von. Famille éteinte de Berne. — HEINRICH, membre du Petit Conseil 1359. — PETER, du Grand Conseil 1448. — Voir *LL*. [L. S.]

BIGLER. Famille de Worb (Berne). — 1. CHRISTIAN, * 16 mai 1802, notaire, juge au tribunal de district et substitut du président à Worb, membre du Grand Conseil et président du tribunal du district de Konolfingen 1831, conseiller d'État 1840-1846, major dans la campagne du Sonderbund, † 3 mars 1848. — Voir *SBB* 5. — von Mülinen : *Beiträge* IV. — 2. FRANZ, * 7 mars 1847 à Biglen, membre du Grand Conseil 1892-1906, président 1897, conseiller aux États 1898-1906, commissaire agricole auprès d'expositions à l'étranger, chef de la division agriculture à l'Exposition nationale de Berne en 1914, membre et président du Synode scolaire cantonal ; président de la Banque de Berne et de la Caisse bernoise d'assurance pour le Corps enseignant ; colonel d'infanterie ; † 7 mai 1919. — Voir *BW* 1919. [K.-R.]

BIGLIA, ANTONIO, comte de Saronno, fut à plusieurs reprises en 1637 et 1639, ambassadeur de la

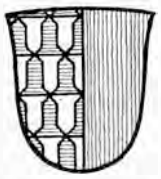
Lombardie auprès des III Ligues grisonnes. Il contribua particulièrement à la conclusion de l'alliance avec l'Espagne, du 3 septembre 1639. — Voir Rott : *Représentation diplomatique* V, 584. [L. J.]

BIGNASCO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Bugniasco*, 1213 ; *Buniascho*, 1265 ; *Bugniassch*o, 1364. Dès le moyen âge il formait une *vicinanza*. L'évêque de Côme y avait des biens qu'il remettait en fief aux nobles de Locarno ; les Orelli en avaient également depuis 1213. Lors de la descente des Valaisans contre Milan en 1484, Bignasco envoya plus de 70 hommes pour la défense des passages donnant dans le Val d'Ossola. Vers 1500, il formait avec Cevio, Cavergno, Campo, Cerentino et Bosco la *Roana superior*, qui devait être une circonscription administrative à part. Sous la domination suisse, Bignasco envoyait trois députés au Conseil du Val Maggia et nommait le chancelier du bailliage lorsque le bailli était Uranais ; à tour de rôle avec les autres communes, il nommait un co-juge qui assistait le bailli dans l'administration de la justice criminelle. Au spirituel, Bignasco faisait partie de la paroisse de Cevio ; le 7 août 1483, il fut érigé en paroisse autonome avec Cavergno, dont il se sépara le 13 septembre 1786. L'église a été consacrée le 22 septembre 1606, restaurée en 1838, 1853 et 1904. Registres des naissances et des mariages dès 1603, des décès dès 1606. En 1512, Guillaume Roll construisit la chapelle au-dessus du village. *Population* : 1596, 900 hab. (avec Cavergno) ; 1858, 232 ; 1900, 179 ; 1910, 186. — Voir Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Monti : *Atti*. — Rahn : *I monumenti artistici... nel c. Ticino* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — *BStor*. 1880 et 1884. — Pometta : *Come il Ticino...* — *Monitore eccles. della diocesi di Lugano*, 1921. [C. Trezzini.]

BIGORIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sala Capriasca. V. *DGS*). Hameau mentionné au XIII[e] s., ravagé par la peste en 1484. L'église est déjà citée au XIII[e] s. Un petit couvent de capucins fut construit en 1535 près de l'église. Ce couvent fut agrandi en 1688 et complété en 1760. L'église actuelle fut consacrée en 1577 par saint Charles Borromée ; le maître-autel possède un tableau de valeur, don de la cour de Savoie suivant la tradition. *Population* : 1900, 231 hab. — Voir *BStor*. 1884 et 1888. — Borrani : *Ticino Sacro*. [C. T.]

BILGER. Ancienne famille de Coire. *Armoiries* : parti d'argent et d'azur à deux poignards de l'un en l'autre, posés en bande, accompagnés de deux étoiles à six rais d'or. — 1. Bartholomæus, prieur du petit couvent de prémontrés de St. Jakob à Klosters dans le Prätigau, 1512-1526. Cette année-là, il embrassa la Réforme, avec tous les moines de la maison, et s'établit à Coire. — 2. Daniel, * 1713 à Coire, pasteur dès 1735 à Maladers, Hinterrhein, Haldenstein, Thusis, et diacre de l'église de Sainte-Regula à Coire en 1755. Pasteur de cette église et prof. au collège 1768, pasteur à celle de Saint-Martin en 1781. Il était antistès en 1792. — 3. ***Johann-Ulrich***, chirurgien, * à Coire le 1[er] mai 1720, étudia à Bâle, Strasbourg et Paris. Chirurgien d'un régiment de cavalerie wurtembergeois au service de la Prusse 1741, fit les campagnes de Bohême et de Silésie 1744-1745, passa plus tard au régiment de cuirassiers de Gessler ; nommé chef de lazaret après les batailles de Prague et de Rossbach, et chirurgien général et royal après celle de Leuthen. Reçu docteur en médecine à Halle en 1761, chirurgien privé de la reine de Prusse 1762. Bilger devint membre de la Société des sciences de Göttingue, de l'Académie de Mayence, de la Société royale de Londres, et correspondant de l'Académie impériale des sciences. Auteur de nombreux ouvrages de médecine. — Voir M. Valèr : *Die evang. Geistlichen an der Martinskirche in Chur*. — F. Jecklin : *Urbar der Propstei St. Jakob im Prätigau* dans *JHGG* 1910. — J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* II, 53. — *LL*. — *LLH*. [L. J.]

BILGERI (Bilgri, Pilgrin et Peregrinus), famille de conseillers zuricois, éteinte, au moins pour Zurich, vers 1400. *Armoiries* : parti, vairé d'argent et d'azur, et de gueules. Ils possédaient des propriétés en ville et d'importants domaines à la campagne; ils paraissent avoir été en étroites relations avec l'abbaye de Fraumünster et étaient vassaux des Habsbourg. — 1. Johannes, du Conseil d'été 1286-1292, du Conseil de carême 1294-1319, † avant le 10 avril 1321. Le 19 février 1291, il était une des cautions de Zurich pour un paiement à faire à Erfurt ; le 21 mai suivant, arbitre dans le traité de paix de Zurich avec Albert d'Autriche Il fut encore caution en 1296 et 1309, otage en 1311 dans l'arbitrage entre le couvent d'Einsiedeln et Schwyz. — 2 Bilgeri (auf dem Bach), du Conseil d'été 1292-1294, 1303-1334, caution en 1293 pour un emprunt de la comtesse Elisabeth von Rapperswil à Zurich, et en 1309 dans le traité au sujet du siège de Schnabelbourg. — Parmi les membres de cette famille siégeant au Conseil en 1336, Heinrich, le jeune, Niklaus, Rudolf et Johann, le jeune, furent bannis par la révolution de Brun ; d'autres durent renoncer à toute participation au gouvernement. — Voir *UZ*. — *QSG* XV. — *Zürcher Stadtbücher*. — *ASG*. — *Chronik der Stadt Zürich*, dans *QSG* XVIII. [C. B.]



BILGERIN, avoyer de Sempach 1302, 1320. Famille du Seetal lucernois aux XV[e] et XVI[e] s. [P.-X. W.]

BILI. Famille lucernoise éteinte, originaire de la Bilmühle près Ruswil, répandue à Ruswil, Lucerne, Geiss, Willisau, Rotenbourg, etc. *Armoiries* : d'or à un chamois de sable sur trois monts de sinople. — 1. Heinrich, dit Bili, maître d'école à Beromunster 1330. — 2. Berchtold, chanoine de Beromunster vers 1400. — 3. Jakob, magister 1519, chanoine de Beromunster, alla chercher en 1518 à Lucerne la bulle d'indulgence de Samson, aumônier en Italie où il fut tué le 3 juin 1522. — De Lucerne : — 4. Johann, fut reçu bourgeois de Lucerne avec son fils en 1374. — 5. Johann, du Petit et du Grand Conseil de Lucerne 1438. — 6. Anton, participa à l'expédition contre Pontarlier 1475, du Grand Conseil 1480, bailli de Horw et de Krienz 1487-1489, du Petit Conseil 1490, bailli de Habsbourg 1491, juge 1493, bailli de Beromunster 1495, de Malters 1505, de Rotenbourg 1507, député à la Diète 1529, architecte, avocat, ami du duc Ulrich de Wurtemberg. — 7. Ludwig, du Grand Conseil 1514, bailli en Thurgovie 1520, destitué en 1521 pour mauvaise administration. Il appartenait au parti français à Lucerne. Capitaine en Picardie 1521 et arbitre à Zurich pour Jakob Mötteli. — 8. Anton, frère du n° 7, député à la Diète et en France 1518, 1522. — Voir *Gfr*., registre. — Riedweg : *Gesch. von Münster* 481, 497. — Rott : *Représentation diplomatique* I. — *AHS* 1910, 104. — *AS* I, 2, 4 (*Ia*). — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

BILLARD. Famille connue à Gimel (Vaud) dès le XVI[e] s., dont un membre, le sergent Billard, a été célébré par le général comte de Ségur dans ses mémoires sur la retraite de Russie. Une branche s'est établie à Genève en 1840, une autre aux États-Unis en 1890. Une autre branche, fixée à Lausanne, au XVI[e] s., était qualifiée. [M. R.]

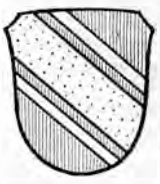
BILLE. Famille de Boudevilliers (Neuchâtel) où elle est connue dès la fin du XIV[e] s. Un de ses membres, Girard, vivant à la fin du XV[e] s., a donné naissance à la famille Girarbille. — 1. Ernest, * 1854, instituteur, directeur de l'orphelinat de Dombresson 1884-1897, de l'École cantonale d'agriculture de Cernier 1897-1910, juge de paix du Val-de-Ruz dès 1913, fonction qu'il cumula avec celle de président du tribunal du même district en 1919. — 2. Edmond, fils du n° 1, * 1878 à Valangin, peintre, étudia à Genève et Paris, installé à Chandolin et à Sierre (Valais) dès 1902. Il exposa dès 1898 en Suisse et à l'étranger et est avant tout un peintre du Valais et de l'Alpe. On lui doit de nombreux tableaux et l'illustration du *Village dans la Montagne*, des *Contes et légendes de la Suisse héroïque*, de G. de Reynold, etc. A publié une *Danse macabre* et composé et exécuté deux vitraux pour le temple de Corcelles (Neuchâtel). — Voir *SKL*. — *PS* 1913, 1921. [L. M.]

BILLE, *Auguste*, avocat et patriote neuchâtelois, * 10 juillet 1796 à La Chaux-de-Fonds. Il appartenait à la famille Vuille-dit-Bille, mais obtint en 1822 de pouvoir s'appeler simplement Bille. Il étudia à Fribourg-en-Brisgau, à Besançon et à Genève, et en 1822 fut nommé secrétaire de commune de La Chaux-de-Fonds. Cette fonction modeste devait lui permettre de jouer un rôle en vue lors des événements politiques de 1831. Ce fut lui, en effet, qui réussit à faire admettre la suppression des Audiences générales et leur remplacement par un Corps législatif dont les députés amovibles étaient nommés par le peuple. Bille fut élu député au Corps législatif en juin 1831 et considéré comme le porte-parole de l'opinion libérale. Partisan des moyens légaux, il ne prit aucune part à l'équipée de Bourquin en septembre et refusa de faire partie du gouvernement provisoire. Cependant, lorsque la réaction royaliste prit le dessus au mois de décembre, Bille fut arrêté, roué de coups et conduit à Neuchâtel. Au mois de janvier 1832, il était condamné à deux ans de prison et quatre ans de bannissement. Son temps de prison terminé, il s'établit en 1835 à Berne où il devint secrétaire, puis traducteur à la Chancellerie d'État. L'avènement de la République à Neuchâtel en 1848 allait ouvrir à Bille les portes de la députation au Grand Conseil, lorsqu'il mourut le 25 septembre 1848. — Voir *La Chaux-de-Fonds, son passé, son présent.* — A. Piaget : *Hist. de la Révolution neuchâteloise* III. — A. Robert : *Correspondance pol. de l'avocat Bille*, dans *MN* 1909-1917. [L. M.]

Auguste Bille en 1841. D'après une esquisse de H. von Arx (*Musée neuchâtelois*, 1911).

BILLENS (SEIGNEURIE DE) (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Paroisse, Com. et vge. Anciennes formes : *Bilin, Billeins*. La seigneurie de Billens, dont la première mention date de 1260, appartint jusque vers 1360-1363 à la famille de Billens A la mort de Pierre V de Billens, sa veuve, Marguerite de Grandson, la porta, avec celles de Palézieux et de Bourjod, dans la Maison de Gruyère, par suite de son mariage avec le comte Rodolphe IV de Gruyère, et elle suivit dès lors pendant quelques années les destinées de la seigneurie de Palézieux à laquelle elle fut incorporée. En 1403, elle était à Richard d'Illens, vers le milieu du XV^e^ s., à Michel de Fer et à ses enfants et en 1478 à Antoine d'Illens. Elle passa ensuite à la famille Champion, puis en 1531 à Hensli Seitenmacher, de Fribourg, en 1538 aux Challant et à la fin du XVI^e^ s. à Jean Ratzé, de Fribourg. Les enfants de celui-ci la vendirent en 1625 au célèbre colonel et avoyer Pierre König qui fut créé baron de Billens en 1631 par Ferdinand II. Après la mort de celui-ci, ses héritiers la vendirent en 1648-1654 à l'avoyer de Fribourg, François-Pierre Gottrau, dans la famille duquel elle resta jusqu'au début du XIX^e^ s Le château de Billens actuel, remplaçant une ancienne tour démolie au début du XVIII^e^ s., est devenu en 1864 l'hospice du district de la Glâne. Registres de paroisse dès 1762. — Voir Dellion : *Dict.* II, 133. — P. de Zurich : *Hist. de la seign. de Billens*, dans *Revue suisse d'hist.*, 1922. [P. de Zurich.]

BILLENS, de. Famille seigneuriale du village du même nom, dont les premiers membres apparaissent au milieu du XII^e^ s. Elle était vassale de l'évêque de Lausanne et possédait à titre héréditaire le vidamat de Romont ; elle devint vassale de la Savoie au milieu du XIII^e^ s., après que Pierre II se fût emparé de Romont et d'une partie du Pays de Vaud. Elle a fourni à l'Église un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques et à la maison de Savoie une quantité de fonctionnaires ; a possédé les seigneuries de Billens, Palézieux, Bourjod, La Tour de Trême, Macconnens, ainsi que des droits seigneuriaux à Farvagny, Saint-Martin le Chêne, Orsonnens, Pont et Corserey. Elle s'est éteinte dans la ligne légitime en 1478 et dans une branche illégitime au début du XVI^e^ s. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or accompagnée de deux cotices d'argent. — 1. Nantelme, 1233-1271, auteur de la famille, abandonna avant 1249 à Pierre II de Savoie des droits sur Romont dépendant du vidamat. — 2. Rodolphe, fils du n° 1, 1260-1297, seigneur de Billens, vidame de Romont, bailli de Vaud 1277 et 1287-1288. — 3. Nicolas, 1272-1304, fils du n° 1, D^r^ es lois, acquit en 1302 la seigneurie de Palézieux. — 4. Jacques, petit-fils du n° 1, 1301-1350, doyen de Sion 1319, vicaire général de Sion 1333, de Lausanne 1344-1346. — 5. Humbert, 1309-1357, fils du n° 3, seigneur de Palézieux, châtelain de Romont 1336, bailli épiscopal de Lausanne 1357. — 6. Pierre, 1330-1360, petit-fils du n° 2, seigneur de Billens, de Palézieux et Bourjod. — 7. Rodolphe, 1330-1359, prieur des chanoines réguliers de Saint-Maire à Lausanne 1344-1356, chanoine de Lausanne 1344-1359, prévôt de Montjoux 1356-1359. — 8. Humbert, 1375-1396, prévôt de Bâle, fut nommé évêque de Sion grâce à l'intervention de Louis de Savoie auprès du pape Clément VII à Avignon ; il ne fut reconnu que par Sion et le Bas-Valais et peu à peu évincé par son concurrent, Guillaume IV de Rarogne, désigné par Rome. — 9, François, 1445-1480, d'une branche illégitime ; bailli de Vaud 1476-1478. — Pierre de Zurich : *Hist. et généal. de la famille de Billens*, dans *AF* 1921. [P. de Zurich.]



BILLETER. — I. Famille de la commune de Männedorf, mentionnée pour la première fois à Œtikon en 1382. — II. Famille de la ville de Zurich, citée en 1357, éteinte en 1774. Ce nom dérive de la localité glaronnaise Bilten. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable sur trois monts de sinople. [J. Frick et D. F.]

I. *Billeter de Männedorf.* — 1. ***Jakob***, chroniqueur, * 28 octobre 1630 d'une famille qui avait émigré, à l'époque de la Réformation, des bords du lac de Zurich à Ægeri (Zoug). Prêtre 1654, maître d'école à Ægeri, maître principal à Altdorf depuis 1671, où il est chapelain en 1676, puis curé d'Ægeri de 1691 à sa mort, 19 octobre 1712. A Altdorf et à Ægeri, il fit représenter avec ses élèves des pièces religieuses pour lesquelles il composa la musique. Mais son principal mérite réside dans sa *Chronique* qui s'étend de 1619 à 1701 avec des lacunes pour les années 1674-1684 et 1689-1690. C'est une bonne source pour l'histoire locale et pour l'histoire nationale suisse, particulièrement en ce qui concerne la première guerre de Villmergen à laquelle il prit part comme aumônier. En 1662, il entreprit à Ægeri une réorganisation du cadastre et il y avait déjà commencé en 1660 un recensement. Il était le dernier de sa famille. *Armoiries* : d'azur à un chien rampant et aboyant sur trois monts de sinople. — Voir *Hist. Nbl. von Uri* 1916. — *ZSK* 1915 p. 155, 219, 1916, p. 146 (avec bibliographie), 1917 p. 142. — [W.-J. Meyer.] — 2. Johann-Heinrich, 1737-1822, greffier à Stäfa, juge de district sous la République helvétique ; en 1795, les autorités lui exprimèrent leur mécontentement parce qu'il était censé avoir favorisé les désordres de Stäfa. — 3. Johann-Kaspar, 1765-1844, fils du n° 2, patriote, passe pour être l'auteur du Mémorial de Stäfa. Réfugié en France, il travailla en faveur des patriotes et contre Zurich. L'amnistie du 29 janvier 1798 le ramena dans sa patrie, et déjà le 22 mars il était un des quatre délégués auprès du général Brune ; membre du Grand Conseil helvétique, 1798-1800 ; comme commissaire du gouverne-

ment, il accompagna le général Schauenbourg dans sa campagne contre les cantons primitifs. A publié : *Materialien zur Gesch. des Standes Zürich* ; *Gesch. von den polit. Bewegungen im Kanton Zürich vom Jahre 1795.* — Voir en outre Barth et H. Schollenberger : *Grundriss zur Geschichte der deutsch.-schweizerischen Dichtung* I, p. 75. — *JHGG* 25. — *AS* II. — 4. EDUARD, * 16 décembre 1808 à Männedorf, s'occupa de l'organisation des écoles dans le canton de Zurich ; membre du Grand Conseil 1847-1860, du Conseil de l'Instruction publique 1846-1850, conseiller d'État 1848-1852, † le 21 juin 1865. — 5. KARL-AGATHON, directeur de musique et compositeur, * le 21 novembre 1834 à Männedorf, étudia à Zurich et Leipzig ; organiste, directeur de musique et maître de chant à Thoune 1855, à Berthoud 1857. Il composa des morceaux pour piano et des chœurs pour hommes, † le 8 février 1881 à Berthoud. — Voir : *ZZ* 21, 1881. — *Alpenrosen* XI. — *SBB* I, 194. — 6. OTTO, chimiste, * le 16 novembre 1851 à Feuerthalen, professeur de chimie à Neuchâtel dès 1875. — 7. HANS, * 21 décembre 1862 à Riesbach, juge de district 1880, président du tribunal de district 1913, grand conseiller 1893-1920. — Voir *ZWChr.* 1913. — 8. KARL-GUSTAV, * 19 décembre 1873, privat-docent pour l'histoire ancienne à l'Université de Zurich 1899-1912, professeur au gymnase en 1902 ; il retrouva l'ouvrage de Gœthe : *Wilhelm Meisters theatralische Sendung.* — Voir *Schweiz. Schriftsteller Lex.* II.

II. *Billeter de Männedorf, bourgeois de Zurich.* — 9. ALBERT, * 1815 ; il apprit l'horlogerie avec son père et à La Chaux-de-Fonds, se rendit ensuite à Milan, en Amérique, à Barcelone et à Paris, où il mourut en 1895. A fait des pendules compliquées à cadrans multiples. — Voir A.B. Santoux : *Description de la pendule universelle.* — A. Chapuis : *Hist. de la pendulerie neuchâteloise.* — 10. HEINRICH-JACOB, * 20 oct. 1831 à Bülach, médecin, chirurgien-dentiste, professeur extraordinaire de pathologie et de thérapie des organes buccaux à l'Université de Zurich 1885 ; il fonda l'institut universitaire de chirurgie dentaire qu'il dirigea jusqu'en 1904, † le 1er janvier 1912. — Voir *Schweiz. Vierteljahrschrift für Zahnheilkunde* XVIII et XXII. — *NZZ* 1912, n° 23. — *ZWChr.* 1912, 14. — [D. F.] — 11. JACOB-ROBERT, * le 24 septembre 1857 à Görz, rédacteur de la *NZZ* 1886, membre du Conseil de la ville 1892, du Conseil communal 1896, directeur des impôts 1896-1900, président de la ville dès 1909, membre du Conseil d'administration des C. F. F. dès 1909, président de la Société académique 1912-1915, député au Grand Conseil dès 1899, président de ce corps 1910-1911, conseiller national 1911. Il prit une grande part à l'élaboration de la loi zuricoise d'impôts de 1917. A publié : *Die Finanzen der Stadt Zürich 1893-1917* — Voir *ZWChr.* 1901, 1909, 1917. — Zurlinden : *Zürich* 1814-1914, II. — *NZZ* 1917, 334, 338.— 12. ATTILIO, * 31 août 1864 à Cremone (Italie), † 4 nov. 1911 ; en 1890 substitut du tribunal de district de Zurich ; en 1894 greffier du tribunal à Andelfingen, 1899-1909 juge cantonal. — *NZZ* 1911, n° 306. [E. H.]

III. *Ancienne famille des Billeter de Zurich.* Éteinte avec JOHANN-CHRISTOPH, * 1705, membre du Grand Conseil 1755-1774, bailli d'Andelfingen 1760-1766, † le 4 août 1774. — Voir : *Monatliche Nachrichten... in Zürich* 1774, p. 54. [D. F.]

BILLING, aussi **BILLUNG.** Nom d'un bourgeois de Soleure, partisan secret des Kibourg pendant la lutte de cette maison comtale contre Soleure, 1331. Il aurait révélé aux Kibourg un plan d'attaque des Soleurois, de sorte que les hommes de Soleure, attaqués dans une embuscade, massacrés pour la plupart, auraient perdu leur bannière. — Voir *LL.* [G. W.]

BILLING. Famille de la commune zuricoise de Flurlingen, mentionnée déjà en 1467. [J. FRICK.]

BILLO. Famille de Wassenheim près Strasbourg, reçue à la bourgeoisie d'Aarau en 1819. Le nom originaire de Billot fut changé en 1845 en Billo. — 1. FRIEDRICH-EDUARD, 1809-1899, fondateur d'une famille de négociants à Moscou. — 2. KARL-THEODOR, * le 21 novembre 1812, † le 19 janvier 1875, fabricant, membre du Grand Conseil, préfet et commandant de bataillon. Lors de la seconde expédition des corps francs, en 1845, il commandait la colonne détachée vers le pont de l'Emme et battit trop tôt en retraite, découragé par l'échec de la première attaque sur le pont. — 3. FRIEDRICH-ALBERT-EUGEN, petit-fils du n° 2, * le 25 mars 1881, rédacteur de la *Berner Zeitung.* — Voir Arch. d'Aarau : Reg. des bourgeois. — *Aarg. Tagbl.*, 21 janv. 1875.— *Dändliker* III, 671.— Curti : *Gesch. der Schweiz im XIX. Jahrh.* — Schmid : *Frey-Herosé*, 107. [O. M.]

BILLODES (ASILE DES). Asile pour jeunes filles abandonnées fondé au Locle en 1815 par Marie-Anne Calame. Il fut détruit par l'incendie le 16 février 1901, et reconstruit immédiatement après. [L. M.]

BILLON. Famille des Brenets (Neuchâtel). Voir CLAUDOT-BILLON. Cette famille a essaimé à Morges et de là à Genève.

BILLON, MICHEL, 1705-1778, fils de Jean-David, de Morges, reçu habitant de Genève en 1697. Architecte et géomètre, il est l'auteur de plans très complets de la ville de Genève (aux Arch. d'État), auxquels il travailla de 1726 à 1735. Il collabora aussi à l'étude de la nouvelle façade de Saint-Pierre. Bourgeois de Genève 1763. — *SKL.* — *BSHG* III, 147. [M.-L. G.]

BILLROTH, CHRISTIAN-ALBERT-THEODOR, chirurgien, * 1829 dans l'île de Rügen. Appelé en 1860 comme professeur ordinaire à l'Université de Zurich, il y écrivit son *Allgemeine chirurg. Pathologie und Therapie* et sa *Chirurgische Klinik.* Il occupa la même position à Vienne dès 1867, † 1894. — Voir J. Pregel : *Biogr. Lexik. hervorragender Ærzte des XIX. Jahrh.* [G. W.]

BILLWILLER. Famille bourgeoise de Saint-Gall, qui a donné de nombreux fonctionnaires et membres du Grand Conseil. Elle doit être originaire du domaine de Billwil, Com. Oberbüren. *Armoiries* : d'argent à deux fleurs de lys de gueules, à une pointe d'azur chargée d'une étoile d'or. — 1. La BILLWILERIN, citée vers 1419. — 2. HANS, bourgeois de la ville, mentionné en 1427 et 1435, ancêtre des suivants. — 3. HANS, l'un des onze députés de la corporation des tisserands au Grand Conseil, † 1480. — 4. HANS, fils du n° 3, remplit diverses fonctions, fut prévôt de sa corporation de 1511 à sa mort 1515. — 5. GABRIEL, fils du n° 4 ; avec d'autres membres de la corporation des tisserands, il demanda le 1er janvier 1524 à Johannes Kessler, revenu de Wittenberg, de prêcher l'évangile ; † 1529 prévôt de sa corporation. — 6. HANS-KONRAD, 1671-1733, prévôt de corporation 1718, conseiller et intendant des bâtiments de 1720 à sa mort. — 7. HANS-KONRAD, 1692-1771, fils du n° 6, du Grand Conseil 1740, prévôt de corporation 1744, conseiller 1753. — Des 26 familles descendant de — 8. ULRICH, 1764-1831, 23 n'habitent plus Saint-Gall, 16 sont en Italie ou en Amérique — Voir *Bürgerbuch der Stadt St. Gallen* 1901, p. 37. — 9. JOHANN-JAKOB-LAURENZ, paysagiste et graveur, * à Saint-Gall le 23 déc. 1799, † le 20 déc. 1832, étudia à Saint-Gall, Zurich et à l'académie de Vienne, séjourna à Rome. Ses huiles, aquarelles, aquatintes et eaux-fortes s'inspirent de Claude Lorrain et de La Rive. — *SKL* I, 132. — 10. KARL-ULRICH, juriste, 1817-18 déc. 1886 à Saint-Gall, greffier de tribunal de district 1843, puis juge cantonal de 1855 à sa mort. — [Bt.] — 11. ***Robert-August,*** 1849-1905, fils du n° 10, étudia les mathématiques et l'astronomie à Zurich, Göttingue et Leipzig, devint en 1872 assistant pour la météorologie à l'Observatoire de

Robert-August Billwiller.
D'après une photographie.

Zurich, en 1881 directeur de la station centrale de météorologie ; il fit faire de grands progrès à la météorologie et augmenta le nombre des stations d'observation. On lui doit en particulier la station du Säntis. L'Université de Bâle le nomma docteur *honoris causa* en 1901. A publié entre autres : *Kepler als Reformator der Astronomie*, dans *Nbl. der naturforsch. Ges. Zürich*, 1878 ; *Bericht über die Errichtung der meteorologische Station auf dem Säntis und ihre Tätigkeit 1882-1884* ; *Die meteorologischen Station auf dem Säntis*, dans *Nbl. der naturforsch. Ges. Zürich* 1888 ; *Rudolf Wolf, 1816-1893*, dans *Verh. der Schweiz. naturforsch. Gesellschaft* 77. — Voir *NZZ* 1905, 222. — *ASG* X, 185. — *ZWChr* 1905. — [F. H.] — 12. KARL-REINHOLD, 1850-29 janvier 1919, membre du tribunal cantonal, délégué de l'Union de Banques suisses, président de la Commission locale saint-galloise de cet établissement. — 13. JOHANN-FELIX-SAMUEL, chimiste, * 1861, acquit en 1886 le château de Sulzberg ou Möttelischloss et s'occupa d'agriculture et d'électrochimie. Il publia : *Ueber Stickstoffassimilation einiger Papilionaceen, deren Bedeutung für die Landwirtschaft.* — 14. DAVID-ARNOLD, * 1850, propriétaire de la grande brasserie Schützengarten à Saint-Gall, membre du Conseil d'administration de la commune bourgeoise de 1888 à 1897. [Bt.]

BILTEN (C. Glaris. V. *DGS*). Vge et paroisse. Anciennes formes : *Biliton* 1091 ; *Villitun, Billitun* 1241. Jusqu'en 1412 Bilten appartint au couvent de Schänis, mais il s'en affranchit à cette date et vers 1415 fut rattaché à Glaris où il fut réuni à Mühlehorn, Obstalden et Filzbach. Une chapelle y fut construite en 1349, mais au spirituel Bilten dépendit de la paroisse de Schänis jusqu'à la Réformation. Lorsque ses habitants eurent embrassé la nouvelle foi, ils durent se rendre au culte de Niederurnen ; toutefois, ils restèrent obligés de payer des contributions à l'église de Schänis et conservèrent le droit d'enterrer leurs morts au cimetière de Schänis. Ce droit leur fut contesté par Schwyz de 1558 à 1573. La construction d'une église fut autorisée en 1607, et en 1612 Bilten se racheta de ses obligations envers l'église de Schänis. Au XVIII[e] s., le village eut beaucoup à souffrir des inondations de la rivière de Bilten et des marécages de la vallée de la Linth. La correction de cette rivière par Escher rétablit la salubrité. Heinrich Elsiner construisit à Bilten une maison dont le salon, orné de riches sculptures renaissance sur bois, est un beau spécimen de l'art du XVII[e] s. Depuis 1853, elle appartient à la Société de secours évangélique de Glaris et abrite un institut de garçons orphelins ou abandonnés. — Voir *UG* I. — *LL.* — *LLH.* — Trümpy : *Chronik* 72, 307. — *JHVG*, p. III. — Heer : *Gesch. des Landes Glarus* I-II. — Le même : *Das Armenwesen des Kts. Glarus.* — Heer und Blumer : *Gem. der Schweiz* VII, 595. [Nz.]

BILY, BYLY, THÜRING. Frère de l'Ordre de Saint-Jean, administrateur de la maison de Bubikon (Zurich) en 1479 ; comme tel, il donna en 1480 la coutume de Hinwil. Curé d'Egg 1492-1497 et de Seengen dès 1504 ; † 1516 ou 1517 comme chef de la maison de Saint-Jean à Küsnacht. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison de sable accompagnée à dextre de deux roses d'argent boutonnées d'or et à senestre en chef d'une croisette de sable. — Voir Arch. d'État Zurich. — *Urk. Küsnacht.*— G. Strickler : *Dorfrechte von Grüningen*, p. 54. — Gagliardi : *Dok. Waldmann* I, 133. — *ZT* 1862, p. 178. — Müller : *Merckwürdige Alterthümer* 7, p. 11. — *Zürcher Glückshafenrodel*, p. 178. [F. H.]

BINA, DOMINICUS, de Fetan. Pasteur 1737, auteur de chants religieux en romanche dont plusieurs ont été publiés dans le recueil de O. a Parta : *Carmens spirituels sur tot il V. et N. Test.* 1748. — Voir *LL.* — J.-R. Truog, n° 796. [L. J.]

BIND, BINDER, BINDO. Familles répandues dès le XIV[e] s. dans diverses localités du canton de Lucerne. — 1. NICOLAUS, père gardien du couvent des Franciscains à Lucerne. — *Gfr.* III, 167. — *AHS* 1901. — 2. JACOB, de Sursee, conseiller, directeur de l'assistance. — 3. NICOLAUS, en 1653 secrétaire d'État dans l'Entlebuch. [P.-X.W.]

BINDER. Familles des cantons de Zurich et de Berne.

A. **Canton de Zurich.** Famille bourgeoise de Zurich, mentionnée pour la première fois en 1260, éteinte au XVII[e] s. — RUDI, partisan du bourgmestre Brun, fut massacré dans la nuit sanglante de Zurich, 1350. — 1. JOHANNES (lat. *Ligator*), secrétaire de ville, 1350-1370. — P. Schweizer : *Original des ewigen Bündnisses 1351*, p. 15. — 2. JOHANNES, le jeune, prévôt de la corporation des charpentiers, membre du Conseil élu à la Saint-Jean 1467-1488, 1494-1497, partisan de Waldmann, s'enfuit, après l'arrestation de ce dernier, à Lucerne, où après des procès il fut acquitté. — Voir Th. von Liebenau, dans *Monatrosen* XVI, 233. — *Dok. Waldmann.* — 3. RUDOLF, fils du n° 2, membre du Conseil élu à la Saint-Jean 1491-1494, prévôt de corporation 1495-1537, fut chargé de plusieurs missions par le gouvernement pendant la Réformation, grand bailli de Bülach 1496-1530. — Egli : *Aktensammlung.* — 4. GEORG, étudia de 1513-1519 sous Vadian à Vienne, fut un des premiers à introduire les écrits de Luther en Suisse, traduisit aussi en allemand plusieurs écrits latins de Zwingli et fit représenter à Zurich en 1531 la comédie d'Aristophane *Plutos*, et en 1535 un drame de sa composition *Acolastus.* — Voir Bächtold : *Gesch. der deutschen Literatur in der Schweiz.* — *Schweiz. Schauspiele des XVI. Jahrh.* — *ADB.* — Hottinger : *Schola Tigurina.* — Egli : *Aktensammlung.* [D. F.]

B. **Canton de Berne.** Famille de Berne. *Armoiries* : de gueules au globe d'or accompagné de deux étoiles du même sur trois monts de sinople. — 1. JOH.-JAKOB, 1608-1679, orfèvre, du Grand Conseil 1645-1654. — 2. ABRAHAM, 1655-1720, peintre verrier. — *SKL.* [H. T.]

BINDER, CHRISTIAN-WILHELM, * 1810 à Weimsberg (Wurtemberg), professeur d'histoire et de littérature allemande au gymnase de Bienne 1831-1833, auteur d'une *Gesch. der Stadt Biel*, en trois parties, 1834. — Wurzbach : *Biogr. Lex... Oesterreichs* I, 400. [W. B.]

BINDER, FRANZ. Baron de Binder-Kriegelstein, diplomate autrichien, accrédité auprès de la Confédération par l'empereur François, le 4 avril 1826 comme ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire ; il fut rappelé le 21 décembre 1830. Le 24 juillet 1828, il conclut un traité d'extradition ; le 1[er] décembre 1830, il exigea l'expulsion des réfugiés lombards établis dans le Tessin, qui étaient censés conspirer contre le gouvernement autrichien en Italie. Voir sa correspondance avec la Confédération (*Arch. de la Conféd.* 1813-1848, vol. 2128 et 2129). — *Repertorium* 1814-1848, II. — Dierauer V. — Œchsli II, 731. — *PJ* IX, 685-694. [A. R.]

BINDER, RUDOLF, moine à Wettingen 1385, sous-abbé et confesseur du couvent de Paradis de Magdenau, intendant du Petit-Bâle 1397, trésorier 1407 et grand cellerier 1408. † 19 septembre 1427. — Voir D. Willi : *Album Wettingense.* — *SSR* I. [O. Z.]

BINDSCHEDLER et **BINDSCHÆDLER.** Ancienne famille de la Com. zuricoise d'Erlenbach, mentionnée déjà en 1365, plus tard bourgeoise de diverses communes de la rive droite du lac de Zurich et des villes de Zurich et de Winterthour. *Armoiries* : d'azur à une tête d'ange, ailée d'argent, aux cheveux d'or, soutenue plus tard d'une ancre de sable à la trabe d'or. Étymologie : tonnelier, boisselier. — *SI* VIII. [J. F. et D. F.]

I. *Famille de Zurich, ancienne.* — 1. HANS (JOHANNES), 1507-1510 bailli d'Andelfingen, 1512-1520 douzenier de la corporation *zur Meisen*. † 1520. — *ZW* II, 475. — 2. JAKOB, 1530-1596, pasteur à Zurzach 1552, à Bülach 1558, doyen du chapitre de Regensberg 1581-1595.

II. *Nouveaux bourgeois de Zurich.* — 3. EMMA, peintre, * le 23 novembre 1852 à Zurich, † le 15 août 1900 à Ehrenfeld près de Cologne, étudia à Munich, Florence et Milan, fit du portrait et de la peinture de genre. Plus tard, elle fonda à Cologne une école de peinture pour dames. — Voir *SKL.* — 4. IDA, 1854-

1919, institutrice et écrivain. Dès 1897, elle vécut à Augsbourg. — Voir *NZZ* 1919, n° 989. — *Schweiz. Schriftstellerlex.* — 5. RUDOLF-GOTTFRIED, * le 9 juil. 1883, docteur en droit, secrétaire du comité de l'Union suisse du commerce et de l'industrie 1906-1909, membre de la direction centrale du Crédit Suisse dès 1919, auteur de : *Kirchliches Asylrecht und Freistätten in der Schweiz.*

III. *Famille de Männedorf.* — 6. JOHANN-JACOB, 1792-1860, député au Grand Conseil 1830-1832 et 1839-1842, membre en 1839 du *Glaubenskomitee* (comité de la Foi), conseiller d'État 1839-1841. — 7. RUDOLF, 1827-1899, instructeur cantonal en chef à Zurich 1872, colonel fédéral 1873, instructeur d'arrondissement de la IV^e division 1877. Bourgeois d'honneur de Lucerne. — Voir *NZZ* 1899, n° 339. — *ZP* 1899, n° 289. — *RMS* 44. — 8. KARL, * en 1862 à Männedorf, docteur en droit, président de commune de Männedorf 1898-1910, député au Grand Conseil 1902-1917, membre de la Cour de cassation 1905-1912, depuis 1912 juge cantonal. [D. F.]

BINER, BIENER (à l'origine : *in der Bünden, in der Bündt, in den Binen* et *in den Bienen*). Nom de deux familles valaisannes indépendantes l'une de l'autre, à Gluringen, Munster (Conches) et Zermatt dès le XIV^e s. De Conches est originaire : — 1. P. JOSEPH, docteur en théologie, * le 16 juillet 1697, † le 24 mars 1765 à Rottenbourg sur le Neckar, jésuite, prédicateur et professeur de philosophie à Lucerne 1739-1742, puis professeur de théologie et droit canon aux universités d'Ingoldstadt, Dillingen, Innsbruck et Fribourg-en-Brisgau, recteur du collège des jésuites en cette ville 1760-1764 ; théologien réputé, polémiste et écrivain en droit canon, il publia entre autres : *Apparatus eruditionis ad jurisprudentiam*, 8 vol. — Voir *BWG*. — Hurter : *Nomenclator literarius*. — 2. IGNAZ, * le 8 janvier 1834 à Zermatt, se fit un renom de guide. [D. I.]

BINET. Trois familles de ce nom à Genève, dont deux éteintes, l'une venue de Bazoches, diocèse de Soissons au XVI^e s., l'autre de Chêne en Savoie, à la fin du même siècle, la troisième, de Vyn en Savoie, actuellement florissante à Genève et en France, reçue à la bourgeoisie en 1624 ; elle compte plus de vingt maîtres orfèvres et plusieurs notaires. *Armes* : d'azur à deux mains jointes en foi d'argent, tenant un chandelier d'or, accompagné en chef de trois étoiles d'argent et en pointe d'un croissant de même. — 1. GABRIEL, 1757-1835, notaire, du Conseil des Deux-Cents 1792, procureur de l'Hôpital, membre de l'Assemblée nationale 1793, du Conseil législatif 1796, du Conseil représentatif à la Restauration. — 2. JEAN-LOUIS, 1810-1897, notaire, du Conseil représentatif 1838, puis du Grand Conseil, juge-suppléant au Tribunal civil et à la Cour de Justice, vice-président du Conseil administratif. — 3. JEAN-LAURENT-ALFRED, 1829-1889, docteur en médecine, ancien chirurgien en chef de l'Hôpital de Genève, chevalier de la Légion d'honneur. — 4. JEAN-AUGUSTE-GUSTAVE, * 3 juin 1875, littérateur connu sous le nom de Binet-Valmer. — Voir Galiffe : *Not. gén.* V, 269. — *SKL*. — Sordet : *Dict. des familles genevoises*. — *Armorial genevois*. — Rivoire : *Bibliographie*. [H.-A. D.]

BINFA, BYNFA, BINFAUX. I. Une famille de ce nom, appelée primitivement Bona, figure parmi les vassaux de l'évêché à Sion au XII^e s. Elle disparaît deux siècles plus tard. — II. Famille de Bex (Vaud), apparentée peut-être à la première, éteinte au début du XV^e s. — AYMON, curé de Savigny, chanoine de Sion, † vers 1390. — III. Famille de Randogne et de Mollens. — Voir Gremaud I-V. — Hoppeler : *Das Unter-Wallis* — Millioud : *Hist. de Bex* I. — IV. Familles de Lausanne au XIII^e s. et de Château-d'Œx aux XIII et XVI^e s. [Ta.]

BING, PAUL-ROBERT, de Bâle, médecin, * 1878 à Strasbourg, étudia à Francfort, Paris, Londres et Berlin, professeur de neurologie à Bâle et président de la Société suisse de neurologie dès 1918, éditeur de *Schweiz. Archiv für Neurologie und Psychiatrie*. [C. Ro.]

BINN (C. Valais, D. Conches. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Bundila, Bindula*. On y a découvert en 1887 et 1898, 24 tombeaux de l'âge du fer ; l'époque romaine est aussi représentée par de nombreuses trouvailles. Au moyen âge, Binn appartenait à la maison de Savoie, puis passa aux de La Tour et Falkon. En 1243, l'évêque Boson de Granges remit la vallée de Binn au chevalier Peter von Mühlebach, qui prit le nom de maire de Binn. Il devint un vassal en 1260. Binn fit retour à l'évêque en 1272, lorsque le fils de Peter von Mühlebach eut été expulsé. La paroisse fut érigée en 1296 par l'évêque Boniface de Challant, et séparée de Ernen. Le sol de la vallée de Binn recèle du minerai de fer ; une tentative d'exploitation en 1730 par l'anglais Mandel provoqua des troubles et ne fut pas suivie d'exécution. *Population* : 1802, 180 hab. ; 1910, 237. — Voir Gremaud. — Grenat : *Hist. du Valais*. — L. Desbuissons : *La vallée de Binn*. — *ASA* 1895, 1899. [L. Mr.]

BINN, FRANZ-ANTON, signait comme premier imprimeur du couvent de Disentis, où parut en 1716 le premier ouvrage imprimé, une traduction de l'Imitation de Jésus-Christ (*Cudisch de suondar Christum*), de Gerson (Thomas a Kempis). De 1724 à 1771, il y eut à Disentis une imprimerie permanente. C'est à cause d'elle que les abbés furent parfois sévèrement réprimandés par la Diète. — Voir J.-A. Sprecher : *Gesch. der Republik der III Bünde* II, p. 505. [L. J.]

BINNINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. *DGS*). Vge et paroisse, ancien établissement alémannique qui s'élevait à l'endroit où l'antique route conduisant dans la vallée de Leimen passait le Birsig sur un pont de pierre. En 1004 *Binningun* (descendants de *Binno*) fut donné par l'empereur Henri II à l'évêque de Bâle, qui fit administrer le village par un maire. Au XIII^e s., le couvent d'Olsberg était en possession de Binningen qu'il inféoda en 1335 et 1359. Le village fit retour à l'évêque qui l'engagea à diverses personnes et en 1534 à la ville de Bâle. L'accord du 1^er avril 1585 attribua définitivement Binningen et Bottmingen à Bâle. Le droit de patronage passa de l'église de Sainte-Marguerite au chapitre des chanoines de Bâle, puis à l'église de Saint-Ulrich vers la fin du XIII^e s. Binningen fut érigé en paroisse en 1604 ; l'église fut agrandie en 1673. Une église catholique-romaine a été érigée en 1896. Le château, qui est mentionné en 1299, a toujours été la propriété de bourgeois, généralement de Bâle. En 1833, Binningen fut attribué à Bâle-Campagne. Registres de paroisse dès 1604. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus* I. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*. — C. Roth : *Kirche und Landgut zu St. Margarethen*. — *BT* 1920. — Arch. d'État Bâle : arch. de l'évêché. [K. GAUSS.]

BINSWANGER, LUDWIG, médecin, * 25 juin 1820 à Osterburg (Bavière), étudia à Augsburg, Erlangen, Munich, Heidelberg, fut appelé en 1850 à l'hôpital cantonal de Münsterlingen (Thurgovie) comme directeur de la section des aliénés. En 1857, il fonda à Kreuzlingen un asile privé pour les aliénés que dirige actuellement son petit-fils. † 1880. — OTTO, fils du précécent, * 1852, médecin, professeur et directeur de l'asile d'aliénés d'Iéna 1879-1919. Il a publié de nombreux ouvrages de médecine, et, en collaboration avec Siemerling, un *Lehrbuch der Psychiatrie*. [SCH.]

BINTHEMMER. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Berne. — 1. MICHEL, grand conseiller, châtelain de Frutigen 1461. — 2. DIETRICH, grand conseiller 1518, préposé à l'entrepôt des marchandises 1528, surintendant des péages 1535, bailli de Münchenbuchsee 1536 de Schwarzenbourg 1546, percepteur du péage 1552, membre du Petit Conseil 1556, † le 7 décembre 1567. — 3. MICHEL, grand conseiller 1544, châtelain de Frutigen 1552, percepteur de l'ohmgeld 1562. — 4. MICHEL, * 1536, fils du n° 3, huissier 1571; huissier du Conseil 1575, administrateur de la maison d'Interlaken 1584. — 5. DIETRICH, 1551-1611, fils du n° 3, grand conseiller 1583, sous-greffier et greffier du trésorier allemand 1584, bailli d'Avenches 1589, de Gottstatt 1602, destitué 1606. — 6. JOHANN, grand conseiller 1617, châtelain de Frutigen 1621, † 1625. — 7. DIETRICH, greffier de Trachselwald 1619. La famille s'éteignit dans la lignée masculine avec — 8. RUDOLF, 1658-1722. — Voir Gruner : *Genealogien* (Bibl. de la ville, Berne). — *LL*. [E. B.]

BINZ. I. Famille de Bettingen (Bâle-Ville), bourgeoise de Bâle depuis 1835. — GUSTAV, * le 16 janvier 1865, privat-docent 1895 et professeur extraordinaire en 1900 de philologie anglaise à l'Université de Bâle, directeur de la bibliothèque, des archives de la ville et du musée Gutenberg à Mayence 1908-1920, vice-directeur de la Bibliothèque nationale à Berne dès 1920. A publié en 1888 : *Zur Syntax der baselstädtischen Mundart* et de nombreux articles de revues.

II. CAJETAN, de Niederwil, * 31 mars 1870 à Soleure, instituteur dans le canton de Schaffhouse, étudia ensuite à Sienne et à Florence, puis devint maître à l'École réale de Soleure. Il rédigea en outre le *Fortschritt*, de Soleure, et vers 1895 prit la rédaction du *Zofinger Tagblatt* ; en 1900 il s'établit à Bienne comme rédacteur du *Schw. Handels-Courier*, où il mourut le 11 sept. 1907. Il a laissé un recueil de poésies intitulé *Junger Wein*. — Voir *Schw. Handels-Courier* 1907, n° 137. [K.-R.]

BINZIKON (C. Zurich, D. et Com. Grüningen. V. *DGS*). Vge et commune civile jusqu'en 1892. En 854 *Pinuzzinhovum*, 897 *Pinzinchhova*, 1300 *Bintzinkon*. La haute et la basse juridiction appartenaient à la seigneurie de Grüningen, mais le plaid des hommes libres de la seigneurie se tenait à Binzikon (coutume de 1435). Auparavant la commune de Binzikon avait une école à elle (avec maison d'école depuis 1829) ; depuis le 1er janvier 1918, elle forme avec Grüningen et Itzikon une commune scolaire. — Voir *USt G.* — *UZ.* — *QSG* XIV. — Grimm : *Weisthümer* IV, p. 270. — *SSR*, I. I, 2. — Fr. v. Wyss : *Abhandlungen zur Gesch. des schweiz. öffentl. Rechts*, 182. [C. B.]

BIOGGIO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et vge mentionné pour la première fois en 1022 et où l'on a découvert des tombes romaines. Anciennes formes : *Biogio, Biegio* (XIIe s.). Bioggio dépendait de la paroisse d'Agno, mais fut érigé en sous-paroisse autonome en 1708. L'église de Saint-Maurice, mentionnée en 1261, fut démolie après la construction de l'église paroissiale actuelle, qui fut construite par l'architecte Gerolamo Grossi, et consacrée le 7 juil. 1791. La chapelle de Saint-Hilaire remonte probablement au XIIIe s.; elle fut presque entièrement rebâtie vers 1680. *Population* : 1591, 35 ménages ; 1858, 501 hab. ; 1900, 568 ; 1910, 603. — Registres de paroisse dès 1708. — Voir Maspoli : *La pieve d'Agno*. — *BStor.* 1890. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. [C. TREZZINI.]

BIOGNO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et vge dont la première mention remonte à 1022. La paroisse fut érigée en 1773 après séparation d'avec Lugano; elle comprend aussi Breganzona. L'église fut consacrée en 1489 et subit différentes restaurations, la dernière en 1881. Une chapelle existait à Breganzona en 1643, restaurée en 1719. Biogno fut ravagé par la peste en 1498. Les registres paroissiaux remontent à 1680, la confrérie du Saint-Rosaire à 1673. *Population* : 1858, 196 hab. ; 1900, 169 ; 1910, 209. — Voir *Monitore eccles. della diocesi di Lugano* 1921. — *BStor.* 1890. — Vegezzi : *Esposizione Storica*. [C. T.]

BIOGNO-BERIDE (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et vge mentionné en 1301. En 1419, la *vicinanza* envoie ses représentants prêter serment de fidélité aux comtes Rusca, seigneurs du val de Lugano. Biogno et Beride formaient deux communes administrées par une seule municipalité ; une fusion intervint le 26 février 1907. Beride possède la chapelle de San Fermo, qui remonte à la fin du XVIIe s. ; Biogno celle de SS. Charles et Sébastien, mentionnée en 1626. *Population* : 1858, 243 hab. ; 1900, 149 ; 1910, 112. — Voir *BStor.* 1890. — *Monitore eccles. della diocesi di Lugano*, 1921. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — Maspoli : *La pieve d'Agno*. [C. T.]

BIOLEY (C. Vaud, D. Nyon). Ancien château situé au-dessus du village de Begnins. Les seigneurs de Prangins, qui le possédaient au XIIIe s., l'engagèrent en 1281 aux comtes de Genevois desquels ils déclaraient en 1289 le tenir en fief, alors qu'ils en avaient prêté hommage à Rodolphe de Habsbourg en 1284. Ils luttaient à ce moment contre Amédée et Louis de Savoie, et cherchaient des protecteurs. Ce fut en vain. En 1291, Aymon de Prangins dut abandonner à ses ennemis vainqueurs la ville de Nyon, le château de Bioley et ses autres biens. Le château revint à Louis de Savoie, et resta dans les mains de la maison de Savoie. Mais il était ruiné, et il ne joua dès lors plus aucun rôle dans l'histoire. Ses vestiges ne disparurent toutefois entièrement qu'en 1868. — *DHV.* [M. R.]

BIOLEY-MAGNOUX (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). *Biolai* en 1228. La seigneurie de Bioley comprenait à l'origine les villages de Bioley, d'Orzens, Correvon, Oppens et Gossens. Elle appartenait au XIIIe s. à une branche des seigneurs de Saint-Martin du Chêne. Guillaume de Saint-Martin, seigneur de Bioley, la vendit le 2 février 1247, pour 1600 livres, à Pierre de Savoie, qui l'inféoda à son fils Henri de Bioley, moyennant paiement de la rente de 80 livres. Durant tout ce siècle, les seigneurs de Bioley se débattent au milieu de difficultés financières, d'où ventes successives du château à Richard de Saint-Martin en 1267, à Philippe de Savoie en 1275, à Louis de Savoie en 1298, ventes qui ne sont en réalité, suivant le droit de l'époque, que des engagements hypothécaires. En réalité, le domaine reste dans la famille. Une fille, Perrette, le transfère à son mari, Mermet de Corbières, qui le possède de 1323 à 1363. La fille de Mermet, Agnès, transmet à son tour la seigneurie de Bioley à son époux Jaques de Goumoëns, et leurs

Château de Bioley vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

descendants la conservent jusqu'au XVIIe s. Elle passa alors aux d'Erlach, aux Guy d'Audanger en 1646, aux Osterwald en 1676, aux Comte en 1770. Mais dès le XVe s., la seigneurie avait été mutilée, notamment par la constitution de seigneuries distinctes pour Ogens et Correvon.

Le château de Bioley, où Charles-le-Téméraire logea en 1476, fut reconstruit au XVIIe s. Le colonel Blanchenay l'acheta en 1802. Son fils, Louis Blanchenay, conseiller d'État 1833-1862, y naquit. L'édifice est maintenant propriété de la commune. Le bâtiment d'habitation est encore utilisé, mais le donjon est en ruines. L'église paroissiale de Bioley-Magnoux, dédiée à saint Étienne, dépendait en 1168 de l'évêque de Lausanne, qui la donna à l'abbaye de Saint-Maurice, laquelle la céda en 1203 au prieuré de Sainte-Marie, puis en 1263 au prieuré de Lutry. Après la Réforme, la paroisse de Bioley-Magnoux a été rattachée à celle de Donneloye. [M. R.]

BIOLEY-ORJULAZ (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Vge dont l'origine semble remonter au XIIe s., époque à laquelle Richard de Montfaucon, seigneur d'Échallens, donna aux moines du lac de Joux l'usage du bois d'Orjulaz, droit dont l'exercice aurait déterminé un défrichement et la fondation d'une agglomération nouvelle. Le bois d'Orjulaz était une vaste forêt s'étendant sur plusieurs communes, jusque près d'Échallens ; les seigneurs de Goumoëns, forestiers du Jorat, en avaient aussi la garde. Sous le régime bernois, Bioley-Orjulaz fit partie de la châtellenie d'Échallens et de la paroisse d'Assens. — *DHV.* [M. R.]

BIOLLEY, BIOLEY. Nom de famille répandu dans la Suisse romande.

A. **Canton de Genève.** BIOLEY, nom de deux familles bourgeoises de Genève. L'une venait de Scionzier en Faucigny (bourgeoise, 30 octobre 1459 en la personne de Guillaume) ; l'autre, de Vandœuvres (bourgeoise, 26 septembre 1480 en la personne de Pierre). *Armoiries* de la seconde : de sable au lion d'or. Plusieurs magistrats ont appartenu à ces deux familles. A la première : — 1. PIERRE, du Conseil des Cinquante 1502. — 2. PIERRE, du Conseil des Deux-Cents de 1533 à 1549. — 3. PIERRE, pasteur 1578. A la seconde : — 4. BIOLEY, *le monnayeur*, du Conseil des Soixante 1502. — 5. ÉTIENNE, conseiller 1511, syndic 1514, secrétaire d'État de 1519 à 1526, partisan du duc de Savoie, il fut obligé de quitter Genève, 1526. A Vandœuvres même : CLAUDE, officier de Vandœuvres 1555. Le *SKL* cite trois Bioley, orfèvres genevois de père en fils, fin XVII^e, XVIII^e s. et deux Biollay, orfèvres genevois d'origine vaudoise. — Voir Covelle : *LB.* — Gautier. — Galiffe et Gautier : *Armorial.* — Heyer. — Arch. d'État Genève : Mns. [M.-L. G.]

B. **Cantons de Fribourg et de Neuchâtel :** BIOLLEY, famille de Lugnorre (Fribourg). — 1. AUGUSTE-Samuel, * 1836 à Lugnorre, naturalisé neuchâtelois 1869, instituteur dans le canton de Neuchâtel, aux Brenets, au Locle et à Neuchâtel dès 1861, professeur au gymnase et à l'école normale de Neuchâtel, membre du Conseil général dont il remplit pendant plusieurs années les fonctions de secrétaire, † 22 octobre 1891. — 2. PAUL, fils du n° 1, * 1862 à Neuchâtel, naturaliste, conservateur du musée de San José de Costa Rica où il avait été appelé en 1885 pour organiser l'École normale nouvellement créée, † à Costa Rica 1908. — 3. WALTER, fils du n° 1, * 1866 à Neuchâtel, † 1905, s'établit comme agent d'affaire à La Chaux-de-Fonds où il devint l'âme du parti socialiste et le rédacteur de *La Sentinelle*. Député au Grand Conseil 1892-1901. Auteur de *Trop tard, Misère, Le grand coupable*, etc. Dans les dernières années de sa vie, il se sépara de ses coreligionnaires politiques et devint un des grands apôtres de l'abstinence. — Voir *Mess. boiteux de Neuchâtel*, 1893, 1906, 1909. — Quotidiens neuchâtelois. — *Étrennes frib.* 1893. [L. M. et P. A.]

C. **Canton du Valais.** BIOLEY, BIOLETI, BIOLLA, BIOLAY, famille venue, dit-on, du Faucigny sous les princes de Savoie. On la rencontre dès le XIV^e s. à Ollon, Saint-Triphon, Aigle, et surtout à Massongex-Daviaz et à Saint-Maurice où elle acquit le droit de bourgeoisie. — 1. JEAN, notaire à Massongex vers 1400. — 2. GUILLAUME, dernier curé d'Ollon en 1528. — 3. PIERRE, chanoine de la cathédrale de Leitmeritz (Tchécoslovaquie), † 1719. — 4. PIERRE, 1783-1851, grand châtelain de Saint-Maurice et juge d'appel. — 5. HENRI, 1841-1913, conseiller d'État 1871-1883, chef du Département de l'Instruction publique, réorganisa l'école primaire en 1873 et institua l'école normale en 1875. Il fut en outre membre du Grand Conseil dès 1883 et de la Cour d'appel dès 1901, conseiller national. A publié une *Anthologie des poètes valaisans* 1904. — Voir J. Bertrand : *Le Valais.* — Millioud : *Le vieux Bex.* — de Rivaz : *Topographie.* [Ta.]

BION. Famille de Saint-Gall, répandue aussi dans les cantons de Berne et de Zurich ainsi qu'en Amérique et aux Indes. *Armoiries* : d'azur à deux colombes affrontées tenant un rameau d'olivier dans le bec. — 1. PETER, d'une famille de Strasbourg fixée à Heidelberg, s'établit à Saint-Gall en 1707, où il fut reçu bourgeois en 1717 ; promoteur de l'industrie cotonnière de Saint-Gall-Appenzell. † 1732. — 2. PETER, 1758-1808, petit-fils du n° 1, précepteur et catéchète à Saint-Gall 1789, pasteur à Bürglen (Thurgovie). — 3. WILHELM-FRIEDRICH, fils du n° 2, * 1797, pasteur à Henau et Niederglatt 1818, à Affeltrangen 1823, à Rehetobel 1837, à Schönholzerswilen de 1843 à sa mort 1862. Membre de la Constituante de 1849. Avec Thomas Bornhauser, il fut un précurseur de la régénération politique du canton de Thurgovie, fonda en 1831 le *Wächter*, qu'il rédigea jusqu'en 1834, et en 1846, avec son frère, à Bürglen, le *Volksmann* (1847-1850). C'était un orateur et un écrivain populaire. — 4. JOHANN-JAKOB, 1803-1858, frère du n° 3, pasteur à Marbach (Rheintal) 1828, à Bürglen de 1841 à sa mort, publia avec son frère le *Volksmann* et rédigea le *Thurg. Neujahrsblatt* de 1848. Auteur de *Weckende Worte an Vater Wehrli's Totengruft*, 1855. — 5. GOTTLIEB, 1804-1876, frère du n° 4, maître de dessin, peintre paysagiste et lithographe, étudia à Munich, exerça son activité à Saint-Gall où il fonda en 1848 la Société des Arts qu'il présida jusqu'à sa mort. — Voir *SKL.* — Buff : *Gottlieb Bion von St. Gallen.* — [Bt.] — 6. HERMANN-WALTER, fils du n° 3, 1830-1909, pasteur à Rehetobel, Trogen et Zurich, fondateur des colonies de vacances des sœurs de la Croix-Rouge à Zurich, président central du *Schweiz. Verein für freies Christentum*, rédacteur du *Schweiz. Protestantenblatt*, bourgeois d'honneur de Zurich 1878. A publié entre autres : *Die Ferienkolonien.* — Voir W. Wuhrmann : *Das freie Christentum in der Schweiz*, 49. — *Schweiz Protestantenblatt* 1909, 37. — *NZZ* 1909, 248. — [W.-L. W.] — 7. MARIE-LOUISE, fille du n° 5, * 1858, portraitiste et peintre de genre. — *SKL.* [Bt.]

BIONDETTI, BERNARDO, de Porza, capitaine et ingénieur civil et militaire. A la suite d'un vœu, il se fit religieux augustin à Malte où il dirigea la restauration des fortifications. En récompense, il aurait reçu de l'Ordre de Malte la commanderie de Contone. Il mourut en 1569 en laissant sa fortune à l'hôpital de Lugano, ce qui souleva un procès entre l'ordre et l'hôpital. — Voir *BStor.* 1879 et 1895. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [AIROLDI.]

BIONNENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. On y a découvert en 1834 et 1861 des objets romains et une hache gauloise en bronze. Bionnens formait autrefois une seigneurie qui fut possédée par la famille du même nom de 1362 au début du XVI^e s. Vers 1531, elle était en mains de Aymo Gonel, donzel de Rue, dont la fille Françoise l'apporta en dot, en 1574, à Guillaume Techtermann. Cette famille conserva la seigneurie jusqu'au rachat des droits féodaux en 1838. [A. d'A.]

BIONNENS, de. Famille noble qui posséda la seigneurie du même nom. Les premiers membres connus sont RODOLPHE et son fils PIERRE, qui obtint en 1362, du comte Amédée de Savoie, l'investiture de la seigneurie. La famille s'éteignit au commencement du XVI^e s. *Armoiries* : d'argent à l'aigle de sinople. [A. d'A.]

BIOUX (LES) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye. V. *DGS*). Hameau qui n'a été colonisé qu'au XVI^e s. La chapelle, qui ressemble aux églises norvégiennes, a été construite en 1698. Une abbaye de grenadiers y a été fondée en 1750. — *DHV.* [M. R.]

BIPP (BAILLIAGE). Ancienne seigneurie et bailliage bernois jusqu'en 1798. *Armoiries* : d'argent à une bande ondée d'azur. Territoire habité à l'époque préhistorique (tumulus), avec de nombreuses stations, la plupart romaines, encore inexplorées en partie. Les maisons de Frobourg, de Neuchâtel-Nidau, de Tierstein, de Kibourg, d'Autriche y avaient des propriétés et des droits. En vertu d'un traité avec les comtes Berchtold et Egon de Kibourg, du 27 août 1406 et de la sentence des Confédérés du 2 avril 1413, la seigneurie fut achetée, en même temps qu'Erlinsbourg, par Berne et Soleure comme propriété commune. En 1463, Berne eut pour sa part Bipp avec Wiedlisbach, tandis que Bechbourg échut à Soleure. En 1470, on fit le tracé frontière. Le bailliage de Bipp se composa dès lors des deux paroisses d'Oberbipp (avec Wiedlisbach) et de Niederbipp, mais le bailli résidait au château de Bipp. Au spirituel, le bailliage faisait partie avant la Réformation du décanat du Buchsgau dans l'évêché de Bâle, depuis 1532 du chapitre de Langenthal. — Voir les art. OBERBIPP, NIEDERBIPP, WIEDLISBACH. — *AHVB* 17. — Kasser : *Aarwangen.* — Tillier : *Bern.* — Stettler :

Topogr. I (Mns). — v. Mülinen : *Heimatkunde* — Leuenberger : *Chronik des Amtes Bipp.* — Freudiger : *Die polit. wirtsch. Entwicklung des Amtes Bipp.*

Le château de Bipp a probablement été construit au

Château de Bipp en 1780. D'après une aquatinte de J. Wolff.

XII^e ou au XIII^e s. par les landgraves du Buchsgau ; il en est fait mention pour la première fois en 1268. Des seigneurs de Frobourg, le château passa aux comtes de Neuchâtel, puis, en 1375, aux comtes de Thierstein, aux Kibourg et, en 1413, à Berne et à Soleure. Jusqu'en 1463 des baillis bernois et soleurois alternèrent ; de 1463 à 1798 on en compte 63 de Berne. En 1798, le château fut pillé par les habitants et fort endommagé. En 1806, l'État vendit la ruine avec le domaine ; le colonel Stehlin, de Bâle fit construire après 1852 un bâtiment moderne sur l'emplacement de l'ancien grenier à blé. — Voir *BT* II, 1922. [H. M.]

BIPPERT. Famille d'origine alsacienne qui obtint le 21 nov. 1771 la bourgeoisie de Tolochenaz (Vaud). Elle a donné — 1. LOUIS, 1801-1875, agronome réputé. — 2. HENRI, 1824-1896, juge cantonal, auteur d'un répertoire très usité des lois vaudoises. — 3. AUGUSTE, dit HENRI, 1841-1916, qui fut suffragant à Champvent, puis pasteur à Rolle, neveu du n° 2. — 4. AUGUSTE, * 1875, Français par option, rédacteur à la *Suisse libérale*, à la *Tribune de Vevey*, au *Journal du Locle*, à la *Feuille d'Avis des Montagnes* (Chaux-de-Fonds), tué dans une chute d'avion le 15 oct. 1912 à La Chaux-de-Fonds. — V. *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1914. [M. R.]

BIPSCHAL (franç. BÉVESIER) (C. Berne, D. Nidau, Com. Gléresse. V. *DGS*). Ancien village réduit aujourd'hui à trois maisons entre Gléresse et Douanne. Station palafittique de l'âge de la pierre. La localité est mentionnée en 1311 ; en 1480 l'hôpital de Berne y possédait une vigne, ainsi que le couvent de Saint-Jean. Il eut à plusieurs reprises à souffrir des hautes eaux, ainsi en août 1851 et en novembre 1875 où une maison s'effondra dans le lac. — Voir Mülinen : *Seeland* 77. [E. B.]

BIRCH, von (primitivement MEYER VON BIRCH, rarement BIRCHMEYER). Famille éteinte de Zurich. *Armoiries* : d'argent à un rameau de bouleau au naturel à trois ou quatre feuilles. — 1. ULI (Meyer von Birch), issu d'une famille de maire (Meyer) de Birch (Birri) près Muri (Argovie), reçu bourgeois de Zurich le 21 août 1428, dès 1463 membre du Grand Conseil Une tradition postérieure lui attribue à tort la perte de la bannière à la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl. — 2. FÉLIX, probablement petit-fils du n° 1, chanoine du Grossmunster, adversaire actif de Zwingli, † 26 octobre 1526 (voir *SStG* XI, 1). Ses deux frères apparaissent comme membres des Constables et portèrent alors le titre de gentilhomme ; plusieurs descendants firent partie du Grand Conseil, ainsi — 3. FRIEDRICH, prévôt des boulangers 1589, † 1599. — 4. RUDOLF, 1582-1636, greffier à Knonau 1608, fondateur de la première société de musique de Zurich 1613. — 5. SALOMON, 1803-1894, de 1834 à 1865 pasteur dans différentes communes du canton de Zurich, publia dès 1832 le Manuel d'instruction religieuse. Ayant été reçu bourgeois de Bâle, il abandonna la bourgeoisie de Zurich après 1870 ; il est le dernier de son nom. — Voir *Promptuarien* de Dürsteler, Meiss, Keller-Escher. — *Monatliche Nachrichten* 1814. — *TRG* 1895. — *SKL.* — Brennwald : *Kurze Biogr. des Salomon von Birch.* [W. U.]

BIRCHEN, BÜRCHEN (lat. *Betula*) (C. Valais, D. Rarogne. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'azur à trois étoiles. Le plus ancien règlement de la Corporation des paysans date de 1345. La dîme fut partagée au XIV^e s. par le chapitre de Sion entre les familles Ekkart et Esperlin ; le curé de Rarogne n'avait que la dîme de Novale. Cette situation fut confirmée en 1477 par l'évêque Walter Supersaxo. Les droits des Ekkart furent rachetés en 1576 pour 400 lb. ; la grande dîme en 1650. Birchen appartenait avec Unterbäch à la paroisse de Rarogne. En 1504, le pape Jules II autorisa l'érection d'une paroisse pour ces deux communes ; l'église, bâtie à Unterbäch, fut consacrée en 1508 et agrandie en 1674 et 1675. Le rachat définitif des droits de l'église de Rarogne n'eut lieu qu'en 1860 ; en 1879, Birchen forma une paroisse autonome. *Population* : 1798, 302 hab. ; 1910, 457. [L. Mr.]

BIRCHER. Familles des cantons d'Argovie, de Lucerne et d'Unterwald.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de Küttigen, venue du canton de Lucerne par l'intermédiaire du couvent de Beromunster, qui possédait le village de Küttigen depuis 1036. *Armoiries*: d'or au dextrochère portant une feuille de bouleau au naturel sur trois monts de sinople. — 1. ANDREAS, * 9 septembre 1822, maître aux écoles de district à Laufenbourg, Kulm et Reinach, secrétaire de préfecture à Laufenbourg 1869-1874, publia : *Das Fricktal in seinen historischen und sagenhaften Erinnerungen* (*ASG* V). — 2. ***Heinrich,*** médecin, * 6 avril 1850, étudia à Heidelberg et à Berne, et, quoique étudiant, servit comme chirurgien dans la guerre franco-allemande ; de 1887 à 1917, il fut directeur et médecin-chef de la division de chirurgie de l'hôpital cantonal d'Aarau, dont il fut un des principaux fondateurs. Colonel et médecin de corps d'armée dans l'armée suisse. Il publia une quantité de travaux de médecine et de science militaire : *Handbuch der Kriegsheilkunde* ; *Revision der Genfer Konvention* ; *Untersuchungen über die Wirkungen der Handfeuerwaffen und der Artilleriegeschosse.* Il confectionna tous les reliefs et dressa la plupart des cartes du Musée de la Guerre et de la Paix à Lucerne. Un atlas historique dont il est l'auteur est sous presse. — 3. EUGEN, médecin, fils du n° 2, * 1882, étudia à Bâle

et à Heidelberg, médecin-chef de la division de chirurgie à l'hôpital cantonal d'Aarau. Auteur de nombreuses dissertations sur des questions de chirurgie et d'un cours sur la chirurgie de guerre à l'École polytechnique fédérale à Zurich, major à l'état-major général. [F. W.]

B. **Canton de Lucerne.** I. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne, originaire de Luthern et Pfaffnau où paraît au XV^e^ s. une famille Bircher, appelée aussi parfois ZUM WIGER. *Armoiries* : d'argent à une feuille de houx repliée, au naturel, sur trois monts de sinople. — 1. HANS, 1500-1552, membre du Grand Conseil 1520, du Petit Conseil, bailli de Malters 1525, intendant des bâtiments 1529, bailli de Willisau 1532, 1538, 1542, de Merischwanden 1534, 1541, député à la Diète 1535, capitaine au service de France 1536, 1542, 1544, colonel 1542, avoyer, arbitre fédéral lors de la conclusion de l'alliance avec la France 1547, chef de l'expédition contre Constance, avoyer 1549, 1551, député en France dont il était partisan, 1552. — 2. ULRICH, † après 1564, probablement frère du n° 1, fondeur de cloches 1559, grand sautier 1564. — 3. HEINRICH, 1524-1576, du Petit Conseil 1571, trésorier 1573. — 4. CHRISTIAN, † 1606, du Grand Conseil, capitaine dans l'expédition contre Saint-Gall 1574, du Petit Conseil, capitaine général à Wyl 1575, bailli de Ruswil 1578 et 1595, hospitalier 1589, trésorier 1599. — 5. NIKLAUS, † 1623, frère du n° 4, du Grand Conseil 1578, bailli d'Ebikon 1581, Kriens 1585, Habsbourg 1595, Büron 1599 et 1603, membre du Petit Conseil 1606, bailli de Ruswil 1611, trésorier 1617.— 6. JAKOB, † 1646, du Grand Conseil 1599, bailli d'Ebikon 1603, Wikon 1607, membre du Petit Conseil 1608, intendant des bâtiments 1621, et de l'arsenal 1632, bailli dans le Freiamt 1636, à Willisau 1639, banneret 1640, avoyer 1645, chevalier. — 7. LUDWIG, 1583-1640, frère du n° 6, chanoine 1609, prieur 1611, commissaire épiscopal 1620, auteur du *Liber vitæ ecclesiæ Beronensis*, etc. (bibliographie complète dans *Gfr.* 69). — 8. JOST, † 1645, du Grand Conseil 1607, bailli de Habsbourg 1613, Ebikon 1621, membre du Petit Conseil 1624, bailli d'Entlebuch 1627, hospitalier 1631, colonel au service de France, avoué à Bruch, capitaine de la ville, avoyer 1633, 1636, 1638, 1641, 1643, 1645, envoyé auprès du pape Urbain VIII, chevalier, offrit en 1635 ses services à l'empereur pour faire exécuter l'Édit de restitution en Suisse. — 9. FRANZ, du Grand Conseil 1640, bailli de Kriens, membre du Petit Conseil 1643, bailli de Malters 1647 ; il fut destitué pour avoir participé au soulèvement des bourgeois et sa tête fut mise à prix pour deux mille ducats. — 10. JOHANN-LEOPOLD, † 1677, du Grand Conseil 1640, capitaine général à Wyl 1646, du Petit Conseil 1650, bailli de Munster 1653, Ruswil 1657, dans le Freiamt 1667, administrateur à Werthenstein 1674. — 11. MARIA-ANNA, 1659-1716, fille du n° 10, en religion Sœur Maria-Franziska, à Hermatschwil, O. S. B., abbesse 1703. — 12. JOST-LUDWIG, 1671-1737, du Grand Conseil 1691, bailli d'Ebikon 1695, Büron 1719. — Voir *LL.* — *LLH.* — von Liebenau : *Hans Bircher, Schultheiss*, dans *ASA* 1902. — von Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns*, dans *AHS*, 1905. — *Gfr.* — *SKL.* — *Ratsprotokolle.* — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromunster.* [v. V.]

II. Famille de paysans lucernois, originaire de la ferme Birche à Roggliswil, district de Willisau. Les frères — 1 à 3. HANS, HEINTZ et CHUENTZI, paysans libres de Roggliswil, paraissent en qualité de juges au tribunal de Pfaffnau en 1380 et 1393 ; Hans, huissier à Pfaffnau, y était en 1400 président du tribunal au nom d'Elsbeth, comtesse de Montfort, et en 1408 juge au Landtag d'Egolzwil, réuni pour cause de meurtre. — 4. HENSLI, au Mos à Luthern, acheta en 1414 avec Uli Hügi au chevalier Götz von Hünenberg le droit de basse justice, l'avoinerie et la taverne de la vallée de Luthern ; il revendit cette dernière en 1421. — Voir la bibliographie ci-dessus sous I. [P.-X. W.]

C. **Canton d'Unterwald.** Famille de Frutigen, bourgeoise de Stansstaad en 1647. [I. H.]

BIRCHLER. 1. P. MEINRAD, d'Einsiedeln, né le 22 juillet 1775, ordonné prêtre 1799 ; son activité pastorale s'exerça dans diverses paroisses du couvent de Disentis dont il fut sous-prieur de 1837 à 1839, † 6 août 1846. — Voir Schumacher : *Album Disertinense.* — 2. P. BENJAMIN, d'Einsiedeln, * 6 mars 1814, 1832 capucin, gardien, définiteur et de 1872-1873 provincial de l'ordre, † 1873. — 3. ***Karl***, * 18 septembre 1835 à Einsiedeln, étudia la médecine à Tubingue, Wurzbourg, Vienne et Prague et se fixa en 1859 à Einsiedeln. Homme politique influent, il fut membre du Grand Conseil, du Conseil d'État et enfin landammann, pendant de longues années rédacteur de l'*Einsiedler Anzeiger* ; il prit une part très active à l'établissement de la voie ferrée Wädenswil-Einsiedeln, à la constitution du lac de la Sihl et des forces motrices de l'Etzel. Il se fixa dans la suite à Schwyz, puis en 1904 à Lucerne où il mourut le 9 septembre 1909. [R-r.]

BIRCHMEIER, MATTHÆUS, * 1815 à Wurenlingen (Argovie), † 1881, étudia de 1835 à 1841 la philosophie et la théologie à Rome où il obtint le grade de docteur, prêtre en 1841, vicaire à Kirchdorf, catéchiste à Bremgarten 1848, curé à Lunkhofen 1855, puis camérier et doyen du chapitre à Bremgarten et président de la conférence cantonale des ecclésiastiques. — Voir *KKZ* 1881. — [G. W.] — PHILIPPE, * le 26 mai 1845 à Würenlingen, entra en 1873 au service du chemin de fer du Nord-Est, président de la Direction de cette compagnie 1894, de la Direction du III^e^ arrondissement des C.F.F. 1901, colonel d'état-major 1899, † le 28 août 1907 à Zurich. — Voir *ZWChr.* 1902, n° 2 ; 1907, n° 35. — *NZZ* 1907, 239. [D. F.]

BIRCHWIL (C. Zurich, D. Bülach, Com. Nürensdorf. V. *DGS*). Com. civile. Vers 1155 *Byrchenwilare*. Au Nord-Est du village se trouvent les deux *Heidenburgen* (château des païens), probablement des refuges préhistoriques. A Steinmüri, on a trouvé des briques romaines et un tombeau avec des objets en bronze. Au moyen âge, le couvent du Zurichberg et le chapitre d'Embrach y avaient des propriétés. Le terrier de Habsbourg y mentionne des gens libres soumis à la juridiction des Habsbourg. Les droits de justice passèrent, avec le comté de Kibourg, de la maison de Habsbourg-Autriche à Zurich en 1424. En 1825 Birchwil, avec Nürensdorf et Oberwil, se sépara de Bassersdorf comme commune politique. En 1826, érection d'une maison d'école commune avec Oberwil. *Population* : 1634 : 49 ;1910 : 191 hab. — Voir *Æhrenlese*, supplément du *Bülach-Dielsdorfer Volksfreund*, n° 15. [HILDEBRANDT.]

BIRENVOGT, NIKLAUS, * vers 1430, † 1496, tailleur de pierre, contremaître à la collégiale de Berne 1460, de 1469 à 1481 architecte de la collégiale et membre du Grand Conseil, construisit de 1481 à 1487 l'église de Berthoud, en 1487 de nouveau membre du Grand Conseil de Berne, 1488 intendant des bâtiments. A Berne, dans la collégiale, il a construit seulement quelques travées des nefs latérales, car il était déjà absorbé depuis 1473 par sa construction de Berthoud, qui constitue son œuvre principale et dont il faut mentionner surtout le jubé. — Voir *SKL.* — *Münsterfestschrift* de 1921. [A. Z.]

BIRGISCH (C. Valais, D. Brigue. V. *DGS*). En 1232, *Burginse* ; 1462, *Bürgis* ; 1575, *Birgisch*. Il dut appartenir au XIII^e^ s. aux sires de *Burginse*, un rameau des Saxo de Naters. Jusqu'au début du XIX^e^ s. Birgisch formait deux communes : Ober et Unterbirgisch. Cette dernière est mentionnée déjà en 1320. La chapelle date de 1477 ; elle fut agrandie en 1687 et 1905 ; la confrérie de Saint-Jean, mentionnée en 1548, fut dissoute vers 1850. — Voir D. Imesch : *Beiträge zur Gesch... Naters*, dans *ZSSt.* [D. I.]

BIRK, SIXT, 1501-1554, * à Augsbourg, étudia à Erfurt, Tubingue et Bâle, maître d'école à Saint-Théodore au Petit-Bâle, recteur du Pädagogium 1534, magister 1536, professeur de rhétorique 1537. Il retourna à Augsbourg en 1538 et déclina deux appels de Berne en 1548 et 1549. Pendant son séjour à Bâle, il écrivit plusieurs pièces de théâtre : *Zorobabel u. Ezechias*, représenté à Bâle en 1530 ; *Joseph*, en 1532 ; *Judit*, vers la même époque ; *Tragödie wider die Abgötterei*, en 1535, publiée en 1539 sous le titre de *Baal* Il composa aussi

des chants religieux. — Voir Bächtold. — *ADB*. — Simmler 68, 165. — Mns T 46, 560. — Archives d'État Zurich : *RM* 306, 99. — Archives d'État Berne. [E. B.]

BIRKER, Paulus II, abbé de Disentis de 1861-1877, * le 19 octobre 1814 à Sonthofen (Bavière), étudia à Augsbourg et Munich, fut ordonné prêtre en 1839, abbé du couvent de Bénédictins de Saint-Boniface à Munich 1850-1854, confesseur au couvent de femmes de Sainte-Scholastique à Rorschach et à Menzingen en 1860, il fut appelé à Disentis en 1861 par l'évêque de Coire. Il y obtint la bourgeoisie d'honneur et fut élu deux fois au Grand Conseil des Grisons. Il ne brilla point comme administrateur et se retira en 1877, † le 29 novembre 1888 à Munich. Écrits : *La Porta della Sontgadat* ; *Ueber Erziehung und Unterricht* ; *Idee der religiösen Orden* ; *Messe und Schule* ; *Die Unfehlbarkeitslehre* (tous dans les programmes de l'école du couvent) ; *Träume und Schäume*, 1877. — Voir A. Schumacher : *Album Desertinense*. [L. J.]

BIRLISTORF. Voir Berlincourt.

BIRMENSDORF (C. et D. Zurich. V. *DGS*). Com. politique formant avec Æsch une paroisse. *Armoiries* : coupé, au 1 parti d'or à une fleur d'azur, feuillée de sinople, et d'argent à un arbre de sinople, fruité de gueules ; au 2 d'azur à un soc de charrue d'argent posé en fasce. Sur le Hafnerberg, on a découvert plusieurs tombeaux de la période de Hallstatt et des Alémannes. En 876 *Piripoumesdorf*, en 1140 *Birbomestorf*, et en 1324 *Birmenstorf*, qui signifie village au poirier. Au moyen âge, des couvents et des familles bourgeoises de Zurich y eurent des terres, de même que les couvents de Muri et d'Engelberg ; vers la fin du moyen âge principalement, le couvent de Saint-Blaise, qui y avait des droits de juridiction, était représenté par un maire. La haute juridiction passa en 1415 de l'Autriche à Zurich Le bailliage, que la famille Mülner de Zurich tenait en fief au XIVe s. des Habsbourg-Laufenbourg et précédemment des Regensberg, fut acquis par Zurich entièrement jusqu'en 1511. Dès lors, Birmensdorf forma avec Ober-Urdorf un haut-bailliage de Zurich. La coutume écrite date de la première moitié du XIVe s. De 1798 à 1803, Birmensdorf fit partie du district de Mettmenstetten, de 1803 à 1815 du district de Horgen et dès lors du district de Zurich. Le droit de patronage appartenait en 1140 déjà au couvent de Saint-Blaise ; en 1812 il passa à Zurich. En 1326, l'église fut incorporée au dit couvent qui perçut la dîme ; en 1659, elle fut reconstruite à neuf. Une nouvelle maison d'école fut bâtie en 1642 à côté de l'église ; au XVIIIe s., l'école était gratuite. Le bâtiment d'école actuel date de 1871. Ecole secondaire depuis 1840. Dès 1860, filature de coton à Landikon et filature de soie et de coton à Auf Dorf ; fabrique de lampes électriques au Weissenbrunnen depuis 1889. Registres de paroisse dès 1559. *Population* : en 1635, 460 environ ; 1749, 848 ; 1836, 1082 ; 1920, 1229 hab.— Voir Heierli : *Archäol. Karte des Kts. Zürich.* — *UZ.* — *SSR.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Stauber : *Die zürcherischen Landschulen*, dans *Nbl. der Hülfsgesellschaft Zürich* 1920. — *ZWChr.* 1907, nº 12. [Edwin Hauser.]

BIRMENSTORF (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1248, *Birbonisdorf*. *Armoiries* : de gueules à une gerbe d'or. On y a trouvé des monnaies romaines en 1611 et 1800. En 1363, le chevalier Rudolf von Trostberg vendit le domaine de Heinrich Leimbach, à Birmenstorf, auquel était attaché le droit de patronage comme fief autrichien, pour 1202 fl. à la reine Agnès de Hongrie. Celle-ci en fit don au couvent de Königsfelden. A la suppression du couvent au moment de la Réformation, ce droit passa à Berne et, en 1803, au gouvernement du canton d'Argovie. En 1415, Birmenstorf passa sous la domination des Confédérés ; un bailli y est mentionné en 1465. L'on ne sait pas quand l'église catholique a été construite ; les parois du chœur avaient été recouvertes de peintures en 1440. La population est en majorité catholique ; les protestants se rattachent à la paroisse de Gebenstorf. Une source d'eau minérale, découverte en 1825, est exploitée aujourd'hui. Registres de paroisse dès 1661. — Voir *LL.* — F.-X. Bronner : *Der Aargau.*— Merz : *Burganlagen.* — Nüscheler : *Gotteshäuser der Schweiz.* — Stammler : *Kunst im Aargau.* [O. Z.]

BIROLL. Famille d'Altstätten (Saint-Gall). — 1. Conrad Pyroll, mentionné en 1573 comme conseiller à Altstätten. — 2. Jacob, * en 1854, grand conseiller 1894, membre influent du parti populaire catholique-conservateur, membre du Conseil de l'Instruction publique 1902, président du tribunal du district de l'Oberrheintal 1911. [J. M.]

BIRON, Charles de Gontaut, duc de Biron, * vers 1562, † 31 juillet 1602, commandant des troupes suisses, fut délégué comme ambassadeur extraordinaire et accrédité le 16 décembre 1601 auprès de la Confédération, rappelé le 18 janvier 1602. Conformément à ses instructions, du 17 août 1601, il était chargé, de concert avec Nicolas Brulart, de renouveler l'alliance entre la France et les Confédérés. Lorsqu'il arriva le 24 janvier 1602 à Soleure avec une brillante suite, les négociations, entreprises du côté français par Brulart et Méry de Vic, l'ambassadeur en titre, avaient si bien progressé que le 29 janvier les délégués de onze cantons et de tous les alliés acceptèrent le traité aux conditions stipulées. Berne y accéda au mois d'avril et Zurich onze ans plus tard. Biron repartit de Soleure le 10 février. Bientôt après il fut incarcéré à la Bastille comme conspirateur et exécuté. — Voir *LL.* — *AS* I, V, 1. — Philippson : *Heinrich IV. und Philipp III.* — Rott : *Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie.* — Le même : *Représ. diplom.* II. — Lavisse : *Hist. de France* VI, 2. [A. R.]

BIRONICO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1484 *Bironigho*. La commune est mentionnée déjà en 1005, elle dépendait au temporel de l'évêque de Côme, mais en 1185 elle recevait l'ordre d'obéir au podestat de Côme, ce qui fut confirmé par Henri VI en 1192. Les Rusca et l'archevêque de Milan y possédaient des droits de dîme. Dans la première moitié du XVe s. le village devait fournir 19 soldats au duc de Milan. Sous la domination suisse, il était le lieu de réunion des députés des cantons, d'où ils partaient pour faire leur entrée solennelle à Lugano. Le dîner qu'on leur offrait fut supprimé en 1730. Dans la maison dite le *Pretorio*, on voit encore une grande salle et une paroi extérieure couvertes d'armoiries des députés et des baillis, de 1643 à 1770. C'est à Bironico que les quatre bailliages des XII cantons eurent en 1653 une réunion pour décider de leur participation à la guerre des paysans. En 1800 eut lieu près du village un combat entre Autrichiens et Français. L'année suivante, le préfet Franzoni prenait des mesures de répression contre Bironico qui devait être un centre de réaction contre le gouvernement helvétique. Un péage y fut institué en 1809. Les Rusca avaient déjà en 1205 un château à Bironico ; il fut reconstruit plus grand en 1418, mais détruit un siècle plus tard par les Suisses.

Au spirituel, Bironico dépendit d'Agno ; il fut érigé en paroisse autonome de Saint-Martin entre 1377 et 1440, peut-être en 1381. La paroisse embrassait autrefois toute la vallée supérieure du Vedeggio, de Isone à Sigirino. De celle-ci se détachèrent celles de Isone (1466), Mezzovico (XVIe s.), Medeglia (1585), Sigirino (1625), Camignolo (1670), Rivera (1754), Robasacco (1809). L'église de Saint-Martin est mentionnée en 1205, elle fut reconstruite en 1489 et devint prévôtale en 1670. Les quatre confréries remontent à 1606 (saint Sacrement), 1620 (Carmel), 1667 (N. D. de la ceinture) et 1673 (doctrine chrétienne). La chapelle de Santa Maria del Prato quadro fut rebâtie en partie en 1564, celle della Bricola, du XVe s., en 1653. *Population* : 1594, 60 ménages ; 1858, 167 hab. ; 1900, 176 ; 1910, 206. Registres de naissances dès 1741, de mariages dès 1740, de décès dès 1665.— Voir *LL.* — Wirz : *Regesten.* — *BStor.* 1890.— Monti : *Atti.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.*

— Hidber : *Urkundenregister.* — Rahn : *I monumenti artistici nel C. Ticino.* — Cantù : *Storia della provincia... di Como.* — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera italiana.* — Maspoli : *La pieve d'Agno.* [C. TREZZINI.]

BIRR (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge.

Armoiries : d'azur à une poire d'or feuillée de sinople. En 1270, *Birre* appartenait aux Habsbourg et passa aux Bernois en 1415. Sous ces derniers, il était compris dans la juridiction de Königsfelden. Au moyen âge, il dépendait de la paroisse de Windisch et devint paroisse autonome en 1586. C'est à Neuhof, près de Birr, que Pestalozzi ouvrit un asile pour enfants pauvres. Cet établissement existe encore. En 1846, un monument a été érigé à Pestalozzi au cimetière de Birr. Registres de naissances et de mariages dès 1568, de décès dès 1589. *Population* : 446 hab. — Voir *LL.* — W. Merz : *Gemeindewappen des Kts Aargau.* [E.-E. F.]

BIRRENLAUF (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Biralophon, Birlouf* 1254. Il appartenait aux Habsbourg et passa à Berne en 1415 ; jusqu'en 1586 de la paroisse de Windisch, puis de Birr. Le service de bac pour le passage de l'Aar fut remplacé en 1915 par un pont. Les bains de Schinznach se trouvent dans le territoire de Birrenlauf. — Voir *LL.* — Merz : *Gemeindewappen des Kts Aargau.* — *Acta Murensia.* [E.-E. F.]

BIRRFELD (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Vaste plaine, d'environ 1800 ha., formée surtout de terres arables, et possédée par les habitants des villages de Birr, Lupfig, Scherz, Hausen, Mülligen et Birrhard. A la lisière Nord, on a découvert un aqueduc souterrain romain se dirigeant vers Vindonissa ; des trouvailles romaines ont été faites également dans toute la plaine. On ne sait pas encore s'il faut y chercher la localité mentionnée par Tacite où les Helvètes se seraient concentrés avant la défaite que leur infligea Cäcinna en l'an 71. Des tombes alémanniques ont été mises à jour à Lupfig et à Mülligen. Durant le moyen âge, cette plaine était comprise dans la propriété allodiale des Habsbourg, mais depuis la fondation du couvent de Königsfelden, elle devint en grande partie propriété de cette maison religieuse ; après la Réformation, elle fut placée sous l'intendant bernois de Königsfelden jusqu'à la constitution du canton d'Argovie. — Voir *Brugger Neujahrsblätter* 1896. — *LL.* [E.-E. F.]

BIRRWIL (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Vge, Com. civile et paroisse. En 1185 *Beriwillare*, 1237 *Birnwile* (ferme de *Bero?*).

Il appartenait primitivement au bailliage de Villmergen et passa aux Bernois en 1415, bailliage de Lenzbourg. *Armoiries* : d'azur à une branche portant une poire sur trois monts de sinople. Le village eut de bonne heure son église. La basse justice et le droit de collation, fiefs des barons von Hohenklingen, étaient au XIV^e^ s. en mains des von Liebegg et Trostbourg, en 1433 dans celles des von Luternau, héritiers des von Liebegg. A partir de 1479 les propriétaires du château de Liebegg y possédèrent régulièrement la basse justice et la collation, cette dernière revint en 1804 au canton d'Argovie. En 1822 Schwaderhof fut détachée d'Alliswil et de la paroisse de Seengen et attribuée à Birrwil au temporel comme au spirituel, il en fut de même, en 1905, de la petite commune de Wil. Registres de paroisse dès 1752. — Voir Merz : *Burganlagen und Wehrbauten.* — *Argovia* XX, XXVI. — Härri-Linder : *Twingherrschaft Liebegg-Birrwil*, dans *Seerosen* (Suppl. du *Seethaler*) 1892. — *LL.* — Merz : *Gemeindewappen.* [O. M.]

BIRRWIL (SEIGNEURS DE). Famille de ministériaux, éteinte de bonne heure, armoiries inconnues. En 1185 GERUNG VON BERIWILLARE, en 1237 BURKHART, frère hospitalier des chevaliers de Saint-Jean de Buchsee, en 1246-1270 à Hohenrain. — En 1282 HARTMANN fut appelé à se justifier devant Ulrich von Rüssegg, juge du comté de Zurich-Argovie, pour avoir rompu la paix. On rencontre encore de 1293 à 1318 ULRICH, HEINRICH, WERNHER et RUDOLF. La famille Birwil, mentionnée en 1368 à Sur, n'appartenait pas à la noblesse. — Voir Merz : *Burganlagen.* — *Argovia* XXI, XI. [O. M.]

BIRSE (LA). Rivière qui prend sa source sur le versant Nord de Pierre-Pertuis (Jura bernois) et se jette dans le Rhin à l'Est de Bâle. Elle était à la limite de la banlieue de Bâle et servit autrefois de frontière au Sundgau. A diverses reprises, elle fut indiquée comme limite, entre autres dans les conventions passées en 1301 et 1310 entre le roi d'Allemagne, les évêques de Bâle et Strasbourg, les bourgeois de ces deux villes et des seigneurs alsaciens, pour le maintien de la paix publique. Un pont, que franchissait la route de Muttenz à Bâle, est mentionné en 1103 ; il fut reconstruit vers 1290 par Bâle. Cette ville obtint, en 1295, du comte Hermann de Homberg, le droit d'établir plusieurs ponts sur la Birse. C'est auprès de ce premier pont que s'élevait la léproserie de Saint-Jacques où se termina la bataille du 26 août 1444. Plus en avat, un autre pont donna naissance à la localité de Birsfelden. — Voir les art. BALE et BIRSFELDEN. — Trouillat. — R. Wackernagel : *Gesch. Basel* I. — Dierauer. [L. S.]

BIRSECK (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Arlesheim. V. *DGS*). Les deux châteaux de Ober- et Unterbirseck furent construits par l'abbesse du couvent de religieuses de Hohenbourg pour protéger les propriétés du couvent contre les comtes de Frobourg qui s'avançaient du Jura vers la Birse. En 1239 le monastère vendit ces propriétés éloignées à l'évêque de Bâle. Celui-ci donna en fief à l'un de ses ministériaux, de la famille des Reich, l'Ober Birseck qui prit alors le nom de Reichenstein. Quant au château inférieur, il servit pendant un certain temps de résidence aux évêques. En 1356 Birseck fut détruit par un tremblement de terre, et pour le faire reconstruire, l'évêque l'hypothéqua en

Château de Birseck en 1840. D'après une lith. de J.-F. Wagner.

1373 aux Ramstein. En 1386 l'hypothèque passa aux barons de Ramstein, desquels l'évêque de Bâle la racheta en 1435. Depuis lors et jusqu'à la chute de l'évêché de Bâle en 1792, il y résida toujours un bailli épiscopal qui en administrait toutes les dépendances. Cette région s'appelle aujourd'hui encore Birseck. Au XVI^e s., Bâle essaya à plusieurs reprises, mais en vain, d'acquérir Birseck, seuls Binningen et Bottmingen lui revinrent en 1534. Pendant la guerre de Trente ans, Birseck et les autres châteaux épiscopaux furent souvent menacés par les Français et surtout par les Suédois. De même que Pfeffingen, le château de Birseck menaça ruine au XVIII^e s. à un tel point que le bailli dut transporter sa résidence à Arlesheim. En 1792, Birseck fut pris par les Français et immédiatement après pillé et brûlé par des bandes de paysans, il fut alors mis aux enchères publiques avec quelques biens-fonds en dépendant. En 1845 le domaine du château fut acquis par la famille Alioth, de Bâle. — Voir W. Merz : *Die Burgen des Sisgaus* I, 137. [C. Ro.]

BIRSECK (BAILLIAGE). Le bailliage de Birseck, créé en 1435, dans l'ancien évêché de Bâle, comprenait les villages d'Arlesheim, Reinach, Oberwil, Allschwil, Ettingen, Terwil, Schönenbuch, et, en outre, jusqu'en 1534, Binningen et Bottmingen. Lors de la réunion de l'évêché à Berne 1815, ces sept villages et Æsch et Pfeffingen, furent attribués à la ville de Bâle. Ils formèrent le district du Birseck avec Arlesheim pour chef-lieu. Depuis la séparation de 1833, le Birseck est compris dans le district d'Arlesheim. — Voir M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel* III. — Arch. d'État Liestal. [K. G.]

BIRSFELDEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. *DGS*). Vge et paroisse. En 1274, *Minor Rinfelden* ; 1277, *Villula Rinveldelin* ; 1444, *Klein Rinvelden*. Ces noms désignaient à l'origine le territoire situé entre la Birse et le Rhin, près de l'embouchure de la première. On y a trouvé des épées et poignards de l'âge du bronze. A l'époque romaine existait sur le Sternenfeld, à proximité du Rhin, un poste de garde qui reliait celui du Hardt avec le castrum de Bâle. Au moyen âge, ce territoire dépendait de la juridiction de Muttenz, aux mains des Homberg, et appartenait au couvent de Saint-Alban. Le domaine était fortifié, entouré de murailles, avec des tours d'angles et deux portes. Il passa à Bâle avec Muttenz en 1460. En 1501 furent construits l'*Innere* et le *Mittlere Birsfeld*, et dès lors le nom de Birsfeld désigna tout le territoire. Lors de la suppression du couvent de Saint-Alban, Birsfelden fut en grande partie vendu à des bourgeois de Bâle. Le passage de la Birse à Birsfeld, où un pont existait depuis 1425, donna naissance au village du même nom qui se détacha de Muttenz et fut érigé en commune en 1874. L'église protestante fut construite en 1866 et la paroisse créée en 1867, la paroisse catholique en 1869. Le pont de Birsfelden fut traversé à plusieurs reprises par des armées : en 1633, par 20 000 h. de l'armée impériale, sous le duc de Feria et le général von Altringen ; le 13 août 1672, par le comte de Furstenberg avec 900 cavaliers ; en 1791, par des troupes autrichiennes, et en 1813 par les Alliés. Registres de naissances dès 1805, de mariages dès 1820, de décès dès 1756. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus* I, 165. — Freivogel : *Die Landschaft Basel*, 161. — G. Linder : *Zur Gesch. der Gemeinde Birsfelden* dans *ASA* XI, 105. — Arch. d'État Bâle-Campagne : Akten. — *ULB*. [O. G.]

BIRSIG (LE). Rivière de la Haute-Alsace qui se jette dans le Rhin au milieu de la ville de Bâle après avoir traversé l'ancienne seigneurie du Birseck qui lui doit probablement son nom. Anciennes formes : *Bersih* 1004 ; *Birsicus* 1103 ; *Pirsicus* 1146 ; *Birsicus minor* 1293 ; *Birsich* 1340. C'est près de son embouchure qu'il faut chercher les premières traces d'habitation de Bâle ; ce fut d'abord une colonie de pêcheurs gaulois auxquels s'ajoutèrent plus tard des éléments romains. Sous l'évêque Bourcard, elle délimitait la ville de Bâle. — Voir art. BALE, PRÉHISTOIRE. — *DGS*. [L. S.]

BIRWINKEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. *DGS*). Com. et Vge. En 822 et 827, *Wirinchova* ; 1275, *Birbichon* ; vers 1350, *Birbikon* ; 1402, *Birwinkel* = fermes des *Wiringe*, nom rare, dérivant probablement du ahd. *wër* = Mann (homme). En 822, Saint-Gall acquit des terres à Birwinken, mais en 854 renonça à toutes ses propriétés dans la *Bischofshöri* (paroisse épiscopale) à la condition de ne plus faire partie du diocèse de Constance. En 1209, les gens libres de Birwinken et Totnach remirent de plein gré la juridiction de leur territoire aux barons de Spiegelberg ; après l'extinction de cette famille, le bailliage échut au chevalier Eberhard von Strass qui le vendit en 1376 au comte de Toggenbourg, en même temps que la seigneurie. En 1464, la seigneurie des Spiegelberg passa aux Muntprat, de Constance, qui possédaient déjà celle de Weinfelden depuis 1436. Cette dernière, avec le bailliage de Birwinken, fut acquise par Zurich en 1613. Une chapelle existait en 1275, dépendante du décanat d'Arbon. En 1436, les habitants de Birwinken donnèrent aux Augustins de Constance 60 liv. pour célébrer le culte chaque dimanche dans la chapelle. Depuis le début du XVII^e s., le pasteur de Langrickenbach dessert Birwinken qui est une annexe de son église. — Voir Pupikofer. — Sulzberger. — Arch. de Zurich. — Förstemann I, 1556. [Sch.]

BIS ou BISEN. Famille noble éteinte de Thusis. — JANOLUS, banneret dans la vallée de Domleschg au commencement du XVI^e s., bailli de Reams (Oberhalbstein), conseiller intime du comte de Sargans, qui possédait alors Ortenstein. Il fut porte-enseigne dans les guerres milanaises. — Voir *LL*. [L. J.]

BISAZ. Famille établie depuis longtemps à Lavin (Engadine), et qui a donné plusieurs théologiens. D'après Campell, elle est noble. *Armoiries :* d'argent au cavalier monté au naturel, sur une terrasse de sinople, vêtu d'azur et tenant dans la dextre une arbalète avec sa flèche.

— 1. LEO travaillait déjà en 1524 à introduire la Réforme, ainsi que — 2. JOHANN-KÖNZ, qui fut d'abord instituteur à Zuoz, où le synode lui conféra ensuite la charge de prédicateur. Il était lié avec Joh. Travers. Au commencement du XVII^e s., une querelle éclata entre les Bisaz et la famille Bonorand, dans laquelle, d'après Leu, 25 hommes perdirent la vie. — 3. JOHANNES, représentait Unter Valtasna, lorsque fut juré en 1712 le renouvellement du pacte d'alliance. — 4. MATHIAS, reçu en 1682 membre du synode, fut ensuite pasteur à Tschierfs, puis embrassa la religion catholique et devint capucin. Auteur de : *Disputation de Autoritate sacræ Scripturæ*, 1681 ; et en langue romane de : *Meditatiuns saenchias, accomodadas ad excitar vaira pietad*, 1686. — Voir *LL*. — Campell : *Zwei Bücher rätischer Geschichte*. [L. J.]

BISCHOF, BISCHOFF. Nom de famille répandu dans les cantons de Bâle, Grisons, Saint-Gall, Unterwald, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** I. Ancienne famille de Bâle mentionnée en 1258 pour la première fois ; elle n'a pas de rapports avec la famille de ce nom encore existante et s'est probablement éteinte peu après 1500. Ses membres les plus connus sont — PETER, 1470-1510, et HANS, cité de 1475 à 1485, tous deux bouchers, qui se mirent à la tête d'un soulèvement contre le gouvernement oligarchique d'alors et firent preuve de beaucoup de violence et de ténacité. — Voir A. Burckhardt, dans *Basler Beiträge*, NS I, 4. — II. La famille actuelle acquit la bourgeoisie de Bâle en 1462 avec — 1. ANDREAS, de Schlettstadt, qui alla se fixer à Bâle en 1458 et devint un des plus grands négociants de la ville. Il prit part à la bataille de Grandson en 1476 et fut plus tard choisi pour taxer le butin fait dans cette bataille, † 1482. — 2. ANDREAS, 1481-1558, petit-fils du n° 1, négociant en gros, changeur et conseiller ; il fut à plusieurs reprises délégué à la Diète et porte-enseigne des Bâlois lors de l'expédition de Dijon en 1513. Chef du parti catholique, il se démit en 1529 de toutes ses charges, renonça à son droit de bourgeoisie, et alla se fixer à Fribourg-en-Brisgau, où il mourut. Dans les années qui suivirent son départ, il est encore cité comme grand-bailli épiscopal de Binzen et comme bourgeois de Bâle. — 3. NIKLAUS,

1501-1564, probablement petit-fils du n° 1, imprimeur, souvent nommé *Episcopius*, fonda avec son beau-frère Hieronymus Froben, une imprimerie, connue partout sous la raison *Froben & Episcopius* ; elle subit l'influence d'Erasme de Rotterdam, qui fut alternativement l'hôte des deux associés pendant des périodes plus ou moins longues et les institua ses exécuteurs testamentaires. — 4. NIKLAUS, 1581-1650, arrière-petit-fils du n° 3, négociant en soie, reprit en 1621 le bureau de change de la ville, conseiller 1630, du Conseil des Treize 1632, capitaine de la ville 1634, grand-bailli au Petit-Huningue 1644. — 5. BERNHARD, 1696-1764, arrière-petit-fils du n° 4, transféra le commerce paternel de draps à Leeds (Angleterre) où la famille existe encore. — 6. NIKLAUS, 1699-1753, arrière-petit-fils du n° 4, marchand de drap, prévôt de la corporation de la Clef 1734, capitaine de la ville 1738, justicier et membre de nombreuses députations. — 7. HIERONYMUS, 1762-1828, marchand de drap, membre de l'autorité tutélaire 1794, de la Chambre de Commerce 1800, de la Cour d'appel 1803, conseiller 1815, juge matrimonial 1817, conseiller d'État 1818 ; il recueillit de nombreuses notices éparses concernant la famille. — 8. JOHANN-JACOB, 1785-1864, pasteur dans le canton de Berne (Oberdiesbach et la Lenk), puis à Muttenz et à Bâle, membre de la Commission scolaire. — 9. ACHILLES, 1795-1867, marchand de drap, d'abord à Côme, puis à Bâle, conseiller et conseiller national 1848. — 10. HIERONYMUS, 1795-1870, négociant et banquier, président du Conseil de ville 1844 ; il participa à la construction du casino, du théâtre, du musée et de l'hôpital bourgeois, de même à la fondation de la Banque de Bâle, de la maison des diaconesses à Riehen et du chemin de fer central suisse. — 11. GOTTLIEB, 1820-1885, fils du n° 8, secrétaire d'État 1860, conseiller d'État 1877. En 1870, il rendit de grands services lorsqu'il s'agit de faire sortir de Strasbourg assiégé les femmes et les enfants. — 12. WILHELM, 1832-1913, d'abord agronome, président du tribunal de police 1873 vice-président du Conseil municipal 1875, président du Conseil des bourgeois 1876, conseiller d'État 1878-1905. — 13. JOHANN-JACOB, 1841-1873, docteur en médecine, professeur de gynécologie à l'Université de Bâle. *Armoiries* : d'argent à une pointe de sable, mouvante du chef, chargée d'une crosse de gueules. — Sources : Arch. d'État Bâle. — Papiers de famille. [C. BISCHOF.]

B. **Canton des Grisons.** Familles éteintes à Ilanz, à Vals et à Sankt Antönien, existante encore à Schuls. Cette dernière a donné un certain nombre de pasteurs. Dans celle de Vals, il faut citer : P. BASILIUS, * 1693, profès 1711, diacre et prêtre 1716, cité comme directeur de l'imprimerie du couvent de Disentis en 1729, † 25 mars 1753. [L. J.]

C. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de Wil, dont l'ancêtre est — 1. HANS, mentionné en 1388 comme bourgeois de Wil. — 2. JOHANNES, probablement petit-fils du n° 1, avoyer de Wil 1459, ancien avoyer 1464. — 3. FRANZ, petit-fils du n° 1, du Conseil de Wil 1454 ; il écrivit de courtes notices en forme de chronique sur les événements qui eurent lieu à Wil de 1443 à 1446, lors de la guerre de Zurich. — 4. JOHANNES (en latin *Episcopi*), docteur en décrets, étudia à Leipzig en 1451, entra ensuite au couvent de Saint-Gall, fit en 1476 son doctorat à Pavie, fut nommé en 1477, par son abbé, procureur à Rome et, après son retour en 1481, prédicateur à l'église de Saint-Gall ; en outre, il jouissait, comme fondé de pouvoir du pape, de plusieurs bénéfices. A plusieurs reprises, il fut député à Rome, dans les Pays-Bas et ailleurs et fonctionna comme avocat et conseiller juridique des abbés. On conserve dans la bibliothèque du couvent 14 manuscrits écrits de sa main, ou qui furent en sa possession. — Voir Arch. du chapitre Saint-Gall. — *USt G* IV, V. — Wirz : *Regesten* IV, V. — Gmür : *St. Gallische Rechtsquellen* I, 615 ; II, 220. — *Nbl. St. G.* 1903, p. 32. — Scherrer : *Katalog*, p. 242. — v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, 266. — Seiler : *Wiler Chronik*, p. 178.

II. Bourgeois de Saint-Gall (aussi BISCHOFF). — FRANZ-JOSEPH, 1829-1885, médecin à St. Fiden, député au Grand Conseil. — Voir *KSA* 15, p. 464.

III. Bourgeois de Grub, commune d'Eggersriet, qui de là se sont aussi répandus à Rorschach, etc. — JOHANN-CHRISTIAN, * 1831, prêtre 1857, chapelain à Schänis, curé à Berschis, à Kaltbrunn et à Wil ; il se retira en 1901 ; chanoine non résident 1886, doyen du chapitre de Gossau 1891. Il a surtout travaillé à la réforme de la musique d'église ; il était lui-même compositeur et dirigea la publication du *Cantarium* de Saint-Gall et du recueil de cantiques du diocèse. — Voir Arch. du chapitre. — *Nbl. St. G.* 1912, p. 79. [J. M.]

D. **Canton d'Unterwald.** Famille de l'Obwald, paroissienne de Lungern. — PETER acquit en 1388, du couvent d'Engelberg, un domaine à Obsee. — MELCHIOR tomba à Arbedo en 1422. La dernière de la famille, VERENA, parut en 1589 devant le Conseil. — Voir Kuchler : *Genealogische Notizen.* — Obituaire de Sarnen. — Gerichts- und Ratsprotokolle Obwalden. [Al. T. et R. D.]

E. **Canton de Vaud.** Famille originaire de Bilzingsleben en Saxe, bourgeoise de Commugny 1808 et de Lausanne 1810. — 1. HENRI, 1813-1889, pharmacien, professeur de chimie à l'Académie de Lausanne 1851-1878, chef du bureau du contrôle des denrées. — 2. THÉOPHILE, * 30 mai 1847, peintre-paysagiste, à Lausanne, élève de Menn et de Gleyre, auteur de *Ruth et Noémi*, la *Remontrance*, les *Séminaristes de Sion rentrant de la promenade*, le *Liseur*, etc. — 3. JUSTIN, * à Lausanne 1845, professeur à Aigle, puis dès 1880 au conservatoire de Lausanne, organiste de la chapelle de Martheray, compositeur de musique. — 4. HENRY, fils du n° 2, graveur sur bois, illustrateur des *Cahiers vaudois*, d'œuvres de Diderot, B. Constant, René Morax, Ramuz, Amiguet, etc. — *SKL.* [M. R.]

F. **Canton de Zurich.** Famille originaire des communes de Fischenthal et de Wald, déjà mentionnée en 1562 à Fischenthal. [J. F.]

BISCHOFFBERGER. Famille originaire d'Appenzell R.-I., qui a donné plusieurs conseillers. — 1. JOSEPH, fit partie du Grand Conseil de la Rhode de Hirschberg. — 2. KONRAD, du Grand Conseil de la Rhode d'Oberegg. — 3. BARTHOLOMÆUS, * à Heiden, étudia la théologie à Zurich, pasteur à Hérisau 1643, doyen 1654, † 1698. Il est l'auteur d'une *Topographia Helvetiae* et d'une *Appenzeller Chronik*. — 4. KARL-FRANZ, * 1739, secrétaire d'État 1759, capitaine général 1775, député à la Diète de Baden 1780, vice-landammann, juge d'instruction, inspecteur des écoles de musique, de latin et d'allemand 1782 et landammann 1784. [R. BENZ.]

BISCHOFSHŒRE. *Biskoffeshori* était le nom donné à la paroisse épiscopale de Constance. Ses limites en deçà du Rhin et du lac de Constance avaient été fixées par le diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse, du 27 novembre 1155. Elle s'étendait du versant Nord de l'Ottenberg et de Münsterlingen jusqu'à Triboltingen et embrassait les paroisses actuelles de Gottlieben, Tägerwilen, Emmishofen, Egelshofen, Kurzrickenbach, Kreuzlingen, Scherzingen-Oberhofen, Alterswilen-Hugelshofen, Illighausen et des parties de Berg et de Birwinken. — Voir : *Thurg. UB* II, n° 42, p. 139-165. [SCH.]

BISCHOFSTEIN, BISCHOFSWART, BIFFOLTSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Böckten). Château élevé près de Sissach, entre les territoires de Bökten, Rickenbach, Wintersingen d'un côté, et l'Ergolz de l'autre, par l'évêque de Bâle, qui lui conféra des droits de basse justice. Dès le XIV^e s., il fut un fief aux mains des seigneurs d'Eptingen, dont une branche prit son nom et s'appela von Eptingen-von Bischofstein ou simplement von Bischofstein. Le manoir tomba en ruines lors du tremblement de terre du 18 octobre 1356 ; ce qu'il en restait passa dans le courant du XV^e s aux zu Rhein, de Bâle, qui réunirent Bischofstein au village de Böckten. Le château passa en 1512, après un grand procès de succession, à la cathédrale et en 1560, par vente, au canton de Bâle. — Voir *ULB.* — Merz : *Burgen des Sisgaus* I, 168. — Freivogel : *Die Landschaft Basel*, 74. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, p. 2041. [O. G.]

BISCHOFSZELL (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). *Armoiries :* coupé de gueules et d'argent, au senestrochère de carnation, vêtu d'argent, tenant une crosse d'évêque posée en pal, la volute d'argent à sept perles du même. Ville issue d'un chapitre de chanoines fondé au IX^e^ s. par l'évêque de Constance. Elle fut placée dès l'origine sous la souveraineté de celui-ci et lui servait de point d'appui dans ses luttes contre l'abbé de Saint-Gall. En 1211, elle subit le siège des troupes de l'abbé Ulrich, de Saint-Gall, et en 1273, elle fut prise et réduite en cendres par les comtes de Montfort et les von Ramswag. Les évêques Heinrich II et Johann III rachetèrent Bischofszell qui avait été hypothéqué en 1155, et l'exercice de l'autorité épiscopale fut confié à un grand bailli résidant au château. Vers 1369, l'hôpital fut fondé. L'évêque Heinrich III ordonna en 1375 que tout non bourgeois, qui exerçait un métier dans la ville, payerait le seizième denier de ses revenus comme impôt municipal. Une série de familles nobles acquirent la bourgeoisie de Bischofszell, ainsi les von Andwil, Goldast, Bilgeri, von Adlikon, von Heidelberg, Ryf gen. Welter von Blidegg, Blarer von Wartensee. En 1402, la bourgeoisie put éviter une nouvelle mise en gage en prêtant à l'évêque 3000 fl. Lors des guerres d'Appenzell, une partie du faubourg dut être détruite, sous la menace d'un siège par les Appenzellois. En 1419, un vaste incendie consuma presque toute la cité ; en 1437, la reconstruction du faubourg et des murs de ceinture fut entreprise. En 1439, le Conseil de ville acheta les ruines du château de Heidelberg et la juridiction sur Hohentannen comme fief épiscopal. La conquête de la Thurgovie par les Confédérés ne lésa en rien les droits souverains de l'évêque sur la ville. Dans ses différends avec l'évêque, la cité trouva un appui dans le bailli et les cantons suisses, surtout après l'introduction de la Réforme. En 1529, Bischofszell embrassa la Réforme et appela le prédicateur de Constance, Johann Zwick, pour l'organisation de l'église. En 1533, la foi catholique fut restaurée, et dès lors, l'église collégiale et paroissiale sert au culte des deux confessions. Le traité de Diessenhofen, de 1728, mit fin aux luttes confessionnelles en réglant le droit matrimonial et la répartition des fonctions. Le Conseil et le Tribunal de la ville furent composés des adhérents des deux religions, de même plusieurs charges publiques. Le Conseil se composait de dix conseillers et de deux anciens conseillers ; il était convoqué et présidé par le grand bailli, et, en son absence, par son lieutenant. Les cinq conseillers catholiques étaient nommés par le grand bailli, et par les deux anciens conseillers catholiques, l'un sortant, l'autre entrant en charge ; ce dernier était élu chaque année, le 27 décembre, en présence du bailli, par les bourgeois catholiques. Les cinq conseillers protestants étaient élus selon le même mode. Les élections étaient soumises à la ratification de l'évêque de Constance, lequel nommait aussi parmi les bourgeois de la ville les douze membres du tribunal de ville. Le tribunal criminel était composé du bailli et des deux anciens conseillers. L'ammann était choisi par le grand bailli, les conseillers et les juges catholiques parmi les bourgeois catholiques. Le viceammann était élu par l'évêque, surtout parmi les bourgeois catholiques. Le 16 mai 1743, la ville haute fut entièrement détruite par un incendie, mais, grâce à de grands secours en argent, elle fut reconstruite rapidement et sur un plan régulier. En 1749 le bel hôtel de ville, en style baroque, fut achevé. Le XVIII^e^ s. vit l'âge d'or du commerce des toiles à Bischofszell. L'industrie de la broderie n'y fut jamais importante ; par contre, une fabrique de papier, un tissage de tricots et une fabrique de conserves s'y sont établis récemment. — *Population* : 1837, 950 hab. ; 1880, 2126 ; 1910, 3192 ; 1920, 3049. Registres de paroisse : catholiques dès 1610 ; protestants : de naissances dès 1620, de mariages et de décès dès 1628.

Le Pont de Bischofszell vers 1840. D'après une gravure sur cuivre de F. Meyer.

Le Chapitre des chanoines, fondé par l'évêque Constance, probablement Salomon III (831-871), et le chapitre de la cathédrale, étaient dédiés à saint Théodore et à saint Pélage. A l'époque de l'humanisme, la vie intellectuelle du chapitre paraît avoir été intense. Le chapelain Fridolin Sicher commença à rédiger sa chronique ; le maître d'école Johannes Nägeli, forma une série de savants, tels que Theodor Buchmann, dit Bibliander, Ludwig Hätzer, Ulrich Hugwald Mutz. En 1529, tous les membres du chapitre passèrent à la Réforme, mais en 1533 le chapitre fut reconstitué. Il opposa une vive résistance aux réformes du Concile de Trente, puis eut une existence paisible jusqu'à sa suppression le 27 juin 1848. — Voir Pupikofer : *Thurgauisches Nbl. für 1825.* — Le même : *Bischofszell vor und während der Revolution von 1798.* — A. Scheiwiler : *Gesch. des Chorstifts St. Pelagius zu B.*, dans *SVB* 1916. —Kuhn : *Thurgovia Sacra* II, 29. — A. Büchi : *Zur tridentinischen Reform der thurg. Klöster*, dans *ZSK* I. — Th. Bridler : *Aus schlimmen Tagen unserer Vorväter.* — Le même : *Einzug und Huldigung des Fürstbischofs von Konstanz in B. 1759.* [Albert SCHEIWILER.]

BISCHOFSZELL (PONT DE). Le pont de la Thur à Bischofszell, construit de 1479 à 1487, a donné lieu à une légende suivant laquelle la dame de Hohenzorn aurait perdu ses deux fils, revenant de la chasse,

dans les flots de la Thur grossis par un orage. Pour épargner à d'autres mères un tel malheur, elle fit construire le pont à ses frais. Cette légende a été relatée en deux versions différentes par Hochreutiner et Stumpf, et reprise par G. Schwab, Thomas Bornhauser, Aug. Keller et J. Reithard. — Voir Schaltegger : *Die beiden ältesten Thurbrückenbriefe*, dans *Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensees* XLIV, 80. [Sch.]

BISE, BIZE. Familles de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** — I. Famille noble éteinte, mentionnée à Attalens aux XVI^e^ et XVII^e^ s. — II. Famille de Murist représentée encore dans le canton de Vaud et en Savoie. — 1. JAQUES, notaire vers 1450-1480. — 2. PIERRE (ou Jaques), curé de Combremont vers 1524, chanoine de Romont 1524-1539, receveur pour l'évêque de Belley. — 3. CLAUDE-JOSEPH, 1813-1900, missionnaire en France où il fut secrétaire de Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, puis curé de Montet, et enfin chapelain de Chapelle-sur-Oron où il mourut. Mécanicien et inventeur distingué. — 4. PLACIDE, 1827-1891, maître à l'école secondaire cantonale des filles 1849-1854, inspecteur scolaire du 2^me^ arrondissement (Broye et Glâne) 1854-1855. Il fit un séjour d'un an en Allemagne, puis fut précepteur dans la famille Techtermann, et de 1862 à sa mort, directeur de l'école secondaire du Locle. Botaniste distingué. — 5. MODESTE, 1829-1907, géomètre, étudia à l'École polytechnique de Zurich. Il leva le cadastre d'un grand nombre de communes fribourgeoises et devint en 1876 commissaire général, puis, de 1878 à 1881, conseiller d'État, directeur des Travaux publics. Il reprit ensuite ses fonctions de commissaire général qu'il conserva jusqu'à sa mort. — 6. ÉLIE-JUSTIN, * 15 avril 1858, professeur à l'École normale d'Hauterive 1876-1879, prêtre 1885, vicaire à Bottens 1885, curé de Vuisternens-en-Ogoz 1886, puis doyen du décanat de Saint-Protais. A publié entre autres : *Notice sur Vuisternens-en-Ogoz* ; *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Molière*. — 7. ÉMILE, * 22 octobre 1859, avocat, chancelier d'État, président du tribunal de la Sarine, professeur de droit à l'Université et membre de la Commission des études. Président du Grand Conseil 1903 ; recteur de l'Université. Après avoir rédigé quelque temps la *Liberté*, il devint receveur d'État de la Sarine tout en gardant sa chaire de droit. [E. Bise.]

B. **Canton de Vaud.** — I. Famille de Moudon, connue dès 1324, qui acquit en 1460 une partie de la seigneurie de Treytorrens et en porta dès lors le nom. Cette famille, qui a donné des magistrats à la ville de Moudon, s'est éteinte au XVIII^e^ s. *Armoiries* : de sable à trois poissons d'argent posés en fasce, à une bande du même, brochant. — II. Famille de Villarzel, citée dès 1414, qui a donné — CHARLES, * le 13 octobre 1835 à Vevey, pasteur à Guebwiler (Alsace), Paris, Vienne, Bruxelles, professeur à l'école supérieure des jeunes filles à Lausanne. Rédacteur en chef des *Archives chrétiennes* et du *Journal du protestantisme français*. Auteur de plusieurs ouvrages sur Swedenborg et de conférences apologétiques et antialcooliques. Sa femme — FANNY, fille d'Henri Lee, professeur à Londres, 1849-1911, sculpteur et femme de lettres, connue à Londres et dans le canton de Vaud. [A. B.]

BISELX, FRANÇOIS, 1849-1921 à Orsières. Guide et hôtelier à Champex, il fit de nombreuses premières ascensions dans le massif suisse du Mont-Blanc. En 1882, entre autres, il fit la première ascension de la Tête Biselx dans les Aiguilles Dorées. [L. C.]

BISIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. civile de la Com. politique de Illnau. En 1254, *Bisech* ; 1331, *Pisachton*. Les Habsbourg-Autriche y avaient un domaine. Bisikon appartenait au comté de Kibourg. En 1361, le bailliage échut à Conrad Mörgenli, de Winterthour, comme fief autrichien. L'école primaire est commune avec Moosbourg et Bietenholz. *Popul.*: 1634, 70 hab. ; 1910, 198.— Voir *UZ.— Habsb. Urbar.*[E. Hsr.]

BISLIN, FLAVIAN, de Pfäfers, avocat et homme politique, * 10 octobre 1830 à Pfäfers, † 27 janvier 1890 à Rorschach. Élu au Grand Conseil en 1868, au Conseil d'État en 1870, il démissionna déjà en 1873, mais resta au Grand Conseil jusqu'en 1882. Catholique libéral, il entra en lutte avec les Ultramontains, et se rapprocha plus tard du parti radical. [Bt.]

BISQUARRA. Voir COLLET, THURINUS.

BISSEGGER, WALTER, * 15 octobre 1853 à Bernrain (Thurgovie), étudia à Bâle et Leipzig, professeur au gymnase de Bâle, rédacteur des *NZZ* 1883, rédacteur en chef de 1885 à sa mort, 30 avril 1915. Membre du Conseil général de la ville de Zurich 1892-1911 (président 1899), député au Grand Conseil dès 1893 (président 1903), conseiller national dès 1905. Chef des radicaux zuricois, il présida le parti radical suisse de 1907 à 1910. — Voir *ZWChr.* 1915 n° 19. — *NZZ* 1915. [R. T.]

BISSLING. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. En 1410, Hensli Bissling, de Root, et en 1427 un homonyme, d'Inwil, furent reçus bourgeois de Lucerne. — JOHANN, était du Grand Conseil en 1426 et en 1430 du Petit Conseil. La famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. *Armoiries* : d'azur à une main d'aigle d'argent, accompagnée de deux croix d'argent, sur trois monts de sinople. — 1. HEINRICH, du Grand Conseil 1475, hospitalier 1505, du Petit Conseil 1509. — 2. KASPAR, † 1553, du Grand Conseil 1518, du Tribunal de la ville 1522, du Petit Conseil 1523, bailli de Weggis 1527. — 3. KASPAR, † 1597, du Grand Conseil 1580, bailli de Kriens 1583, de Büren 1589. — 4. JAKOB, 1619-1681, étudia à Lucerne, Milan en 1637, prêtre 1643, curé à Hasle (Entlebuch) 1644, à Lucerne 1650, commissaire épiscopal 1651, aumônier à la bataille de Villmergen 1656, résigna ses fonctions ecclésiastiques en 1660 et entra au couvent d'Einsiedeln sous le nom de P. ANSELME O. S. B. en 1662, docteur en théologie, protonotaire apostolique, prévôt de Bellinzone. Auteur d'un récit de la bataille de Villmergen et de divers écrits ascétiques. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1651-1720, vicaire à Marbach 1686, curé à Grosswangen 1690, est l'auteur de plusieurs fondations importantes en faveur des pauvres. — 6. JOHANN-CHRISTOPH, chapelain à Gormund 1683, curé à Root 1705, où il dirigea la construction de l'église. — Voir *LLH.* — *Gfr.* — von Vivis : *Wappen der ausgestorb. Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — Besatzungsbuch. [v. V.]

BISSONE (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Blexuno*, *Blixuno* (av. 962), *Blascono* 962, *Bissione*, *Bissono*, *Bissunio*, *Bisono* (XV^e^ s.). La première mention de Bissone est de 852 ; au X^e^ s., le monastère du Saint-Sauveur de Pavie y avait des biens, de même que celui de Saint-Ambroise de Milan. Dans la seconde moitié du XV^e^ s., il fut un centre de résistance pour les gibelins. Au moyen âge, Bissone dut posséder un château qui s'élevait près de l'église ; il est cité encore en 1439. Pendant la première guerre de Villmergen, la communauté se déclara, avec Capolago et Melano, pour la guerre contre les protestants, contrairement à la décision de neutralité du reste du bailliage, c'est pourquoi elle fut exemptée de l'amende infligée au reste du bailliage (1656). Les Suisses donnèrent à Bissone, Melide et Morcote le monopole du ravitaillement de Lugano en poissons. En février 1798, les patriotes et les cisalpins établirent leur quartier général à Bissone, qu'ils fortifièrent et d'où ils firent des incursions dans les environs. Le 23 février, Bissone entrait dans la république del a *pieve* de Riva San Vitale, le 3 mars, les Luganais l'attaquèrent, en chassèrent les défenseurs et prirent cinq canons, deux drapeaux et une trentaine de prisonniers. En 1803, Bissone fut rattaché au cercle du Ceresio après avoir fait provisoirement partie de celui de Morcote. Au spirituel, Bissone appartenait à la paroisse de Riva San Vitale. Une première tentative de séparation eut lieu en 1347, une deuxième aboutit en 1474. L'église de San Carpoforo est riche en stucs et possède des fresques de Carpoforo Tencalla 1623 ; celle de Saint-Roch remonte à 1630. L'école fut

fondée le 5 nov. 1756. Bissone fut la patrie d'un grand nombre de *maestri comacini* : Maderni, Borromini, Gaggini, Tencalla, Garovaglio, etc. — *Population* : 1591, env. 300 hab. ; 1635, 225 ; 1858, 332 ; 1900, 318 ; 1910, 341. — Voir *BStor.* 1881, 1884, 1890 et 1893. — *Codex diplom. Lombardiae*, dans *Mon. hist. patriae.* — Vegezzi : *Esposizione Storica.* — Motta : *Nel 1° Centenario dell'indipendenza del Ticino.* — *Monitore eccl. di Lugano* 1921. [C. TREZZINI.]

BISSONE, BERNARDINO DA. Voir BERNARDINO.

BISY. Famille de ministériaux de la Broye fribourgeoise citée dès la première moitié du XII[e] s. — 1. PERROD, dit Bisy de Bussy, donzel, † avant 1322. — 2. WUILLELME, donzel, vendit en 1356 à Wuillelme, dit de Forel, divers cens avec directe seigneurie. — Voir Grangier : *Annales d'Estavayer.* [H. V.]

BITRY. Famille venue de Dijon à Genève, admise à la bourgeoisie en 1454 ; elle compta plusieurs membres du Conseil des Deux-Cents, des notaires, des marchands et des hôtes de la Tour Perse et du Lion d'Or. *Armes* : d'hermine au lion de sable couronné d'or. — JAQUES, 1581-1645, du Conseil des Deux-Cents 1608, auditeur 1615, du Conseil des Soixante, conseiller 1618, syndic 1622, 1626, 1630, 1634, 1638, † 1643 ; lieutenant 1636 et trésorier de 1640 à 1642. Le Conseil l'envoya à Belley pour obtenir l'exemption des tailles en faveur des Genevois qui possédaient des biens au pays de Gex. — AMY 1621-1667, son fils, fut avocat, docteur en droit, secrétaire du Consistoire et de l'Hôpital, du Conseil des Deux-Cents 1646 ; avec lui s'éteignit sa famille. — Voir *Rec. gén. suisses* I, 26. — Armoriaux genevois. — Covelle : *LB.* — Sordet : *Dict. des fam. genev.* [H. Da.]

BITSCHWIL. Voir BÜTSWIL.

BITTER, ARTHUR, Voir HABERTICH, SAMUEL.

BITTERKRUT. Famille bourgeoise de Mellingen, qui existait déjà vers 1200. — JOHANN, avoyer 1349-1368. — RUDOLF, chapelain à Beromunster 1395, et chanoine 1411. — HEINRICH, bénédictin à Muri 1491. La famille s'éteignit en 1522. — Voir Konrad Kunz : *Die bedeutendsten Geschlechter Mellingens.* [G. W.]

BITTERSÜSS, CHIRIDONIUS. Voir BÜRKLI, KARL.

BITTO. Famille de Strasbourg, bourgeoise de Bienne en 1685 avec DANIEL. Elle s'éteignit en 1771 avec JOHANN-JAKOB, conseiller et terrinier, dont les poêles se trouvent encore à Bienne et dans le Seeland. Le couvent de Bellelay en possédait aussi qui furent démolis, il y a quelques années. — *SKL.* [W. B.]

BITTON. Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Soleure. — PETER, de Fribourg, tisseur de laine, bourgeois en 1529. La famille s'éteignit au XVI[e] s.— Voir Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* [V. V.]

BITTUNG. Voir PYTHON.

BITZI. Famille de l'Entlebuch (Lucerne). — THEORING, de Schupfheim, père-gardien des capucins 1789, † 1818. — ROBERT, de Schupfheim, curé d'Uffikon 1875-1902, chanoine de Beromunster, † 1908. [P.-X. W.]

BITZINER. Famille de la ville de Zurich mentionnée depuis 1339, éteinte probablement en 1561. Nom dérivant du nom de lieu assez répandu *Bitzi* = clos (*SI* IV, 1993). *Armoiries* : un B. Elle a fourni plusieurs prévôts de corporation. — RUDOLF, bailli de Greifensee 1412-1416. — Son frère JOHANNES le fut de 1416 à 1419. — Voir Zürcher Stadtbücher II. — Seckelamtsrechnungen. — Edlibach : *Wappenbuch.* [E. Hsr.]

BITZIUS (BIZIUS, faussement aussi **BITZIG).** Famille bourgeoise de Berne, descendant de Pierre Taverney de Lausanne, dont le fils, THEODOR I (Ioder) acquit en 1522 le droit de bourgeoisie bernois et transféra à Berne le domicile de la famille. En 1554, elle entra au Grand Conseil et, en 1584, au Petit Conseil, toutefois, dès 1669, elle n'eut plus de part au gouvernement. *Armoiries :* d'or à une marque de maison de sable. — 1. THEODOR II, 1534-1598, boursier et marchand de vin, grand conseiller 1570, grand sautier 1576, bailli d'Aarwangen 1577, du Petit Conseil et intendant de l'arsenal 1584, bailli à Königsfelden 1590. — 2. JOHANN I, fils du n° 1, 1564-1610, grand conseiller 1593 et 1604, intendant des vins du Pays de Vaud 1595, bailli de Wimmis 1604, membre du Tribunal des mœurs 1610. — 3. ULRICH, fils du n° 1, 1584-1648, notaire, grand conseiller 1621, seizenier de la Corporation des marchands 1622 et 1634, grand sautier 1624, bailli de Brandis 1627, du Petit Conseil 1638. — 4. ABRAHAM I, fils du n° 1, 1587-1641, orfèvre, grand conseiller 1617, porte-enseigne de la ville 1623, seizenier de la Corporation des marchands 1625-1628, avoyer de Berthoud 1628. — 5. JOHANN II, fils du n° 2, 1599-1650, notaire 1621, intendant de l'hôpital de l'Ile 1634, grand conseiller 1635, puis greffier à Brandis, greffier à Berne 1644, bailli de Wangen 1647. — 6. ABRAHAM II, fils du n° 4, 1614-1669, grand conseiller 1657, juge de la ville 1659, membre du Tribunal des mœurs en 1665, seizenier de la Corporation des marchands 1666. — 7. JOHANN-RUDOLF I, fils du n° 5, 1631-1680, pasteur et amateur de musique ; en 1671 sa traduction des psaumes de Lobwasser fut interdite. — 8. EMANUEL, 1656-1690, boucher, souche de la lignée des bouchers. — 9. ANTON, 1724-1795, notaire 1755, greffier du tribunal 1764-1782, en même temps notaire baillival à Saint-Jean 1771, puis à Münchenbuchsee et à Interlaken en 1786. — 10. SIGMUND-FRIEDRICH, 1757-1824, pasteur allemand à Morat 1786, pasteur à Utzenstorf 1805. — 11. KARL-ANTON, fils du n° 9, 1770-1814, docteur en médecine, conseiller de santé en 1802. — 12. ALBERT, fils du n° 10, 1797-1854, pasteur et écrivain, voir l'art. GOTTHELF, JEREMIAS. — 13. KARL-FRIEDRICH, fils du n° 11, 1801-1867, procureur, grand conseiller et juge au tribunal cantonal 1831, dernier Bitzius membre de la Corporation des Tanneurs. — 14. MARIE-HENRIETTE, fille du n° 12, 1834-1890, écrivain, voir l'art. WALDEN, MARIE. — 15. BERNHART-ALBERT, fils du n° 12, 1835-1882, pasteur à Courtelary 1861, à Douanne 1867, un des chefs du mouvement du protestantisme libéral, rédacteur des *Reformblätter*, conseiller d'État et conseiller aux États 1878. Après sa mort parurent 7 volumes de ses sermons — Voir *AGS* III. — *SBB.* — Bibl. de la ville de Berne, Mns. H. H. III, 62, XII, 313 et XVII. 5. [A. ZESIGER.]

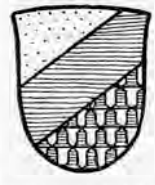
BIUCCHI. Famille de Castro (Tessin). *Armoiries* : écartelé de gueules à un besant d'argent chargé d'un B de sable, et d'argent au chef de gueules chargé d'une aigle de sable. — GIAN-GIACOMO, * 3 février 1664, — CARLO-ANTONIO, * 9 août 1667, jésuite, — CARLO-GIUSEPPE, * 23 février 1674 (en religion *Bonaventura*), frères, furent architectes et peintres, voyagèrent beaucoup et travaillèrent à Rome, Pavie, Venise, en France, en Allemagne, etc. Carlo-Antonio a laissé des fresques dans plusieurs églises du Tessin et à Disentis. Les trois artistes moururent probablement à Rome. — Voir *AHS* 1914. — Lavizzari : *Escursioni.* — Curti : *Racconti ticinesi.* — Simona : *Note di arte antica.* [C. T.]

BIVIO. Vge. Voir STALLA.

BIZE. Famille. Voir BISE.

BIZIUS. Famille. Voir BITZIUS.

BIZOT. Famille originaire de Gien-sur-Loire dans l'Orléanais dont une branche embrassa le protestantisme et émigra à Genève. — ÉTIENNE, de Gien, bourgeois de Genève 1558 ; sa descendance retourna en France, mais un rameau revint à Genève à la Révocation de l'Édit de Nantes et reçut la bourgeoisie en 1706. — JEAN-FRANÇOIS dit JOHN, 1804-1885, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hôpital de Genève 1843-1848, auteur d'une thèse fort remarquée à l'époque (1835) et encore consultée de nos jours, intitulée : *Recherches sur les altérations du système artériel chez l'homme.* Il fut un des fondateurs de la Société médicale d'observation de Paris. Avec lui s'éteignit cette famille à Genève. *Armes* : tiercé en barre, d'or, d'azur et de vair. — Voir *Rec. gén. suisse* I, 33. — *France protestante.* — Sordet : *Dict.*



des familles genevoises. — Covelle : *LB* — *JG*, 17 sept. 1885. — V. Bizot : *Notes sur la généalogie de la famille Bizot.* — Le même : *Le cachet de Claude-François Bizot.* — *SKL.* — d'Hozier : *Armorial général de France.* — Le même : *Armor. de l'Orléanais.* [H. Da.]

BLÆPP, SAMUEL. Voir PLAEPP.

BLÆSI (BLESI). Familles des cantons des Grisons, de Soleure et d'Unterwald.

A. **Canton des Grisons.** Famille répandue dans la contrée de Vals (Grisons) et à Coire ; son nom dérive de Saint-Blaise. — 1. JOHANN-JACOB, landammann de la Haute-Juridiction d'Obervaz, 1758. — 2. JOHANN-PETER, premier prévôt de la Corporation des vignerons à Coire, † 1693. *Armoiries* : d'azur au cheval de sable sur trois monts de sinople. — Voir *AHS* 1906, p. 133. — *LLH.* [L. J.]

B. **Canton de Soleure.** PETER, * le 27 février 1821 à Oberdorf, prêtre le 31 octobre 1847, chapelain et professeur à Olten 1850, curé et professeur à Aarau 1860, curé à Olten 1863. Lors des dissensions religieuses, en 1873, les vieux-catholiques d'Olten le contraignirent à démissionner ; en 1875, il fonda à Olten la nouvelle église catholique-romaine ; † le 21 juin 1884. — Voir *Soloth. Anzeiger* 1884, n° 78. — *St. Urs. Kal.* 1887. [A. LECHNER.]

C. **Canton d'Unterwald.** Famille de Stans (Nidwald). — HEINRICH, achète en 1252 des biens à Büren près de Stans. Cette famille, qui est la plus anciennement représentée dans les autorités cantonales, a fourni de nombreux fonctionnaires à Stans. *Armoiries* : de gueules à un Z d'argent accompagné de deux étoiles d'or. [R. DURRER.]

BLÆTTELI (PLÆTTELI). Famille d'Uri éteinte, mentionnée au commencement du XV^e^ s. à Schattdorf, plus tard à Attinghausen. — 1. JOST, délégué à la Diète 1516-1528, bailli de Lugano 1526-1528, † 1531 après la bataille de Cappel. — 2. HEINRICH, étudia à Bâle ; il est probablement identique à N. Blätteli, bailli de Lugano en 1538 ; il dota les églises d'Isental et d'Attinghausen de costumes sacerdotaux. — 3. ANDREAS, membre de la Société *zum Grysen*, érigea dans sa propriété *beim Stein* une chapelle et un ermitage ; † 1596. — 4. JACOB, fils du n° 3, membre du Grand Conseil et du Conseil secret, délégué à Stanz à la conférence des trois cantons le 18 novembre 1603 ; en 1608, il fonda et dota un couvent de religieuses dans sa propriété et à proximité de la chapelle sus-nommée. Le dernier de sa race, † 1623. — Voir les registres et les obituaires d'Altdorf, d'Attinghausen, de Schattdorf. — Nécrologies des *Grysen* et de la confrérie des *Straussen* à Altdorf. — *Nbl. von Uri* n° 15, 16, 19, 24. — *AS.* — *Gfr.* 37. — Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri*, dans *MHVS* I. [Jos. MÜLLER, A.]

BLÆTTLER. Famille d'Hergiswil (Unterwald) en 1314, puis, aux XVI^e^ et XVII^e^ s. de Stans, de Kerns et de Wolfenschiessen. En 1462, HENSLI représentait son canton dans une rectification de frontière avec Lucerne. La famille a toujours été représentée au Conseil. *Armoiries* : de gueules à une équerre d'argent accompagnée à dextre de trois besants du même. — 1. JOST, secrétaire d'État 1607-1614. — 2. FRANZ, chirurgien à Stans, trésorier 1811, vice-landammann 1813, landammann 1815, 1819, 1823, 1827. † à la Diète de Zurich le 24 juillet 1827. — 3. KASPAR, propriétaire de la fabrique de papier de Rotzloch, construisit le premier hôtel du Pilate, intendant des bâtiments 1847-1849 et 1856-1862. † 1872. — 4. VALENTIN, à Hergiswil, lieutenant-colonel, conseiller d'État 1874, procureur général, vice-landammann 1910, † 9 février 1911. — 5. RUDOLF, peintre, 1841-1910, prêtre à Einsiedeln 1864, enseigna le dessin à l'école du couvent dès 1862. On lui doit des gravures sur bois, des cartons de vitraux et des tableaux d'église. — Voir *LL.* — *LLH.* — *JSG* 1910, p. 332. — *ASHR* IX. — *SKL.* [R. DURRER.]

BLAMONT. Place forte du Département du Doubs, au Sud de Montbéliard. Pendant les guerres de Bourgogne, l'avoyer Nicolas de Diesbach, de Berne, se mit en campagne au mois de juillet 1475 avec Fribourg, Soleure et Bienne pour faire le siège de Blamont. Diesbach y fut victime d'une épidémie. Cette épidémie et des renforts reçus par les Confédérés contraignirent la forteresse à se rendre. Une seconde fois une armée des Confédérés, forte de 20 000 hommes, commandée par le général Bachmann, occupa temporairement Blamont et les défilés du Jura en juillet 1815. — Voir Dändliker II, p. 208 — Dierauer II, V. — E. Wymann, dans *Nbl. Uri* 1915. [H. Tr.]

BLANC. Familles de la Suisse romande, connue aussi sous le nom d'*Albi*.

A. **Canton de Fribourg.** — FRANÇOIS-NICOLAS-CONSTANTIN, 1754-1818, de Charmey, historien fribourgeois, a laissé des travaux manuscrits qui se trouvent aux Archives cantonales et dans des collections particulières. Il fut notaire et membre du Grand Conseil. — Voir Büchi : *Die freib. Geschichtsschreibung in neuerer Zeit.* [G. CASTELLA.]

B. **Canton de Genève.** — ISAAC, d'une famille originaire de Lédignac en Languedoc, 1776-1837, peintre sur émail, légua à la Société des Arts la somme d'environ treize mille francs pour fonder un prix de peinture. — JACQUES, d'une famille venue de Belmont (Vaud), président de l'Assemblée Nationale 1793, administrateur 1794. — Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises.* — Voir aussi ALBI. [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Travers, connue dès la fin du XV^e^ s. [L. M.]

D. **Canton du Valais.** Nom de famille répandu dans plusieurs localités du Bas-Valais sous les formes de *Albi* et de *Blanc*, et dans le Haut-Valais sous celles de *Wyss* et de *Weiss*. Les derniers Albi de Granges-Chalais auraient, dit-on, passé à Berne au moment de la Réforme et pris le nom de Weiss. Il a été porté par de nombreux ecclésiastiques, dont les chanoines GUILLAUME (1381) et AYMON (1395, † 1401), prieurs de l'église de Saint-Maurice d'Aigle. — ALPHONSE, curé de Nax, chanoine de Sion, † 1812. — ALPHONSE, * 1840 à Ayent, curé doyen d'Ardon. — Voir Gremaud I-V. — Ritz : *Décanat de Sion.* [Ta.]

E. **Canton de Vaud.** Nom de nombreuses familles vaudoises. — I. JAQUEMET ALBI, jurisconsulte à Vevey, † 1353, fut la souche d'une famille de donzels de Vevey, éteinte au XVI^e^ s., qui a donné — GIRARD Blanc, constructeur de la tour Bolliet à Vevey en 1448. — II. Une famille d'Avenches, citée dès le XIV^e^ s., qui est actuellement représentée par — FERDINAND, * 1854, avocat, député au Grand Conseil de 1880 à 1885. — III. Une famille fixée au XV^e^ s. aux Râpes sur Lausanne, et qui a donné un nom au village de Vers-chez-les-Blanc ; à elle se rattache — HENRI, * à Lausanne le 15 septembre 1859, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Académie et à l'Université de Lausanne dès 1885, recteur de l'Université en 1908-1910, conservateur du musée de zoologie dès 1904. — IV. Une famille d'Yvorne, dont sortait — MAURICE, 1887-1912, l'un des premiers pilotes-aviateurs du pays, tué en France d'un accident d'aviation. — Des Blanc d'Avenches, descendait le général prussien Leblanc de Neuville, qui fit la guerre de 1870. [M. R.]

BLANCFOSSÉ, JEAN DE VILLARS, SEIGNEUR DE BLANCFOSSÉ, diplomate français, fut chargé d'affaires près des Confédérés en 1538, et, de 1542 à 1545, remplit plusieurs missions extraordinaires, soit pour solliciter des enrôlements en faveur de François I^er^, soit pour contrecarrer ceux de l'empereur. — Voir *AS* I, IV, 1*d*. — Rott : *Repr. diplom.* I. [A. R.]

BLANCHARD. Familles des cantons de Berne, Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Berne.** — JEAN-PIERRE, * 7 décembre 1762 à Undervelier, prêtre 1788. Il se réfugia en Allemagne pendant la Révolution, puis fut nommé, en 1817, curé de Soyhières, où il mourut le 22 novembre 1824. — Voir Vautrey V. — A. Daucourt : *Dict. des paroisses* VII. [A. D.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille originaire des environs de Sâles (Gruyère), dont un membre émigra à Tavel, et très répandue dans la Gruyère et dans le district de la Singine. Elle a donné plusieurs membres au clergé régulier. — *LL.* [RÆMY.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises. La plus ancienne, subsistant encore, est fixée en 1468 au Taulard, commune de Lausanne ; elle est bourgeoise de Jouxtens-Mezery. Elle a donné : — 1. ANDRÉ,

1813-1900, pasteur. — 2. FRANÇOIS, 1822-1870, chef d'une importante imprimerie lausannoise. — 3. JULES, * 1866, fondateur de l'industrie des eaux minérales d'Henniez. — 4. LOUIS, * 26 mai 1850, fondateur et pendant plusieurs années président de l'Oeuvre des cuisines scolaires de Lausanne. [M. R.]

BLANCHENAY. Famille vaudoise, originaire de Combloz (Haute-Savoie), fixée à Morges en 1555. A donné : — 1. ANTOINE, † 1831, colonel au service étranger, puis dans l'armée fédérale, qui acheta en 1802 le château de Bioley-Magnoux. — 2. LOUIS, fils du n° 1, 1800-1881, conseiller d'État 1833-1861, conseiller national 1848-1860, directeur des douanes 1861-1873. [A.B.]

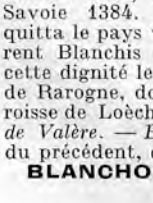
BLANCHET. Nom de plusieurs familles genevoises et vaudoises.

A. **Canton de Genève.** *Armoiries :* de sable à 3 cygnes d'argent. — 1. PIERRE, issu d'une famille savoyarde, bourgeois de Genève 1521, pasteur à la ville, † victime de son dévouement aux pestiférés pendant l'épidémie de 1543. — 2. PHILIPPE, † 1677, de Villars en Beaufort, bourgeois de Genève 1628, docteur en médecine, du Conseil des Deux-Cents 1661, du Conseil des Soixante, châtelain de Saint-Victor 1664, auditeur 1670, sautier 1674-1677. — Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises.* — A une famille originaire de Carouge appartient — 3. ALEXANDRE, *1882, peintre. — Voir *SKL.* [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises. — I. Des Clées dès le XVI^e s., a donné FRANÇOIS-LOUIS, 1821-1907, capitaine, syndic des Clées, député au Grand Conseil. — II. De Belmont sur Lutry, puis de Lutry. A cette dernière famille se rattachent : — 1. JEAN, avocat, vice-inquisiteur de la foi, tué à Lausanne en 1483. — 2. JEAN-PIERRE, 1660-1705, banneret de Lutry, baron de Laïs en Bourgogne, du chef de sa femme, lequel acheta en 1705 le château de Montagny sur Lutry et fut condamné à mort et exécuté pour avoir tenté de capturer un envoi d'argent du roi Louis XIV à l'armée d'Italie. — 3. RODOLPHE, 1807-1864, archéologue, numismate, écrivain, vice-président du Conseil de l'instruction publique 1841-1862, conservateur du musée de botanique 1846-1864 et du médaillier 1849-1864. — 4. CHARLES, † 1900, organiste de Saint-François à Lausanne, compositeur de musique. — *DHV*, art. LUTRY. — Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* — [M. R.] — 5. FRÉDÉRIC, * 1851 à Vevey, † 1899 à Davos, étudia à Bâle, Heidelberg, Munich et Leipzig, docteur en droit, avocat à Bâle, juge suppléant à la Cour d'assises 1880, député au Grand Conseil 1893. [C. RO.]

BLANCHIS DE VALLATE. — 1. HENRI DE, chanoine de Sion, fut chargé en 1365 par le chapitre de se rendre auprès de l'empereur Charles IV pour obtenir de lui la confirmation du droit de chancellerie. Official de Sion 1367-1385, juge du Valais 1381, curé à Hérens 1383, vicaire-général de l'évêque Édouard de Savoie 1384. Lorsque l'évêque Humbert de Billens quitta le pays vers la fin de 1392, ses adhérents choisirent Blanchis de Vallate comme évêque ; il renonça à cette dignité le 16 juillet 1393 en faveur de Guillaume de Rarogne, dont il administra le bénéfice, soit la paroisse de Loèche, jusqu'au 25 fév. 1400. — Voir *Arch. de Valère.* — *BWG.* — Gremaud. — 2. ALBERT, frère du précédent, chanoine à Sion de 1377 à 1407. [D. I.]

BLANCHOD. Famille vaudoise d'Avenches, citée dès avant 1440. A donné à la ville d'Avenches et au pays de Vaud plusieurs magistrats. — 1. SIMON, 1618-1663, banderet d'Avenches. — 2. HECTOR, 1805-1890, instituteur, puis pasteur à Ollon 1846-1861 et les Croisettes 1861-1890. — 3. LOUIS, 1809-1854, député d'Avenches au Grand Conseil. — 4. JULES-FRITZ, 1837-1915, député. — 5. LÉON-LOUIS, * le 26 avril 1867, colonel d'infanterie, juge d'instruction cantonal à Lausanne dès 1896 — 6. FRÉDÉRIC, *1883, médecin, bourgeois d'honneur de Ballens à raison des services rendus pendant la grippe de 1918 — *Livre d'Or.* [M. R.]



BLANCPAIN. Famille de Villeret (Jura bernois). — 1. FRÉDÉRIC-LOUIS fonda en 1815 dans son village natal une fabrique d'horlogerie qui a passé à ses descendants. — 2. JULES, peintre, 1860-1914. Il était destiné à devenir fabricant d'horlogerie, mais sa passion pour les arts lui fit commencer des études de peinture à Paris en 1883. Au concours d'admission à l'Académie des Beaux-Arts, il sortait premier sur près de 300 candidats. Il exposa en Suisse dès 1887. Dès 1892, il passa ses hivers à Venise ou en Algérie et l'été dans le Jura. Il a laissé de ces contrées nombre de tableaux pleins de vie et de lumière. Venise, en particulier, lui inspira quelques-unes de ses meilleures toiles. — 3. HENRI, * 1866, ingénieur, mourut comme aviateur au service de France en 1915. — Voir Schwab : *L'Art et les artistes du Jura bernois.* — *SKL* et renseignements de famille. [G. A. et E. B.]

Jules Blancpain.
D'après un portrait à l'huile peint par lui-même.

BLANDIN. Famille originaire de Veyrier (Savoie), admise à la bourgeoisie genevoise en 1506, 1555 et 1581, actuellement éteinte ; elle eut plusieurs notaires et membres du Conseil des Deux-Cents. — PIERRE, 1592-1640, reçu docteur en médecine à Bâle 1612, entra au Conseil des Deux-Cents en 1616 et au Conseil des Soixante dès 1626 ; auditeur de 1631 à 1634. De 1634 à sa mort il fit partie de la Chambre de santé où il déploya beaucoup d'activité surtout en ce qui concerne les mesures à prendre contre la peste. En 1638, il soigna le duc Bernard de Saxe-Weimar qui voulait se l'attacher, mais une mort imprévue l'en empêcha. Le Conseil employa plusieurs fois Blandin pour des négociations en Savoie et auprès du duc de Weimar. Il a laissé une thèse inaugurale et deux ou trois observations insérées dans les centuries de Fabrice de Hilden. *Armes :* d'azur à la bande d'argent accompagnée d'un cerf courant d'or en chef et de trois copeaux du même au canton dextre inférieur. — Voir Gal : *Not. gén.* III, 56. — *Armoriaux genevois.* — Covelle : *LB.* — Gautier : *Médecine* 145, 510 — *SKL.* — Sordet: *Dict. des familles genevoises.* [H. Da.]

BLANDRATE. Famille comtale du Nord de l'Italie dont un rameau de la branche des comtes de Saint-Georges en Canavès s'établit au Valais vers 1220 environ. Formes du nom : *Blandratum, Blandratae, Blanderade, Biandrate, Biandra, Blandra, Blandrato,* etc. *Armoiries* de la branche valaisanne : deux lions rampants sur un champ de couleur inconnue. Le château familial est situé sur la rive gauche de la Sesia inférieure, à l'Ouest de Novare. L'ancêtre de la branche valaisanne fut — 1. GOTHOFRED I, qui acquit entre 1224 et 1237 divers biens au Val di Vedro et dans la gorge de la Saltine, en amont de Brigue ; † vers 1237. — 2. GOTHOFRED II, fils du n° 1, fut le fondateur de la branche de Viège. Il acheta le 21 juin 1249 avec Jocelin de Castello, vidame de Sion, à Mathilde d'Aoste, sa part du vidammat de Sion et des biens de Thomas, le prédécesseur de Jocelin dans ses fonctions. En 1257, il parvint à la mairie de Viège, qui comprenait aussi les vallées de Saas et Saint-Nicolas. † 1270 — 3. ***Jocelin I,*** fils du n° 2, prit le titre de comte de Viège employé occasionnellement par son père. En 1282, il s'intitula

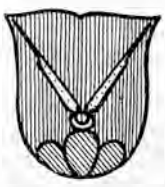
maire du même lieu, et le devint officiellement au décès de sa mère. En 1285, il était vidame de Naters. En 1291, il revendiqua pour lui et son neveu Jean, la seigneurie de Simplon, achetée par l'évêque Boniface de Challant, mais qui lui revenait en droit par donation de son beau-père et héritage de ses frères ; la même année, il négocia la paix entre les gens de Saas, Stalden, Saint-Nicolas et Zermatt et les communes de Valansasca et Macugnaga. En 1296, l'évêque de Sion, la commune de Loèche et lui conclurent pour dix ans un traité de combourgeoisie avec Berne et un accord contre les Rarogne et leurs alliés : Rudolf von Weissenbourg, Arnold et Walter von Wädenswil. En 1301, il fut témoin avec son neveu Jean de la paix signée entre l'évêque de Sion et Amédée V de Savoie et se porta caution en 1305 dans l'accord sur le règlement des dettes de l'évêque envers le comte. † peu après 1309. — 4. THOMAS, fils du n° 3, chanoine de Sion 1291, chantre de la cathédrale 1298-† 1337, fut excommunié en 1311 avec d'autres membres du clergé par l'archevêque de Tarentaise et l'évêque de Sion pour avoir refusé de se soumettre aux statuts de 1302 ; l'évêque Aymon de Châtillon le releva de son excommunication en 1313. En 1314, il conclut avec Pierre de Rarogne, vidame de Sion, un accord délimitant leurs compétences sur le marché de Viège. Il remit en fief en 1315 la majorie de Viège à son neveu Anton, comte de Naters, et la reprit au décès de celui-ci, en 1331. En 1325, il bâtit à Sion l'église de Tous Saints. — 5. JOHANNES I, neveu du n° 3, reçut en 1300 une tour en fief de l'évêque ; comme vidame *a Monte Dei superius* (Conches, en amont du Deichsberg), il renonça en 1301 à poursuivre les gens de la vallée qui avaient molesté l'évêque. — 6. JOHANN II, troisième fils du n° 3, vidame de Conches, donna en 1304 à titre de comte de Naters, sa part sur la maison forte du défunt chevalier Pierre d'Aoste à l'hôpital fondé à Brigue par l'évêque. — 7. ANTON I, fils du n° 6, comte de Naters et vidame de Conches, vendit en 1320 un fief à Bramois à Simon de Lens et prêta hommage en 1324 comme maire de Viège ; † vers 1331. Sa fille héritière — 8. ISABELLA, appelée parfois mairesse de Viège, épousa en 1334 le chevalier — 9. ***François de Compey***, du Genevois, qui reprit pour lui et ses descendants le titre de comte de Blandrate. Il prêta hommage comme maire de Viège et vidame d'Ernen en 1333 ; châtelain de Martigny la même année ; remit en 1339 à la commune de Reckingen toutes ses servitudes et se reconnut vassal de l'évêque pour la paroisse et majorie de Viège ; il participa au Concile général de Sion où toute la juridiction du Valais fut discutée ; en 1343, il acheta la majorie d'Ærnen ; en 1348, il fut l'un des arbitres de l'évêque dans la paix entre ce dernier et Amédée VI de Savoie et en 1352 il participa à l'accord entre Amédée et les nobles, communes et personnes du Valais épiscopal depuis la Morge en amont. † peu après 1357. — 10. ANTON II, fils du n° 9, céda en 1355 des biens à Viège à F. de Platea. Durant les guerres civiles qui éclatèrent après le départ d'Amédée VI, les Blandrate prirent le parti des de la Tour et des Rarogne contre les Tavelli. Isabelle, mère d'Anton V, qui avait cédé le 2 juillet 1365 avec le consentement de l'évêque le château de Viège, la majorie et la juridiction sur toute la paroisse à Petrus de Platea, fut assassinée avec son fils, le 2 nov. 1365 au pont de Naters. Le pape et les pouvoirs temporels intervinrent. Les biens confisqués aux Blandrate durent leur être restitués, et — 11. JOHANN III, frère du n° 10, fait prisonnier avec les enfants de celui-ci : Isabella et François, et remis en otage aux Supersaxo de Naters, dut être rendu à la liberté. Johann était en 1367 maire de Viège. Amédée VI de Savoie, négocia la paix entre l'évêque et les de la Tour, dans laquelle étaient compris les biens des Blandrate. Aucune réparation ne paraît cependant avoir été faite à ces derniers et l'état de choses d'avant le 2 novembre 1365 ne fut pas rétabli. Johann, alternativement nommé von Visp, Compey ou Blandrate, fut encore député des dizains supérieurs en 1410 dans un accord avec Amédée de Saint-Gall. Il laissa un bâtard — 12. JEAN, procureur et sergent du chapitre de Sion en 1418. Avec lui s'éteignit la branche valaisanne. — Voir Ginginsla Sarraz : *Documents pour servir à l'histoire des comtes de Blandrate.* — Gremaud, dans *MDR* 29-33. — H. Dübi : *Saas-Fee und Umgebung.* — Bianchetti : *L'Ossola inferiore.* — Durandi : *Alpi Graie et Pennine.* — *BWG* I 375. [Heinrich DÜBI.]

Au même rameau que la famille valaisanne appartiennent des Blandrate de Saluces, venus à Genève au moment de la Réforme. *Armoiries* : de gueules au chevalier armé, l'épée à la main, le cheval au trot. — GEORGES, célèbre médecin, illustre arien et socinien, * vers 1520, † 1588. Échappé aux poursuites de l'inquisition romaine, il fut reçu habitant de Genève le 4 nov 1557. Dès 1558, il se vit forcé de se soustraire par la fuite à l'intolérance calviniste pour avoir, avec Alciat et Gentilis, professé et répandu dans l'Église italienne des opinions antitrinitaires. Il devint par la suite conseiller intime et médecin du roi de Pologne et des princes de Transylvanie. — Voir Calvin : *Opéra* IX, p. XXXI, XXXII, et col. 321. — Galiffe : *Not. gen.* IV. — Gautier : *Hist. de Genève.* — *MIG* XIV, p. 1, 102. — *MGD* XX, 419. — Gautier : *Médecine.* — Galiffe : *Le refuge italien*, 123. [Em. T.]

BLANK. Famille des cantons de Berne et de Schaffhouse.

A. **Canton de Berne.** Famille d'Anet et de Thoune, répandue aux XIV^e^ et XV^e^ s. à Sigriswil et à Steffisbourg, où elle est encore représentée, ainsi qu'à Anet et Cerlier. — PETER est, en 1502, président du tribunal libre de Steffisbourg. — Voir Schiffmann : *Dorf und Landschaft Steffisburg.* [K.-R.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille bourgeoise de la ville de Schaffhouse mentionnée au commencement du XVI^e^s.



Armoiries : de gueules aux forces d'or sur trois monts de sinople. — 1. HEINRICH, *le 13 mai 1548, étudia à Strasbourg, fut pasteur dans le Palatinat, puis en 1574 à Malterdingen (Bade), en 1600, *auf der Steig* à Schaffhouse, † 1607. — 2. ALEXANDER, * le 7 septembre 1606, proviseur à l'école allemande 1640, juge 1646, membre du Grand Conseil 1652, juge-baillival 1666, † le 7 juillet 1680. — 3. HANS-HEINRICH, * le 28 octobre 1658, capitaine de la ville. — 4. JOHANN-CONRAD, * le 29 janvier 1711, peintre et vitrier, plus tard artiste-peintre, † le 5 juillet 1770. — Voir Genealogische Register der Stadt Schaffh. — *SKL.* — [WANNER-KELLER.] — 5. JOSEPH-BONAVITA, peintre, 1740-1827, né et mort à Würzburg. A 15 ans, il devint moine franciscain, en 1763 prêtre et fut pendant un certain temps prédicateur et confesseur au couvent de Paradis, près de Schaffhouse ; il fit de nombreux voyages en Suisse dans toutes les directions, afin de rassembler des motifs pour ses célèbres tableaux. — Voir *SKL.* [H. Tr.]

BLANKENBOURG (BETTELRIED) (C. Berne, D. Obersimmental, Com. Zweisimmen. V. *DGS*). Vge mentionné pour la première fois en 1325. Sur le versant méridional du Schlossbühl est situé le château ; probablement érigé par les barons de Weissenbourg, il appartint, de 1329 à 1386, aux seigneurs de Thüdingen. Il fut pris par les Bernois lors de la conquête du Simmental et devint le siège de la Chatellenie jusqu'en 1798. Un incendie le détruisit en 1767, mais il fut rebâti ensuite. — Voir Jahn : *Kanton Bern.* — Ib. Imobersteg : *Simmenthal.* — D. Gempeler : *Heimatkunde des Simmenthals.* — L. v. Tscharner : *Die obers. Herrschaft Mannenberg* (avec vues). [S. I.]

BLANKENBOURG (BARONS DE) (lat. *de Albo Castro*). Famille bernoise éteinte qui avait pour berceau soit Blankenbourg même, soit un château, aujourd'hui disparu, situé entre Thurnen et Burgistein. *Armoiries* : de sable à un château d'argent. — 1. RICHARD, cité en 1316, était apparenté à la famille Weissenbourg. — *FRB* IV. — 2. ANTON, fils du n° 1, cité de 1323 à 1352, chevalier, du Conseil de Berne 1327, bailli de Laupen 1339-1346, était en 1352 avec l'armée bernoise devant Zurich. — 3. NIKLAUS, frère du n° 2, collateur de Thurnen 1336-1359, du Conseil de Berne, fonda en 1349 plusieurs au-

tels dans l'église de Thurnen. — Voir *SBB* III. — Mülinen : *Beiträge* III, 132 ; IV, 167-171. — *AHS* 1895, 1900, 1903. [L. S.]

Château de Blankenbourg en 1840. D'après une lithographie de J. Wagner.

BLANVALET. Famille d'origine française fixée en Allemagne, dont Frédéric fut reçu habitant de Genève en 1779. — 1. ***Louis-Henri,*** 1811-1870, poète lyrique. Il fonda en 1833, avec quelques camarades, l'*Album littéraire*, qui ne vécut qu'un an, et quelques années plus tard, la Société des Rapins. De cette époque datent ses meilleures poésies ainsi que des œuvres en prose. En 1835, il obtint un prix de 500 fr. au concours ouvert par l'Église nationale à l'occasion du jubilé de la Réformation. Précepteur à Francfort chez Ch. de Rothschild, il créa avec quelques écrivains allemands et français le *Magasin de la Jeunesse* où parut pour la première fois son chef d'œuvre, *La petite sœur*. En 1854, il se fixa définitivement à Genève. Principales œuvres : *Une lyre à la mer*, 1844 ; *Les femmes poètes en France*, 1856 ; *Album poétique*, 1858 ; *Poésies posthumes*, 1871. — Voir A. Carteret, dans *BIG* XVI, 347. — Marc Monnier : *Genève et ses poètes*. — *JG* 16 mars 1870. — Julliard : *Petite bibliothèque helvétique* : *H. Blanvalet*. — Montet : *Dictionnaire*. — Arch. d'État Genève. [Em. T.]

Louis-Henri Blanvalet. D'après une photographie.

BLANZ. Ancienne famille de la ville de Schaffhouse. *Armoiries*: d'or à un faisceau de rubans de sable et d'argent sur trois monts de sinople. — 1. Hans-Ulrich, de Rastatt (Bade), acquit en 1639 le droit de bourgeoisie pour 50 fl. — 2. Stephan I, fils du n° 1, * le 26 décembre 1641, devint administrateur de l'hôpital 1684 — 3. Stephan II, * le 27 août 1737, secrétaire de l'hôpital 1764, proviseur dans la première classe de l'école allemande 1791 ; † le 22 octobre 1791. — 4. Hans-Jacob, * le 26 juin 1744, capitaine de la ville, † en 1819. — 5. Johannes,

* le 16 février 1847, directeur de musique et organiste à Zurich ; † le 27 décembre 1918. — Voir Genealogische Register der Stadt Schaffhausen. [Wanner-Keller.]

BLAPPERT. Voir Plappart.

BLARER, BLAURER, PLAWRER. Une des plus anciennes familles bourgeoises de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent au coq de gueules. Variantes : Blarer de Gyrsberg : le coq est membré de sable et becqué d'or ; Blarer de Wartensee, coq membré et becqué d'or.

I. *Blarer de Saint-Gall et de Wartensee.* — 1. Ulrich, un des fondateurs de l'hôpital du Saint-Esprit à Constance en 1225 et de l'hôpital du Saint-Esprit à Saint-Gall en 1227. — 2. Diethelm, bourgeois de Saint-Gall et aussi de Zurich en 1363. Il épousa Elisabeth von Wartensee, qui lui apporta le château de Rorschacherberg. Il fut l'ancêtre des Blarer von Wartensee et le premier qui porta ce nom.— 3. ***Diethelm,*** fils de Hans-Jakob bailli de Rorschach, abbé du couvent de Saint-Gall 1530-1564 ; il fut élu à Mehrerau par les conventuels qui avaient été expulsés lors de la Réformation. Après la seconde paix de Cappel, il put rentrer à Wil, le 12 décembre 1531, et quelques jours après, la plupart des sujets du couvent lui prêtaient serment à la landsgemeinde de Gossau et à celle de Lömmiswil. Diethelm fit valoir à plusieurs reprises ses prétentions sur Saint-Gall, jusqu'à ce qu'en février 1532, des négociations commencèrent en présence des députés des quatre cantons ; on y décida la restitution du couvent et le paiement d'un dédommagement par la ville ; en outre, les deux parties conservèrent leurs confessions respectives. Avec la rentrée de l'Abbé à Saint-Gall commença la restauration du catholicisme sur les terres du couvent et des droits de souveraineté dans le Rheintal et le Toggenbourg. Diethelm s'employa avec succès à restaurer les finances du couvent, qui étaient en souffrance Sous son administration, le couvent de Saint-Jean, dont

Diethelm Blarer. D'après une enluminure de 1629, dans *Sanct Gallischer namhaffter Geschichte* (1629).

la ruine était imminente, fut annexé à l'abbaye avec le concours des cantons catholiques, de sorte que l'abbé Diethelm porta le premier aussi le titre d'abbé de Saint-Jean. Pendant toute la durée de son administration.

Diethelm s'efforça de lutter contre le relâchement des mœurs et de rétablir l'ordre légal. Le couvent lui décerna le titre de « troisième fondateur ». Il mourut le 18 décembre 1564, peu de temps après avoir renouvelé une alliance avec Charles IX, roi de France. — [F. Willi.] — 4. Ludwig II, 35e abbé d'Einsiedeln. Il était capitulaire et doyen de Saint-Gall lorsque Schwyz lui demanda, le 8 août 1526, de reprendre l'abbaye d'Einsiedeln dont le chef, l'abbé Konrad III von Hohenrechberg était alors âgé de 86 ans. Il prit possession de sa charge le 14 août, fut reconnu par le pape Clément VII en 1528 comme administrateur et en 1533 seulement comme abbé. † 26 février 1544. — [R-r.] — 5. Michael-Ferdinand, à Kopfberg, conseiller et camérier de l'électeur Max, fut anobli en 1636 par l'empereur Ferdinand II.

II. *Blarer de Gyrsberg.* — 6. Eglolf, frère du n° 2, fit des dotations à l'hôpital de Constance et acheta Gyrsberg. — 7. Albrecht, chanoine en 1389, doyen du chapitre de Constance en 1399, évêque en 1407. — 8. ***Eglolf***, abbé de Saint-Gall de 1426 à 1442, précédemment prieur de Saint-Blaise. Son premier soin fut de mettre fin aux hostilités avec les Appenzellois ; à la suite d'une sentence arbitrale des Confédérés, une paix définitive fut conclue avec l'évêque de Constance, la noblesse et l'abbé Eglolf, à qui un dédommagement fut accordé. Ce dernier s'occupa également de réformer l'administration du couvent et de reconstruire l'église et d'autres bâtiments, détruits par l'incendie de 1418. En 1437, il conclut une alliance avec Schwyz, dans laquelle furent compris le couvent, les sujets du Toggenbourg et Wil. Ce fut le point de départ de l'alliance de 1451 qui fit de l'abbaye une alliée des Confédérés. En 1429, il confirma les franchises de la ville de Saint-Gall. — 9. Johann, frère du n° 7, abbé de Weingarten de 1416 à 1437. — 10. Gerwig, † 1567, * à Constance, fit ses études à Fribourg, Paris et Bologne, abbé de Weingarten. — 11. ***Ambrosius***, * le 4 avril 1492, immatriculé à Tubingue en 1505, maître-ès-arts 1513 ; il continua ses études de théologie à Tubingue et se lia étroitement avec Mélanchthon. Prédicateur en 1525 à Constance où la nouvelle croyance avait déjà gagné du terrain. Lors de la dispute de Baden, il eut une violente discussion avec Eck ; lors de la suivante, à Berne, il acquit par sa prédication une haute considération et se lia avec des réformateurs de la Suisse et du Sud de l'Allemagne. En 1534, il commença à réformer l'Université de Tubingue, et dans les dernières années de sa vie, se consacra à organiser l'église de Constance. De 1550 à 1559, il fut premier pasteur de Bienne, puis, par intérim, jusqu'en 1563 à Leutmerken, mais fut obligé de résigner ses fonctions à la demande des V cantons. † le 5 décembre 1563 à Winterthour. Sa correspondance avec son frère Thomas (publiée par Th. Schiess) contient une foule de détails sur les progrès de la Réformation et la politique des années 1540. — 12. Thomas, frère du n° 11, étudia de 1514 à 1519 le droit à Fribourg et se rendit en 1520 à Wittenberg, où il se voua à la théologie. A son retour, il devint conseiller et bourgmestre de Constance et, de concert avec son frère, un des principaux promoteurs de la Réformation. Lorsque Constance passa à l'Autriche, il perdit sa place, de même que son frère, et se vit contraint de se retirer à Kempten (Zurich). Après s'être fixé à Neu-Girsberg, 1562, il se voua entièrement à des travaux littéraires, et mourut le 19 mars 1567. — 13. Albert, fils du n° 12, * 1543, devint pasteur à Leutmerken de 1585 à 1592, après avoir été médecin de la cour à Deux-Ponts, médecin de la ville à Landau, professeur à Heidelberg et médecin de la ville à Saint-Gall. [F. Willi.]

Ambrosius Blarer.
D'après une gravure sur bois tirée de la *Gesch. der Familie Ammann von Zürich.*

III. *Blarer de Wartensee à Æsch* (Bâle). Les membres laïques de la famille d'Æsch résidèrent, soit au château épiscopal de Pfeffingen, soit au château de la famille à Æsch en qualité de grands-baillis ou de conseillers des princes-évêques de Bâle ; les ecclésiastiques firent en général partie du chapitre de la cathédrale de Bâle. Le fondateur de la famille est : — 14. Wolfgang-Dietrich, † 1612, fils de Wolfgang-Dietrich de Wartensee près Rorschach.

— 15. ***Jacques-Christophe***, prince-évêque de Bâle, frère du n° 14, * le 11 mai 1542, étudia à Fribourg-en-Brisgau et trouva de bonne heure accès aux chapitres de Constance et de Bâle. Il succéda à Melchior de Lichtenfels comme évêque de Bâle le 22 juin 1575, alors que l'évêché était dans une situation critique. Plein d'énergie, il entreprit de restaurer la principauté et le diocèse. En premier lieu, il chercha à se rapprocher des cantons catholiques ; le 28 septembre 1579, une alliance fut conclue à Lucerne et solennellement jurée à Porrentruy le 12 janvier 1580. L'évêque inaugura son programme de restauration en publiant les décrets du Concile de Trente (1581) ; il convoqua ensuite à Delémont un synode du diocèse. En 1583, il fit imprimer les *Statuta synodalia*, en 1584 le *Brevarium Basiliense*, en 1585 le *Martyrologium* et le *Directorium Basiliense*, en 1586 le *Missale Basiliense*. Il établit, à l'usage de la cour, une imprimerie à Porrentruy en 1592. Fort de l'alliance avec les cantons catholiques, il organisa dans ses États un mouvement de contre-réformation, surtout dans le Birseck et la vallée de Laufon. Comme la population de ces contrées était unie à Bâle par un traité de combourgeoisie, il ne put éviter un conflit avec la ville. En vertu du traité conclu en 1559 avec Melchior de Lichtenfels, Bâle proposa un tribunal arbitral pour sauvegarder ses droits de combourgeoisie, mais l'évêque contesta à la ville le droit de recevoir des sujets de l'évêché comme combourgeois et prétendit pouvoir racheter les seigneuries et les droits que ses prédécesseurs lui avaient hypothéqués. La ville renonça en 1585, au cours du procès, à la combourgeoisie contestée contre abandon définitif des prétentions épiscopales sur elle ; elle s'engagea en outre à payer à l'évêque un dédommagement de 200 000 fl. En 1591, Jacques-Christophe fonda un collège de Jésuites à Porrentruy ; on lui doit aussi les fonderies de Courrendlin et de Undervelier. A sa mort, le 18 avril 1608, il laissa l'évêché de Bâle dans une situation prospère aux points de vue matériel et intellectuel. C'est avec raison qu'on le compare à Charles Borromée avec lequel il fut toujours étroitement lié. — Voir *Revue de la Suisse catholique* X. — J. Burckhardt : *Die Gegenreformation in den... Vogteien Zwingen, Pfeffingen und Birseck.* — L. Vautrey : *Hist. du Collège de Porrentruy.* — L. Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle.* — K. Gauss, dans *BJ* 1918 et 1919. — [F. Willi.] — 16. Anton, 1798-1864, étudia à Karlsruhe, Fribourg et Berne. Devint avocat à Fribourg-en-Brisgau et auditeur d'un régiment au service de France. Lors de la séparation des deux Bâle il fut président du gouvernement provisoire de Bâle-Campagne, puis président du Grand Conseil et représenta son canton au Conseil des États

Jacques-Christophe Blarer.
D'après Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle.*

jusqu'à sa mort. — Voir K. Gutzwiler : *Gesch. des Birsecks.* — K. Weber : *Die Revolution im Kt. Basel 1830-1833.* — A. Bernoulli : *Basel in den Dreissiger Wirren.* — [K. Gauss.] — 17. Jacob, colonel, * 1810, frère du n° 16, prit du service en France, fit la campagne d'Espagne et revint en 1830 dans sa patrie avec plusieurs milliers de ses compatriotes « rouges ». Il fut le chef de troupe le plus populaire lors des troubles entre la ville et la campagne de Bâle, en décembre 1830 et en janvier 1831, et de l'assaut de Gelterkinden qui préluda à la séparation des deux cantons. Membre de la troisième constituante de Bâle-Campagne 1850, colonel fédéral 1855. La même année, il entra dans la légion étrangère anglaise, mais après l'expédition de Smyrne, il revint en Suisse et se rendit auprès de sa famille à Romans (Dép. de la Drôme). † le 22 juillet 1873. [F. Willi.]

IV. *Blarer de Wartensee à Goldenberg, Kempten et Zurich.* — 18. Caspar, † 1482, descendant de Wilhelm Blarer I de Wartensee, réunit entre ses mains la seigneurie entière des Blarer à Kempten avec Tscherlach et fut l'ancêtre des Blarer de Kempten et de Zurich. A la suite d'un mariage ses descendants obtinrent la juridiction d'Oberwinterthur et le château de Mörsbourg qui furent vendus en 1598 à la ville de Winterthour. La famille a donné des fonctionnaires de la ville de Zurich et des membres des Constables. Son frère Diethelm fut l'ancêtre des Blarer de Thurgovie, Souabe et Alsace. — 19. Hans-Jacob, 1643-1697, professeur de théologie et de langue hébraïque, pasteur à Berg 1670, à Wald 1680. — 20. Hans-Ulrich, 1652-1729 constable, capitaine général à Wil 1699, intendant des bâtiments 1712. — 21. Hans, 1685-1757, constable, capitaine de la ville, administrateur des couvents, président de la bibliothèque bourgeoise, administrateur du Grossmünster et banneret. Il fut en relations littéraires avec Kleist, Klopstock et Wieland. — Voir *Monatliche Nachrichten* (Zurich) 1757. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich.* 1846. — 22. Hans-Ulrich, fils du n° 19, 1717-1793, bailli de Wädenswil 1753-1766, du Conseil 1775, hautbailli de Männedorf 1775-1779, de Küssnacht 1778-1792, du Conseil secret 1783. — La famille s'éteignit avec Hans, † 1868. [F. Willi.]

V. *Blarer de Wartegg.* Cette lignée se détache de la branche de Wartensee avec Caspar, colonel de l'évêque de Constance, frère du n° 3. En 1557, il fit construire un château à Egg, au-dessus de Wartensee.

VI. *Blarer de Rapperswil et de Schmerikon.* A différentes époques, des Blarer devinrent bourgeois de Rapperswil et de Schmerikon. — De 1422 à 1496 un rameau eut aussi droit de bourgeoisie à Lindau. — Voir *USt G.* — Regeste de Constance. — Kindler : *Oberbad. Geschlechterbuch.* — F. Schiess : *Briefwechsel der Brüder Ambrosius und Thomas Blarer.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (à la bibl. Vadian à Saint-Gall). [F. Willi.]

BLASER. Familles des cantons de Berne et de Schwyz.

A. **Canton de Berne.** Famille de Langnau et des villages avoisinants, mentionnée pour la première fois lors de la guerre des paysans (1653) avec — 1. Christen, guide de Trub, qui pourvut les paysans de munitions lors du combat de Herzogenbuchsee; il fut fait prisonnier et pendu le 21 juin 1653 à Aarwangen. — *AHVB* XIX, p. 314. — [Feller.] — 2. Glæis (Niklaus), sergent des Suisses rouges à Paris, tué lors de l'assaut des Tuileries, le 10 août 1792. — [K.-R.] — 3. Matthias, * 1669, horloger de la ville 1722 et *Zeitrichter* (surveillant des horloges), † le 4 décembre 1742. — Voir Gruner : *Deliciae...* — Arch. d'État Berne. — [A.F.] — 4. Johann, 1836-1908, pasteur à Diessbach, Gottstatt et Langenthal. — 5. Édouard, colonel, 1838-1904. — 6. Hans, pasteur à Berne, conseiller de commune 1921. — [K.-R.] — 7. Adolphe, du Locle et de Langnau, * le 9 février 1866, instituteur 1885, professeur ès sciences commerciales à l'École supérieure de commerce, à Lausanne 1906, directeur de cette école 1911, professeur à l'Université 1911, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques. [M. R.]

B. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille domiciliée primitivement surtout dans les paroisses de Steinen et du Muotatal, d'où elle se répandit dans les localités avoisinantes. *Armoiries* : des Blaser de Steinen : d'azur à une croix accompagnée à dextre d'une étoile, à senestre d'un croissant, et en pointe de trois monts de sinople. Variante des Blaser du Muotatal : un tau de gueules et une étoile d'or. — 1. Heini, cité en 1404. Quelques-uns des Blaser furent membres du Conseil des Sept à Steinen. — 2. Melchior est bailli d'Uznach en 1586, — 3. Caspar, en 1622, de Bellinzone, — 4. Martin, en 1632, de Gaster. — 5. Georg, délégué à la Diète 1617, — 6. Josef, en 1623 et en 1629, et — 7. Franz en 1700. Lors des combats contre les Français et surtout lors de la guerre dite des *Hirtenhemli* il n'y eut pas moins de sept membres de la famille qui perdirent la vie. — 8. Anselme entra au service d'Espagne, où il devint en 1853 général et ministre de la guerre. [R-r.]

BLASIUS, *Johann*, réformateur, contemporain et collaborateur de S. Comander, probablement originaire de la vallée de Münster (Grisons). En 1526, il fut banni des III Ligues, mais ce bannissement ne tarda pas à être annulé. En 1530, pasteur à l'église de Sainte-Régula à Coire, prit part en 1537 à la dispute de Süs. Fondateur d'une école latine à Coire. En 1541, il fut la cause d'une violente contestation à propos d'un pamphlet contre le nouvel évêque, Lucius Iter ; en 1546, il fut, en fin de compte, absous par la Diète. Il paraît avoir été à la tête de la Réformation dans les Grisons à cette époque. Dès 1547, il correspondit avec Bullinger. † à Coire de la peste le 18 juillet 1550. Blasius est l'auteur d'un catéchisme allemand qui a été traduit en romanche par J. Bifrun. — Voir F. Schiess : *Bullingers Korrespondenz.* — M. Campell : *Zwei Bücher rät. Geschichte.* [L. J.]

BLASS. Famille patricienne de Zurich. *Armoiries* : d'azur à un agneau passant d'argent et portant un P d'or. — 1. Peter, boucher, reçut la bourgeoisie le 26 mars 1476 pour avoir participé à la bataille de Grandson. Il appartenait probablement à une famille Blois dont l'existence est prouvée depuis 1402 à Hottingen, Stadelhofen et Fluntern. Ses descendants, plusieurs du même métier, firent partie depuis 1497 du Grand Conseil. — 2. Hans, † 1555, était en 1530 prévôt de la Corporation des bouchers et en 1538 membre du Conseil. — 3. Félix, 1601-1656 prévôt des bouchers 1647, bailli de la banlieue 1648, d'Eglisau 1655. Plus tard et jusqu'au XIX^e s. cette famille produisit plusieurs ecclésiastiques. — 4. Hermann, * 1874, greffier du tribunal de district de Horgen 1900-1908, greffier du tribunal cantonal 1908-1915, juge cantonal 1916. — Voir Keller-Escher : *Promptuar.* — *SGB* I. [W. U.]

BLATTEN (C. et D. Lucerne, Com. Malters. V. *DGS*). Hameau et lieu de pèlerinage. En 1178, *Blattun* = plateau. La dédicace de la plus ancienne chapelle eut lieu en 1391. De 1481 à 1495, on construisit une nouvelle petite église dont le chœur, avec trois autels, fut consacré en 1511. Le bâtiment actuel, en style baroque, date du XVII^e s. Un tabernacle célèbre et 27 peintures sur bois d'un maître inconnu, datant de 1641, sont dignes de remarque. Le bénéfice de la chapellenie fut fondé le 7 novembre 1495. — Voir Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* 1, 169 ; 3, 219, 223 ; 44, 56. — *ASA* V, 161. — Jos. Zemp : *Wallfahrtskirchen im Kt. Luzern.* [P.-X. W.]

BLATTEN (C. Saint-Gall, D. Ober-Rheintal. V. *DGS*). Ruines d'un château féodal, construit sur l'ordre de l'abbé de Saint-Gall, Berchtold, 1244-1272, par l'ammann Feer, d'Altstätten, probablement sur les murs de fondation d'un poste d'observation romain. Il fut hypothéqué en 1277 par l'abbé Rumo à Ulrich von Ramswag, aux fils duquel l'empereur Rodolphe de Habsbourg donna aussi en fief en 1279 le domaine im-

périal de Kriessern dans les limites duquel il se trouvait. Le château passa en 1458 à un patricien de Constance, dont la veuve le revendit à l'abbé de Saint-Gall en 1486.

L'église de Blatten (C. Lucerne). D'après une photographie.

Il fut dès lors le siège du bailli conventuel de Kriessern. En 1799, il fut en partie détruit par les Français et les gens d'Oberried, puis en 1885 par un incendie. — Voir Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — Bütler : *Gesch. des Rheintals*, dans *MVG* 36. [Bt.]

BLATTER. Familles des cantons de Berne, du Valais et de Zurich. Voir aussi PLATTER.

A. **Canton de Berne.** Ancienne famille établie à Unterseen. — 1. CHRISTEN, fut soupçonné avec d'autres de fomenter parmi le peuple des troubles contre le gouvernement et arrêté dans la nuit du 23 au 24 août 1814, par le bailli d'Interlaken ; le procès cependant se termina par l'acquittement et une indemnité. — 2. ***Johann,*** médecin, devint président du Comité révolutionnaire de l'Oberland le 26 août 1814. En qualité de délégué, il se rendit le 27 août à Zurich pour exposer au président de la Diète et aux ministres des puissances alliées les événements qui s'étaient produits. Après la dissolution du comité révolutionnaire, il se réfugia à Brienzwiler, puis à Aarau. L'extradition demandée par le gouvernement bernois ne fut pas accordée. La Cour d'appel de Berne le condamna alors par contumace à seize ans de fers ; mais dix-huit ans après, il fut réhabilité avec tous les participants au soulèvement. Médecin à Steffisbourg, il y mourut. — Voir C. Herzog : *Gesch. des Berner Volkes.* — P. Hopf : *Der Oberländer Aufstand* 1814. — Hodler : *Gesch. des Kts. Bern.* [K.-R.]

Johann-Joseph-Arnold Blatter. D'après un tableau à l'huile au Couvent des Capucins à Sion.

B. **Canton du Valais.** Il existe dans le Haut-Valais cinq groupes de cette famille entre lesquels il n'y a aucune parenté apparente ; ce sont les Blatter de Stalden et Grächen (XIII^e s.), ceux de Zermatt (XIII^e s.), de Reckingen et Obergesteln (XIV^e s.), de Glis et Brigerberg (XIV^e s.), de Lötschen (XV^e s.). Tous ces groupes essaimèrent dans différentes directions au cours des siècles. — Voir *BWG.*

I. Famille de Zermatt, établie au XVII^e s. à Viège et au XVIII^e s. à Sion. — 1. ARNOLD, de Viège. 1691 et 1706 châtelain, 1692 banneret de Viège, 1707 secrétaire d'État, 1731 grand baillif du Valais. A la suite de la concession d'une mine à Binn à l'Anglais Mandel, il se produisit un violent soulèvement qui rassembla tout le peuple en landsgemeinde à Viège les 27 et 28 août 1732. Grâce à sa sagesse et à sa modération, le grand baillif parvint à calmer les esprits. † 1737. — 2. JOHANN-JOSEPH-ARNOLD, fils du n° 1, * 23 mars 1684, étudia à Vienne, curé et doyen de Sierre 1708, chanoine de la cathédrale 1711, fut placé le 23 février 1719 à la tête de la paroisse de Sion. Le 18 mai 1734, il reçut la dignité épiscopale et prêta entre les mains de son père, alors grand baillif, le serment de comte et de préfet du Valais. En entrant en fonctions, il remit la direction du collège de Sion aux Jésuites et fonda en 1748 le séminaire de Géronde. Il fonda en outre deux places gratuites pour les théologiens valaisans à Vienne, en 1750 ; elles furent transférées en 1858 à Innsbruck. † 19 janvier 1752. — 3. ***Joseph-Anton,*** fils de Joseph-Ignaz capitaine des dixains, * 17 octobre 1740 à Viège, étudia la théologie à Vienne, prêtre 1769, chanoine le 13 novembre de la même année, théologal 1785 et évêque de Sion le 3 août 1790. Lorsqu'en 1790-1792, le Bas-Valais se souleva contre le Haut-Valais, il tenta une médiation. En 1792, il recueillit les prêtres et les religieux bannis de France, et jusqu'en automne 1794 plus de 500 ecclésiastiques et plus de 250 laïques furent constamment entretenus dans le Valais. Pour recevoir les Clarisses expulsées d'Évian, l'évêque aménagea sa maison paternelle de Viège. Durant les années de guerre 1798 et 1799, il fit en vain appel à la paix et à la concorde. Par la nouvelle constitution de 1799, il perdit le pouvoir temporel sur le pays et lors du pillage de la ville de Sion, le 17 mai 1798, il eut à subir personnellement des vols et des violences. Il s'enfuit alors et séjourna jusqu'à la fin de 1799 à Villa d'Ossola. † 19 mars 1807. — 4. VINCENZ, peintre, * 4 oct. 1843 à Nocera près Naples, étudia de 1860 à 1864 à l'École des Beaux-Arts de Naples. En 1865, il se fixa en Suisse, d'abord à la Tour de Peilz en 1866, puis à Sion de 1866 à 1870, enfin à Lausanne de 1871 à 1888. En 1888, il s'établit à Paris et y mourut le 11 mars 1911. Il est l'auteur de toute une série de tableaux remarquables, spécialement des paysages du Valais et a illustré plusieurs ouvrages. — Voir *SKL.* — *Annales valaisannes*, 1917. — *BWG.* — Grenat : *Histoire du Valais.* — D. Imesch : *Kämpfe der Walliser.*

Joseph-Anton Blatter. D'après un tableau à l'huile au Couvent des Capucins de Sion.

II. Famille de Reckingen. — 1. FRANZ-MATHIAS, * 24 février 1782 à Reckingen, étudia à Brigue et à Sion, prêtre le 17 juillet 1808, curé à Mund 1810-1814, Reckingen 1817-1821, Mörel 1821-1826, Münster 1826-1840. Élu le 25 avril 1837 chanoine titulaire de Sion, il résida à Sion depuis le 11 novembre 1840 et fut élevé à la dignité de procureur général ; c'était un fervent chercheur de l'histoire locale ; † 13 juin 1846. — Voir *BWG.* — Arch. Valère. — 2. ***Franz,*** * 23 avril 1820 à Reckingen, étudia à Brigue, Fribourg, Sion et Rome, prêtre 1848, recteur à Ulrichen 1848-1849, professeur à Brigue 1849-1852, curé de Reckingen 1852-1857, de 1857 à 1897 professeur et 1864-1885 directeur du séminaire de Sion. Chanoine 1859, grand sacristain 1872, grand doyen 1886 et 1889 vicaire général de Sion. Par suite de l'âge et des infirmités de l'évêque Adrien Jardinier, le Saint-Siège confia, le 29 novembre 1893, à Franz Blatter l'administration de l'évêché de Sion, qu'il conserva jusqu'à l'élection de Mgr Abbet en 1895 ; il devint ensuite protonotaire apostolique le 9 juillet 1895.

Pendant dix-sept ans, il dirigea l'orphelinat des garçons à Sion ; celui des filles, qui remonte à l'année 1857, fut aussi placé sous sa direction depuis 1863 ; il fit don à ce dernier établissement d'une somme de 105 000 francs. † 13 février 1897. — Voir *BWG* 101. — *Nbl. der Hülfsgesellschaft Zürich.* [D. I.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille d'Elgg et des communes voisines, mentionnée déjà en 1452 dans le hameau de Wenzikon. [J. FRICK.]

BLATTMANN. Nom de famille répandu dans plusieurs cantons de la Suisse allemande, dérivant du point de vue étymologique du nom de lieu *Blatten*.

A. **Canton de Lucerne.** Famille lucernoise, du XIV^e au XVII^e s. — KASPAR, membre du Grand Conseil 1510, juge 1513, tué à Marignan. — GABRIEL, 34^e abbé d'Engelberg 1584-1592. [P.-X. W.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille éteinte de la région de Küsnach (Schwyz). — JENNI est en 1400 arbitre dans un différend entre les habitants d'Udligenschwil. — WÆLTI, membre du Conseil en 1444, juge, et témoin dans l'échange de propriétés entre les couvents de Lucerne et d'Engelberg. — Voir Probsteirodel Luzern. — Archives Küsnach. — Archives Hofburger de Lucerne. [Al. T.]

C. **Canton de Zoug.** Famille d'Oberaegeri à laquelle appartient JOHANN, tombé en 1422 à Arbedo. — 1. JOHANN-CHRISTIAN, 1694-1772, ammann de Zoug 1737 et 1745-1746, partisan des Durs dans la lutte des Durs et des Doux 1728-1736. — 2. FRANZ-JOSEF, 1728-1792, lieutenant, puis membre du Conseil, bailli en Thurgovie 1776-1778, ammann de Zoug 1781-1782 et 1790-1791, bailli dans le Rheintal 1784-1786. Le cadet de ses onze fils, du même nom, commandant dans la Grande Armée, tomba à la Bérésina le 28 novembre 1812 — 3. JOSEPH ANTON, * 1761, curé à Oberägeri 1785-1798, dut résigner ses fonctions parce que partisan de la nouvelle constitution helvétique. Il devint en 1803 curé de Bernhardzell (Saint-Gall) où il mourut le 1^er mars 1835. Membre du Conseil de l'Instruction publique 1800, du Conseil du canton de Saint-Gall 1803-1814, commissaire de l'évêque de Constance pour ce même canton 1806, doyen du chapitre de Gossau 1818, chanoine de Constance 1826. — Voir Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1835-1841, p. 524. — *Verhandl. der Schweiz. naturforsch. Ges.* 1836. — 4. JOHANN-BAPTIST, * 1764, secrétaire du couvent de Muri 1783, fut représentant et sous-préfet du canton des Waldstätten sous la République helvétique. Il obtint une réduction de la contribution de guerre imposée à la ville de Zoug et tenta, avec le général Andermatt, de faire incorporer le Freiamt au canton de Zoug — 5. JOHANN, en religion *P. Lukas*, † 3 septembre 1904, moine à Einsiedeln, professeur, sous-préfet de l'école du couvent 1890-1901. — Voir A. Letter : *Beiträge zur Ortsgesch. des Ægeritales* I. — W.-J Meyer : *Zuger Biographien.* [W.-J. MEYER et Bt.]

D. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la commune de Wädenswil, mentionnée déjà en 1384 ; probablement originaire de la contrée d'Ægeri. [J. FRICK.]

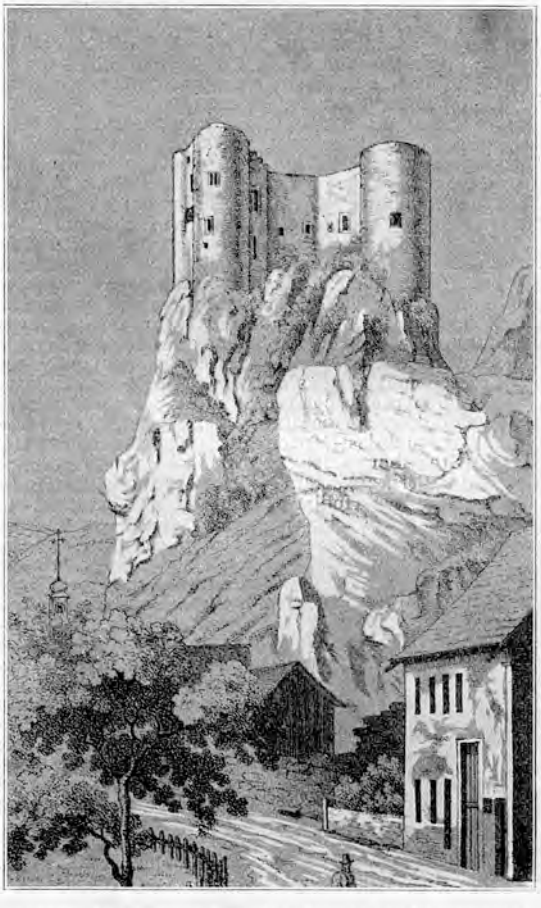
BLATTNER. Famille d'Aarau et de Küttigen (C. Argovie). — OTTO, D^r jur., du Grand Conseil de 1864 à 1886, auditeur de la 1^re division lors de l'occupation des frontières en 1870, puis grand juge de la 6^e division. † février 1901. [F. W.]

BLATZHEIM, ARNOLD DE. Chanoine du chapitre de Bâle, rétablit le couvent de religieuses du quartier de Steinen, qui avait été détruit par un incendie en 1253. † en 1284. — *LL.* [C. Ro.]

BLAU. Famille de Huttwil qui donna à cette petite ville toute une série d'avoyers et de présidents de commune. L'un de ses membres, l'avoyer FRIEDRICH, obtint de LL. EE. de Berne, pour sa conduite lors de la guerre des paysans en 1653, le droit de domicile à perpétuité dans la ville de Berne pour lui et ses descendants. Les Blau sont bourgeois de Berne depuis 1790. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'or sur trois monts de sinople accompagnée en chef de deux étoiles de gueules. Ont été avoyers de Huttwil : — 1. JAKOB, de 1640 à 1650. — 2. FRIEDRICH, en 1650. — 3. ANDREAS, en 1687. — 4. JAKOB-ANDREAS, de 1710 à 1737. — 5. JAKOB-ANDREAS, de 1767 à 1798. — De la même famille bourgeoise de Berne, il faut citer : — 6. ADOLF, * 1860, pasteur à Arch. — 7. JOHANN-GOTTFRIED, * 1869, inspecteur des contributions fédérales. — Voir Nyffeler : *Heimatkunde von Huttwil.* [K.-R.]

BLAUEN (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Colonies préhistoriques dans les environs. Vge et paroisse mentionné pour la première fois en 1379, *Blawen.* Aux XIII^e et XIV^e s. Blauen faisait partie de la seigneurie de Zwingen qui appartenait à une branche des Ramstein. A l'extinction de la famille, il fit retour à l'évêque de Bâle. En 1464, Bernard de Rotberg acquit Blauen, qui conclut un traité de combourgeoisie avec Soleure (1490). L'évêque Gaspard ze Rhein réclama l'intervention des Bernois et Blauen dut rompre la combourgeoisie. En 1525, nouveau traité de combourgeoisie avec Bâle. Comme le reste de la vallée de Laufon, Blauen adopta le protestantisme, mais Christophe Blarer le ramena au catholicisme (1589). De tout temps la collation de l'église, placée sous le vocable de Saint-Martin, a appartenu aux évêques de Bâle. Registres de paroisse dès 1795. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* I. — K. Gauss : *Die Gegenreformation im baslerisch-bischöflichen Laufen* II, dans *BJ* 1919. [G. A.]

BLAUENSTEIN (C. Soleure, D. Thierstein). Château en ruines près de Kleinlützel. Depuis le milieu du XIII^e s., le château, avec dépendances, était un fief de l'évêque de Bâle et la propriété des gentilshommes de Biedertan qui prirent plus tard le nom de Blauenstein. En 1410, Rudolf de Neuenstein et Thüring de Ramstein s'emparèrent du château ; toutefois, il fut pris le 31 déc. 1412 par les Bâlois, lors d'une querelle



Château de Blauenstein en 1840. D'après une lithographie de J. Wagner.

avec Rudolf, et réduit en cendres. — Voir Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I, p. 390. [F. E.]

BLAUNER. Famille éteinte de la ville de Berne, descendant d'une famille d'Aarau.

Armoiries : d'or à une bande d'azur chargée de trois grenades d'or ouvertes de gueules, tigées de sinople. — 1. Adrian, d'Aarau, professeur d'hébreu au collège des Cordeliers à Berne en 1546, diacre à Büren 1546, pasteur à Koppigen et à Zweisimmen 1547, à Spiez 1553, professeur de théologie à Lausanne 1559, pasteur à Aarau 1572, † 1581. — 2. Gabriel, 1574 professeur de philosophie à Berne, † 1577. — 3. Johann-Jacob, pasteur à Stettlen 1662, diacre 1671 et pasteur à la collégiale de Berne 1683 ; il publia en 1685 : *Ueberschwänglicher Reichtum der Gnade Gottes* ; † 1691. — 4. Johann-Rudolf, pasteur à Jegenstorf 1702, en 1706 diacre et en 1714 pasteur à la collégiale, doyen 1726, † 1732. — 5. Nikolaus, * le 13 décembre 1711, étudia la théologie et les mathématiques à Lausanne sous Decrousaz et à Bâle sous Bernoulli, fut nommé le 29 mai 1749 professeur de mathématiques au collège de Berne, mais n'entra en fonctions qu'en 1752 après avoir encore fait des études à Paris et à Göttingue. Recteur de 1759 à 1762. En 1764, il fut chargé de déterminer le méridien de la ville de Berne. Il se retira en 1784, † le 22 février 1791. — Voir *SBB* III. — La famille domiciliée à Berne s'éteignit en 1891. Une famille Blauner existe encore à Thierachern. [E. B.]

BLAURER. Voir Blarer.

BLAUROCK, *Jörg* (Georg Cajacob de Bonaduz), anabaptiste dont le nom provient de l'habit bleu qu'il portait à Zurich à ses débuts. Après avoir été d'abord moine au couvent de Saint-Luzi à Coire, il vint en 1525 à Zurich en qualité d'anabaptiste et se joignit à Félix Manz et Conrad Grebel. Une première fois il fut banni, une seconde fois on le chassa de la ville à coups de fouet, après une dispute sans résultat avec Zwingli et Leo Jud. Il parla ensuite en public à Bâle, à Saint-Gall, à Berne, à Bienne et à Appenzell, puis dans le Tyrol. En septembre 1529, il fut condamné au bûcher à Innsbruck. — Voir F. Jecklin, dans *JHGG*, 1891. — *NZZ* 1899, 258. — Egli : *Reform. Gesch.*, p. 325. [L. J.]

BLAVIGNAC. Famille de Nîmes, établie à Genève dès 1704, bourgeoise en 1792. — ***Jean-Daniel***, 1817-1876, architecte et archéologue. D'un naturel inquiet, dépourvu d'esprit de suite, il eut une existence matérielle précaire et mourut misérable. Protestant, francmaçon, puis catholique, toujours avec ferveur au début de ses variations, il ne fut satisfait d'aucune de ces disciplines. Il a laissé une œuvre importante. Parmi ses travaux pratiques d'architecture, sa principale entreprise fut une restauration du temple de Saint-Pierre. Collaborateur aux Bulletins et mémoires de la Société d'Histoire de Genève. Auteur de : *Armorial genevois* 1859 ; *Études sur Genève* 1872 ; *Histoire de l'architecture sacrée, du IV^e^ au X^e^ s., dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion* 1853 ; *L'Empro genevois* ; *Histoire des Enseignes d'hôtellerie* 1873, 1878. Après son décès, l'abbé Fleury publia de lui : *La cloche* 1877. — Voir *SKL*. — Archives de Genève (où se trouve son auto-biographie). — Publications de l'Institut genevois. — *MDG*. [C. R.]

Jean-Daniel Blavignac. D'après une silhouette à la Bibl. publique de Genève.

BLAYER. Branche de la famille noble de Bariscourt, originaire de Bassecourt, qui s'établit dans les comtés de Neuchâtel et Valangin. En 1351, Imer et Jean, écuyers, reçurent du comte Louis de Neuchâtel le fief de Bariscourt ; un autre fief, appelé Blayer, fut institué un siècle plus tard. Ils furent rachetés par le souverain en 1833. — 1. Imer, châtelain et maire du Landeron 1360-1381. — 2. Henri, châtelain de Thielle 1402-1421 ; un autre Henri, peut-être le même, était châtelain du Landeron de 1403 à 1407. — 3. Jean-Henri, châtelain du Landeron 1407-1413. — 4. Guillaume, fils du n° 2, châtelain de Thielle 1423-1427. — 5. Vincent, chanoine de Neuchâtel en 1455, † 1458. — 6. Jean, châtelain de Thielle 1463-1503. — 7. Etienne, fils du n° 6, receveur de Thielle 1490-1501. — 8. Guillaume, maire de Valangin 1485-1488. — 9. Jacques, fils du n° 6, chanoine de Neuchâtel en 1481, † 1496. — Une chapelle, fondation des Blayer, se trouvait entre Cerlier et Anet, près du moulin inférieur de Mullen. La famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVI^e^ s. à Berthoud et Berne. — V. art. Bariscourt, de. — *LL.* — *Biogr. neuch.* I. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. T.]

BLECH (BLÆCH). Ancienne famille de pasteurs de Sent (Grisons). — 1. Johann-Konrad-Salomon, * 1681, pasteur à Sent 1707. — 2. Johann-Salomon, * 1780, pasteur à Feldis, Nufenen, Trins et Maladers ; vice-doyen du Synode rhétique ; auteur d'un recueil de prières en romanche (*Uraziuns*), traducteur de la plaquette du jubilé de la Réformation de 1819, de Konrad von Orelli. [J.-R. T.]

BLÉCHERET. Famille bourgeoise de Lausanne dès le XV^e^ s. — Jaques, procureur des bacheliers et étudiants de l'université de Montpellier 1534, médecin à Lausanne 1543-1553, diacre à Orbe 1559, médecin des pestiférés à Lausanne 1561. Sa famille possédait au Nord-Ouest de Lausanne un terrain qui a pris son nom et qui est maintenant la station d'aviation de la Blécherette. Une branche de la famille s'établit à Genève (voir Blescheret.) [M. R.]

BLEGNO. Voir Blenio.

BLEIENBACH (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com., Vge et paroisse. En 1194, *Blaichinbach* ; 1267, *Bleichenbach* = ruisseau blanc, luisant (Förstemann II, 1, 479).

Armoiries : parti de sable à un poisson d'argent accompagné en pointe de trois feuilles de sinople, et d'argent à une fasce de sable. La basse justice et la collation appartenaient aux barons von Grünenberg ; la première était peut-être un fief des Kibourg. En 1331 le chevalier Johann von Aarwangen détenait à Bleichenbach un fief des Kibourg qui fut acheté par Arnold von Grünenberg. En 1432, Berne acheta de Wilhelm von Grünenberg, en même temps que la seigneurie d'Aarwangen, la moitié des droits de collation et de basse justice de Bleienbach, et en 1480, l'autre moitié de Rud. von Luternau. Sous les Bernois, Bleienbach était compris dans le bailliage d'Aarwangen à l'exception du hameau d'Ober-Büzberg qui appartenait à la commune de Bollodingen, bailliage de Wangen. En 1706, une nouvelle cure fut construite et en 1738 une nouvelle église. Le 3 avril 1826 un incendie détruisit 41 bâtiments. *Population* : 1827, 660 hab. ; 1838, 942 ; 1920, 739. Registres de naissances dès 1594, de mariages dès 1531, de décès dès 1532. De Bleienbach sont sortis Johannes Bützberger, 1810-1886, conseiller national, et son fils Friedrich, 1848-1918, juge cantonal. — Voir Jahn : *Chronik der Stadt Bern*, p. 208. — Le même : *Kant. Bern*, p. 451. — von Mülinen : *Heimatkunde* V. — Aug. Plüss : *Die Freiherren von Grünenberg in Kleinburgund*. — P. Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19, 1909. [P. Kasser.]

BLEIER (BLEÜWER, BLÜWER). Ancienne famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. *Armoiries* : de gueules à un soc de charrue de sable, posé en pal, accompagné en chef de deux étoiles d'or. — 1. Benedikt, † 1598, membre du Grand Conseil 1570, *Jungrat* 1583. — 2. Moritz, 1624-1688, curé à Gretzenbach

1669, à Trimbach 1686. — 3. SEBASTIAN 1690-1769, prêtre et curé de la Visitation à Soleure 1713, Lostorf 1724. — 4. LUDWIG, 1723-1803, serrurier ; occupé tout spécialement à la reconstruction de l'église de Saint-Urs, il est l'auteur de la grande grille du chœur. — 5. JOHANN-GEORG-BARTHOLM, 1719-1790, prêtre 1744, vicaire à Kestenholz 1747, curé à Holderbank 1753, Hägendorf 1763, Oberbuchsiten 1778, résigna ses fonctions 1788. — 6. FRANZ-JOSEF, 1756-1820, curé et vicaire à Oberdorf 1779, curé à Zuchwil 1780, Cappel 1782, Wolfwil 1808. — 7. JOHANN-BAPTIST, 1767-1827, frère du n° 6, prêtre et vicaire à Cappel 1791, vicaire à Kienberg 1796, curé 1805, et à Holderbank 1808. — Voir *LLH.* — Franz Hafner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.*— P.-Alex. Schmid : *Kirchensätze* 1857. — *SKL.* [v. V.]

BLENIO (C. Tessin. V. *DGS*). Vallée et district. Anciennes formes du nom : *Bellignum* 1149 ; *Belenium, vallis Bellenica* ou *Bellanica, vallis Brennia, Bregno* ; en all. *Bollenz, Palenzer-Thal.* Les frontières actuelles sont les mêmes qu'au XIV^e s. De 1440-1441 à 1798 le village de Prugiasco fit partie politiquement de la Léventine. On y a découvert des objets de l'époque néolithique et en 1852 plus de cinq mille monnaies romaines, d'Aurélien à Constantin. La vallée semble avoir été habitée par les Celtes et les Rhétiens ; plusieurs noms de localités témoignent d'une origine romaine : Castro, Ponto-Valentino, Aquila, Traversa, Taverne, etc. Suivant la légende, Brennus aurait traversé le Lukmanier et le val Blenio dans sa descente sur Rome. Le christianisme pénétra dans la vallée au III^e-IV^e s. Blenio forma d'abord une seule communauté politique et économique ; à une époque inconnue, il fut divisé en *vicinanze* ou communes, qui, en 1200, étaient au nombre de six : Olivone, Aquila, Consiglio, Dongio, Semione et Malvaglia. D'autres communes se constituèrent dans la suite. Les *vicinanze* formaient deux sortes de groupement ; elles étaient réunies en trois *fagiae* ou *faccie* : *fagia de subtus*, ou de Malvaglia, comprenant Malvaglia, Semione, Ludiano, Dongio, Corzoneso et Leontica ; *fagia de medio*, ou de Aquila, comprenant Aquila, Consiglio, Torre, Grumo et Lottigna ; *fagia de supra*, ou de Olivone, composée de Olivone, Campo, Largario et Buttino. Ces *fagiae* étaient des circonscriptions à la fois fiscales, pour le paiement du *feudum* au podestat, et électorales, pour l'élection du Conseil de la vallée ou *credencia*, et du Conseil général. Les *vicinanze* étaient en outre groupées en six *rodariae* : Malvaglia, Semione, Dongio, Aquila, Consiglio et Olivone, ou circonscriptions fiscales pour le paiement des *ficta donnegalia*. Au moyen âge, les abbayes de Cielo d'Oro, de Pavie et de Disentis, ainsi que les nobles de Locarno, de Giornico, de Lodrino et de Torre avaient des seigneuries dans la vallée, qui disparurent du XII^e au XIV^e s. Pendant les démêlés de Frédéric I^er avec Milan, l'*avogadria* de Blenio avait été donnée par Cuno de Lenzbourg à Alcherio de Torre. Son successeur fut Guifred Orelli, de Locarno, désigné par le chapitre des chanoines de Saint-Ambroise de Milan auquel appartenait la souveraineté. L'*avogadria* resta dans la famille Orelli jusqu'à Matteo († 1342), sauf une interruption de 1270 à 1273. Au cours du XIII^e s. les Orelli cumulèrent les deux charges de bailli et de podestat-recteur de la vallée ; ils en étaient les vrais chefs civils et militaires. Leur pouvoir n'était limité que par les *placita donnegalia* et les franchises du peuple, mentionnées déjà en 1193. En 1335, Giovanni Visconti d'Oleggio acquit des droits sur Blenio. Les chanoines de Milan le nommèrent *avogadro* (recteur) à la mort de Matteo Orelli. En 1356, cette charge fut conférée à Galeazzo II Visconti, seigneur de Milan, qui autorisa Giovanni d'Oleggio à céder ses prétendus droits sur Blenio et Biasca pour 17 000 fl. d'or aux frères Pepoli, de Bologne (1356). Le gouvernement des Pepoli prit fin en 1402 dans un soulèvement populaire, et les barons de Sax de Misox s'emparèrent de Blenio. En 1419, ils confièrent la vallée à la protection des Suisses, mais avant Arbedo déjà le comte de Carmagnola avait mis fin à cette domination. En 1425, le duc Philippe-Marie Visconti se faisait affermer Blenio par les chanoines et devenait le souverain temporel de la vallée. Après une possession temporaire en 1479 et une occupation en 1495, les Suisses s'emparèrent de la vallée le 28 mai 1496 ; le lendemain la population prêtait serment de fidélité. Blenio appartint à Uri, Schwyz et Obwald qui en 1501 installèrent le premier bailli avec résidence à Lottigna. Sous la domination suisse le parlement de la vallée nommait le lieutenant du bailli, le capitaine des milices, le banneret, le trésorier, le chancelier et le Conseil. Les députés des cantons, qui venaient chaque année à la Saint-Barthélemy pour examiner l'administration, nommaient les trois juges qui, en général, étaient les deux baillis de Bellinzone et de la Riviera et le châtelain de Bellinzone quand il n'appartenait pas au même canton que l'un des deux baillis. La haute justice était administrée par le bailli et les trois juges ; la justice inférieure par le bailli et le conseil. L'autorité législative était le parlement, sous réserve d'approbation par les cantons. Bellinzone émit au XV^e et XVI^e s. des prétentions sur la vallée de Blenio, malgré la déclaration d'autonomie accordée à cette dernière en 1459. En 1748 des troubles éclatèrent au sein du parlement ; les auteurs furent punis à Altdorf les 27-28 mars de l'année suivante.

Sceau de Blenio de 1470.

Le 4 avril 1798, Blenio fut déclaré libre avec Bellinzone et Riviera. Pendant quelques mois, la vallée forma une république indépendante et se donna une constitution. La République helvétique l'attribua au canton de Bellinzone, et l'Acte de Médiation au canton du Tessin dont il forma un district.

Deux soustes (entrepôts) existaient à Malvaglia et à Casaccia. Le chemin de fer Biasca-Aquarossa fut ouvert à l'exploitation en juillet 1910. Blenio eut à souffrir de la peste en 1484 et en 1629, d'un éboulement du Crenone en 1512. L'inondation qui suivit aurait coûté, d'après Leu, la vie à 600 personnes ; autres inondations en 1747, 1785, 1829 et 1868. — *Population :* à la fin du XIII^e s. Blenio, sans Malvaglia, comptait environ 3200 hab. ; 1840, 8040 ; 1858, 9162 ; 1900, 6363.

Bibliographie : Bertoni : *Cenni storici sulla valle di Blenio.* — *BStor.* 1879-1881, 1883, 1889, 1890, 1892, 1893, 1902, 1906, 1907 et 1910. — *LL.* — Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Meyer : *Die Capitanei von Locarno.*— Cantù : *Storia della città... di Como.* — Pometta : *Come il Ticino.* — Lavizzari : *Escursioni.* — *Rivista arch. Comense* 1911, 1916. — *AS I.* — Voir aussi art. AMBROSIENNES, VALLÉES. [C. TREZZINI.]

BLESCHERET. Ancienne famille lausannoise dont une branche se fixa à Genève. — *Armes* : d'azur à la fasce d'argent chargée de trois têtes de lion de gueules de profil. — JEAN-LOUIS, citoyen de Lausanne, docteur en droit, s'établit à Genève au commencement du XVI^e s., et fut admis gratis à la bourgeoisie en 1517, † vers 1560. Ses quatre fils furent notaires ainsi que son petit-fils ; ils siégèrent au Conseil des Deux-Cents. On perd la trace de cette famille à Genève au XVII^e s. — Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises.* — Armoriaux genevois et vaudois. — Covelle : *LB.* — Arch. d'État Genève. [H. Da.]

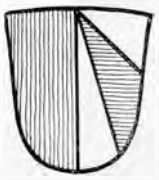
BLESI, ARNOLD, curé à Altdorf, 1359-1388, et auparavant à Trachselwald. Le 9 mars 1374, arbitre dans le différend entre le curé et les chanoines de Lucerne. Le 15 déc. 1375 en qualité de délégué et de représentant des Uranais, il réussit à faire relever ses mandataires de l'excommunication papale qui les avait frappés pour avoir soutenu Barnabò et Galeazzo Visconti de Milan. — Voir *Gfr.* 4, 299 ; 9, 46 ; 12, 29 ; 17, 180 ; 42, 5. [J. MÜLLER, A.]

BLESS. Famille de Flums (Saint-Gall). — 1. JOHANN-HEINRICH, reçut en 1783 de son beau-père, le banneret Fridolin Good, la moitié de la seigneurie de Grepplang. Son fils — 2. JOSEF-JUSTUS, * 11 février 1772, fut élu en avril 1798 au Grand Conseil helvétique par le canton de la Linth. Membre de la Diète du canton

de Glaris et de la Diète helvétique 1801. Il entra plus tard dans l'administration centrale du canton de Saint-Gall et mourut à Saint-Gall le 19 juin 1846. Son cousin — 3. JOSEF-ANTON, instituteur, du Grand Conseil de Saint-Gall 1839, fut ensuite président de la commune de Mels, puis du district de Sargans ; c'était un des chefs du parti conservateur du pays de Sargans. [Bt.]

BLESSENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Hameau de la paroisse de Promasens, dont une famille porta le nom de 1294 à 1397. Antiquités romaines découvertes entre Blessens et Mossel. — Kuenlin : *Dictionnaire du C. Fribourg.* [G. Ca.]

BLETSCHER. Famille noble zuricoise des XIV^e^ et XV^e^ s. *Armoiries* : parti de gueules et d'argent à une pointe d'azur posée en bande, issant de senestre. Bletscher était synonyme de pharmacien. Il semble que la famille descende des ARZAT, car Jakob Bletscher était appelé en 1358 frère de maître Rudolf des Arzat. — 1. JAKOB. Il acheta le 22 décembre 1385 les bailliages de Birmenstorf et Urdorf à Götz Mülner et les reçut en fief du comte Jean de Habsbourg le 25 décembre. Le 8 juin 1398 et le 20 janvier 1405, il obtint du Fraumünster avec Johannes Schwend la mairie et la basse juridiction de Maur. En 1404, il possédait avec celui-ci et le bourgmestre Meiss le bailliage des Habsbourg-Laufenbourg sur Ebmatingen et Dicknau. Représentant des constables au Conseil 1392-1407 ; bailli zuricois de Thalwil 1396, de Breitwil et Intwil 1397. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, reçut le 20 janvier 1405 du Fraumünster la mairie de Maur en fief masculin direct, conjointement avec son père et ses sœurs ; bailli de Kibourg 1437 ; † avant le 6 juillet 1440. La famille s'éteignit avec sa fille Figura. — Voir *Stadt-* et *Steuerbücher Zürich.* — Vögelin : *Das alte Zürich* I, 379. — Arch. d'État, Zurich. — *SSR Zürich.* — Archives de la ville, *Dokumentenbuch* III. [F. Hegi.]



BLETZ. I. Famille bourgeoise de la ville de Soleure ; éteinte au XVI^e^ s.— WERNLI et son fils HANS sont reçus bourgeois en 1441. — Voir Hafner: *Geschlechterbuch.*

II. Famille de la ville de Lucerne, dont plusieurs membres firent partie du Grand Conseil ; elle semble avoir acquis la bourgeoisie à diverses reprises et s'éteignit dans la première moitié du XVII^e^ s. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à une tête de cheval de sable. — 1. ZACHARIAS, 1511-1570, notaire et greffier du tribunal 1543, membre du Grand Conseil et second secrétaire 1550, reçut en 1551 une lettre de noblesse et s'appela dès lors du nom de sa maison, Bletz zur Rosen ; secrétaire de ville 1566, député, il négocia des emprunts d'État ; il est l'auteur présumé du *Heiligenspiel* de Lucerne de 1549. — 2. KASPAR, 1537-1563, fils du n° 1, greffier du tribunal, fourrier sous le colonel Gebhart Tommann en France, fut blessé à la bataille de Blainville. — Voir *Gfr.* 2, 153. — Göldlin : *Konrad Scheuber.* — Segesser : *Rechtsquellen des Kant. Luzern.* — Besatzungsbuch. — Kaiser : *Zuger Schriftsteller.* — Meyer : *Zuger Nekrologe.* [v. V.]

BLEUEL, père capucin, 1795-1872. Originaire de Trimbach, il fut chaque fois durant trois ans, en 1833, 1839, 1848, provincial de la province de Suisse des capucins et en 1859 définiteur général de tout l'ordre. — Heinemann. — *Cronica Capuc. Prov. Helv.* p. 705. [M. Alb. W.]

BLEULER. Famille des cantons de Zurich et de Zoug.

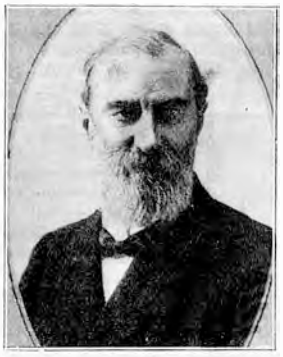
A. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille bourgeoise, encore florissante, de Zollikon, mentionnée pour la première fois en 1256. *Armoiries* : écartelé, au 1 et au 4 d'or à un maillet de sable, au 2 et au 3 d'azur à un épi d'or tigé et feuillé de sinople. Au XVII^e^ s. un tiers des habitants de Zollikon étaient des Bleuler. On fait dériver leur nom du métier de batteur de chanvre (*SI* V, 250). — 1. HANS-HEINRICH, 1666-1739, fonda à la fin du XVII^e^ s. la fabrique de poteries de Zollikon qui prospéra pendant 150 ans. — 2. JOHANN-HEINRICH, 1758-1823, peintre et graveur sur cuivre, fonda en 1789 à Feuerthalen la maison Bleuler, atelier de gravure artistique, que son fils — 3. JOHANN-LUDWIG, 1792-1850, transporta au château de Laufen. — 4. JOHANNES, 1763-1832, peintre sur porcelaine. — 5. JOHANN-CONRAD, 1790-1873, aumônier des troupes zuricoises envoyées à Bâle en 1815, membre du Conseil de l'instruction publique 1831-1839, rédacteur du *Freitagsblatt.* — Voir *Evang. Wochenblatt* 1886, n° 44. — 6. FELIX, 1821-1878, sourd-muet, éduqué à Paris et à Munich, portraitiste et peintre d'histoire. — 7. EUGEN, * 30 avril 1857, D^r^ en médecine, directeur de l'asile de Rheinau 1887, professeur de psychiâtrie à l'Université de Zurich 1898, en même temps directeur de la clinique psychiâtrique et de l'Asile d'aliénés du Burghölzli ; un des champions de l'abstinence. A publié entre autres : *Dementia praecox* (dans le *Handbuch der Psychiatrie*), et, en collaboration avec S. Freud, le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen.* — 8. HEDWIG Bleuler-Waser, * 29 décembre 1869, épouse du n° 7, écrivain, présidente de la Ligue des femmes abstinentes, fondée par elle en 1902. — Voir Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon.* — *SKL.* — *DSC.*

II. Anciennes familles de la ville de Zurich venues de Zollikon et environs et ayant acquis dès 1401 le droit de bourgeoisie (Keller-Escher : *Promptuar*). — 1. JOHANS, prévôt de corporation 1403-1411, hospitalier 1429. — 2. HANS, tisserand, membre du Conseil de la Saint-Jean 1519, prévôt de corporation 1520-1531, juge matrimonial 1527-1532. Dès 1524, chargé par le Conseil de Zurich de diverses missions, entre autres dans l'affaire d'Ittingen; conseiller de guerre auprès de la Compagnie du bailli de Kibourg Hans-Rudolph Lavater dans sa marche sur Wil, 1529. Capitaine dans la seconde guerre de Cappel 1531, bailli de Grüningen 1532-1540 membre du Conseil élu à Noël, 1542-1551 ; † 5 mai 1551 — Voir Egli : *Aktensammlung.* — Strickler : *Aktensammlung.* — *AS* I, IV, 1. — *QSRG*, I et III. — 3. ULRICH, prévôt de la Corporation des tailleurs 1555-1557, amman d'Œtenbach 1558, membre du Conseil 1565-1581, bailli dans le Rheintal 1569-1572. A la fin, il fut accusé en Diète d'offenses à la religion catholique ; † 1582. — 4. HANS-RUDOLF, 1607-1683, capitaine de cavalerie, bailli de Steinegg 1641-1653, de Knonau 1671-1673, de Sargans 1672-1675, membre du Conseil 1671-1673. — 5. ***Heinrich,*** lieutenant-colonel au service de France, * 14 déc. 1770 à Uster. Entra comme capitaine au régiment Meyer, créé en 1798 par le gouvernement provisoire de Zurich dans l'intention de renverser, avec l'aide des troupes autrichiennes et russes, le gouvernement helvétique. Un mandat d'arrêt fut lancé contre lui et ses biens furent séquestrés. En 1800, il est aide-major au régiment Bachmann. En 1801, il est amnistié par le gouvernement helvétique, ce qui ne l'empêche pas, un an plus tard, à l'occasion du siège de Zurich, de lever un corps de volontaires dans la région d'Uster pour venir prêter main-forte au commandant de la ville. En 1807, il entre au 4^me^ régiment suisse au service de France. A partir de ce moment sa carrière militaire est étroitement liée à celle de son cousin Salomon (n° 6). Il fait deux fois campagne en Portugal et prend part en 1812 à la campagne de Russie, où il défend le pont de Polotzk dans la nuit du 19 au 20 octobre. Le 28 novembre, il est fait prisonnier par les Russes à la Bérésina. A son retour, il trouve un emploi à l'état-major des troupes fédérales, puis, en 1816, il devient commandant de bataillon en France, dans le 1^er^ régiment de ligne Bleuler. † 27 août 1819 à Toulon. — 6. ***Salomon,*** colonel au service de France, * 13 mars 1778 à Zurich. Étudia d'abord la théologie, devint ensuite officier au régiment Bachmann 1799, puis au régiment autrichien Lattermann. Adjudant du commandant en chef des troupes fédérales 1804, il entre en 1806 dans le régiment suisse n° 4, au service de France, dont une partie fut envoyée sous ses ordres au Portugal. Commandant de bataillon dans la campagne de Russie 1812, il se distingue à la seconde bataille de Polotzk. Le 19 octobre, il défend le pont de la Duna, qu'il fait détruire derrière lui. En 1813, il est envoyé avec le 4^me^ régiment

suisse en Hollande, d'où il organise le service des étapes du front de l'Elbe, ainsi que la surveillance des côtes. Après la chute de Brême, il est refoulé jusqu'à Delfzyl et y demeure assiégé jusqu'au 22 mai 1814, où il se décide à arborer la cocarde des Bourbons et à rendre la forteresse. En 1815, il est commissaire fédéral des guerres et en 1816 colonel du 1er régiment suisse de ligne au service de France ; c'est en cette qualité qu'il réprime les troubles de Lyon en 1818. En 1824, il passe au service du roi d'Espagne Ferdinand VIII et se rend à Madrid. † 25 décembre 1832 à Strasbourg. Ses papiers sont conservés à la Bibliothèque centrale de Zurich. — Voir Matth. de Werdmüller : *Nécrologie de Salomon Bleuler.* — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses au service de France.* — *Nbl. der Feuerwerker Zürich* 1871-1873. — A. Maag : *Gesch. der Schweizertruppen 1807-1830.* — Le même : *1812.* Le même : *1813-1815* — — Le même : *1816-1830.* — Hellmüller : *Die roten Schweizer 1812.* — *ZT* 1915-1917. — 7. ***Salomon***, * 7 janvier 1829 à Zurich, neveu du n° 6, pasteur à Glattfelden 1853-1859, fondateur de la société *Männerhelvetia*, d'où sortit plus tard le *Schweizer Volksverein* ; rédacteur de la *NZZ* sous la direction de Dubs, des *Aargauer Nachrichten* 1860, du *Landbote*, qu'il acheta et fondit avec le *Tagblatt der Stadt Winterthur*, dont il était devenu également propriétaire. Rédacteur et imprimeur du *Grütlianer* 1872-1878. Membre du Grand Conseil 1865-1879, président de celui-ci 1871, membre de la commission de rédaction de la constituante de 1868, conseiller national 1869-1884. Secrétaire 1874, puis président 1875-1877 de Winterthour, bourgeois de cette ville 1875, † 12 février 1886. — Voir *Landbote* du 14 février 1886. — *NZZ* 15 février 1886. — F. Scheuchzer : *Salomon Bleuler.* — S. Zurlinden : *Hundert Jahre* II. — 8. Werner, * 1886, Dr en droit, secrétaire général du Département fédéral d'économie publique, professeur d'économie politique à l'université de Zurich.

Salomon Bleuler (1829-1886).
D'après une photographie.

III. Famille de l'ancienne commune de Riesbach, aujourd'hui réunie à Zurich, Bleuler im Hof. — 1. Johann-Jakob, * 1798, juge de district 1830-1839, grand conseiller 1836 1840, juge cantonal 1839-1846, † 1874. — 2. Hans-Konrad, frère du n° 1, * 1808, membre du Grand Conseil, président de la commune de Riesbach, forestier et agriculteur distingué, tint de 1836 jusqu'à sa mort, en 1886, une chronique régulière des *Kreuzgemeinden* (communes incorporées aujourd'hui à la ville de Zurich). Une partie de ce travail a été publié en 1889 à titre de chronique de la paroisse du Neumünster. — 3. ***Hermann***, * 1837, ingénieur-mécanicien 1858, chef du bureau fédéral d'artillerie 1862, instructeur en chef de l'artillerie 1870, colonel 1871, commandant de la 6me division 1883, du 3me corps d'armée 1891-1904. Membre de la Commission de défense nationale, de la Commission des fortifications, etc. ; † 7 février 1912. Le canon de 8,4 cm., se chargeant par la culasse, ordonnance de 1871 et 1879, a été construit par Bleuler lui-même, ainsi que l'obusier transportable de 12 cm., ordonnance de 1883, dont le modèle avait été conçu par lui en collaboration avec les colonels Gressly et Hirzel ; en 1883 vice-président, de 1888-1905 président du Conseil de l'École polytechnique fédérale. — Voir J. Lichti : *Die Schweiz. Feld- und Positionsartillerie in der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts.* — *Nbl. der Feuerwerker Zürich* 1909. — *NZZ* 1912, Nos 182, 281. — *ZWChr.* 1912, p. 65. — W. Bleuler-Moser : *Erinnerungen an Oberst H. Bleuler.* — 4. Konrad, ingénieur, fils du n° 2, * 1847, membre du Grand Conseil 1884-1893 et 1911-1916, conseiller d'État 1893-1911. Créateur des services électriques cantonaux (1907-1908), un des fondateurs de l'entreprise des forces électriques de la Suisse du Nord-Est, initiateur des usines de l'Etzel, colonel d'artillerie 1890 ; † 7 septembre 1921. — Voir *ZWChr.* 1902, p. 169 ; 1908, p. 257. — *NZZ* 1921, n° 1344.



Hermann Bleuler.
D'après une photographie.

Konrad Bleuler.
D'après une photographie.

IV. Famille de Küsnacht. — Henri, 1753-1826, connu sous le nom de « Capitaine Bleuler », parvint à se procurer en 1794 une copie des *Sentences* de Waldmann, de 1489, sur lesquelles les paysans riverains du lac appuyèrent leurs revendications. Il fut arrêté en 1795 et condamné le 2 septembre à 15 ans de prison. Sa peine, cependant, fut peu après réduite à 10 ans, et il fut remis en liberté en 1798. [D. F.]

B. **Canton de Zoug.** Ancienne famille de la ville de Zoug, venue probablement de Zurich. Plusieurs de ses membres entrèrent dans les ordres, notamment dans celui des capucins, ainsi le P. Joachim, * 1702, supérieur du couvent des capucins de Näfels et le P. Eugenius, * 1735, vicaire à Näfels. La famille s'éteignit en 1821. — Voir *Gfr.* XXIII, 299. [W.-J. Meyer.]

BLIBNIT. Famille de la ville de Zurich, primitivement une branche de la famille Frei, éteinte à la fin du XVe s. — Jacob est prévôt de corporation de 1444 à 1463, grand-bailli à Meilen 1454-1456 et 1459-1460 ; † 1463. [D. F.]

BLICKENSTORF (C. Zoug, Com. Baar. V. *DGS*). Une des quatre localités de la Com. de Baar, connue par l'extraordinaire étendue de ses communaux. Pour pouvoir y participer, il fallait être propriétaire d'une maison à Blickenstorf. Ces maisons, limitées au nombre de 22, jouissaient d'un droit d'immunité. Les nobles de Schnabelbourg possédaient des propriétés et des droits à Blickenstorf qui passèrent dans la suite à l'Autriche, puis, vers 1300, au couvent de Cappel. Les droits de haute et de basse justice furent cédés en 1513 par l'abbé Ulrich, de Cappel, à la ville de Zoug. Durant la guerre de Zurich (23 mai 1443) et lors des guerres de Cappel (26 mai 1531), le petit village fut réduit en cendres. Après ce dernier incendie, seule la maison paternelle de Hans Waldmann resta debout, mais elle disparut aussi dans un incendie en 1889. Au-dessus du village, à l'issue de la gorge de Bachtalen, se trouvait autrefois un retranchement (Letzi). — Voir *ZUB.* — Stadlin : *Geschichte von Zug.* — K. Schumacher : *Aus der Dorfdrucke Blickenstorf.* — A. Weber : *Hans Waldmanns Geburtshaus*, dans *Zuger Nbl.* 1888. — G. Meyer von Knonau : *Kappeler Regesten.* [A. W.]

BLICKENSTORFER. Ancienne famille de la partie Nord du district zuricois d'Affoltern, mentionnée pour la première fois en 1412 à Hedingen. Elle tient son nom de la localité zougoise de Blickenstorf. [J. Frick.]

BLIDECK (BLIDEGG, BLYDECK, PLEYDECK) (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht. V. *DGS*). Château d'une famille des minis-

tériaux de l'évêque de Constance, mentionnée de 1212 à 1338. La seigneurie de Blideck, qui comprenait les villages de Zihlschlacht, Sitterdorf et Dozwil, appartint aux Ryf de 1377 à 1569. Les propriétaires ultérieurs furent : les von Hallwil (1577-1734) ; les Giele von Gilsperg (1734) ; les von Thurm et Valsassina (1765-1845). Le château était un fief de l'évêché de Constance et les villages un fief de l'abbaye de Saint-Gall. — Voir Rahn : *Die mittelalterlichen Architektur-Kunstdenkmäler des Kant. Thurgau.* [Sch.]

BLITZINGEN (C. Valais, D. Conches. V. *DGS*). Com. et paroisse, composée des hameaux de Blitzingen, Bodmen, Gadmen, Wyler et Ammern (autrefois Amoltern) et mentionnés dès le XIII[e] s. Blitzingen fit partie de l'ancien comté de Conches. Il se racheta en 1837 et 1838 des dîmes dues à l'église paroissiale de Biel et à la commune d'Ulrichen. Au spirituel, il dépendit d'abord d'Ernen, puis forma dès 1666 une paroisse avec Niederwald, fonda en 1818 un rectorat, bâtit l'église en 1844 et devint paroisse autonome en 1877. *Population* : 1829, 235 hab. ; 1940, 187. — Voir *BWG* III, 334. [L. Mr.]

BLOCH. Famille de la ville de Soleure et d'Oberbuchsiten. — 1. Augustinus, O. S. B., abbé de Fischingen 1776. — 2. Josephus, O. S. B., moine à Saint-Gall 1774, auteur de travaux historiques. — 3. Johannes, * 20 août 1762, membre du Petit Conseil de Soleure 1803-1806 et 1810-1831, et de la Constituante de 1802. — Voir *LLH.* — *ASHR* VII, p. 1161, 1230. — *Staatskalender des Kant. Solothurn* 1914. — *Soloth. Kantonsblatt* 1803, p. 56 ; 1810, p. 74. — 4. Ambrosius, * 11 décembre 1768 à Œnsingen, prêtre 1791, maître de philosophie et de théologie au couvent de Muri ; abbé 1816-1838. C'est sous son administration que furent promulgués par le Grand Conseil les décrets instituant l'administration séculière des biens des couvents (1835), la défense de recevoir des novices et la fermeture de l'école du couvent. L'abbé Ambrosius se réfugia alors dans la seigneurie de Klingenberg (Thurgovie) appartenant au couvent, puis dans le couvent d'Engelberg. † 5 novembre 1838. — Voir P.-M. Kiem : *Gesch. des Klosters Muri* II, 348. — *KKZ* 1838. [G. Wiederkehr.]

BLOCH. Plusieurs familles Bloch, d'origine israélite, venues d'Alsace ou de France, ont acquis l'indigénat de quelques cantons suisses. A l'une d'elles appartient — Jules, * 1877 au Locle, fabricant de munitions de guerre pour la France à La Chaux-de-Fonds pendant la guerre mondiale. [L. S.]

BLOCHER. Famille établie à Meiringen au commencement du XIX[e] s., plus tard à Bâle. — 1. Eduard * en 1870, pasteur à Sidi Bel Abbès (Algérie) de 1894 à 1898, à Sion de 1898 à 1905, dès lors à Zurich. — 2. Hermann, frère du n° 1, * en 1872, député au Grand Conseil 1902-1910, conseiller d'État à Bâle 1910-1918, secrétaire de Légation à Stockholm dès 1921. Auteur de plusieurs écrits en faveur de l'abstinence. [C. Ro.]

BLOCUS CONTINENTAL. La loi du 10 brumaire an V (31 octobre 1796) prohibait l'importation et la vente des marchandises anglaises sur le territoire de la République française. Alliée de la France dès 1798, la Suisse subit le contre-coup des mesures protectionnistes qui se succédèrent. Dès 1803, Napoléon prétendit assimiler son territoire à celui de la France. Le décret de Berlin, du 21 novembre 1806, complété par celui de Milan du 17 décembre 1807, érigeait le blocus continental en un système politique auquel la Suisse fut incorporée. Le décret de Trianon du 5 août 1810, visant les denrées coloniales, complété par le décret de Saint-Cloud, du 12 septembre de la même année, vint augmenter le nombre des prohibitions. La Suisse, pourtant, avait réussi à se procurer de nouvelles ressources et de nouveaux débouchés. Elle fut, dès lors, accusée par la France d'être le foyer de toute la contrebande britannique en Europe. Le Tessin fut occupé militairement. Aux portes mêmes de la Suisse, dans la principauté de Neuchâtel et à Genève, chef-lieu, dès 1798, du département du Léman, les marchandises anglaises étaient brûlées sur les places publiques. Menacée dans son indépendance, la Suisse fit procéder à des séquestres dont toute la population souffrit. Bientôt, son isolement économique fut complet. Un inspecteur des douanes françaises, Lothon, fut envoyé en Suisse pour vérifier l'exécution du décret. Grâce à une démarche personnelle du landamann de Wattenwyl auprès de l'empereur, le transit des cotons pour le Levant fut autorisé dès le 24 décembre 1810. Les manufactures, elles, étaient acculées à la ruine. Les désastres de l'armée impériale en Russie eurent pour conséquence la réapparition en Suisse de la contrebande et de la spéculation. Le 26 novembre 1813, la Diète, à la faveur de la déroute napoléonienne, put, du reste, supprimer les établissements-frontières, de même que les charges imposées par le tarif de Trianon. La crise laissa le peuple affaibli. La réouverture aux produits britanniques, sans transition, des portes de l'Europe, causa presque autant de désarroi que le blocus continental qui avait failli faire sombrer la Suisse dans la misère. — Voir B. de Cérenville : *Le système continental et la Suisse.* — Ed. Guillon : *Napoléon et la Suisse.* — Ed. Chapuisat : *Le commerce et l'industrie à Genève pendant la domination française* — Ed. Chapuisat : *La municipalité de Genève pendant la domination française.* [Ed. Ch.]

BLŒSCH. Famille bourgeoise de Bienne, mentionnée dès le XVI[e] s. *Armoiries* anciennes : de gueules à une bande d'or chargée d'un taureau de gueules ; nouvelles : de gueules à une bande d'argent chargée de trois étoiles d'azur.

— 1. Bendicht, † 1588, membre du Conseil, premier aubergiste de la Couronne, membre du tribunal des mœurs ; en 1586 capitaine du contingent allant dans les Grisons. — 2. Hans-Peter, 1612-1680, capitaine de la ville et membre du Conseil, député de Bienne à la Diète de 1674 à 1677. — 3. Johann-Heinrich, 1690-1766, en 1731 secrétaire de ville et bourgmestre de Bienne. Auteur de : *Mémoire sur la ville de Bienne.* — 4. Fritz, 1810-1887, industriel, membre du Grand Conseil. — 5. ***Eduard-Eugen***, * 1807 à Bienne, fit des études juridiques et entra au Grand Conseil en 1838. Landamann en 1841, il représenta le canton de Berne à la Diète lors de l'affaire des couvents d'Argovie. Dès 1846, il fut le chef du parti conservateur, qui l'emporta aux élections de 1850. Entré au Conseil d'État, Blösch eut à s'occuper de l'élaboration des lois sur les communes, l'église, le mariage, l'école, etc. Il déclina une réélection en 1858, rentra en 1864 au Grand Conseil, dont il fut vice-président en 1865, et mourut le 7 février 1866, peu après avoir été réélu président. Blösch remplit encore diverses fonctions : auditeur en chef de l'armée lors du Sonderbund, conseiller national 1851, président de ce corps 1858, président du Tribunal fédéral 1854. La ville de Berthoud lui accorda la bourgeoisie d'honneur en 1846 et la ville de Berne en 1866. — Voir *ADB.* — E. Blösch : *Eduard Blösch und dreissig Jahre bernische Geschichte.* — 6. Cæsar-Adolf, * 1804, médecin, étudia à Zurich et Göttingue, travailla dans les hôpitaux de Berlin et de Paris et s'établit à Bienne en 1827. Membre du Conseil général et du Conseil communal de Bienne, il prit jusqu'en 1862 la plus vive part à la politique de sa ville natale. Il a le mérite d'avoir mené à chef l'accord de séparation entre la commune et la municipalité. Auteur d'une série de travaux historiques dont le plus important est : *Geschichte der Stadt Biel und ihres Pannergebietes.* Réorganisateur des archives de la ville. † 10 novembre 1863. — 7. Gustav, fils du n° 6, 1828-1881, président

Eduard-Eugen Blösch.
D'après une photographie.

du tribunal, juge cantonal, auteur de: *Zerstörung der Stadt Biel* 1367 ; *Chr. v. Biel.* — 8. EDUARD, 1835-1903, fils du n° 5, avocat et notaire, fondateur de l'école du dimanche qu'il dirigea pendant 30 ans, il s'occupa aussi activement de la mission intérieure, de l'orphelinat des jeunes filles, de l'institut de Brünnen ; fondateur de la Société de prévoyance en cas de maladie. — *SBB* V. — 9. EMIL, fils cadet du n° 5, * 1838, étudia la théologie à Berne, Heidelberg et Berlin, pasteur à Laupen en 1864. Il résigna ses fonctions en 1875 et entra aux Archives de l'État de Berne ; premier bibliothécaire de la Bibliothèque de la ville de Berne 1878 ; président de la Société d'histoire du canton de Berne. En 1891, il fut nommé professeur extraordinaire d'histoire religieuse moderne à l'Université de Berne, et la même année, la ville lui donna la bourgeoisie d'honneur. D^r *honoris causa* des Universités de Zurich et de Lausanne. † 1900. — Voir *SBB* V, avec bibliographie. — Bettelheim : *Biogr. Jahrbuch* V. — 10. HANS, fils du n° 9, homme de lettres, * 26 décembre 1878 ; publie les œuvres complètes de Jeremias Gotthelf. — Voir *DSC*. [W. BOURQUIN.]

Emil Blösch.
D'après une photographie.

BLŒTZER, JOSEPH, * 3 mai 1849 à Wiler (Lötschental), jésuite, ordonné prêtre le 29 août 1886 à Ditton (Angleterre), il exerça une activité d'instituteur et d'homme de lettres dans ce pays, puis en Hollande et au Luxembourg. De 1899 à 1903, il fut rédacteur des *Stimmen aus Maria Laach* et fit paraître en 1905 *Die Katholikenemanzipation in Grossbritannien und Irland.* † 7 juillet 1910 à Trèves. — Voir *BWG.* — *Stimmen aus Maria Laach* 1910. [D. I.]

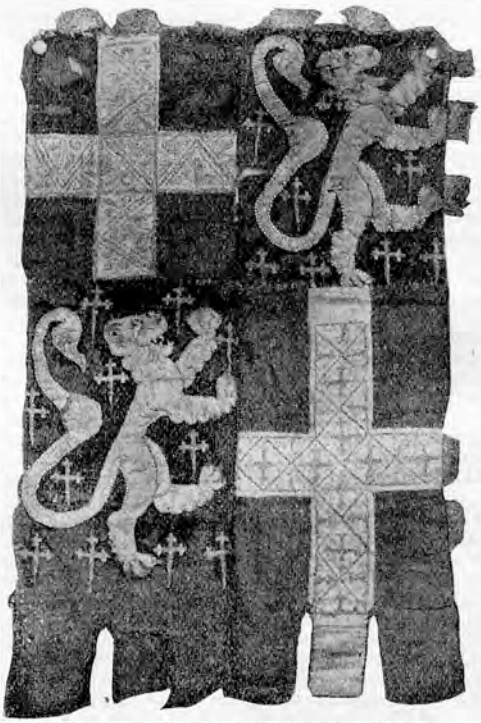
BLŒWER (BLŒUWER, BLÜWER, à l'origine *zen Blœwen).* Famille éteinte du canton d'Uri, établie principalement à Ripshausen, mentionnée déjà en 1280. — 1. HEINRICH, d'Erstfeld, mentionné en 1422 et 1436, est appelé banneret dans l'obituaire d'Erstfeld. — 2. SEBASTIAN, 1586, fut le dernier de sa race. — Voir *Gfr.* 36, 265 ; 43, 50. — Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri.* — Obituaires de Schattdorf et d'Erstfeld. [J. MÜLLER, A.]

BLOIS (ACCORD DE). Le traité du 19 avril 1589, est aussi appelé traité de Sancy, du nom de son promoteur, Nicolas de Sancy, ambassadeur extraordinaire d'Henri III, qui poussa les Genevois, le 10 avril 1589, à conclure avec la France une alliance contre la Savoie. Henri III s'y engageait à soutenir Genève dans son extension territoriale aux dépens de cette puissance. La ville devait en outre prendre le pays de Faucigny en séquestre jusqu'au paiement complet des sommes avancées ou à avancer par elle à la France soit en espèces soit en vivres et matériel de guerre durant les hostilités en cours. Les parties contractantes s'engageaient à ne pas conclure de paix sans entente préalable. Ratifié le 19 avril 1589 à Blois par Henri III et le 20 octobre 1592 à Saint-Denis par Henri IV, l'accord demeura lettre morte. — Voir *AS* I, V 1. — Spon : *Hist. de Genève* II. — Fazy : *La guerre du pays de Gex.* — Thourel : *Histoire de Genève* II. — *Dierauer* III. [A. R.]

BLOMONT. Voir BLAMONT.

BLONAY (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). Com. formée des trois Vges de Tercier, Cojonnex et Chevalleyres. *Armoiries* : d'or à deux cœurs vides et entrelacés de gueules, l'un des deux renversé. La plus ancienne mention de cette localité, *Blunai*, se trouve dans une liste de cens en faveur du chapitre de Lausanne, de l'an 1000 environ. Berceau de la famille seigneuriale du même nom. Château imposant, que l'on sait avoir été construit, ou plus probablement reconstruit en 1175, mais qui a été agrandi et considérablement remanié au XV^e s. Registres de naissances et de mariages dès 1624, de décès dès 1706 (lacunes de 1720 à 1744). — *DHV.* [M. R.]

BLONAY. Maison féodale de dynastes du Pays de Vaud, que les uns font descendre des sires de Faucigny (de Gingins), d'autres des comtes de Savoie (de Montet), ou bien des comtes et rois de Bourgogne (Reymond). Suivant cette dernière version, ils descendraient d'un Luithard possessionné à Blonay vers l'an 1000, frère de l'évêque Henri de Lausanne, cousin du roi Rodolphe III et oncle à la mode de Bretagne d'Humbert - aux - Blanches - Mains, comte de Savoie. Luithard serait le père d'Otton, avoué de Saint-Maurice, père d'Amédée de Blonay et de Vaucher d'Oron. Amédée est le premier qui prend ce nom *(de Bloniaco)* en 1108, dans une charte en faveur de l'Abbaye d'Abondance qui le met au premier rang des principaux seigneurs du Chablais. A partir de cet Amédée, la généalogie se poursuit de degré en degré rigoureusement documentée, jusqu'aux temps actuels. Les Blonay ont possédé les seigneuries de Blonay, de Corsier, de Saint-Légier, la co-seigneurie et l'avouerie de Vevey, les seigneuries de la Tour-de-Peilz, de Joux, de Saint-Paul, de Montigny, de Sales, Vaulruz, Carouge, Mézières, Font, la co-seigneurie de Bex, la baronnie du Châtelard. Un rameau, éteint au XIV^e s. a donné la famille des



Gonfanon des Blonay. Armoirie d'un seul côté.
Archives du château de Blonay. Grandeur originale : 41 cm. sur 27 cm.

majors de Loèche. Du XIII^e au XVI^e s., les Blonay sont intéressés dans tous les évènements politiques et militaires de Savoie : conseillers ou chambellans, ambassadeurs, baillis de Vaud, etc. La prise du Pays de Vaud par les Bernois vint mettre un terme au rôle politique des Blonay ; très attachés à la terre vaudoise et à la Savoie, ils surent cependant, sous le nouveau régime, conserver leur rang et leur situation. *Armes* :

de sable, semé de croisettes recroisettées au pied fiché d'argent, au lion d'or armé et lampassé de gueules brochant sur le tout. Les principaux membres de cette

Le château de Blonay en 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

illustre famille sont : — 1. AMÉDÉE I, avoué de Saint-Maurice 1080-1108. — 2. AMÉDÉE II, avoué de Saint-Maurice et de Haut-Crêt 1134-1150, qui disputa au comte de Savoie la possession du château de Chillon. — 3. GUILLAUME, prévôt de Lausanne, évêque élu de Sion 1176. — 4. VAUCHER II, frère du n° 3, avoué de Haut-Crêt, qui prit part à deux croisades et dut céder l'avouerie de Saint-Maurice au comte de Savoie. — 5. PIERRE I, fils du n° 4, paraît avoir reconstruit le château de Blonay en 1175. Avec son frère, il donna en 1184 à l'abbaye de Montherond la dîme de Dézaley. — 6. VAUCHER III, 1210-1224, co-seigneur de Vevey, croisé. — 7. AYMON, * 1269, qui acquit l'avouerie de Vevey du comte de Savoie. — 8. JEAN, fils du n° 6, qui fut trois fois, de 1285 à 1304, bailli de Vaud. Souche de la branche vaudoise actuelle, il épousa Marguerite de Neuchâtel. — 9. PIERRE II, son frère, souche de la branche des Blonay de Savoie restée catholique. — 10. JEAN II, fut plusieurs fois bailli de Vaud de 1350 à 1392, et aussi bailli de Lausanne en 1383. — 11. NICOLAS, frère du n° 10, fut gouverneur d'Ivrée et ambassadeur du comte de Savoie auprès de l'empereur Wenceslas en 1383. — 12. JEAN III, bailli de Vaud en 1427-1443, et représentant du duc de Savoie au concile de Bâle. — 13. JEAN IV, 1499-1536, conseiller du duc de Savoie et beau-frère de l'évêque Aymon de Montfalcon. — 14. JEAN-DANIEL, posséda la baronnie du Châtelard (acquise en 1596 par son père), qui passa ensuite à Étienne de Tavel, son gendre. — 15. JEAN-FRANÇOIS, 1586-1622, commandant du ban et de l'arrière-ban de la noblesse vaudoise. — 14. JEAN-RODOLPHE, céda en 1750 à Rodolphe de Graffenried la seigneurie de Blonay et le château familial que racheta son fils en 1806. — 15. FRÉDÉRIC-LOUIS, 1798-1868, officier au service de Hollande, puis député au Grand Conseil vaudois. — 16. GUSTAVE, 1830-1900, qui acquit et restaura le château de Grandson. — 17. AYMON, * 1854, ingénieur à Berne, chef actuel de la famille. — 18. ÉTIENNE, 1861-1901, conseiller financier du prince Georges de Grèce, en Crète. — 19. GODEFROY, * 1869, fils du n° 16, indianiste. — Voir de Foras : *Armorial et Nobiliaire de Savoie*. — F. de Gingins : *Notes sur la maison de Blonay*. — de Montet : *Dictionnaire*. — *DHV*. — Reymond : *Hypothèses concernant l'origine de la famille de Blonay*. — *Recueil des généalogies vaudoises* I. — *AGS* I. [M. R.]

BLONAY, THIBAUT **de.** Orfévre à Blonay (Vaud) en 1522. [M. L.]

BLONDEL, BLONDEIR, BLONDEIS, BLONDET. Nom de plusieurs familles de Genève et du canton de Vaud.

I. Famille de Maclens (Savoie) qui détenait la charge héréditaire de monnayeur à Genève et à Grenoble, et a donné de nombreux fonctionnaires. Reçue à la bourgeoisie de Genève en 1501 avec PIERRE et THOMAS, fils de JEAN, châtelain de Genève en 1461. *Armoiries :* d'azur à une aigle de sable, becquée, couronnée et membrée d'or, posée sur trois monts de sinople, la patte dextre posée sur un livre ouvert, accompagnée en chef d'un soleil naissant d'or à dextre et d'une étoile du même à senestre. — 1. JACQUES, * vers 1507, du Conseil des Deux-Cents 1539, auditeur 1544, conseiller 1556, syndic 1560, lieutenant 1566. — 2. PIERRE, fils du n° 1, * vers 1542, du Conseil des Deux-Cents 1569, curial de Peney et de Saint-Victor, du Conseil des Soixante 1597, † 1609. — 3. ***Philibert***, frère du n° 2, * 1555, notaire 1580, du Conseil des Deux-Cents 1583, auditeur 1584, procureur général 1587-1588, et 1592-1594, conseiller 1594, secrétaire d'État 1595-1596, trésorier 1599-1601, syndic de la garde 1602. Après l'Escalade une enquête fut faite afin d'établir qui était responsable des négligences auxquelles les Savoyards avaient dû de pouvoir escalader les murailles de la ville. Blondel, comme syndic de la garde, fut interrogé, mais ses réponses parurent satisfaisantes au Conseil. Cependant le peuple n'était pas satisfait et s'agitait. Une nouvelle procédure eut lieu ; des faits d'une haute importance contre Blondel furent cachés — le procureur général étant son frère Joseph — et Philibert fut jugé négligent et non traître et destitué de sa charge de conseiller. En 1605, il demanda la révision de son procès, mais un nouveau procureur général fut nommé et les preuves recueillies contre Blondel parurent irrécusables. On découvrit qu'il avait eu des rapports avec d'Albigny au moyen d'un nommé Boymont et qu'il avait été averti par le syndic Andrion de l'arrivée des Savoyards. Blondel fut condamné à un emprisonnement de dix ans et à une amende de 2000 lb. Le nommé Boymont ayant été enfermé à l'Évêché fut trouvé assassiné le lendemain matin. Le porte-clefs de la prison, Gardet, mis à la torture, avoua être l'auteur du crime sur l'instigation de Blondel. Ce dernier, condamné à être roué et écartelé, fut exécuté le 1er septembre 1606. — Voir Émile Châtelain : *Le syndic Ph. Blondel*. — 4. JOSEPH, frère du n° 3, notaire 1589, du Conseil des Deux-Cents 1595, procureur général 1602, déposé en 1605 lors de la révision du procès de son frère. — Voir *Rec. gén. suisse*. — Gal. *Not. gén.* [M.-L. G.]

II. Famille vaudoise et genevoise issue de MICHOLOD, des Ravoires (par. de Martigny) qui, en 1351 se mit, avec son frère MERMOD, sous la protection du comte de Savoie. — 1. FRANÇOIS, bourgeois de Martigny, s'établit en 1544 à Grandvaux. Ses descendants sont bourgeois de Villette et de Saint-Saphorin. — 2. FRANÇOIS, † 1636, étudia à Lausanne, devint à l'Académie de cette ville lecteur en mathématiques et physique, professeur de philosophie 1613, de grec et de morale 1617, recteur 1617-1618, 1627-1628, pasteur à Saint-Saphorin 1628. — 3. PIERRE-JACOB, fils du n° 2, pasteur à l'Abbaye (Vallée de Joux) 1640-1649, à Saint-Saphorin 1649-1661. — 4. JEAN, fils du n° 2, pasteur à Dommartin 1673-1676, à Cheseaux 1676-1691. — 5. DAVID, diacre à Château-d'Œx 1654, quatrième pasteur à Lausanne 1654-1660.

Branche genevoise, issue de — 6. JACQUES, demi-frère du n° 2, dont le petit-fils, JEAN-ABRAM, fut reçu habitant de Genève en 1739. — 7. GÉDÉON-PAUL, fut reçu maître-orfèvre en 1774, et bourgeois de Genève en 1776. — 8. JACQUES-ÉDOUARD, agent de change, est connu par ses voyages en Orient rappelés par un ouvrage : *Deux ans en Syrie et Palestine*, 1838-1839. — 9. AUGUSTE, 1854-1922, littérateur et poète couronné par l'Académie française. Député au Grand Conseil 1886-1895. A publié entre autres : *Rodolphe Töpffer*, 1886 ; *Fleurs de légendes*, 1893 ; *Échec à la reine*, 1895 ; *L'âme des choses*, 1889. — 10. ALOYS, fils du n° 9, 1883-1918, étudia à Berlin et à l'École des Hautes Études de Paris. Poète de talent il mourut avant d'avoir rien

publié. Une partie de son œuvre parut en 1919 sous le titre *Poésies*. — 11. LOUIS, * 1885, fils du n° 9, architecte et archéologue, chef du service du vieux Genève, archéologue cantonal. A publié : *Origine et développement des Lieux habités, Genève et environs*, 1905 ; *Le château de l'Ile* ; *Les Faubourgs de Genève au XV^e s.*, dans *MDG* 4° V. [Louis BLONDEL.]

Branche italienne. — ENRICHETTA, 1791-1833, femme de Manzoni, l'auteur des *Fiancés*.

BLOTZHEIM. Voir GLUTZ.

BLUM. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Lucerne, Saint-Gall et Unterwald.

A. **Canton d'Argovie**. Famille bourgeoise de Zofingue, citée à la fin du XV^e s., bourgeoise en 1521. *Armoiries* : d'or à un cœur de gueules traversé de fleurs, sur trois monts de sinople. La descendance n'est pas certaine pour — 1. BALTHASAR, † 1584, pasteur à Brienz, et — 2. HANS, intendant de l'hôpital, du Petit Conseil dès 1612, † 1630. — 3. THOMAS, pasteur à Langnau, † 1604. La famille aujourd'hui encore florissante ne remonte de façon certaine qu'à — 4. MORITZ, * 1597, du Grand Conseil 1632, du Petit Conseil 1642, avoyer 1658, † 1665. — Voir Schauenberg : *Stammregister*. — Archives de Zofingue. [GRÆNICHER.]

B. **Canton de Berne.** — 1. HANS, secrétaire du tribunal 1427, chancelier de la ville 1440-1446. — 2. HEINRICH, probablement bourgeois d'Unterseen, maître ès arts, augustin à Interlaken, curé à Thurnen 1467 et vicaire à Saint-Beatenberg 1470, prieur du couvent d'Interlaken 1472. Il s'opposa aux Bernois dans leurs tentatives de placer le couvent sous un de leurs baillis, mais il fut destitué, arrêté le 9 septembre 1473 avec d'autres moines, et, selon Anshelm, enfermé dans le château de Weissenau Ses partisans se plaignirent à Rome le 18 janvier 1474. Après sa soumission, il fut réintégré dans sa charge qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1486. — Voir *JSG* IX, 76. — Wirz : *Regesten* 4, 52. — Mülinen : *Beiträge* IV, 171. [E. B.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles répandues dans le district de Willisau depuis le XV^e s., bourgeoises de Lucerne en 1579. — 1. JOSEPH-LEONZ, de Reiden, 1786-1859, chapelain de Hochdorf, écrivit : *Der Goldene Bund von 1586* et *Versuch einer Geschichte der Kirche Jesu-Christi in der Schweiz*. — Voir *Gfr.* 16. — Estermann : *Hochdorf*. — 2. FRANZ, 1840-1899, de Pfaffnau, curé à Hitzkirch, doyen du chapitre de Hochdorf, exerça longtemps, à la tête du *Schweizerischen Studentenverein*, une grande influence sur la jeunesse catholique cultivée de Suisse. — Voir *Gfr.* 54. — *Monatrosen* 6-10 ; 43. — Grüter : *Geschichte des Schweizerischen Studentenvereins*. [S. Gr. et P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Fussach. — JOSEF, médecin à Rorschach, joua en 1795 un rôle dans le soulèvement des sujets du couvent contre l'abbé de Saint-Gall, fit de l'agitation contre la constitution helvétique en 1798, puis modifia ses opinions. La landsgemeinde du 24 avril à Gossau lui enleva alors le titre de capitaine du pays. Il fut cependant député le 8 nov. 1802 avec J.-L. Custer par le canton du Säntis à la Consulta helvétique à Paris, où il s'éleva vainement contre le canton de Saint-Gall projeté. En 1803, il fut élu *Mittelbarer* au Grand Conseil, mais dut renoncer à son mandat, ne possédant pas la fortune exigée. — Voir Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen*. — *StGA* XII. — *ASH*. [Bt.]

E. **Canton d'Unterwald.** Famille éteinte de l'Obwald, paroissienne de l'église de Sarnen. — BURKHARDT tomba en 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — Voir Küchler : *Genealogische Notizen*. — Obituaire de Sarnen. [AI. T.]

BLUMENSTEIN (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Com. et paroisse mentionnée pour la première fois en 1285. En 1348, Pierre de Rarogne vendit la seigneurie de Blumenstein, le château et le droit de patronage à la ville de Berne. Peu après, Blumenstein passa aux Burgistein, et, dans la suite aux Mönch de Mönchenstein, puis à Petermann von Krauchtal. Le droit de collation appartenait en 1439 aux vom Stein ; avec d'autres parties de la seigneurie, il passa à Berne en 1522. Au XV^e s., les Ritsch et les Bubenberg y avaient également des droits seigneuriaux qui, au XVI^e s., furent en mains des May, des Diesbach, des Kleberger, et d'une branche bâtarde des Wattenwyl. En 1642, le colonel Franz von Wattenwyl vendit la seigneurie à la commune qui remit la basse justice à Berne. Jusqu'en 1652, Blumenstein fit partie de la juridiction de Seftigen et forma avec Thierachern une seigneurie ; à cette date il passa au bailliage de Thoune, puis fut incorporé, de 1798 à 1803, au district de Oberseftigen, et enfin attribué définitivement au district de Thoune. Depuis la Réformation, la paroisse appartint au chapitre de Berne et fut réunie, de 1536 à 1544, à Amsoldingen. En 1676, quelques hameaux des paroisses de Thierachern et d'Amsoldingen furent attribués à celle de Blumenstein et formèrent la communauté d'Ausser-Blumenstein qui constitua avec Inner-Blumenstein une paroisse. L'église, dédiée à saint Nicolas, aurait été fondée, d'après un vitrail de 1300 environ, par Johann von Weissenbourg. L'édifice, avec sa tour romane et son chœur en gothique primaire est un des plus importants de la campagne bernoise. Il contient des vitraux remontant à l'époque de sa construction, 1300 environ. L'église fut reconstruite en 1505 et restaurée en 1545 ; la cure date de 1553.

L'église de Blumenstein. D'après une photographie.

La commune ayant participé à la guerre des paysans fut punie en 1653 ; elle souffrit d'une épidémie de peste en 1577 et d'un incendie en 1591. Aux XVI^e et XVII^e s., elle connut des mouvements anabaptistes. Les bains furent construits au XVI^e s. et reconstruit en 1770. Registres de paroisse dès 1561. — Voir *FRB*. — *ASA* 1881, p. 209. — *Kirchliches Jahrbuch der Schweiz* 1897. — *Bern. Kunstdenkmäler* III. — *MAGZ* XXVI. [E. B.]

BLUMENSTEIN. Ancien château dont il ne reste plus que les fondations, dans la forêt au-dessus de Frauenfeld. Diethelm von Blumenstein est en 1230 ministérial des Kibourg. En 1462, le château, avec la propriété de Junkholz qui en dépendait, était la résidence de Kaspar zum Thor, de Frauenfeld, et passa en 1558 au secrétaire d'État, Locher, de Frauenfeld, qui lui donna le nom de Freudenberg. — Voir Rahn : *Architektur im Kant. Thurgau.* [Sch.]

BLUMENSTEIN. Famille du canton de Berne. — 1. Peter, curé de Spiez 1404, chanoine à Amsoldingen 1423, doyen de Köniz 1407, sous-archidiacre 1410. — Voir Mülinen : *Beiträge.* — 2. Johann-Rudolf, 1825-1882, juge cantonal bernois 1858-1882. — Voir *Alpenrosen* 1882. — [K.-R.] — 3. Ernst, * 1876, Dr jur., prof. à l'Université de Berne dès 1907. — Voir la liste de ses œuvres dans *DSC.* [L. S.]

BLUMENTHAL. Très ancienne famille noble des Grisons, dont la tradition place le château, entièrement disparu, près de Igels dans le Lugnez, à la « Torraia » ou « Turraccia » ; elle descendrait de Peter, chevalier du Saint-Sépulcre. *Armoiries :* d'or à trois cornes de chamois de sable sur trois monts de sinople. — 1. Rudolf reçut en 1389 divers fiefs de l'évêque Hartmann, de Coire. — 2. Rudolf, dit Vetten, paraît comme arbitre et compagnon d'armes en 1395 dans le procès de l'évêque contre les nobles de Matsch (Mohr : *Cod. dipl.* IV, 251). — 3. Christian, conduisit l'enseigne du Lugnez en 1621 dans une expédition sur Thusis à la suite de l'assassinat de Pompée Planta. — 4. Johann-Ulrich, secrétaire d'État de la ligue Grise 1711, podestat de Bormio en 1715 et 1719 pour le Lugnez, vicaire dans la Valteline en 1725. — 5. Johann-Ulrich, et — 6. Moritz, furent interprètes de la légation française à Soleure. Le dernier travailla activement à la ratification de l'alliance avec Venise. — Une branche de la famille s'établit à Zizers ; l'un de ses membres fut landammann des quatre villages vers 1750 ; elle a encore des descendants. Un autre rameau habite Rodels (Domleschg). — 7. Rudolf-Ludovicus, de Villa et Rodels, 1751-1835, curé à Plaiv (Lugnez), 1781-1807, prévôt de la cathédrale de Coire 1815. — 8. Johann, de Rodels et Villa, 1810-1862, curé d'Obersaxen 1833-1839 et 1841-1846, de Näfels 1847-1857, chanoine de Coire 1856, curé de Glaris 1857-1861. — Voir *LL.* — Sprecher : *Gesch. der Republik der 3 Bünde* I. — H. Kraneck : *Die alten Ritterburgen*, p. 70. — A. Rufer : *Der Freistaat der 3 Bünde* I. — *JHGG* 1904. — *JHVG* 37. — Notices de Muoth. [L. J.]

BLUMER. Ancienne famille de magistrats et d'hommes d'État glaronnais, représentée au gouvernement sans interruption depuis le XVIe s. ; dès le milieu du XVIIIe s., son histoire est intimement liée au développement industriel et commercial du canton. Elle est surtout représentée aujourd'hui à Glaris, Schwanden, Nidfurn et Engi. *Armoiries* primitives : d'or à un lys de gueules sur trois monts de sinople ; dans la suite le lys fut accompagné de deux roses sur champ d'or ou d'azur. La première mention date de 1423 avec — 1. Wæltin, qui soutint à Glaris un duel judiciaire, peut-être le dernier dans le pays. — Tschudi : *Chronik* II, p. 153. — 2. Othmar et — 3. Fridolin, représentèrent en 1548 les trois villages de Luchsingen, Leuggelbach et Steinigen dans un procès. — 4. Wolfgang, fils du n° 2, bailli de Werdenberg 1578-1580, bourgeois de Schwanden 1585, † 1612. — 5. Esajas, conseiller et juge au consistoire, fut le dernier bailli évangélique du Gaster, 1630-1631. — 6. Peter, 1581-1669, capitaine, conseiller, bailli dans le Freiamt 1645. — 7. Fridolin, fils du n° 6, 1619-1696, conseiller, capitaine et bailli de Lugano 1670-1672 ; il acquit pour lui seul la bourgeoisie de Glaris en 1672. — 8. Samuel, fils du n° 6, 1622-1687, conseiller, député à la Diète et maître-batelier du pays. — 9. Johann-Jakob, fils du n° 6, 1624-1692, bailli de Baden 1661-1662, trésorier général 1672-1676. Il fit construire la maison Blumer à Nidfurn en 1686. — 10. Othmar, conseiller, bailli en Thurgovie 1684. — 11. Peter, fils du n° 7, 1649-1732, juge, conseiller, trésorier protestant du pays. — 12. Peter, fils du n° 9, 1654-1720, juge au consistoire, pasteur à Mollis, doyen du clergé glaronnais 1708. — 13. Othmar, frère du n° 11, 1655-1723, conseiller, intendant de l'arsenal, trésorier général du pays, vice-landammann. — 14. Fridolin, fils du n° 9, 1657-1746, fut envoyé en mission à Werdenberg 1678, conseiller 1680, bailli de Baden 1693-1694, de Lugano 1695-1696, député de Glaris pendant le différend entre le Toggenbourg et le couvent de Saint-Gall 1703-1706, et délégué à des conférences avec Zurich et Schwyz 1702-1713 ; envoyé dans les bailliages tessinois 1706 et 1718, à Soleure 1723, représentant de la Confédération à Bâle dans un différend entre cette ville et la France 1736, capitaine d'une compagnie de volontaires, conseiller de guerre, président de la commune de Schwanden durant 54 ans, six fois vice-landammann et député à de nombreuses Diètes. Il aurait construit un pont sur le Ceneri où une inscription à ses armes rappelle sa mémoire. — 15. Samuel, frère du n° 14, 1659-1726, conseiller, intendant de l'arsenal, conseiller de guerre, bailli de Werdenberg 1698-1701. — 16. Fridolin, fils du n° 14, 1680-1727, bailli de Werdenberg 1713-1715, député à la Diète 1716. — 17. Johann-Peter, 1699-1762, frère du n° 16, intendant de l'arsenal 1726-1741, bailli de Baden 1741-1742. — 18. Paravicini, 1697-1761, conseiller, bailli dans le Freiamt 1743. — 19. Johann-Jakob, fils du n° 15, 1701-1792, bailli de Werdenberg 1737, trésorier du pays dès 1753. — 20. Johann-Jakob, 1720-1807, officier en Hollande, conseiller, bailli de Werdenberg 1773-1776. — 21. Johann-Peter, 1720-1783, intendant de l'arsenal, conseiller, juge, bailli du Meyental 1746. — 22. Johann-Jakob, * 1749 à Schwanden, † 1822 à Moscou, ouvrit une maison de commerce à Moscou, et devint conseiller de commerce russe. On lui doit les fondations Blumer et Jakobi à Schwanden. — 23. Johann-Jakob, 1756-1825, juge, possédait une importante bibliothèque et une collection scientifique ; il fut le protecteur d'Oswald Heer qui donna son nom au *Protornis Blumeri*, oiseau préhistorique glaronnais. — 24. Peter, 1771-1826, fonda une entreprise à Ancône, qui devint la plus grande maison de commerce suisse d'Italie et acquit une renommée mondiale. — 25. Johann-Jakob, 1781-1842, médecin, publia des poésies et une description géographique-statistique du canton de Glaris dans l'*Helvetischer Almanach* de 1809. — 26. Adam, fils du n° 23, 1785-1859, conseiller, intendant de l'arsenal ; président du tribunal cantonal et de la ville de Glaris. — 27. Kosmus, frère du n° 26, 1792-1861, landammann. D'abord commerçant en Italie, il devint à son retour au pays, trésorier protestant 1824, trésorier général 1830, vice-landammann 1836-1840, landammann 1840-1848, député à la Diète 1836-1847. Il prit position contre le Sonderbund, mais désapprouva sa dissolution par la force, ainsi que la réorganisation de la Confédération. — Voir *Neue Glarner Zeitung* 1861, n° 47. — 28. Johann-Ulrich, 1803-1890, capitaine d'une compagnie glaronnaise au Sonderbund, juge, conseiller et colonel. — 29. Heinrich, 1803-1860, de Schwanden, *Tagwenvogt*, servit huit ans la Hollande et la France, publia des généalogies de familles glaronnaises, entre autres Tschudi, Blumer et Jenny. — 30. ***Johann-Jakob,*** fils du n° 26, 1819-1875, homme d'État, juriste et historien, étudia à

Johann-Jakob Blumer. D'après une lithographie de Hans Hasler.

Zurich, Bonn et Berlin, devint archiviste cantonal 1840, membre du Grand Conseil 1842, de la Diète 1847, conseiller aux États et juge fédéral 1848, président du Conseil des États 1854, 1860, 1866, président de la commune de Glaris 1866, de la banque de Glaris et du tribunal civil, premier président du Tribunal fédéral à Lausanne 1874, † en cette ville en 1875. Il fut le législateur de son canton, élabora le Code pénal de 1867, le Code civil de 1869-1874, le Code de procédure pénale de 1871. Principales publications : *Das Tal Glarus unter Säckingen und Oesterreich* ; *Der Kt. Glarus* (en collaboration avec O. Heer) ; *Staats- und Rechtsgesch. der schweiz. Demokratien* ; *Handbuch des schweiz. Bundesstaatsrechts*. — Voir *JHVG* 14. — *ADB*. — 31. Fridolin, 1840-1899, juge cantonal 1893-1899, député au Grand Conseil. — 32. Leonhard, 1844-1905, député au Grand Conseil et au Conseil des États. — 33. *Eduard*, landammann, * 1848 à Schwanden, fonda avec ses frères une fabrique d'indiennes à Schwanden, député au Grand Conseil 1872-1884, au Conseil des États 1877-1884, vice-landammann 1884-1887, landammann dès 1887, conseiller national dès 1899, président 1920 ; délégué de la Confédération pour la discussion des traités de commerce avec l'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Italie de 1882 à 1892, à la conférence de Berlin de 1890 pour la protection internationale des ouvriers ; président du Synode évangélique glaronnais dès 1890. Son œuvre principale est l'introduction de l'assurance cantonale obligatoire sur la vieillesse et l'invalidité en 1916 ; son canton est le premier à posséder cette assurance en Suisse. — [M. B. et Nz.] — 34. Othmar, 1848-1900, député au Grand Conseil de Zurich 1872-1875, et 1878-1887, juge au tribunal de commerce 1874, conseiller aux États 1890-1900, président 1897, colonel de cavalerie. Industriel à Rorbas. — Voir *NZZ* 1900, nº 114 et 119. — *ZWchr*. 1900, nº 18. — [D. F.] — Parmi les propriétaires et fondateurs de filatures et de tissages, il faut citer : Johann-Heinrich, 1753-1844. — Johann-Heinrich, 1779-1829. — Othmar, 1788-1865. — Heinrich, 1812-1900. — Johann-Jakob, 1816-1878. — Voir *LL*. — *JHVG* 14, 24, 26, 33, 34. — *ADB*. — Jenny-Trümpy : *Handel und Industrie des Kts. Glarus*. — J.-J. Kubli-Müller : *Genealogische Akten*. [M. B. et Nz.]

BLUNSCHI (BLUNTSCHLI). Famille de Zoug originaire de Zurich, éteinte en 1914. Un certain Hans Blunschi est mentionné en 1462 comme bourgeois de Zurich et de Zoug. Son fils est l'ancêtre de la famille : — 1. Hermann, reçu bourgeois à Zoug en 1492, architecte 1514-1522, bailli de Hünenberg 1523-1541, membre du Conseil 1534-1544, † 24 février 1544. — 2. Karl-Felix, 1720-1802, sculpteur, vécut à Porrentruy, Fribourg, en Bavière et en Hongrie ; banneret du Grand Conseil de Zoug 1770. — 3. Johann-Michael, 1728-1781, fondateur de l'imprimerie Blunschi, édita pour la première fois en 1770 le *Hauskalender* qui a paru jusqu'à nos jours ; membre du Grand Conseil 1758-1766, du Conseil de Ville 1766-1767, avoyer 1764 et 1773. — 4. Johann-Michael-Alois, 1758-1832, imprimeur-éditeur, membre du Grand Conseil 1781-1798, vice-landammann 1785, membre du Conseil de Ville 1798. — Voir *SKL*. — 5. Beat-Joseph, 1782-1850, imprimeur-éditeur des premiers journaux de Zoug : *Wochenblatt der vier Kantone Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug*, 1814-1821 ; *Neue Zuger Zeitung*, 1822-1831 ; *Der Freie Schweizer*, 1832-1849 ; *Zuger Kantonsblatt*, 1850-1852. — 6. Franz-Michael, 1798-1862, imprimeur-éditeur, imprima quantité de journaux zougois et de publications. — 7. Franz-Paul, 1832-1914, curé à Ziberwangen 1859, Altendorf (Schwyz) 1862, Seewen (Soleure) 1881, Niederwil 1889, publia des poésies et des ouvrages de piété. — 8. Johann-Michael, 1845-1898, imprimeur, membre du Conseil de Ville 1873, du Grand Conseil 1874, du Conseil de fabrique, du Conseil de bourgeoisie, du Conseil d'État 1880-1886. — Voir *Zuger Nbl*. 1917. — *SKL*. — *Jahresbericht der kant. Industrieschule in Zug 1869-1870*. — W.-J. Meyer : *Zuger Biogr.* nº 63-74. [W.-J. Meyer.]

BLUNTSCHLI. Ancienne famille bourgeoise de la ville de Zurich, venue aux XV^e^ et XVI^e^ s. de Zollikon, de Vollikon (Egg), de Fällanden, de Dürnten et de Egg. La famille mentionnée dès 1386 à Egg et Maur et jusqu'à la fin du XVI^e^ s. à Zollikon, est aujourd'hui éteinte. — Voir F.-C. Bluntschli : *Das Geschlecht der Bluntschli*. — *AGS* II. — *Armoiries* : dès le XVI^e^ s., parti de sable et d'or à deux chiens adossés liés d'argent de l'un en l'autre. — 1. Heinrich, prévôt de corporation 1412-1423, 1432-1440, du Conseil 1429-1431, haut-bailli de Meilen 1438-1439, de Kusnacht 1437 et 1440. — 2. Johans I, prévôt de la corporation des charpentiers 1440-1442 et 1444, chef du parti confédéré dans les luttes intérieures de la ville durant la guerre de Zurich, exécuté au printemps 1444 par des partisans de l'Autriche soi-disant pour haute trahison lors des négociations de paix avec les Confédérés à Baden. — Voir Arch. d'État Zurich : C. I., nº 1696. — *Schweiz. Museum der histor. Wissenschaften* II, 356. — 3. Johans II, du Conseil 1446-1452 et 1455-1482, prévôt de corporation 1452-1455, haut-bailli de Wollishofen 1447-1448, bailli de Grüningen 1456-1461, haut-bailli de Rümlang 1461-1465, bailli du Neuamt 1465, haut-bailli de Bulach 1469-1475. — 4. Friedli I, fils du nº 3, du Conseil dès 1482, déposé lors de l'affaire Waldmann en 1489. — 5. Jakob, du Conseil des cornus *(Hörnernen Rat)* 1489, du Conseil 1510-1519, bailli de Dübendorf et Schwamendingen 1510-1520. — 6. Niklaus I, prévôt de corporation 1496-1502, 1505-1507, bailli de Wollishofen 1496-1497, 1500-1501, d'Eglisau 1502-1505, de Knonau 1507-1512. — 7. Niklaus II, capitaine zuricois dans la guerre de Souabe, tomba le 11 avril 1499 avec les 70 hommes de la garnison du château de Salenstein lors de l'attaque d'Ermatingen. — 8. Friedli II, fils du nº 4, douzenier de la corporation zur *Meisen* 1513, du Conseil élu à la Saint-Jean 1517-1531, bailli de Wollishofen 1517-1523, † à la bataille de Cappel le 11 octobre 1531. On a cherché à lui attribuer la deuxième partie de la chronique de Brennwald, utilisée par Anshelm pour sa chronique de Berne. Cette attribution est cependant contestée, car les notes de Bluntschli, qu'Anshelm ne connaissait que de nom et qu'il appelait chronique, doivent être identiques aux *Schwager Fridlins collecturen*, utilisées encore par Stumpf. — Voir à ce sujet *QSG*, NS I, 2, p. 609-610, 630-632, 645. — E. Egli : *Die Schlacht von Kappel*, 61. — 9. Rudolf, * avant 1525, † 1565, verrier et peintre-verrier mentionné de 1532 à 1554. — Voir *SKL*. — 10. Niklaus, * avant 1525, † 1605, connu comme peintre-verrier de 1548 à 1572. Sa série de vitraux pour le cloître de Tänikon, 1558-1559, est surtout réputée, on y trouve des réminiscences de Durrer et Schongauer. — Voir H. Meyer : *Die schweiz. Sitte der Fenster- und Wappenschenkung*, p. 194, 270, 301. — *SKL*. — 11. Hans-Balthasar, 1529-1587, fils du nº 9, verrier mentionné de 1560 à 1585. — Voir *SKL*. — *ASA* 1908, p. 80. — 12. Hans-Heinrich, 9 juillet 1656-23 juillet 1722, armurier, premier caissier des armuriers 1698 ; il participa comme capitaine d'artillerie aux sièges de Wil et Baden, où il exigea au nom de l'artillerie le *Glockengeld* ; il était en 1713 l'un des chefs des troubles de Zurich, en 1721 douzenier des forgerons. Rédacteur des *Memorabilia Tigurina*, parus en 1704 la première fois. — Voir B. Studer : *Gesch. der physischen Geographie*, p. 207. — Haller : *Bibliothek* I, 178. — F. Hegi : *Die Zunft zur Schmiden Zürich*. — 13. Hans-Konrad, maître-maçon, * 13 avril 1737, douzenier, capitaine du quartier de Horgen 1790-1794 ; il acheva en 1770 l'hôtel de la Couronne, aujourd'hui le Rechberg, au Hirschengraben Zurich, † 12 février 1812. — Voir *Monatliche Nachrichten Zürich* 1812, p. 16. — 14. Hans-Konrad, 1762-1842, maître-maçon, fils du nº 13, bâtit en 1792 le *Helmhaus* avec son père, travailla beaucoup comme ingénieur de fortifications, inspecteur d'État des constructions. — Voir *SKL*. — 15. **Johann-Kaspar**, juriste, historien et politicien, * 7 mars 1808, docteur en droit 1829, professeur de droit romain à Zurich 1836-1848, conseiller juridique de la ville 1833, du

Grand Conseil 1837-1848 (président 1844), conseiller d'État 1839-1844, fondateur du parti libéral-conservateur. Gagné aux idées mystico-panthéistes de Rohmer, il tenta jusqu'au dernier moment de s'opposer à la guerre confessionnelle. Après le Sonderbund, il quitta la Suisse et suivit Friedrich Rohmer à Munich, où il devint professeur de droit germanique en 1848. C'est là qu'il rédigea le Code civil zuricois de 1855. Bluntschli fut ensuite professeur de sciences politiques à Heidelberg en 1861, membre de la Ire Chambre badoise 1861-1871 et 1872-1873, de la IIme Chambre 1873. Il fut un des fondateurs de la *Süddeutsche Zeitung* en 1859 et de l'Institut de droit international ; membre de la Commission de rédaction du Code fédéral des obligations. Une fondation Bluntschli pour le droit public a été créée en 1882. † 21 oct. 1881. Parmi ses nombreux écrits, citons : *Staats- u. Rechtsgesch. der Stadt u. der Landschaft Zürich* ; *Gesch. des schweiz. Bundesrechtes* ; *Allgemeines Staatsrecht* ; *Deutsches Privatrecht* ; *Deutsches Staatswörterbuch* (11 vol.) ; *Gesch. des allgemeinen Staatsrechtes u. der Politik* ; *Das moderne Kriegsrecht* ; *Das moderne Völkerrecht* ; *Die Lehre vom modernen Staat.* — Voir J.-C. Bluntschli : *Denkwürdiges aus meinem Leben.* — *ADB.* — F. von Holtzendorff : *J.-C. Bluntschli und seine Verdienste um die Staatswissenschaften*, dans *Deutsche Zeit- und Streitfragen* XI, cahier 161. — Fr. Meili : *J.-C. Bluntschli und seine Bedeutung für die moderne Rechtswissenschaft.* — *PJ* 27 et 28. — *BZ* 5. — *ASG* N. S. 12. — Œchsli : *Briefwechsel J.-K. Bluntschli's mit Savigny, Niebuhr, L. Ranke, J. Grimm und F. Meyer.* — H. Bluntschli : *J.-C. Bluntschli in seiner Stellung zu den geistigen Strömungen seiner Zeit.* — 16. Friedrich-Carl, * 1834, fils du n° 15, quitta en 1863 l'armée bavaroise pour entrer dans l'état-major de l'artillerie suisse, chef d'arme de l'artillerie zuricoise 1872, colonel 1877, fondateur et rédacteur en chef de la *Zeitschrift für Artillerie und Genie*, initiateur de l'assurance militaire contre les accidents, qu'il dirigea jusqu'à la reprise par la Confédération, † 14 août 1907. — Voir *NZZ* 15 août 1907. — *ZWChr.* 1907, 34. — 17. Alfred-Friedrich, * 29 janvier 1842, fils du n° 15, architecte distingué, élève de Semper, professeur d'architecture à l'École polytechnique 1881-1914. — Voir *SKL.* [D. F.]

Johann-Kaspar Bluntschli.

BLUVIGNOU. Famille noble valaisanne, peut-être une branche cadette de la famille d'Ayent, originaire du hameau du même nom. — Jacques, chevalier, 1229-1255. — Pierre, Jean et Guillaume furent métraux de Bluvignou probablement pour les de La Tour, puis pour l'évêché La famille s'éteignit au XIVe s. — Voir Gremaud III. — Gremaud : *Chartes sédunoises.* [Ta.]

BOATON, Pierre-François, dit le chevalier de B. D'une famille française, originaire du Rouergue, * à Outard près Longirod (Vaud) le 12 septembre 1734, étudia à Morges, puis se fixa comme professeur à Berlin où il mourut le 3 juin 1794. A publié des traductions en vers français de poèmes de Gessner et de Wieland, et des opéras comiques de sa composition. Membre de l'Académie royale de Prusse. — De Montet : *Dictionnaire.* — Rossel : *Histoire littéraire*, p. 430. [M. R.]

BOBILLIER. Famille de Môtiers (Neuchâtel) issue de Jacques, venue des Bois du Fourg (Dép. du Doubs) au XVIe s. — Charles-Henry, 1787-1864, s'engagea en 1807 au bataillon des Canaris, capitaine en 1814. En 1816, il s'établit à Marseille, où il remplit diverses fonctions civiles, entre autres celle d'administrateur de la banque de France. Décoré de la Légion d'honneur et de la médaille de Sainte-Hélène. — Voir *MN* 1914. [L. M.]

BOBRIK, Eduard, de Königsberg, * 1802, professeur ordinaire de philosophie, de psychologie et de pédagogie à l'Université de Zurich dès sa fondation (1833), recteur de 1840 à 1842. Dès 1857 il fut directeur de l'Académie de commerce à Dantzig. [D. F.]

BOCCARD. Familles des cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Vaud et de Fribourg.** Famille d'Onnens (Vaud) reçue à la bourgeoisie de Fribourg avec Dietrich en 1539 sous le nom de Burchart. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de sable au lion d'or lampassé de gueules à la double queue entrelacée, celui du premier quartier contourné, aux 2 et 3 d'azur à trois losanges d'or. — 1. Laurent, bailli de Bossonens 1589, † 1619. — 2. Martin, fils du n° 1, bailli de Châtel 1624, fut anobli par l'empereur Ferdinand III en 1641. — 3. Jean-Pierre, seigneur de Grangettes et Fuyens, bailli de Grandson 1680-1685, avoyer de Fribourg 1713, représentant de Fribourg lors de la conclusion de l'alliance des cantons catholiques avec la couronne de France, 9 mai 1715, † 1727. — 4. Pierre-Nicolas, * 3 janvier 1671, du Grand Conseil 1697, bailli de Vuippens 1713, du Petit Conseil 1722. — 5. ***François-Jean-Philippe,*** fils du n° 4, * 31 mars 1696 à Vuippens, entra au service de France 1716, chevalier de Saint-Louis 1735, brigadier 1745, maréchal de camp 1748, colonel d'un régiment à son nom, lieutenant-général 1759. Il fit les campagnes de 1734-1735 sur le Rhin, de 1742-1748 en Flandres, Alsace et Brabant, assista aux sièges de Philippsbourg 1734 et d'Ypres, ainsi qu'à la bataille de Fontenoy. Gouverneur de Ruremonde en Hollande pour Louis XV, † 21 février 1782 à Fribourg. — 6. ***Joseph-Hubert,*** frère du n° 5, * 30 août 1697 à Vuippens, étudia à Fribourg-en-Brisgau, Avignon et Paris. Recteur de Notre Dame de Fribourg 1724, vicaire-général du diocèse de Lausanne sous l'épiscopat de Claude-Antoine Duding, administrateur épiscopal pendant la vacance. Le 25 octobre 1745, le pape Benoît XIV le nomma évêque de Lausanne, † 29 août 1758. — 7. Antonin, * 1838 à Estavayer, préfet de Fribourg 1877-1882, député au Grand Conseil 1866-1881, membre du Conseil communal de Fribourg 1890-1892, † 14 mars 1892. — Voir Zurlauben : *Hist. militaire des Suisses.* — *Mémorial de Fribourg.* — Arch. d'État Fribourg. — A. d'Ammann, dans *AHS* 1921. [A. de Boccard.]

François-Jean-Philippe de Boccard.
D'après un tableau à l'huile au château de Jetschwyl.
(Date et auteur inconnus).

B. **Canton du Valais.** Famille de la vallée d'Abondance (Savoie), établie à Saint-Maurice (Valais) vers 1790. — François, * 1808, étudia à Turin, chanoine de Saint-Maurice, professeur 1830, curé d'Aigle, puis de Saint-Maurice, † 28 janvier 1865. Il a laissé une *Histoire du Valais*, 1844, et deux volumes mns. consacrés au Valais. — Voir J. Bertrand : *Le Valais.* — H. Gay : *Mélanges.* [Ta.]

BOCHAT (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Paudex. V. *DGS*). Nom d'un vignoble d'une certaine importance, situé au-dessus de Paudex. On le cite dès 1233 ; il était en partie propriété du chapitre de Lausanne. Il passa au XVe s. aux mains des nobles de Villarzel, puis

aux Manuel de Berne, aux Diesbach de Belleroche ; enfin en 1676 à une branche de la famille de Loys, de Lausanne, à laquelle appartenait Charles-Guillaume (1695-1754), l'historien, connu sous le nom de *Loys de Bochat*, qui légua sa riche bibliothèque à l'Académie de Lausanne. Le domaine de Bochat est encore entre les mains de cette famille. — *DHV.* [M. R.]

BOCHATEY. Famille citée à Salvan au XVI^e^ s., représentée dans la suite à Saillon, Martigny, à Saint-Maurice. — CLAUDE, chanoine de Saint-Maurice 1826, procureur 1835, † 1853. [Ta.]

BOCHET, BOCHETI, BOUCHET. Nom de famille assez répandu dans la région de Genève. De nombreux Bochet furent reçus bourgeois de cette ville aux XV^e^ et XVI^e^ s. sans qu'il soit possible de les rattacher les uns aux autres. — I. Famille remontant à PERRET, vivant en 1367, à laquelle appartiennent — JEAN, procureur en 1409. — JEAN, conseiller 1439-1446, syndic substitué en 1446. — II. Famille issue de JEAN, † avant 1455. Elle possédait des biens aux territoires de Chêne, Chatagnier à la Forêt, Plainpalais, Frontenex, etc. — III. REYMOND, fils de Hugues, notaire au Bouchet (Savoie), bourgeois de Genève 1488, vice-châtelain du Gaillard 1528, notaire à Annemasse. — NICOLAS, fils du précédent, du Conseil des Deux-Cents 1522, 1527, des Cinquante 1525, dizenier de Longemale avant 1532. — IV. AIMÉ, fondeur de cloches en 1483-1484. — MICHEL, du Conseil des Deux-Cents 1530, 1535, 1536. — Voir Arch. d'État Genève : T et D ; fief Bochet ; Analyse des notaires. — *SKL.* [M.-L. G.]

BOCHLI. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. — 1. HANS, forgeron, de Dietwil, est mentionné en qualité de bourgeois en 1491. — 2. THOMANN, du Grand Conseil 1512, *Jungrat* 1528, du Conseil secret 1534, recteur de l'hôpital 1534-1550, bailli de Mayenthal 1536, de Gilgenberg 1539. — 3. URS, avoyer d'Olten 1551-1557. [J. K.]

BOCHSLER. Famille de Saint-Gall mentionnée dès le XV^e^ s, bourgeoise d'Uznach. *Armoiries* : d'or à un bouquetin de sable tenant une double croix tréflée de gueules sur trois monts de sable. — 1. BALTHASAR-JOSEPH, cité en 1727 comme landammann du comté d'Uznach. — 2. JOSEPH-ANSELM, * le 8 avril 1716, † le 15 mai 1778 comme curé de Gossau, docteur en théologie et protonotaire apostolique. — 3. JOHANN-BAPTIST, fils du n° 1, * le 17 octobre 1727, élu abbé de Pfäfers le 31 janvier 1769 sous le nom de BENEDIKT I. † le 19 nov. 1805. Il fit construire en 1785 la nouvelle église de Vilters et fut obligé de s'enfuir sous le gouvernement helvétique. En 1805, il s'engagea à fournir au gouvernement de Saint-Gall une subvention de 2000 fl. pour un institut d'éducation. — 4. JACOB-ANTON, * le 2 août 1746, † le 14 novembre 1822, d'abord administrateur des bains de Pfäfers, puis sénateur du canton de la Linth 1798, membre de la Chambre administrative 1800, sous-préfet 1802. Après la création du canton de Saint-Gall, en 1807, il devint ammann de la commune d'Uznach et en 1814 président de la commission qui s'occupait de l'annexion d'Uznach à Schwyz ; peu après il reprit l'administration des bains de Pfäfers. — Voir *Gfr.* 34, 259. — *LL.* — Ruggle : *Gesch. der Pfarrgemeinde Gossau*, p. 431. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* (faussement Boxler). — *ASHR.* — *Gruss der alten Grafschaft Uznach*, p. 67 (où il est appelé faussement Johann-Anton). — Arch. du chapitre. [J. M.]

BOCHSLER. Famille éteinte de Küsnacht (Schwyz), mentionnée déjà en 1373. En 1632, maître HANS-JACOB fut reçu bourgeois avec ses fils. — Voir Propsteirodel Luzern. — Ratsprotokoll Küssnacht. [Al. T.]

BOCION. Famille de Bournens (Vaud) dès le XV^e^ s., et de Lausanne dès 1815. A donné — FRANÇOIS-LOUIS-DAVID, peintre-paysagiste, * à Lausanne le 30 mars 1828, † le 13 décembre 1890, élève de Steinlen, à Vevey, de Bonnet, à Lausanne, de Grosclaude et de Ch. Gleyre, à Paris, professeur à Lausanne dès 1849 à l'École industrielle cantonale. Son œuvre est considérable ; à côté de tableaux d'histoire et de portraits, *La Dispute religieuse de Lausanne*, *La Bataille de Morgarten*, il fut surtout le peintre du Léman. [A. B.]

François-Louis-David Bocion. D'après une photographie.

BOCK, HANS, l'ancien, de Saverne, * vers 1550, peintre et dessinateur mentionné à Bâle en 1572 où il entre cette année-là dans la corporation *zum Himmel*. Bourgeois de Bâle 1573. Il a fait de nombreux portraits, entre autres celui de Félix Platter. En 1579, il fut chargé par le Conseil de Bâle de restaurer un grand tableau de Holbein, et en 1608 de décorer l'hôtel de ville. Il travailla quatre ans à cet édifice, avec la collaboration de ses fils Félix et Peter. Il s'occupa aussi de lever des plans géométriques et acquit dans ce domaine une certaine célébrité. † 1623 ou 1624. Père des peintres suivants : HANS, le jeune ; FÉLIX, NIKLAUS, PETER, EMANUEL. — *SKL.* [L. S.]

BOCK, PETER. Peintre-verrier, de Zurich, reçut en 1585 le droit de bourgeoisie d'Uri. En 1580-1582, il travailla pour l'église d'Altdorf et donna à la chapelle du Riedertal un vitrail à ses armes. Membre de la corporation de l'Autruche à Altdorf, † avant 1594. — Avec FRIDLI, peintre-verrier, mentionné en 1601, la famille s'éteint. — Voir Landleutenbuch aux Archives Uri. — Archives Erstfeld. — *Hist. Nbl. von Uri* 1912. — *SKL.* [J. MÜLLER, A.]

BOCKEN (C. Zurich, D. et Com. Horgen. V. *DGS*) Hameau mentionné en 1250, *Buccunbach*, propriété du couvent de Cappel. Vers 1650, le bourgmestre Werdmüller y fit construire une maison de campagne fortifiée, qui fut transformée en 1775 en établissement de cure. Une école ménagère y fut installée au XIX^e^ s. Le 28 mars 1804 eut lieu un combat à Bocken entre les troupes zuricoises et des révoltés. — Voir art. BOCKENKRIEG. — *ZWChr.* 1911, p. 468-469. — *UZ* II. — H.-E. Escher : *Beschreibung des Zürichsees.* [A. K.]

BOCKENKRIEG (GUERRE DE BOCKEN). On a appelé de ce nom le soulèvement des habitants de la rive gauche du lac contre la ville de Zurich, en mars 1804. La suppression de certains droits populaires et la loi de décembre 1803 sur le rachat des cens fonciers et des dîmes avaient soulevé le mécontentement des populations de la campagne zuricoise. Une pétition, lancée dans le district de Winterthour, provoqua l'arrestation de ses auteurs ; une autre partit de Richterwil, mais le gouvernement n'en voulut rien savoir. Au contraire, il exigea de chaque citoyen qu'il prêtât serment à la Constitution et aux lois. Les communes riveraines du lac s'y refusèrent et accueillirent par des injures les membres du Conseil venus pour présider à la cérémonie. Le 20 mars, le gouvernement mit sur pied 500 h. et demanda l'intervention fédérale. Le lendemain, il nommait une Commission d'État extraordinaire, composée de cinq membres, avec pleins pouvoirs pour prendre toutes les mesures nécessaires au rétablissement de l'ordre. Les 24-25 mars, le château de Wädenswil fut incendié par des fanatiques. Le gouvernement zuricois mit à la tête de ses troupes le colonel Jacob-Christophe Ziegler qui, le 28 mars, s'avança avec un millier d'hommes contre les insurgés de la rive gauche du lac. Ces derniers, qui avaient pour chef Jacob Willi, lui infligèrent des pertes sensibles, particulièrement à Bocken, au-dessus de Horgen, et l'obligèrent à se retirer à Zurich. Les cantons envoyèrent de nouveaux renforts à Zurich, et Ziegler reprit la campagne, les 3 et 4 avril, avec plus de 3000 h. Mais les troupes de Willi s'étaient déjà débandées, et il ne restait plus à Ziegler qu'à occuper les communes rebelles. Un

tribunal militaire extraordinaire fut institué par le landammann de la Suisse, Nicolas-Rodolphe de Wattenwyl. Le 25 avril, les principaux chefs rebelles, Willi, Schneebeli et Häberling furent condamnés à mort et exécutés le même jour. Le 28 avril, le tribunal militaire fut dissous, et le soin de prononcer les autres condamnations remis à la justice zuricoise. Les communes rebelles furent frappées de lourdes contributions : Wädenswil eut à payer 50 000 fl., Richterswil 15 000, Horgen 30 000, etc. — Voir Dändliker : *Gesch. der Stadt Zürich* III, 173. — Dierauer V. [L. S.]

BOCKHORN. Ancienne famille de la commune zuricoise d'Albisrieden, qui se trouve déjà en 1334 dans la localité avoisinante d'Altstetten. [J. Frick.]

BOCKLI (lat. Bochilinus). Famille de chevaliers de Zurich qui s'établit aussi à Lucerne ; mentionnée à Zurich de 1225 à 1360 environ. *Armoiries* : d'argent au bouquetin de sable.

A. **Canton de Zurich.** — 1. Friedrich, bailli impérial de Zurich en 1247, chevalier et membre du Conseil de carême de 1253 à 1256. — 2. Hugo, sous-diacre, maître-ès-arts, recteur de l'église d'Affeltrangen et de Birmensdorf (Zurich), chanoine de la prévôté (dès 1255) et de l'abbaye de Zurich, d'Embrach 1260, et prévôt 1269, juge pontifical dans un procès du chapitre de Beromünster de 1278 à 1281, † le 18 avril 1288. — 3. Wilhelm, chevalier, membre du Conseil d'été 1260, du Conseil de carême de 1272 à 1292, † le 13 avril 1292 à la bataille de Winterthour. — Voir *UZ.* — *Monum. Germ. hist necrol.* — *Gfr.* 42, p. 211-229. — *UBer.* I. — *Freiburger Diöcesan-Archiv* I, p. 239. — *MAGZ* XXIX, p. 31. [C. B.]

B. **Canton de Lucerne.** Branche de la famille des chevaliers de Zurich, citée de 1285 à 1439 environ. — 1. Heinrich, témoin en 1285, arbitre pour Lucerne en 1297. — 2. Werner, fils du n° 1, bourgeois en 1314, grand conseiller 1318. — 3. Johann, fils du n° 2, chevalier 1330, ammann de Lucerne ; en 1331, il reçut en fief héréditaire la charge de maire et de cellérier. Le 12 mai 1336, il fut banni de Lucerne ; ammann de Zoug 1358, bailli de Rotenbourg, de Zoug 1364, administrateur à Meyenberg en 1370, maire d'Emmen 1372, † vers 1382. — Voir *Gfr.* Registre. — Kopp : *Gesch.* — Arch. d'Emmen. [P.-X. W.]

BOCSOZEL, Hugues de, châtelain de l'Ile et vidomne à Genève dès 1293, appartenait à une ancienne famille du Dauphiné. Boussesel, la première victime de l'Escalade, était très probablement de la même souche. *Armes* : d'or au chef échiqueté d'argent et d'azur de deux traits. — Voir *Regeste genevois.* — Lalanne : *Dict. hist. de la France.* — Dufour-Vernes : *Les défenseurs de Genève à l'Escalade.* — *MDG* XXVIII. [M.-L. G.]

BOCZOZEL, Jaques de, originaire de Savoie, bailli de Vaud pour le comte de Savoie 1314-1321. [M. R.]

BODAN (Le), appelé aussi Lac de Constance (V. *DGS*). Il a porté successivement les noms de *lacus Venetus*, *lacus Acronus*, d'après Pomponius Mela (40 apr. J.-C.) ; *lacus Brigantinus*, d'après Pline (70 apr. J.-C.) ; *lacus Acronianus*, *lacus Potamicus* en 850, au moyen âge *Bodama* (*Bodman*) dans le Palatinat franc, *Bodinsê* en 1087. En allemand *Podmansee*, *Bodmen-*, *Bodem-* en 1200, *Bodensee*. L'appellation de Bodan par opposition à Léman est de date récente.

Aujourd'hui, on distingue le lac supérieur et le lac inférieur. La presqu'île entre le lac d'Ueberlingen et celui de Gnaden, s'appelait au haut moyen âge, *Untarsewun* = *inter lacus*. Les rives du Bodan étaient déjà peuplées à l'âge de la pierre, et tout particulièrement celles du lac inférieur. Les trouvailles de l'époque néolithique sont particulièrement nombreuses, quoique celles des époques du bronze et du fer ne manquent pas. Un combat naval entre les Romains et les Vindéliciens y est mentionné sous l'empereur Tibère (15 ap. J.-C.). Les rives du Bodan, sous les Romains, appartenaient à la province de *Rhætia secunda*. En 406, commença la conquête du pays par les Alémannes, lesquels furent soumis cent ans plus tard par les Francs. Dès lors la région du Bodan fut comprise dans l'empire allemand. Après la conquête de la Thurgovie par les Suisses en 1460, ceux-ci fixèrent le milieu des deux lacs comme limite de leur souveraineté, limite qui fut reconnue par l'empire en 1554 pour le lac inférieur, et en 1685 pour le lac supérieur (accord de Rassler). — Voir *Bodenseeforschungen* dans *Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensees*, fasc. 22 et 23. — A. Bacmeister : *Alemannische Wanderungen*, p. 53. [Sch.]

BODECK von ELLGAU, von. Famille éteinte originaire de Prusse, élevée au baronnat en 1706. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la croix d'or, aux 2 et 3 d'or à un lion de gueules. — 1. Bonaventura, conseiller des empereurs Rodolphe et Matthias, acquit le 1er mai 1599 la seigneurie d'Elgg (Zurich). — 2. Johann-Melchior, fils du n° 1, vendit la seigneurie en 1637 au lieutenant baillival Peter Sulzer, de Winterthour.— Voir von Krohne : *Adelslexikon* I.— *Stammbuch des ... Adels in Deutschland.* — *LL.* — K. Hauser : *Gesch. von Elgg.* [F. H.]

BODEN, Hans, peintre, mentionné à Fribourg de 1520 à 1526. Le gouvernement lui confia plusieurs travaux, entre autres dans l'hôtel de ville qui venait d'être construit. Boden peignit quelques-unes des fontaines de Fribourg, des statues et des tableaux pour les églises, entre autres le tryptique des Cordeliers. — Voir *SKL.* — Händcke : *Schweiz. Malerei im 16. Jahrh.*, p. 129. — *FA* I. — J. Zemp : *Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter*, 369. [Ræmy.]

BODEN, Jakob, peintre à Berne, mentionné de 1505 à 1534. En 1509 il peignit un retable pour la chapelle de Habstetten ; la même année les habitants de Frutigen lui commandent un double retable. En 1533 le conseil de Berne lui fait peindre le saint Christophe de la porte supérieure. — *SKL.* [L. S.]

BODENBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Zell. V. *DGS*). Fermes sur le Bodenberg. En 1300, Bodenberg formait une juridiction autrichienne, dont le droit coutumier fut refait en 1646 d'après celui d'Alberswil et de Brisecken. Le sceau portait en 1730 un B latin sur trois coupeaux. *Population* : 1900, 46 habitants. Plusieurs personnes prirent le nom de la localité, ainsi Walter et Werner, bienfaiteurs du couvent d'Ebersecken 1275. —Voir *Habsburg. Urbar* I, 183. — *Urkunden von St. Urban.* — Merz : *Zofingen.* [P.-X. W.]

BODENEHR, Emil-Adolf, fils de Karl-August, d'Augsbourg, reçu à la bourgeoisie de Löwenbourg (Berne) en 1850, * 1855, étudia à l'École polytechnique de Zurich, ingénieur de la ville de Soleure 1879-1888, puis ingénieur cantonal jusqu'en 1900. Dès lors ammann de la commune bourgeoise de Soleure, dont il est devenu bourgeois en 1896. [J. K.]

BODENMANN. Famille qui paraît au XIVe s. à Törbel, aux XVe et XVIe s. à Täsch et à Zermatt. De Zermatt, une branche émigra au XVIe s. à Grengiols et s'y éteignit au XVIIIe s. Elle subsiste encore à Martisberg et à Lax. — Voir *BWG.* [D. I.]

BODENMÜLLER, Béat, sculpteur, * 1795 ou 1796 à Einsiedeln, † 1836 à Baden. Maître de dessin ; ses médaillons de contemporains, entre autres celui de Charles-Victor de Bonstetten, ainsi que ses bustes d'Usteri et de Pestalozzi sont connus. — *SKL.* [L. S.]

BODENSEE-TOGGENBOURG (CHEMIN DE FER DU) (Romanshorn-Saint-Gall-Herisau-Wattwil). Construit de 1905 à 1910, ouvert à l'exploitation le 1er octobre 1910 ; le même jour, l'exploitation passa aux C. F. F. Le 23 juin 1909 un éboulement se produisit lors de la construction du tunnel de Bruggwald ; huit ouvriers y perdirent la vie. — Voir *Denkschrift*, 1911. — *Toggenburger Bote*, 1910, n° 111. [Bt.]

BODENSTEIN, Andreas **von,** dit de Karlstadt, * à Karlstadt en Franconie, étudia à Rome et à Wittenberg, professeur de théologie et archidiacre de l'église de Wittenberg 1513. Il est rival, puis partisan et enfin adversaire de Luther. En 1530 il vint à Zurich comme correcteur chez Froschauer, fut pasteur à Altstetten (Rheintal) 1531, puis rentra la même année chez Froschauer. En 1534, professeur de théologie et pasteur de l'église de Saint-Pierre à Bâle, où il mourut de la peste en 1541. — Voir K.-R. Hagenbach : *Die theol. Schule Basels.* — H. Barge : *Andreas Bodenstein.* [C. Ro.]

BODETTO, BOLETO, BODETI, LEONARDO, franciscain de Crémone qui, sorti de son ordre, vint à Locarno où il tenta d'introduire la réforme avec Beccaria. Il y avait épousé Caterine Appiani et ouvrit avec elle une école. Avant 1550, il fut expulsé par le bailli Wirz, puis de 1555 à 1560 séjourna à Tirano (Valteline) ; on perd ensuite sa trace. — *BStor.* 1881. — Meyer : *Die evangelische Gemeinde in Locarno.* — Nessi : *Memorie storiche di Locarno.* — Baroffio : *Memorie storiche.* [C. T.]

BODIO (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Boydt, Boidum.* En 1237 Bodio appartenait à la *vicinanza* de Giornico avec Personico et Pollegio, mais formait une *degagna* à part. Au XVI^e^ s., il constituait une *vicinanza* autonome avec ces deux derniers villages ; sous la domination des chanoines de Milan, les *placita donnegalia* pour la Léventine se tenaient à Bodio près de l'église Saint-Étienne. Ils avaient lieu en mai et novembre pendant trois jours de suite. A la même époque, Bodio formait aussi une *rodaria* pour le paiement du *fictum donnegale.* En 1799, les Austro-Russes de Suwaroff établirent dans le village un camp retranché. Bodio vota en 1814 pour la réunion de la Léventine au Tessin. L'église est déjà mentionnée en 1227. Jusqu'au 30 août 1602, Bodio forma une paroisse avec Pollegio qui s'en détacha à cette date. La tradition veut que l'ancien village ait été complètement détruit par un éboulement de montagne. Bodio fut ravagé par la peste en 1629 et souffrit d'inondation en 1817, 1829, 1834, 1839. En 1868, un éboulement détruisit l'ancienne église, de grande valeur artistique, plusieurs maisons et causa la mort de 18 personnes. Le 21 juillet 1921 une explosion détruisit presque complètement trois fabriques et coûta la vie à 15 personnes. Les dommages s'élevèrent à six millions. *Population :* 1354, 32 ménages ; 1567, 50 ; 1858, 353 hab. ; 1910, 527. — Voir Meyer : *Blenio und Leventina.* — *BStor.* 1884 et 1921. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. TREZZINI.]

Bodio. Vue partielle de la catastrophe de juillet 1921.

BODLER, JOHANNES, maître ès arts, curé de Lucerne 1518, doyen, adversaire principal de la Réformation à Lucerne, il ouvrit une polémique avec le commandeur Konrad Schmid, de Küssnacht, au sujet de sa prédication à la procession de la *Musegg* (24 mars 1522) ; du 29 février 1531 au 7 avril 1539, date de sa mort, il fut prévôt de la collégiale im Hof. — Voir Hottinger : *Hist. eccl.* IX, 26. — Bullinger : *Ref. Gesch.* I, 68. — Mülinen : *Helvetia sacra* I, 46. — *Gfr.* 65, 88, 103 et Registre. [J. T.]

BODLEY, JOHN. Protestant anglais, réfugié à Genève, dont il devint bourgeois en 1558. Monta avec un de ses compatriotes une imprimerie pour publier la bible anglaise de 1560 à la traduction de laquelle il travailla. — Voir Martin : *Les protestants anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin.* — Borgeaud : *L'Académie de Calvin.* [M.-L. G.]

BODMAN, von. Ancienne famille noble du Grand duché de Bade. Son château, Hohenbodman, s'élevait près d'Owingen, au Nord d'Ueberlingen. A mentionner en Thurgovie : — 1. RUDOLF, avait une part au château d'Arbon. Ses fils — 2. ULRICH, chevalier, et — 3. ULRICH, curé à Feldkirch, chanoine de Coire, vendirent leur part en 1285 à Rudolf II, évêque de Constance. — 4. MARTIN, frère des n^os^ 2 et 3, vendit en 1275 le bailliage d'Uttwil au couvent de religieuses de Münsterlingen. — 5. FRISCHHANS, à Nöggingen, fut nommé bailli de la Thurgovie et juge du pays par l'empereur Sigismond en 1415. — 6. EMANUEL, homme de lettres, * 1874, publia des poésies, des drames et des nouvelles. — Voir *LL.* — Dändliker II, 84. — *Oberbadisches Geschlechterbuch.* — *Schweiz. Schriftsteller Lexikon.* [SCH.]

BODMER, BARTHÉLÉMY-MARC, 1848-1904. Peintre, élève de B. Menn. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève possède la plus grande partie de son œuvre. Sa veuve légua en 1912 au dit musée 324 tableaux et études de B. Menn et nombre de productions de maîtres divers. — Voir *SKL.* [C. R.]

BODMER. Familles des cantons de Fribourg, Lucerne, Valais, Zurich et Berne.

A. **Canton de Fribourg.** ANTOINE et HANS, frères, tailleurs de pierres, originaires de « Brissmell » dans le Milanais, furent reçus bourgeois communs de Fribourg le 28 mars 1615. Le 16 avril suivant, Hans obtint la bourgeoisie privilégiée ; il travailla avec les Winter à la reconstruction du chœur de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, de 1627 à 1630. — Voir *SKL.* — Arch. d'État Fribourg : Rôle des bourgeois ; grand livre des bourgeois. [RÆMY.]

B. **Canton de Lucerne.** — JAKOB, peintre d'histoire, originaire de Rothenbourg, fut garde suisse à Rome dans la seconde moitié du XVII^e^ s. — Voir *SKL.* [P. H.]

C. **Canton du Valais.** BODMER (anciennement BOGNER), famille de Niederernen. Elle se répandit au XVI^e^ s. à Mühlebach et à Lax et s'éteignit au XVIII^e^ s. — FRANÇOIS-JOSEPH, * 1711 à Mühlebach, chanoine augustin au Grand Saint-Bernard 1733, prêtre 1737, prieur claustral 1745, curé d'Orsières 1747. Élu prévôt du Grand Saint-Bernard, il transféra le siège de la prévôté à Martigny où il mourut le 23 juillet 1758. — *BWG* I, 385. — Deloges : *Essais sur le St. Bernard.* — Ritz : *Etats de service du clergé.* [Ta.]

D. **Canton de Zurich.** Vieille famille répandue

dans la partie Sud-Est du canton, principalement à Esslingen, Stäfa et Œtwil. Elle tire probablement son origine de la ferme Bodmen dans la Com. de Fischenthal où elle apparaît vers 1400. [J. FRICK.]

1. JAKOB, 1736-1806, trésorier de la commune de Stäfa, un des patriotes de 1795. Il ne prit aucune part à l'affaire du mémorial de 1794, mais présida le Comité de Stäfa en 1795, qui était à la tête du mouvement. Il fut condamné à la détention perpétuelle et à 500 fl. d'amende. Il recouvra la liberté avec l'amnistie du 29 janvier 1798 et fut sénateur sous la République helvétique. — [E. St.] — 2. GOTTLIEB, peintre et lithographe, * 25 avril 1804 à Hombrechtikon, † 8 juillet 1837 à Munich, où il peignit des portraits de 1824 à 1829. — *SKL.* — 3. ARNOLD, 1836-31 mai 1906, arrière-petit-fils du n° 1, minéralogiste, auteur de travaux importants. — *NZZ* 1906, n° 160. — 4. HEINRICH, 1814-1901, peintre, dessinateur et lithographe. D'abord ouvrier de fabrique, il réussit, par lui-même, à devenir un artiste. — [C. B.] — 5. GOTTLIEB, de Wald, 1829-1904, maître secondaire à Stäfa, auteur de drames populaires et de *Chronik der Gemeinde Stäfa.* — 6. FRITZ, 1846-1917, s'intéressa à quantité d'œuvres d'utilité publique, entre autres à la Société suisse des Commerçants qu'il présida de 1869 à 1917. — *Nbl. der Hülfsgesellschaft Zürich* 1918. — 7. HEINRICH, 1857-1916, de Wald, * à Mönchaltorf, capitaine de gendarmerie du canton de Zurich 1905-1916. [E. St.]

Bodmer d'Esslingen. — 1. MATTHIAS, 1504-1588. En 1528, il est cité comme pasteur anabaptiste à Ober-Esslingen ; pasteur à Bünzen en 1530 où il rompit avec les anabaptistes. Dans la suite, il fut prédicant à Bulach et à Saint-Jacques sur la Sihl, à Wädenswil 1540, à Elsau 1551, doyen 1571 ; il démissionna en 1578. — Egli : *Actensammlung zur Gesch. der Zürcherreform.* — Wirz : *Etat.* — L'ancêtre des suivants est probablement : — 2. CASPAR, sous-bailli à Esslingen 1574. — 3. JAKOB, * 1713, juge à Esslingen, ainsi que — 4. HANS-HEINRICH, 1743-1829. — 5. RUDOLF, 1805-1841, graveur sur cuivre. — 6. KARL, 1809-1893, frère du n° 5, peintre, graveur et lithographe. — *SKL.* — 7. HANS, petit-fils du n° 5, * 15 septembre 1863, président du Cercle de lecture d'Hottingen, secrétaire de la Fondation suisse Schiller ; édita entre autres les œuvres de Zschokke et collabora à la *Denkschrift zum 200. Geburtstage J.-J. Bodmers.* — *DSC.* — Hermann Bodmer : *Stammbaum der B. von Esslingen.* [C. B.]

Familles Bodmer de la ville de Zurich.

I. De 1369 au XV^e s. des Bodmer sont mentionnés comme propriétaires de maisons dans le quartier de Münsterhof. — *Steuerbücher v. Stadt u. Landschaft Zürich.*

II. *Bodmer de Bodmann sur le lac de Constance.* Famille noble et jusqu'au début du XVI^e s. appelée aussi Bodmer alias Vogt, Vogt alias Bodmer ou simplement Vogt, probablement à cause du bailliage (Vogtei) que les von Bodman avaient à Bodmann. Restée fidèle au catholicisme, elle émigra à Baden (Argovie) au moment de la Réforme. *Armoiries* : d'or au lion de gueules, au chef de sable chargé de trois besants d'argent. L'ancêtre est : — 1. KASPAR, bourgeois 1457, greffier du Tribunal de Zurich, † 1506. Père des suivants : — 2. RUDOLF, bourgeois de Soleure 1487, secrétaire de ville de Berthoud 1492. — 3. HANS, curé de Lufingen, chanoine et administrateur d'Embrach, † 1497. — 4. HARTMANN, fut au service diplomatique de Maximilien I^er et de Zurich, capitaine à Alexandrie 1497, en Bourgogne 1498. — 5. CASPAR, secrétaire de ville de Berthoud 1496, de Baden 1514. Il rédigea le protocole lors de la dispute de Baden et dans plusieurs Diètes, et participa à la première paix de Cappel ainsi qu'à l'alliance des V cantons avec l'Autriche. Bourgeois de Baden 1533. — 6. ALEXANDRE, greffier du tribunal de Zurich 1506, avoué du chapitre de Constance pour les biens qu'il possédait dans le canton de Zurich. — Voir *AHS* 1907. — *MAGZ* XXIX, 62.

III. *Famille bourgeoise 1536-1783. Armoiries* : d'argent à trois feuilles de tilleul de sinople. L'ancêtre est : — 1. KONRAD, de Stäfa, charpentier, bourgeois 1536, douzenier des charpentiers 1549, prévôt 1567 et 1586, Obrister Meister et lieutenant 1573, bailli d'Eglisau 1578-1584. † 8 déc. 1591. — 2. HANS-BALTHASAR, 1572-1634, douzenier de la Corporation des forgerons 1627, prévôt 1610 et 1629, directeur des mines 1630, bailli de Kibourg 1618-1622. — 3. HANS-JAKOB, 1585-1629, orfèvre, douzenier des charpentiers 1619, acquit en 1626 l'ancienne imprimerie Froschauer qui resta en possession de ses descendants jusqu'en 1719. C'est de là que sortit la plus ancienne feuille périodique connue de Zurich, la *Zeitung Post*, plus tard *Wochentliche Ordinari Zeitung.* — 4. HANS-JAKOB, 1585 (?)-1629, chirurgien, haut-bailli de Hegi 1628. — 5. HANS-KONRAD, 1609-1655 (?), bailli de Greifensee 1634, de Sax 1652. — 6. HANS-JAKOB, fils du n° 3, 1617-1676, douzenier des charpentiers 1656, prévôt 1663, haut-bailli de Meilen 1668, Obrister Meister 1674, haut-bailli du Neuamt 1675. — 7. HANS-HEINRICH, 1621-1689, frère du n° 6, douzenier des charpentiers 1670, du Conseil 1675, directeur des mines 1679. — 8. HANS-HEINRICH, fils du n° 7, 1669-1743, propriétaire d'imprimerie, douzenier des charpentiers 1703, prévôt et haut-bailli de Stäfa 1704, député dans le Tessin et capitaine d'une compagnie franche 1705, directeur des couvents 1709. Il commanda l'expédition contre le prince-abbé de Saint-Gall et prit Wil, occupa Zoug à la tête des troupes zuricoises du Freiamt en 1712 et dirigea le mouvement de réforme de 1713, mais à cause de sa participation au mouvement piétiste il fut destitué de toutes ses charges, du Petit Conseil en 1717, du Grand Conseil en 1720, et banni. Jusqu'en 1737, il vécut à Colombier, puis à Couvet (Neuchâtel). — 9. ***Johann-Jakob***, littérateur et écrivain, * 19 juillet 1698 à Greifensee, † 2 janvier 1783, étudia à Zurich. Dès 1725, il enseignait l'histoire nationale au Carolinum à Zurich où il introduisit les recherches pragmatiques d'histoire suisse. Il fonda en 1727 une Société helvétique qui édita en 1735 le *Thesaurus Historiæ Helveticæ*, et en 1735-1741 l'*Helvetische Bibliothek*, écrite presque entièrement par lui. Bodmer, intimement lié avec J.-J. Breitinger, eut une profonde influence sur la littérature allemande. Ils luttèrent contre l'influence française et contre Gottsched et l'école de Leipzig et firent connaître la littérature anglaise en Suisse. Bodmer traduisit le *Paradis Perdu* de Milton, et avec Breitinger publia de 1721 à 1723 *Die Discourse der Mahlern.* Bodmer fut un poète fécond et traita surtout des sujets de l'Ancien Testament. On lui doit la publication en 1757 des *Nibelungen*, découverts en 1755 dans un château du Tyrol, sous le titre de *Chriemhilden Rache.* — Voir Bodmer : *Die älteste Zürcher Zeitung*, dans *ZT* 1891. — Jacob : *Beitr. zur Gesch. den period. Presse im alten Zürich.* — *SKL.* — Escher : *Landvogt B. und seine Familie*, dans *ZWChr.* 1912, 110. — Studer : *Der Pietismus in der zürch. Kirche*, dans *Jahrb. der Hist. Ges. Zuricher Theologen* I. — *MN* 1909-1910. — *J. J. B., Denkschrift zum CC. Geburts-*

Johann-Jakob Bodmer en 1781. D'après un portrait à l'huile peint par W. Tischbein, gravé en 1783 par M. Stumpf.

tag. — G. de Reynold : *Bodmer et l'école suisse.* [C. B.]

Le meunier JOSUA, issu de cette famille, fut reçu bourgeois de Berne en 1614. Son petit-fils SAMUEL, d'abord boulanger, puis mathématicien, géomètre et lieutenant d'artillerie, leva de 1705 à 1712 les frontières bernoises et dirigea, en 1714 la construction du canal de la Kander au lac de Thoune. Il est aussi l'auteur de différentes cartes géographiques. — *LL.* — Graf : *Gesch. d. Mathematik in bern. Landen.* — *BSL.* [H. T.]

IV. *Famille éteinte en 1744. Armoiries* : de gueules à une fleur de lys d'or sur trois monts de sinople. — 1. HEINRICH, chamoiseur, originaire du bailliage de Gruningen, bourgeois 1542. † 1582. — 2. JAKOB, fils du n° 1, 1544-1609, prévôt des chamoiseurs 1596, bailli de Höngg 1598. — 3. JAKOB, fils du n° 2, 1577-1644, prévôt des chamoiseurs 1627, bailli de Höngg 1629. — 4. JAKOB, 1664-1699, orfèvre. — *SKL.*

V. *Bodmer de Vernal ou Varnal* (Varallo dans le Val Sesia, Piémont). Cette famille, originaire d'un des Bodmen, dans le Haut-Valais, est encore florissante. *Armoiries* : de gueules à une marque de tailleur de pierre d'or. — 1. LUDWIG, maçon, bourgeois de Zurich 1579, du Conseil 1600. † 12 nov. 1607. — 2. FELIX, 1598-1670, bailli de Regensberg 1644, administrateur de la prévôté 1660.— 3. HANS-JAKOB, 1622-1675, haut-bailli de Weinfelden 1665, administrateur de l'hôpital 1675. — 4. HANS-ULRICH, 1652-1723, bailli de Sax 1711. — 5. LEONHARD, 1750-1814, haut-bailli de Wellenberg et Hüttlingen 1790. — 6. DANIEL, 1769-1837, devint par sa mère propriétaire de l'ancienne maison Hans Conrad Muralt et fils, qu'il développa et éleva au premier rang des maisons de soieries. Promoteur de l'industrie de la soie sur les bords du lac de Zurich. — 7. KASPAR, 1776-1827, prit du service en Hollande et en Russie, construisit, de 1813 à 1817 à Constance, le premier bateau à vapeur du lac de Constance, qui ne circula qu'une seule fois. Inspecteur des salines badoises de Bruchsal et de Karlsruhe 1823. — 8. HANS-HEINRICH, 1782-1856, frère du n° 7, officier au service d'Angleterre, directeur des mines d'or du Mexique 1840. — 9. HANS-GEORG, frère du n° 8, 1786-1864, mécanicien et inventeur, directeur technique des fonderies badoises, prit part dès 1848 à la construction des chemins de fer autrichiens. — 10. MARTIN, petit-fils du n° 6, 1835-1908, transféra le siège de la maison Bodmer-Muralt, aujourd'hui Banco Sete S. A. à Milan. — Voir *SKL.* — *ADB.*— Bürkli-Meyer : *Gesch. der zürch. Seidenind.* 187. — Ruppert : *Konstanzer gesch. Beiträge* II, 11. — *ZP* 1908, n° 77. — *NZZ* 1908, n° 298. [Carl BRUN.]

BŒBIKON (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. politique. En 1113, 1114 *Bebikon*, 1253 *Bebincon*. En 1114 les von Walthusen donnèrent leurs biens de Böbikon au couvent de Saint-Blaise, qui reçut en 1241 un autre domaine dans ce village de la part de Hugo von Tüfenstein. La chapelle et la dîme appartenaient également au couvent. En 1243, l'évêque de Constance Heinrich I chargea la prévôté de Wislikofen du service religieux de Böbikon, qui fut incorporé en 1883 à la paroisse de Baldingen. — Voir *Arg.* III. — Huber : *Regesten von Klingnau und Wislikofen.* — Nüscheler : *Gotteshäuser* III. — Merz : *Burganlagen.* — Merz : *Gemeindewappen.* [O. M.]

BŒCKE (Société des boucs à Wil (Saint-Gall). En vertu de la combourgeoisie conclue en 1437 par l'abbé Eglolf de Saint-Gall avec Schwyz, la ville de Wil était tenue de prêter aide aux Schwyzois en temps de guerre ; à l'exemple de Zurich, il s'y forma en 1444 une association de jeunes gens de qualité, qui se proposèrent de nuire à Zurich et à ses alliés comme l'association zuricoise du même genre le faisait envers les Confédérés. Le nom de *Böcke* a probablement été introduit plus tard. Les boucs de Wil firent en 1444 et en 1445, soit seuls, soit avec des combourgeois ou avec des Schwyzois et des Toggenbourgeois, des incursions et des razzias dans le territoire ennemi ; elles furent en général couronnées de succès. Ils se distinguèrent dans la défense de leur ville contre les attaques de Hans von Rechberg et d'autres. — Voir Sailer : *Chronik von Wyl.* — J. von Arx : *Geschichten* II. — A. Naef : *Chronik*, p. 517. [Rt.]

BŒCKE (Société des boucs à Zurich). Voir SCHILDNER ZUM SCHNEGGEN.

BŒCKLI. Famille de la commune zuricoise de Waltalingen (D. Andelfingen) qui avait immigré en 1518 de la contrée d'Ossingen. [J. FRICK.]

BŒCKLIN. Famille de Beggingen (C. Schaffhouse), bourgeoise de Bâle avec CHRISTIAN-FRIEDRICH, marchand, en 1824. Son fils — 1. ***Arnold***, peintre, * 16 octobre 1827, étudia à l'Académie de Dusseldorf 1845-1847, fit des séjours à Bruxelles, Anvers, dans les Alpes, à Genève (élève de Calame) et en 1848 à Paris ; fut à Bâle de 1848 à 1850, séjourna à Rome, Bâle, Munich, 1874-1885 à Florence, 1885-1892 à Zurich et de 1892 à sa mort, le 18 janv. 1901, à Fiesole. Il fut l'un des meilleurs peintres de son temps, spécialement pour le coloris. Il préférait les sujets mythologiques et allégoriques. Certaines de ses œuvres, l'*Ile des Morts* entre autres, ont acquis un renom universel. Les musées de Bâle et Berne possèdent une salle consacrée à ses tableaux. Ses fils furent aussi peintres : — 2. ARNOLD, * 1857 à Rome, aujourd'hui à Bâle, — 3. HANS, * 1863 à Rome, établi à Zurich, — 4. CARLO, * 1870 à Bâle, actuellement à San Domenico près Florence, et — 5. FELICE, * 1872 à Munich. — Voir *SKL.* [C. RO.]

Arnold Böcklin.
D'après un tableau à l'huile de Julius Kraut.

BŒCKTEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Anciennes formes : 1246 *Bettinchon*, 1337 *Betkon*, 1350 *Bettinkon*, 1392 *Beckten*, 1438 *Betikon* = fermes des *Bettinge* (descendants de *Batto*, *Betto*). A l'origine domaine des Homberg, Böckten passa à la branche des Thierstein qui constitua la seigneurie de Farnsbourg à l'extinction des Homberg et des Frobourg. Au cours du XV^e^ s., plusieurs seigneurs y avaient des possessions, entre autres Gottfried et Sophie von Eptingen, le couvent d'Olsberg, Heinrich et Johann von Schauenburg, Ulrich von Büttikon. Hans von Falkenstein, héritier des Thierstein, céda le 9 septembre 1428 la haute juridiction, la souveraineté et les 15 serfs de Böckten, ainsi que la seigneurie de Schauenbourg à Henmann Offenburg, bourgeois de Bâle. Il hypothéqua le domaine lui-même de Böckten à Werner Truchsess, de Rheinfelden, puis le lui remit en fief le 5 janvier 1450. En 1464, Werner Truchsess vendit le village et les serfs pour 1690 florins rhénans à la ville de Bâle, qui avait déjà acheté, le 13 août 1461, le château et la seigneurie de Farnsbourg à Thomas von Falkenstein. La dîme du quart avait été hypothéquée à Mathis von Eptingen au XIV^e^ s. ; l'évêque la racheta le 26 octobre 1350. Werner Schmitt, bailli de Sissach, acquit la demi-dîme et en fit don à la prébende de Sissach, nouvellement créée le 6 février 1479. Bâle réunit Böckten au cercle de Sissach, bailliage de Farnsbourg. — Au spirituel, Böckten dépendait de l'église St. Jakob à Sissach ; il avait en propre une chapelle dédiée à saint Gall. L'école primaire date de 1828 ; les enfants allaient auparavant à Sissach, puis à Thurnen. Une école de district fut fondée par l'État en 1836 dans l'ancienne maison seigneuriale de la famille Rudolf Merian, de Bâle, visitée en 1815 par l'archiduc Jean d'Autriche, frère de l'empereur François. — Voir *ULB.* — Merz : *Burgen des Sisgaus* I. — Freivogel : *Die Landschaft Basel im 18. Jahrh.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel.* — *Heimatkunde von Baselland.* [O. GASS.]

BŒDELI (CHEMIN DE FER DU). Première section du chemin de fer du Brünig, à voie normale, reliant Därligen à Bönigen, inaugurée le 12 août 1872 de Därligen jusqu'à Interlaken et le 1^er^ juillet 1874 d'Interlaken jusqu'à Bönigen. Du 15 octobre 1873 à l'inau-

guration de la ligne entière sur la rive gauche du lac de Thoune, il y eut transbordement à Därligen et à Scherzligen.— V. Furrer: *Volkswirtschaftslexikon.* [K.-R.]

BŒGLI. Famille de Seeberg (Berne), mentionnée pour la première fois vers 1740. — LINA, *1858, institutrice, voyagea autour du monde, auteur de : *En avant* et *En avant toujours.* — Voir *Schweiz. Schriftsteller Lexikon.* [K.-R.]

BŒHM ou **BEHAIM.** Famille de chevaliers du Rheintal saint-gallois, formant une branche des Tumb von Neuburg du Vorarlberg. *Armoiries* : deux tours crénelées reliées par une courtine. L'ancêtre était ULRICUS BŒMUS de Niuvenberch. — WERNHERUS, chevalier, apparaît dès 1267 parmi les ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall. La famille posséda pendant un certain temps le château de Bernang (appelé plus tard Rosenberg) comme fief abbatial, mais vers 1290 il fut cédé à l'abbaye par une veuve Böhm et ses enfants. Les Böhm s'étaient aussi fait recevoir bourgeois de Saint-Gall et habitèrent la ville. Ils disparaissent des documents vers la fin du XIV^e s. — Voir *USt G.* — *MGV* XVIII, page 84. — *19^e Jahrb. des Vorarlberger Museums-Vereins.* [Bt.]

BŒHNER, AUGUST-NATHANAEL, * le 4 avril 1809 à Trügleben près de Gotha, étudia les sciences naturelles à Göttingue et à Leipzig, puis se voua à la théologie, pasteur à Dietlikon de 1840 à 1874, membre du Grand Conseil zuricois de 1868 à 1869, † le 12 mai 1892. Auteur de *Kosmos*, 1864-1867, et de *Monismus*, 1889. — Voir *Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich* 37, p. 360. — *TRG* 1893. [C. B.]

BŒHRINGER, GEORG-FRIEDRICH, 1805-1872, originaire de Maulbronn, reçu bourgeois d'Herrliberg, vicaire à Greifensee 1836, pasteur à Glattfelden de 1841 à 1853, auteur de *Kirchengeschichte in Biographien* en 9 volumes. — PAUL, son fils, * 1852, fut pasteur à Niederhasle de 1875 à 1878, privat docent à la Faculté de théologie de Zurich, puis pasteur et professeur à Bâle — Voir Wirz : *Etat.* — *Religion in Gesch. und Gegenwart* I, p. 1282 [W.-L. W.]

BŒLSTERLI. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich

A. **Canton de Lucerne.** Famille du district de Willisau, venue vers 1590 de la région de Winterthour. — JOSEPH, originaire de Fischbach, * 6 juillet 1812, prêtre 1837, vicaire à Lucerne 1839, curé à Sempach 1845, vicaire à Kaiserstuhl 1878-1882, chanoine à Beromünster 1882, † 17 mars 1892. Auteur de travaux sur l'histoire du canton de Lucerne, entre autres de 25 dissertations dans *Gfr.* (voir index). — Voir *ASG* 6, p. 526, avec la liste de ses travaux. [J. T.]

B. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la contrée à l'Est de Winterthour, mentionnée déjà en 1452 dans plusieurs communes ; on croit qu'elle tire son nom du domaine de Bolstern, situé dans la commune de Seen. — [J. FRICK.] — JAKOB, agriculteur à Rümikon près de Winterthour, auteur en 1880 de *Die Prozess-Hexenküche in Rümikon-Elsau...* rédigé pour sa défense — RUDOLF, pasteur et doyen 1847-1917, pasteur de Wangen de 1879 à 1910, doyen du chapitre d'Uster. S'occupa d'études historiques, auteur d'une histoire de la Société d'Utilité publique du district d'Uster. — Wirz : *Etat.* — *Kirchenbote für d. Kt. Zürich* 1917, p. 64. — *TRG* 1918. [W.-L. W.]

BŒLZE. Famille éteinte de Schwyz. Un certain WERNER serait tombé à Sempach en 1386, de même un HEINRICH en 1476 à Morat ; en 1410 CONRAD apparaît comme landammann de Schwyz. — Voir *LL.* [R-r.]

BŒNIGEN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Gsteig. Fief impérial, il passa en 1261 et 1275 des seigneurs d'Eschenbach au couvent d'Interlaken. Les gens du Haut-Hasli y furent battus en 1332 par les barons de Weissenbourg. Les femmes du village auraient coupé de nuit, dit la légende, les tendons des chevaux des vaincus du lendemain. Les gens de Bönigen se soulevèrent inutilement en 1349 contre le couvent d'Interlaken. A la sécularisation de celui-ci, le village passa à Berne. Une chapelle y existait avant la Réforme. Des recherches minières furent entreprises en 1519 ; dans la première moitié du XVIII^e s., on tenta d'utiliser la pyrite de la vallée de Lauterbrunnen. Depuis le milieu du XIX^e s., l'endroit est une station d'été. — Voir Jahn : *Chronik.* [E. B.]

BŒNIGER. Ancienne famille glaronnaise, originaire du hameau de Böningen près Nidfurn.

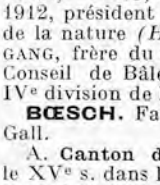
Armoiries : d'azur à une flèche posée en fasce, accompagnée d'une étoile en chef et d'un croissant en pointe, le tout d'or. En 1350, elle s'appelait AB ou VON BŒNINGEN, mais dès le XV^e s., elle prit le nom de Böniger. — ADAM, secrétaire d'État 1599-1606, vice-landammann 1611-1614, fut délégué en 1611 auprès du roi de France pour réclamer le payement des sommes arriérées et des soldes dues. Landammann 1614-1617 et 1622-1624, député à la Diète et aux conférences d'Aarau 1619, Ilanz et Coire 1620, Schwyz 1619, Zurich 1622 ; † octobre 1624. — Voir Heer : *Zur Gesch. der Glarner Geschlechter*, dans *JHVG* 26. [Nz.]

BŒRLIN. Famille de Bubendorf (Bâle-Campagne), — 1. JAKOB, 1843-1916, maître secondaire à Liestal 1865-1871, rédacteur des *Basler Nachrichten* 1871-1877, de la *Flensburger Norddeutschen Zeitung* 1877-1880, et de la partie étrangère de la *Neue Zürcher Zeitung* 1880-1912. Père des deux suivants : — 2. WALTER-GERHARD, * 1873, président de la Cour d'appel de Bâle 1912, président de la Société suisse pour la protection de la nature *(Heimatschutz)* 1921. — 3. KURT-WOLFGANG, frère du n° 1, * 1875, D^r jur., membre du Grand Conseil de Bâle 1914, président 1919, auditeur de la IV^e division de l'armée suisse. [G. B.]

BŒSCH. Familles des cantons de Lucerne et Saint-Gall.

A. **Canton de Lucerne.** Famille répandue depuis le XV^e s. dans les districts de Lucerne et d'Entlebuch, reçue bourgeoise à Lucerne en 1522. — HANS, † 1476 à Grandson. — JOSEPH de Kriens, chapelain à Hergiswald 1754-1820. [P.-X. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Nom de familles de la campagne saint-galloise, réformées et catholiques, mentionnées en 1306 déjà, puis en 1429 et 1433 à Wil. Ce nom paraît dans le Rheintal vers 1400 et dans le haut Toggenbourg vers la fin du XV^e s. Un HEINRICH était banneret et ammann dans la vallée de la Thour en 1551.



Armoiries : d'azur à une étoile d'or et à la terrasse de sinople. — 1. ALEXANDER, 1618-1693, pasteur de Hemberg, puis de Krummenau, rassembla une collection de notices historiques sur le Toggenbourg. — 2. VALENTIN, banneret, fut de 1700 à 1714 l'un des porte-parole des Toggenbourgeois révoltés contre l'abbé. — 3. JOHANN-VALENTIN, pasteur à Ebnat, doyen 1785, conseiller de l'Instruction publique 1803, † 1804. — Voir *St. Galler Nbl.* 1913. — 4. JOHANN-JAKOB, de Wattwil, * 1820, juriste, reviseur au service du Conseil d'administration catholique, chancelier d'État 1859-1861, président de la commune de Tablat 1861-1870, membre du tribunal cantonal 1879-1903, chef des conservateurs saint-gallois, l'un des fondateurs, en 1843, et premier président du *Schweiz. Studentenverein* ; il aida lors du Sonderbund au lancement du *Schweiz. Volksblatt*, plus tard le *Neues Tagblatt* ; dr Grand Conseil 1857, † 14 décembre 1906. — Voir *St. Galler Nbl.* 1907. — 5. MICHAEL, pasteur à Wildhaus et Nesslau, auteur des *Freimütige Gedanken über den sittlichen Verfall des Vaterlandes*, † 1816. — Voir *Nbl.* 1913. — 6. JOSEF, de Wattwil, 1825-1890, capitaine, écrivit une *Gesch. der evangelischen Toggenburger Stipendien-Korporation.* — 6. JOHANN-JAKOB, d'Ebnat, fabricant de broderies, * 31 juillet 1849, du Grand Conseil 1885-1905, du Conseil national 1902-1908, † 22 avril 1912 à Cham. — Voir *St. Galler Nbl.* 1913. — 7. JOHANN-MELCHIOR, * à Ebnat le 6 avril 1852, pasteur de Gantersvil 1877-1880, puis de Rickenbach, privatdocent de philosophie à l'Université de Zurich. Il publia

entre autres, en 1880, un travail sur la réforme électorale qui lui valut le premier prix de la Société suisse pour la réforme électorale, et une série d'écrits de philosophie et d'économie sociale. † 30 décembre 1910. — Voir *St. Galler Nbl.* 1912. — *TRG* 1912. — 8. AUGUST, sculpteur, * à Ebnat le 20 août 1857, complètement sourd dès l'âge de 9 ans ; d'abord tailleur de pierres, se forma à Munich et Paris, vécut surtout à Zurich et Rome. † le 23 août 1911 à Zurich. Parmi ses œuvres, il faut citer : le monument de la liberté à Stäfa, le *Broder-Brunnen* à Saint-Gall, la nymphe aux écoutes au musée de Saint-Gall, le relief des dix vierges dans la Kreuzkirche de Zurich. — Voir *SKL.* — *Die Schweiz* 1897, 1912. — *Schweiz. Heimkalender* 1913. — *St. Galler Nbl.* 1912. [Bt.]

August Bösch.
D'après une médaille en bronze.

BŒSCHENSTEIN. Ancienne famille bourgeoise de Stein s. Rhin, dès le XIV^e s. *Armoiries* : d'or à une feuille de trèfle au naturel, enclose dans un triangle de gueules, sur trois monts de sinople. — 1. JOHANNES, * à Esslingen 1472, élève de Reuchlin, pasteur et magister. Il était probablement à Zurich en 1522 et fut le maître d'hébreu de Zwingli, de Félix Mann, etc. Il composa une grammaire hébraïque traduisit des parties de la bib^le hébraïque en allemand et en latin et composa des chants religieux et des écrits d'édification. — Voir Bullinger : *Reformationsgesch.* I, 30. — Gesner : *Bibliotheca Universalis.* — *Zw.* I, 154. — Zwingli : *Œuvres* VII. — Geiger : *Das Studium der hebräisch. Sprache in Deutschland*, p. 49. — 2. GEORG, 1804-1885, négociant, conseiller d'État de Schaffhouse 1840-1864, député à la Diète, à plusieurs reprises président du Grand Conseil et du Tribunal cantonal, fondateur de la Caisse d'épargne et de prêts 1843, promoteur de la construction des lignes ferrées de Schaffhouse. — 3. JOHANN-JAKOB, pasteur à Stein 1850-1885, auteur de travaux historiques. — 4. ALFRED, fils du n° 2, * 3 juillet 1844, négociant, fit don au musée d'histoire naturelle de Schaffhouse d'une collection de 9000 espèces de coléoptères, de 60 à 80 000 exemplaires. — Voir *LL.* — Magis : *Die Schaffh. Schriftsteller.* — *Festschrift* 1901. — Winz : *Chr. der Stadt Stein.* [F.RIPPMANN.]

BŒSINGEN (franç. BASENS) (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. Première mention 1148. Étymologie : ahd. *Basinga* = descendants de *Baso* (Förstemann I, 249). On y a trouvé des traces d'établissements romains et des tombeaux burgondes. Les comtes de Thierstein y possédaient des fiefs et les dîmes ; ces dernières furent partagées dès 1423 entre l'hôpital des bourgeois de Fribourg et Jacques de Praroman. Les fiefs passèrent dans la suite à Jakob von Endlisberg, puis, en fin de compte, à la ville de Fribourg. En matière ecclésiastique, Bösingen appartenait en 1228 au décanat allemand de Fribourg. La chapelle de Saint-Cyriacus, désaffectée aujourd'hui, avec son pavé de mosaïques romaines, pourrait bien remonter à l'époque de Rodolphe II de Bourgogne. Elle appartint aux chevaliers teutoniques de Berne (avant 1360), puis à la collégiale de Saint-Vincent à Berne. C'était un lieu de pèlerinage qui tomba en décadence après la Réformation. L'église actuelle, consacrée à saint Jacques, peut remonter au XIV^e s ; elle fut remplacée de 1788 à 1795 par une nouvelle construction. Registres de naissances et de décès dès 1739, de mariages dès 1760. — Voir A. Dellion : *Dictionnaire* II. — Diesbach : *Regeste fribourg.* — de Zurich : *Les fiefs de Thierstein*, dans *ASHF* XII. [A. BÜCHI.]

BŒSPFENNIG. Impôt sur le vin encavé, introduit à Berne en 1375. Le percepteur, élu à vie, s'appelait *Böspfenniger*. A Lucerne, où existait ce même impôt, le Böspfenniger percevait en 1394, pour tout vin d'octroi, importé ou encavé, 8 sols 4 deniers. Au XV^e s., ce droit fut payé par les voituriers ou les destinataires. Dans la suite, le Böspfenniger n'eut plus à percevoir que l'ohmgeld de la ville de Lucerne. — Voir *LL.* — Gruner : *Deliciae...* 63. [P.-X. W.]

BŒTTSTEIN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Vge et Com. Au XIII^e s., les nobles de Tiefenstein, originaires de la Forêt-Noire, y avaient des propriétés ; en 1239, ils vendirent le bailliage aux chevaliers de Saint-Jean de Bubikon. Plus tard, les chevaliers de Saint-Jean de Klingnau y eurent aussi des droits et des propriétés. En 1585 le gentilhomme Hans Jörg, de Thalwil, en était seigneur. Bientôt après, la seigneurie devint la propriété de Brugg, puis la basse juridiction avec sujets et redevances passa à Georges d'Angelloch à Baden et en 1606 à la famille de Roll qui érigea sur l'emplacement de l'ancien château la maison seigneuriale actuelle et une chapelle, dédiée à saint Antoine, en 1617. En 1674, les Schmid de Bellikon devinrent, à la suite d'un mariage, propriétaires de la seigneurie de Böttstein et du château. Ils possédèrent ce dernier jusqu'en 1893, époque à laquelle une congrégation religieuse en fit l'acquisition. Toutefois le gouvernement argovien supprima ce couvent comme étant contraire à la Constitution ; dès lors, il est propriété particulière. — Voir Merz : *Burgen.* [K. ROSENBERGER.]

BŒTTSTEIN, von. Famille noble éteinte du canton d'Argovie, mentionnée aux XI^e et XII^e s. ; le château du même nom (D. Zurzach) fut leur résidence primitive. *Armoiries* : d'or semé de billettes de gueules posées en bandes. — RUDOLF, 1122-1131, et OTTO, † en 1139, furent abbés de Reichenau. — MANGOLD, de Mammern, † 1133, désigné dans un catalogue d'abbés comme appartenant à la même famille, fut zélé partisan des ducs de Zähringen et de l'abbé de Saint-Gall. — ADILGOZ, fonda en 1126 une chapelle au couvent d'Einsiedeln, auquel il fit don de domaines à Matzingen, à Rümikon, à Umikon, à Affeltrangen et à Wigoltingen. [K. ROSENBERGER.]

BŒTZINGER. Ancienne famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or sur trois monts de sinople. — PETER, le tisserand, originaire du Val d'Aoste, reçu bourgeois 1558. — ANDREAS, 1587-1634, armurier, livra en 1625 des armes à l'arsenal de Soleure. — PHILIPPE-JAKOB, 1750-1798, sculpteur. — Voir Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — *SKL.* [V. V. et J. K.]

BŒTZLINGEN an der GAND (BETZLINGEN, BŒZLINGEN, BŒTZLIGEN) (C. Uri). Prairie entre Schattdorf et Erstfeld où, dès le début du XV^e s., se réunit la landsgemeinde d'Uri. La poudrière placée sur la colline occupe probablement l'emplacement de l'ancienne maison seigneuriale de la famille von Betzlingen. Cette prairie fut achetée le 9 mars 1697 par le gouvernement d'Uri, mais revendue déjà le 23 novembre 1714, avec cette servitude d'y pouvoir tenir la landsgemeinde chaque année. — Voir *MAGZ* 1884. — Arch. d'État Uri. [E. W.]

BŒZBERG (BAILLIAGE DU) (C. Argovie, D. Brugg). Il comprenait au moyen âge les hameaux et les fermes de Mönthal, Ueberthal, Italen, Ober et Unterbözberg, Stalden, Ursprung, Hafen, Sagel, Sindel, Birch, Linn, Gallenkirch et Villnachern. Fief des Im Thurm en 1387, des Gessler en 1405, Thuring von Aarburg 1431, en 1451 il passa aux von Baldegg et en 1460 à Berne et fut alors réuni au bailliage de Schenkenberg. Trouvailles celtiques et romaines. [E.-E. F.]

BŒZBERG (OBER et UNTER) (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Paroisse et villages qui formèrent

une commune jusqu'en 1872, puis furent séparés. *Armoiries* : d'argent à six monts de gueules. Ober-Bözberg embrasse depuis 1872 les hameaux d'Adlisberg, Ueberthal et Riedacker ; Unter-Bözberg les hameaux de Birch, Ursprung, Eggenwil, Stalden, Hafen, Sagel et Sindel. Unter-Bözberg possède une église depuis 1441. — Voir Art. BŒZBERG, BAILLIAGE. — *LL.* — Merz : *Gemeindewappen des Kt. Aargau.* — Bronner : *Der Kt. Aargau*, p. 186. [E.-E. F.]

BŒZEN (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Vge et Com. En 1284 : *Boze*. Propriété du couvent de Murbach pendant le haut moyen âge, des Habsbourg dès 1291, il dépendit du bailliage d'Elfingen et dès 1460 de celui de Schenkenberg, passa à Berne en 1514 par achat d'Arnold von Rotberg. Il appartint à la paroisse d'Elfingen, jusqu'en 1668, puis devint paroisse autonome. Registres de naissances et de mariages dès 1562, de décès dès 1604. — Voir *LL.* — Merz : *Gemeindewappen.* [E.-E. F.]

BŒZINGEN (franç. BOUJEAN) (C. Berne, D. Bienne. V. *DGS*). Com. et Vge qui fit partie de la mairie de Bienne. Les droits qu'y avait l'évêque de Bâle sont consignés dans le rôle de Boujean (XIV^e^ s.). Le maire de Bienne y rendait la justice aux plaids de Noël et de Pâques. Le gibet était situé au-dessus du village et sur le pont de la Suze était le pilori, portant au sommet un fanion aux armes de la ville de Bienne qui possédait la juridiction de Boujean. Un moulin, au *Loch*, fut vendu à la fin du XV^e^ s. par le greffier de la ville Hans Serjant à Rudolf Tschäggeten ; fief de l'évêque, ce moulin fut souvent modifié par son possesseur, agrandi, et finalement transformé en forge à martinet et tréfilerie, ancêtre des ateliers actuels. Bienne y avait une scierie et le couvent de Bellelay un moulin. Boujean dépendait de la paroisse de Bienne. L'ammann était élu par le Conseil de la ville sur présentation de la commune ; si aucun des proposés n'était capable, le Conseil avait le droit de nommer un bourgeois de Bienne. Une famille von Bözingen était parmi les plus anciennes de la bourgeoisie de la ville. Entre les deux localités se trouvait la léproserie de Bienne avec son église. Le village fusionna avec la ville le 1^er^ janvier 1917. — Voir Actes aux Arch. Bienne. — Voir Stouff : *Pouvoir temporel des évêques de Bâle* II, 67. — Hidber : *Rechtsgutachten.* — Reichel, item. [W. BOURQUIN.]

BOÉCOURT (all. BIESTINGEN ou BÜESTINGEN) (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Vge et paroisse. En 1141, *Boescort* ; 1147, *Boescorth* ; 1181, *Bueschort* ; 1255, *Boiascorth* ; 1257, *Boicort* ; 1289, *Boecort* ; 1306, *Büstingen* (1^re^ mention allemande). Le Vge est mentionné pour la première fois en 1141, dans une bulle d'Innocent II qui confirme au couvent de Bellelay la possession de Boécourt. En 1147, l'église fut donnée par l'évêque de Bâle au même couvent. Elle fut paroissiale jusqu'en 1412, époque où elle fut réunie à Bassecourt ; en 1610, elle se rattacha à celle de Repais, puis en 1666 de nouveau à Bassecourt. En 1802, paroisse autonome. L'église, dédiée à saint Sébastien, a été construite en 1667 et rebâtie en 1779. Le collateur était l'abbé de Bellelay. *Population* : 1764, 480 ; 1818, 486 ; 1850, 655 ; 1880, 695 ; 1900, 599 ; 1920, 640 hab. Registres de naissances dès 1713, de mariages et de décès dès 1719. [A. D.]

BOFFA, ANTONIO, de la Cassina d'Agno, architecte et maître-constructeur du XVIII^e^ s., fit les plans de l'église prévôtale d'Agno, commencée vers 1770. — PIETRO, d'Arosio (Montagnola), architecte. Il vécut à Odessa et reçut en 1828 du tzar la noblesse et fut fait chevalier de l'ordre de Wladimir. — *SKL.* — Maspoli : *La pieve d'Agno.* [C. T.]

BOFFALORA (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Ancien hameau, aujourd'hui quartier de Chiasso qui portait autrefois le nom de Chiasso-*Boffalora*. — *BStor.* 1904. [C. T.]

BOFFLENS (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Vge où l'on a trouvé des tumuli du premier âge du fer et des cimetières burgondes. Dans l'un de ces derniers, une tombe renfermant entre autres une plaque de ceinture avec une représentation de Daniel dans la fosse aux lions. Au moyen âge, Bofflens compta parmi les dépendances du couvent de Romainmôtier, et, sous le régime bernois, fit partie du bailliage de ce nom. — *DHV.* [M. R.]

BOG. Famille bourgeoise de Lucerne en 1549. — KATHARINA était en 1357 prieure des dominicaines de St. Peter auf dem Bach à Schwyz. — *Gfr.* 29. — [R-r.] — P. GOTTHARD, gardien des capucins de Schüpfheim, auteur de : *Ursprung und Schicksale des Eremitenhauses in Wittenbach 1344 - 1593.* — Voir *Gfr.* 11. [P.-X. W.]

BOGDAN, BOGIDAM. Famille éteinte de Berne, originaire du Brandebourg, reçue bourgeoise en 1635 avec — 1. MARTIN, médecin de la ville. Ses fils furent : — 2. ALBRECHT, major au service de la France, et — 3. MARTIN, médecin, bibliothécaire de la *Bibliothèque* de Berne 1710, † 1731. — Voir *LL.* [L. S.]

BOGENSCHÜTZENGESELLSCHAFT (BERNISCHE) (SOCIÉTÉ DE L'ARC DE BERNE). Elle prétend être la plus ancienne compagnie de tir à l'arc de la Suisse allemande et fait remonter sa fondation à Pierre II de Savoie en 1266. Les documents à ce sujet font défaut. Le plus ancien acte du Conseil la concernant date du 2 mai 1613. Une place lui fut aménagée dans le chemin de ronde, à la place de la gare actuelle, et en 1649 la petite tour qui s'y trouvait fut transformée en remise pour les armes. En 1831, un nouveau champ de tir fut créé sur l'actuelle Bogenschützenstrasse. La société inaugura en 1905 son terrain à elle ; elle a conservé son ancienne organisation et l'appartenance à une corporation bernoise est encore une condition d'admission. — Voir *BT* 1857. — C.-J. Durheim : *Historische Mitteilungen zur Gesch. der wohladeligen Flitzbogengesellschaft von Bern.* [L. v. TSCHARNER.]

BOGENSCHÜTZENGESELLSCHAFT ZÜRICH (SOCIÉTÉ DES ARBALÉTRIERS DE LA VILLE DE ZURICH). La date de sa fondation est inconnue Elle posséda de 1422 jusqu'après 1860 la maison *zur Armbrust*, derrière le Lindenhof et eut sa place de tir au *Lederhalle*, aujourd'hui *Schnecken*, jusqu'en 1697. A cette date son stand fut transféré à la maison *zur Ambrust*. La Société participa aux tirs de Strasbourg en 1456 et 1570 ; on lui connaît des règlements de 1578 et 1626. — Voir Bluntschli : *Mem. Tig.* 1742, p. 59, 574. — Vogel : *Mem. Tig.* 1841, p. 409, 794. — Gysi : *Erinnerungen a. d. Bogenschützenges.* — Bächtold : *Das glückhafte Schiff.* [E. H.]

BOGIS (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Grange du couvent de Bermont dès 1165, qui fit partie sous le régime bernois de la seigneurie de Bogis-Bossey, et continue à former avec Bossey une seule commune. — *DHV.* — Voir art. BOSSEY. [M. R.]

BOGLER, BERNHARD-KASPAR. Musicien, * 2 février 1821 à Wiesbaden, † 29 décembre 1902 à Saint-Gall où il était établi depuis 1849. Il enseigna son art à l'école cantonale de 1856 à 1887, dirigea les sociétés du *Frohsinn* de 1849 à 1861 et de l'*Antlitz* de 1856 à 1863 puis de 1869 à 1878. Il composa nombre de chansons et en publia plusieurs recueils. — Voir *St. Galler Nbl.* 1903, p. 59. [Bt.]

BOGNO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et Vge appartenant autrefois à la paroisse de Colla, dont il fut séparé après 1643. L'église actuelle porte la date 1780. Les déboisements du XIX^e^ s. ont rendu la position de ce village critique, mais les reboisements de 1892 à 1900 ont fait disparaître le danger. *Population :* 1591, 20 ménages ; 1845, 340 hab. ; 1900, 225 ; 1910, 228. — Monti : *Atti.* [C. T.]

BOGUERET, BOUGUERET. Famille venue de Langres à Genève au milieu du XVI^e^ s., en la personne de — NICOLAS, * à Langres 1537, † à l'Escalade le 12 décembre 1602. Architecte, il travailla aux fortifications, aux portes de la ville, à la fondation du fort d'Arve, etc. Sa grande œuvre est la rampe desservant les trois étages de l'Hôtel de ville de Genève

(1578). Il travailla aussi pour Berne, la Savoie et peut-être pour le roi de Navarre. — Voir *SKL.* — L. Dufour-Vernes : *Nicolas Bogueret, une des victimes de l'Escalade.* — JEAN, frère du précédent, architecte et sculpteur, 1550-1610, vint à Genève en 1574 et fut le collaborateur de son frère dont il ne paraît pas avoir eu le brillant talent. — La famille s'éteignit au XIX[e] s. après avoir donné plusieurs orfèvres. *Armoiries* : d'azur à la corne d'abondance d'or en pal, au chef dentelé d'or chargé de lettres hébraïques de sable. — Voir Galiffe : *Not. gen.* III, 60. — *Armorial genevois.* — Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [H. Da.]

BOHÉMIENS. Voir TZIGANES.

BOHLI. Ancienne famille établie dans diverses communes du district zuricois de Hinwil ; elle portait au XV[e] s. le nom de *Pauli.* [J. FRICK.]

BOHNENBLUST. Famille de Berne, qui émigra d'Aarbourg à Wynau, mentionnée à Bâle dès 1860, à Zurich dès 1911. — 1. HANS, sous-bailli 1525-1530. — 2. ULRICH, chef des paysans d'Aarbourg devant Aarau en 1653. — 3. GOTTFRIED, écrivain, * 1883, devient en 1921 professeur de langue et de littérature allemandes à Genève et à Lausanne, président de la Nouvelle société helvétique. Voir la liste de ses œuvres dans *DSC.* [K.-R.]

BOHNENLIED (CHANSON DES HARICOTS). En Suisse allemande et en Allemagne existent diverses locutions populaires remontant au XV[e] s. et se rapportant à une chanson des haricots : *etwas geht über das Bohnenlied* ; *einem das Bohnenlied singen.* On ne connaît pas avec certitude la chanson primitive. Selon Mittler (*Volkslieder*, p. 521), ce serait la seconde des trois chansons qu'il donne dans son recueil avec le refrain : *gang mir us den Bonen.* Elle n'était à l'origine qu'une chanson de carnaval, puis devint une chanson satirique. C'est ainsi que le mercredi des Cendres de 1522 on chanta à Berne une chanson des haricots, attribuée à Niklaus Manuel, qui devait être une satire contre les indulgences et les abus du clergé. — Voir Tobler : *Schweiz Volkslieder* I, p. CXL. — K.-F. Wander : *Deutsches Sprichwörterlex.* [P. de STEIGER.]

BOHNENSONNTAG (DIMANCHE DES HARICOTS). D'après la chronique de Franz Haffner, on distribuait à l'église Saint-Ours de Soleure, le dimanche après Pâques (Quasimodo), un haricot à toutes les personnes présentes pour qu'elles disent une prière en souvenir de la découverte des reliques de la légion thébaine en 1473. Au début du XVI[e] s. cette coutume tombait en désuétude, mais le Conseil ordonna en avril 1528 de continuer à observer cette tradition sous peine d'emprisonnement. Elle se maintint jusque dans la seconde moitié du XVII[e] s. — Voir A. Lechner : *Der soloth. Bohnensonntag*, dans *Soloth. Monatsblatt* 1913, p. 20. [J.K.]

BOHNY, BONI, BŒNI, BONY. Famille de Bâle-Campagne connue au XIV[e] s. déjà à Diegten et Tenniken, plus tard aussi bourgeoise d'Augst et Frenkendorf. — JOHANN, barbier et médecin, devint bourgeois de Liestal en 1663. — KARL, médecin-chef de la Croix-Rouge Suisse, D[r] méd. h. c. de l'Université de Bâle, joua un rôle en vue dans le transport des blessés en Suisse durant la guerre européenne. — Voir *ULB.* — Bürgerbuch de Liestal. — *DSC.* — Cette famille est répandue aussi dans d'autres cantons. [O. G.]

BOHREN. Famille de Grindelwald. — 1. DAVID, * à Vliessingen (Hollande) le 25 juillet 1770, fut tambour et sergent au régiment suisse de May, entra au service de Hollande, de Prusse en 1802, de France et fit les campagnes de 1791 à 1815 y compris celle de Russie. — Voir *Schweiz. Militär-Almanach* 1854. — [K.-R.] — 2. PETER, le *Gletscherwolf*, * 1822, guide réputé entre 1850 et 1860, fit une foule de premières ascensions dans les Alpes bernoises et valaisannes. † 4 juillet 1882. [H. DÜBI.]

BOHRER, JOSEPH, * 22 août 1826 à Laufon (Berne), prêtre 1851, curé à Jona, en 1857 à Schaffhouse où il dirigea la construction d'une nouvelle église catholique ; en 1885, il accompagna l'évêque Fiala à Rome puis à Soleure ; chancelier épiscopal de 1886 à sa mort 1900. — Voir Schmidlin : *Joseph Bohrer, ein Lebensbild.* [W.-K.]

BOICEAU. Famille originaire de Saint-Maixent (Poitou), où elle est citée dès 1331 et d'où elle vint s'établir dans le pays de Vaud au milieu du XVIII[e] s. Bourgeoise d'Apples dès 1862. A donné : — 1. CHARLES, 1793-1847, pasteur de l'Église française de Londres, puis à Cossonay 1829, à Vich 1836, à Lutry 1839-1845. — 2. SAMSON, négociant, fut à New-York le bras droit de Stewart, ministre des finances des États-Unis après la guerre de Sécession. — 3. CHARLES, * à New-York le 14 juillet 1841, † à Lausanne le 22 septembre 1907, avocat dès 1862, député au Grand Conseil dès 1874, président en 1894, conseiller d'État de 1874 à 1885, conseiller national de 1878 à 1881 et de 1893 à 1899, président du Tribunal militaire de cassation, colonel de cavalerie. — 4. GASTON, fils du n° 3, * le 24 avril 1869 à Lausanne, ingénieur diplômé en 1891. Travailla à la construction de chemins de fer en Espagne, en Turquie, à celle des tramways lausannois, du funiculaire d'Interlaken au Harder, du Sierre-Montana-Vermala, du Clarens-Chailly-Blonay. A organisé, en 1916 et 1917, le Comptoir vaudois d'échantillons ; conseiller municipal, directeur des Travaux de Lausanne dès le 15 décembre 1917. [A. B.]

BOÏENS. Tribu celte qui, divisée en deux groupes, se fixa vers 400 av. J.-C. en Bohême et dans la Haute-Italie. Le groupe de Bohême, chassé de ses foyers par les Marcomans, lutta un certain temps contre les Taurisques ; enfin une partie d'entre eux se joignit en 58 av. J.-C. aux Helvètes qui envahirent la Gaule et partagea leur sort. [E. T.]

BOIN. Famille originaire de Sancerre en Berry, établie à Genève dès 1620, bourgeoise en 1770. *Armes* : d'or, au bœuf de gueules, clariné d'argent, marchant sur une terrasse de sinople, au chef d'azur chargé d'une tige de plante de café d'or. — PIERRE, 1755-1825, docteur en droit et avocat de talent, perdit sa bourgeoisie et son droit de plaider pour avoir refusé de prêter le serment imposé par l'Édit de 1782. Il fut cependant reçu notaire dès 1784 et fit partie du Consistoire. Rentré dans sa bourgeoisie, il fut élu au Conseil des Deux Cents en 1789 et du Petit Conseil en 1792. Il renonça à toute fonction officielle pendant la durée de l'occupation française à Genève. A la Restauration, il fit partie du Conseil provisoire et signa la proclamation du 31 décembre 1813. Dès sept. 1814, il siège au Conseil d'État. — Voir *Rec. gén. suisses* II. — Montet : *Dictionnaire.* — Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [Em. T.]

Pierre Boin. D'après une miniature de la collection Maillart.

BOINOD, *Jean-Daniel-Mathieu,* d'une famille bourgeoise d'Aubonne dès 1584, * 29 octobre 1756 à Vevey, fut libraire à Aubonne, prit part les 14 et 15 juillet 1791 aux manifestations de Lausanne et de Rolle. Obligé de fuir en France, il y devint quartier-maître-trésorier de la légion des Allobroges 1792, commissaire des guerres le 25 brumaire an II ; employé au siège de Toulon, il y fit la connaissance de Napoléon qui, satisfait de lui comme commissaire des guerres en Italie, lui envoya une gratification de 100 000 fr. Boinod lui répondit : « Je ne te reconnais pas le droit de disposer ainsi des deniers de la République. L'armée souffre ; je viens d'employer cette somme à ses besoins. » Élevé aux fonctions importantes d'ordonnateur en chef, il devint en 1810 inspecteur en chef aux revues avec le grade de général. A la chute de Napoléon en 1814, Boinod accompagna l'empereur et fut chef des services

administratifs de l'île d'Elbe. Il rentra en France avec Napoléon et fut pendant les Cent-Jours inspecteur en chef aux revues de la garde impériale. Après la seconde abdication, il occupa un petit emploi à Paris, devint intendant militaire après la révolution de juillet (1830), fut commandeur de la Légion d'honneur et admis à la retraite le 27 mai 1832. Napoléon se souvint de lui à Sainte-Hélène et lui légua 100 000 fr. Boinod mourut le 28 mai 1842. — FRANÇOIS, frère du précédent, † 1863, fut commandant de place à Vérone. [Eug. M.]

Jean-Daniel-Mathieu Boinod. D'après une photographie.

BOIRON (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Nom d'une rivière et d'une plaine située entre Saint-Prex et Morges. Cette plaine fut vendue au XVIII[e] s. par la commune de Saint-Prex au gouvernement et servit jusqu'en 1822 de place d'arme pour l'artillerie. Au pont du Boiron, sur la route, se trouve une pierre milliaire érigée en 213 en l'honneur de l'empereur Caracalla, qui fit réparer les routes de la région. Sur un crêt voisin, on a trouvé des tombes de l'époque du bronze. Un autre Boiron, à l'Ouest de Nyon, a donné son nom à un camp de troupes bernoises établi en 1782 par le général de Lentulus, après l'expédition de Genève. — *DHV*. [M. R.]

BOIS (LES) (all RÜDISHOLZ) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant onze sections : Les Bois, la Large-Journée, Biaufond, Sous-le-Mont, Prés-Derrière, Cerneux-Godat, les Deux Prailats, Sous-les-Rangs, Boéchet, Peu-Claude et les Rosés. Anciennes formes : *Rüdinsrütte, Ruedinsholz, Rauch-Holz, Bois Jean Ruedin, Bois Ruedin, Rudis Sylva. Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople sur trois monts de gueules. La désignation actuelle Les Bois apparaît pour la première fois en 1767. Première mention : 1434. On attribue la fondation de ce lieu à un nommé Jean Ruedin qui serait venu de Cressier (Neuchâtel) au XV[e] s. probablement après l'exemption des tailles accordée en 1384 par l'évêque de Bâle aux habitants de la région dénommée depuis les Franches-Montagnes. On trouve en effet, en 1492, un Jean Ruedin qui paye la dîme pour des terres nouvellement défrichées, mais l'on ne connaît pas son origine. L'on ignore aussi quand Les Bois furent érigés en communauté. Pendant la guerre de Trente Ans, les Suédois y firent des ravages considérables et la peste noire causa la mort de nombreux habitants. Les Bois firent partie dès l'origine de la paroisse de Montfaucon ; en 1627, une église y fut érigée sous l'invocation de Sainte-Foi. Elle fut reconstruite de 1830 à 1834 ; le clocher remonte à 1850. *Population* : 1764, 913 hab. ; 1818, 1060 ; 1850, 1339 ; 1880, 1625 ; 1900, 1456 ; 1920, 1471. Registres de paroisse dès 1629. — Voir Trouillat V. — Vautrey : *Notices* VI. — Daucourt : *Dict.* I. — *Le Jura* 1922, n[os] 15-16. [G. A.]

BOIS, DENIS, d'origine française, capitaine de cavalerie genevoise pendant la guerre de Savoie en 1589. Il se distingua à la prise de Bonne et commanda dans cette place sous le conseiller Aubert, se distingua également au Fort d'Arve, au combat de Pinchat le 12 juillet, et fut tué au combat de Peillonnex, 26 juillet 1589. — Voir Gautier. — Sordet : *Dict. des familles genevoises*. [C. R.]

BOIS DE CHATEL (C. Vaud, D. Avenches). Colline près d'Avenches qui servit de retranchement helvète, puis de camp romain. — *DHV*. [M. R.]

BOIS-DE-CHÊNE, JÉRÉMIE, de Montbéliard, bourgeois de Genève en 1769, fit partie du Conseil de Sûreté en 1793 avec son fils — JEAN-MARC-ÉTIENNE, 1764-1844, membre du Conseil législatif 1795, de la Chambre de Commerce sous l'Empire, député au Conseil Représentatif, président du Tribunal de Commerce, juge à la Cour suprême. — THÉODORE, autre fils de Jérémie, * 1771, du Conseil Représentatif dès sa formation. — Voir Sordet : *Dict. des familles genevoises*. — Chapuisat : *La Municipalité de Genève*. — Rivoire : *Bibliographie*. [C. R.]

BOIS DE VAUX (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Nom d'une campagne au Sud-Ouest de Lausanne, où l'on a trouvé d'importants vestiges d'habitations romaines et un cimetière burgonde. Le territoire faisait partie du *vicus* romain de *Lousonna*, à Vidy. — *DHV*. [M. R.]

BOIS-DOMINGUE (GRAND) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Morat. V. *DGS*). Colline sur laquelle Charles-le-Téméraire fit dresser sa tente lorsqu'il investit Morat en juin 1476. Le gros de sa troupe était campé entre cette colline et le Petit Bois-Domingue. Lorsque les Suisses attaquèrent, le 22 juin, ils marchèrent sur Salvagny et Villars-les-Moines, surprirent l'armée bourguignonne au Bois-Domingue et la défirent complètement. — Voir H. Wattelet : *Die Schlacht bei Murten*, dans *FG* I. — Dierauer II. [L. S.]

BOIS-LE-COMTE, *Charles-Joseph-Edmond*, comte de, diplomate français, * 1796, † 1863. Accrédité le 21 décembre 1846 par Louis-Philippe comme ambassadeur auprès de la Confédération suisse, il prit parti pour le Sonderbund et, dès le début de 1847, chercha à gagner les puissances en faveur d'une intervention militaire. Le 30 novembre, après la dissolution du Sonderbund, il offrit la médiation de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. Il intervint une seconde fois au nom de ces puissances le 18 janvier 1848 en faveur du maintien de la souveraineté des cantons. Cependant, la révolution de février anéantit tous ces projets d'intervention et mit fin à sa mission. — Voir Archives fédérales : Correspondance française 1845-1848, t. 2034. — Dierauer V. — Stern : *Geschichte Europas* VI. — Thureau-Dangin : *Histoire de la monarchie de Juillet*. [A. R.]

BOISOT. Famille de Besançon, bourgeoise de Lausanne dès 1611. A donné : — 1. GEORGES-LOUIS-JONATHAN, 1774-1853, professeur de mathématiques à l'Académie de Lausanne 1798, secrétaire en chef du Petit Conseil 1803, titre transformé en 1815 en celui de chancelier d'État. Député au Grand Conseil et conseiller d'État 1830-1845. A laissé des mémoires historiques encore inédits. — 2. HENRI, 1811-1873, architecte à Lausanne, municipal de 1861 à 1873. — *RHV* 1904. [M. R.]

BOISRIGAUT, *Louis* DAUGERANT, seigneur de Boisrigaut, envoyé extraordinaire dans les Grisons en janvier et février 1523, ambassadeur ordinaire auprès des Suisses de novembre 1522 à juillet 1544 et de septembre 1547 à juillet 1548, puis ambassadeur extraordinaire de juillet 1548 à janvier 1549. Il fut le premier ambassadeur ordinaire de la couronne de France auprès des États confédérés, avec résidence permanente à Soleure, ville qui resta durant 270 ans le siège de l'ambassade française. Boisrigaut obtint de Soleure un prêt de 200 000 couronnes, gagé sur le comté de Neuchâtel. Mais il avait surtout la mission de veiller à l'enrôlement de troupes suisses. De plus, dans l'intérêt de son maître, il s'efforça de maintenir la paix intérieure parmi les Confédérés divisés par les troubles religieux ; ce fut le cas en 1542 entre Berne et Fribourg. — 2. GABRIEL, fils du précédent, attaché d'ambassade sous son père ; en juin 1553 et en avril 1554, il remplit deux missions extraordinaires dans les Grisons. — Voir Art. AMBASSADEURS — E. Rott : *Représentation diplom.* [J. K.]

BOISSIER. Nom de deux familles genevoises, l'une originaire de Ponsin en Genevois, bourgeoise en 1448, l'autre venue du Languedoc. La première se continue aujourd'hui sous le nom de DE LORIOL, qu'elle a pris à partir du XVI[e] s.

I. *Famille de Ponsin*. — 1. ANTOINE, reçu bourgeois 1448, notaire, secrétaire et conseiller du duc de Savoie,

patrimonial et contrôleur des finances de Bresse, chargé en 1460 d'une négociation avec la ville de Genève. — 2. HUMBERT, fils du n° 1, conseiller ducal, archiviste de la Chambre des comptes de Savoie, patrimonial et contrôleur des finances en Bresse, † av. 1530. — 3. JEAN, dit de Loriol, seigneur de Verel, de Dullin et de Saint-André du Bouchoux, auteur de la famille de Loriol actuelle. — Voir Covelle *LB*. — Gal. : *Not. gen.* I. — Guichenon : *Hist. de Bresse*. — *Rec. gen. suisse* I.

II. *Famille du Languedoc.* Originaire de Sauve, elle passa à Anduze, puis à Gênes où elle eut une maison de banque florissante, et s'établit à Genève à la fin du XVII[e] s. Elle acquit la bourgeoisie en 1695. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur chargée de trois écussons d'argent et accompagnée de trois glands de sinople. — 1. JEAN-JAQUES, 1716-1766, du Conseil des Deux-Cents 1752, secrétaire de la Justice 1755, auditeur 1758, châtelain de Jussy 1762, procureur de l'hôpital 1762. — 2. JEAN-ISAAC, 1718-1776, frère du n° 1, officier au service de France, puis lieutenant-colonel en Hollande, du Conseil des Deux-Cents 1758, auditeur 1772. — 3 ***Henri,*** 1762-1845, professeur de belles-lettres à l'Académie de Genève 1784, du Conseil des Deux-Cents 1792. Banni par le tribunal révolutionnaire, il se retira à Yverdon, mais le jugement ayant été annulé, il revint en 1795 prendre sa place à l'Académie. Sous le régime français, il fit partie de l'administration municipale et fut nommé en 1799 membre du Conseil d'arrondissement, et du Conseil général du Département du Léman. Recteur de l'Académie 1800-1815, professeur de chimie appliquée 1800 et de belles-lettres et d'archéologie 1815, président du musée académique, dont il fut le promoteur ainsi que du conservatoire des arts et métiers 1825, un des fondateurs de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. A publié quelques ouvrages d'histoire et de littérature, entre autres : *Précis d'antiquités romaines* (d'après l'allemand de Schaaf), *Précis d'antiquités grecques* (d'après le même auteur). — Voir *Rapp. sur le Collège et l'Académie de Genève* 1844-1845. — Ed. Mallet : *Notice sur Henri Boissier*. — Montet : *Dictionnaire*. — *France protestante*. — Chapuisat : *La municipalité de Genève*. — 4. HENRI-LOUIS, 1786-1827, philanthrope. Avec Marc-Auguste Pictet et Charles Pictet, il créa pour les jeunes gens pauvres une école rurale qui devint plus tard celle de Cara ; par un don considérable, il assura la construction et l'établissement à Genève de l'école lancastérienne de Saint-Gervais, créa le Comité d'activité cantonal auquel il donna 245 000 fr., et laissa la plus grande partie de sa fortune à des établissements de charité et d'utilité publique. — 5. ***Pierre-Edmond,*** 1810-1885, neveu du n° 4. Il s'occupa surtout de botanique descriptive et de géographie botanique, fit des voyages en Espagne et en Asie, qu'il parcourut jusqu'aux Indes. Il possédait un herbier remarquable, enrichi et entretenu par son gendre Barbey. Les héritiers de ce dernier en ont fait don à l'Université de Genève. Principales publications : *Icones euphorbiarum* 1856 ; *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année* 1837 ; *Flora orientalis*, 5 vol. — Voir A. de Candolle : *Edmond Boissier*. — *JG*, 7 sept. 1885. — *Semaine religieuse*, 3 oct. 1885. — *Bull. de l'Association pour la protection des plantes* 1886, n° 4. — *Les travaux botaniques de M. Ed. Boissier*, dans *JG*, 5 mai 1840. — *Bull. soc. vaudoise sc. nat.* 1886. — 6. CATHERINE-VALÉRIE, 1813-1894, sœur du n° 5, épousa en 1837 le comte Agénor de Gasparin. Voir sous ce nom — 7. EDMOND-AGÉNOR, fils du n° 5, 1841-1913, philanthrope. — 8. ÉMILE, 1841-1901, député au Grand Conseil 1882-1901, maire de Cologny 1885-1898, conseiller d'État 1898-1900. — Voir quotidiens genevois des 20 et 21 déc. 1901. — *PS* 1902. — 9. JULES-EDMOND, 1842-1890, frère du n° 8, agronome, étudia en Allemagne, puis s'occupa d'agriculture et de viticulture en Suisse. Maire de Cologny et député au Grand Conseil 1872-1875. — Voir *JG*, 28 sept. 1890. — 10. ÉDOUARD-EDMOND, * 1864, fils du n° 7, colonel de cavalerie, ancien maire de Choulex, député au Grand Conseil, membre du Comité international de la Croix-Rouge. — 11. GUSTAVE, * 1867, fils du n° 8, conseiller de Légation à Paris, détaché au Département des Affaires étrangères à Berne 1892-1893, maire de Cologny 1910-1916, ministre de Suisse à Bucarest 1916. — *PS* 1916. — 12. ALFRED-PERCEVAL, * 1867, fils du n° 7, assyriologue, collaborateur à plusieurs revues savantes : *Revue d'assyriologie*, *Proceed. of the Society of Ditt. archaeology*, etc. Auteur de travaux linguistiques et archéologiques : *Recherches sur quelques contrats babyloniens* ; *Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne*, etc. — Voir Gal. : *Not. gen.* I et IV. — *AGS* IV. — *France protestante*. — *LL*. — *LLH*. — Montet : *Dictionnaire*. — Covelle : *LB*. — Sordet : *Dict. des familles genevoises*. — H. Wagner : *Pedigree of the protestant refugee families of Boissier*. [H. Da.]

Pierre-Edmond Boissier. D'après une eau-forte de R. Piguet (collection Maillart).

BOISSIÈRE (LA) (C. Genève. V. *DGS*). Maison de campagne et domaine sur la route qui tend de Genève à Chêne. A la fin du XVII[e] s., le domaine appartenait à Amy de Chapeaurouge qui fut 1[er] syndic. Il fut acheté vers 1702 par Guillaume Boissier à son arrivée à Genève et passa ensuite à son fils Gaspard († 1730). La Boissière échut à la fille de Gaspard Boissier, épouse de Jean-Robert Tronchin (1710-1793), le procureur-général, l'auteur des *Lettres écrites de la campagne*, dont le salon était célèbre (l'historien Jean de Müller y séjourna à plusieurs reprises à cette époque), puis à Boissier-Buisson et à Jacques Achard-Bontems. En 1838, le baron P. P. de Vaucher, conseiller d'État russe, acheta la partie orientale du domaine et transforma l'orangerie, ainsi que d'autres dépendances, à l'usage de la grande duchesse Anna Feodorovna de Russie, épouse séparée du grand-duc Constantin. Le château est aujourd'hui la propriété de Édouard Kunkler-de Beaumont. — Voir *La Maison bourgeoise en Suisse* : *Le Canton de Genève* II. — C. Fontaine-Borgel : *Histoire des communes genevoises. . Eaux-Vives*. [E. Be.]

BOISSONNAS. Famille originaire de Livron en Dauphiné, devenue genevoise par Joseph, reçu habitant en 1748. — CHARLES, 1832-1912, architecte, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1889-1897. D'autres membres de cette famille firent et font encore partie du Grand Conseil de Genève. — Voir : Archives de Genève. — *SKL*. — Annuaires officiels. [C. R.]

BOISY (CERCLE DE). Le cercle aristocratique de Boisy ou de la maison de Budé, à Genève, prit naissance sous forme de café public entre 1782 et 1789. Il remplaçait le cercle de Montréal dissous en 1782. Il joua un rôle important pendant les années qui précédèrent la révolution de 1792 et fut fermé en 1794 après avoir été mis à sac, mais il se rétablit dès que la chose fut permise. En octobre 1798, il quitta la maison de Budé pour la maison de La Rive, rue de l'Hôtel-de-ville. Il fut remplacé dans son premier local par un autre cercle auquel on donne aussi quelquefois le nom de cercle de Boisy. Le cercle de Boisy existe encore aujourd'hui sous le nom de cercle de la Terrasse rue Eynard ; c'est toujours le cercle de la haute société genevoise, mais il ne joue plus de rôle politique. [E.-L. BURNET.]

BOITEUX. Famille de Travers (Neuchâtel), mentionnée dès le début du XVI[e] s. — ESTEVENIN, qui fut châtelain et receveur de Boudry de 1449 à sa mort 1463, n'appartenait probablement pas à cette famille. [L. M.]

BOKESS. Famille bourgeoise éteinte de Thoune, originaire du Simmental où elle apparaît au milieu du XIV[e] s. Elle possédait en 1437 encore des dîmes à

Erlenbach. Le premier connu à Thoune est : — 1. MATTHIAS (MATTHIS), bourgeois en 1358, souvent témoin et chargé d'apposer le sceau du Conseil, bourgeois de Berne 1376, acquit en 1378 d'Elisabeth von Buchegg la seigneurie de Diessenberg avec le patronage de Diessbach ; en 1395 Anton zum Thurn, seigneur de Frutigen, lui céda la vallée de Lauterbrunnen pour 500 lb., mais le couvent d'Interlaken la lui racheta en 1396. Il aida aussi Berne lors de l'achat de Thoune et Berthoud ; administrateur de l'église de Scherzligen 1405. — 2. ULRICH, fils du n° 1, seigneur de Diessenberg 1392. Ses beaux-frères Heinzmann von Rütschelen et Bertschi von Ergsingen lui cédèrent leurs parts au château et à la seigneurie d'Oberhofen et en 1393 leurs droits sur celle d'Unspunnen. Il fut membre du Conseil de Thoune 1405, bourgeois de Berne vers 1408, † avant 1428 — 3. IMER, frère du n° 2, possédait de nombreux biens dans la région de Thoune, bourgeois de Berne 1405, de Bâle 1432, vendit 1420 la moitié de la seigneurie de Hunigen (Emmental) au Bernois P. Schleiff, en 1426 la moitié de celle de Diessbach à N. von Diessbach, en 1437 les deux tiers des dîmes d'Erlenbach à ce village. Avec — 4. HANS, mentionné en 1480, la famille disparaît. [HUBER.]

BOLCHÉVISME. Au milieu de la guerre mondiale et des privations qu'elle causait, quelques chefs socialistes suisses cherchèrent à fomenter la révolution parmi les ouvriers, et, dans ce but, entrèrent en relations avec les éléments de mêmes tendances à l'étranger. Les menées révolutionnaires commencèrent surtout après la conférence internationale réunie secrètement à Zimmerwald en septembre 1915 et celle de Kiental en avril 1916. La première engagea le monde ouvrier à passer à une lutte économique et politique ouverte « contre les classes dominantes et leurs gouvernements ». Celle de Kiental donna des directions pour cette lutte et recommanda les grèves économiques et politiques, ainsi que les démonstrations, car, dans l'idée du socialisme, le monde doit être transformé. Les éléments révolutionnaires se dressèrent vivement contre les « socialistes patriotes », comme ils appelaient leurs camarades qui réprouvaient les moyens violents. En novembre 1917 la révolution éclata en Russie et institua la dictature du prolétariat et les conseils d'ouvriers et de soldats. En voulant mettre en pratique les théories de Bakunine et de Kropotkine, Lénine, Trotzky (alias Bronstein), Zinowief (alias Apfelbaum), etc., précipitèrent la Russie dans l'anarchie, la misère et la famine. Lénine, le chef du bolchévisme russe, avait vécu autrefois en Suisse et noué des relations avec les chefs ouvriers suisses. Sous le titre : *La Tâche des Représentants de la gauche de Zimmerwald dans le parti socialiste suisse*, il a donné au parti socialiste suisse des instructions formelles qui furent publiées pour la première fois au début de novembre 1918 par la feuille genevoise *La Nouvelle Internationale*. Comme moyens de lutte révolutionnaire, il préconisait les démonstrations, les grèves générales et une propagande antimilitariste dans l'armée. Dans toutes les unités de troupes, on devait constituer des groupes socialistes. Il fallait dire aux soldats que l'emploi des armes est légitime seulement dans la lutte du prolétariat contre les capitalistes ; plus que cela, qu'il est non seulement légitime, mais indispensable. La première propagande active en faveur du bolchévisme en Suisse fut celle de la mission soviétique qui fut expulsée de notre pays le 12 novembre 1918. Cette mission entretenait à Berne le bureau de propagande *Nouvelles russes*. Cette officine s'occupait de la publication d'écrits bolchévistes pour lesquels fut fondée à Belp près Berne la maison d'édition Promachos qui édita et répandit une quantité de publications révolutionnaires. L'impression occupa une série d'imprimeries. Beaucoup de brochures sorties du bureau Promachos étaient signées par Fritz Platten, comme éditeur. Les menées des Russes et leurs agitations secrètes ne contribuèrent pas peu à la grève générale du 11 au 14 novembre 1918 ; au moyen de cette action étendue aux masses, le Comité d'action d'Olten croyait pouvoir facilement renverser les autorités fédérales et établir la dictature du prolétariat selon le modèle russe. Cette tentative de coup d'État échoua grâce aux mesures prises par les autorités fédérales et la mise sur pied de troupes. En décembre 1920, le congrès du parti socialiste suisse a repoussé, par 350 voix contre 213, la proposition d'entrer dans l'Internationale communiste de Moscou qui fixait 21 conditions, et ainsi la scission entre socialistes et bolchévistes ou communistes est devenue effective. [J. L.]

BÔLE (C. Neuchâtel, D. Boudry V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Boulo, Bule, Bosle. Armoiries* : d'argent à deux sapins de sinople terrassés de même. On y a trouvé en 1907, 30 tombes mérovingiennes, contenant divers objets, entre autres un anneau d'argent. Bôle est mentionné dès le XIV^e^ s. ; il faisait partie de la châtellenie de Boudry dont il ne fut détaché qu'en 1848. De 1875 à 1888, une municipalité y fut érigée. Au spirituel, Bôle dépendait de Pontareuse (Boudry) ; il s'en sépara en 1644 pour former une paroisse avec Rochefort et en 1860 devint paroisse autonome. L'église a été construite en 1639. *Population* : 1779, 185 hab. ; 1880, 318 ; 1900, 534 ; 1910, 499. Registres de naissances et de mariages dès 1824, de décès dès 1774. — Voir Quartier-la-Tente : *Le Canton de Neuchâtel* II^e^ série. — Boyve : *Annales*. — *Revue Charlemagne* 1912. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

BOLL. Voir BULLE.

BOLL. Famille de la ville de Bienne. — MATHIS, de Montbéliard, armurier, bourgeois en 1611, fut chargé de l'entretien de l'arsenal et des pièces d'artillerie. — Voir *Ratsprotokolle u. Stadtrechnungen Biel*. — [W. B.] — FRIEDRICH, * 12 février 1801 à Bienne, † 16 avril 1869, pasteur de Niederbipp 1832, où il dirigea la première école normale d'institutrices. Elle fut transférée en 1839 à Hindelbank où Boll fut appelé comme pasteur. Directeur de l'école normale d'instituteurs de Münchenbuchsee 1843-1846, pasteur de Gottstatt 1846, il reprit de 1852 à 1865 la paroisse et l'école normale de Hindelbank, et se retira en 1868. — Voir *Volksblatt für Kirche und Schule* 1861, 1-3. [E. B.]

BOLL, JAKOB, * 29 mai 1828, † 29 mai 1880, de Bergdietikon. Pharmacien à Bremgarten dès 1853, il se fit connaître par ses recherches sur la période glaciaire dans le canton d'Argovie et la flore du marais de Bünzen (D. Muri). Il s'expatria en 1869 et entreprit des voyages d'exploration au Texas, où il découvrit de nombreux ossements d'animaux préhistoriques. Ses collections sont déposées dans les musées de Philadelphie et une petite partie en Allemagne. — Voir *Mitteil. der Aarg. Naturforsch. Ges.* III. [O. M.]

BOLLA. Famille de Castro dont une branche s'établit dès la fin du XVIII^e^ s. à Olivone et de nos jours à Bellinzone. La branche d'Olivone-Bellinzone a joué un certain rôle politique dans les rangs du parti radical tessinois. En 1590, un JOHANN-ANTONIUS est lieutenant du bailli de Blenio, et JOHANN-JACOB à plusieurs reprises de 1622 à 1632. — 1. PIETRO, curé d'Olivone, député au Grand Conseil tessinois de 1808 à 1813. Le 31 juillet 1811, il votait pour la cession du Sud du Tessin à Napoléon I^er^. — 2. LUIGI, 1813-1877, avocat d'Olivone. Député au Grand Conseil de 1848 à 1856 et de 1863 à 1877, qu'il présida en 1855, 1870 et 1874. De 1856 à 1863 membre du Conseil d'État, député au Conseil des États 1870-1874. Il collabora à la *Gazzetta del Popolo Ticinese* (1861-1867) où il prôna la construction du chemin de fer du Lukmanier. — 3. CESARE, fils du n° 2, professeur, 1848-5 février 1922. Député au Grand Conseil 1893-1907 (président 1898 et 1907) ; chancelier cantonal 1908-1917 ; archiviste d'État 1919 ; député au Conseil national 1896-1899. Promoteur du tunnel de la Greina. — 4. PLINIO, fils du n° 2, 1859-1896, avocat. Député au Grand Conseil 1892-1896 (président 1894) ; député au Conseil nationa 1893-1896. Auteur d'une biographie de Vincenzo d'Alberti. — 5. ARNALDO, fils du n° 3, avocat, * 5 janvier 1885. Président du tribunal de Bellinzone-Riviera 1908 ; depuis 1909 député au Grand Conseil, qu'il présida en 1915 ; 1918 syndic de Bellinzone ; député au Conseil national 1920, au Conseil

des États 1921. — Dotta : *I Ticinesi*. — *DSC*. — *AHS* 1921. [C. T.]

BOLLE. Famille des Verrières et de La Côte-aux-Fées (Neuchâtel), mentionnée déjà en 1429. Elle a donné des pasteurs, des notaires et des fonctionnaires des Verrières, dont — JEAN, qui était maire de cette localité en 1556. La Côte-aux-Fées lui doit le nom de deux de ses hameaux, les Bolles de l'Église et les Bolles du Vent. A la famille Bolle, autrefois *Bolla*, *Boulle*, se rattachent les célèbres ébénistes français Boulle (1636-1754). — Voir Havard : *Les Boulle*. — *SKL*. — *MN* 1901, p. 126. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

BOLLER. I. Vieille famille de la commune de Egg, (Zurich), où un HEINRICH VON BOLL est mentionné déjà en 1364. Le nom vient certainement de la ferme disparue dite *am Boll*, dans la commune de Egg. — [J. FRICK.] — ***Dorothea***, 1811-1895, fondatrice de la secte de la résurrection. Elle épousa Hans-Heinrich Boller († 1864), puis Heinrich Pfister. A Pâques 1848, elle entendit pendant le sermon une voix qui lui disait : « Le Seigneur est ressuscité ; il n'est pas ressuscité ici dans l'église, mais en ta propre personne ». Dans la suite, elle eut encore d'autres messages surnaturels qu'elle appelait de petits commandements. Ils la renforçaient dans l'illusion qu'elle était l'épouse du Christ ou le Christ lui-même. Elle semble être arrivée à ces idées par la secte des Antonins, mais elle subit aussi l'influence de Tennhardt, de Nuremberg. En 1865, elle construisit une maison à Œtwil, appelée *Zur Auferstehung*, qui devint le siège de la secte de la résurrection qu'elle avait fondée *(Auferstehungssekte)*. Cette communauté, forte de 15 à 20 personnes, habitait dans les maisons voisines et s'occupait de tissage et d'agriculture. Les membres avaient mis leur avoir à la disposition de M^me^ Boller, qu'ils considéraient à l'égal d'une reine. Quand elle mourut, ses adeptes crurent qu'elle ressusciterait au bout de trois jours. Ils retrouvèrent chez elle 100 000 fr. en or. — Voir Procès-verbaux du Consistoire d'Egg 1862. — H. Messikommer : *Die Auferstehungssekte und ihr Goldschatz*. — G. Kuhn : *Dorothea Boller und die Sekte zur Auferstehung*, dans *STZ* 1910. — [W.-L. W.] — JOHANN-HEINRICH, de Uster, * 1821, un des chefs du mouvement démocratique des années 1860 dans le canton de Zurich, conseiller aux États 1872-1875, membre du Grand Conseil du canton 1872-1875.

II. A diverses reprises des membres de cette famille devinrent bourgeois de la ville de Zurich. Une branche éteinte en 1762 a pour ancêtre GEORG, chirurgien, d'Esslingen près Egg, bourgeois de Zurich dès 1551. *Armoiries* : d'azur à un oiseau d'argent posé sur trois monts de sinople. La famille a donné toute une série d'orfèvres, parmi lesquels — CHRISTOPH, 1595-1648, douzenier 1628, camérier du chapitre 1632, directeur de l'assistance 1647. — FRIEDRICH, peintre, * 27 juillet 1872, a exécuté des fresques pour le théâtre de Saint-Gall, ainsi que pour les églises de Pfeffingen (Hohenzollern), Truns, Ems près Coire, et Laupheim près Ulm. — *SKL*. [C. B.]

BOLLETER. Ancienne famille de la commune de Meilen au bord du lac de Zurich, citée pour la première fois en 1467. Elle descend évidemment de la famille éteinte Polit de la ville de Zurich. — Voir Eugen Bolleter : *Das Geschlecht Bolleter*. [J. FRICK.]

BOLLETTINO STORICO DELLA SVIZZERA ITALIANA. Revue historique tessinoise fondée en 1879 et dirigée par l'ingénieur Emilio Motta. Après la mort du fondateur, la revue a repris ses publications sous la direction d'Eligio Pometta. C'est le seul recueil, d'ailleurs très riche, de documents concernant l'histoire du Tessin. [C. T.]

BOLLEY, POMPEJUS-ALEXANDER, de Heidelberg, * le 7 mai 1812, bourgeois d'Eggenwil (Argovie) en 1850, professeur à l'École cantonale d'Aarau 1838 et recteur de 1842 à 1852, rédacteur du *Schweiz. Gewerbeblatt* de 1840 à 1854, commissaire à l'exposition de Londres 1851, professeur de chimie à l'École polytechnique 1855, directeur de l'École 1859-1865, † le 3 août 1870. Son *Handbuch der technisch-chemischen Untersuchungen* 1853, a fait école. — Voir *Polytechnikums-Festschrift*. — F. Rudio : *Biogr. Skizzen*. — F. Mühlberg : *Zur Erinnerung an D^r^ P. A. Bolley*. — Joh. Wislicenus : *Gedächtnisrede...* [D. F.]

BOLLI, HEINRICH, avocat, * 21 mai 1858 à Beringen (Schaffhouse), député au Grand Conseil de Schaffhouse 1884 et pendant quatre législatures ; du Grand Conseil de ville 1884-1912, président 1895-1902 ; juge au tribunal cantonal 1897-1900 ; conseiller aux États dès 1906, président 1917-1918 ; membre de la Cour militaire fédérale de cassation ; colonel d'infanterie, commanda les fortifications de Morat 1914-1918. [W.-K.]

BOLLIER. Ancienne famille de Horgen, mentionnée déjà en 1455. Plusieurs Bollier ont été sous-baillis. de Horgen. — [J. FRICK.] — RUDOLF, * 1815, conseiller d'État à Zurich de 1846 à 1854, conseiller national de nov. 1848 à février 1849, grand conseiller à Zurich en 1854. — Voir Strickler : *Horgen*, p. 371. [C. B.]

BOLLIET. Nom de famille autrefois très répandu dans la région de Genève et dans le pays de Vaud. — LOUIS, lieutenant du vidomne 1514. — PIERRE, du Conseil des Deux-Cents 1542. — Voir Archives de Genève. — [C. R.] — SAMUEL, de Préverenges et Montreux, fonda en 1679, à Ollon, la plus ancienne société de chant du canton de Vaud. [A. B.]

BOLLIGEN (BOLLINGEN) (C. et D. Berne. V. *DGS*). Vge, Com. politique et paroisse. La Com. politique actuelle est une des plus grandes du canton de Berne et comprend environ 30 villages, hameaux et fermes, parmi lesquels Ostermundigen, Ferrenberg, Ittigen, Papiermühle et Worblaufen. La basse justice appartenait primitivement aux sires von Geristein et passa successivement aux Belp-Montenach, aux vom Stein, à l'avoyer Peter von Krauchtal et en 1424 à la chartreuse de Thorberg. Celle-ci la garda jusqu'à sa suppression à la Réforme. Au spirituel Bolligen ressortissait au décanat de Münsingen. Le droit de patronage appartenait aux vom Stein, et en 1274 au couvent d'Interlaken ; après la Réformation il passa à Berne et fut attribué au chapitre de cette ville. Les gens de Bolligen supprimèrent la messe en 1527 ; leur premier pasteur fut Heinrich Ludwig. L'église actuelle date de la deuxième moitié du XVI^e^ s. ; la cure de 1581. La paroisse était, avec celles de Muri, Vechigen et Stettlen, une des quatre plus anciennes du canton de Berne. Elle est divisée actuellement en « quartiers » d'Ittigen, Ferrenberg et Ostermundigen. Chaque quartier forme une circonscription scolaire. Registres de naissances dès 1553, de mariages dès 1605, de décès dès 1728. — Pour la famille noble von Bolligen, voir BOLLINGEN. — Voir *LL*. — Mülinen : *Beiträge* (avec bibliographie). — Jahn : *Kt. Bern*. [L. S.]

BOLLIGER, ADOLF, de Holziken (Argovie), * 12 avril 1854. Il étudia la théologie, puis la philosophie à Leipzig, devint maître et privat-docent à Bâle 1878-1887, pasteur d'Oberentfelden 1888-1891, professeur de théologie à Bâle 1891-1905, pasteur au Neumünster de Zurich 1905-1921, D^r^ *h. c.* de l'Université de Berne 1903. A publié : *Das Problem der Causalität* ; *Anti-Kant oder Elemente der Logik, der Physik und der Ethik* ; *Der Weg zu Gott für unser Geschlecht* ; *Jesus und der Krieg* ; etc. — Voir *Kirchgemeindeblatt vom Neumünster*, 1921, p. 65. — *Die Religion in Gesch. u. Gegenwart*. [W.-L.W.]

BOLLINGEN (C. Saint-Gall, Com. Jona. V. *DGS*). Petit village paroissial dont dépend le hameau d'Ober-Bollingen. Au IX^e^ s. : *Pauliniagum*. Le couvent de Pfäfers y avait des biens, ses fiefs y sont encore mentionnés en 1371 et 1410. En 1229, Rudolf IV von Rapperswil et le comte Diethelm von Toggenbourg donnèrent au couvent de Ruti le patronage de l'église et de nombreux biens. L'église fut rebâtie en 1515. La suppression du couvent de Ruti fit passer à Zurich la collation de Bollingen ; il la donna à l'hôpital de Rapperswil contre celle d'Elgg en 1537. La séparation d'avec l'hôpital et la constitution en paroisse indépendante datent de 1827, toutefois Rapperswil conserva la collation jusqu'en 1871. — En 1250 ou 1251, le comte de Rapperswil fonda ou agrandit un couvent de cisterciennes au bord du lac, à Ober-Bollingen, qui appartint dans la suite aux prémontrés et fut réuni en 1267 à celui de Wurmsbach. Le village faisait partie du comté de Rapperswil et fut réuni en 1803 à la commune politique et bour-

geoise de Jona. La molasse fut exploitée de tout temps à Bollingen ; on la retrouve dans les constructions romaines et médiévales. — Voir *St. Galler Nbl.* 1908, p. 9-11. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Wegelin : *Regesten von Pfäfers.* — Rickenmann : *Regesten und Gesch. von Rapperswil.* — Mohr : *Codex diplomaticus* I, 292. — *ASG* X, 265. [Bt.]

BOLLINGEN, von. Famille éteinte de la ville de Berne, florissante du XIII^e^ au XV^e^ s. La tradition place le château familial sur la colline du Hühnerbühl près de Bolligen, mais ce village ne paraît pas avoir appartenu à la famille. — 1. Rudolf, du Conseil 1257. — 2. Rudolf, du Conseil 1293. — 3. Konrad, du Conseil des Deux-Cents 1294. — 4. Heinrich, vers 1296-1344, du Conseil, premier bailli bernois à Laupen. — 5. Jakob, frère du n° 4, du Conseil 1327. — 6. Johann, prévôt de Därstetten. — 7. Yfo I, gentilhomme, seigneur de Riedbourg et de Meikirch, hérita Douanne de sa première femme Elisabeth de Vaumarcus. Les Fribourgeois lui brûlèrent Riedbourg en 1386. Banneret en 1395 et 1402, intendant des bâtiments 1395-1396 et 1408-1409, avoyer de Thoune 1396-1400, bailli de Nidau 1415-1416, député à la Diète 1411 et 1418 ; il dirigea en 1409 la délimitation de la frontière sur la rive droite de l'Aar ; † 1427. — 8. Jakob, fils du n° 7, du Conseil 1412, hérita Riedbourg et Douanne, bailli d'Aarberg 1419. Le jour de son entrée en fonctions, un incendie détruisit la ville et le château ; il y perdit sa maison, un enfant, une servante et un domestique, † 1427. — 9. Yfo II, fils du n° 7, seigneur de Meikirch, membre du Conseil des Deux-Cents, avoyer de Berthoud 1443-1447, de Gösgen et Aarbourg 1450, † 1451. — 10. Alexius, fils du n° 7, du Conseil des Deux-Cents 1434, commandeur de Hohenrain 1435, conventuel à Münchenbuchsee 1442. — 11. Mathæus, fils du n° 9, du Conseil des Deux-Cents, avoyer de Buren 1475-1479. Son fils — 12. Jakob, † 1493 à Erlach, fut le dernier représentant mâle de la famille. — Voir H. Morgenthaler : *Die Familie von Bollingen*, dans *BT* II, 1921. [H. M.]

BOLLINGER. Familles des cantons de Saint-Gall, de Schaffhouse et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** — Johannes, de Schwarzenbach (Saint-Gall), capitaine au service de France ; revenu au pays, il fut d'abord comme son frère aîné Thomas un actif partisan du gouvernement du Toggenbourg ou Commission des Six dans son opposition à l'abbé de Saint-Gall, Léodegar ; un mariage avantageux le fit changer de parti. En 1712, il était avec son frère à la tête des communes du Bas-Toggenbourg favorables à l'abbé et défendit sans succès le cimetière de Bütswil contre les insurgés conduits par Nabholz ; dans sa fuite de Wil à Mosnang, le 21 mai, il fut pris par ses paysans, condamné à mort pour trahison par la Commission des Six et exécuté le 9 juin. — Voir J. von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 437, 457. — Naef : *Chronik*, p. 533, 536, 906. [Bt.]

Heinrich Bollinger.
D'après une photographie.

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille de la commune de Beringen, dont plusieurs membres se firent recevoir bourgeois à Schaffhouse au début du XIX^e^ s. — Heinrich, colonel, * 15 déc. 1832, acquit la bourgeoisie de Schaffhouse en 1863. Juge d'instruction 1865 ; conseiller d'État 1872 ; instructeur en chef des troupes schaffhousoises ; chef de la II^e^ brigade lors de l'occupation des frontières 1870-1871 ; instructeur d'arrondissement de la VI^e^ division à Zurich 1874, de la VII^e^ 1892-1904 à Saint-Gall ; † 14 décembre 1911. Auteur d'une carte-relief du canton de Schaffhouse et de la *Militärgeographie der Schweiz.* — Voir *Tagblatt des Kant. Schaffhausen*, 16 et 18 déc. 1911. — Bäschlin : *Notizen* XXX (Mns.). — Geneal. Register der Stadt Schaffhausen. [W.-K.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille du canton de Zurich, originaire de Hutzikon dans la commune de Turbenthal où on la trouve déjà en 1450 ; actuellement elle est bourgeoise d'autres communes du district de Winterthour. — [J. Frick.] — Rudolf, de Zurich, * le 7 juin 1856, docteur en droit, député au Grand Conseil de 1891 à 1894, du Grand Conseil de la ville de Zurich 1893-1896, secrétaire général du service d'assistance de Zurich, puis secrétaire de ville, président de la Commission des Neuf pour les affaires concernant les étrangers. A publié : *Die Fremdenfrage und ihre Zusammenhänge* 1910 ; *Die Ausländerfrage* 1911 ; *Der heutige Stand der Ausländerfrage* 1912. — Voir Zurlinden : *Zürich* II, p. 262, 263, 425. [E. H.]

BOLLION (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge et Com. faisant partie autrefois de la seigneurie de Lully. Lors de la Réformation, toute une colonie de Vaudois vint s'établir à Bollion, qui dépendait déjà de la paroisse de Lully. *Population* : 1870, 158 hab. ; 1880, 132 ; 1910, 138. — Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire.* [H. V.]

BOLLODINGEN (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Bolathingen* 1266, *Polatingen* 1294, *Bollendingen* 1577. On y a trouvé des monnaies romaines. Au moyen âge le couvent de Saint-Urbain y avait des biens. Avec Hegen et Hermiswil, Bollodingen formait une juridiction de la paroisse d'Herzogenbuchsee à laquelle il est encore incorporé. L'école date de 1830. Les derniers vestiges d'un ancien château à Bollodingen disparurent au XIX^e^ s. — Une famille von Bollodingen est mentionnée à la fin du XIII^e^ s. — Voir Mülinen : *Beitr.* V. — Jahn : *Kt. Bern.* [L. S.]

BOLOGNA. Famille de Locarno issue de la famille des Capistrati ou Garassendi de Bologne. D'après Nessi, elle se serait établie à Locarno en 1102. *Armoiries*: de gueules à deux lévriers affrontés d'argent, accollés de gueules, et affrontés, à la champagne de sinople, au chef d'or chargé d'une aigle de sable (variantes). — 1. Egidio, lieutenant et podestat de Locarno en 1346. — 2. Giovanni, chancelier de Lotario Rusca, seigneur de Côme 1412, bourgeois de Côme 1413, châtelain et podestat de Locarno 1419, podestat de Valmaggia et Lavizzara 1441-1476, du Gambarogno 1444. La même année Franchino Rusca, seigneur de Locarno, lui accorda la nomination des notaires. Citoyen de Milan 1451. En 1458, il obtint du duc de Milan la vallée de Lugano pour Franchino Rusca. Il était chancelier de ce dernier avant 1453 et encore en 1457. † avant 1482. — 3. Silvestro, fils du n° 2, docteur de l'Université de Bologne 1465, podestat de Locarno dès 1476, de Vigevano (Italie) 1477, conseiller du duc Galeazzo Sforza, puis de la duchesse Bonne de Savoie. — 4. Giovanni-Battista, juriste et poète, connu pour sa science juridique, sa connaissance du grec et ses poésies. A publié en 1616, à Milan, de nombreuses épigrammes dans *Corona poetarum*, et *De attentato parricidio.* — Voir *BStor.* 1881, 1895, 1898 et 1897. — *Periodico della Società Storica Comense* II. — *LL.* — *AHS* 1914. — Nessi : *Memorie storiche di Locarno.* — Oldelli : *Dizionario.* [C. Trezzini.]

BOLOMEY. Famille de Lutry (Vaud). — 1. Benjamin-Samuel, peintre-portraitiste et graveur, * à Lausanne le 19 mai 1739, études à Paris avec Fr. Boucher et Latour ; en Hollande, où il obtint sa maîtrise le 26 août 1764, portraitiste officiel de Guillaume V d'Orange et des personnages de la Cour. Établi dès 1791 à Lausanne, il peint les portraits des hommes politiques du temps. Il fut de 1803 à 1807 député au premier Grand Conseil vaudois, † 19 décembre 1819. Ses tableaux se trouvent dans les musées de La Haye, d'Amsterdam, de Middelbourg, etc. — *RHV* 1902. — *SKL.* — [A. B.] — 2. Eugène, 1843-1905, conseiller municipal de Saint-Légier, juge de Paix du cercle de la Tour-de-Peilz, nommé préfet de Vevey en 1895. — *JG*, 10 août 1905. [D. P.]

BOLOMIER, Guillaume, Chevalier, seigneur de Villars en Genevois, de la Bastie, etc., fut reçu bourgeois

de Genève en 1439. Secrétaire d'Amédée VIII de Savoie, puis grand chancelier de Savoie, il fut condamné, après la mort d'Amédée, à être jeté dans le lac Léman. La sentence fut exécutée le 13 août 1446. Bolomier fit rebâtir ou restaurer en 1443 l'ancien hôpital du Bourg de Four, appelé l'hôpital de Saint-Jeoire, et qui prit alors le nom de l'hôpital Bolomier ; annexé au couvent des sœurs de Sainte-Claire, ce bâtiment devint dans la suite l'hôpital général, aujourd'hui Palais de justice. — PIERRE, frère du précédent, bachelier en décrets, fut de 1435 à 1439 recteur de l'hôpital de Saint-Jeoire, puis chantre de Genève, conseiller et aumônier du pape Félix V, enfin abbé de Haute-Combe et évêque de Belley en 1444, † 1445. — ANTOINE, frère des précédents, seigneur de Bullins, la Bastide, etc., trésorier de Savoie 1437, puis général des finances du Dauphiné, † 1461. — La branche genevoise s'est éteinte au XVI^e s. *Armoiries* : de gueules au pal d'argent. — Voir Gal. : *Not. gen.* IV, 2^e éd. — Guichenon : *Hist. de Bresse et de Bugey.* — Montet : *Dictionnaire.* — Sordet : *Dictionnaire.* — *Armorial genevois.* — *AHS* 1905. [H. Da.]

BOLSEC, JÉROME, * à Paris, † à Lyon 1585. Carme, il embrassa la Réforme et se retira à Genève où il fit connaître ses idées contre la prédestination. Calvin discuta et conféra avec lui en diverses circonstances, mais sans le convaincre. Dès lors, emprisonné en octobre 1551 à cause de ses opinions, il dut aux Églises de Bâle et de Berne, auxquelles il en avait appelé, d'être relâché. Le 18 décembre suivant, il fut cependant banni à perpétuité et se retira sur le territoire bernois, où il comptait beaucoup d'adhérents et qu'il dut quitter en 1555. — Voir Archives d'État Genève : P. C., P. H. — Henri Fazy, dans *MIG* X. — *France protestante.* [C. R.]

BOLSIGER, BOLSINGER. Famille de Menzingen (Zoug), mentionnée la première fois en 1507. La branche mâle s'éteignit en 1875 avec JOSEPH-ANTON. — 1. HANS, capitaine, chef du parti impérial et papal contre le parti français commandé par Jakob Stocker dans la prise d'armes de 1522 à Zoug, du Conseil 1525 ; il aurait participé à la bataille de Cappel 1531. — 2. HANS, fils présumé du n° 1, ammann en 1556, 1564-1565, 1573-1574, 1581-1582. En 1565, il fit reviser le *Stadt- und Amtbuch* de 1432, recueil d'ordonnances en matière de droit pénal, de paix et d'héritage. Cette revision fut approuvée par un vote le 12 mars 1566. Il fut plusieurs fois député à la Diète, la dernière fois le 13 janvier 1585. — Voir A. Weber : *Der Auflauf in Zug im Jahre 1523* (1522) dans *Zuger Nbl.* 1890. — W. Meyer : *Der Chronist Werner Steiner*, p. 23. [W.-J. MEYER.]

BOLT. — 1. ULRICH, de Lachen (Schwyz), frère d'EBERLI Bolt, brûlé à Schwyz le 29 mai 1525 comme anabaptiste, prêtre, adopta la Réforme, fut révoqué, rejoignit Zwingli à Zurich, devint pasteur à Maienfeld, puis à Niederhasli (Zurich) et Wangen (Zurich) 1534-1541, où il fut déposé. — Voir *Zwingliana* I, 141, 178. — 2. JOHANN-KASPAR, * à Krummenau (Toggenbourg) 1760, intendant de l'arsenal, trésorier évangélique du pays, membre et obmann du Landrat du Toggenbourg ; en février 1798, il fut l'un des deux présidents de la représentation de la vallée, en mai, préfet du canton du Säntis. Le 26 juin, il adressa une pathétique proclamation à ses administrés, et le 30 août, il reçut sur le Brühl le serment du peuple à la nouvelle constitution. Il démissionna après le coup d'État d'octobre 1801, fut membre du gouvernement provisoire en 1803, conseiller le 15 avril. † 28 décembre 1809. — Voir *St. Galler Nbl.* 1870, 1899 et 1900. — *MVG* 21 (registre). — [Bt.] — 3. NIKLAUS, écrivain, * à Lichtensteig le 16 juin 1864, étudia à Bâle, fut pasteur en Amérique 1887-1901, habite Lugano ; auteur de récits et romans pour la jeunesse : *Peterli am Lift, Svizzero*, etc. — Voir *DSC.* [L. S.]

BOLTIGEN (C. Berne, D. Ober-Simmental. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, mentionné pour la première fois en 1228. En 1840, on a trouvé dans un pâturage une hache de la première époque du bronze Cette commune, comprise dans la seigneurie de Simmenegg, passa avec elle aux Bernois en 1391, et fut attribuée au bailliage du Haut-Simmenthal. Elle comprend huit localités : Adlemsried, Boltigen, Æschi, Oberbäuert, Reidenbach, Schwarzenmatt, Simmenegg et Weissenbach. En 1528, la population s'opposa à l'introduction de la Réforme, mais lorsqu'elle s'y fut résignée, les adhérents de l'ancienne foi des localités voisines attaquèrent le village. En 1799, Boltigen participa au soulèvement contre la République Helvétique, quoique Samuel Joneli, issu d'une des plus anciennes familles de l'endroit, eût été nommé préfet et placé à la tête du canton d'Oberland nouvellement constitué. En octobre 1849, il s'y tint une assemblée électorale dont les délibérations furent les premiers signes du mouvement conservateur qui aboutit en 1850. En février 1890, un incendie détruisit vingt maisons dans le haut du village. L'église consacrée à saint Maurice, dont la collation appartenait à la seigneurie de Simmenegg, fut reconstruite en 1510 puis détruite par un incendie le 19 juillet 1840 avec la cure datant de 1735 ; les antiques vitraux disparurent également. *Population* : 1920, 1873 hab. Registres de naissances dès 1594 (lacunes de 1627 à 1710), de mariages dès 1556 (lacunes de 1627 à 1662), de décès dès 1595 (lacunes de 1627 à 1683). — Voir Jahn : *Chronik.* — L. von Tscharner : *Rechtsgeschichte des Obersimmentales.* — *Aktensammlung zur Gesch der Berner Reformation.* — *Hinkender Bote* 1921. — Imobersteg u. Gempeler : *Heimatkunde des Simmentals.* [E. B.]

BOLZ. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Berne ; plusieurs de ses membres ont rempli les fonctions de pasteurs. *Armoiries* : d'azur à deux flèches d'argent posées en sautoir accompagnées de deux étoiles du même et en pointe de trois monts de sinople. — DAVID-ALBRECHT, pasteur à Chiètres 1750-1772, à Rapperswil jusqu'à sa mort en 1782. Auteur d'une description de la paroisse de Chiètres. — Voir *LL.* — Mülinen : *Beitr.* VI, 302. [P. de STEIGER.]

BOLZ, VALENTIN, de Ruffach (Alsace). Ecclésiastique réformé et dramaturge allemand 1539, pasteur au Hirzel (Zurich) 1541-1542, à Elm 1542 puis à Mollis 1542-1544, à Schwanden (Glaris) 1544-1546, prédicateur de l'hôpital à Bâle 1547-1555, † 1560 à Binzen (Baden). Il est connu en particulier pour ses drames populaires, religieux et autres. — Voir Heer : *Kirchengesch. des Kts. Glarus.* — Bächtold. — Fr. Mohr : *Die Dramen des V. B.* — *Zw.* III 524. [Nz. et C. Ro.]

BOLZERN. Famille lucernoise, connue dès la fin du XV^e s. — HEINI, † 1476 à Grandson. — PETER, † 1515 à Marignan. — JOSEPH, portraitiste et peintre religieux, * à Kriens 1828, entra dans la garde suisse du Vatican. Il reçut des commandes de tableaux d'autel de Suisse et d'Allemagne. — Voir *SKL.* [P.-X. W. et P. H.]

BOMATT. Voir POMAT.

BOMATTER. Famille aujourd'hui émigrée de l'Obwald, mentionnée à la fin du XV^e s. à Giswil. — MELCHIOR, greffier de Giswil 1562, fut membre du XV^e tribunal en 1563, 1568, 1580 et 1586. — Voir Küchler : *Genealogische Notizen.* — Procès-verbaux des tribunaux et du Conseil d'Obwald. — Obituaire de l'église de Giswil. [Al. T.]

BOMBASTUS. Voir PARACELSUS.

BOMBELLES, MARC-MARIE, marquis de, militaire français, diplomate et évêque, * 8 octobre 1744, † 5 mars 1822. Émigré, il se fixa en 1792 sur les terres de l'abbé de Saint-Gall, mais fut expulsé en 1794. Auteur de : *Avis raisonnable au peuple allemand par un Suisse*, 1795. — Voir *Mémoires tirés des papiers d'un homme d'Etat* I. — Kaulek : *Papiers de Barthélemy* II, III, IV. — Dierauer : *Müller-Friedberg* 32. — ***Louis,*** fils du précédent, * 1780, diplomate autrichien accrédité auprès de la Confédération suisse le 21 décembre 1830. Il fut l'agent de la politique réactionnaire de Metternich dans une époque où les incidents ne manquèrent pas : menées de la Jeune Allemagne, expédition de Savoie, affaire du Steinhölzli, suppression des couvents d'Argovie. L'affaire du Steinhölzli, du 27 juillet 1834, prit même une tournure diplomatique assez grave. Bombelles avait remis, au nom de son maître, une note au gouvernement bernois demandant des garanties pour l'avenir. Sur la réponse évasive de Berne, Metternich

fit rappeler les ouvriers autrichiens en Suisse et, cette mesure n'ayant pas suffi, invita Bombelles à rompre les relations diplomatiques. Berne, devenu canton Vorort en 1835, profita de l'avènement au trône de l'empereur Ferdinand, le 31 mars, pour présenter des excuses à Vienne. Les relations furent reprises et Bombelles présenta de nouvelles lettres de créance, mais au lieu de les remettre personnellement, comme c'était l'usage, il les fit parvenir par la poste. Bombelles resta à son poste auprès de la Confédération jusqu'au 5 mai 1843 et mourut le 7 juillet suivant. — Voir *AS* II. — Dierauer V. — Correspondance d'Autriche, t. 2129, 2130, 2131 (aux Arch. fédérales). [A. R.]

BOMBINASCO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Curio. V. *DGS*). Hameau situé entre les territoires d'Astano, Bedigliora et Sessa. Sa propriété fut l'objet de longues discussions entre Curio et Bedigliora ; en 1850, il fut attribué définitivement à Curio. La chapelle a été bâtie vers 1670 ; la chapellenie date de 1691. — Maspoli : *La pieve d'Agno.* — Tamburini-Galli : *Guida del Malcantone.* [C. T.]

BOMER, Maria-Dominika, 1795-1854, avant-dernière prieure de Katharinental, élue le 17 nov. 1836. Elle fonda un établissement pour jeunes filles abandonnées. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, 179. — *KKZ* 1854, p. 350. [Sch.]

BON. Nom de plusieurs familles autochtones de la région de Genève. Celle qui a donné le plus de magistrats était bourgeoise dès la fin du XV^e^ s. — Étienne, du Conseil des Deux-Cents 1535-1544, de celui des Soixante 1536. Son fils — Louis, du Conseil des Deux-Cents 1552, conseiller 1557, syndic 1561, trésorier 1563-1565, date de sa mort. — Étienne, son fils, du Conseil des Deux-Cents 1580. — Voir Archives de Genève : Galiffe mns. [C. R.]

BON, Girolamo, secrétaire de la République de Venise, résident auprès de la Confédération suisse du 8 octobre 1644 au 23 mai 1648. Il obtint des III Ligues grisonnes et des cantons primitifs l'ouverture de leurs passages et conclut le 19 avril 1648 une capitulation avec Zurich et Berne pour la levée d'un régiment. — Voir ses 299 Dépêches en copie aux Archives fédérales. — Cérésole : *Venise et les Suisses.* [A. R.]

BONAC, BONNAC, Jean-Louis d'Usson, marquis de, militaire et diplomate français, * 1673, † 1^er^ septembre 1738, fut accrédité par Louis XV comme envoyé extraordinaire le 30 septembre 1727 auprès de la Confédération suisse et rappelé le 2 avril 1737 ; il proposa le renouvellement de l'alliance avec l'ensemble des cantons suisses, mais les pourparlers se rompirent. — Voir *AS* I. — *LL.* [A. R.]

BONADUZ (C. Grisons, Cercle Rhäzüns, D. Imboden. V. *DGS*). Vge et paroisse. Le *castellum beneduces* est mentionné dès 960 et 976. Le village forma à l'origine une communauté avec Rhäzüns, puis s'en détacha et défendit son territoire durant des siècles dans une série de démêlés ; il devint commune politique autonome en 1529. Le sceau et les armoiries portent l'image de sainte Anne, patronne du lieu. Bonaduz dépendait de la seigneurie de Rhäzüns. La famille seigneuriale s'étant éteinte en 1459 avec Georg, les droits passèrent aux comtes von Zollern et en 1497 par échange à la maison d'Autriche, qui inféoda la seigneurie avec Bonaduz surtout aux Travers et aux Planta. Le congrès de Vienne l'attribua aux Grisons en compensation de la Valteline ; le transfert n'eut lieu en fait qu'en 1819. La construction de la route inférieure (Bernardin et Splügen) en 1818 provoqua un mouvement de transit important qui disparut en 1882 à l'ouverture du Gothard pour reprendre après l'établissement de la route de Versam à Ilanz en 1881. L'ancien chemin de l'Oberland franchissait les hauteurs de Bonaduz pour atteindre Sculms et Versam ; la commune bâtit en 1853 le célèbre pont dominant de 80 mètres la gorge de la Rabiusa ; il s'effondra faute d'entretien et fut remplacé par un autre en bois. L'ouverture de la ligne Reichenau-Ilanz en 1902 isola de nouveau Bonaduz de la circulation. Au XVIII^e^ s. existait au village une imprimerie ambulante, propriété d'Anton Moron.

Sceau de Bonaduz.

Sur un promontoire rocheux, au bord du Rhin antérieur, se dressent les ruines du château de Wackenau qui commandait le passage du Rhin sur la route de Hohentrins à Rhäzüns.

Fief autrichien, Bonaduz resta catholique. Il ne se sépara qu'en 1773 de l'église-mère de Rhäzüns et utilisa d'abord la chapelle de Saint-Georges, sur le Rhin antérieur, réputée la plus ancienne église et la première colonisation de la région. Celle de Notre-Dame, dans le village, avec un autel dédié à sainte Anne, est plus récente. Une chapelle fut bâtie en 1773 à Saint-Magnus sur le bord Nord de la terrasse.

Un incendie détruisit presque tout le village le 11 juillet 1908 : 83 maisons et étables. Une souscription nationale réunit la somme de 426 000 fr. qui permit la reconstruction immédiate. Registres de naissances dès 1738, de mariages dès 1782, de décès dès 1783. — Voir : Regesten von Bonaduz. — Mohr : *Codex dipl.* I, n^os^ 56 et 65, II, n^o^ 76. — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften*, p. 417. — K.-A. Bieler : *Die Herrschaft Rhäzüns.* [K. A. Bieler.]

BONALINO, BONALINI. Famille bourgeoise de Roveredo en Misox. Le landammann Thaddeus (Thado) joua un certain rôle dans le pays au commencement du XVII^e^ s. Il commanda une compagnie aux ordres du major Ruinelli en Valteline en 1525 et 1526 contre les Espagnols. — F. Sprecher : *Gesch. der bündnerischen Kriege und Unruhen* I, p. 253 et 523. — Rott : *Inventaire* III. [L. J.]

BONAPARTE EN SUISSE (LES). 1. Napoléon Bonaparte, 1769-1821, passa en Suisse à deux reprises : en 1797, du 21 au 24 novembre, venant d'Italie, il traversa Genève, Lausanne, Morat, Berne, Soleure et Bâle pour se rendre à Rastadt ; et en mai 1800, étant Premier Consul, à la tête de l'armée de réserve, il passa par Genève, Lausanne, Saint-Maurice et franchit le Saint-Bernard pour descendre en Lombardie. — Voir Art. Napoléon I^er^. — 2. Joséphine, 1763-1814, femme de Napoléon, séjourna quelque temps après son divorce, en 1810, à Sécheron près Genève, d'où elle entreprit des excursions dans le canton de Vaud, à Neuchâtel, sur les bords du lac de Bienne, à Hofwil, Berne, Thoune, Interlaken ; elle acheta le château de Prégny, où elle séjourna aussi en 1812. — 3. Marie-Louise, 1791-1847, 2^e^ femme de Napoléon. Du 2 au 7 mai 1814 traversa la Suisse avec son fils, le roi de Rome, et une suite de 70 personnes, par Bâle, Schaffhouse et Zurich pour se rendre à Vienne. La même année, se rendant à Aix-les-Bains, elle traversa notre pays à l'aller et au retour ; en 1829, elle séjourna encore quelques semaines à Genève. — 4. Joseph, ex-roi d'Espagne, 1768-1844, vint en Suisse en 1814 sous le nom de Comte de Survilliers, acheta le château de Prangins, qu'il abandonna ainsi que notre pays, lors du retour de son frère de l'île d'Elbe. — 5. Louis, ex-roi de Hollande, 1778-1846, arriva sur le territoire suisse sous le nom de comte de Saint-Leu, en avril 1814, et séjourna jusqu'à la fin de l'année à Soleure. — 6. Jérome, ex-roi de Westphalie, 1784-1860, séjourna en 1814 à Lausanne et à Berne ; il fit un second séjour en 1835 à Lausanne où sa femme mourut. — 7. Hortense de Beauharnais, femme de Louis, 1783-1837 ; expulsée de France après Waterloo, elle se rendit à Sécheron ; expulsée aussi, elle traversa la Suisse pour se rendre à Constance. En 1816, elle fit une cure de lait à Gais où un Appenzellois la demanda en mariage. En 1817, elle acheta le château d'Arenenberg où elle vécut dès lors presque constamment jusqu'à sa mort. — Voir art. Arenenberg et Beauharnais. — 8. Louis-Napoléon, 1808-1873, vint en Suisse en 1815 avec sa mère, la reine Hortense, et fut élevé à Arenenberg. Voir Art.

NAPOLÉON III. — Voir B. von Mülinen-Gurowsky : *Bonapartes Reise durch die Schweiz im Nov. 1797* dans *AHVB* 3. — Karl Müller: *Die letzten Tage des alten Bern.* — *ASHR.* — *AS* II. — Budé : *Les Bonaparte en Suisse.* — Meyer : *Die frühern Besitzer von Arenenberg.* [A. R.]

BONARD. Famille bourgeoise de Romainmôtier 1432, de Croy 1638, de La Praz 1680, établie au Lieu au XVIII[e] s. Une branche se fixa à Cossonay vers 1770 où son nom s'orthographia BONNARD, puis au début du XIX[e] s. à Lausanne. — 1. ÉMILE, 1832-1900, colonel, député au Grand Conseil, fondateur des Entrepôts de Lausanne. — 2. ARNOLD, journaliste, * 30 avril 1860 à Croy, instituteur 1879-1889, rédacteur du *Nouvelliste vaudois* 1889-1914, collaborateur de la *Patrie Suisse* dès 1893, créateur en 1894 de l'Agence télégraphique de Lausanne. — 3. ARTHUR, 1874-1915, professeur de minéralogie et de pétrographie à l'Université de Lausanne. — Voir aussi BONNARD. [A. B. et M. R.]

BONCOURT (all. BUBENDORF) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes, *Bononis Curia* 1140, *Boouncor* 1147, *Boncurt* 1173, *Bungort* 1187 ; *Boncort* 1229 ; *Buobendorf* 1303 ; *Bubendorff* 1305. Le Crêt Châtillon serait, d'après Quiquerez, l'emplacement d'un ancien camp romain pouvant contenir une légion entière. Ce poste commandait la voie qui reliait Lyon au Rhin ; il n'est pas éloigné de la tour de Milandre, construite sur une *specula* romaine. Boncourt est mentionné pour la première fois en 1140 ; à cette date, l'archevêque de Besançon donne l'église de Boncourt à sa métropole. En 1331, le chevalier Henri de Delle tenait du duc d'Autriche un domaine à Boncourt. C'est à peu près de cette époque que date la situation singulière de la localité qui appartint pendant plusieurs siècles à la principauté de Porrentruy et à la seigneurie de Delle. L'enchevêtrement des droits des deux seigneuries à Boncourt provoqua à plusieurs reprises des contestations et des mésintelligences entre les sujets de l'évêque de Bâle et ceux de l'Autriche, dont les communaux, les places, les forêts, les chemins, l'église et le cimetière étaient indivis. Cette situation compliquée ne prit fin qu'en 1780 (voir carte de l'Ajoie, t. I, p. 136). Par la convention du 20 juin entre la France, qui détenait la seigneurie de Delle depuis le traité de Westphalie, et l'évêque de Bâle, ce dernier obtint entre autres la partie française du village de Boncourt L'église, dédiée aux saints Pierre et Paul, releva de Besançon jusqu'en 1779 ; c'était le chanoine de la métropole, prébendier de Grammont, qui nommait à cette cure dans les mois qui n'étaient pas réservés au pape. L'édifice, reconstruit en 1920-1921, a une tour du XII[e]-XIII[e] s., malheureusement abîmée lors de la reconstruction, et un chœur gothique, de la même époque probablement. Elle contient de superbes sculptures en chêne exécutées par Jean-Pierre Breton (1674-1751) et ses frères, Henri-Joseph, Jean-Jacques et Jacques-Michel. En 1792, Rengguer tint à Boncourt une assemblée populaire où il fit signer une déclaration prononçant la déchéance du prince-évêque J.-S. de Roggenbach. Boncourt possède une des plus importantes fabriques de tabac de la Suisse, fondée en 1814 par F.-J. Burrus. *Population* : 1764, 311 hab. ; 1818, 454 ; 1850, 647 ; 1880, 847 ; 1910, 1026 ; 1920, 1120. Registres de naissances dès 1595, de mariages dès 1673, de décès dès 1660. — Voir Trouillat. — Quiquerez : *Topographie d'une partie du Jura oriental.* — Vautrey : *Notices* I. — Daucourt : *Dictionnaire* I. — L. Herbelin : *La principauté de Porrentruy et la seigneurie de Delle à Boncourt de 1283 à 1780.* [G. A.]

BONCOURT-ASUEL (NOBLES DE). La famille de ce nom fut, aux XIV[e] et XV[e] s., vassale de celle d'Asuel. *Armoiries* : de gueules à deux haches d'armes d'argent, en sautoir. — VALNERUS, chevalier, cité en 1173. — BERGHERUS en 1175. — PERRIN-VADREL en 1310. — A partir de 1345, la généalogie des Boncourt-Asuel a pu être établie d'une manière certaine (Trouillat, IV). — JANISETUS ou POUCEAT en est le fondateur, 1345-† vers 1391. Son fils — JEAN, dit bâtard d'Asuel, écuyer 1379-1400, fut châtelain de Porrentruy et résida au château d'Asuel, ce qui lui valut le surnom d'Asuel. C'est sous le surnom de *Boncourt, dit d'Asuel*, que cette famille est désignée dans les actes jusqu'au XVII[e] s. — Le dernier du nom, PHILIBERT, entré au service de l'Espagne, fut tué au siège d'Ostende en 1603. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* I. [G. A.]

BONDELI, von (BUNDELI, PUNTELI). Vieille famille de la ville de Berne, originaire de Port près de Nidau, reçue à la bourgeoisie probablement en 1534 avec ERHARD, membre du Grand Conseil de 1542 à 1557. *Armoiries* : coupé d'argent à une croix ancrée d'azur et d'azur à un poisson d'argent (bondelle). Jusqu'en 1798 les Bondelli siégèrent sans interruption au Grand Conseil et dix d'entre eux revêtirent la charge de bailli. — 1. SAMUEL, du Grand Conseil 1651, bailli de Wangen 1662, du Petit Conseil 1672, bailli de Lausanne 1680. — 2. SIMEON, fils du n° 1, 1658-1734, entra au service de l'Électeur de Brandebourg, puis de la Prusse, fut député auprès des cantons évangéliques 1688, de la Savoie 1691, au Congrès de Ryswyk 1696, en Angleterre 1699, dans les Pays-Bas 1701 ; du Grand Conseil de Berne 1701, directeur du *Stift* 1717. Il fut anobli le 17 avril 1703, avec ses frères Gabriel, Emmanuel et Johann-Erhard, par Frédéric I, roi de Prusse. — 3. EMMANUEL, frère du n° 2, 1660-1734, professeur de philosophie à Berne 1684, du Grand Conseil 1691, entra au service de l'Électeur de Brandebourg 1697, bailli d'Aubonne 1701, d'Échallens 1720, du Conseil secret 1733. Il est la souche de la branche actuellement vivante ; en 1708, il acquit la seigneurie de Châtelard près de Clarens. — 4. Susanne-***Julie***, * 1731, † 8 août 1778, petite-fille du n° 2. Élève de Samuel Henzi et du pasteur J.-J. Gruner de Berthoud, elle fut une des femmes les plus connues et les plus instruites de l'Europe au XVIII[e] s. A Berne elle était le centre de la vie littéraire et entretint des relations et une correspondance avec les écrivains, les artistes, les hommes d'État et les philosophes les plus en vue de l'Europe. Elle fut une admiratrice de Rousseau et prit un grand intérêt à la *Nouvelle Héloïse*. Wieland, qui vint à Berne en 1759 en qualité de précepteur, fut un de ses adorateurs. Son journal et sa correspondance présentent un grand intérêt, mais elle n'a jamais rien publié. — Voir J.-J. Schädelin : *Susanna Julie B.* — E. von Münch : *Margarithen* I. — *BT* I, 1853, 201 (avec bibliographie). — Une autre famille patricienne, de même nom et de même origine, fut reçue à la bourgeoisie de Berne en 1591 et s'éteignit au milieu du XIX[e] s. Elle adonné plusieurs pasteurs et membres du Grand Conseil. — Voir *LL.* — *LLH.* — Mülinen : *Beiträge* VI, 450. — *AGS* II. [P. de STEIGER.]

BONDO (C. Grisons, Cercle Bregaglia, D. Maloja. V. *DGS*). Com. et Vge. Première mention : 1429. L'histoire du village est celle de la vallée. La communauté du Bregaglia commença à se subdiviser au XV[e] s. et les villages formèrent des communes politiques. En 1545, l'arbitrage de Joh. Travers donna à Bondo le droit d'être entendu au sujet des affaires des Grisons et de la Valteline. En 1556, le village acquit d'Ob- et Unter-Porta tous les biens de l'église Santa-Maria in Castromuro. Un jugement du tribunal d'Ob-Fontana-Merla, de 1593, détermina la frontière sur la Bernina entre Bondo et Poschiavo. En 1630, à la suite de la contribution imposée par Serbelloni, Bondo dut hypothéquer ses alpages de la Bernina au chevalier Baptiste Salis-Soglio ; elle les recouvra en 1645. Un réfugié de Vérone, Guido Lonca, introduisit la Réforme le 15 août 1549. Le baron von Castelmuro acquit en 1839 les ruines de l'église, qu'il restaura et légua plus tard avec les biens afférents au cercle de Bregaglia. Registres de naissances dès 1663, de mariages dès 1675, de décès dès 1709. — Voir Regestes communaux de Bondo. — Lechner : *Das Bergell.* — Comba : *Visita ai Grigioni riformati italiani.* — A. Gay : *La Riforma nelle vallate italiane del Grigione.* [T. SEMADENI.]

BONDU. Famille payernoise citée en 1499, éteinte vers 1690. Elle a fourni plusieurs membres des Conseils, deux bannerets et l'avoyer JEAN, 1628-1639. [B.]

BONELI, JOHANNES, venu probablement de la val-

lée d'Aoste, il fut membre du clergé de Sion le 14 août 1301, curé de Savièse 1302, de Nendaz 1305, chanoine de Sion du 5 février 1308 au 15 janvier 1333, official de l'évêque de 1307 au 9 mars 1323. — Voir Gremaud. — Archives de Valère. [D. I.]

BONER. Famille éteinte de la ville de Berne, mentionnée de 1294 à 1529 ; plusieurs de ses membres ont fait partie du Grand Conseil. — ULRICH, 1324-1349, moine et prédicateur à Berne, rédigea avant 1340 un recueil de fables intitulé *Der Edelstein* et dédié au chevalier et trouvère Johann von Ringgenberg. Il contient 100 fables, imitées en partie du latin, et fut imprimé en 1461 à Bamberg comme un des premiers ouvrages allemands. Lessing a consacré une étude approfondie à une nouvelle édition publiée par Breitinger en 1757. — Voir *LL.* — *SBB* I. — *AHVB* II, III, IV. — *ADB.* — Bächtold : *Gesch. der deutschen Lit. in der Schweiz.* — F. Balsiger : *Boners Sprache...* Diss. Bern. [P. de St.]

BONET. Famille de médecins originaire de Vantou en Dauphiné. — 1. ANDRÉ, † 1639, docteur en médecine, fils de Pierre, chirurgien du duc de Savoie, reçu bourgeois de Genève gratuitement le 30 décembre 1617. Du Conseil des Deux-Cents 1618, du Conseil des Cinquante 1627. — 2. JEAN, 1615-1688, fils aîné du n° 1, reçu docteur en médecine à 19 ans. Du Conseil des Deux-Cents et de celui des Cinquante en 1637. Senebier lui attribue à tort le *Traité de la circulation des esprits animaux*, qui est l'ouvrage d'un homonyme français. — 3. ***Théophile,*** fils du n° 1, 1620-1689, s'établit à Neuchâtel comme médecin du Prince. Il chercha à introduire dans cette ville une réglementation de l'art de guérir et s'attira la haine de certains personnages. Il quitta Neuchâtel à cause de cela et revint à Genève où il pratiqua pendant 27 ans, puis devint sourd. Il se voua dès lors à la littérature médicale. Entre 1670 et 1689, il publia 16 volumes, et des traductions. Dans le plus célèbre de ses ouvrages, le *Sepulchretum*, Bonet fait, le premier, une esquisse d'ensemble de l'anatomie pathologique. — 4. JACQUES-ANDRÉ, petit-fils du n° 2, docteur en médecine et avocat, eut maille à partir avec ses collègues à cause de ses dettes ; la protection que lui accorda le Petit Conseil dans cette lutte qui dura de 1743 à 1746, occasionna la dissolution du corps des médecins par eux-mêmes. — 5. FRÉDÉRIC, fils du n° 3, * 1652, du Conseil des Deux-Cents 1688, conseiller de l'électeur de Brandebourg et son résident en Angleterre. — 6. LOUIS-FRÉDÉRIC, frère du n° 5, docteur en droit, 1670-1761, du Conseil des Deux-Cents 1702, conseiller 1721, syndic 1732, résident de Prusse 1761. Il fut anobli par le roi de Prusse en 1723. — 7. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, fils du n° 6, du Conseil des Deux-Cents 1758, conseiller 1769, syndic 1771. *Armoiries* : d'argent au sautoir d'azur accompagné en chef d'une tête d'aigle de sable, becquée d'or et languée de gueules, en pointe d'une serre de sable onglée d'or, à dextre et à senestre de deux demi-vols de sable, celui de dextre contourné. — Voir Gautier : *Médecine.* — Archives de Genève : Mns. Galiffe. — *AHS* 1918, p. 23. [M.-L. G.]

Théophile Bonet.
D'après une estampe de l'époque.
(Coll. Maillart.)

BONETTI. Famille de Saint-Maurice connue aux XIII^e et XIV^e s. — 1. PIERRE, bourgeois de Saint-Maurice 1265, châtelain 1268. — 2. JEAN, curé de Savièse 1300, puis de Nendaz, chanoine de Sion, official de l'évêque vers 1330. [Ta.]

BONFOL (all. PUMPFEL) (C. Berne, D. Porrentruy V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Bunfol*, 1136 ; *Bonfo*, 1147 ; *Bonfou*, 1161 ; *Munfol*, 1188 ; *Bonfoul*, 1321 ; *Benfoul*, 1386. *Armoiries :* d'argent à la bande d'azur à une étoile du même. On y a trouvé des monnaies romaines et en 1884 un cimetière burgonde entre Bonfol et Beurnevésin. Le village n'occupe pas l'emplacement qu'il avait autrefois. Il aurait été constitué, selon la tradition, par les habitants de *Vieux-Bonfol*, situé non loin de Vendelincourt, de *Truncheré*, qui était vers la frontière alsacienne actuelle, et de *Vareroille*, vers Damphreux. Ces trois localités n'existent plus, et l'on a souvent émis l'hypothèse qu'elles ont été détruites pendant les guerres de Bourgogne ou lors d'un autre événement historique dont le souvenir ne s'est pas conservé. Au XII^e s., la dîme de l'église de Bonfol appartenait à l'abbaye de Lucelle, au chapitre de Besançon et à celui de Moutier-Grandval. Au siècle suivant, il est question d'un Bonfol-le-haut. Le village souffrit beaucoup de la guerre de Trente-Ans ; en 1634, il fut mis à sac et brûlé par les Suédois. Pendant les troubles de 1730 à 1740, les habitants du village se rangèrent avec passion parmi les partisans des « commis » d'Ajoie. Les princes-évêques de Bâle possédaient à Bonfol un vaste étang, qui s'y trouve encore, et où ils se livraient au plaisir de la pêche. Bonfol relevait de la mairie de Cœuve ; d'après la tradition un château y aurait existé. Au spirituel, Bonfol se détacha de Damphreux en 1619. L'église, dédiée à saint Laurent, date de 1783. Le collateur était, dans les mois non réservés au pape, le chanoine de Besançon, prébendier de Champdolans. A Bonfol ont lieu chaque année, le lendemain de l'Ascension, des pèlerinages en l'honneur de saint Fromont, dont l'origine est inconnue. Le village est renommé dans toute la Suisse pour sa terre réfractaire avec laquelle se font les « caquelons ». *Population* : 1764, 805 hab. ; 1818, 920 ; 1850, 1263 ; 1900, 1340 ; 1920, 1173. Registres de paroisse dès 1803. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* I. — Daucourt : *Dictionnaire* I. — Quiquerez : *Topographie d'une partie du Jura oriental.* [G. A.]

BONFOL, de. Famille noble citée du XII^e au XIV^e s. D'après A. Daucourt, elle serait la souche des familles de Vendelincourt, de Chatelvouhay et de Cœuve.— 1. WERNERIUS, est témoin en 1136 dans l'acte de fondation de l'abbaye de Lucelle. — 2. WEZELON, avoué de Porrentruy vers 1221, bienfaiteur de Lucelle. Ses fils EBERHARD, RENAUD et ULRICH sont qualifiés chevaliers. [G. A.]

BONGARS, JACOB. Diplomate, historien et philologue, * en 1554 à Orléans, † en 1612 à Paris. De 1585-1610, il fut au service du roi Henri IV et l'un de ses confidents. Après sa mort, sa bibliothèque, fort riche en ouvrages de typographie et en manuscrits rares revint à René Gravisset, banquier et joaillier à Strasbourg ; en 1628, le fils de ce dernier, Jacob, fit don de toute la collection à la ville de Berne en vue d'obtenir le droit de bourgeoisie de Berne. Actuellement elle forme une partie très appréciée de la bibliothèque de la ville. — Voir H. Hagen : *Jacob Bongars, ein Beitrag zur Gesch. der gel. Studien des 16. u. 17. Jahrh.* [W.-J. MEYER.]

BONHAM, GEORGES, ministre anglais en Suisse du 8 décembre 1905 au 8 février 1909. [L. S.]

BONHOMINI, ***Giovanni-Francesco,*** nonce apostolique en Suisse de 1579 à 1581. Avec lui commence la nonciature permanente en Suisse. * à Crémone le 6 décembre 1536, camarade d'études et ami de Charles Borromée, il devint abbé de Nonantula 1566, évêque de Vercelli 1572. Il vint en Suisse la première fois en 1570, puis parcourut en 1578 la Valteline et le Tessin à titre de visiteur de l'évêché de Côme. Il transmit ses impressions au pape, en particulier le désir émis dans de nombreux cercles d'une nonciature en Suisse. Grâce à l'appui de Borromée, cette fonction lui fut conférée le 2 mai 1579 par Grégoire XIII pour les évêchés de Constance, Coire, Lausanne, Sion et Bâle. (Lettres de

créance du 27 mai suivant.) Il était surtout chargé d'en visiter les religieux et de veiller à l'exécution des décrets du concile de Trente. La situation particulière du catholicisme en Suisse lui créa en outre de nombreux devoirs. Ainsi s'explique son activité extraordinaire, plus grande que celle d'aucun de ses successeurs. Sa première intervention eut lieu à la Diète de Baden du 9 juillet 1579 ; le 16, il commença la visite de Lucerne, puis traversa les régions catholiques, présida des synodes, négocia avec les gouvernements, les Conseils et les ambassadeurs aux conférences de Lucerne et aux Diètes de Baden. Il tenta de réformer les mœurs du clergé, mais rencontra une vive opposition de la part des abbayes d'Argovie et de Thurgovie dont plusieurs refusèrent sa visite et appelèrent leurs avoués contre lui ; de longs démêlés en résultèrent. Il voua ses soins à l'érection d'un collège de jésuites à Fribourg malgré les Conseils, malgré le Père Paul Hoffäus, provincial de l'Allemagne du Sud. D'autres projets, comme le transfert à Fribourg du siège de l'évêque de Lausanne, qui habitait alors la Bourgogne, furent sans résultat. Il encouragea l'évêque Blarer von Wartensee à Porrentruy dans ses tentatives de réintroduire le catholicisme dans les terres de l'évêché de Bâle. Son intervention dans l'évêché de Coire eut beaucoup de succès. La situation y était très tendue à la suite des luttes des Salis et de la ligue de la Maison-Dieu contre l'évêque Beat a Porta. L'évêché était menacé de sécularisation. Bonhomini négocia longtemps avec les représentants de la Maison-Dieu ; par l'accord de novembre 1580 il fut convenu que l'évêché payerait les sommes exigées par les Salis et que l'évêque Béat résignerait sa charge ; ce qui sauvait au moins l'existence de l'évêché.

L'activité du nonce irrita les cantons réformés ; Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse se plaignirent à la Diète de juin 1580, mais Bonhomini donna des réponses satisfaisantes aux ambassadeurs de ces cantons. Le 10 décembre 1580, lors de son dernier voyage à Fribourg, il fut retenu à Berne, comparut devant les avoyers et six membres du Conseil qui le prièrent d'éviter à l'avenir le territoire bernois. Il considéra cette interdiction comme une atteinte au droit public et adressa de Fribourg un rapport à Rome et aux cantons catholiques, ce qui provoqua une forte tension avec Berne. Zurich, Glaris, Bâle, Schaffhouse et Appenzell intervinrent et provoquèrent un arbitrage. Le nonce n'y obtint aucune satisfaction et se plaignit plus tard de l'attitude trop peu énergique des cantons catholiques. La dernière négociation de Bonhomini fut l'installation du P. Peter Canisius à Fribourg et la prise de possession de l'abbaye de Marsens pour le collège des jésuites. Il se rendit en Italie en janvier 1581 et revint fin mai diriger l'élection de l'évêque de Coire. En automne, il devint nonce à la cour impériale allemande, en 1584 à Cologne, † à Liège le 25 février 1587. — Voir Fr. Steffens et H. Reinhardt : *Nuntiaturberichte aus der Schweiz* : *die Nuntiatur von G.-F. B.*, introduction et vol. I et II. — J.-J. Berthier : *Lettres de J.-F. B. à P. Schnewly.* — J. Kreienbühler : *Die Gründung des Jesuitenkollegs zu Freiburg... 1579-1600* (en préparation). [Fr. Steffens.]

BONHÔTE. Famille de Peseux, bourgeoise de Neuchâtel, mentionnée dès le XV^e^ s. *Armoiries* : d'azur à un tau accompagné en chef de deux étoiles et le pied accosté de deux cœurs renversés, celui de dextre posé en barre, celui de senestre en bande, le tout d'or. Elle a donné :

— 1. Jaques-Alexandre-Auguste, 1815-1869, pasteur à La Sagne 1849-1855, à Boudry 1855-1869. — 2. James-Henri, 1832-1892, archiviste-registrateur de l'État 1872-1876, bibliothécaire de la ville de 1876 à sa mort, député au Grand Conseil 1880-1886, membre des autorités communales de Neuchâtel de 1871 à 1888. Il fut un des fondateurs de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel et du *Musée neuchâtelois*, collabora à cette revue ainsi qu'à la *Galerie suisse* de Secrétan. A publié la *Biographie neuchâteloise* (en collaboration avec l'abbé Jeanneret), le *Glossaire neuchâtelois*, et les *Étrennes neuchâteloises* dès la 2^me^ année. — 3. Eugène, fils du n° 1, * 1857, avocat à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1892-1919, président 1911-1912, conseiller national dès 1912. Rédacteur du code de procédure civile du Canton de Neuchâtel. [L. M.]

BONIFACE. Évêque de Lausanne 1230-1239, * en 1181 à Bruxelles de la famille Glutine Doyen de Sainte-Gudule, professeur à l'Université de Paris, écolâtre de Cologne, il fut nommé évêque de Lausanne par le pape, à la suite de conflits intestins à Lausanne. Il eut à soutenir de grandes luttes contre son clergé. Sous son épiscopat, dans la nuit du 5 au 6 août 1235, la ville de Lausanne fut brûlée, y compris la cathédrale et l'évêché. Il institua l'officialat dans son diocèse, résigna ses fonctions en juillet 1239 et se retira à l'abbaye de la Chambre près de Bruxelles où il mourut le 19 février 1260. Honoré comme un saint peu après sa mort, à Bruxelles, et plus tard à Lausanne ; fête le 19 février. A donné son nom à un décanat du diocèse actuel de Lausanne. — V. Schmid et Gremaud : *Histoire du diocèse de Lausanne.* — Kieckens : *Saint Boniface de Bruxelles.* — *Acta sanctorum* III. — *MDR* VIII, 2^e^ série. [M. R.]

BONIFACE, Louis, * le 16 mars 1644 à Saint-Denys, baronnie de Cly, prêtre 1693, docteur en théologie, professeur de philosophie, coadjuteur le 19 août 1699 et prévôt du couvent du Grand-Saint-Bernard le 21 avril 1724, † le 4 août 1728. — Duc : *La maison du Grand S. Bernard.* [D. I.]

BONIFAS, Charles, homme de lettres genevois, * 1857, publia entre autres deux volumes de vers : *Chansons douces*, 1892 ; *Au grand soleil et sous la Lampe*, 1904. — Paul, son fils, * 1893, peintre-verrier, a su acquérir une certaine notoriété dans son art. Les musées de Genève et du Locle possèdent quelques-uns de ses travaux. Leur famille, issue de Pierre-David, fils d'Alexandre, avait été reçue à l'habitation de Genève en 1732. [C. R.]

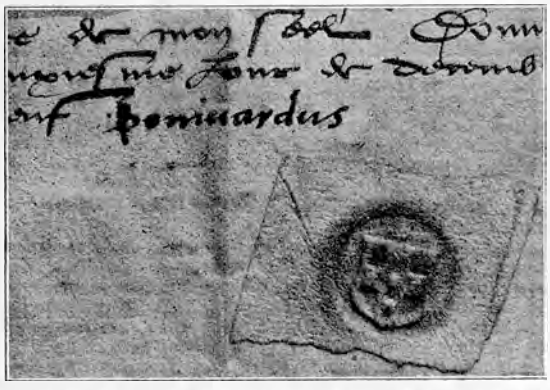
BONINGEN (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : autrefois : de gueules à une gaffe et une rame d'argent en sautoir sur trois monts de sinople ; actuelles : d'argent à une gaffe et une rame d'argent en sautoir. On y a trouvé des objets de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze et des tumuli de la première période de l'âge du fer. Dans le *Hölzli*, des ruines romaines, des cubes de mosaïque et des fragments de poterie dénoncent des établissements romains. On rencontrerait aussi des briques de Saint-Urbain encastrées dans les murs de plusieurs maisons. Au moyen âge, Boningen partagea la destinée de la seigneurie de Fridau avec laquelle il passa à Soleure en 1463, qui l'attribua au bailliage inférieur de Bechbourg. La localité possédait un bac qui assurait le passage de l'Aar et un poste de douane. En 1542, cependant le Conseil de Soleure interdit le transport des marchandises d'une rive à l'autre. En 1567 et 1597 le village fut dévasté par l'incendie. Au spirituel, Boningen fit partie jusqu'en 1687 de la paroisse de Hägendorf, puis de celle de Cappel. — Voir Eggenschwiler : *Territor. Entwickl. des Kant. Solothurn.* — Heierli : *Archäolog. Karte des Kts Sol.* — Rahn : *Mittelalterl. Kunstdenkmäler des Kts Sol.* [J. K.]

BONINO I, de Campione, sculpteur, † vers 1397. Son œuvre la plus connue est le monument élevé à Cansignorio della Scala († 1375) sur la façade de l'église de Sta. Maria Antica à Vérone. C'est un des meilleurs travaux de la plastique italienne du Trecento. Son premier travail connu est le monument du juriste Folchino degli Schizzi (1357) sur la façade de la cathédrale de Crémone. Bonino travailla aussi au dôme de Milan avant 1397. Perkins lui attribua, ainsi qu'à Matteo de Campione, l'autel-tombeau de saint Augustin, construit entre 1350-1380 dans l'église de l'abbaye de San Pietro in Cielo d'Oro à Pavie. Suivant *ALBK* et contrairement aux affirmations de certains auteurs, ne sont de Bonino ni le monument de Lanfranco Settala dans l'église de San Marco à Milan, ni le monument de Bernabò Visconti aujourd'hui dans le Musée archéologique de Milan. — *ALBK.* — *SKL.* — Rahn : *Mitteilungen.* — Pometta : *Come il Ticino.* — Bonino II, de Campione, dit de Mi-

lan, sculpteur qui travailla vers 1427 à Spalato en Dalmatie. On a de lui l'autel-sarcophage de San Doimo dans le dôme de Spalato, qui imite beaucoup la manière de Bonino I. — *ALBK.* [C. TREZZINI.]

BONISWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). Com. politique. En 1275 *Bonolswile*, en 1331 *Bonoltzwile*, en 1360 *Boloschwile* et *Bonoltswile* de Bonuald, Bonolt (Förstemann I, 327). *Armoiries* : de gueules (?) au canard d'argent (?) sur une terrasse de sinople. Boniswil faisait partie de la seigneurie de Trostberg qui était échue par héritage aux chevaliers de Rinach avant la bataille de Sempach et en 1486 passa aux mains des seigneurs de Hallwil. Déjà en 1485, Dietrich von Hallwil fit don de la dîme de Boniswil à l'église de Seengen. Vers 1360, la chapelle de St. Blasius, qui n'existe plus actuellement, était une annexe de la paroisse de Seengen, dont le droit de collation avait été transféré en 1302 à la maison des chevaliers de Saint-Jean par Berchtold d'Eschibach lors de son entrée dans l'Ordre. Une partie de Boniswil appartenait à la paroisse de Leutwil et fut annexée en 1842 à l'église de Seengen. Un décret de 1898 a réuni à Boniswil le village d'Alliswil. — Voir *Arg.* VI, XXI, XXVIII. — Merz : *Burganlagen.* — Merz : *Gemeindewappen des Kts Aargau.* [O. M.]

BONIVARD. Famille savoyarde noble. *Armoiries* : d'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent. Trois membres de cette famille entrèrent en relation avec Genève, comme prieurs de Saint-Victor, aux XV^e^ et XVI^e^ s. — 1. URBAIN, abbé de Pignerol et évêque de Verceil († 1499). — 2. JEAN-AMÉ, neveu du n° 1, † 1514, prévôt de Lausanne, prieur de Saint-Victor, abbé de Pignerol et de Payerne, conseiller de François de Savoie, évêque de Genève. — 3. ***François***, * vers 1493, neveu du n° 2, à qui il succéda comme prieur de Saint-Victor en 1514. Il prit parti pour Genève dans



Signature et sceau de Bonivard sur un acte du 22 déc. 1849 aux archives de Genève.

la lutte de cette cité contre le duc de Savoie et fut en relations étroites avec Ph. Berthelier et les autres Eidguenots ; livré au duc par trahison en 1519, il fut retenu prisonnier pendant plusieurs mois. En 1530, au mépris d'un sauf-conduit, il est de nouveau fait prisonnier sur les terres du duc et enfermé dans le château de Chillon où il resta six ans et d'où il fut délivré en 1536 par les Bernois et les Genevois. C'est cet épisode qui a rendu surtout Bonivard célèbre et en a fait un héros dans l'imagination populaire. Pendant sa captivité, les Genevois avaient démoli les bâtiments du prieuré de Saint-Victor et ils s'étaient emparés des terres qui en dépendaient. Pour dédommager Bonivard, ils le nommèrent bourgeois et membre du Conseil des Deux-Cents, avec logement et pension, mais Bonivard, mécontent, réclama la restitution de ses revenus et se rendit à Berne pour implorer le secours des Bernois. Un accord intervint en 1538 par lequel les Genevois s'engagèrent à lui donner une forte somme pour payer ses dettes, une pension et une maison. En 1542, ils le chargèrent d'écrire les chroniques de la ville. Cette rédaction et d'autres travaux historiques et littéraires, occupèrent les dernières années de sa vie. † 1570. Aucun des ouvrages de Bonivard ne fut imprimé de son vivant, sauf sa traduction d'un fragment de la chronique de Stumpf intitulé : *Hist. véritable... de quatre Jacopins de Berne...* 1549. Ses principales œuvres ne furent publiées qu'au XIX^e^ s. par J.-J. Chaponnière, G. Revilliod et d'autres. Ce sont : *Les chroniques de Genève* ; *De l'ancienne et nouvelle police de Genève*, dans *MDG* V ; *Advis et devis des lengues* ; *Advis et devis de la source de l'idolâtrie et tyrannie papale.* Ses manuscrits sont conservés à la Bibliothèque et aux Archives de Genève. — Voir J.-J. Chaponnière : *Notice sur F. B.*, dans *MDG* IV. — H.-L. Bordier : *F. de B.*, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 1845-1846. — C.-M. Magnin : *Notice sur F. B.*, dans *Mém. de l'Acad. de Savoie*, 2^e^ série, III. — Ph. Plan : *Les poésies de B.*, dans *MDG* XIX. [Fréd. GARDY.]

BONJEAN, EMMANUEL, † à Vouvry 1841. Secrétaire de la Constituante valaisanne de 1839, puis du Grand Conseil. Auteur d'un *Tableau synchronistique de l'histoire et des autorités valaisannes*, annexé à *Une année de l'Histoire du Valais*, par le colonel Rilliet de Constant [L. C.]

BONJOUR. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Familles de Lignières et du Landeron. A la seconde se rattachent : — 1. JEAN-BAPTISTE, 1801-1882, peintre. Il fut probablement élève de G. Lory et travailla en Italie, en Allemagne, à Lausanne et à Fribourg. Il a laissé de nombreux portraits et deux retables dans l'église du Landeron. — *SKL.* — 2. CLÉMENT-ALEXANDRE, 1844-1905, notaire, juge de paix du Landeron dès 1879, député au Grand Conseil dès 1874, président 1886, membre des autorités communales du Landeron. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1907. [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** — I. Famille d'Avenches, citée dès 1363, qui a donné plusieurs châtelains et magistrats à cette ville. — NOE-ANTOINE-ABRAHAM, 1731-1807, colonel dans les troupes anglaises aux Indes, revint dans le Pays de Vaud en 1776 et acquit l'année suivante, des Graffenried, la seigneurie de Bellerive. Il fut nommé par LL. EE. de Berne colonel dans le Pays de Vaud. Membre du premier Grand Conseil vaudois. [Eug. M.]

II. Famille originaire de Vevey, citée dès le XIV^e^ s., bourgeoise de Blonay dès 1581. — 1. LOUIS, * 8 février 1823, † 22 juin 1875 à Chamblandes, avocat à Vevey, député au Grand Conseil 1851-1864, président 1864, conseiller d'État 1866-1873, président 1871, conseiller aux États 1873-1875, abbé de la Confrérie des vignerons de Vevey 1864-1866. — 2. FÉLIX, fils du n° 1, journaliste, * 25 juin 1858 à Vevey, rédacteur en chef de la *Revue* dès 1878, président de l'Association de la presse suisse 1896-1898, et de l'Association de la presse vaudoise 1904-1908, 1912-1914, député au Grand Conseil 1901-1917, au Conseil national 1908-1917, président 1915, président du parti radical suisse 1913-1914. Auteur de : *Du droit de réponse dans le C. de Vaud* ; *Droits et devoirs de la presse suisse* ; *Cent ans de politique vaudoise* ; *La démocratie suisse*, etc. — 3. ÉMILE, frère du n° 2, journaliste, * à Vevey 25 nov. 1862, rédacteur à la *Revue* dès 1880, fondateur et directeur dès 1888 de la *Revue du Dimanche*, pendant dix ans conseiller communal à Lausanne, dès 1894 conservateur du Musée cantonal des Beaux-Arts, collaborateur à la *Nouvelle Revue*, de Paris, au *Journal des économistes*, à la *Semaine littéraire*, au *Foyer romand.* [F. B. et A. B.]

BONMONT (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Couvent de Cisterciens dont les historiens de l'ordre fixent la fondation au 7 juillet 1131. Les fondateurs de ce monastère paraissent avoir été les seigneurs de Divonne et de Gingins qui en furent dès le début les avoués. Le couvent compta jusqu'à 20 religieux. Le plus connu de ses abbés est le dernier, Aymon de Gingins-Divonne, qui

fut évêque élu de Genève et mourut en 1537, au lendemain de la Réforme. Le couvent fut sécularisé, et ses biens étaient si importants qu'ils formèrent un « gouvernement » distinct du bailliage de Nyon, puis en 1711 un bailliage indépendant. Le monastère lui-même fut en partie transformé en asile pour douze pauvres. Plus tard, le domaine principal fut vendu, et un château fut construit au XVIII^e s., que possède la famille Sautter, de Genève. L'église, qui est du XII^e s., du pur style bourguignon, fut transformée en grange et doit à cette affectation d'avoir été conservée jusqu'à nos jours. La Bibliothèque publique de Besançon possède un psautier sur velin, avec de remarquables illustrations relatives à la vie du Christ, psautier qui paraît avoir été composé vers 1214 pour l'abbé Gautier à la demande d'Agnès, dame de Prangins. La Bibliothèque publique de Genève possède de son côté un obituaire de Bonmont du XV^e s., où l'on remarque entre autres l'obit de Richard, Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre. — Voir *DHV.* — Baulacre : *Recherches sur l'abbaye de Bonmont.* — de Gingins : *Hist. de la Cité et du canton des Équestres.* — Rahn : *Les Églises de Citeaux en Suisse.* — J. Gauthier : *Le Psautier de Bonmont.* — Vacandard: *Hist. de saint Bernard.* — Jenauschen : *Origines cisterciennes.* — Reymond : *Aymon de Gingins, abbé de Bonmont.* [M. R.]

BONN ou **BONNBAD** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin. V. *DGS*). Formes anciennes : *Pont, Bont* et dès la fin du XVI^e s. *Ponn* et *Bonn.* Cette localité mentionnée pour la première fois en 1294 était un fief des comtes de Tierstein. Jusqu'en 1580, elle faisait partie de la paroisse de Barberêche à laquelle elle était réunie par un passage (gué ou bac soumis à un péage *Pontanagium*) auquel est sans doute dû son nom, et qui ne fut transféré entre Bonn et Vivy qu'à la fin du XVII^e s. Les bains connus dès le XV^e s. furent propriété de l'État de 1621 à 1659. Incendiés en 1647, ils furent reconstruits en 1650 et 1651 et améliorés à diverses reprises. Ils jouirent d'une très grande vogue aux XVII^e et XVIII^e s ainsi qu'au début du XIX^e s. La petite chapelle actuelle fut construite par l'État et consacrée en 1641 par Mgr de Wattenwyl. La passerelle actuellement entre Bonn et Vivy date de 1884. — Voir F. P. Dugo : *Fons Aquae Bonae.* — *Chemischer Versuch... des Mineralwassers zu Bonn.* — Dr Schueler : *Dissertation sur les eaux de Bonn.* — D. Herrliberger : *Topographie der Eidgenosschaft* II, 418. — Dr Berchtold : *Hist. du C. de Fribourg* III, 4 et 239. — A. Raemy: *Dict. du C. de Frib.*, 265. — Kuenlin : *Dict.* — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII, 57. — F. Perrier : *Nouv. souv. de Frib.*, 170. — J. Schneuwly : *Notice sur les bains de Bonn.* — P. de Zurich : *Bonn* dans *Étr. frib.* 1923. — Arch. cant. Frib. : Notes Schneuwly et Grosses de Cormondes pour Hauterive. [P. de Zurich.]

BONNA. Familles des cantons de Genève et Valais.

A. **Canton de Genève.** Nom de plusieurs familles de Genève. — I. Les Bonna, Bonnaz ou de Bonne, auxquels appartiennent — 1. François, syndic en 1378. — 2. Humbert, syndic en 1447, 1457, 1468 et 1475.— II. Les Bonna ou Bonnaz, du mandement de Ternier, reçus bourgeois en 1456. *Armoiries* : d'argent au chevron d'azur accompagné de deux étoiles du même en chef et de trois monts aussi du même en pointe. — 3. Pierre, du Conseil des Deux-Cents 1535, conseiller 1543, syndic 1550 et 1555 ; il fut envoyé cette année en députation aux Bernois pour les engager à ne pas renoncer à leur alliance avec Genève. En 1558, il fut mis en prison pour s'être emporté dans le Conseil et avoir fait d'injustes reproches au scrétaire d'État Michel Roset. — 4. Jean-Philibert, * 1525, du Conseil des Deux-Cents 1546, auditeur 1554. En 1555, il vint se plaindre au Conseil de ce qu'on recevait trop de bourgeois et surtout de Français; il se mit à la tête des séditieux et après leur défaite quitta la ville. — III. Les Bonna dit Pertemps, du nom d'un fief au pays de Gex, reçus bourgeois en 1477. — 5. Claude, † 1544, du Conseil des Deux-Cents 1529, conseiller 1534, trésorier 1534-1536, syndic 1537 et 1542, capitaine général 1544. Famille éteinte au milieu du XVII^e s. — IV. Les Bonna et Bonnat, de Mouvy au bailliage de Ternier, reçus à la bourgeoisie en 1594. — V. La famille actuelle vient de Chalex au pays de Gex et s'est établie à Genève au commencement du XVIII^e s. — Voir *Rec. gen. suisse* II. — Gal : *Not. gen.* I. — Sordet : *Dict. des familles genevoises.* — Armoriaux genevois. — *France protestante.* — Covelle : *LB.* [H. Da.]

B. **Canton du Valais. de** Bonna, **de** Bona, Debon. Famille mentionnée dès le XI^e s. à Sion, dont une branche prit le nom de Binfa. Elle a donné des magistrats et des ecclésiastiques. — 1. Pierre, curé de Grimisuat, et chanoine de Sion 1373. — 2. François, de Savièse, chanoine de Sion, doyen de Valère 1581, official de l'évêché 1606, † 1608. — 3. François-Joseph, * 1^er nov. 1804 à Savièse, curé de Salquenen où il mourut en 1871. [Ta.]

BONNARD. Famille bourgeoise de Nyon, originaire de Baurières en Dauphiné, issue de Joseph, procureur au Parlement de Grenoble, condamné aux galères pour cause de religion, puis gracié.— 1. Alexandre, fils de Joseph, naquit en 1716 et se réfugia en 1730 à Genève, puis à Nyon, fut reçu bourgeois d'Arnex s. Nyon en 1753, et de Nyon en 1763. Marchand drapier. — 2. Moïse, fils du précédent, 1752-1818, fut un des principaux fondateurs de la fabrique de porcelaine de Nyon. Syndic de Nyon 1800-1803. Sa descendance a fourni de nombreux pasteurs tant à la France qu'au canton de Vaud ; elle comprend actuellement sept pasteurs de l'Église libre.— 3. François, fils aîné du n° 2, 1776-1838, pasteur à Marsillargues, puis professeur d'hébreu et premier doyen de la faculté de théologie de Montauban. Officier de la Légion d'honneur.

— 4. Charles, petit-fils du n° 2, fit sa carrière dans la marine française, gouverneur des Iles Marquises, puis capitaine de frégate, officier de la Légion d'honneur. — 5. Auguste, 1828-1908, petit-fils du n° 2, pasteur de l'Église libre à Duillier-Trélex, puis à Lausanne 1867-1887, membre de la Commission synodale de l'Église pendant près de 40 ans. — 6. Jean, fils du n° 5, 1855-1915, D^r en philologie de l'université de Paris, professeur de philologie romane à l'Université de Lausanne 1888-1915, recteur 1900-1902, conseiller communal de Lausanne. Collabora au *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de F. Godefroy, et publia : *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge.* Un des fondateurs de la Soc. suisse pour la réforme de l'orthographe. — 7. ***Albert,*** 1858-1917, arrière-petit-fils du n° 2, publiciste et journaliste, rédacteur à la *Gazette de Lausanne* 1882-1910, à la *Semaine littéraire*, au *Journal de Genève* 1910-1917. Chevalier de la Légion d'honneur. Un des porte-parole éloquents de l'opinion suisse romande pendant la guerre mondiale. Grand conseiller vaudois et lieutenant-colonel fédéral. — Voir les recueils posthumes : *Le témoignage d'un citoyen* et *Pages d'histoire comtemporaine.* [G.-A. B.]

Albert Bonnard.
D'après une photographie.

BONNAVEAU, Anne-Marie dite Nanette, d'une famille vaudoise, de Noville et Rennaz dès 1623, * 1787, † à Vevey 11 avril 1870. Cuisinière à Vevey, puis épicière, elle écrivit des vers dont quelques-uns ont paru dans le *Conteur vaudois* de juillet et août 1917. Un cahier de 24 p. où Nanette Bonnaveau critiquait fort la révolution vaudoise de 1845, a paru à Vevey en 1856. — Voir Godet : *Hist. litt. de la Suisse romande.* [M.R.]

BONNAZ, Félix, 1814-1845 à Saint - Gingolph. Médecin, botaniste et chansonnier. A laissé un herbier, passé en Savoie et disparu, ainsi que ses recueils poétiques. De neuf chansons sauvées, H. Bioley en a publié trois dans *Les Poètes du Valais romand.* [L. C.]

BONNEFONTAINE (all. Muffethan) (C. Fribourg. D. Sarine. V. *DGS.* Com. et Vge. Anciennes

formes : *Bona Fontana, Bonafonte, Fons de Chamblot.* Les nobles de Montagny et le couvent d'Hauterive y possédaient des biens au moyen âge ; plus tard la famille d'Englisberg, la commanderie de Saint-Jean et l'hôpital de Fribourg en eurent également. Lors de la guerre de Savoie, les Bernois firent une attaque contre Bonnefontaine le 4 mai 1448. La paroisse fut créée en 1892 par séparation de celle de Praroman ; la nouvelle église date de 1894. — Voir Dellion : *Dictionnaire* IX, 197-199. — Diesbach : *Regeste.* [A. Büchi.]

BONNEFOY, Jean. Imprimeur genevois, originaire de Saint-Chély en Languedoc, reçu habitant de Genève 1551, bourgeois 1561, † 1567 à Genève. Imprima surtout des Bibles, Psaumes et Nouveaux Testaments. — Voir *France protestante.* — Covelle : *LB.* — Arch. de Genève. — Ennemond de, * 1536 à Chabeuil (Valentinois), professeur de droit à Valence, jurisconsulte estimé, réfugié à Genève après la Saint-Barthélémy, y fut reçu habitant le 20 nov. 1572 et nommé professeur de droit à l'Académie en 1573. Il y publia son ouvrage, *Juris orientalis* lib. III et y mourut en 1574. — Voir Senebier : *Hist. litt.* II, 7. — *France protestante.* — Borgeaud : *Hist. de l'Univ. de Genève* I, 125. [F. G.]

BONNES VILLES DU PAYS DE VAUD. On appelait ainsi sous la domination de la Savoie les villes et bourgs qui avaient le droit d'envoyer des députés aux assemblées des États de Vaud et qui jouissaient pour la plupart des franchises de Moudon. Cette expression est employée pour la première fois en 1407. Ruchat, qui indique quatorze de ces villes et bourgs, en a peut-être donné la meilleure liste, soit : Moudon, Romont, Yverdon, Morges, Nyon, Payerne, Estavayer-le-lac, Cudrefin, Rue, Cossonay, Grandcour, Sainte-Croix, les Clées et Châtel-Saint-Denis. Leur nombre a d'ailleurs pu varier suivant les temps et les circonstances. Sous la domination bernoise, après que Romont et une partie du Pays de Vaud eurent passé sous la domination de Fribourg, cette expression fut réservée d'une manière spéciale aux quatre villes de Moudon, Yverdon, Morges et Nyon, qui d'ancienne date jouissaient de privilèges particuliers. La ville de Vevey, tout aussi importante que ces quatre, n'est jamais comptée au nombre des Bonnes Villes, car d'après la division territoriale du pays sous la domination savoisienne, elle faisait partie non du Pays de Vaud, mais de l'ancienne province du Chablais que l'on appelle aujourd'hui le Vieux Chablais. Lorsque, vers la fin du XVI^e^ s., les États de Vaud cessèrent d'être convoqués, les députés des quatre bonnes villes se réunirent fréquemment, soit à la demande de l'autorité bernoise, soit sur la convocation de l'une d'entre elles. Elles participèrent ainsi à la rédaction du coutumier de 1616. Le gouvernement ne voyait pas de bon œil ces assemblées où l'on parlait politique, et en 1622 il interdit toute séance qui se tiendrait sans l'assentiment du bailli du lieu. En 1653, il exigea que la permission expresse en fût demandée à Berne. Les séances de 1679 et 1728 paraissent avoir été les dernières. — Voir Grenus : *Doc. relatifs à l'histoire du Pays de Vaud.* — *MDR* XXVII, p. XIV et XV. — *DHV.* [Ernest Cornaz et C. G.]

BONNET. Nom très répandu dans la Suisse romande, porté par des familles autochtones et des familles de réfugiés français.

A. **Canton de Genève.** Familles venues de l'étranger à Genève : de Saint-Maurice en Tarentaise (bourgeoise en 1569), de Provence (1617), de Pragelas (1704), de Nîmes (1744), etc. La plus importante est autochtone, établie à Thônex dès 1409. *Armoiries* : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois mouchetures d'hermine de sable. Elle a donné : — 1. Jean-Jaques, 1655-1721, banquier, du Conseil des Deux-Cents 1684, auditeur 1687, conseiller 1705, syndic 1715 et 1719, député au roi de Sardaigne, Victor-Amédée, en 1717, pour le complimenter à Annecy. — 2. **Charles,** 1720 - 1793, petit-fils du n° 1. Destiné à la jurisprudence, il devint docteur en droit en 1743, mais ne paraît pas avoir pratiqué. Ses goûts le portaient vers l'histoire naturelle. A 20 ans, il avait fait sa belle découverte sur la reproduction des pucerons, ce qui lui valut les titres de correspondant de l'Académie des sciences de Paris (1741) et d'associé de la Société royale de Londres. Il reprit les observations de Trembley sur la propriété qu'ont les polypes de reproduire à l'infini les parties qui ont été coupées, et étendit ses expériences aux vers et aux insectes. En botanique, ses découvertes furent tout aussi importantes. L'usage du microscope ayant affaibli sa vue, il se tourna vers la philosophie spéculative. Principales publications : *Traité d'insectologie ou observations sur les pucerons,* 1745 ; *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes,* 1754 ; *Contemplation de la nature,* 1764 ; *Palingénésie philosophique,* 1769. Ses manuscrits forment 24 vol. et sont déposés à la Bibliothèque universitaire de Genève. — Voir Wolf : *Biographien zur Kulturgesch. der Schweiz.* — Pouilly : *Éloge historique de Charles Bonnet.* — Guérard : *La France littéraire.* — Sayous : *Le XVIII^e^ s. à l'étranger.* — Montet : *Dictionn. — Rec. gen. suisse* II. — Cellérier : *L'Académie de Genève.* — *France protestante.* — H. B. de Saussure : *Éloge historique de Charles Bonnet.* — J. Trembley : *Mémoire pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de Charles Bonnet.* — de Caraman : *Charles Bonnet, philosophe et naturaliste, sa vie et ses œuvres.* — E. H. Gaullieur : *Charles Bonnet considéré comme homme politique,* dans *Musée suisse,* vol. II. — André Sayous : *Ch. B., sa vie et ses travaux, Rev. des deux mondes,* 1^er^ oct. 1855. — Albert Lemoine : *Ch. B. philosophe et naturaliste.* — Max Offner : *Die Psychologie Ch. B.'s.* — Whitman : *Bonnets Theory of evolution.* — Le même : *The palingenesia and the germ doctrine of Bonnet, Biological Lectures to the Marine Biological Laboratory (Woods Hole).* — Joh. Speck : *Bonnets Einwirkung auf die deutsche Psychologie, Arch. f. Gesch. der Philos.* 1897, X et XI. — Strozowski : *Bonnets Psychologie in ihrem Verhältnis zu Condillac.* — Schubert : *Die Psychologie v. Bonnet u. Tetens.* — Cerutti : *Ch. B.,* Thèse de Louvain. — Ed. Claparède : *La Psychologie animale de Ch. Bonnet.* — 3. Jean-Jacques, 1728-1803, capitaine au service de France, chevalier du mérite militaire, du Conseil des Deux-Cents 1782. — La famille subdivisée en un grand nombre de branches est toujours florissante à Genève.

Charles Bonnet.
D'après un pastel de Jean-Daniel Huber, de la fin du XVIII^e^ s. (coll. Maillart).

Famille de Pragélas en Piémont, bourgeoise en 1704. *Armoiries* : d'azur à trois bonnets d'argent. — 4. Étienne, 1721-1802, fut un des vingt-quatre commissaires choisis par la bourgeoisie en 1766 pour soutenir ses intérêts auprès des plénipotentiaires, du Conseil des Deux-Cents 1770, fut exilé après l'Édit de 1782. — 5. Philippe-Antoine, fils du n° 4, * 1756, capitaine dans le régiment de la République 1787-1792, chef de brigade et commandant de la garde nationale sédentaire de la commune de Genève, puis lieutenant-colonel à Dusseldorf. — 6. Guillaume, 1784-1861, général de brigade au service de France, commandeur de la Légion d'honneur. — Voir *Rec. gén. suisse* II. — *Armorial genevois.* — Montet : *Dictionnaire.* [H. Da.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs Bonnet, venus de Molines en Dauphiné, furent naturalsiés neuchâtelois au commencement du XVIII^e^ s. Les descendants de l'un d'eux acquirent la commune d'Auvernier en 1834. — Voir Vivien : *Les familles du Refuge.* — *MN* 1900.

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises, les unes autochtones, à Bullet en 1470, à Champvent en 1650, les autres issues de réfugiés français. A ces dernières semble appartenir une fa-

mille fixée à Bursins en 1688 et qui a donné : — **1.** Jean-Louis, * 9 janvier 1805, étudia à Lausanne et à Bâle où il se lia avec Vinet. Aumônier des troupes suisses au service de France, à La Rochelle et à Lorient 1829-1830, pasteur de l'Église française de Londres 1830-1835, et de l'Église française de Francfort s. M. 1835-1885, † à Montpellier 15 mars 1892. Il a collaboré à des périodiques français, anglais et allemands, et publié des études sur Calvin et son Introduction à l'*Institution chrétienne*, puis des livres d'édification. — 2. Max, * à Francfort s. M. 3 nov. 1841, professeur de littérature latine à l'Académie de Lausanne 1866-1874, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Éditeur de plusieurs pseudépigraphes de la littérature chrétienne primitive (*Acta Thomae*, etc.) et auteur d'un ouvrage capital sur le *latin de Grégoire de Tours*, 1890, † à Montpellier 20 février 1917. [E. B.]

Jean-Louis Bonnet.
D'après une photographie.

D. Canton du Valais. Famille bourgeoise de Saint-Maurice (Valais).

François, peintre, * 1811 à Saint-Marcellin (Isère), † à Fribourg 1894. Après avoir travaillé à Paris, il se fixa à Lausanne comme maître de dessin. De 1843 à 1848 il séjourna à Rome, puis revint à Lausanne. Vers 1862, il fut appelé à Fribourg où il enseigna au collège Saint-Michel jusqu'en 1890. Le musée de Fribourg possède bon nombre de ses toiles, notamment de ses paysages d'Italie qui sont très remarquables. — *SKL*. [Aug. Sch.]

BONNETON. I. Famille du refuge français établie d'abord à Berlin, puis à Genève au milieu du XVIII^e^ s. — Théodore, 1762-1805, habile graveur, nommé graveur de la monnaie de 1794 à 1795, auteur de médailles Rousseau. — II. Famille originaire d'Alais en Languedoc, genevoise depuis 1693. — Philippe, 1824-1902, député au Grand Conseil 1874, directeur de l'École secondaire et supérieure des jeunes filles de Genève, de 1862 à sa mort, auteur d'une notice sur cet établissement. — *SKL*. — Arch. d'État Genève. [C. R.]

BONNEVILLE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Engollon. V. *DGS*). Localité, appelée aussi Neuveville, aujourd'hui disparue. Elle a très probablement été fondée par les seigneurs de Valangin dans le cours du XIII^e^ s. ; la plus ancienne mention est de 1295. En janvier 1296, les seigneurs de Valangin, Jean et Thierry d'Aarberg, donnèrent à l'évêque de Bâle, en franc-alleu et pour trois ans, le Val-de-Ruz et leur forteresse de la Bonneville. A la suite de ce traité, qui lésait les droits du souverain, le comte de Neuchâtel, ce dernier livra bataille et défit les seigneurs de Valangin le 28 février 1296. Les hostilités reprirent en 1301. La Bonneville fut détruite le 28 avril de cette année-là et ses habitants dispersés. Pendant longtemps l'on a cru, sur la foi d'une tradition du XVIII^e^ s. que ces derniers avaient passé la montagne de Chaumont et fondé, au pied du Schlossberg, La Neuveville, appelée parfois aussi Bonneville. Une correction de route en 1874 a mis au jour quelques objets de fer provenant de la Bonneville. Des fouilles entreprises en 1883 rapportèrent quelques armes et outils ainsi que des pièces de monnaie du XIII^e^ s. — Voir Matile : *Monuments*. — Matile : *Hist. de la seigneurie de Valangin*. — *MN* 1865, 1875, 1877, 1883. — Ch. Châtelain : *Les sires de Valangin et l'évêque de Bâle*, dans *MN* 1895. [L. M.]

BONNEVILLE. Voir Neuveville (La).

BONNY. Famille de Chevroux (Vaud) dès le XVI^e^ s. — Émile, * 1884, violoncelliste, professeur au Conservatoire royal de Munich, puis fixé en Angleterre où il a acquis une certaine célébrité. *Armoiries* : de gueules à la herse d'argent. [M. R.]

BONO, BUONO, de BONO. Familles de Bissone, Campione et Carona, qui ont donné de nombreux artistes, architectes et sculpteurs. Des Bono, de Bissone, sont mentionnés à Venise vers 1150 ; en 1264, un Zambono travaillait dans l'église de Saint-Antoine de Padoue. Un Giovanni travaillait comme architecte au dôme de Lucques en 1274, et en 1281 un architecte et sculpteur du même nom sculptait les colonnes portant les deux lions de la porte du milieu du dôme de Parme. On attribue aussi à ce Giovanni l'église de Gemona dans le Frioul. Des Bono, de Campione, travaillèrent de 1387 à 1426 à la construction du dôme de Milan, tandis que d'autres furent chargés d'importants travaux au XV^e^ s. à Venise : Giovanni et son fils Bartolomeo firent en 1430 les sculptures de la façade de la Cà d'Oro. Ces deux artistes, en collaboration avec Pantaleone, reconstruisirent dès 1424 le vieux palais des doges et l'ornèrent de sculptures. Bartolomeo († vers 1464) est l'auteur de la Porta della Carta. En 1524, un Bartolomeo était l'architecte du chapitre de Saint-Roch à Venise ; il fut destitué par la rivalité de Santo Lombardo dei Solari, un autre artiste tessinois. — Voir *ALBK*. — *BStor*. 1885. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Pometta : *Come il Ticino...* [C. Trezzini.]

BONOM, BONNOM, BUNOM, BONUM. Ancienne famille de Bevers (Grisons). — Jacob, * 1731, pasteur à Bevers de 1756 à 1808. [J. R. T.]

BONORAND, a BONORAND, a BONORAN, a BONORANDIS. Ancienne famille de Süs (Grisons). — Johann-Conradin, * 1681, pasteur à Igis et à Valzeina, puis aumônier militaire en Hollande, professeur de langues à Hambourg et à Königsberg, pasteur à Thusis en 1713, † 1719. Il était capable de prêcher en onze langues. C'est à Königsberg qu'il fit son célèbre sermon, qui fut imprimé à plusieurs reprises et dans lequel la consonne R ne se trouve pas. [J. R. T.]

BONS, de. Famille noble originaire de Bons en Savoie, dont plusieurs branches se sont fixées au Valais, à Genève et dans le canton de Vaud. *Armoiries* : d'azur au cerf passant d'or. La famille valaisanne compte deux rameaux, l'un de Sion, attesté pour la première fois à Savièse en 1210, l'autre reçu à la bourgeoisie de Saint-Maurice en 1625. Le premier a donné des chanoines, des curés et des notaires, ainsi que des châtelains de Savièse : Jean, notaire, banneret et capitaine de Savièse 1649-1673. — Pierre, châtelain 1703-1712. — Sébastien, 1738-1753. Le deuxième a donné des syndics de Saint-Maurice. *Armoiries* de la branche sédunoise : d'argent au cœur de gueules, fleuré de deux roses du même, tigées et feuillées de sinople et surmontées en chef de trois étoiles à six rais d'or. — La famille de Genève se répandit en Hollande, dans le pays de Gex, à Lausanne et à Cossonay. — 1. Jean, prieur du couvent de Saint-Maire à Lausanne 1324-1343. — 2. Anselme, * vers 1547, † 1614 à Genève. Il embrassa la Réforme, fut pasteur à Bons et vint se fixer à Genève en 1585. — 3. Claude-Hippolyte, châtelain de Cossonay 1590, seigneur de Coudray, † av 1626. — 4. François, fils du n° 2, 1573-1614, professeur de droit à l'Académie de Genève 1606, de philosophie 1608, bourgeois de Genève 1611. — 5. Amed, fils du n° 2, † 1652, pasteur en France, à Farges 1620-1626, à Châlons-sur-Saône 1635-1640, à Gex 1641-1647, seigneur de Farges. — 6. Pierre, frère du n° 5, capitaine en Savoie, puis en France ; capitaine-major des troupes que Genève envoya au secours de Berne dans la première guerre de Villmergen, † 1675. — 7. Amed, fils du n° 5, seigneur d'Asserens, se fixa à Lausanne lors de la révocation de l'Édit de Nantes. — 8. Louis, 1638-1719, syndic de Saint-Maurice 1664 et 1702. — 9. Barthélemy, * 1660, acquit la seigneurie de Vernand en 1684. — 10. André, * 1687, bourgmestre de Breda en Hollande. — 11. André, 1720-1800, général au service de Hollande, défendit brillamment en 1794 la ville de Grave contre Pichegru. — 12. François-

Louis, 1723-1797, pasteur à Lausanne, puis à Londres 1751, professeur de théologie à Lausanne 1761, recteur de l'Académie 1780. — 13. Charles-Louis, 1756-1841, lieutenant-colonel du bataillon valaisan au service de France, qu'il organisa sur l'ordre de Napoléon, chevalier de Saint-Louis, président de la ville de Saint-Maurice. — 14. Jean-Louis, * 1762, officier en Hollande, commandant des troupes vaudoises, général en chef le 25 janvier 1798. Après la dissolution de sa troupe, il fut appelé le 20 février au commandement de l'armée du canton du Léman et prit part à l'attaque et à l'occupation de Fribourg. En mars 1799, il commandait la première légion helvétique. — 15. Charles-Louis, 1809-1879, homme de lettres, député au Grand Conseil du Valais, qu'il présida en 1853 et 1871, conseiller d'État, auteur de : *Origine et généalogie de la famille de Bons* 1864. — 16. Charles-Marie, 1836-1912, officier au service de Naples, député au Grand Conseil valaisan, préfet de Saint-Maurice. — Voir *Origine et généalogie de la famille de Bons*. — Foras : *Armorial* I. — *Rec. généal. vaudoises* I. [E. de B. et M. R.]

BONSCHINDER, BOSCHINDLER. Famille éteinte, bourgeoise de Zurich, citée dès 1320. En 1357 Berschi paie des impôts au faubourg de Stadelhofen. — Rudolf, de 1394-1408, prévôt d'une corporation. Le dernier rejeton, Jakob, mourut en 1660 au service de France. *Armoiries* : d'azur à un craquelin d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même (souvent avec marque de maison), et de trois coupeaux en pointe. — Voir *UZ* X. — Steuerbücher. — Dürsteler : *Geschlechterbuch*. — *SI* VIII. [W. U.]

BONSTETTEN (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : celles des barons de Bonstetten : de sable à trois fusées d'argent, à la bordure d'or. On y a trouvé des objets de l'âge du bronze et de l'époque romaine, ainsi que des tombes alémanniques au Bodenfeld et dans le village. En 1155, *Bounsteten*, qui signifie endroits couverts d'arbres. Parmi les propriétaires fonciers à Bonstetten au moyen âge, mentionnons d'abord les barons de Sellenbüren, Bonstetten et Toggwil ; les couvents d'Engelberg, Saint-Blaise, Einsiedeln et Cappel y reçurent des biens de ces seigneurs. La haute justice passa de l'Autriche à Zurich en 1415. Les droits de bailliage y étaient détenus au XV^e s. par les Zoller de Zurich, qui les vendirent avant 1507 aux Holzhalb de Zurich, depuis 1538 ils appartinrent à Zurich. Dès lors, Bonstetten forma avec Stallikon et Wettswil un bailliage zuricois.

L'église de Bonstetten en 1839.
D'après une aquatinte de Ludwig Schulthess.

Bonstetten appartint aux districts de Mettmenstetten 1798-1803, de Horgen 1803-1815, de Knonau dès 1815 et aujourd'hui d'Affoltern. Le château des barons de Bonstetten, qui, selon la tradition, s'élevait dans le pâturage « Burg », à l'Est du village, a disparu sans laisser de traces ; peut-être fut-il détruit par les Zuricois lors des troubles qui suivirent le massacre nocturne de 1350 Rudolf von Bonstetten vendit l'emplacement au couvent de Cappel en 1371. L'église de Bonstetten, qui est mentionnée depuis la seconde moitié du XIV^e s. comme filiale de Stallikon, devint église paroissiale en 1484. La collation appartenait au Conseil de Zurich. Le couvent de Saint-Blaise, dont dépendait l'église de Stallikon, y percevait les dîmes. Les registres de paroisse datent de 1662. La première école fut construite en 1648 ; celle d'aujourd'hui en 1856. Au XIX^e s. plusieurs tuileries-briqueteries étaient en activité. *Population* : 1708, 478 ;1836, 843 ; 1920, 643. — Voir Heierli : *Archäol. Karte des Kts Zürich*. — *UZ*. — *SSR*. — Zeller-Werdmüller : *Zürcherische Burgen*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Stauber : *Die zürcherischen Landschulen*, dans *Nbl. der Hülfsgesellschaft Zürich* 1920. [Edwin Hauser.]

BONSTETTEN, de. Anciens barons du St. Empire originaires de l'Argovie. Sur le plus ancien sceau connu, de 1251, on voit un « arbre de vie », mais déjà en 1258 apparaissent les *Armoiries* actuelles : de sable à 3 fusées d'argent, à la bordure d'or. En Suisse, les premiers personnages mentionnés par les documents sont : Heinricus de Boumstedin, *nobilis vir*, qui participe en 1122 à la fondation du couvent d'Engelberg par Konrad von Sellenbüren et dote de bénéfices le jeune monastère, et Conradus de Bounsteten témoin dans une donation faite en 1155 au couvent de Saint-Martin sur le Zurichberg.

I. *Branche de Zurich*. Elle a pour ancêtre : — 1. Hermann, qui contribua, avec Ulrich de Bonstetten, à régler en 1217 une contestation de frontières entre Schwyz et Einsiedeln. En 1225 il se porte caution pour les barons de Schnabelbourg. Son fils — 2. Hermann, l'ancien, paraît dans une cinquantaine de documents. En 1272, il sert de répondant au comte Rodolphe de Habsbourg pour le mariage de la fille de ce dernier avec le comte Meinrad de Tirol. Vice-landgrave d'Argovie dès 1273, de Thurgovie dès 1275, bailli impérial de Zurich dès 1277, juge de la Cour royale dès 1286, seigneur de Bonstetten et Uster ; † vers 1312. — 3. Hermann, le jeune, fils du n° 2, vice-langrave de Thurgovie 1300, bailli impérial de Zurich et Saint-Gall 1300 ; † 1302. — 4. Hermann, demi-frère du n° 3, abbé de Saint-Gall 1333-1360. — 5. Jean, fils du n° 3, chanoine de la Prévôté de Zurich, † 1315 à Morgarten. — 6. Ulrich, et — 7. Hermann, tous deux petits-fils du n° 3, prirent part au massacre de Zurich. Le premier fut emprisonné, puis relâché en 1353. Pour le second, les Zuricois détruisirent son château de Bonstetten ; il quitta le pays et mourut à Paris. — 8. Rodolphe, frère des n^os 6 et 7, seigneur d'Uster et de Bonstetten, vendit en 1371 au couvent de Cappel les ruines et le domaine de Bonstetten. — 9. Jean, frère des précédents, fut dès 1375 bailli du comté de Kibourg, qui lui fut hypothéqué en 1378, ainsi que la ville de Winterthour, par le duc Léopold. Il fut bailli pour le duc en Argovie, Thurgovie et Haute-Alsace 1379-1380. Après sa mort survenue en 1384 le duc racheta l'hypothèque à ses héritiers pour la transmettre aux comtes de Toggenbourg. — 10. Jean, fils du n° 9, seigneur de Uster, Wilberg et Gündisau, conseiller du duc d'Autriche, acquit en 1407 la bourgeoisie de Zurich. En 1411, la maison d'Autriche lui remit en gage hypothécaire les seigneuries de Hohensax et Frischenberg, avec le droit de collation à Gams. — 11. Gaspard, fils du n° 10 fit ensevelir en terre bénie, dans son cimetière d'Uster, les défenseurs de Greifensee décapités par Ital Reding. Il acquit en 1460 la bourgeoisie de Zurich et mourut peu après. — [W. de B.] — 12. ***Albert***, humaniste, fils du n° 11, * vers 1442, entra en 1465 au couvent d'Einsiedeln, dont l'abbé, Gerold de Hohensax, était son oncle. Il étudia ensuite aux Universités de Fribourg-en-Brisgau, de Bâle et de Pavie, où il entra en relations avec nombre de savants, de lettrés,

de princes et d'hommes d'État, parmi lesquels Niklaus von Wyle, Thüring Fricker, Johannes Beccaria, le duc Galeas de Milan, Sigismond de Tirol, les évêques d'Augsbourg, de Metz, de Spire, de Besançon, etc., doyen de son couvent depuis 1476, il fut ordonné prêtre en 1474 et se fixa définitivement à Einsiedeln, d'où il entretint une correspondance universelle et où il écrivit nombre d'ouvrages qui comptent dans le mouvement humaniste, entre autres, la première description de la Suisse (1479), un récit des guerres de Bourgogne, une vie de Nicolas de Flue, une histoire de son monastère, etc. En récompense de ses mérites et de ses services politiques, l'empereur Frédéric III le fit comte palatin et chapelain de la Cour (1482). L'empereur Maximilien le confirma dans ces dignités, y ajouta le droit de délivrer des diplômes d'armoiries, et le fit nommer Dr en droit canon (1498), avec le droit de créer lui-même dix docteurs. Il était en relations avec le roi de France, avec le pape Sixte IV, avec le doge de Venise, et d'autres souverains. † probablement 1504. — Voir A. Büchi : *A. von Bonstetten.* — Le même : *Briefe und ausgewählte Schriften A. v. B's*, dans *QSG* XIII. — Odilo Ringholz : *Gesch. des Benediktinerstifts Einsiedeln.* — [A. Büchi.] — 13. André-Roll, frère du n° 12, seigneur d'Uster et Hohensax, fut reçu le 17 mai 1463, à Berne, dans la corporation des Gentilshommes et créé chevalier en 1476 devant Grandson. † 1493. — 14. Jost, fut membre du Conseil de Zurich 1578, bailli de Stäfa, de Sargans 1588 et de Bonstetten 1594 ; avec lui s'éteignit la branche zuricoise.

Sceau d'Albert de Bonstetten.

II. *Branche de Berne.* Son fondateur est — 1. Beat-Wilhelm, petit-fils du n° 13, ci-dessus. † 1522 à la Bicoque. — 2. Jean-Jacques, fils du n° 1, seigneur d'Urtenen et Mattstetten, débuta comme page à la cour du duc d'Orléans-Longueville. Membre du Grand Conseil de Berne 1542 ; bailli d'Avenches 1546, gouverneur du comté de Neuchâtel pour le duc d'Orléans-Longueville 1552 ; † de la peste 1574. — 3. Beat-Jakob, fils du n° 2, * 1543, du Grand Conseil 1572, bailli de Morges 1587, de Morat 1590, colonel en France, chargé de missions diplomatiques par l'État de Berne ; † 1595. — 4. Jost, fils du n° 3, * 1579, du Grand Conseil 1610, capitaine en France 1614, † devant Tirano 1620. — 5. Jean-Rodolphe, frère du n° 3, seigneur d'Hindelbank, * 1544, du Grand Conseil 1573, bailli d'Échallens et Orbe 1590, † 1608. — 6. Ulrich, 1548-1608, frère des nos 3 et 5, seigneur d'Urtenen, Mattstetten et Jegistorf. Il épousa Anne de Neuchâtel-Vaumarcus et devint par là baron de Vaumarcus et seigneur de Travers en 1599. Ses descendants conservèrent Vaumarcus jusqu'en 1675 et les seigneuries de Travers et Rosières jusqu'en 1760. Membre du Grand Conseil de Berne 1585, du Petit Conseil 1595, commandant de 21 compagnies en France, ambassadeur en Savoie 1593, auprès du roi Henri IV 1594. — 7. Charles, fils du n° 6, baron de Vaumarcus. — 8. Rodolphe, frère du n° 7, co-seigneur de Travers, * 1596, du Grand Conseil 1624, bailli de Morat 1630 ; † 1631. — 9. André, frère des nos 7 et 8, * 1604, capitaine en France, du Grand Conseil 1632, bailli de Morges 1639, de Baden 1649, où il mourut. — 10. Jean-Jacques, fils du n° 9, * 1627, du Grand Conseil 1651, bailli de Thorberg 1661, de Morges 1681 ; † 1682. — 11. François-Louis, petit-fils du n° 6, seigneur de Rosières, * 1629, officier au Hanovre et dans le Palatinat, gouverneur de Germersheim, envoyé de l'Électeur palatin au couronnement du roi Charles II d'Angleterre ; † 1682. Il avait épousé Anne Cary, nièce de la reine Anne d'Angleterre.

12. Wolfgang, chef de la Branche dite de Sinneringen, * 1637, du Grand Conseil 1673, bailli d'Oberhofen 1684, de Gottstadt 1708 ; † 1715. — 13. André, frère du n° 12, * 1638, du Grand Conseil 1664, avoyer de Berthoud 1676 ; † 1690.

14. Charles, chef de la branche dite de Valeyres, frère des précédents, * 1641, du Grand Conseil 1673, bailli de Thorberg 1679 ; † 1688. — 15. François-Emmanuel, frère des nos 12-14, * 1649, du Grand Conseil 1680, du Petit Conseil 1707, intendant de l'arsenal ; † 1726. — 16. Sigismond, fils du n° 12, * 1671, du Grand Conseil 1701, bailli d'Interlaken 1717, de Biberstein 1740 ; † 1747. — 17. Gottlieb, * 1673, fils du n° 10, du Grand Conseil 1710, bailli d'Avenches 1718, de Morat 1730 ; † 1733. — 18. Wolfgang, fils du n° 12, * 1674, du Grand Conseil 1727, châtelain de Wimmis 1729 ; † 1729. — 19. Thuring, frère du n° 17, * 1676, du Grand Conseil 1718, bailli de Nidau 1732 ; † 1733. — 20. Jean-Rodolphe, * 1677, petit-fils du n° 9, du Grand Conseil 1718, bailli de ttstadt 1729, Gointendant des bâtiments de l'État de Berne 1749 ; † 1750. — 21. Jean-Gaspard, fils du n° 14, * 1681, du Grand Conseil 1727, bailli de Büren 1739 ; † 1761. — 22. Charles-Emmanuel, petit-fils du n° 14, * 1706, du Grand Conseil 1745, bailli de Buchsee 1748, du Petit Conseil 1753, trésorier du Pays de Vaud 1765. — 23. Samuel, fils du n° 17, * 1722, du Grand Conseil 1755, bailli de Morges 1768, du Petit Conseil 1781 ; † 1787. — 24. François-Emmanuel, fils du n° 21, * 1723, colonel, du Grand Conseil 1755, bailli de Thorberg 1769 ; † 1797. — [W. de B.] — 25. ***Charles-Victor,*** fils du n° 22, * à Berne 3 sept. 1745, † à Genève 3 février 1832, étudia à Yverdon et Genève, voyagea en Hollande, en Angleterre, en France et Italie. Du Grand Conseil de Berne 1775, bailli de Gessenay, de Nyon, au Tessin, Bonstetten quitte sa patrie après la chute de Berne et se rend au Danemark où il reste trois ans. Son talent d'écrivain s'y épanouit sous l'influence de Friederike Brun, et dès son retour en Suisse et son établissement à Genève (1803), il écrira en français ses œuvres essentielles : *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide*, 1805 ; *L'homme du Midi et l'homme du Nord*, 1825 ; *La Scandinavie et les Alpes*, 1826 ; *Souvenirs*, 1832 ; *Recherches sur les lois de la nature et de l'imagination*, 1807 ; *Études de l'Homme*, 1821. En allemand, il avait fait paraître : *Ueber die Erziehung der Patrizier Familie in Bern*, 1785, et *Briefe über ein schweiz. Hirtenland*, 1793. Bonstetten est un des esprits les plus distingués de la fin du XVIIIe siècle. Sa vie offre un grand intérêt tant par les évènements auxquels il se trouva mêlé par ses fonctions (contre-coup de la Révolution dans le Pays de Vaud, chute de la République bernoise etc.) que par les personnages avec lesquels il fut lié : Jean de Muller, Matthisson, Stapfer, Zschokke, J.-H. Füssli, Necker, Mme de Staël, Pictet de Rochemont, Sismondi, etc. — Voir Steinlen : *Ch. V. de Bonstetten.* — Sainte-Beuve : *Causeries du lundi*, 1860. — Morell : *Ch.-V. de Bonstetten.* — M.-L. Herking : *Ch.-V. de Bonstetten.* — [M.-L. H.] — 26. Jean-Louis, frère du n° 22, * 1713, capitaine au service de Sardaigne, du Grand Conseil 1745, bailli d'Aigle 1749, de Biberstein 1761. — 27. Gustave-Albert, fils du n° 26, * 1752, officier en Piémont, du Grand Conseil de Berne 1785, bailli d'Interlaken. — 28. Jean-Charles, petit-fils du n° 16, * 1761, offi-

Charles-Victor de Bonstetten. D'après un portrait de J. Blanc-pain (coll. Maillart).

cier en Hollande 1778, du Grand Conseil 1795, bailli de Signau 1803 ; acquit Sinneringen en 1800, † 1838. — 29. ANTOINE-CHARLES, * 1788, fils du n° 23, du Grand Conseil 1819, bailli d'Interlaken 1822, lieutenant-colonel du génie ; † 1822. — [W. de B.] — 30. ABRAHAM-SIGISMOND-Auguste, demi-frère du n° 29, peintre, * 16 février 1796, fut d'abord officier au service de Hollande, puis dès 1829 s'établit à Sinneringen près de Berne, où il se consacra à la peinture. Il fut en relations avec Léopold Robert, Maximilien de Meuron, Diday et Calame. † 15 février 1879. Ses œuvres se trouvent soit au musée de Berne soit chez des particuliers de Berne. — Voir *SKL.* — *SBB* I. — B. von Tscharner : *Die bildenden Künste in der Schweiz*, p. 53. — [C. de MANDACH.] — 31. ***Gustave***-Charles-Ferdinand, petit-fils du n° 25, archéologue, * le 19 avril 1816, étudia à Genève et en Allemagne, puis séjourna assez longtemps à Vienne, où il fut nommé chambellan par l'empereur Ferdinand I le 25 février 1841. De retour en Suisse, il résida alternativement à Berne, Thoune et Valeyres (Vaud) et se consacra entièrement à des études de préhistoire et d'archéologie. Il travailla pendant des années, souvent en collaboration avec Jahn et Uhlmann, à des fouilles qu'il entreprit sur les territoires de Berne, Fribourg, Vaud et Argovie. Il découvrit, entre autres, sur le territoire d'Orbe plusieurs mosaïques romaines et, sur le domaine de Tiefenau, près Berne, des chars de guerre et des armes préhistoriques de grande valeur. En 1873, il fit don de toute sa collection au Musée historique de Berne. Les séjours d'hiver qu'il faisait à Hyères (midi de la France) depuis 1860, lui fournirent l'occasion d'entreprendre des recherches archéologiques dans le département du Var. † à Hyères le 9 mars 1892. Les résultats de ses travaux sont rassemblés dans une douzaine d'ouvrages, parmi lesquels il faut citer : *Recueil d'antiquités suisses* ; *Essai sur les dolmens* ; *Cartes archéologiques* (cantons de Berne, Vaud, Fribourg et département du Var). [V. REDING.]

De la souche des Bonstetten, il se détacha encore, à côté des branches zuricoises et bernoises, une *branche flamande*, dont le chef est ALBERT, fils du n° 14, * 1678, officier en Hollande, blessé en 1709 à Malplaquet. Il épousa en 1717 à Tournai, Agnès de Mondet, de religion catholique, et perdit ainsi sa qualité de bourgeois de Berne. Cette branche est éteinte.

Bibliographie. LL. — Egli : *Der ausgestorbene Adel von Zürich.* — Dürsteler : *Geschlechterbuch.* — v. Dachenhausen : *Taschenbuch der adeligen Häuser.* — *AGS* III. — *GHS* II. — Almanach de Gotha, barons, 1912. — Urkundenbücher de Zurich, Thurgovie, Glaris, Schaffhouse, Saint-Gall, Berne. [W. de BONSTETTEN.]

BONS TEMPLIERS. Voir ANTIALCOOLISME.

BONT, HANS-CONRAD, de Hérisau, * le 14 septembre 1767, imprimeur de toiles peintes, prit part au mouvement révolutionnaire dans son canton, membre du Sénat helvétique en 1798. En 1800, il fit faillite, se rendit à Amsterdam et émigra de là en Amérique en 1805, † 1817. — *Appenz. Jahrb.* 2me série, 4. [R. BENZ.]

BONTEMS, BONTEMPS. Famille originaire d'Évian (Savoie), fixée à Villeneuve en 1590. A donné : — 1. FRANÇOIS-LOUIS, juge, député de Villeneuve au Grand Conseil vaudois 1808. — 2. PIERRE-CHARLES-ÉDOUARD, 1797-1879, colonel d'état-major fédéral 1839, fixé à Orbe, conseiller national 1858-1868. — [M. R.] — Un membre de la famille — 3. FRANÇOIS-LOUIS, 1721-1815, s'établit à Genève où il fut reçu bourgeois en 1748. Il obtint en 1780 des lettres de noblesse et le titre de chevalier du Saint-Empire, de l'empereur Joseph II. — 4. AUGUSTE-FRANÇOIS, petit-fils du n° 3, 1782-1864, colonel du second régiment suisse au service de France 1825, colonel fédéral 1831, membre de la Commission militaire 1832, du Conseil représentatif 1814, 1831, député aux Diètes 1832, 1833, 1835, commandeur de la Légion d'honneur. — 5. CHARLES-HENRI, frère du n° 4, 1786-1842, officier au service de France, fit la campagne d'Espagne, major de place à Genève pendant les Cent jours, lieutenant-colonel inspecteur de la cavalerie fédérale, colonel fédéral 1832, du Conseil représentatif 1831, 1841, chevalier de Saint-Louis. — *Armoiries* : fascé d'azur et d'or de quatre pièces, au pal d'argent chargé d'une grappe de raisins, tigée et feuillée au naturel, au chef d'or chargé d'une aigle de gueules. — Voir Gal : *Not. gen.* VII. — Covelle : *LB.* — Sordet : *Dictionnaire.* — Montet : *Dictionnaire.* — *AHS* 1918, 83. — Rivoire : *Bibliographie.* — *AGS* II. — *Livre d'or vaudois.* [H. Da.]

BONVÊPRE. Famille bourgeoise de Neuchâtel au XVIe s., éteinte au XIXe s. Elle a donné des orfèvres et des potiers d'étain, des pasteurs et des membres des autorités de Neuchâtel, parmi lesquels : — HENRI, membre du Petit Conseil 1590, maître bourgeois 1602, 1612, † 1618. — *SKL.* — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

BONVICINI. Voir BUONVICINI.

BONVILLARS (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Vge et paroisse. En 1100 *Binvillars*, 1124 *Bonusvillar*, 1228 *Binvilar*. Bonvillars était déjà habité du temps des Romains, ainsi qu'en témoignent des briques, des fondations, un pavé en grosses briques entouré d'arabesques, trouvés sur place. La vy d'Étraz passait dans le voisinage et les charbons nombreux mis à jour en fouillant la terre indiquent la destruction par le feu. Enclavé dans la seigneurie de Grandson, ce village comptait une famille noble portant le nom de Bonvillars, dont le premier membre connu est Hugues vers l'an 1100. La maison seigneuriale portait le nom de « Cour de Bonvilars » au XVIIIe s. Les détails archéologiques conservés remontent à la fin du XVe ou au commencement du XVIe s. La « Cour » était en 1583 entre les mains de François de Bonvillars. Le 25 juin 1595, François Bourgeois acquit la seigneurie qui resta dans cette famille jusqu'en 1675, date de son achat par François Fatio, bourgeois de Genève. Vers la fin du XVIIIe s., elle passa aux mains du général de Meuron dont les descendants la revendirent en 1839. Aujourd'hui, elle est propriété de la commune et a été aménagée pour les écoles du village. L'église, dépendant de Payerne, est mentionnée en 1148 ; elle était paroissiale en 1228 et considérée comme riche en 1453. Elle a conservé une chapelle remontant à la fin du XVe s. ou au commencement du XVIe s., mais a subi des transformations diverses. En face de la cour de Bonvillars, dans une vigne, se dresse un menhir de près de 3 m. de hauteur sur 3,10 m. de circonférence. [V.-H. BOURGEOIS.]

BONVIN, BONIVINI. Famille qui apparaît en 1349 à Granges (Valais) où RAYMOND Bonivini, de Thonon, agit en qualité de procureur d'Aymon, prieur de Granges. Elle se répandit dès le XVe s. à Lens, Arbaz, Sion, Sierre, etc., où elle existe encore ; un rameau, fixé à Venthône au XVIIIe s., est éteint. — 1. PIERRE, d'Ayent, chanoine de Sion 1574, prieur de Granges et d'Ayent, official de l'évêché 1618, doyen de Valère 1619, † 1624. — 2. IGNACE, de Lens, prêtre à Vienne, légua le 14 janvier 1727, 5200 fl. pour une bourse en faveur de deux étudiants valaisans en théologie à l'Université de Vienne. — 3. ADRIEN, curial, grand châtelain de Sierre 1792. — 4. JOSEPH-ROBERT, * 28 avril 1824 à Sion, étudia à Sion et Vienne, professeur et préfet du collège de Brigue 1864, curé de Bramois 1865, chanoine titulaire de Sion, † 1896. — 5. LOUIS, * 17 février 1850, Jésuite en 1874, se fit un nom comme compositeur de musique et enseigne à Buffalo (États-Unis) depuis 1889. — Voir de Rivaz : *Topographie.* — Ritz : *État du clergé.* — *BWG* I. [Ta. et D. I.]

BONZANIGO. Vieille famille de Bellinzone, originaire, suivant le *BStor.* de 1912, de Bonzanigo sur le lac de Côme, où elle est mentionnée en 1282. *Armoiries* : d'azur au pin de sinople terrassé de même, surmonté d'une aigle de sable, le tout accosté de deux lys d'or (variantes). La famille acquit le couvent de Saint-Jean à Bellinzone au moment de sa suppression sous l'Acte de Médiation. Elle garda le patronage de l'église qu'elle céda en 1919 à l'administrateur apostolique de Lugano. — 1. GIUSEPPE-MARIA, * 1744 à Asti, † 18 décembre 1820 à Turin, tailleur de pierre et sculpteur sur bois et sur ivoire. Il vécut presque toujours à Turin, très apprécié pour ses travaux. Ses œuvres se trouvent dans les musées de Turin, Paris et Londres. — 2. GIOVAN-BATTISTA, juge au tribunal du district de Bellinzone, membre du Conseil législatif helvétique 1800, de la

Chambre administrative de Bellinzone 1802, de la Diète tessinoise 1801-1802, député au Grand Conseil 1803-1813. — 3. GIOVAN-BATTISTA, député au Grand Conseil 1813-1815 et 1821-1830, conseiller d'État 1825-1835. — 4. CARLO, capitaine au 4e régiment suisse au service de Napoléon. Il fit la campagne d'Espagne, fut fait prisonnier à Baylen, interné à Majorque, puis en Angleterre. A la chute de Napoléon, il passa au service de Louis XVIII. — 5. ROCCO, avocat, 1809-1882, prit une grande part à la vie politique tessinoise, surtout dans la période troublée 1839-1841. Député au Grand Conseil 1834-1867 et 1875-1880 (président 1851), au Conseil national 1851-1854. Syndic de Bellinzone vers 1849. — 6. PIETRO, ingénieur. Avec son frère Rocco il ouvrit en 1840 la première filature de soie à Bellinzone, qui subsista jusqu'en 1862, député au Grand Conseil 1859-1863. — 7. GIUSEPPE, fils du n° 5, ingénieur, * 31 mars 1838, † 25 juillet 1919 à Bellinzone, étudia à Zurich et à Turin. Il travailla à la construction du chemin de fer Gênes-Nice, dressa les plans de la ligne Bellinzone - Locarno, fut ingénieur de celle de Lugano à Chiasso, dirigea les études pour la ligne Messine-Palerme et Circumetnea 1885, dirigea la construction des premiers chemins de fer en Sardaigne 1886, directeur général des chemins de fer siciliens 1889, chevalier de la couronne d'Italie. En 1898, il se retira à Bellinzone. — 8. FILIPPO, avocat, 1839-1904, député au Grand Conseil 1873-1889 et dès 1893 (président 1876, 1880, 1884), conseiller d'État 1877-1880 et 1889-1893, conseiller national 1890-1893, président des deux constituantes tessinoises de 1891 et 1892. — 9. EUGENIO, fils du n° 5, médecin, 1841-1921, étudia à Pise et Florence, exerça sa profession en Italie, puis pendant 45 ans à Cadenazzo et à Bellinzone. Directeur du gymnase de Bellinzone 1875-1890, membre de la Municipalité de cette ville 1908-1912, député au Grand Conseil 1897-1901 et 1902-1920, directeur du *Bolletino medico della Svizzera italiana* 1884-1889. — 10. FULGENZIO, ingénieur, 1842-1911, étudia à Zurich, travailla à la construction des lignes Gênes-Nice, Singen-Stein s/Rhin 1863-1866, et du Monte Ceneri 1872-1882. Député au Grand Conseil 1877-1885. Il construisit l'usine électrique de la Morobbia, les usines du chemin de fer du Gothard et l'école de commerce à Bellinzone. — 11. ANGELO, avocat, * 1870, procureur général pour le Sopraceneri, député au Grand Conseil 1896-1899 et dès 1921, conseiller d'État 1917-1921. — Voir *ALBK.* — *SKL.* — *AHS* 1914 et 1918. — *BStor.* 1909, 1910, 1911. — Baroffio : *Storia del C. Ticino.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Dotta : *I Ticinesi.* — *SB* 1911, 1919. [C. T.]

Giuseppe Bonzanigo.
D'après une photographie.

BONZON. Nom de plusieurs familles vaudoises, la plus ancienne fixée à Ormonts-Dessous avant 1332. A donné plusieurs officiers, et en outre — AUGUSTE, * 4 avril 1873, de Pompaples, vice-chancelier de la Confédération 1910-1915, membre de la Commission du Simplon, directeur à la Société suisse de surveillance de 1915 à 1920. *Armes* : de gueules à une fleur de lys d'or, à deux feuilles de sinople issantes de trois coupeaux d'or. [M. R.]

BOOG. Familles du canton de Lucerne ; en 1549 HANS, de Wollishofen, acquit avec trois fils la bourgeoisie de Lucerne. — *Gfr.* XI, p. 1-91. [P.-X. W.]

BOOGEN, famille éteinte de la ville de Berne. — GEORG, du Grand Conseil 1463. — *LL.* [K.-R.]

BOOS, HEINRICH, historien et écrivain, * 1851 à Cannstadt, vint avec son père à Bâle en 1854, fit des études à Bâle, à Leipzig et à Göttingue, professeur ordinaire d'histoire en 1897 à Bâle où il mourut le 11 juillet 1917. A publié entre autre *Gesch. der Stadt Basel im Mittelalter*, 1877 ; *Urkundenbuch der Stadt Aarau*, dans *Argovia* XI ; *Urkundenbuch der Landschaft Basel*, 1881 ; *Wie Basel die Landschaft erwarb*, 1884 ; *Gesch. der rheinischen Städtekultur*, 2e éd. 1897-1899 ; et dans le domaine de la franc-maconnerie : *Gesch. der Freimaurerei*, 1894. — Voir *ASG* 1918, p. 92. [C. RO.]

BOOSER, ADOLF, peintre-verrier, * 24 septembre 1858 à Kisslegg (Wurtemberg), travaille en Suisse depuis 1882, à Bâle 1885, Winterthour 1894-1900 et dès lors à Zoug. On lui doit les vitraux de la salle du Conseil à l'hôtel de ville de Baar, et de courtes dissertations sur la peinture sur verre dans le *Zuger Volksblatt* 1901, nos 85-89, 1902, nos 34-45, 1903, nos 145-150 et dans le *Zuger Nbl.* 1905. — *SKL.* [W.-J. MEYER.]

BOPP. Famille de Otelfingen et d'autres communes du district zuricois de Dielsdorf, citée dès 1467. — [J. FRICK.] — FRITZ, de Dielsdorf, * 1863 à Dielsdorf, agronome. Depuis 1889, rédacteur de la *Bülach-Dielsdorfer Wochenzeitung* et du *Lägernbote*, député au Grand Conseil 1896-1919, président du tribunal de district à Bülach 1912-1915, conseiller national dès 1915. — Voir *Porträtbilder zürcherischer Parlamentarier*, p. 20. — *DSC.* [D. F.]

BOPPARD (à l'origine **BOPPHART**). Nom de famille des cantons d'Appenzell R.-I. et de Saint-Gall, entre autres de la commune de Straubenzell, mentionné déjà en 1371 et en 1400 à Appenzell. Un certain ULRICH, à Appenzell, est accusé en 1436 de haute trahison. En 1459, trois Boppard apparaissent comme bourgeois de Saint-Gall. En février 1797, l'arrestation et la condamnation d'un certain FRANZ-JOSEPH, qui avait présidé à Gossau une assemblée illégale, provoqua des rassemblements révolutionnaires. — Voir *UStG.* — Schiess : *Appenzeller Urkunden.* — Barbara Boppard : *Kleine Chronik des Geschlechtes Boppard.* [Bt.]

BOPPELSEN (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. *DGS*). Com. polit. En 1130, *Bobpinsolo* (marais d'un nommé *Boppo* = Bopp). On y a trouvé des objets de l'âge de la pierre et du bronze, des tombeaux de l'époque alémannique et franque. Les comtes de Kibourg, les sires de Regensberg, les couvents de Wettingen, d'Einsiedeln, les abbayes de Zurich et d'Œtenbach y possédaient des propriétés. Le bailliage, fief du couvent d'Einsiedeln était, jusque vers la fin du XIIIe s., entre les mains des sires de Regensberg. Les Habsbourg, qui y possédaient les droits de haute justice, leur succédèrent. Sous l'administration autrichienne, Boppelsen fut compris dans le bailliage de Regensberg et passa avec ce dernier à Zurich en 1409. Construction de l'école 1817. En matière ecclésiastique, le village se rattache à Otelfingen. *Population* : 1634, 168 hab. ; 1709, 206 ; 1836, 304 ; 1920, 250. — Une famille noble von Boppelsen apparaît en 1130 et 1219 ; un château qui aurait dû se trouver sur le Risi n'a pu être retrouvé. — Voir *SSR.* — *MAGZ* XXIII, p. 303. — *UZ.* [HILDEBRANDT.]

BOQUIS. Famille mentionnée à Vouvry dès le XVe s., éteinte au XVIIIe s. — JEAN, acquit par son mariage avec une Bernardi d'Allinges le vidomnat de Vouvry, pour lequel il prêta hommage à l'abbé de Saint-Maurice en 1543. Ses descendants conservèrent le vidomnat jusqu'en 1612, époque où il fit retour à l'abbaye. [Ta.]

BORALEY. Famille vaudoise de Blonay. — JAQUES-ANTOINE, soldat de la garde suisse à Paris, échappé au massacre du 10 août 1792, reçut la médaille *Treue und Ehre* délivrée par la Diète suisse. — *Livre d'Or.* [M. R.]

BORCARDERIE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Valangin. V. *DGS*). Petit château, fermes et scierie au bord du Seyon. Cette gentilhommière fut construite en 1583 par Pierre Vuilleumier, passa à son gendre Jaques de Chambrier, puis au chancelier Georges de Montmollin, dont les descendants la possèdent encore aujourd'hui. C'est dans ce manoir qu'a commencé et fini la période prussienne de l'Histoire neuchâteloise. Emer de Montmollin, fougueux orangiste, l'habitait en 1707 ; c'est chez lui que furent tenus, par le comte de Metternich et les partisans du roi de Prusse, les conciliabules secrets qui décidèrent du

sort du pays. Un siècle et demi plus tard, c'est à la Borcarderie, appartenant alors à Auguste de Montmollin, géologue et philanthrope, que le colonel de Pourtalès-Steiger s'entendit avec le capitaine Constant

La Borcarderie. D'après une aquarelle du commencement du XIXe s.

Comtesse, intendant de la Borcarderie et royaliste décidé, pour préparer la contre-révolution du 3 septembre 1856 qui eut pour conséquence la rupture définitive du lien qui unissait Neuchâtel à la maison de Prusse. Vers la fin du XVIIIe s., de Montmollin-de Luze avait établi à la Borcarderie une fabrique d'indiennes qui subsista jusqu'en 1815. En 1891 un incendie détruisit la tourelle et les combles du château renfermant de précieux souvenirs historiques. — Philippe Godet : *Neuchâtel pittoresque*. — Souvenirs personnels. [P. de M.]

BORCERIIS ou **BOURSEY**, JEAN **de.** Évêque *in partibus* de Sagone, puis évêque *cervicensis* en Épire, administrateur de l'évêché de Lausanne de 1474 à 1476, pendant l'épiscopat de Julien de la Rovère (le futur pape Jules II) et les guerres de Bourgogne. — Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

BORDIER. Nom de plusieurs familles du Refuge français à Genève au XVIe s., une seule fit souche. Elle descend de — GUILLAUME, * vers 1506 près d'Orléans, † 1588, reçu bourgeois de Londres en 1551, habitant de Genève le 13 août 1554 et bourgeois avec ses fils le 30 avril 1571. *Armes* : d'azur à deux épées d'argent en sautoir, gardes et poignées d'or accompagnées en chef d'un cœur d'or, en pointe d'une étoile d'or (variantes).

Cette famille a donné entre autres dix-huit membres aux Conseils législatifs de la République de Genève, un syndic, un conseiller d'État et des artistes de renom. Parmi ces derniers, il faut citer — 1. JAQUES, 1616-1684, peintre en émail, collaborateur de son beau-frère Jean Petitot, fils aîné du célèbre émailliste. Il fut aussi agent officieux de la République de Genève auprès du roi de France. — 2. PIERRE, cousin du précédent. Horace Walpole a fait l'éloge de ses travaux exécutés en Angleterre dans ses *Anecdotes of painting*. — Parmi les magistrats : — 3. ANDRÉ-CÉSAR, 1746-1802, du Conseil des Deux-Cents 1775, auditeur 1777, conseiller 1790, syndic 1791, condamné à mort par contumace ainsi que son frère Simon par le premier tribunal révolutionnaire, 1794. A publié en 1773, un *Voyage pittoresque aux glacières de Savoie*, traduit en plusieurs langues. — 4. DANIEL-AIMÉ, 1760-1840, membre de l'Assemblée nationale, du Comité législatif et du Conseil d'administration pendant la Révolution, du Conseil municipal sous le régime français. En 1794, il siégea quelques jours au premier tribunal révolutionnaire, mais les clubs de la Grille et des Marseillais obtinrent sa destitution pour cause de modérantisme. Il a rappelé ses souvenirs du Tribunal dans deux brochures : *L'ancien Genevois à ses concitoyens* et *Un ancien Genevois à ses concitoyens*, parues en 1835. — 5. FRÉDÉRIC-LOUIS, 1786-1865. Du Conseil Représentatif 1819-1828, 1831-1833, membre de l'Assemblée constituante 1841-1842, du Grand Conseil 1842-1852, vice-président du Conseil administratif 1842-1843, membre du gouvernement provisoire 1846-1847, conseiller d'État 1847-1851. Il joua un rôle important pendant la révolution de 1846 et se sépara de James Fazy sur la question confessionnelle. Parmi les membres de cette famille, qui s'occupèrent de science : — 6. ISAAC-AMI, 1768-1835, élève et successeur de son parent Ami Argand, s'occupa avec zèle de physique appliquée. — 7. HENRI-LÉONARD, 1817-1888, fils de Léonard, qui se fit réintégrer dans la nationalité française, fut archiviste-paléographe 1841, un des rédacteurs de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, auteur de nombreux ouvrages historiques. — Voir Galiffe : *Not. gen.* II, 2e éd. — *SKL*. — *France protestante*. — Notes mns. de M. E.-L. Burnet. [C. R.]

BOREL. Famille bourgeoise de Neuchâtel, mentionnée dès le milieu du XIVe s. à Couvet. Une autre branche, fixée à Neuchâtel et dans les localités à l'Est de cette ville, est éteinte. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné de deux roses d'argent en chef et d'une étoile du même en pointe (nombreuses variantes).

La famille Borel, très nombreuse, est représentée dans toute la Suisse romande, en particulier à Genève, ainsi qu'en France, à Bruxelles et en Amérique. La branche de Bruxelles a donné plusieurs consuls de Suisse. A Couvet et à Neuchâtel, les Borel ont rempli de nombreuses charges dans les autorités ou revêtu les fonctions de notaires ou de pasteurs. — 1. JEAN-HENRY, dit de BITCHE, 1706-1791, notaire, partit vers 1731 pour la Lorraine et séjourna jusqu'en 1741 à Bitche et à Sarrebruck où il s'intéressa très probablement à l'industrie des toiles peintes. Rentré à Couvet en 1742, il créa en 1750 une manufacture d'indiennes et joua un rôle considérable dans son village. — 2. FRANÇOIS-BÉAT, 1746-1826, fils du n° 1, diacre de Valangin 1773-1782, pasteur de Bôle et Rochefort 1783-1792, souche d'une branche fixée au Hâvre et de celle de Bruxelles. — 3. CHARLES-Louis, 1791-1838, major de milices 1828, chef du Département du Val-de-Ruz, lieutenant-colonel 1832, organisa le camp de Valangin, composé de partisans du roi de Prusse, au moment de l'insurrection d'Alph. Bourquin en septembre 1831. — 4. JAQUES-LOUIS, 1795-1863, s'établit comme médecin à Neuchâtel en 1818, devint médecin de l'hôpital 1821, médecin du roi 1833-1848, médecin-chef cantonal 1849, vice-président de la Commission de santé 1851. Il appartint au Grand Conseil de la ville de Neuchâtel de 1822 à 1848, fut un des fondateurs de la Société neuchâteloise des sciences naturelles en 1832 et de la Société médicale de Neuchâtel en 1852. — Voir Dr Cornaz : *Le docteur J.-L. Borel*. — 5. FRANÇOIS, 1797-1869, négociant à Pétrograde, légua sa fortune, plus de six cent mille francs, à l'État de Neuchâtel, avec laquelle fut fondé l'orphelinat de Dombresson. — 6. FRÉDÉRIC, 1815-1889, pasteur à Travers 1845-1850, chapelain de Préfargier 1850-1864, député au Corps législatif 1845-1848, professeur de littérature au Gymnase de Neuchâtel 1857-1866, membre du Conseil administratif de Neuchâtel. — 7. GUSTAVE, 1816-1880, professeur au Locle, puis à Neuchâtel 1840-1866, inspecteur du collège latin 1866-1876, professeur au dit collège 1876-1880; — 8. FRANÇOIS, * 17 mai 1842, ingénieur diplômé à Zurich 1863, professeur à La Chaux-de-Fonds 1865-1866, directeur de la fabrique de câbles électriques de Cortaillod 1867-1876 et 1881-1905, directeur de l école

secondaire de Boudry 1876-1881. Il est un des inventeurs du système de câbles électriques souterrains (1879), et membre fondateur de la Société internationale des électriciens. — 9. GUSTAVE, * 1845, fils du n° 7, pasteur à La Chaux-de-Fonds 1868-1913, auteur de plusieurs volumes de poésies. Fondateur et président de la Soc. d'histoire ecclésiastique de Neuchâtel. — Voir *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — 10. VIRGILE, médecin, frère du n° 8, 1846-1895, acquit en 1881 les bains d'Henniez, dont il rétablit la réputation. — 11. JULES, * 8 novembre 1859 à Trévise, ingénieur et directeur de chemins de fer en Italie et à Madrid, directeur des tramways du Caire 1896, de Naples 1900, de Bucarest 1901. — 12. GEORGES, de Boudry, * 5 avril 1860, oculiste à Neuchâtel, auteur de nombreuses publications médicales (voir *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel*).

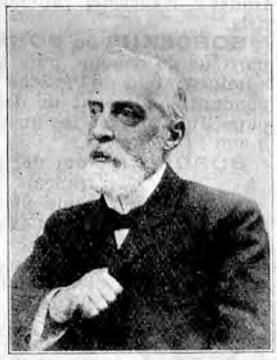
13. ***Eugène***, * 17 juin 1835 à Neuchâtel, † 14 juin 1892 à Berne. Avocat à Neuchâtel, il se lança très tôt dans la politique radicale. Conseiller général de Neuchâtel 1857, conseiller municipal 1864, député au Grand Conseil 1862. En 1865, il entra au Conseil d'État et au Conseil des États (président de ce corps 1869), et en 1872 au Conseil fédéral. Il prit la direction des postes et télégraphes et travailla à la création de l'Union postale universelle (1874). En 1875, il quittait le Conseil fédéral, dont il était vice-président, pour assumer la charge de Directeur du Bureau international de l'Union postale universelle récemment créé. Borel appartint au Tribunal fédéral en 1870 et fut chargé l'année suivante, comme procureur-général de la Confédération, d'instruire l'affaire de la Tonhalle de Zurich. En 1889, il était commissaire fédéral au Tessin. Colonel à l'état-major judiciaire et auditeur en chef de l'armée. On lui doit la traduction du *Droit public suisse* d'Ullmer. — 14. ***Eugène***, fils du n° 13, * à Neuchâtel le 20 juin 1862, étudia à Berne, Strasbourg et Genève. Procureur-général du Canton de Neuchâtel 1890-1893, avocat à Neuchâtel 1893-1906, membre du Conseil général de cette ville 1891-1906, président 1897-1898, député au Grand Conseil 1892-1906, président 1898, avocat à Genève et professeur de droit public général et fédéral, puis de droit international public et privé à l'université de cette ville dès 1906. Colonel d'état-major général, après avoir été chef de l'État-major du troisième corps et commandé une brigade d'infanterie. Juge au tribunal militaire de cassation. E. Borel a été, en outre, délégué suisse à la deuxième Conférence de la Paix à La Haye, 1907, rapporteur sur la Convention concernant les droits et les devoirs des neutres dans la guerre sur terre ; délégué suisse au Congrès pénitentiaire international de Washington 1910. Depuis 1921, il préside à Londres les Tribunaux arbitraux mixtes anglo-allemand et germano-japonais. A été président de la Société suisse de droit international ; associé de l'Institut de droit international 1921. A publié : *Étude sur la souveraineté et l'État fédératif ; Le droit fédéral suisse ; La nationalité de la Suisse au sein de la Société des Nations*, dans *Revue de droit international public*.

Eugène Borel 1835-1892.
D'après une photographie.

15. ALFRED, 1833-1908, banquier en Californie, revint au pays en 1866, conseiller communal de Neuchâtel 1880-1888, conseiller général 1888-1906 (président 1903), député au Grand Conseil 1871-1898, administrateur des compagnies de la Suisse-Occidentale 1883-1889 et du Jura-Simplon 1893-1903. Ses héritiers donnèrent un million à des établissements d'utilité publique, dont 350 000 fr. à l'Université de Neuchâtel. — 16. ANTOINE, frère du n° 7, 1840-1915, banquier à San-Francisco, consul général de Suisse dans cette ville dès 1885, a fait don de 250 000 fr. à l'Université de Neuchâtel. — 17. MAURICE, demi-frère des n°s 15-16, * 1860, cartographe à Neuchâtel, un des directeurs du *Dict. géographique de la Suisse*.

Un rameau établi à Neuchâtel au XVII^e s. a donné toute une lignée d'industriels à Serrières du nom d'Erhard. Ils s'occupèrent d'industrie métallurgique, fonderie, frappe de monnaie, etc., et de fabrication de papier. A cette famille appartiennent : — 18. ERHARD V, 1793-1861, industriel à Serrières, député au Corps législatif 1841-1848, membre du gouvernement provisoire 1848, préfet de Neuchâtel la même année, conseiller d'État 1849-1853, député au Grand Conseil et à la Constituante de 1848. Il fournit les premiers fonds nécessaires au gouvernement provisoire de 1848, qui avait trouvé les caisses d'État vides, et publia à ses frais le *Patriote Neuchâtelois*, 1848-1849, et en partie le *Républicain Neuchâtelois*, 1849-1856. Il manifesta bien avant 1848 des opinions républicaines et en 1831 les insurgés lui avaient offert une place au gouvernement provisoire qu'il crut devoir décliner, le mouvement lui paraissant prématuré. — 19. ERHARD VI. 1843-1905, industriel à Serrières, député au Grand Conseil 1889-1892, membre du Conseil général de Neuchâtel. Il a laissé sa fortune, 400 000 fr., à la ville de Neuchâtel après avoir fait des legs importants à des institutions philanthropiques. — 20. ANTOINE-ERHARD, en littérature TONY, * 1853, fils du n° 18, auteur de : *Une ambassade suisse à Paris en 1863 ; L'Abbé de Watteville et sa mission en Suisse*. Fondateur et directeur avec Jules Simon de la *Revue de Famille*, correspondant spécial de la *NZZ* à Paris et à Londres pendant la guerre. Dernier représentant masculin de cette branche. — Voir *Les Borel de Bitche originaires du Val-de-Travers. — Biogr. neuch. — Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel. — DSC.* — W. Habicht : *Les industries de Serrières*, dans *Bull. Soc. neuch. de géographie*, 1922. [L. M.]

BORELLA. Famille du Gambarogno et de Mendrisio. — 1. FRANCESCO. En 1798, il était *reggente* de Mendrisio et au congrès du bailliage, les 12 et 24 avril, il joua un rôle prépondérant dans la décision de celui-ci de rester suisse. Sous-préfet de Mendrisio du 19 juillet 1798 à mars 1799 et du 25 juillet 1799 à l'Acte de Médiation. Lors du soulèvement contre le régime helvétique, il fut chef du gouvernement provisoire de l'ancien bailliage. Par son influence, il fit accepter la Constitution helvétique. Commissaire le 23 mars 1803 pour instaurer le régime politique de l'Acte de Médiation. Député au Grand Conseil 1813-1815. — 2. ACHILLE, 1845-1922, étudia à Lugano et Pavie, avocat, prit part au procès de Stabio, mais resta en dehors de la révolution du 11 septembre 1890 qu'il blâma. Député au Grand Conseil 1877-1905 et 1917 à sa mort (président à plusieurs reprises), conseiller d'État 1905-1917, conseiller national 1893 à sa mort, syndic de Mendrisio 1877-1905. Il fut un des chefs du parti radical où il appartenait à l'élément modéré — 3. ELVEZIO, fils du n° 2, avocat, * 1870. Syndic de Mendrisio dès 1905, député au Grand Conseil 1908-1921, 1916 lieutenant-colonel, 1921 grand juge, grand juge du tribunal militaire de la V^e division. — 4. FRANCESCO, neveu du n° 2, avocat. Un des chefs socialistes du Tessin, député au Grand Conseil et dès 1922 au Conseil national. — Voir *ASHR.* — Baroffio : *Dell'invasione franc.* — Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]



Achille Borella.
D'après une photographie.

BOREX (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). En 1228 *Borrai*, 1265 *Borray* ; l'orthographe Borex est toute récente. Commune détachée de la seigneurie de Crassier (1642) et qui constitua une seigneurie particulière entre les mains des membres de la famille Quisard de Crans, puis fut acquise en 1738 par le général Louis de Portes. On a trouvé à Borex les restes de la canalisation romaine qui amenait à Nyon les eaux de Divonne — *DHV*. [M. R.]

BORGA. Famille éteinte de Rasa (Tessin). *Armoiries* : d'azur à un lion d'or, au chef d'or chargé d'une aigle de sable. — 1. GIOVANNI, prêtre, * 22 mars 1657, † 3 janvier 1716 à Mosogno, entouré d'une grande vénération. Il fut d'abord chapelain, puis, 1685, premier curé de Mosogno où il resta jusqu'à sa mort ; protonotaire apostolique 1691. — 2. ANTONIO-MARIA, * 22 mars 1722, étudia à Bergame et Milan, curé de Leprenno, puis de Cavernago (Bergame) 1741, docteur en théologie. Poète bizarre et apprécié de son temps, membre de l'Arcadie de Rome et de l'Académie des Ricoverati de Padoue. — *AHS* 1914. — *BStor.* 1883, 1888, 1897, 1903, 1909. — Borrani : *Ticino sacro*. [C. TREZZINI.]

BORGEAUD. Nom de plusieurs familles vaudoises, celle de Morrens, citée en 1456, a donné : — LOUIS, 1849-1910, lieutenant-colonel d'infanterie, directeur de l'arsenal de Morges 1878, puis de l'hôpital cantonal 1894, conseiller communal à Lausanne, puis préfet de Lausanne 1909. — Celle de Penthalaz, citée dès 1474, a produit : — CONSTANT, 1820-1905, député au Grand Conseil, bibliothécaire cantonal, colonel fédéral, instructeur en chef des milices vaudoises. Il prit part en 1845 à la campagne du *Sonderbund*, puis en 1848 leva à Lausanne deux compagnies qu'il mena dans le Milanais combattre les Autrichiens ; en souvenir de ce fait, il fut nommé en 1901 commandeur de l'ordre royal de la couronne d'Italie. Auteur de *Souvenirs du Sonderbund*. — Emile Bonjour : *Le colonel C. Borgeaud*. — *Armoiries* des Borgeaud de Pully : d'azur à une arbalète d'argent accostée en pointe de deux étoiles à six rais du même. A cette famille (XVI^e s.) appartiennent : — 1. JEAN-SAMUEL-ABRAM, 1766-1829, agent national, syndic de Pully, député. — 2 JEAN-FRANÇOIS-LOUIS, 1800-1880, fils du n° 1, député en 1831 et 1853, juge de paix de Pully. — 3. LOUIS-CHARLES-MARC-AUGUSTE, 1831-1878, fils du n° 2, colonel fédéral. — [M. R.] — 4. ***Charles***, fils du n° 3, *au Sentier le 15 août 1861, étudia à Genève, Jéna et Paris, directeur d'études à l'École libre des sciences politiques de Paris 1891, professeur extraordinaire d'histoire des institutions politiques de la Suisse à l'Université de Genève 1896, professeur ordinaire de droit constitutionnel et d'histoire nationale 1898, docteur *h. c.* des universités de Yale (U. S. A.) et d'Aberdeen, membre fondateur de la Société académique de Genève 1888 ; vice-président de l'Association du monument international de la Réformation, il assura la direction historique de l'œuvre. Il prit une part active au mouvement en faveur de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations. Nommé en 1918 par le Conseil fédéral membre de la Commission consultative pour l'étude du problème de la Société des Nations, il collabora à la rédaction du *Memorandum* sur la neutralité adressé le 8 février 1919 à la conférence de la paix. A publié entre autres : *Histoire de l'Université de Genève*, 2 vol. — Voir *Who's who* 1918. — *DSC*. — *La Soc. académique de Genève pendant les 25 premières années*. — *Bull. de l'Association du mon. de la Réformation*. — Julliard et Aubert : *Catalogue de l'Université de Genève*. [P.-E. M.]

Constant Borgeaud.
D'après une photographie.

BORGNONE (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Brugnono*, 1364 ; *Borgnono*. Il appartint primitivement à la Com. dite des Centovalli, mais au XV^e s., il formait sinon une *vicinanza*, du moins une *decania*. Il fut érigé en commune avec Lionza, Costa et Camedo en 1838. L'église remonte à 1364-1365 ; elle fut transformée à plusieurs reprises. La chapelle de Saint-Laurent à Camedo est du commencement du XVII^e s. ; celle de Sainte-Anne à Costa, est un agrandissement fait en 1668 d'une chapelle antérieure ; celle de Saint-Antoine de Lionza est du XVII^e s. Borgnone fit partie de la paroisse de Palagnedra jusque vers 1630, époque où il fut érigé en vice-paroisse autonome avec Verdasio. Ce village s'en détacha en 1640. *Population* : 1591, 13 ménages ; 1845, 391 hab. ; 1900, 393 ; 1910, 327. Registres de naissances dès 1622, de mariages dès 1667, de décès dès 1631. — Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Buetti : *Note storiche*. — Monti : *Atti*. [C. TREZZINI.]

BORGO ou **BORCO,** architecte du Luganais du XII^e s., travailla à la construction l'église de de San Michele di Porcile à Vérone avec un compatriote dit Malfato. L'église était terminée en 1143. Borgo travailla ensuite à d'autres constructions de Vérone. — *BStor.* 1897. — *SKL*. [C. T.]

BORGO, de BORGHI, de BURGO. Ancienne famille éteinte de Bellinzone. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de sable à la tour d'argent ouverte du champ ; aux 2 et 3 d'or à l'arbre de sinople accollé d'un serpent d'azur, à la champagne fuselée en bande d'argent et de gueules. Suivant Corti : d'argent au lion de gueules couronné d'or. — 1. GIAN-GIACOMO, capitaine au service de France, fit la campagne de Naples et fut en relations avec Gian-Giacomo Medici, dit le Medeghino, auquel il sauva la vie. Il passa ensuite au service de Venise et mourut empoisonné à Bergame en 1532. — 2. NICOLA, fils du n° 1, capitaine au service de Venise, † à Bellinzona 1562. — 3. GIOVAN-BATTISTA, capitaine au service de France sous François I, pour lequel il fit la campagne du Milanais. † à Bellinzone 1537. — 4. CAMILLO, capitaine au service de France dans le Piémont et les Flandres, puis du duc de Ferrare, prit part à la bataille de Paliano (1557). En 1558-1559, il fit partie de l'ambassade des cantons auprès du Pape pour régler la question de la solde des soldats suisses. 1573 fermier de la douane suisse de Bellinzone. — 5. TIBERIO, capitaine au service de Venise. † à Bellinzone 1580. — 6. ETTORE, chevalier de l'Éperon d'or. † 1588. — 7. CARLO, prêtre, * 1711, chapelain de l'infant d'Espagne, Don Philippe, duc de Parme, 1734. — *AHS* 1914. — Corti : *Famiglie patrizie ticinesi*. — *BStor.* 1879, 1904. — *LL*. — *ZSK* 1913. — *AS* I. [C. TREZZINI.]

BORGOGNON. I. Famille de la ville d'Estavayer. — 1. NICOD, notaire 1411-1447. — 2. FRANÇOIS, gouverneur d'Estavayer 1466. — 3. GUILLAUME, prêtre, membre du clergé d'Estavayer 1466-1484, curé d'Estavayer 1479. — 4. FRANÇOIS, gouverneur d'Estavayer 1548. — 5. PIERRE, gouverneur d'Estavayer 1571. — 6. NICOLAS, notaire et commissaire 1802-1837. — Dellion : *Dictionnaire*. — Grangier : *Annales*. * [H. V.]

II. Famille vaudoise de Riex, dès le XV^e s., qui a donné plusieurs magistrats. [M. R.]

BORGONUOVO (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Stampa. V. *DGS*). Com. et Vge. Dans le dialecte du val Bregaglia *Bornöv* ; première mention en 1391. Il s'y trouvait une chapelle consacrée à saint Georges, dépendant de Sainte-Marie di Castromuro. Lorsqu'en 1491, quelques paysans se réunirent pour avoir leur propre clergé, le curé de l'église-mère leur interdit la célébration du culte. L'évêque de Coire trancha le différend en 1492, en prononçant qu'ils pourraient faire dire une messe, mais dépendraient néanmoins de l'église de Sainte-Marie. — Voir T. Semadeni : *Die Stiftung einer eigenen Messe in Borgonuovo*. [T. SEMADENI.]

BORISRIED (BORNISRIED). Famille bourgeoise de Berne et de Thoune, tirant son nom du hameau du même nom, situé dans la Com. d'Oberbalm ; éteinte au milieu du XV^e^ s. Armoiries inconnues. Plusieurs de ses membres furent conseillers de la ville de Berne. — ULRICH, chanoine à Interlaken 1306, prieur des Dominicains à Berne 1318. — NIKOLAUS, curé de l'église de Blumenstein 1350 ; en 1368, il fit des dotations au couvent d'Amsoldingen. — Voir *LL.* — v. Mülinen : *Genealogie... des Geschlechtes von B.* — v. Mülinen : *Beitr.* II, 40. [P. de STEIGER.]

BORLOZ. Familles vaudoises dont la plus ancienne est citée à Ormont-Dessous dès le XV^e^ s. — JULES, * 1868, imprimeur à Aigle, éditeur de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, député au Grand Conseil, ancien président de l'Association de la presse vaudoise. — *Livre d'Or.* [M. R.]

BORMIO (en allemand *Worms*). Petite ville dans la haute Valteline, qui constituait, avec les vallées voisines, l'ancienne seigneurie de Bormio. Avec le reste de la Valteline et Chiavenna, elle passa en 1512 aux Grisons. La seigneurie de Bormio, à la tête de laquelle les Grisons placèrent un podestà dont les fonctions étaient bisannuelles, avait une organisation intéressante en matière ecclésiastique, législative et administrative (F. Pieth : *Erinnerungen des Landammann Joh. Salzgeber*, dans le Programme de l'École cantonale 1909). Bormio jouissait de plus de libertés que la Valteline inférieure et souffrit aussi moins sous l'administration grisonne. Ses bains sulfureux (déjà mentionnés par Pline et Cassiodore), ainsi que les pèlerinages balnéaires de printemps à Bormio, jouirent d'une grande réputation en Suisse aux XVI^e^ et XVII^e^ s. Bormio souffrit beaucoup des opérations militaires lors des troubles dans les Grisons (campagne des Bernois et Zuricois 1620, campagne de Bormio 1621, conquête de la Valteline par Rohan 1635). — Voir Fort. Sprecher : *Gesch. der Bündner Kriege und Unruhen.* — F. Pieth : *Die Feldzüge des Herzogs Rohan.* — E. Bassi : *La Valtellina.* — Brügger : *Osträt. Studien zur Gesch. des Badelebens besonders in Bormio und St. Moritz.* [L. J.]

BORMIO, FRANÇOIS DE. Voir SERMONDI, FRANÇOIS.

BORN, STEPHAN, * à Lissa (Silésie) 28 déc. 1824, † 4 mai 1898 à Bâle. Il vint en Suisse après les événements de 1848, fut rédacteur au *National Suisse* 1857-1858, professeur de littérature allemande au Gymnase, puis à l'Académie de Neuchâtel 1860-1878, et dès 1878 à sa mort rédacteur des *Basler Nachrichten.* Professeur de littérature allemande à l'université. Président de la Presse suisse 1885. Il a laissé entre autres des *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, 1898. — Voir quotidiens bâlois et neuchâtelois, mai 1898. [C. Ro.]

BORN. Familles bernoises de Niederbipp, Wiedlisbach, Bützberg et Bannwil, citées dès le XV^e^ s. Dès la fin du XIX^e^ s. elle se trouve aussi à Genève. *Armoiries* de celle de Bannwil : parti d'or à l'aigle de sable armée et couronnée de gueules et de gueules à une pompe d'or. — ALBERT-FRIEDRICH, * 1829, fabricant à Herzogenbuchsee, conseiller national 1871-1879. — KARL-LUDWIG, de Niederbipp, * 28 novembre 1864, maître de dessin à Berne, artiste-peintre (tableaux aux musées de Berne et d'Aarau), composa avec A. Weese : *Pro Arte et patria*, plaquette jubilaire de la Société bernoise des Arts 1913. † 13 mars 1914. — Voir *Berner Woche* 1914. — *BBG* 1914. — *Schweizerisches evangelisches Schulblatt* 1914. [K.-R. et R. M.-W.]

BORNAND. Famille vaudoise originaire de Sainte-Croix, d'où elle a essaimé en de nombreux rameaux. *Armoiries :* d'azur à un globe d'or, cerclé de gueules, posé sur deux flèches d'argent passées en sautoir. — 1. PERRONET, cité en 1397, amodiateur en 1401 de la dîme de Sainte-Croix. — 2. GUILLAUME DE VISANCIER, alias Bornand, châtelain de Sainte-Croix 1409-1418. — 3. ISAAC, député 1817-1829, juge de paix, juge au tribunal d'appel 1829-1830. — 4. MARIUS, * 1810-1861, syndic, juge de paix, député. — 5. JULES, 1813-1869, pasteur en France et aux États-Unis, fondateur et directeur de l'École supérieure des jeunes filles à Sainte-Croix, pasteur de l'église libre à Moudon 1864-1869. — 6. JUSTIN, † 1865, député 1849, du Conseil national 1852, préfet de Sainte-Croix 1854-1861. — 7. AMI, * 2 juin 1826, † 22 novembre 1888, notaire, juge au tribunal cantonal 1852-1866, député à la Constituante 1861, 1884, conseiller d'État 1866-1874, directeur de la Caisse hypothécaire 1874-1888. — 8. LOUIS-HENRI, * 25 août 1862, fils du n° 7, président central de Belles-Lettres 1882-1883, notaire 1888-1892, député au Grand Conseil 1886-1892, juge informateur du cercle de Lausanne 1892-1914, juge d'instruction fédéral pour la Suisse romande 1901-1919, colonel, commandant de la I^re^ division 1908, puis du 1^er^ corps d'armée dès 1918. — 9. ROGER, * 21 août 1871, pasteur en Belgique, puis, dès 1910, à Moudon, directeur du collège, rédacteur du *Semeur vaudois.* [M. R.]

BORNE, CÉLESTIN, * à Buix 1838, † à Damphreux 1890, étudia à Porrentruy, Coire et Soleure, prêtre 1863. Professeur au progymnase de Delémont. Signataire de la protestation contre le gouvernement bernois pendant la période du *Kulturkampf*, il s'exila et occupa pendant de nombreuses années les fonctions de précepteur à l'étranger. Rentré au pays, il devint curé de Damphreux où il mourut. [G. A.]

BORNER. Familles du district de Willisau, citées dès 1450, bourgeoises de Lucerne vers 1638. — 1. SÉBASTIAN, de Lucerne, 1639-1704, chanoine à Zurzach, créateur de la fondation Borner. — 2. JOHANN-MARTIN, 1645-1716, curé à Eschenbach, doyen. — [P.-X. W.] — 3. MARTIN, * 3 mars 1680 à Lucerne, entra dans l'ordre des Capucins en 1699, fut à plusieurs reprises prédicateur, lecteur et gardien, † à Soleure 23 novembre 1731. Il traduisit du français en latin un pamphlet contre le jansénisme : *Jansenius exarmatus in epistolis instructivis*, etc. — [J. K.] — 4. JOHANN-BAPTIST, * 1649 à Lucerne, médailleur, maître de la Monnaie du pape. — 5. PETER-PAUL, * 1656, frère du n° 4, médailleur, maître de la monnaie à Lucerne, puis de celle du pape Innocent XII. — Voir *SKL.* [P. H.]

BORNET, *Louis*, écrivain et professeur fribourgeois * à La Tour de Trême le 13 mai 1818, † à La Chaux-de-Fonds le 2 mars 1880. Au collège déjà, il composa un poème patois *Les Tsévreis* (Les chevriers) qui parut dans l'*Émulation* en 1842 et souleva dans cette revue une polémique entre le conseiller d'État H. Charles et A. Daguet. Il partit comme précepteur en Silésie, puis à Cracovie, rentra à Fribourg en 1846 et y fit son droit. Professeur à l'École cantonale 1848, directeur du collège du Locle 1856, du collège industriel de La Chaux-de-Fonds 1863 où il resta jusqu'à sa mort. Bornet a laissé des fables en patois, des pièces de vers en français (parues dans l'*Émulation*), *Intyamon* et *Le Crêt Vaillant.* On lui doit aussi le texte de plusieurs chansons, notamment le *mois de mai*, et une comédie gruérienne, représentée à Fribourg en 1852, *La fille d'Isidore.* — JEAN-VINCENT, fils du précédent * 1851, chanoine de Saint-Nicolas de Fribourg 1880, curé de cette ville 1911. — Voir J. Reichlen : *La Gruyère illustrée*, III et VI fasc. — *Étr. frib* 1881. — T. Brülhart : *Étude hist. sur la litt. fribourgeoise.* [Aug. Sch.]

Thomas Bornhauser.
D'après une photographie.

BORNHAUSER, *Thomas*, * 1799 à Weinfelden, pasteur à Matzingen dès 1824. Par la parole et par la plume, il déploya une grande activité en faveur de la revision constitutionnelle du canton de Thurgovie, et lorsque celle-ci fut obtenue (1830), il fut nom-

mé membre d'honneur du Grand Conseil. En 1836, en qualité de membre de la Constituante, il lutta pour la suppression des couvents, puis rentra dans la carrière ecclésiastique comme pasteur à Arbon En 1848, il fit également partie de la Constituante. Bornhauser a laissé des écrits politiques ainsi que des poésies lyriques et épiques et des drames, entre autres : *Ueber die Verbesserung der thurg. Verfassung*, 1827 ; *Gemma von Art* (tragédie). — Voir J. Christinger : *Th. Bornhauser*. — Hartmann : *Galerie des Suisses célèbres*. — R. Weber : *Poet. Nationalliteratur* II. [Th. Greyerz.]

BORNU (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Pompaples). Moulins. En 1149 *Bornul*, 1158 *Bornu*, de *Burgonovo* 1200. Ancien hôpital dépendant de l'hospice du Saint-Bernard, cité dès 1228, avec une chapelle Saint-Nicolas, et qui fut sécularisé à la Réforme. Près de là, un moulin important est cité dès le XV^e^ s., auquel devaient moudre les habitants de La Sarraz et des villages voisins. Les eaux du Nozon s'y séparent en deux ruisseaux dont l'un se dirige vers la Thièle et le Rhin, l'autre vers la Venoge et le Rhône, ce qui a fait dire que le moulin Bornu est au milieu du monde. Ce bâtiment appartint aux Gingins-La Sarraz, puis au XVIII^e^ s. aux Senarclens, et enfin aux DuPasquier, propriétaires du château d'Orny. — *DHV*. [M. R.]

BORRANI, BORRANA, de BORRANIS. Vieille famille de Brissago, établie depuis longtemps à Ascona, Milan, Monza, Florence et Paris. Le gouvernement austro-lombard reconnut sa noblesse en 1774. *Armoiries* : d'argent au rosier de sinople arraché du même, fleuri de neuf roses d'azur accolé d'un serpent d'argent. Selon la tradition, qui n'a pas été confirmée, une Margherita Borrana aurait sauvé en 1512 Brissago de l'occupation française, puis espagnole. Suivant Liebenau, ce fait ne peut être arrivé qu'en 1524, lorsque Anchise Visconti, après le départ des Français du lac Majeur, menaça Brissago. — 1. Giovan-Pietro, professeur de grec à l'Université de Bologne, où il avait fait ses études, puis à celle de Parme. En 1572, il reçut une grosse pension du duc Ottavio Farnese ; en 1540, il avait été créé chevalier par l'évêque de Majorca. Il publia vers 1544, à Venise, *Corona pretiosa*, ou dictionnaire italien, latin et grec ancien et moderne. — 2. Antonio, chanoine de Santa-Maria della Scala à Milan, dès 1649 auditeur général du prince de Piombino. † après le 3 février 1676. — 3. Francesco-Antonio, * 1712, † av. 1760, secrétaire royal et ducal du sénat de Milan. — 4. Gian-Antonio, professeur d'humanités au collège helvétique de Milan, publia en 1618 un ouvrage sur Horace et un autre de rhétorique. — 5. Siro, prêtre et historien, * 1860 à Ascona, curé de Campo Valle Maggia 1885-1888, de Losone 1888-1900, de Comano 1900-1903, de Montecarasso 1903-1921, dès 1921 de Verscio. En 1909, il fut nommé directeur des fouilles de la nécropole de Gudo. A publié : *Ticino Sacro*, 1896, et *Bellinzona, la sua chiesa et i suoi arcipreti*, 1909 ; collaborateur au *BStor*. — Voir *AHS* 1914. — *BStor*. 1885, 1887. — Baroffio : *Memorie storiche*. — Borrani : *Ticino Sacro*. — Oldelli : *Dizionario*. [C. Trezzini.]

BORRAT. Famille du Val d'Illiez (Valais), connue dès le XVI^e^ s. — Claude, docteur en théologie, aumônier du couvent de Collombey où il mourut le 25 août 1685. — Maurice, chancelier de l'évêché de Sion vers 1660, curé de Saint-Maurice 1672-1673, prieur du Val d'Illiez 1673, doyen de Monthey, † 21 septembre 1689. [Ta.]

BORRER, Josef-Anton, 1823-1905, étudia à Munich, peintre et sculpteur à Soleure dès 1850. On a de lui des portraits, décorations d'églises et autels. — *SKL*. [J. K.]

BORRHAUS, Martin, dit *Cellarius*, * 1499 à Stuttgart, bachelier en théologie à Ingolstadt, se rendit en 1522 à Wittenberg où il se sépara de Luther. Après une vie errante, il arriva à Bâle en 1536 où il occupa la chaire de rhétorique 1541, puis celle de l'Ancien Testament 1546, fut recteur de l'Université en 1546, 1553 et 1564 et mourut de la peste cette année-là. — Voir *BJ* 1900, p. 47. [C. Ro.]

BORROMÉE (LIGUE). Voir Ligue d'Or.

BORROMEO, BORROMÉE. Famille originaire de Toscane, établie à Milan en 1370, investie de la seigneurie d'Arona en 1439 et élevée à la dignité comtale en 1445. Les Borromée entrèrent en contact avec les Suisses pour la première fois à la fin du XV^e^ s. Jost de Silenen, évêque de Sion, accusa en 1483 les deux frères Vitalien et Jean Borromée d'avoir tenté de l'empoisonner pour mettre à sa place leur frère, abbé d'Arona. Une guerre s'ensuivit dans laquelle l'évêque fut battu à Crevola. Vers 1500-1503 commencèrent les relations des Borromée avec les Suisses ; ils trouvèrent en eux des protecteurs contre le roi de France, les Sforza ou les Espagnols. En 1512, alors qu'il s'agissait de chasser les Français de la Lombardie, les Suisses et les Borromée firent cause commune. — 1. ***Ludovic***. Le 10 septembre 1518, il fut reçu bourgeois de Lucerne et conclut le 4 décembre de la même année un traité de combourgeoisie avec Berne, sous réserve des droits souverains du duc de Milan. Attaqué de ce fait par les Français, il dut s'enfuir à Locarno. Il rentra en possession de ses biens, en février 1520, grâce à l'intervention des Suisses, de Berne et Lucerne en particulier. Le 27 avril, il fut reconnu allié des Suisses et placé sous leur protection spéciale. Le 6 mai 1520 Ludovic devenait combourgeois d'Uri et en juillet entrait dans l'alliance française aux côtés des Suisses. Ludovic mourut à fin 1527, après avoir joui constamment, dans les vicissitudes de la lutte entre Français et Espagnols pour Milan, de la protection des Confédérés.— Voir *AS* I.— Dierauer.— Liebenau : *Ludovico Borromeo*, dans *BStor*. 1884. — [C. Trezzini.] — 2. ***Charles***, archevêque de Milan, cardinal, * le 2 oct. 1538 au château de famille à Arona, † le 3 nov. 1584, canonisé le 1^er^ nov. 1610. Il étudia le droit à l'Université de Pavie et y obtint le grade de docteur le 6 décembre 1559 Son oncle monta sur le trône apostolique vers la fin de 1559, sous le nom de Pie IV, et le nomma aussitôt au poste de neveu de cardinal ou de secrétaire d'État. Élu le 8 février 1560 archevêque de Milan, Borromée prit possession, le 23 septembre 1565, du principal évêché de l'Italie et y acquit, notamment en 1576, lors de la grande épidémie de peste, par son activité bienfaisante extraordinaire, une célébrité universelle. Pour soigner les pestiférés, il fit appeler à Milan nombre de Suisses. Dans l'esprit du concile de Trente, il fonda toute une série d'institutions pour l'éducation des prêtres, dans lesquelles il admit aussi des Suisses, jusqu'au jour où il fonda pour ces derniers, en 1579, un collège particulier, le *Collegium Helveticum*. Pour exécuter les décisions du concile, il convoqua six synodes provinciaux et onze synodes diocésains et entreprit de nombreuses visitations personnelles, en particulier dans le territoire de la Suisse actuelle, dont les trois vallées ambrosiennes, le décanat de Capriasca et la paroisse de Brissago faisaient alors partie de l'archevêché de Milan. Vers la fin d'août 1570, il fit une visite aux V cantons catholiques, à l'abbaye de Saint-Gall et au château de Hohenems, puis, en août 1581, au couvent de Disentis. Les deux collèges jésuites de Lucerne et de Fribourg jouirent aussi de son appui et de ses

Charles Borromée.
D'après un tableau du XVI^e^ s. au couvent d'Einsiedeln.

faveurs. Après avoir surmonté de nombreux obstacles, il parvint à décider les capucins à fonder, en 1581 à Altdorf, et en 1582 à Stans, leurs premiers couvents en deçà des Alpes. Ils furent aussitôt suivis de nombreux autres, si bien qu'au bout de peu de temps, la Suisse fut constituée en province indépendante de l'Ordre des Capucins. De même, grâce à son influence, une nonciature permanente fut instituée en Suisse en 1579. Le premier nonce fut G.-F. Bonhomini qui avait accompagné le cardinal dans son grand voyage de Suisse en 1570. La *Ligue Borromée* fondée en 1586 répondait certainement dans ses grandes lignes et son ensemble aux visées du cardinal, toutefois elle n'est pas son œuvre. Elle ne prit son nom qu'après le renouvellement de l'alliance en 1655 lorsque Borromée, ayant été canonisé, fut devenu le protecteur des cantons catholiques alliés. Nombre de chefs de la Suisse catholique entretinrent une correspondance qui est encore conservée en grande partie aux archives archiépiscopales de Milan, à la Bibliothèque ambrosienne et aux archives des Oblats de San Sepolcro. — Voir Giussano : *Vita di San Carlo.* — Glussianus-Oltrocchi : *De Vita et rebus gestis S. Caroli.* — Ratti : *Acta Ecclesiae Med.* II-III. — Sala : *Biografia di S. Carlo* ; *documenti circa la vita et le geste di S. Carlo.* — Sylvain : *Hist. de Saint Charles Borromée.* — Wymann : *Der heilige Karl B. und die schweiz. Eidgenossenschaft* ; *Kardinal Karl B. in seinen Beziehungen zur alten Eidgenossenschaft.* — Le même auteur, dans *Gfr.* 71 et *ZSK* 1908, 1911, 1917, 1918, 1920 ; en outre, dans *ASG* 1896, *Schweiz. Rundschau* 1902-1903, 1905-1906, *SKZ* n° 44, 1910, et *Nidwalder Volksblatt* 1899, nos 51-52, 1900, nos 1-10.— *San Carlo B. nel terzo Centenario.* — *BStor.* 1883, 1884. — D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* [E. W.]

Relations avec les III Ligues grisonnes. Sous l'influence de Borromée, les catholiques des Grisons se joignirent aux cantons de la même confession et des députés de la Valteline se rendirent au concile de Trente. Ce fut l'origine de la lutte contre l'extension de la Réforme dans la Valteline et les Grisons, inaugurée par des entrevues de Borromée avec l'évêque de Coire a Porta, l'abbé de Disentis et le juge de la Ligue Grise, à Ursern 1570 et dans le Misox. L'Inquisition et la Compagnie de Jésus ne furent pas reconnues légalement (décision de la Diète de 1558 entre autres), mais les visitations dirigées ou faites par Borromée lui-même eurent un grand effet. Bonhomini prêcha au printemps 1578 en Valteline, mais fut expulsé par un édit des III Ligues du 2 août parce qu'il avait voulu exercer des fonctions judiciaires. Borromée vint lui-même dans la vallée en 1580 et prêcha à Tirano qu'il quitta le 28 août. Sa visite à la Ligue Grise catholique eut plus de succès. Il se rendit à Disentis au mois d'août 1581 et travailla à la formation de bons ecclésiastiques indigènes ; dans la vallée du Rhin antérieur, il n'y en avait que 7 sachant la langue du pays, pour 30 000 habitants. Son activité dans le Misox fut plus féconde, la loi contre les prêtres étrangers, édictée pour les pays sujets, n'y ayant point d'effet. Il arriva le 3 novembre 1583 et un mois après tous les « hérétiques » étaient convertis ou jugés comme sorciers. Les III Ligues n'auraient pas permis qu'ils fussent brûlés pour hérésie, mais l'autorisaient pour cause de sorcellerie. La plupart des 108 inculpés s'en tirèrent avec des peines ecclésiastiques après rétractations, onze d'entre eux, dont le prévôt de Roveredo, Domenico Quattrini, périrent sur le bûcher. Après ces événements, les visitations dans les Grisons furent interdites à Borromée. Un projet d'atteindre Coire du Misox avait échoué devant l'attitude du bourgmestre de la ville, Jenni, et l'opposition de l'évêque. En Valteline, le bas peuple travailla à l'instigation de Borromée à un soulèvement contre les hérétiques, auquel le roi d'Espagne avait promis son concours. Borromée intervint encore en 1584 auprès du roi de France au sujet de la Valteline, mais sa mort, le 3 novembre, empêcha l'invasion qu'il y projetait. — Voir *AS* I, IV, 1 et 2. — C. Camenisch : *C. Borromeo und die Gegenreformation im Veltlin* (avec bibliographie). — Correspondance de Borromée à la bibliothèque ambrosienne de Milan, au Vatican, à la Bibl. cantonale à Coire et aux archives épiscopales du canton, de la ville et du synode à Coire. — Arch. d'État Zurich, actes milanais. — Collection Simmler à la bibliothèque centrale de Zurich. — [C. Camenisch.] — 3. Federico, 1564-1631, cousin du n° 2, cardinal et archevêque de Milan. Il fonda la Bibliothèque ambrosienne à Milan et le Séminaire de Pollegio pour les trois vallées ambrosiennes tessinoises (1622). — Quesnel : *Le card. Frédéric Borromée.* — 4 Federico, 1617-1673, nonce en Suisse de 1655 à 1665. C'est pendant sa nonciature qu'éclata la première guerre de Villmergen. Entraîné dans le conflit qui surgit entre les cantons catholiques au sujet du colonel Zwyer von Evibach, il dut publier en 1658 une défense contre les accusations de Schwyz. En 1670, il fut fait cardinal et secrétaire d'État par Clément X. — Voir *LL.* — Steimer : *Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz.* [C. T.]

BORROMINI, BORROMINO, *Francesco,* architecte, s'appelait de son vrai nom Castelli. Il naquit le 25 sept. 1599, fils de G.-D. Castelli, de Bissone, étudia à Milan dès 1608 et partit pour Rome en 1615 où il travailla à la construction de Saint-Pierre. Son œuvre dans cette ville est considérable ; elle consiste surtout en constructions et transformations d'églises. A citer entre autres : l'église de saint Charles *alle quattro fontane* et le couvent voisin (1638 - 1640), le monument du cardinal Filomarino dans l'église des apôtres à Naples. De 1632 à 1638 il transforma le palazzo Spada et appliqua à la colonnade de la seconde cour les lois de la perspective qu'il employa encore à la Scala regia au palais du Vatican ; il construisit le couvent et l'oratorio de San Filippo Neri ; l'église de Saint-Ives à la Sapienza (1660) ; il fit la restauration de Saint-Jean de Latran (1647-1650) où il conserva les murs principaux et le plafond à caissons prévu par Michel Ange, et la nef transversale bâtie par Giacomo della Porta ; l'église de Sant'Andrea delle Fratte. Il atteignit son apogée sous Innocent X qui l'appela à remplacer Bernini. Borromini travaillait à la chapelle Falconieri dans l'église San Giovanni dei Fiorentini lorsqu'il se suicida le 2 août 1567. Il fut un précurseur et eut une grande importance dans l'évolution de l'architecture ; il fut appelé le père du style baroque. — Voir *SKL.* — *ALBK.* — *BStor.* 1883, 1885, 1887, 1909. — Bianchi : *Artisti Ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* [C. Trezzini.]

Francesco Borromino.
D'après un portrait au Musée civique de Lugano (original à Rome).

BORRONI, *Broccardo,* intrigant et traître qui fit beaucoup de mal aux Grisons. Originaire de Berceto près Parme, il vint en qualité de protestant en 1592 à Chiavenna où il trouva auprès de ses coreligionnaires accueil et appui. Il prêcha la nouvelle foi à Chiavenna, fut nommé pasteur à Traona et même en 1596 chancelier à Chiavenna. Il entra secrètement en relations avec un certain Don Martin, avec le pape, Milan et l'Inquisition, pour dénoncer les prédicateurs, extirper la nouvelle foi des bailliages italiens et soulever ces derniers contre les Grisons. Au printemps 1596, il fut arrêté et traduit devant un tribunal, mais malgré la torture, il ne fit aucun aveu ; il fut en conséquence acquitté, mais banni du pays. Au commencement de 1601, il composa en latin une *Informatione* sur l'état et le gouvernement des III Ligues, qu'il remit au pape Clément VIII et au

gouverneur espagnol à Milan, le comte de Fuentes : il y demandait le rétablissement de la religion catholique dans la Valteline. Les Grisons rouvrirent le procès du traître qui séjournait à Rome et mirent sa tête à prix pour 600 couronnes. Il s'enfuit alors en Allemagne, puis en Hongrie où, selon Rosius a Porta, il fut exécuté pour des raisons ignorées. C'est certainement lui qui donna à Fuentes le conseil de construire une forteresse sur la colline de Montecchio, non loin de Colico, tout près de la frontière de la Valteline. Cette construction fut commencée en 1603 et achevée en 1606. — Voir Giussani : *Il Forte di Fuentes*. [L. J.]

BORSA, Carlo, maître-constructeur, de Lugano. Il vécut au XVII^e^ s. et travailla surtout en Hongrie. — Vincenzo, de Melano, un des propriétaires de la fameuse typographie helvétique de Capolago, était considéré en 1832, par la police autrichienne, comme un révolutionnaire. Au Tessin, il joua un certain rôle politique ; 1830-1839 député au Grand Conseil ; en 1845 il s'intéressa à la ligne lac Majeur-lac de Constance par le Lukmanier. — *SKL*. — *BStor*. 1899, 1909 et 1921. — Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

BORSADUS. Évêque de Genève, vers 1055, pendant cinq ans. [C. R.]

BORSIKON (C. Zurich, D. Affoltern). Localité disparue qui était située au-dessous du lac de Türlen ; suivant Leu, elle était sur l'emplacement actuel du domaine de Kloster. En 883 *Porsinchova*, en 1224 *Borsinchon*, en 1231 *Borsinchoven*. En 883, des terres de l'abbaye de Zurich situées à Borsikon devinrent des propriétés séculières ; plus tard on y trouve des propriétés appartenant aux couvents de Cappel et de Saint-Blaise. Avec Ægust et Breitenmatt (actuellement Habersaat), Borsikon formait un bailliage, qui en 1512 devint la propriété de Zurich. Il y avait à Obermettmenstetten, à Borsikon et à Ægust des gens libres et des serfs des familles de Hünoberg et de Hallwil ; chaque catégorie avait une basse-juridiction et un maire. Le nom de Borsikon se rencontre dans les actes jusqu'au XVIII^e^ s. — Voir l'art. Ægust. — Une famille de chevaliers de Zurich, qui est mentionnée de 1224 à 1259, tirait son nom de Borsikon — Voir *UZ*. — *ASG* II, p. 44. — *SSR*. — *Arg*. 1861, p. 130. — Förstemann II, 1, 543. [C. B.]

BORSINGER. Famille argovienne dont le nom dérive de Borsikon (C. Zurich).

Armoiries : d'argent à un massacre de cerf de gueules ; variante, avec une roue de moulin. Les Borsinger sont mentionnés pour la première fois à Bremgarten en 1515 où une branche fut prospère jusqu'au XVII^e^ s. — 1. Ulrich, s'établit comme meunier à Baden en 1549. — 2. Jakob, membre des Quarante en 1603. — 3. Johann-Melchior, 1595-1665, avoyer de Baden, envoyé auprès du pape Innocent X, construisit les nouvelles fortifications et le château du Stein et reçut le titre de « Père de la Patrie ». — 4. Johann-Heinrich, 1606-1656, commandant de la place de Baden, conduisit les troupes de Baden dans la Guerre des paysans. — 5. Maria, 1609-1690, supérieure du couvent Mariä Krönung à Baden. — 6. Peter, 1618-1664, commandant de la place de Baden et juge. — 7. Johann-Melchior, 1627-1682, trésorier et *Statthalter*. — 8. Christoph, 1683-1739, capitaine au service de Saxe, de France et de Naples. — 9. Joseph-Fridolin, 1723-1799, officier au service de France, plus tard membre du Grand Conseil et greffier du tribunal. — 10. Andreas-Johann-Benedikt, 1757-1810, prieur de Muri, fut, sur l'ordre du Directoire, arrêté au château de Horben pour menées contre-révolutionnaires et incarcéré à Berne, en juillet 1798. — 11. Joseph-Sebastian, 1758-1830, rendit des services lors de la formation du canton de Baden.— 12. Kaspar-Joseph-Aloys, 1801-1859, préfet de Baden, puis membre du Conseil d'État d'Argovie. — Voir *LL*. — Fricker : *Gesch. der Stadt und Bäder zu Baden*. — Arch. de Zurich, Baden, Bremgarten, Aarau et Berne. — Arch. de famille. — *AGS*. — Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden*. [O. Z.]

BORTER. Famille du Valais, citée au XIV^e^ s. à Ernen, Fiesch, Geschinen, Reckingen, Ulrichen. De Reckingen, une branche se fixa au XV^e^ s. à Ems (Loèche) et une autre d'Ernen, au XVI^e^ s., au Brigerberg. La famille existe encore dans ces deux localités. — Joseph (P. Theodor), * 28 février 1850 à Ried-Brigue, prêtre 1875, chancelier épiscopal à Sion 1877-1884, entra dans l'ordre des Capucins à Lucerne 1888, secrétaire du général de l'ordre à Rome 1893-1908, définiteur de la province de Suisse 1909-1915, operarius à Lucerne. Écrivain de l'Ordre. — Voir *BWG*. — Catalogues de la province suisse des Capucins. [D. I.]

BORTIS. Famille valaisanne qui se dit issue des ministériaux de Portis ou zen Toren, de Niederernen ; elle apparaît depuis le XV^e^ s. dans la Schlatt (vallée de Fiesch), d'où le surnom de Schlatter ; elle existe encore à Fiesch, dans la vallée de Fiesch, à Lax, Mörel, Sion, etc. — Clemens, * 1815 à Fiesch, prêtre 1844, professeur au collège de Sion 1848-1851, curé à Randa 1851-1854, à Grengiols 1854-1884, auteur dramatique populaire, † 22 mars 1884. — Voir *BWG*. [D. I.]

BORTOLINI, Bernardino, de Morcote, tailleur de pierre et sculpteur, fils de Martino I († 1542) qui était aussi sculpteur. En 1525, il fit la façade et le clocher de l'église de la confrérie des Pellicciai d'Udine, et continua dans les années suivantes à travailler pour les églises de cette ville, qu'il orna de sculptures. En 1533, il dressa les plans de reconstruction de S. Giovanni Battista et de la colonnade de la place Contarena. † apr. 1542. — Martino II, neveu du précédent, tailleur de pierre et sculpteur, termina en 1547 la grande porte de pierre de l'église de San Giuseppe à Blessano. En 1551, il travaillait à Udine. — SKL. [C. T.]

BORY. Famille vaudoise de Coppet, Givrins, Arnex, Versoix, dont l'un des plus anciens membres est Jean, justicier à Coppet en 1465. *Armes* : d'azur au pentacle d'argent, à une montagne de trois coupeaux du même en pointe. Sous le régime bernois, elle a donné de nombreux juges, châtelains, etc., puis — 1. François-Louis-Samuel, châtelain de Coppet au moment de la Révolution et chargé d'affaires de M^me^ de Staël. — 2. Henry, 1795-1860, fils du n° 1, président du tribunal d'appel du canton de Vaud. — 3. Émile-Samuel, 1825-1894, avocat et banquier, député au Grand Conseil 1857-1862, président du Conseil d'administration des chemins de fer de la S. O. S. et du Jura-Simplon. — 4. Alphonse, † 1891, député au Grand Conseil, puis en 1884 au Conseil des États, président de ce corps en 1887. — 5. Arthur, fils du n° 3, * 1850, banquier, fixé à Paris où le gouvernement français l'autorisa à porter le nom de Bory d'Arnex. Sa femme, Angèle-Berthe de Venem, a publié plusieurs romans sous le nom de Jacques Vincent. — *Livre d'Or*. — *AHS* 1907. — de Faria : *Descendance de D. Antonio, prieur de Castro*. [M. R.]

BOS, BOSS, BOSSEN. Famille éteinte d'Uri. — Hans, témoin 1471, député à la Diète. — Ueli, administrateur de la prébende de la première messe à Altdorf 1496. — Voir Arch. paroiss. Altdorf. — Obituaires d'Altdorf et de Spiringen. — *AS* I, t. III, 1. — *Nbl. von Uri* 1909, p. 52. — *Gfr*. 1889, p. 203. [J. Müller, A.]

BOSCÉAZ (C. Vaud, D. Orbe). Lieu dit au pied de la ville actuelle d'Orbe, et où se trouvait l'*Urba* romaine. On y a trouvé en 1841 deux remarquables mosaïques, et en 1862 une troisième, qui toutes ont été conservées. Un cimetière romain, les restes d'un bâtiment avec hypocauste et d'autres vestiges de l'époque romaine ont encore été mis à jour. Ils portent des traces d'incendie qui font supposer qu'*Urba* a été détruite au IV^e^ s. par les Barbares. — *DHV*. [M. R.]

BOSCH, Martin, de Wangen, curé de Spiringen 1578, à Altdorf 1579, membre de la première autorité scolaire d'Uri, reçut en 1583 la bourgeoisie d'Uri en récompense de ses fidèles services durant la peste ; mourut chapelain à Altdorf 1586. — Voir Obituaires d'Altdorf et de Spiringen. — Lang : *Hist.-theol. Grundriss* I, 781. — Abegg : *Beiträge zur Geschichte des Urner Schulwesens*. — *ASA*. [J. Müller, A.]

BOSCHETTI, Bernardo, de Arosio, médecin et notaire, † 29 mars 1823. Membre du gouvernement provisoire de Lugano 1798, député au Grand Conseil

1803-1823 (président 1807, 1811), juge cantonal 1805-1807 et 1823, conseiller d'État 1807-1813. — Baroffio : *Storia del C. Ticino*. — Dotta : *I Ticinesi*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — *Atti del Gran Consiglio*. [C. T.]

BOSCHUNG, BŒSCHUNG. — I. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. — HANS, commerçant en argenterie, originaire de la vallée d'Aoste, reçu bourgeois 1575 ; famille éteinte avant 1681. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison sur trois monts de sinople (sablier avec une fasce). — Voir Franz Haffner : *Geschlechterbuch*. [v. V.]

II. Famille fribourgeoise de la partie allemande du canton. — FRANZ, d'Ueberstorf, * le 22 avril 1868, grand conseiller en 1905, conseiller national en 1916. [K.-R.]

BOSCO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*) Commune qui se rattachait primitivement à la commune et à la paroisse de Cademario. En 1783, Bosco fut érigé en commune et en 1807 en paroisse. Une chapellenie y fut fondée en 1658 ; l'église est ancienne, mais subit diverses transformations, entre autres en 1767. Elle fut consacrée en 1823. *Population* : 1845, 220 hab. ; 1900, 189 ; 1910, 184. Registres de naissances dès 1807, de mariages dès 1811 et de décès dès 1808. — Maspoli : *La pieve d'Agno*. — Tamburini-Galli : *Guida del Malcantone*. [C. TREZZINI.]

BOSCO (en all. GURIN) (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Ad buschum Guarino*, 1253 ; *Buschus de Guarino*, 1303 ; *Albosco*, 1596. C'est le seul village de langue allemande du Tessin. Il doit probablement son origine à une immigration de personnes du Val Formazza qui elles-mêmes venaient du Valais. La langue et les usages sont ceux de la vallée de Conches. Primitivement une grande partie du territoire de Bosco appartenait à un seigneur du Val Formazza ; Bosco se racheta vers 1300. Au commencement du XV^e s. des luttes intestines éclatèrent entre Bosco et Cevio d'une part et le bas de la vallée de l'autre ; elles prirent fin par la paix de 1403. Vers 1500, Bosco formait avec Compo, Cerentino, Bignasco, Cevio et Cavergno la *Roana superior*, qui devait être une circonscription administrative à part. En 1253, on parle des hameaux de Tirano, Casso, Faedo et Pichnizollo qui n'existent plus aujourd'hui. Au spirituel Bosco dépendit de Cevio ; en 1253 il fut érigé en sous-paroisse, et en 1596 semble former une paroisse avec Cerentino ; le curé résidait tantôt dans un village tantôt dans l'autre. L'église date du milieu du XIII^e s. ; elle subit diverses transformations, entre autres en 1581 et 1842. Les registres paroissiaux remontent à 1640 ; la confrérie du Rosaire à 1706. Le village eut beaucoup à souffrir des avalanches ; en 1695, l'une d'elles ensevelit la moitié du village dans la plaine dite de Boda et causait 34 morts. La chapelle votive de la Madonna della Neve (1724-1726) a été bâtie en souvenir de la catastrophe. En 1742, une autre avalanche coûta la vie à 42 personnes. Bosco fut ravagé par la peste en 1596. *Population* : 1591, 67 ménages ; 1845, 413 hab. ; 1900, 266 ; 1910, 237. Registres de naissances dès 1678, de mariages et de décès dès 1683. — Voir Monti : *Atti*. — *BStor*. 1881, 1894, 1895. — Buetti : *Note storiche*. — Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — *Monitore eccl. d. Diocesi di Lugano* 1921. [C. TREZZINI.]

BOSCO, LÉOPARD de. Voir DUBOUX.

BOSCOVITS, JOHANN-FRIEDRICH, peintre, * 6 janvier 1845 à Budapest, étudia à Vienne, Milan et Munich, établi dès 1869 à Zurich où il fut reçu bourgeois en 1887. Il s'occupa d'art industriel et fut rédacteur et illustrateur du *Nebelspalter*. † 23 novembre 1918. — Voir *SKL*. — *NZZ* 1918, n° 1551. — *ZWChr*. 1918, n° 49. — FRITZ, fils du précédent, peintre, * 13 novembre 1871, a publié entre autres *Malerische Winkel in Zürich*. — *SKL*. — *DSC*. [C. B.]

BOSIA, BUSIONI, BUXIA, BOSSIA. Ancienne famille noble de Mendrisio, éteinte en 1804 à Mendrisio, mais représentée encore en France en 1884 par un prêtre. Elle fut très puissante et avait des droits fonciers au XIV^e s. jusque dans la Valteline ; elle partageait avec la famille des Della Torre le droit de patronage sur l'église gentilice de S. Sisinio. Son château était à Mendrisio. Au cours du XIV^e s. elle fut presque détruite par les luttes des factions et en 1558 était réduite à cinq familles. *Armoiries* : une aigle au vol abaissé. — ENRICO, quatrième archiprêtre connu de Bellinzone, 1274-1286. — PIETRO et son fils GEORGES, ou ANTOINE, furent en butte à la haine des Rusca au XIV^e s. Ce dernier aurait surpris les Rusca et les gens de Castel San Pietro dans l'église de ce village, le 25 décembre 1390, pendant la messe de minuit, et aurait égorgé, avec ses partisans, plus de cent personnes pour venger le meurtre de ses neuf frères et le supplice de sa mère. — PIER-ANTONIO, curé de la paroisse Bosia-Della Torre de Mendrisio 1558-1589 ; il laissa des mémoires sur cette paroisse. — FLAMINIO, archiprêtre de Lugano de 1637 à sa mort 1645. — De cette famille sortit aussi le philosophe et littérateur PONTICO VIRUNIO, * 1467 à Belluno, † à Bologne vers 1520. — Voir *AHS* 1914. — *BStor*. 1889, 1891, 1894, 1897, 1898, 1908, 1909, 1910. — Baroffio : *Memorie storiche*. — Torriani : *Storia eccl₂ di Mendrisio*. — *LL*. [C. TREZZINI.]

BOSON I, évêque de Sion vers 1116-1138. Il mourut au retour d'une croisade. — Voir Gremaud I et V. — *Chartes sédunoises*. — Cibrario : *Documenti*. — BOSON II, voir GRANGES, comtes de. [Ta.]

BOSON. 38^e évêque de Genève, d'après la liste de la *Gallia Christiania*, vivait au début du IX^e s. [C. R.]

BOSON. Évêque de Lausanne 892-922. Il fut capturé en 922 à Ressudens, qui était propriété de l'église, au cours, croit-on, d'un combat contre des bandes hongroises, et ne reparut plus. C'est sous son épiscopat que la ville de Lausanne s'agrandit des quartiers du Bourg et de Saint-Laurent. — Voir Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — Reymond : *Dignitaires*. — Reymond : *L'évêque de Lausanne comte de Vaud*. — *DHV*, article LAUSANNE. [M. R.]

BOSON (BOSONI), BENEDIKT, fils du notaire JAKOB, de Mage, chanoine de Sion le 6 août 1501, administrateur du chapitre de la cathédrale 26 août 1513 et doyen de Valère, 1541 ; † 1552. — Voir Arch. Valère. [D. I.]

BOSS. Familles des cantons de Berne et de Glaris.

A. **Canton de Berne.** GOTTLIEB, artiste peintre, * 10 avril 1857 à Muri près Berne, † 28 juillet 1883 dans un tremblement de terre sur l'île d'Ischia. Des tableaux et des études de lui se trouvent au Musée des Beaux-Arts de Berne. — *SKL*. — *SBB* I. — EDOUARD, artiste peintre, * 26 déc. 1873 à Muri, frère du précédent, étudia à Genève et à Munich, vit depuis 1896 à Berne. A subi particulièrement l'influence d'Hodler. Des œuvres de lui se trouvent entre autres au Musée de Berne, dans la collection du *Kunstverein* de Bâle et dans les musées d'Aarau et de La Chaux-de-Fonds. — Voir *Die Schweiz* 1915. [R. KIESER.]

B. **Canton de Glaris.** JOHANN-JAKOB, ecclésiastique catholique, d'Oberurnen, de 1725-1753 curé à Näfels L'évêque de Constance le nomma commissaire épiscopal pour le canton de Glaris. — Voir *Gfr*. 34, p. 39. — Heer : *Kirchengeschichte des Kant. Glarus*, dans *JHVG* 37, p. 16. [Nz.]

BOSSARD, BOSSART, BOSSHARD, BOSSHART. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Saint-Gall, Schwyz, Zoug et Zurich. Pour la famille de Fribourg, voir sous POSSHART.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de Zofingue, probablement originaire de Grüningen, reçue bourgeoise avec WALTHER vers 1470. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois étoiles à six rais du même. Elle a donné plusieurs pasteurs à Niederwil, Melchnau et Mandach. — 1. HANS I, tanneur, membre du Conseil 1503, 1510, 1521, et — 2. RUDOLF, fils du précédent, chapelain de l'autel des Tous Saints 1509, chapelain de St. Ulrichen à Safenwil 1512, et chanoine à Zofingue. — 3. HANS III, membre du Petit Conseil, † 1604. — 4. HANS IV, membre du Petit Conseil, † de la peste 1611. — 5. KONRAD, membre du Petit Conseil 1617, trésorier, † 1639. — 6. HANS-JAKOB, hospitalier, membre du Grand Conseil, † 1713. — 7. MORITZ, pasteur

à Dürrenrot 1679, Reinach 1689, Uerkheim 1708, donna, après la victoire des protestants à Villmergen (1712), 12 000 lb. pour fonder la paroisse à Niederwil (aujourd'hui Rothrist), car cette localité appartenait encore à la vaste paroisse de Zofingue ; il en fut le premier pasteur en 1715, résigna ses fonctions 1730, † 1738. A Reinach, il publia un volume d'énigmes : *Christlicher Zeitvertrieb, bestehend aus 1600 Rätseln.* — 8. HEINRICH membre du Grand Conseil, hospitalier, † 1761. — 9. JOHANN, membre du Petit Conseil 1786, † 1790. — Voir Archives Zofingue. — Zimmerlin : *Jahrzeitbuch der Stadt Zofingen.* — *Tobinium eccl., genealog et litteratum.* — Zunftbücher. [Gr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles bourgeoises des bailliages de Willisau (XV^e s.), de Sursee (1507, venue de Winterthour) et de Lucerne 1547, 1564, 1618 et 1811. — 1. JOSEF-GEORG, de Sursee, 1814-1894, président de la Cour d'assises 1841, juge d'instruction 1845, juge cantonal 1879, rédacteur du *Landbote* 1871, publia en collaboration le recueil des lois civiles et des lois sur la procédure civile lucernoises 1883. Il écrivit aussi entre autres : *Der Kampf zwischen Radikalismus und Sonderbund.* — Voir *Vaterland* 1894, n^os 30-32. — [P.-X. W.] — 2. THOMAS, d'Altishofen, * 1858, prêtre 1884, D^r en théologie à Rome 1895, doyen du chapitre d'Einsiedeln 1895-1905, élu abbé le 30 mai 1905. Il restaura l'église du monastère. [R-r.]

C. **Canton de Saint-Gall.** BOSSART. — 1. JOHANN, cordier à Gossau. Ses descendants sont reçus parmi les sujets du couvent de Saint-Gall en 1788 en considération du fait que la famille habite la localité depuis plus d'un siècle. — 2. ANTON, commissaire des fiefs 1753, bailli de Schwarzenbach 1755, bailli impérial à Wil 1757, bailli de Romanshorn 1762, † 3 janvier 1772. — 3. ANTON-PANKRAZ, 1783-1797 secrétaire du Conseil palatin du prince, premier secrétaire de la Chambre administrative du canton du Säntis, il fut arrêté par ordre du Directoire le 22 avril 1799 avec tous ses collègues et destitué de sa charge. — 4. JOSEPH-ANTON, fils du n° 1, forma avec Kuenzle et Contamin le triumvirat de Gossau pour le renversement du pouvoir de l'abbé, mais ne joua aucun rôle ; la landsgemeinde du 14 février 1798 le nomma banneret du pays au-delà de la Sitter. — Voir *ASHR* IV, 282. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, 128, 178. — Ruggle : *Gesch. der Pfarrgemeinde Gossau*, p. 356. — Archives du chapitre de Saint-Gall. [J. M.]

D. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille à Tuggen, mentionnée au XV^e s. [R-r.]

E. **Canton de Zoug.** — I. BOSSART, BOSSHARD, BOSSHART. Famille de Baar, reçue en 1552, qui a compté plusieurs facteurs d'orgues : — 1. JOSEPH, 1665-1748. — 2. VIKTOR-FERDINAND, 1699-1772, fils du n° 1, facteur de l'orgue de la collégiale de Berne. — 3. CARL-JOSEF-MARIA, 1736-1795, fils du n° 2, et — 4. FRANZ-JOSEF-REMIGIUS, 1777-1853, conseiller. — 5. CAJETAN, 1807-1893, fils du n° 4, curé de Gösgen 1846-1847, de Günsberg, Wislikofen, Birmensdorf 1860-1866 et onze ans de Laufon ; aumônier des troupes zougoises à Lucerne, il provoqua en 1845 la pétition des officiers de Zoug au gouvernement lucernois pour l'adoucissement du sort des francs-tireurs prisonniers : en 1870 il se rallia au mouvement vieux-catholique et démissionna en 1877.

II. Famille originaire de Zurich, établie à Zoug depuis 1480 et bourgeoise en 1511 par OSWALD. — 1. WOLFGANG-DAMIAN, * 1749, avocat, du Grand Conseil 1770, des Conseils de la ville et du canton 1786, bailli de Hünenberg 1791, plusieurs fois bailli dans le Tessin, président du tribunal de district sous la République helvétique ; il acheta en 1782 le château et la juridiction de Buonas de la famille Schweizer. — Voir W.-J. Meyer : *Zuger Biographien* 76-118. — F.-H. Uttinger : *Die Pfarrei Zug.* — 2. JOHANN-KONRAD, 23 novembre 1765-1^er janvier 1830, fut curé de la ville 1791-1830 et doyen du chapitre zougois. — 3. JOACHIM-ANTON, 1767-1820, secrétaire de la ville, fut en 1814 du triple Landrat législatif. — 4. BEAT-KASPAR, 1778-1883, orfèvre. — 5. JOHANN-JAKOB, 20 mars 1787-29 décembre 1856, professeur de philosophie à Saint-Gall, curé de Lutisbourg 1815, de Zoug 1830-1856, commissaire épiscopal et chanoine. — Voir *Zuger Kalender* 1890. — 6. JOHANN-GEORG-KARL, 4 novembre 1794-17 novembre 1862, curé de Zoug 1857-1862 ; publia quelques sermons. — 7. P. FELIZIAN ou JAKOB-ANTON, 18 novembre 1797-21 juillet 1871, capucin, prédicateur à Arth, Schwyz, Lucerne, Zoug et Sursee, père gardien des couvents de Stans, Altdorf, Dornach, Sursee et Lucerne. — Voir la liste de ses sermons imprimés dans H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller.* — 8. JOHANN-KONRAD, 18 janvier 1802-29 juillet 1859, landammann, du Conseil de la ville, président de ville 1837-1839 et 1845-1850, du triple Landrat 1832-1848, du Grand Conseil 1848-1859 (président 1856), membre du gouvernement 1850-1859, landammann 1846-1847, 1850-1851, 1854-1855, 1858, conseiller national 1853-1859. Il publia des études historiques dans *Gfr.* 12 et 14 — Voir W.-J. Meyer : *Zuger Geschichtsschreibung.* — 9. DAMIAN, 24 février 1802-12 juillet 1877, fut membre du triple Landrat vers 1830, du Grand Conseil 1848-1849, 1858-1866, juge cantonal 1848-1849, fondateur de la Caisse d'épargne, aujourd'hui Banque de Zoug. Le musée de l'hôtel de ville contient une collection de vitraux léguée par son fils, du même nom, forestier cantonal. — 10. GEORG, 22 juin 1813-24 mars 1873, député au Grand Conseil 1850-1868, conseiller d'État 1851-1868, conseiller aux États 1856-1858, fonda en 1861 la *Kreditanstalt* de Zoug et publia entre autres : *Die Arbeiterfrage.* — 11. JAKOB, 18 avril 1815-1^er septembre 1888, orfèvre et facteur de pianos, composa divers lieds. — 12. JOSEPH-ANTON, 1816-11 août 1878, député au Grand Conseil 1864, président 1877, membre du gouvernement 1868. — 13. ALOIS, 3 mai 1841-17 février 1912, secrétaire de la ville et receveur 1861-1868, député au Grand Conseil 1868. Il fut mêlé en 1860 à un procès au sujet duquel il publia : *Denkschrift über den Kriminalprozess gegen Alois Bossard.* — 14. GUSTAV, 1^er juillet 1842-11 août 1917, fut juge cantonal 1866-1874, commissaire des guerres 1867-1887, du Conseil de ville, du Grand Conseil 1874-1879. — [W.-J. M.] — 15. JOHANN-KARL orfèvre, * 1846, fils de Johann-Baptist, orfèvre à Zoug, travailla à Genève, Paris, Londres et en Amérique. Les œuvres qu il confectionna pour les autorités, les princes, les couvents et les particuliers, pour des fondations diverses, sont nombreuses. Il est connu, comme collectionneur d'antiquités, loin hors des frontières de la Suisse. — *SKL.* — [P. H.] — 16. GOTTFRIED-Wolfgang-Damian, 22 août 1852-15 octobre 1916, avocat à Zoug, député au Grand Conseil 1879-1883 et 1886-1914 (président 1902), juge cantonal 1894-1908. — 17. JOHANN, * 16 décembre 1874, sculpteur et peintre, étudia à Munich, Berlin et Rome, professe à l'École d'art de Hambourg. — Voir *SKL.* — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, n° 91. [W.-J. MEYER.]

Johann-Konrad Bossard. D'après le *Zuger Kalender* de 1892.

F. **Canton de Zurich.** BOSSHARD, BOSSHART, BOSSHARDT. — I. Vieille famille des communes de Bäretswil, Bauma et Hittnau, répandue actuellement dans la partie Sud-Est du canton de Zurich. La famille mentionnée à Hörnen (Bauma) au XIV^e siècle acquit au XV^e s. les ruines des châteaux de Werdegg près Hittnau et de Wagenburg près Embrach. En 1438, elle acquit la bourgeoisie de Zurich. Une famille Bosshard de Bäretswil, posséda de 1507 à 1560 en fief du couvent de Saint-Gall le château de Greifenberg avec le bailliage sur Bäretswil. — Voir *Habsburg. Urbar* II, 1, p. 314. — Zürcher Stadtbücher III, 224. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, 1748-1815, agriculteur et arpenteur à Rümikon-Elsau. Il était contemporain de Kleinjogg et de Uli

Bräker, avec qui il fut en relations, et ami de Georges Müller et de Lavater. En 1784, il fut appelé par le prince d'Anhalt-Dessau pour réformer l'agriculture de cette contrée ; il y introduisit notamment la culture des prairies suivant les procédés suisses, et publia un livre de conseils, ainsi qu'une autobiographie et des écrits religieux et moraux. — Voir W. Wuhrmann, dans *die Sonntagspost* (suppl. du *Landbote*) 1912, p. 377. — [W.-L.W.] — 2. HEINRICH, de Bolstern-Seen, 1811-1877, auteur des paroles du chant de Sempach, instituteur à Schwamendingen 1834-1850. Il se rendit ensuite dans l'Amérique du Nord et mourut à Highland (Illinois). De 1853 à 1855 il avait fait paraître à Zurich la revue *Anschauungen und Erfahrungen in Nordamerika*. On lui a élevé des monuments à Highland, Schwamendingen, Winterthour-Seen et Sempach. — *Die Schweiz* 1900. — *ZWChr.* 1909, 1911, 1913. — 3. HEINRICH, de Nänikon-Uster, 1821-1902, maître-secondaire à Uster 1843-1850, puis négociant à New-York. Revenu dans sa patrie, il fit partie de la Constituante, du Grand Conseil et du Conseil de l'Instruction publique, président du Conseil de la Banque cantonale zuricoise. — *ZWChr.* 1902. — 4. KASPAR, de Pfäffikon, 1823-1887, peintre d'histoire et de genre, séjourna dès 1844 à Munich. Les musées de Zurich, Saint-Gall, Winterthour, Schaffhouse et Bâle possèdent des tableaux de lui. — *SKL.* — *Nbl. der Künstlerges. Zürich* 1888. — 5. HEINRICH, de Bauma, 1826-1897, fabricant, préfet, député au Grand Conseil et au Conseil national 1877-1878. — *NZZ* 1897, n° 308, 312. — 6. JAKOB, de Stürzikon-Oberembrach, écrivain, * 7 août 1862, étudia à Heidelberg et à Zurich, fit des séjours à Paris, en Angleterre, en Italie et en Allemagne ; professeur à l'école industrielle de Zurich 1891, au gymnase 1895, sous-directeur de l'école normale de Küsnacht 1896, recteur du gymnase de Zurich 1899-1916. Il fut le premier à recevoir, en 1922, le prix Gottfried Keller de la fondation Martin Bodmer pour son roman *Ein Rufer in der Wüste*. Voir la liste de ses œuvres dans *DSC.* — *ZWChr.* 1912. [H. BRUNNER.]

II. Ancienne famille de la ville de Zurich, mentionnée dès 1357, bourgeoise en 1372, éteinte au XIX^e s. — *Zürcher Stadtbücher* I. *Armoiries* : coupé d'argent au tourteau de sable, à la bordure d'or et d'argent au besant d'or, à la bordure de sable. Elle a donné des membres du Conseil, des prévôts de corporation et des ecclésiastiques. — HANS, mort à la guerre de Zurich en 1443, était capitaine à Regensberg. — *LL.* — Bürgeretat Zürich. — A citer parmi les nouveaux bourgeois de Zurich — ARNOLD, 1835-1888, ingénieur-mécanicien. — *SBZ* 1888. [H. Br.]

III. Ancienne famille éteinte de Winterthour, mentionnée dès 1460. Elle a donné des membres du Conseil de Winterthour. — 1. HANS, premier pasteur de Oberwinterthur, assista avec Zwingli à la dispute de Berne en 1528, † 1536. — 2. HANS, capitaine des troupes de Winterthour dans les guerres de Cappel en 1529 et 1531, membre du Petit Conseil et architecte de la ville 1530, fut exclu du Conseil en 1532 pour dettes. — [H. Br.] — 3. LAURENTIUS, * vers 1490, prêtre, chanoine du Heiligenberg près de Winterthour entre 1515 et 1518, se rallia à la Réformation en 1525. Il rédigea de 1529 à 1532 une chronique de sa ville natale. † de la peste 1532. — Voir *Die Chronik des L. B. von Winterthur 1185-1532*, éd. par K. Hauser dans *Quellen zur schweiz. Reformationsgesch.* III. — [F. SCHOCH.] — Parmi les bourgeois reçus dès 1862, à citer : — 4. EMIL, * 1860, professeur à l'École cantonale de Coire 1885-1890, au technicum de Winterthour 1890-1908, et dès lors à l'École polytechnique fédérale de Zurich, dont il fut recteur 1913-1919. — *DSC.* — 5. ALBERT, * 31 déc. 1870, dessinateur du *Panorama du Tödi*, cité dans le *SKL* 4, p. 610, 612. — *Jahrb. S. A. C.* 1912 et 1916. [H. BRUNNER.]

BOSSENS (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Romont. V. *DGS*). Hameau mentionné dans le traité conclu le 24 mai 1244, entre Jean de Cossonay, évêque de Lausanne et Pierre de Savoie, comte de Romont. Dans ce traité, l'évêque cédait au comte tous les droits de l'Église de Lausanne, à Romont, à Bossens et entre les deux Glânes. Il réservait toutefois les droits que le curé de Dompierre possédait à Bossens. En 1445, lors de la levée par les États de Savoie d'un impôt de 6 deniers par feu, le hameau de Bossens dut payer une contribution pour 3 feux. Il y a quelques années, on a découvert l'emplacement d'une chapelle, à une petite distance de la ferme dite de l'Hôpital, et non loin de là, des amphores, des tuiles romaines et des débris de poteries. Route romaine. — Voir Dellion : *Dictionnaire* X. [L. B.]

BOSSENS. Famille originaire et bourgeoise d'Avry-devant-Pont (Fribourg). — 1. JEAN, vicaire de Promasens 1713, curé de Murist 1714-1770, † le 23 novembre 1770. — 2. CLAUDE, juge au tribunal de la Gruyère, † 1862. — 3. LUCIEN-PIERRE, * 1869, petit-fils du n° 2, chanoine de la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, le 24 décembre 1902. [L. B.]

BOSSET. Familles des cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Berne.** Famille de La Neuveville mentionnée dès la fin du XIV^e s. — 1. JEAN, notaire de 1509 à 1535, secrétaire de ville. — 2. JEAN, curé, puis pasteur de La Neuveville 1530-1542, pasteur de Court 1542-1549. — 3. JEAN, * 1589, notaire de 1622 à 1635, secrétaire de ville et bourgmestre 1629, maire de La Neuveville et châtelain du Schlossberg 1635. † 1642. — 4. JEAN, fils du n° 3, * 1617, notaire, secrétaire de ville 1644-1653, maire et châtelain du Schlossberg 1661-1666. † 1679. — 5. ABRAM, frère du n° 4, * 1630, † 1667. Il exerça conjointement avec son frère Jean-Jacques les fonctions de deuxième pasteur de La Neuveville de 1652 à 1662. Historien et libre penseur, il eut des démêlés théologiques avec son confrère Conradi, premier pasteur, qu'il diffama en chaire. Avec son frère Jean-Jacques, il fut condamné en 1662 au bannissement et à 2000 couronnes d'amende. Gracié par l'évêque en 1664, il fut condamné en 1666 pour sédition et instigation à la rébellion et banni à perpétuité de l'évêché. — 6. JEAN-CONRAD, notaire de 1688 à 1723, secrétaire de ville en 1705. — 7. JEAN-PIERRE, pasteur de Meyriez de 1755 à sa mort 1774. — Voir Germiquet : *Neuveville et ses habitants* I. — Schnyder et Gross : *Hist. de la Neuveville.* [A. SCH.]

B. **Canton de Neuchâtel.** I. Nom de famille mentionné à Neuchâtel (XIV^e-XVI^e s.), à Chézard, à Boudry, à Cortaillod (XV^e s.). — Voir *MN* 1904, 123. — II. Famille de La Neuveville, bourgeoise de Neuchâtel en 1729 avec JEAN-GEORGES, 1688-1772, qui fut négociant à Batavia. *Armoiries* : coupé, au 1 d'azur à un rosier fleuri de deux roses d'argent feuillées et tigées de sinople, mouvant d'un roc d'or accompagné de trois molettes d'éperon d'or mal ordonnées ; au 2, d'argent au chevron de sable accompagné en pointe de deux merlettes du même. La famille fut anoblie le 8 janvier 1787 par le roi de Prusse. — 1. JEAN-FRÉDÉRIC, 1729-1812, du Petit Conseil de Neuchâtel 1757, maître bourgeois 1791, 1795, 1806, 1810. — 2. JEAN-FRÉDÉRIC, 1754-1838, portraitiste sur ivoire. — *SKL.* — 3. ABEL-CHARLES, † 1811, conseiller d'État dès 1780. — 4. JEAN-HENRI, 1762-1812, fils du n° 1, officier au service de France. En 1807, il fut chargé de recruter et d'organiser le bataillon des Canaris sous le prince Berthier. Il en devint le commandant, fut blessé en Espagne, décoré de la Légion d'honneur, nommé en 1812 commandant de la place de Smolensk où il mourut des suites de ses blessures. — 5. ***Charles-Philippe***, fils du n° 3, 1773-1845, entra au service d'Angleterre en 1796, capitaine 1803, lieutenant-colonel 1814, inspecteur des milices ioniennes 1816, retraité 1818. De 1810 à 1814, il fut gouverneur de Céphalonie et pendant cette période fit faire des fouilles archéologiques dans cette île et dans celle d'Ithaque. A son départ, les habitants de Céphalonie lui firent don d'une médaille d'or frappée à son nom. Vers 1825, il céda au British Museum sa collection d'antiquités grecques. Rentré au pays, il s'intéressa aux travaux de l'opticien P.-L. Guinand, qu'il fit connaître

en Angleterre par sa brochure : *Some account of the late M. Guinand*, 1825, et fonda en 1828 à Fleurier une fabrique de gants qui prospéra pendant quelques années. A publié : *Essai sur les médailles antiques des îles de Céphalonie et d'Ithaque*, 1815 ; *Parga an the Ionian Islands*, 1821 ; *De l'asphalte et des mines du Val-de-Travers*, 1838. — Voir Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *Biographie neuchâteloise* I-II. [L. M.]

C. **Canton de Vaud.** Famille d'Avenches, mentionnée dès le XV^e^ s. — 1. ABRAM, châtelain d'Avenches sous le régime bernois, député au Grand Conseil vaudois en 1803. — 2. WILLIAM, † 1920, député au Grand Conseil, préfet d'Avenches. — 3. ERNEST, * 1857, professeur de construction et chemin de fer à l'Université de Lausanne. — 4. NORBERT, * 1888, avocat à Avenches, président du Grand Conseil 1921, nommé conseiller d'État en 1922. [M. R.]

BOSSEY (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). *Bossei* en 1224. Primitivement domaine rural dépendant de l'abbaye de Bonmont. En 1542, seigneurie constituée en faveur du prédicant Antoine Saunier, le compagnon de Farel. Elle fut longtemps la propriété des Turrettini, de Genève, qui, vers 1720, construisirent le château actuel. Celui-ci fut acquit en 1809 par M^me^ de Staël pour son fils Auguste. Il fut plus tard la propriété du pasteur Munier-Rumilly et du peintre Firmin Massot. Il est maintenant à la famille Chenevière, de Genève. — *DHV.* [M. R.]

BOSSEY (autrefois *Bossy*, *Bossie*). Vge français de la Haute-Savoie, autrefois genevois jusqu'au traité de Turin, 1754, traité qui amena un échange de terres entre Genève et la Savoie. En 1178, le comte Amédée de Savoie laissa à titre de legs et réparation un tonneau de vin de Bossey et certaines dîmes à l'Église de Genève. On peut voir dans ce fait, avec Galiffe, l'origine des biens-fonds possédés plus tard par l'Hôpital de Genève sur la commune de Bossey d'où, pendant trois siècles, on tira le vin nécessaire à la communion dans les différents temples de la ville.

J.-J. Rousseau, enfant, séjourna avec son cousin Bernard chez le pasteur Lambercier, à Bossey. En 1412, la paroisse comptait, avec Évordes, 45 feux, en 1481, 19 et en 1517, 18 seulement. —Voir *Regeste.* — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* II^e^ s., 8. — Archives de Genève : Ms. Hist. n° 149 ; Visites épiscopales ; Archives du bureau. — Senebier : *Hist. litt. de Genève*, p. 390. — Galiffe : *Genève hist. et archéologique*, supplément, 68, 69. — Heyer : *L'Église de Genève.* [A.-Pl. J.]

BOSSHARD, BOSSHART. Voir BOSSARD.

BOSSI (BOSS, BOSSLI). Famille très répandue dans la vallée de l'Albula, aujourd'hui bourgeoise des communes de Mons, Brienz, Surava, Filisur et Alvaschein. — 1. SAMBEDUS, de Brienz, podestà à Plurs 1615. — 2. BENEDIKT, podestà à Trahona 1679. — 3. HULDREICH, de Scanfs, étudia à Coire et à Leyde ; 1714 reçu dans le synode protestant, pasteur à Vicosoprano. Il publia en 1714 : *Disputationem de sacrificiis.* Avec lui s'éteignit la branche protestante. — 4. JOHANN-BAPTIST, curé à Obersaxen 1652-1657, chanoine à Coire. — 5. JOHANN-PETER, podestà à Trahona 1703-1704. — 6. GION-GIERE (Jean-Georges), de Mons, étudia à Coire, Feldkirch, au couvent des Bénédictins d'Ottobeuren (Bavière) et à Milan ; curé à Trimmis 1799, Mons 1799-1824, secrétaire 1810 puis doyen 1818 du chapitre ob dem Schyn, chanoine 1825, directeur du collège de la cathédrale 1826, évêque de Coire 1835-1844 ; c'est sous lui qu'éclata la querelle au sujet du double-évêché de Coire-Saint-Gall ; auteur de nombreux livres de prières en romanche. — 7. JOHANN-ANTON, de Brienz, * 1802, le seul chapelain d'Alvaneu 1829-1840, curé à Reams 1840-1878, vicaire épiscopal 1854, chanoine 1857 ; en 1850, il fonda la confrérie du Sacré-Cœur, † à Brienz 24 mai 1884. — 8. JOHANN, de Surava, * 26 avril 1874, étudia le droit à Berne, Berlin et Fribourg, député au Grand Conseil 1905-1915, président 1912, conseiller d'État 1915-1920, conseiller national 1920, bourgeois d'honneur d'Alvaschein. — Voir Mayer : *Bistum Chur* II, p. 629. — Simonet : *Weltgeistliche.* — Robbi : *Standespräsidenten.* [L. J.]

BOSSI, de BOSSIS, BOSSIO. Famille mentionnée à Bruzella au XV^e^ s. et à Monte (Val de Muggio), dont quelques membres furent reçus bourgeois de Côme en 1420. Elle se fixa dans la suite à Balerna, à Lugano et ailleurs ; une autre famille Bossi, à Locarno, était d'origine milanaise. *Armoiries* : I. Bossi de Lugano : de gueules au bœuf passant d'argent. II. Bossi de Pambio : de gueules au bœuf d'or passant à senestre, au chef d'azur à trois étoiles d'or soutenues par une trangle d'argent. III. Bossi de Locarno : un château surmonté d'une cloche, accosté des initiales B. B. — PAOLO et LAFRANCO de Bossis, de Bruzella, reçurent la bourgeoisie de Côme en 1420. — 1. JOHANNES-PAULUS, Augustin, ami intime du Pape Sixte IV, fut nommé par lui recteur de l'hôpital de Santa-Maria de Pollegio le 26 juin 1475. — 2. ETTORE, châtelain de Capolago 1478. — 3. GIOVAN-PIETRO, archiprêtre de Riva San Vitale 1520-1553. — 4. GIANBATTISTA, maître-constructeur, était au service du Pape Paul V en 1606-1607 ; il travailla dans les palais du Vatican et au Quirinal, et eut un long litige avec ses coassociés. Il travailla aussi à la basilique de Sainte-Marie Majeure. — 5. DOMENICO, de Balerna, † 1644, travailla comme maître-constructeur à Prague où il fut reçu bourgeois en 1591 et remplit les fonctions de prévôt de corporation et d'édile de la ville. — 6. BATTISTA, de Lugano, fut un des délégués de l'ancien bailliage de Lugano pour demander la liberté et l'autonomie aux cantons souverains, 21 février 1798 ; le 19 mai suivant, il fut encore envoyé auprès du gouvernement d'Aarau pour demander que Lugano devienne la capitale du canton. — 7. GIOVANNI, prêtre, 1740-1801, premier curé de Sorengo où il resta 38 ans. Professeur de littérature. — 8. GAETANO, prêtre, 1792-1863, curé de Sorengo pendant 40 ans où il ouvrit une petite école pour la préparation au lycée. Il y attira un grand nombre d'élèves des familles principales de Lugano et alentours. — 9. GIOVAN-MARIA, prêtre, fut délégué en 1830 à Vienne pour obtenir le paiement des frais occasionnés par le passage des Austro-Russes en 1799. En 1833, il faisait partie de la députation auprès du Pape pour obtenir la constitution du Tessin en diocèse. Il légua 50 000 lires au futur diocèse, mais ses héritiers obtinrent l'annulation du testament pour vice de forme. † 1846. — 10. ANTONIO, de Lugano, industriel, 1829-1893, député au Grand Conseil 1857-1871, au Conseil des États 1862, au Conseil national 1863-1866 ; président de la Soc. suisse d'utilité publique 1892-1893 ; lieut.-colonel. — 11. ***Emilio***, avocat, de Bruzella, * 31 décembre 1870, † 27 novembre 1920, étudia à Genève. Avec Francesco Chiesa et le socialiste italien Cabrini, il rédigea les journaux *Idea Moderna* et *Vita Nuova* ; en 1896, il entra à la rédaction de la *Gazetta Ticinese* à laquelle il donna une tendance extrémiste. Fut un des fondateurs du parti de l'extrême-gauche et de son organe *L'Azione*, qu'il dirigea jusqu'en 1909. En 1915, il rentra à la *Gazetta Ticinese* et au 1^er^ janvier 1920 passa au *Dovere*. Juge d'instruction pour le Sottoceneri 1900-1902, député au Grand Conseil 1905-1909 et 1915-1920, conseiller d'État 1909-1915, conseiller national 1914-1920, conseiller aux États de 1920 à sa mort ; membre de la Municipalité de Lugano 1905-1909. A publié entre autres : *Gesù Cristo non è mai esistito* ; *I clericali e la libertà.* Connu sous le pseudonyme de MILESBO. — Voir *AHS* 1914. — Corti : *Le famiglie patrizie ticinesi.* — Baroffio :

Emilio Bossi.
D'après une photographie.

Dell'invasione francese. — *BStor.* 1880, 1881. — Nessi : *Memorie storiche di Locarno.* — Borrani : *Ticino sacro.* — *DSC.* — *SKL.* — Dotta : *I Ticinesi.* — *Periodico d. Soc. storica comense* IX. [C. TREZZINI.]

BOSSIKON, von. Famille de ministériaux des comtes de Rapperswil, mentionnée dès 1259. Le château de Bossikon (v. *DGS*) est cité en 1766. *Armoiries* : d'argent à la fasce d'azur accompagnée de trois étoiles de gueules. — 1. RUDOLF, 21e abbé du couvent de Muri, de 1298 à 1309, appelé par Saint-Blaise, † le 20 juin 1333 à Saint-Blaise. — Voir M. Kiem : *Gesch. von Muri-Gries* I, 135. — *UZ* III-XI. — *Habsburger Urbar.* — Meier : *Wetzikon*, p. 111. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen.* — Arch. d'État Zurich. — Il est douteux que la famille de pêcheurs Bossikon ou Bossinkon à Freienbach et à Pfäffikon ait des rapports avec la famille ci-dessus ; des membres de cette dernière devinrent bourgeois de Zurich en 1399 et en 1424. [F. H.]

BOSSO, MARCO-ANTONIO, fut de juin 1559 à 1565 envoyé de Philippe II et du gouverneur de Milan auprès des Confédérés. Il proposa en 1562 le renouvellement de la capitulation avec Milan, mais les négociations n'aboutirent pas. Il s'efforça en 1563 de régler à l'amiable des différends entre Berne et la Savoie. — Voir *LL.* — *AS* IV, 2. — Dierauer III. [A. R.]

BOSSOLI, CARLO, peintre, * à Davesco 1815, † à Turin 2 août 1884. Peintre de la reine d'Angleterre, il voyagea ensuite en Russie, Suède, Espagne où il peignit des paysages. Il se fixa finalement à Turin et fit de sa villa un vrai musée. Il se distingua surtout par ses dessins à la plume concernant les événements politiques de 1859-1861. Il exposa à la Royal Academy de 1855 à 1859. Les musées de Turin et de Milan possèdent de ses dessins. — *BStor.* 1884, 1892, 1895 et 1909. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — *ALBK.* — Bénézit : *Dictionnaire.* [C. T.]

BOSSON, PIERRE, * 1576, d'une famille de Lausanne, poète, écrivit une comédie en vers : *Regrets pour le... despart* (du bailli Zehender), qui fut jouée au Château de Lausanne en 1630 et imprimée en 1632, comédie qui fait le portrait de l'académie et de ses professeurs. *Armoiries* : d'azur à une cloche d'argent. — *Conservateur suisse* XI, 287. — Montet : *Dictionnaire.* — Rossel : *Hist. litt.* 220. [M. R.]

BOSSONENS (C. Fribourg, D. Veveyse. Voir *DGS* et *DHBS* au mot ATTALENS). L'étymologie de Bossonens est controversée. *Armoiries* : palé de 6 pièces d'argent et d'azur au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or. Aymon II d'Oron, seigneur d'Attalens et de Bossonens, ayant réuni en 1374 les deux seigneuries en sa main, testa le 12 octobre 1375 : dès lors, les deux seigneuries passèrent en diverses mains et ne furent réunies que dans le bailliage fribourgeois en 1536. Bossonens passa donc en 1375 à Marguerite d'Oron, seconde fille d'Aymon II et veuve de François II de La Sarraz, remariée en secondes noces à Louis II de Cossonay et Surpierre, et en troisièmes noces, à François de Challant, seigneur de Jouvet et de Châtel-Saint-Denis, et, du chef de sa femme, seigneur de Bossonens. En 1410, Bossonens passa, par testament de François de Challant, aux la Sarraz qui le cédèrent en 1513 au duc Charles III de Savoie qui y établit des châtelains. Les Bernois l'occupèrent en 1536 et le cédèrent à Fribourg qui érigea immédiatement Bossonens en bailliage ; le premier bailli fut Christophe Pavillard, avec résidence au dit lieu. Le château de Bossonens fut restauré par Fribourg, qui le céda en 1618 au conseiller Henri Lamberger, et qui transféra en même temps le siège baillival à Attalens. Il est à noter, qu'en 1536, Bossonens s'était mis sous la protection de Fribourg pour ne pas être obligé de passer au protestantisme. — Voir *ASHF* X, avec bibliographie. [G. CASTELLA.]

BOSSY. Voir COLLEX-BOSSY.

BOSSY (anciennement **BOSSIÉ, BOSSIEZ, BOSSIE**). Famille originaire de Payerne et Corcelles (Vaud), mentionnée pour la première fois en 1460. Lors de la Réformation, une branche, restée catholique, se serait établie à Fribourg et aurait donné naissance à la famille Bossy de cette ville. Lorsque Payerne et Corcelles furent séparés en deux communes (1803), 41 Bossy optèrent pour Payerne et 4 pour Corcelles. Au XIXe s., les Bossy se spécialisèrent dans l'industrie meunière. — 1. HENRI, 1859-1917, syndic de Corcelles, directeur des moulins qui portent son nom. — Voir J.-F. Picard : *Nomenclature des bourgeois de Payerne* (Mns. aux Arch. de Payerne). — 2. JULES-OSCAR, * 1862, acquit en 1894 les moulins dits Ravenel à Serrières (Neuchâtel), qui brûlèrent en 1919 et furent reconstruits au bord du lac. — Voir W. Habicht : *Les industries de Serrières*, dans *Bull. Soc. neuch. de géographie*, 1922. [J. H.]

Branche de Fribourg. — ALOYS, * 1845, préfet de la Veveyse, puis conseiller d'État 1880, chargé du Département de l'Intérieur, député au Grand Conseil 1881, au Conseil des États 1884, au Conseil national 1898. On lui doit entre autres la création de l'école d'agriculture et de l'école des Arts et Métiers. Bossy se retira de la vie publique en 1906 et mourut le 12 mars 1913 à Vevey. — *Étr. frib.* 1914. — *La Liberté* 1913, n° 60. [G. CORPATAUX.]

BOSWIL (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. *Armoiries* : d'azur au croissant d'or. Trouvailles romaines. En 924 : *Pozwila.* Sous la domination autrichienne Boswil appartenait au bailliage de Muri, il passa en 1415 aux Confédérés avec le Freiamt. Le Fraumünster de Zurich y avait des revenus en 924 et vendit en 1343 le droit de basse juridiction et Kelnhof (Cour colongère) à Johann von Hallwil. Les couvents de Muri, Einsiedeln et Cappel possédaient aussi des biens à Boswil. Le droit de juridiction appartenait à l'Autriche et passa en 1491 au couvent de Muri. Le comte Otto II de Habsbourg dota en 1110 l'église supérieure (chapelle de Saint-Martin) de toutes ses dépendances ; l'évêque de Constance l'incorpora en 1145 au couvent de Muri. Fortement endommagée lors de la Réforme, elle fut rénovée en 1532, et transformée en 1567 et 1670. Le couvent de Muri reçut en 1483 l'église paroissiale en fief ecclésiastique ; elle lui fut incorporée en 1485. Boswil possède une école depuis 1799. Un incendie détruisit la plus grande partie du village en 1649 et une épidémie y sévit en 1783. Une famille de ministériaux du même nom est mentionnée à Boswil en 1244 ; elle doit avoir émigré au Fricktal vers 1330. Registres de paroisse dès 1725. — Voir Merz : *Burgen und Wehranlagen.* — Kurz et Weissenbach : *Beiträge* 26. — *Argovia* VIII. — Kiem : *Gesch. des Klosters Muri.* — G. Wiederkehr : *Denkwürdigkeiten* 56. — Nüscheler : *Gotteshäuser* 34, 90. — E. Suter : *Das Kloster Frauental.* — P. Frei : *Chronik der Pfarrei Boswil.* [G. WIEDERKEHR.]

BOTANIQUE. Les premiers pas de la botanique en notre pays furent marqués par des descriptions de plantes telles que celles de M. Reneaulme dans sa *Description des Alpes* vers 1530 ou de J. Rhellikanus, dans sa *Description du Stockhorn*, parue à Bâle en 1537. Mais bientôt deux noms dominèrent, ceux de Conrad Gesner, le Pline germanique, de Zurich (1516-1565) et de Gaspard Bauhin, de Bâle (1560-1624). Ce furent de grands systématiciens et herboristes qui ont tracé des sillons définitifs dans les terres de la classification et, du coup, donnèrent à la Suisse un des tous premiers rangs dans l'étude des végétaux. Johann Scheuchzer (1672-1733) continua dignement Gesner, tandis qu'Albert de Haller (1708-1777) commença la tradition bernoise plus physiologique et plus géographique, suivie tout d'abord par son fils Albert (1758-1823). A Genève, ce fut Auguste-Pyrame de Candolle (1778-1841) qui fonda en sa ville natale un foyer botanique intense. Son fils Alphonse (1806-1893), puis deux générations encore représentées par Casimir de Candolle (1836-1918) et Augustin